BnF Gallica

Discours de la méthode pour bien conduire sa raison et chercher la vérité dans les sciences , plus La dioptrique, Les [...]

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

Descartes, René (1596-1650). Auteur du texte. Discours de la méthode pour bien conduire sa raison et chercher la vérité dans les sciences , plus La dioptrique, Les météores et La géométrie qui sont des essais de cette méthode. 1637.

1/ Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'oeuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF. Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :
- La réutilisation non commerciale de ces contenus ou dans le cadre d'une publication académique ou scientifique est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source des contenus telle que précisée ci-après : « Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France » ou « Source gallica.bnf.fr / BnF ».
- La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service ou toute autre réutilisation des contenus générant directement des revenus : publication vendue (à l'exception des ouvrages académiques ou scientifiques), une exposition, une production audiovisuelle, un service ou un produit payant, un support à vocation promotionnelle etc.

CLIQUER ICI POUR ACCÉDER AUX TARIFS ET À LA LICENCE

2/ Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L.2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

3/ Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

- des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.
- des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

4/ Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

5/ Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

6/ L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

7/ Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter
utilisation.commerciale@bnf.fr.

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

Relieure au chiffre de Gaston d'Orléans.

Détruite par l'atelier de restauration de la B.N.

Rhvo

Par Descartes.

Rés. m. R. 76

DISCOURS

DE LA METHODE

Pour bien conduire sa raison, & chercher
la verité dans les sciences.

PLUS

LA DIOPTRIQVE.

LES METEORES.

ET

LA GEOMETRIE.

Qui sont des essais de cete METHODE.

BIBLIOTHECÆ REGIÆ

A LEYDE
De l'Imprimerie de IAN MAIRE.
CIↃ IↃ C XXXVII.
Avec Privilege.

DISCOURS

DE LA METHODE

Pour bien conduire la raison, & chercher
la verité dans les sciences.

PLUS

LA DIOPTRIQVE.

LES METEORES.

ET

LA GEOMETRIE.

Bibliothèque Nationale

QVI SONT DES ESSAIS

De cette METHODE.

A LEYDE,

De l'Imprimerie de IAN MAIRE.

M. DC. XXXVII.

Avec Privilege.

DISCOURS

DE LA METHODE

Pour bien conduire sa raison, & chercher la verité dans les sciences.

Si ce discours semble trop long ponr estre tout leu en vne fois, on le pourra distinguer en six parties. Et en la premiere on trouuera diuerses considerations touchant les sciences. En la seconde, les principales regles de la Methode que l'Autheur a cherchée. En la 3, quelques vnes de celles de la Morale qu'il a tirée de cete Methode. En la 4, les raisons par lesquelles il prouue l'existence de Dieu, & de l'ame humaine, qui sont les fondemens de sa Metaphysique. En la 5, l'ordre des questions de Physique qu'il a cherchées, & particulierement l'explication du mouuement du cœur, & de quelques autres difficultez qui appartienent a la Medecine, puis aussy la difference qui est entre nostre ame & celle des bestes. Et en la derniere, quelles choses il croit estre requises pour aller plus auant en la recherche de la Nature qu'il n'a esté, & quelles raisons l'ont fait escrire.

LE bon sens est la chose du monde la mieux partagée : car chascun pense en estre si bien pouruû, que ceux mesme qui sont les plus difficiles a contenter en toute autre chose, n'ont point coustume d'en desirer plus qu'ils en ont. En quoy il n'est pas vray semblable que tous se trõpent : Mais plutost cela tesmoigne que la puissance de bien iuger, & distinguer le vray d'auec le faux, qui est proprement ce qu'on nomme le bon sens, ou la raison, est naturellement esgale en tous les hommes; Et ainsi que la diuersité de nos opinions ne vient pas de ceque les vns sont plus raisonnables que les

PREMIERE PARTIE.

autres, mais seulement de ce que nous conduisons nos pensées par diuerses voyes, & ne considerons pas les mesmes choses. Car ce n'est pas assez d'auoir l'esprit bon, mais le principal est de l'appliquer bien. Les plus grandes ames sont capables des plus grans vices, aussy bien que des plus grandes vertus: Et ceux qui ne marchent que fort lentement peuuent auancer beaucoup d'auantage, s'ils suiuent tousiours le droit chemin, que ne font ceux qui courent, & qui s'en esloignent.

Pour moy ie n'ay iamais presumé que mon esprit fust en rien plus parfait que ceux du commun: mesme i'ay souuent souhaité d'auoir la pensee aussy prompte, ou l'imagination aussy nette & distincte, ou la memoire aussy ample, ou aussy presente, que quelques autres. Et ie ne sçache point de qualitez que celles cy, qui seruent a la perfection de l'esprit: car pour la raison, ou le sens, d'autant qu'elle est la seule chose qui nous rend hommes, & nous distingue des bestes, ie veux croyre qu'elle est toute entiere en vn chascun; & suiure en cecy l'opinion commune des Philosophes, qui disent qu'il n'y a du plus & du moins qu'entre les *accidens*, & non point entre les *formes* ou natures des *indiuidus* d'vne mesme *espece*.

Mais ie ne craindray pas de dire que ie pense auoir eu beaucoup d'heur, de m'estre rencontré dés ma ieunesse en certains chemins, qui m'ont conduit à des considerations & des maximes, dont i'ay formé vne Methode, par laquelle il me semble que i'ay moyen d'augmenter par degrez ma connoissance, & de l'esleuer peu a peu au plus haut point, auquel la mediocrité de mon esprit & la cour-

te du-

te durée de ma vie luy pourront permettre d'atteindre. Car i'en ay desia receuilly de tels fruits, qu'encore qu'aux iugemens que ie fais de moymesme, ie tasche tousiours de pencher vers le costé de la defiance, plutost que vers celuy de la presomption; & que regardant d'vn œil de Philosophe les diuerses actions & entrepriſes de tous les hommes, il n'y en ait quasi aucune qui ne me semble vaine & inutile, Ie ne laisse pas de receuoir vne extreme satisfaction du progrés que ie pense auoir desia fait en la recherche de la verité, & de conceuoir de telles esperances pour l'auenir, que si entre les occupations des hommes, purement hommes, il y en a quelqu'vne qui soit solidement bonne & importante, i'ose croyre que c'est celle que iay choisie.

Toutefois il se peut faire que ie me trompe. & ce n'est peutestre qu'vn peu de cuiure & de verre que ie prens pour de l'or & des diamans. Ie scay combien nous sommes suiets a nous méprendre en ce qui nous touche; & combien aussy les iugemens de nos amis nous doiuent estre suspects, lorsqu'ils sont en nostre faueur. Mais ie seray bien ayse de faire voir en ce discours quels sont les chemins que iay suiuis, & d'y representer ma vie comme en vn tableau, affin que chascun en puisse iuger, & qu'apprenant du bruit commun les opinions qu'on en aura, ce soit vn nouueau moyen de m'instruire, que i'adiousteray a ceux dont i'ay coustume de me seruir.

Ainsi mon dessein n'est pas d'enseigner icy la Methode que chascun doit suiure pour bien conduire sa raison: mais seulement de faire voir en quelle sorte i'ay taschè de conduire la miene. Ceux qui se meslent de donner

des preceptes, ſe doiuent eſtimer plus habiles, que ceux auſquels ils des donnent, & s'ils manquent en la moindre choſe, ils en ſont blaſmables. Mais ne propoſant cet eſcrit, que comme vne hiſtoire, ou ſi vous l'aymez mieux que comme vne fable, en laquelle parmi quelques exemples qu'on peut imiter, on en trouuera peuteſtre auſſy pluſieurs autres qu'on aura raiſon de ne pas ſuiure; i'eſpere qu'il ſera vtile a quelques vns, ſans eſtre nuiſible a perſonne, & que tous me ſçauront gré de ma franchiſe.

I'ay eſté nourri aux lettres dés mon enfance, & pource qu'on me perſuadoit que par leur moyen on pouuoit acquerir vne connoiſſance claire & aſſurée de tout ce qui eſt vtile a la vie, i'auois vn extreme deſir de les apprendre. Mais ſitoſt que i'eu acheué tout ce cours d'eſtudes, au bout duquel on a couſtume d'eſtre receu au rang des doctes, ie changay entierement d'opinion. car ie me trouuois embaraſſé de tant de doutes & d'erreurs, qu'il me ſembloit n'auoir fait autre profit en taſchant de m'inſtruire, ſinon que i'auois découuert de plus en plus mon ignorance. Et neanmoins i'eſtois en l'vne des plus celebres eſcholes de l'Europe, où ie penſois qu'il deuoit y auoir de ſçauans hommes s'il y en auoit en aucun endroit de la terre: I'y auois appris tout ce que les autres y apprenoient; & meſme ne m'eſtant pas contenté des ſciences qu'on nous enſeignoit, i'auois parcouru tous les liures, traitans de celles qu'on eſtime les plus curieuſes & les plus rares, qui auoient pû tomber entre mes mains: Auec cela ie ſçauois les iugemens que les autres faiſoient de moy; & ie ne voyois point qu'on m'eſtimaſt inferieur a mes condiſciples, bienqu'il y en euſt deſia entre

eux

eux quelques vns, qu'on deſtinoit a remplir les places de nos maiſtres: Et enfin noſtre ſiecle me ſembloit auſſy fleuriſſant, & auſſy fertile en bons eſprits, qu'ait eſté aucun des precedens. Cequi me faiſoit prendre la liberté, de iuger par moy de tous les autres, & de penſer qu'il n'y auoit aucune doctrine dans le monde qui fuſt telle, qu'on m'auoit auparauant fait eſperer.

Ie ne laiſſois pas toutefois d'eſtimer les exercices, auſquels on s'occupe dans les eſcholes. Ie ſçauois que les langues qu'on y apprent ſont neceſſaires pour l'intelligence des liures anciens; Que la gentilleſſe des fables reueille l'eſprit; Que les actions memorables des hiſtoires le releuent, & qu'eſtant leuës auec diſcretion elles aydent a former le iugement; Que la lecture de tous les bons liures eſt comme vne conuerſation auec les plus honneſtes gens des ſiecles paſſez, qui en ont eſté les autheurs; & meſme vne conuerſation eſtudiée, en laquelle ils ne nous découurent que les meilleures de leurs penſées; Que l'Eloquence a des forces & des beautez incomparables; Que la Poëſie a des delicateſſes & des douceurs tres rauiſſantes; Que les Mathematiques ont des inuentions tres ſubtiles, & qui peuuent beaucoup ſeruir, tant a contenter les curieux, qu'a faciliter tous les arts, & diminuer le trauail des hommes; Que les eſcris qui traitent des meurs contienent pluſieurs enſeignemens, & pluſieurs exhortations a la vertu qui ſont fort vtiles; Que la Theologie enſeigne a gaigner le ciel; Que la Philoſophie donne moyen de parler vrayſemblablement de toutes choſes, & ſe faire admirer des moins ſçauans; Que la Iuriſprudence, la Medecine, & les autres

ſcien-

ſciences apportent des honneurs & des richeſſes a ceux qui les cultiuent; Et enfin qu'il eſt bon de les auoir toutes examinées, meſme les plus ſuperſtitieuſes & les plus fauſſes, affin de connoiſtre leur iuſte valeur, & ſe garder d'en eſtre trompé.

Mais ie croyois auoir deſia donné aſſez de tems aux langues; & meſme auſſy a la lecture des liures anciens, & a leurs hiſtoires, & a leurs fables. Car c'eſt quaſi le meſme de conuerſer auec ceux des autres ſiecles, que de voyager. Il eſt bon de ſçauoir quelque choſe des meurs de diuers peuples, affin de iuger des noſtres plus ſainement, & que nous ne penſions pas que tout ce qui eſt contre nos modes ſoit ridicule, & contre raiſon; ainſi qu'ont couſtume de faire ceux qui n'ont rien vû: Mais lorſqu'on employe trop de tems a voyaſger on deuient enfin eſtranger en ſon païs; & lorſqu'on eſt trop curieux des choſes qui ſe pratiquoient aux ſiecles paſſez, on demeure ordinairement fort ignorant de celles qui ſe pratiquent en cetuycy. Outre que les fables font imaginer pluſieurs euenemens comme poſſibles qui ne le ſont point; Et que meſme les hiſtoires les plus fideles, ſi elles ne changent ny n'augment la valeur des choſes pour les rendre plus dignes d'eſtre leuës, au moins en omettent elles preſque touſiours les plus baſſes & moins illuſtres circonſtances, d'où vient que le reſte ne paroiſt pas tel qu'il eſt, & que ceux qui reglent leurs meurs par les exemples qu'ils en tirent, ſont ſuiets a tomber dans les extrauagances des Paladins de nos romans, & a conceuoir des deſſeins qui paſſent leurs forces.

I'eſtimois fort l'Eloquence; & i'eſtois amoureux de la

Poëſie:

Poëſie: Mais ie penſois que l'vne & l'autre eſtoient des dons de l'eſprit, plutoſt que des fruits de l'eſtude. Ceux qui ont le raiſonnement le plus fort, & qui digerent le mieux leurs penſées affin de les rendre claires & intelligibles, peuuent touſiours le mieux perſuader ce qu'ils propoſent, encore qu'ils ne parlaſſent que bas Breton, & qu'ils n'euſſent iamais apris de Rhetorique: Et ceux qui ont les inuentions les plus agreables & qui les ſçauent exprimer auec le plus d'ornement & de douceur ne lairroient pas d'eſtre les meilleurs Poëtes, encore que l'art Poëtique leur fuſt inconnu.

Ie me plaiſois ſur tout aux Mathematiques, a cauſe de la certitude & de l'euidence de leurs raiſons, mais ie ne remarquois point encore leur vray vſage, & penſant qu'elles ne ſeruoient qu'aux arts Mechaniques, ie m'eſtonnois de ce que leurs fondemens eſtans ſi fermes & ſi ſolides, on n'auoit rien baſti deſſus de plus releué. Comme au contraire ie comparois les eſcris des anciens payens qui traitent des meurs, à des palais fort ſuperbes, & fort magnifiques, qui n'eſtoient baſtis que ſur du ſable, & ſur de la bovë; Ils eſleuent fort haut les vertus, & les font paroiſtre eſtimables par deſſus toutes des choſes qui ſont au monde, mais ils n'enſeignent pas aſſez a les connoiſtre, & ſouuent ce qu'ils appelent d'vn ſi beau nom n'eſt qu'vne inſenſibilité, ou vn orgueil, ou vn deſeſpoir, ou vn parricide.

Ie reuerois noſtre Theologie, & pretendois autant qu'aucun autre a gaigner le ciel; mais ayant apris comme choſe tres aſſurée, que le chemin n'en eſt pas moins ouuert aux plus ignorans qu'aux plus doctes, & que les

veritez reuelées qui y conduiſent, ſont au deſſus de noſtre intelligence, ie n'euſſe oſe les ſoumettre à la foibleſſe de mes raiſonnemens, & ie penſois que pour entreprendre de les examiner, & y reuſſir, il eſtoit beſoin d'auoir quelque extrordinaire aſſiſtence du ciel, & d'eſtre plus qu'homme.

Ie ne diray rien de la Philoſophie, ſinon que voyant qu'elle a eſté cultiuée par les plus excellens eſprits qui ayent veſcu depuis pluſieurs ſiecles, & que neanmoins il ne s'y trouue encore aucune choſe dont on ne diſpute, & par conſequent qui ne ſoit douteuſe, ie n'auois point aſſés de preſomption pour eſperer d'y rencontrer mieux que les autres; Et que conſiderant combien il peut y auoir de diuerſes opinions touchant vne meſme matiere, qui ſoient ſouſtenuës par des gens doctes, ſans qu'il y en puiſſe auoir iamais plus d'vne ſeule qui ſoit vraye, ie reputois preſque pour faux tout ce qui n'eſtoit que vrayſemblable.

Puis pour les autres ſciences d'autant qu'elles empruntent leurs principes de la Philoſophie, ie iugeois qu'on ne pouuoit auoir rien baſti qui fuſt ſolide, ſur des fondemens ſi peu fermes; Et ny l'honneur, ny le gain qu'elles promettent, n'eſtoient ſuffiſans, pour me conuier à les apprendre: Car ie ne me ſentois point, graces a Dieu, de condition, qui m'obligeaſt a faire vn meſtier de la ſcience, pour la ſoulagement de ma fortune; Et quoy que ie ne fiſſe pas profeſſion de meſpriſer la gloire en Cynique, ie faiſois neanmoins fort peu d'eſtat de celle que ie n'eſperois point pouuoir acquerir qu'a faux titres. Et enfin pour les mauuaiſes doctrines, ie penſois deſia connoiſtre

noiſtre aſſés ce qu'elles valoient, pour n'eſtre plus ſuiet a eſtre trompé, ny par les promeſſes d'vn Alchemiſte, ny par les predictions d'vn Aſtrologue, ny par les impoſtures d'vn Magicien, ny par les artifices ou la venterie d'aucun de ceux qui font profeſſion de ſçauoir plus qu'ils ne ſçauent.

C'eſt pourquoy ſitoſt que l'aage me permit de ſortir de la ſuietion de mes Precepteurs, ie quittay entierement l'eſtude des lettres. Et me reſoluant de ne chercher plus d'autre ſcience, que celle qui ſe pourroit trouuer en moymeſme, oubien dans le grand liure du monde, I'employay le reſte de ma ieuneſſe à voyager, à voir des cours, & des armées, à frequenter des gens de diuerſes humeurs & conditions, à receuillir diuerſes experiences, à m'éſprouuer moymeſme dans les rencontres que la fortune me propoſoit, & partout à faire telle reflexion ſur les choſes qui ſe preſentoient que i'en puſſe tirer quelque profit. Car il me ſembloit que ie pourrois rencontrer beaucoup plus de verité dans les raiſonnemens que chaſcun fait, touchant les affaires qui luy importent, & dont l'euenement le doit punir bientoſt aprés s'il a mal iugé; que dans ceux que fait vn homme de lettres dans ſon cabinet touchant des ſpeculations qui ne produiſent aucun effect, & qui ne luy ſont d'autre conſequence, ſinon que peuteſtre il en tirera d'autant plus de vanité qu'elles ſeront plus eſloignées du ſens commun : a cauſe qu'il aura deu employer d'autant plus d'eſprit & d'artifice à taſcher de les rendre vrayſemblables. Et i'auois touſiours vn extreme deſir d'apprendre a diſtinguer le vray d'auec le faux, pour voir clair en mes actions,

& marcher auec assurance en cete vie.

Il est vray que pendant que ie ne faisois que considerer les meurs des autres hommes, ie n'y trouuois gueres dequoy m'assurer; & que i'y remarquois quasi autant de diuersite que i'auois fait auparauant entre les opinions des Philosophos. En sorte que le plus grand profit que i'en retirois, estoit que voyant plusieurs choses, qui bien-qu'elles nous semblent fort extrauagantes & ridicules, ne laissent pas d'estre communement receuës & approuuées par d'autres grans peuples, i'apprenois a ne rien croire trop fermement de ce qui ne m'auoit esté persuadé que par l'exemple & par la coustume: Et ainsi ie me deliurois peu a peu de beaucoup d'erreurs, qui peuuent offusquer nostre lumiere naturelle, & nous rendre moins capables d'entendre raison. Mais aprés que i'eu employé quelques années a estudier ainsi daus le liure du monde, & a tascher d'acquerir quelque experience, ie pris vn iour resolution d'estudier aussy en moymesme, & d'employer toutes les forces de mon esprit a choysir les chemins que ie deuois suiure. Ce qui me reussit beaucoup mieux, ce me semble, que si ie ne me fusse iamais esloigné, ny de mon païs, ny de mes liures.

Secõde partie. I'étois alors en Allemaigne ou l'occasion des guerres qui n'y sont pas encore finies m'auoit appelé, & comme ie retournois du couronnement de l'Empereur vers l'armée, le commencement de l'hyuer m'aresta en vn quartier ou ne trouuant aucune conuersation qui me diuertist, & n'ayant d'ailleurs par bonheur aucuns soins ny passions qui me troublassent, ie demeurois tout le iour enfermé seul dans vn poësle, ou i'auois tout loysir de

m'en-

m'entretenir de mes penſées. Entre leſqu'elles l'vne des premieres, fut que ie m'auiſay de conſiderer, que ſouuent il n'y a pas tant de perfection dans les ouurages compoſez de pluſieurs pieces, & faits de la main de diuers maiſtres, qu'en ceux auſquels vn ſeul a trauaillé. Ainſi voit on que les baſtimens qu'vn ſeul Architecte a entrepris & acheuez, ont couſtume d'eſtre plus beaux & mieux ordonnez, que ceux que pluſieurs ont taſché de racommoder, en faiſant ſeruir de vieilles murailles qui auoient eſté baſties a d'autres fins. Ainſi ces ancienes citez, qui n'ayant eſté au commencement que des bourgades, ſont deuenuës par ſucceſſion de tems de grandes villes, ſont ordinairement ſi mal compaſſées, au pris de ces places regulieres qu'vn Ingenieur trace a ſa fantaiſie dans vne plaine, qu'encore que conſiderant leurs edifices chaſcun a part on y trouue ſouuent autant ou plus d'art qu'en ceux des autres; toutefois a voir comme ils ſont arrangez, icy vn grand, là vn petit, & comme ils rendent les rues courbées & ineſgales, on diroit que c'eſt plutoſt la fortune, que la volonté de quelques hommes vſans de raiſon, qui les a ainſi diſpoſez. Et ſi on conſidere qu'il y a eu neanmoins de tout tems quelques officiers, qui ont eu charge de prendre garde aux baſtimens des particuliers, pour les faire ſeruir a l'ornement du public; on connoiſtra bien qu'il eſt malayſé, en ne trauaillant que ſur les ouurages d'autruy, de faire des choſes fort accomplies. Ainſi ie m'imaginay que les peuples, qui ayant eſté autrefois demiſauuages, & ne s'eſtant ciuiliſez que peu a peu, n'ont fait leurs loix qu'a meſure que l'incommodité des crimes & des querelles les y a con-

contrains, ne ſçauroient eſtre ſi bien policez, que ceux qui dés le commencement qu'ils ſe ſont aſſemblez, ont obſerué les conſtitutions de quelque prudent Legiſlateur. Comme il eſt bien certain que l'Eſtat de la vraye religion, dont Dieu ſeul a fait les ordonnances, doit eſtre incomparablement mieux reglé que tous les autres. Et pour parler des choſes humaines, ie croy que ſi Sparte a eſté autrefois tres floriſſante, ce n'a pas eſté à cauſe de la bonté de chaſcune de ſes loix en particulier, vû que pluſieurs eſtoient fort eſtranges, & meſme contraires aux bonnes meurs, mais a cauſe que n'ayant eſté inuentées que par vn ſeul, elles tendoient toutes a meſme fin. Et ainſi ie penſay que les ſciences des liures, au moins celles dont les raiſons ne ſont que probables, & qui n'ont aucunes demonſtrations, s'eſtant compoſées & groſſies peu a peu des opiniõs de pluſieurs diuerſes perſonnes, ne ſont point, ſi approchantes de la verité, que les ſimples raiſonnemens que peut faire naturellement vn hõme de bon ſens touchant les choſes qui ſe preſentent. Et ainſi encore ie penſay, que pourceque nous auons tous eſté enfans auant que d'eſtre hommes, & qu'il nous a fallu long tems eſtre gouuernez par nos appetis & nos Precepteurs, qui eſtoient ſouuent contraires les vns aux autres, & qui ny les vns ny les autres ne nous conſeilloient peuteſtre pas touſiours le meilleur, Il eſt preſq; impoſſible que nos iugemens ſoient ſi purs, ny ſi ſolides qu'ils auroient eſté, ſi nous auions eu l'vſage entier de noſtre raiſon dés le point de noſtre naiſſance, & que nous n'euſſions iamais eſté conduits que par elle.

Il eſt vray que nous ne voyons point qu'on iette par terre

terre toutes les maiſons d'vne ville, pour le ſeul deſſein de les refaire d'autre façon; & d'en rendre les rüës plus belles; mais on voit bien que pluſieurs ſont abatre les leur pour les rebaſtir, & que meſme quelquefois ils y ſont contrains, quand elles ſont en danger de tomber d'elles meſmes, & que les fondemens n'en ſont pas bien fermes. A l'exemple dequoy ie me perſuaday, qu'il n'y auroit veritablement point d'apparence, qu'vn particulier fiſt deſſein de reformer vn Eſtat, en y changeant tout dés les fondemens, & en le renuerſant pour le redreſſer; Ny, meſme auſſy de reformer le cors des ſciences, ou l'ordre eſtabli dans les eſcholes pour les enſeigner. Mais que pour toutes les opinions que i'auois receuës iuſques alors en ma creance, ie ne pouuois mieux faire que d'entreprendre vne bonne fois de les en oſter, affin d'y en remettre par apres, ou d'autres meilleures, oubien les meſmes, lorſque ie les aurois aiuſtées au niueau de la raiſon. Et ie creu fermement que par ce moyen ie reuſſirois a conduire ma vie beaucoup mieux, que ſi ie ne batiſſois que ſur de vieux fondemens, & que ie ne m'appuiaſſe que ſur les principes que ie m'eſtois laiſſé perſuader en ma ieuneſſe, ſans auoir iamais examiné s'ils eſtoient vrais. Car bienque ie remarquaſſe en cecy diuerſes difficultez, elles n'eſtoient point toutefois ſans remede, ny comparables a celles qui ſe trouuent en la reformation des moindres choſes qui touchent le public. Ces grans cors ſont trop malayſez à releuer eſtant abatus, ou meſme a retenir eſtant esbranſlez, & leurs cheutes ne peuuent eſtre que tres rudes. Puis pour leurs imperfections, s'ils en ont, comme la ſeule diuerſité qui eſt entre eux

ſuffit.

ſuffit pour aſſurer que pluſieurs en ont, l'vſage les a ſans doute fort adoucies, & meſme il en a euité, ou corrigé inſenſiblement quantité, auſquelles on ne pourroit ſi bien pouruoir par prudence, Et enfin elles ſont quaſi touſiours plus ſupportables que ne ſeroit leur changement, En meſme façon que les grans chemins, qui tournoyent entre des montaignes, deuienent peu a peu ſi vnis & ſi commodes, à force d'eſtre frequentez, qu'il eſt beaucoup meilleur de les ſuiure, que d'entreprendre d'aller plus droit, en grimpant au deſſus des rochers, & deſcendant iuſques au bas des precipices.

C'eſt pourquoy ie ne ſçaurois aucunement approuuer ces humeurs brouillonnes, & inquietes, qui n'eſtant appelez, ny par leur naiſſance, ny par leur fortune, au maniement des affaires publiques, ne laiſſent pas d'y faire touſiours en Idée quelque nouuelle reformation. Et ſi ie penſois qu'il y euſt la moindre choſe en cet eſcrit, par laquelle on me pûſt ſoupçonner de cete folie, ie ſerois tres marry de ſouffrir qu'il fuſt publié. Iamais mon deſſein, ne s'eſt eſtendu plus auant que de taſcher a reformer mes propres penſées, & de baſtir dans vn fons qui eſt tout a moy. Que ſi mon ouurage m'ayant aſſez pleu, ie vous en fais voir icy le modelle, ce n'eſt pas pourcela que ie veuille conſeiller a perſonne de l'imiter : Ceux que Dieu a mieux partagez de ſes graces aurõt peuteſtre des deſſeins plus releuez, mais ie crains bien que cetuy-cy ne ſoit deſia que trop hardi pour pluſieurs. La ſeule reſolution de ſe défaire de toutes les opinions qu'on a receuës auparauant en ſa creance, n'eſt pas vn exemple que chaſcun doiue ſuiure : Et le monde n'eſt quaſi compoſé que

de

de deux ſortes d'eſpris auſquels il ne conuient aucunement. A ſçauoir de ceux qui ſe croyans plus habiles qu'ils ne ſont ne ſe peuuent empeſcher de precipiter leurs iugemens, ny auoir aſſez de patience pour conduire par ordre toutes leurs penſées : d'où vient que s'ils auoient vne fois pris la liberté de douter des principes qu'ils ont receus, & de s'eſcarter du chemin commun, iamais ils ne pourroient tenir le ſentier qu'il faut prendre pour aller plus droit , & demeureroient eſgarez toute leur vie. Puis de ceux qui ayant aſſez de raiſon, ou de modeſtie, pour iuger qu'ils ſont moins capables de diſtinguer le vray d'auec le faux que quelques autres par leſquels ils peuuent eſtre inſtruits, doiuent bien plutoſt ſe contenter de ſuiure les opinions de ces autres, qu'en chercher eux meſmes de meilleures.

Et pour moy i'aurois eſté ſans doute du nombre de ces derniers, ſi ie n'auois iamais eu qu'vn ſeul maiſtre, ou que ie n'euſſe point ſceu les differences qui ont eſté de tout tems entre les opinions des plus doctes. Mais ayant appris dés le College, qu'on ne ſçauroit rien imaginer de ſi eſtrange & ſi peu croyable, qu'il n'ait eſté dit par quelqu'vn des Philoſophes ; Et depuis en voyaſgeant ayant reconnu, que tous ceux qui ont des ſentimens fort contraires aux noſtres, ne ſont pas pour cela barbares ny ſauuages, mais que pluſieurs vſent autant ou plus que nous de raiſon; Et ayant conſideré combien vn meſme homme, auec ſon meſme eſprit, eſtant norri dés ſon enfance entre des François ou des Allemans, deuient different de ce qu'il ſeroit, s'il auoit touſiours veſcu entre des Chinois ou des Canibales ; Et comment iuſques aux

modes de nes habits, la meſme choſe qui nous a plû il y a dix ans, & qui nous plaira peuteſtre encore auant dix ans, nous ſemble maintenant extrauagante & ridicule : En ſorte que c'eſt bien plus la couſtume & l'exemple qui nous perſuade, qu'aucune connoiſſance certaine ; Et que neanmoins la pluralité des voix n'eſt pas vne preuue qui vaille rien, pour les veritez vu peu malayſées a découurir, a cauſe qu'il eſt bien plus vrayſemblable qu'vn homme ſeul les ait rencontrées que tout vn peuple ; Ie ne pouuois choiſir perſonne dont les opinions me ſemblaſſent deuoir eſtre preferées a celles des autres, & ie me trouuay comme contraint d'entreprendre moymeſme de me conduire.

Mais comme vn homme qui marche ſeul, & dans les tenebres, ie me reſolu d'aller ſi lentement, & d'vſer de tant de circonſpection en toutes choſes, que ſi ie n'auançois que fort peu, ie me garderois bien au moins de tomber. Meſme ie ne voulu point commencer a reietter tout a fait aucune des opinions, qui s'eſtoient pû gliſſer autrefois en ma creance ſans y auoir eſté introduites par la raiſon, que ie n'euſſe auparauant employé aſſez de tems à faire le proiet de l'ouurage que i'entreprenois, & à chercher la vraye Methode pour paruenir à la connoiſſance de toutes les choſes dont mon eſprit ſeroit capable.

I'auois vn peu eſtudié, eſtant plus ieune, entre les parties de la Philoſophie à la Logique, & entre les Mathematiques à l'Analyſe des Geometres, & à l'Algebre, trois ars ou ſciences qui ſembloient deuoir contribuër quelque choſe a mon deſſein. Mais en les examinant ie pris garde,

garde, que pour la Logique ſes ſyllogiſmes, & la plus part de ſes autres inſtructions ſeruent plutoſt a expliquer a autruy les choſes qu'on ſçait, ou meſme, comme l'art de Lulle, a parler ſans iugement de celles qu'on ignore, qu'à les apprendre. Et bienque elle contiene en effect beaucoup de preceptes tres vrais & tres bons, il y en a toutefois tant d'autres meſlez parmi, qui ſont ou nuiſibles ou ſuperflus, qu'il eſt preſque auſſy malayſé de les en ſeparer, que de tirer vne Diane ou vne Miuerue hors d'vn bloc de marbre qui n'eſt point encore ébauché. Puis pour l'Analyſe des anciens, & l'Algebre des modernes, outre qu'elles ne s'eſtendent qu'a des matieres fort abſtractes, & qui ne ſemblent d'aucun vſage, La premiere eſt touſiours ſi aſtrainte a la conſideration des figures, qu'elle ne peut exercer l'entendement ſans fatiguer beaucoup l'imagination, Et on s'eſt tellement aſſuieti en la derniere a cerraines reigles, & a certains chiffres, qu'on en a fait vn art confus & obſcur qui embarraſſe l'eſprit, au lieu d'vne ſcience qui le cultiue. Ce qui fut cauſe que ie penſay qu'il falloit chercher quelque autre Methode, qui comprenant les auantages de ces trois, fuſt exempte de leurs defaux. Et comme la multitude des loix fourniſt ſouuent des excuſes aux vices; en ſorte qu'vn eſtat eſt bien mieux reiglé, lorſque n'en ayant que fort peu, elles y ſont fort eſtroitement obſeruées: Ainſi au lieu de ce grand nombre de preceptes dont la Logique eſt compoſée, ie creu que i'aurois aſſez des quatre ſuiuans, pourvûque ie priſſe vne ferme & conſtante reſolution de ne manquer pas vne ſeule fois a les obſeruer.

Le premier estoit de ne receuoir iamais aucune chose pour vraye que ie ne la connusse euidemment estre telle: c'est à dire, d'euiter soigneusement la Precipitation, & la Preuention; & de ne comprendre rien de plus en mes iugemens, que ce qui se presenteroit si clairement & si distinctement a mon esprit, que ie n'eusse aucune occasion de le mettre en doute.

Le second, de diuiser chascune des difficultez que i'examinerois en autant de parcelles qu'il se pourroit, & qu'il seroit requis pour les mieux resoudre.

Le troisiesme de conduire par ordre mes pensées, en commenceant par les obiets les plus simples, & les plus aysez a connoistre, pour monter peu a peu comme par degrez iusques a la connoissance des plus composez: Et supposant mesme de l'ordre entre ceux qui ne se precedent point naturellement les vns les autres.

Et le dernier de faire partout des denombremens si entiers, & des reueuës si generales, que ie fusse assuré de ne rien omettre.

Ces longues chaisnes de raisons toutes simples & faciles, dont les Geometres ont coustume de se seruir, pour paruenir a leurs plus difficiles demonstrations, m'auoient donné occasion de m'imaginer, que toutes les choses qui peuuent tomber sous la connoissance des hommes s'entresuiuent en mesme façon, & que pourvû seulement qu'on s'abstiene d'en reçeuoir aucune pour vraye qui ne le soit, & qu'on garde touſiours l'ordre qu'il faut pour les deduire les vnes des autres, il n'y en peut auoir de si esloignées ausquelles enfin on ne paruiene, ny de si cachées qu'on ne découure. Et ie ne fus pas beaucoup en

peine

peine de chercher par leſquelles il eſtoit beſoin de commencer: car ie ſçauois deſia que c'eſtoit par les plus ſimples & les plus ayſées a connoiſtre; & conſiderant qu'entre tous ceux qui ont cy deuant recherché la verité dans les ſciences, il n'y a eu que les ſeuls Mathematiciens qui ont pû trouuer quelques demonſtrations, c'eſt à dire quelques raiſons certaines & euidentes, ie ne doutois point que ce ne fuſt par les meſmes qu'ils ont examinées; bienque ie n'en eſperaſſe aucune autre vtilité, ſinon quelles accouſtumeroient mon eſprit a ſe repaiſtre de veritez, & ne ſe contenter point de fauſſes raiſons. Mais ie n'eu pas deſſein pour cela de taſcher d'apprendre toutes ces ſciences particulieres qu'on nomme communement Mathematiques: & voyant qu'encore que leurs obiets ſoient differens, elles ne laiſſent pas de s'accorder toutes, en ce quelles n'y conſiderent autre choſe que les diuers rapports ou proportions qui s'y trouuent, ie penſay qu'il valoit mieux que i'examinaſſe ſeulement ces proportions en general, & ſans les ſuppoſer que dans les ſuiets qui ſeruiroient a m'en rendre la connoiſſance plus ayſée; meſme auſſy ſans les y aſtreindre aucunement, affin de les pouuoir d'autant mieux appliquer aprés a tous les autres auſquels elles conuiendroiẽt. Puis ayant pris garde que pour les connoiſtre, i'aurois quelquefois beſoin de les conſiderer chaſcune en particulier; & quelquefois ſeulement de les retenir, ou de les comprendre pluſieurs enſemble: ie penſay que pour les conſiderer mieux en particulier, ie les deuois ſuppoſer en des lignes, à cauſe que ie ne trouuois rien de plus ſimple, ny que ie pûſſe plus diſtinctement repreſenter à

mon imagination & à mes ſens; mais que pour les retenir, ou les comprendre pluſieurs enſemble, il falloit que ie les expliquaſſe par quelques chiffres les plus courts qu'il ſeroit poſſible. Et que par ce moyen i'emprunterois tout le meilleur de l'Analyſe Geometrique, & de l'Algebre, & corrigerois tous les defaus de l'vne par l'autre.

Comme en effect i'oſe dire, que l'exacte obſeruation de ce peu de preceptes que i'auois choiſis, me donna telle facilité a demeſler toutes les queſtions auſquelles ces deux ſciences s'eſtendent, qu'en deux ou trois mois que i'employay a les examiner, ayant commencé par les plus ſimples & plus generales, & chaſque verité que ie trouuois eſtant vne reigle qui me ſeruoit aprés a en trouuer d'autres, non ſeulement ie vins a bout de pluſieurs que i'auois iugées autrefois tres difficiles, mais il me ſembla auſſy vers la fin que ie pouuois determiner, en celles meſme que i'ignorois, par quels moyens, & iuſques où, il eſtoit poſſible de les reſoudre. En quoy ie ne vous paroiſtray peuteſtre pas eſtre fort vain, ſi vous conſiderez que n'y ayant qu'vne verité de chaſque choſe, quiconque la trouue en ſçait autant qu'on en peut ſçauoir : Et que par exemple vn enfant inſtruit en l'Arithmetique ayant fait vne addition ſuiuant ſes reigles, ſe peut aſſurer d'auoir trouué, touchant la ſomme qu'il examinoit, tout ce que l'eſprit humain ſçauroit trouuer. Car enfin la Methode qui enſeigne à ſuiure le vray ordre, & à denombrer exactement toutes les circonſtances de ce qu'on cherche, contient tout ce qui donne de la certitude aux reigles d'Arithmetique.

Mais

Mais ce qui me contentoit le plus de cete Methode, eſtoit que par elle i'eſtois aſſuré d'vſer en tout de ma raiſon, ſinon parfaitement, au moins le mieux qui fuſt en mon pouuoir: outre que ie ſentois en la prattiquant, que mon eſprit s'accouſtumoit peu a peu à conceuoir plus netement & plus diſtinctement ſes obiets; & que ne l'ayant point aſſuiettie à aucune matiere particuliere, ie me promettois de l'appliquer auſſy vtilement aux difficultez des autres ſciences, que i'auois fait a celles de l'Algebre. Non que pour cela i'oſaſſe entreprendre d'abord d'examiner toutes celles qui ſe preſenteroient. car cela meſme euſt eſté contraire a l'ordre qu'elle preſcrit: Mais ayant pris garde que leurs principes deuoient tous eſtre empruntez de la Philoſophie, en laquelle ie n'en trouuois point encore de certains, ie penſay qu'il faloit auant tout que ie taſchaſſe d'y en eſtablir; & que cela eſtant la choſe du monde la plus importante, & où la Precipitation & la Preuention eſtoient le plus a craindre, ie ne deuois point entreprendre d'en venir a bout; que ie n'euſſe attaint vn aage bien plus meur que celuy de vingt-trois ans que i'auois alors; Et que ie n'euſſe auparauant employé beaucoup de tems a m'y preparer, tant en deracinant de mon eſprit toutes les mauuaiſes opinions que i'y auois receuës auant ce tems là, qu'en faiſant amas de pluſieurs experiences, pour eſtre aprés la matiere de mes raiſonnemens, & en m'exerceant touſiours en la Methode que ie m'eſtois preſcrite, affin de m'y affermir de plus en plus.

Troiſieſme partie.

Et enfin comme ce n'eſt pas aſſez, auant de commencer a rebaſtir le logis ou on demeure, que de l'abattre, & de

de faire prouiſion de materiaux & d'Architectes, ou s'exercer ſoymeſme à l'Architecture , & outre cela d'en auoir ſoigneuſement tracé de deſſein ; mais qu'il faut auſſy s'eſtre pourvû de quelque autre, où on puiſſe eſtre logé commodement pendant le tems qu'on y trauaillera. Ainſi affin que ie ne demeuraſſe point irreſolu en mes actions , pendant que la raiſon m'obligeroit de l'eſtre en mes iugemens, & que ie ne laiſſaſſe pas de viure dés lors le plus hureuſement que ie pourrois , ie me formay vne morale par prouiſion, qui ne conſiſtoit qu'en trois ou quatre maximes, dont ie veux bien vous faire part.

La premiere eſtoit d'obeir aux lois & aux couſtumes de mon païs, retenant conſtanment la religion en laquelle Dieu m'a fait la grace d'eſtre inſtruit dés mon enfance, & me gouuernant en toute autre choſe ſuiuant les opinions les plus moderées, & les plus eſloignées de l'excés qui fuſſent communement receuës en pratique, par les mieux ſenſez de ceux auec leſquels i'aurois a viure. Car commenceant dés lors a ne conter pour rien les mienes propres, à cauſe que ie les voulois remettre toutes a l'examen , i'eſtois aſſuré de ne pouuoir mieux que de ſuiure celles des mieux ſenſez. Et encore qu'il y en ait peuteſtre d'auſſy bien ſenſez parmi les Perſes ou les Chinois que parmi nous , il me ſembloit que le plus vtile eſtoit de me regler ſelon ceux auec leſquels i'aurois a viure; Et que pour ſçauoir quelles eſtoient veritablement leurs opinions, ie deuois plutoſt prendre garde a ce qu'il prattiquoient qu'a ce qu'ils diſoient; non ſeulement a cauſe qu'en la corruption de nos mœurs il y a

peu

peu de gens qui vueillent dire tout ce qu'ils croyent; mais auſſy a cauſe que pluſieurs l'ignorent eux meſmes, car l'action de la penſée par laquelle on croit vne choſe eſtant differente de celle par laquelle on connoiſt qu'on la croit, elles ſont ſouuent l'vne ſans l'autre. Et entre pluſieurs opinions eſgalement receuës, ie ne choiſiſſois que les plus moderées; tant a cauſe que ce ſont touſiours les plus commodes pour la prattique, & vrayſemblablement les meilleures, tous excés ayant couſtume d'eſtre mauuais; comme auſſy affin de me détourner moins du vray chemin, en cas que ie failliſſe, que ſi ayant choiſi l'vn des extremes, c'euſt eſté l'autre qu'il euſt fallu ſuiure. Et particulierement ie mettois entre les excés toutes les promeſſes par leſquelles on retranche quelque choſe de ſa liberté: Non que ie deſaprouuaſſe les lois, qui pour remedier a l'inconſtance des eſprits foibles, permettent lorſqu'on a quelque bon deſſein, ou meſme pour la ſeureté du commerce, quelque deſſein qui n'eſt qu'indifferent, qu'on face des vœux ou des contrats qui obligent a y perſeuerer: Mais a cauſe que ie ne voyois au monde aucune choſe qui demeuraſt touſiours en meſme eſtat, & que pour mon particulier ie me promettois de perfectionner de plus en plus mes iugemens, & non point de les rendre pires, i'euſſe penſé commettre vne grande faute contre le bon ſens, ſi pourceque i'approuuois alors quelque choſe, ie me fuſſe obligé de la prendre pour bonne encore aprés, lorſqu'elle auroit peuteſtre ceſſé de l'eſtre, ou que i'aurois ceſſé de l'eſtimer telle.

Ma ſeconde maxime eſtoit d'eſtre le plus ferme & le plus reſolu en mes actions que ie pourrois; & de ne ſuiure

pas moins constanment les opinions les plus douteuses, lorsque ie m'y serois vne fois determiné, que si elles eussent esté tres assurées. Imitant en cecy les voyasgeurs qui se trouuant esgarez en quelque foreſt ne doiuent pas errer en tournoyant tantoſt d'vn coſté tantoſt d'vn autre, ny encore moins s'arester en vne place, mais marcher touſiours le plus droit qu'ils peuuent vers vn meſme coſté, & ne le changer point pour de foibles raiſons, encore que ce n'ait peuteſtre eſté au commencement que le haſard ſeul qui les ait determinez a le choiſir: car par ce moyen s'ils ne vont iuſtement où ils deſirent, ils arriueront au moins à la fin quelque part, où vrayſemblablement ils ſeront mieux que dans le milieu d'vne foreſt. Et ainſi les actions de la vie ne ſouffrant ſouuent aucun delay, c'eſt vne verité tres certaine, que lorſqu'il n'eſt pas en noſtre pouuoir de diſcerner les plus vrayes opinions, nous deuons ſuiure les plus probables, Et meſme qu'encore que nous ne remarquions point d'auantage de probabilité aux vnes qu'aux autres, nous deuons neanmoins nous determiner a quelques vnes, Et les conſiderer aprés non plus comme douteuſes, en tant quelles ſe rapportent à la prattique, mais comme tres vrayes & tres certaines, à cauſe que la raiſon qui nous y a fait determiner ſe trouue telle. Et cecy fut capable dés lors de me déliurer de tous les repentirs & les remors, qui ont couſtume d'agiter les conſciences de ces eſpris foibles & chancelans, qui ſe laiſſent aller inconſtanment à prattiquer comme bonnes, les choſes qu'ils iugent aprés eſtre mauuaiſes.

Ma troiſieſme maxime eſtoit de taſcher touſiours plutoſt

plutoſt à me vaincre que la fortune, & à changer mes deſirs que l'ordre du monde : Et generalement de m'accouſtumer à croire qu'il ny a rien qui ſoit entierement en noſtre pouuoir que nos penſées, en ſorte qu'aprés que nous auons fait noſtre mieux touchant les choſes qui nous ſont exterieures, tout ce qui manque de nous reuſſir eſt au regard de nous abſolument impoſſible. Et cecy ſeul me ſembloit eſtre ſuffiſant pour m'empeſcher de rien deſirer a l'auenir que ie n'acquiſſe, & ainſi pour me rendre content: Car noſtre volonté ne ſe portant naturellement a deſirer que les choſes que noſtre entendement luy repreſente en quelque façon comme poſſibles, il eſt certain que ſi nous conſiderons tous les biens qui ſont hors de nous comme eſgalement eſloignez de noſtre pouuoir, nous n'aurons pas plus de regret de manquer de ceux qui ſemblent eſtre deus a noſtre naiſſance, lorſque nous en ſerons priuez ſans noſtre faute, que nous auons de ne poſſeder pas les royaumes de la Chine ou de Mexique: & que faiſant, comme on dit, de neceſſité vertu, nous ne deſirerons pas d'auantage d'eſtre ſains eſtant malades; ou d'eſtre libres eſtant en priſon, que nous faiſons maintenant d'auoir des cors d'vne matiere auſſy peu corruptible que les diamans, ou des ailes pour voler comme les oiſeaux. Mais i'auouë qu'il eſt beſoin d'vn long exercice, & d'vne meditation ſouuent reïterée, pour s'accouſtumer a regarder de ce biais toutes les choſes: Et ie croy que c'eſt principalement en cecy, que conſiſtoit le ſecret de ces Philoſophes, qui ont pû autrefois ſe ſouſtraire de l'empire de la Fortune, & malgré les douleurs & la pauureté, diſputer de la felicité auec leurs

Dieux. Car s'occupant sans cesse a considerer les bornes qui leur estoient prescrites par la Nature, ils se persuadoient si parfaitement que rien n'estoit en leur pouuoir que leurs pensées, que cela seul estoit suffisant pour les empescher d'auoir aucune affection pour d'autres choses; & ils disposoient d'elles si absolument, qu'ils auoient en cela quelque raison de s'estimer plus riches, & plns puissans, & plus libres, & plus hureux, qu'aucun des autres hommes, qui n'ayant point cete Philosophie, tant fauorisez de la Nature & de la Fortune qu'ils puissent estre, ne disposent iamais ainsi de tout ce qu'ils veulent.

Enfin pour conclusion de cete Morale ie m'auisay de faire vne reueuë sur les diuerses occupations qu'ont les hommes en cete vie, pour tascher à faire chois de la meilleure, & sans que ie vueille rien dire de celles des autres, ie pensay que ie ne pouuois mieux que de continuër en celle la mesme ou ie me trouuois, c'est à dire, que d'employer toute ma vie à cultiuer ma raison, & m'auancer autant que ie pourrois en la connoissance de la verité suiuant la Methode que ie m'estois prescrite. I'auois esprouué de si extremes contentemẽs depuis que i'auois commencé à me seruir de cete Methode, que ie ne croyois pas qu'on en pust reçeuoir de plus doux, ny de plus innocens, en cete vie: Et descouurant tous les iours par son moyen quelques veritez, qui me sembloient assez importantes, & communement ignorées des autres hommes, la satisfaction que i'en auois rempliſſoit tellement mon esprit que tout le reste ne me touchoit point. Outre que les trois maximes precedentes n'estoient

fondées,

fondées, que ſur le deſſein que i'auois de continuer à m'inſtruire: Car Dieu nous ayant donné a chaſcun quelque lumiere pour diſcerner le vray d'auec le faux, ie n'euſſe pas creu me deuoir contenter des opinions d'autruy vn ſeul moment, ſi ie ne me fuſſe propoſé d'employer mon prope iugement a les examiner lorſqu'il ſeroit tems: Et ie n'euſſe ſceu m'exemter de ſcrupule en les ſuiuant, ſi ie n'euſſe eſperé de ne perdre pourcela aucune occaſion d'en trouuer de meilleures, en cas qu'il y en euſt; Et enfin ie n'euſſe ſceu borner mes deſirs ny eſtre content, ſi ie n'euſſe ſuiui vn chemin par lequel penſant eſtre aſſuré de l'acquiſition de toutes les connoiſſances dont ie ſerois capable, ie le penſois eſtre par meſme moyen de celle de tous les vrais biens qui ſeroient iamais en mon pouuoir: d'autantque, noſtre volonté ne ſe portant a ſuiure ny a fuir aucune choſe, que ſelon que noſtre entendement luy repreſente bonne ou mauuaiſe, il ſuffit de bien iuger pour bien faire, & de iuger le mieux qu'on puiſſe, pour faire auſſy tout ſon mieux, c'eſt a dire, pour acquerir toutes les vertus, & enſemble tous les autres biens, qu'on puiſſe acquerir; & lorſqu'on eſt certain que cela eſt, on ne ſçauroit manquer d'eſtre content.

Aprés m'eſtre ainſi aſſuré de ces maximes, & les auoir miſes a part, auec les veritez de la foy, qui ont touſiours eſté les premieres en ma creance, ie iugay que pour tout le reſte de mes opinions ie pouuois librement entreprendre de m'en defaire. Et d'autant que i'eſperois en pouuoir mieux venir a bout en conuerſant auec les hommes, qu'en demeurant plus long tems renfermé dans le poiſle

ou i'auois eu toutes ces penſées, l'hyuer n'eſtoit pas encore bien acheué que ie me remis a voyaſger. Et en toutes les neuf années ſuiuantes ie ne fi autre choſe que rouler çà & là dans le monde, taſchant d'y eſtre ſpectateur plutoſt qu'acteur en toutes les Comedies qui s'y iouent ; Et faiſant particulieremẽt reflexion en chaſque matiere ſur ce qui la pouuoit rendre ſuſpecte, & nous donner occaſion de nous meſprendre, ie déracinois cependant de mon eſprit toutes les erreurs qui s'y eſtoient pû gliſſer auparauant. Non que i'imitaſſe pour cela les Sceptiques, qui ne doutent que pour douter, & affectent d'eſtre touſiours irreſolus : Car au contraire tout mon deſſein ne tendoit qu'a m'aſſurer, & a reietter la terre mouuante & le ſable, pour trouuer le roc ou l'argile. Ce qui me reuſſiſſoit ce me ſemble aſſez bien, d'autant que taſchant a deſcouurir la fauſſeté ou l'incertitude des propoſitions que i'examinois, non par de foibles coniectures, mais par des raiſonnemens clairs & aſſurez, ie n'en rencontrois point de ſi douteuſes, que ie n'en tiraſſe touſiours quelque concluſion aſſez certaine, quand ce n'euſt eſté que cela meſme qu'elle ne contenoit rien de certain. Et comme en abatant vn vieux logis, on en reſerue ordinairement les demolitions, pour ſeruir à en baſtir vn nouueau : ainſi en détruiſant toutes celles de mes opinions que ie iugeois eſtre mal fondées, ie faiſois diuerſes obſeruations, & acquerois pluſieurs experiences, qui m'ont ſerui depuis à en eſtablir de plus certaines. Et de plus ie continuois a m'exercer en la Methode que ie m'eſtois preſcrite. car outre que i'auois ſoin de conduire generalement toutes mes penſées ſelon ſes reigles, ie

me

me reſeruois de tems en tems quelques heures que i'employois particulieremẽt a la prattiquer en des difficultez de Mathematique, ou meſme auſſy en quelques autres que ie pouuois rendre quaſi ſemblables a celles des Mathematiques, en les détachant de tous les principes des autres ſciences que ie ne trouuois pas aſſez fermes. comme vous verrés que iay fait en pluſieurs qui ſont expliquées en ce volume. Et ainſi ſans viure d'autre façon en apparence, que ceux qui n'ayant aucun employ qu'a paſſer vne vie douce & innocente, s'eſtudient a ſeparer les plaiſirs des vices; & qui pour iouir de leur loyſir ſans s'ennuyer, vſent de tous les diuertiſſemens qui ſont honneſtes, Ie ne laiſſois pas de pourſuiure en mon deſſein, & de profiter en la connoiſſance de la verité, peuteſtre plus, que ſi ie n'euſſe fait que lire des liures, ou frequenter des gens de lettres.

Toutefois ces neuf ans s'eſcoulérent auant que i'euſſe encore pris aucun parti touchant les difficultés qui ont couſtume d'eſtre diſputées entre les doctes, ny commencé a chercher les fondemens d'aucune Philoſophie plus certaine que la vulgaire. Et l'exemple de pluſieurs excelens eſpris, qui en ayant eu cy deuant le deſſein me ſembloient ny auoir pas reuſſi, m'y faiſoit imaginer tant de difficulté, que ie n'euſſe peuteſtre pas encore ſitoſt oſé l'entreprendre, ſi ie n'euſſe vû que quelques vns faiſoient deſia courre le bruit que i'en eſtois venu a bout. Ie ne ſçaurois pas dire ſur quoy ils fondoient cete opinion; & ſi i'y ay contribué quelque choſe par mes diſcours, ce doit auoir eſté en confeſſant plus ingenuëment ce que i'ignorois que n'ont couſtume de faire ceux qui ont vn

peu

peu eſtudié, & peuteſtre auſſy en faiſant voir les raiſons que i'auois de douter de beaucoup de choſes que les autres eſtiment certaines; plutoſt qu'en me vantant d'aucune doctrine. Mais ayant le cœur aſſez bon pour ne vouloir point qu'on me priſt pour autre que ie n'eſtois, ie penſay qu'il faloit que ie taſchaſſe par tous moyens à me rendre digne de la reputation qu'on me donnoit: Et il y a iuſtement huit ans que ce deſir me fit reſoudre à m'eſloigner de tous les lieux ou ie pouuois auoir des connoiſſances, & à me retirer icy en vn païs où la longue durée de la guerre a fait eſtablir de tels ordres, que les armées qu'on y entretient ne ſemblent ſeruir qu'a faire qu'on y iouïſſe des fruits de la paix auec d'autant plus de ſeureté; & où parmi la foule d'vn grand peuple fort actif, & plus ſoigneux de ſes propres affaires, que curieux de celles d'autruy, ſans manquer d'aucune des commoditez qui ſont dans les villes les plus frequentées, i'ay pû viure auſſy ſolitaire & retiré que dans les deſers les plus eſcartez.

Quatrieſme partie.

Ie ne ſçay ſi ie doy vous entretenir des premieres meditatiõs que i'y ay faites, car elles ſont ſi Metaphyſiques & ſi peu communes, qu'elles ne ſeront peuteſtre pas au gouſt de tout le monde: Et toutefois affin qu'on puiſſe iuger ſi les fondemens que i'ay pris ſont aſſez fermes, ie me trouue en quelq; façon contraint d'en parler. I'auois dés long tems remarqué que pour les meurs il eſt beſoin quelquefois de ſuiure des opinions qu'on ſçait eſtre fort incertaines, tout de meſme que ſi elles eſtoient indubitables, ainſi qu'il a eſté dit cy deſſus: mais pource qu'alors ie deſirois vacquer ſeulement a la recherche de la verité, ie

té, ie penſay qu'il faloit que ie fiſſe tout le contraire, & que ie reiettaſſe comme abſolument faux tout ce en quoy ie pourrois imaginer le moindre doute, affin de voir s'il ne reſteroit point aprés cela quelque choſe en ma creance qui fuſt entierement indubitable. Ainſi a cauſe que nos ſens nous trompent quelquefois, ie voulû ſuppoſer qu'il n'y auoit aucune choſe qui fuſt telle qu'ils nous la font imaginer: Et pourcequ'il y a des hommes qui ſe méprenent en raiſonnant, meſme touchant les plus ſimples matieres de Geometrie, & y font des Paralogiſmes, iugeant que i'eſtois ſuiet a faillir autant qu'aucun autre, ie reiettay comme fauſſes toutes les raiſons que i'auois priſes auparauant pour Demonſtrations: Et enfin conſiderant que toutes les meſmes penſées que nous auons eſtant eſueillez, nous peuuent auſſy venir quand nous dormons ſans qu'il y en ait aucune pour lors qui ſoit vraye, ie me reſolu de feindre que toutes les choſes qui m'eſtoient iamais entrées en l'eſprit n'eſtoient nõ plus vrayes que les illuſions le mes ſonges. Mais auſſytoſt aprés ie pris garde, que pendant que ie voulois ainſi penſer que tout eſtoit faux, il falloit neceſſairement que moy qui le penſois fuſſe quelque choſe: Et remarquant que cete verité, *ie penſe, donc ie ſuis*, eſtoit ſi ferme & ſi aſſurée que toutes les plus extrauagantes ſuppoſitions des Sceptiques n'eſtoient pas capables de l'esbranſler, ie iugay que ie pouuois la receuoir ſans ſcrupule pour le premier principe de la Philoſophie que ie cherchois.

Puis examinant auec attention ce que i'eſtois, & voyant que ie pouuois feindre que ie n'auois aucun cors & qu'il n'y auoit aucun monde ny aucun lieu ou ie fuſſe;

mais que ie ne pouuois pas feindre pour cela que ie n'eſtois point ; & qu'aucontraire de cela meſme que ie penſois a douter de la verité des autres choſes, il ſuiuoit tres euidenment & tres certainement que i'eſtois : au lieu que ſi i'euſſe ſeulement ceſſé de penſer, encore que que tout le reſte de ce que i'auois iamais imaginé euſt eſté vray, ie n'auois aucune raiſon de croire que i'euſſe eſté: Ie connû de là que i'eſtois vne ſubſtance dont toute l'eſſence ou la nature n'eſt que de penſer, & qui pour eſtre n'a beſoin d'aucun lieu ny ne depend d'aucune choſe materielle, En ſorte que ce Moy, c'eſt a dire, l'Ame par laquelle ie ſuis ce que ie ſuis, eſt entierement diſtincte du cors, & meſme qu'elle eſt plus aiſée a connoiſtre que luy, & qu'encore qu'il ne fuſt point, elle ne lairroit pas d'eſtre tout ce qu'elle eſt.

Aprés cela ie conſideray en general ce qui eſt requis a vne propoſition pour eſtre vraye & certaine; car puiſque ie venois d'en trouuer vne que ie ſçauois eſtre telle, ie penſay que ie deuois auſſy ſçauoir en quoy conſiſte cete certitude. Et ayant remarqué qu'il n'y a rien du tout en cecy, *ie penſe donc ie ſuis*, qui m'aſſure que ie dis la verité, ſinon que ie voy tres clairement que pour penſer il faut eſtre: Ie iugay que ie pouuois prendre pour reigle generale, que les choſes que nous conceuons fort clairement & fort diſtinctement ſont toutes vrayes ; Mais qu'il y a ſeulement quelque difficulté à bien remarquer quelles ſont celles que nous conceuons diſtinctement.

En ſuite de quoy faiſant reflexion ſur ce que ie doutois, & que par conſequent mon eſtre n'eſtoit pas tout parfait ; car ie voyois clairement que c'eſtoit vne plus gran-

grande perfection de connoiſtre que de douter : Ie m'auiſay de chercher d'où i'auois appris à penſer à quelque choſe de plus parfait que ie n'eſtois; & ie connu euidenment que ce deuoit eſtre de quelque nature qui fuſt en effect plus parfaite. Pour ce qui eſt des penſées que i'auois de pluſieurs autres choſes hors de moy, comme du ciel, de la terre, de la lumiere, de la chaleur, & de milles autres, ie n'eſtois point tant en peine de ſçauoir d'où elles venoient à cauſe que ne remarquant rien en elles qui me ſemblaſt les rendre ſuperieures à moy, ie pouuois croyre que ſi elles eſtoient vrayes, c'eſtoient des dependances de ma nature, entant qu'elle auoit quelque perfection; & ſi elles ne l'eſtoient pas, que ie les tenois du neant, c'eſt a dire, qu'elles eſtoient en moy pourceque i'auois du defaut. Mais ce ne pouuoit eſtre le meſme de l'idée d'vn eſtre plus parfait que le mien: Car de la tenir du neant c'eſtoit choſe manifeſtement impoſſible; Et pourcequ'il n'y a pas moins de repugnance que le plus parfait ſoit vne ſuite & vne dependance du moins parfait, qu'il y en a que de rien procede quelque choſe, ie ne la pouuois tenir non plus de moymeſme; De façon qu'il reſtoit qu'elle euſt eſté miſe en moy par vne nature qui fuſt veritablemẽt plus parfaite que ie n'eſtois, & meſme qui euſt en ſoy toutes les perfections dont ie pouuois auoir quelque idée, c'eſt a dire, pour m'expliqner en vn mot, qui fuſt Dieu. A quoy i'adiouſtay que puiſq; ie connoiſſois quelques perfections que ie n'auois point, ie n'eſtois pas le ſeul eſtre qui exiſtaſt (i'vſeray s'il vous plaiſt icy librement des mots de l'Eſchole) Mais qu'il falloit de neceſſité qu'il y en euſt quelque autre plus par-

parfait, duquel ie dependiſſe, & duquel i'euſſe acquis tout ceque i'auois : Car ſi i'euſſe eſté ſeul & independant de tout autre, en ſorte que i'euſſe eu de moymeſme tout ce peu que ie participois de l'eſtre parfait, i'euſſe pû auoir de moy par meſme raiſon tout le ſurplus que ie connoiſſois me manquer, & ainſi eſtre moymeſme infini, eternel, immuable, tout connoiſſant, tout puiſſant, & enfin auoir toutes les perfections que ie pouuois remarquer eſtre en Dieu. Car ſuiuant les raiſonnemens que ie viens de faire, pour connoiſtre la nature de Dieu autant que la miene en eſtoit capable, ie n'auois qu'à conſiderer de toutes les choſes dont ie trouuois en moy quelq; idée, ſi c'eſtoit perfection ou non de les poſſeder, & i'eſtois aſſuré qu'aucune de celles qui marquoient quelque imperfection n'eſtoit en luy, mais que toutes les autres y eſtoient. Comme ie voyois que le doute, l'inconſtance, la triſteſſe, & choſes ſemblables, n'y pouuoient eſtre, vû que i'euſſe eſté moymeſme bien ayſe d'en eſtre exempt. Puis outre cela i'auois des idées de pluſieurs choſes ſenſibles & corporelles : car quoy que ie ſuppoſaſſe que ie reſuois, & que tout ce que ie voyois ou imaginois eſtoit faux, ie ne pouuois nier toutefois que les idées n'en fuſſent veritablement en ma penſée : Mais pource que i'auois deſia connu en moy tres clairement que la nature intelligente eſt diſtincte de la corporelle, conſiderant que toute compoſition teſmoigne de la dependance, & que la dependance eſt manifeſtement vn defaut, ie iugeois de là, que ce ne pouuoit eſtre vne perfection en Dieu d'eſtre compoſé de ces deux natures, & que par conſequent il ne l'eſtoit pas; Mais qne s'il y auoit quel-

quelques cors dans le monde, oubien quelques intelligences ou autres natures qui ne fuſſent point toutes parfaites, leur eſtre deuoit dependre de ſa puiſſance en telle ſorte, quelles ne pouuoient ſubſiſter ſans luy vn ſeul moment.

Ie voulu chercher aprés cela d'autres veritez, & m'eſtant propoſé l'obiet des Geometres, que ie conceuois comme vn cors continu, ou vn eſpace indefiniment eſtendu en lõgueur largeur & hauteur ou profondeur, diuiſible en diuerſes parties, qui pouuoient auoir diuerſes figures, & grandeurs, & eſtre meuës ou tranſpoſées en toutes ſortes, car les Geometres ſuppoſent tout cela en leur obiet, ie parcouru quelques vnes de leurs plus ſimples demonſtrations; Et ayant pris garde que cete grande certitude, que tout le monde leur attribuë, n'eſt fondée que ſur ce qu'on les conçoit euidenment, ſuiuant la reigle que iay tantoſt dite; Ie pris garde auſſy qu'il n'y auoit rien du tout en elles qui m'aſſuraſt de l'exiſtence de leur obiet: Car par exemple ie voyois bien, que ſuppoſant vn triangle il falloit que ſes trois angles fuſſent eſgaux à deux droits, mais ie ne voyois rien pour cela qui m'aſſuraſt qu'il y euſt au monde aucun triangle: Au lieu que reuenant à examiner l'idée que i'auois d'vn Eſtre parfait, ie trouuois que l'exiſtence y eſtoit compriſe, en meſme façon qu'il eſt compris en celle d'vn triangle que ces trois angles ſont eſgaux à deux droits, ou en celle d'vne Sphere que toutes ſes parties ſont eſgalement diſtantes de ſon centre, ou meſme encore plus euidenment, Et que par conſequent il eſt pour le moins auſſy certain, que Dieu, qui eſt cet Eſtre parfait, eſt ou

exiſte, qu'aucune demonſtration de Geometrie le ſçauroit eſtre.

Mais ce qui fait qu'il y en a pluſieurs qui ſe perſuadent qu'il y a de la difficulté à le counoiſtre, & meſme auſſy à connoiſtre ce que c'eſt que leur ame, c'eſt qu'ils n'eſleuent iamais leur eſprit au delà des choſes ſenſibles, & qu'ils ſont tellement accouſtumez à ne rien conſiderer qu'en l'imaginant, qui eſt vne façon de penſer particuliere pour les choſes materielles, que tout ce qui n'eſt pas imaginable leur ſemble n'eſtre pas intelligible. Ce qui eſt aſſez manifeſte de ce que meſme les Philoſophes tienent pour maxime dans les Eſcholes, qu'il n'y a rien dans l'entendement qui n'ait premierement eſté dans le ſens, où toutefois il eſt certain que les Idées de Dieu & de l'ame n'ont iamais eſté, Et il me ſemble que ceux qui veulent vſer de leur imagination pour les comprendre, font tout de meſme que ſi pour ouïr les ſons, ou ſentir les odeurs, ils ſe vouloient ſeruir de leurs yeux : Sinon qu'il y a encore cete difference, que le ſens de la veuë ne nous aſſure pas moins de la verité de ſes obiets, que font ceux de l'odorat ou de l'ouye; au lieu que ny noſtre imagination ny nos ſens ne nous ſçauroient iamais aſſurer d'aucune choſe, ſi noſtre entendement n'y interuient.

Enfin s'il y a encore des hommes, qui ne ſoient pas aſſez perſuadez de l'exiſtence de Dieu & de leur ame, par les raiſons que i'ay apportées, Ie veux bien qu'ils ſçachent que toutes les autres choſes, dont ils ſe penſent peuteſtre plus aſſurez, comme d'auoir vn cors, & qu'il y a des aſtres, & vne terre, & choſes ſemblables, ſont moins certaines : Car encore qu'on ait vne aſſurance morale de

ces

ces choſes, qui eſt telle, qu'il ſemble qu'à moins que d'eſtre extrauagant on n'en peut douter; Toutefois auſſy a moins que d'eſtre déraiſonnable, lorſqu'il eſt queſtion d'vne certitude metaphyſique, on ne peut nier, que ce ne ſoit aſſés de ſuiet pour n'en eſtre pas entierement aſſuré, que d'auoir pris garde qu'on peut en meſme façon, s'imaginer eſtant endormi qu'on a vn autre cors, & qu'on voit d'autres aſtres, & vne autre terre, ſans qu'il en ſoit rien. Car d'où ſçait on que les penſées qui viennent en ſonge ſont plutoſt fauſſes que les autres, vû que ſouuent elles ne ſont pas moins viues & expreſſes? Et que les meilleurs Eſprits y eſtudient tant qu'il leur plaira, ie ne croy pas qu'ils puiſſent donner aucune raiſon qui ſoit ſuffiſante pour oſter ce doute; s'ils ne preſuppoſent l'exiſtence de Dieu. Car premierement cela meſme que i'ay tantoſt pris pour vne reigle, à ſçauoir que les choſes que nous conceuons tres clairement & tres diſtinctement ſont toutes vrayes, n'eſt aſſuré qu'a cauſe que Dieu eſt ou exiſte, & qu'il eſt vn eſtre parfait, & que tout ce qui eſt en nous vient de luy: D'où il ſuit que nos idées ou notions, eſtant des choſes reelles, & qui vienẽt de Dieu, en tout ce en quoy elles ſont claires & diſtinctes, ne peuuent en cela eſtre que vrayes. En ſorte que ſi nous en auons aſſez ſouuent qui contienent de la fauſſeté, ce ne peut eſtre que de celles, qui ont quelque choſe de confus & obſcur, à cauſe qu'en cela elles participent du neant, c'eſt a dire, qu'elles ne ſont en nous ainſi confuſes qu'a cauſe que nous ne ſommes pas tous parfaits. Et il eſt euident qu'il n'y a pas moins de repugnance que la fauſſeté ou l'imperfection procede de Dieu entant que telle, qu'il

y en a que la verité ou la perfection procede du neant. Mais ſi nous ne ſçauions point que tout ce qui eſt en nous de reel, & de vray, vient d'vn eſtre parfait & infini, pour claires & diſtinctes que fuſſent nos idées, nous n'aurions aucune raiſon qui nous aſſuraſt, qu'elles euſſent la perfection d'eſtre vrayes.

Or aprés que la connoiſſance de Dieu & de l'ame nous a ainſi rendu certains de cete regle, il eſt bien ayſé à connoiſtre que les reſueries que nous imaginons eſtant endormis, ne doiuent aucunement nous faire douter de la verité des penſées que nous auons eſtant eſueillez. Car s'il arriuoit meſme en dormant qu'on euſt quelque idée fort diſtincte, comme par exemple qu'vn Geometre inuentaſt quelque nouuelle demonſtration, ſon ſommeil ne l'empeſcheroit pas d'eſtre vraye : Et pour l'erreur la plus ordinaire de nos ſonges, qui conſiſte en ce qu'ils nous repreſentent diuers obiets en meſme façon que font nos ſens exterieurs, n'importe pas qu'elle nous donne occaſion de nous deffier de la verité de telles idées, à cauſe qu'elles peuuent auſſy nous tromper aſſez ſouuent ſans que nous dormions: comme lorſque ceux qui ont la iauniſſe voyent tout de couleur iaune ; ou que les aſtres ou autres cors fort eſloignez nous paroiſſent beaucoup plus petits qu'ils ne ſont. Car enfin, ſoit que nous veillions, ſoit que nous dormions, nous ne nous deuons iamais laiſſer perſuader qu'a l'euidence de noſtre raiſon. Et il eſt a remarquer que ie dis, de noſtre raiſon, & non point, de noſtre imagination ny de nos ſens. Comme encore que nous voyons le ſoleil tres clairement, nous ne deuons pas iuger pour cela qu'il ne ſoit que de la grandeur

deur que nous le voyons; Et nous pouuons bien imaginer distinctemẽt vne teste de lion entée sur le cors d'vne cheure, sans qu'il faille conclure pour cela qu'il y ait au monde vne Chimere: Car la raison ne nous dicte point que ce que nous voyons ou imaginons ainsi soit veritable. Mais elle nous dicte bien que toutes nos idées ou notions doiuent auoir quelque fondement de verité, car il ne seroit pas possible que Dieu qui est tout parfait & tout veritable les eust mises en nous sans cela; Et pource que nos raisonnemens ne sont iamais si euidens ny si entiers pendant le sommeil que pendant la veille, bien que quelquefois nos imaginations soient alors autant ou plus viues & expresses, elle nous dicte aussy que nos pensées ne pouuant estre toutes vrayes, à cause que nous ne sommes pas tous-parfaits, ce qu'elles ont de verité doit infalliblement se rencontrer en celles que nous auons estant esueillez, plutost qu'en nos songes.

Cinquiesme partie.

Ie serois bien aysé de poursuiure, & de faire voir icy toute la chaisne des autres veritez que iay deduites de ces premieres: Mais a cause que pour cet effect, il seroit maintenant besoin que ie parlasse de plusieurs questions, qui sont en controuerse entre les doctes, auec lesquels ie ne desire point me brouiller, ie croy qu'il sera mieux que ie m'en abstiene; & que ie die seulement en general quelles elles sont, affin de laisser iuger aux plus sages, s'il seroit vtile que le public en fust plus particulierement informé. Ie suis tousiours demeuré ferme en la resolution que i'auois prise, de ne supposer aucun autre principe, que celuy dont ie vien de me seruir pour demonstrer l'existence de Dieu & de l'ame, & de ne receuoir

aucune choſe pour vraye, qui ne me ſemblaſt plus claire & plus certaine que n'auoient fait auparauant les demonſtrations des Geometres: Et neantmoins i'oſe dire, que non ſeulement i'ay trouué moyen de me ſatisfaire en peu de tems, touchant toutes les principales difficultez dont on a couſtume de traiter en la Philoſophie; Mais auſſy que i'ay remarqué certaines loix, que Dieu a tellement eſtablies en la nature, & dont il a imprimé de telles notions en nos ames, qu'aprés y auoir fait aſſez de reflexion, nous ne ſçaurions douter qu'elles ne ſoient exactement obſeruées, en tout ce qui eſt ou qui ſe fait dans le monde. Puis en conſiderant la ſuite de ces loix, il me ſemble auoir deſcouuert pluſieurs veritez plus vtiles & plus importantes, que tout ceque i'auois appris auparauant, ou meſme eſperé d'apprendre.

Mais pourceque iay taſché d'en expliquer les principales dans vn traité, que quelques conſiderations m'empeſchent de publier, ie ne les ſçaurois mieux faire connoiſtre, qu'en diſant icy ſommairement ce qu'il contient. Iay eu deſſein d'y comprendre tout ce que ie penſois ſçauoir auant que de l'eſcrire, touchant la nature des choſes materielles: Mais tout de meſme que les peintres, ne pouuant eſgalement bien repreſenter dans vn tableau plat toutes les diuerſes faces d'vn cors ſolide, en choiſiſſent vne des principales qu'ils mettent ſeule vers le iour, & ombrageant les autres, ne les font paroiſtre, qu'antant qu'on les peut voir en la regardant: Ainſi craignant de ne pouuoir mettre en mon diſcours tout ceque i'auois en la penſée, i'entrepris ſeulement d'y expoſer bien amplement ce que ie conceuois de la lumiere; Puis a ſon occa-

ſion

sion d'y adiouſter quelque choſe du ſoleil & des Eſtoiles fixes, à cauſe qu'elle en procede preſq; toute, des cieux, a cauſe qu'ils la tranſmettent, des Planetes, des Cometes, & de la terre, à cauſe qu'elles la font refleſchir, & en particulier de tous les cors qui ſont ſur la terre, à cauſe qu'ils ſont ou colorez, ou tranſparens, ou lumineux, & enfin de l'homme, à cauſe qu'il en eſt le ſpectateur. Meſme pour ombrager vn peu toutes ces choſes, & pouuoir dire plus librement ce que i'en iugeois, ſans eſtre obligé de ſuiure ny de refuter les opinions qui ſont receuës entre les doctes, ie me reſolu de laiſſer tout ce monde icy a leurs diſputes, & de parler ſeulement de ce qui arriueroit dans vn nouueau, ſi Dieu creoit maintenant quelque part dans les eſpaces imaginaires aſſez de matiere pour le compoſer, & qu'il agitaſt diuerſement & ſans ordre les diuerſes parties de cete matiere, en ſorte qu'il en compoſaſt vn Chaos auſſy confus que les Poëtes en puiſſent feindre, Et que par apres il ne fiſt autre choſe que preſter ſon concours ordinaire a la Nature, & la laiſſer agir ſuiuant les loix qu'il a eſtablies. Ainſi premierement ie deſcriuis cete matiere, & taſchay de la repreſenter telle qu'il ny a rien au monde, ce me ſemble, de plus clair ny plus intelligible, excepté ce qui a tantoſt eſté dit de Dieu & de l'ame: Car meſme ie ſuppoſay expreſſement, qu'il n'y auoit en elle aucune de ces formes ou qualitez dont on diſpute dans les Eſcholes, ny generalement aucune choſe, dont la connoiſſance ne fuſt ſi naturelle a nos ames, qu'on ne puſt pas meſme feindre de l'ignorer. De plus ie fis voir quelles eſtoient les loix de la Nature; Et ſans appuier mes raiſons ſur aucun autre principe que ſur

les perfections infinies de Dieu, ie taſchay à demonſtrer toutes celles dont on euſt pu auoir quelque doute, Et à faire voir qu'elles ſont telles, qu'encore que Dieu auroit creé pluſieurs mondes, il n'y en ſçauroit auoir aucun où elles, manquaſſent d'eſtre obſeruées. Apres cela ie monſtray comment la plus grand part de la matiere de ce Chaos deuoit, en ſuite de ces loix, ſe diſpoſer & s'arrenger d'vne certaine façon qui la rendoit ſemblable a nos cieux: Comment cependant quelques vnes de ſes parties deuoient compoſer vne Terre, & quelques vnes des Planetes, & des Cometes, & quelques autres vn Soleil, & des Eſtoiles fixes: Et icy m'eſtendant ſur le ſuiet de la lumiere, i'expliquay bien au long quelle eſtoit celle qui ſe deuoit trouuer dans le Soleil & les Eſtoiles, Et comment de là elle trauerſoit en vn inſtant les immenſes eſpaces des cieux, Et comment elle ſe refleſchiſſoit des Planetes & des Cometes vers la Terre. I'y adiouſtay auſſy pluſieurs choſes touchant la ſubſtance, la ſituation, les mouuemens, & toutes les diuerſes qualitez de ces cieux & de ces aſtres; En ſorte que ie penſois en dire aſſez pour faire connoiſtre, qu'il ne ſe remarque rien en ceux de ce monde, qui ne deuſt, ou du moins qui ne pûſt, paroiſtre tout ſemblable en ceux du monde que ie deſcriuois. De là ie vins à parler particulierement de la Terre: Comment, encore que i'euſſe expreſſement ſuppoſé, que Dieu n'auoit mis aucune peſanteur en la matiere dont elle eſtoit compoſée, toutes ſes parties ne laiſſoient pas de tendre exactement vers ſon centre: Comment y ayant de l'eau & de l'air ſur ſa ſuperficie, la diſpoſition des cieux & des aſtres, principalement de la Lune,

y de-

y deuoit cauſer vn flus & reflus, qui fuſt ſemblable en toutes ſes circonſtances à celuy qui ſe remarque dans nos mers; Et outre cela vn certain cours tant de l'eau que de l'air, du leuant vers le couchant, tel qu'on le remarque auſſy entre les Tropiques: Comment les montaignes, les mers, les fontaines, & les riuieres pouuoient naturellement s'y former; Et les metaux y venir dans les mines; Et les plantes y croiſtre dans les campaignes; Et generalement tous les cors qu'on nomme meſlez ou compoſez s'y engendrer: Et entre autres choſes à cauſe qu'aprés les aſtres ie ne connois rien au monde que le feu qui produiſe de la lumiere ie m'eſtudiay a faire entendre bien clairement tout ce qui appartient à ſa nature, comment il ſe fait, comment il ſe nourrit, comment il n'a quelquefois que de la chaleur ſans lumiere, & quelquefois que de la lumiere ſans chaleur, comment il peut introduire diuerſes couleurs en diuers cors, & diuerſes autres qualitez, comment il en fond quelques vns, & en durciſt d'autres, comment il les peut conſumer preſque tous, ou conuertir en cendres & en fumée; Et enfin comment de ces cendres par la ſeule violence de ſon action il forme du verre: Car cete tranſmutation de cendres en verre me ſemblant eſtre auſſy admirable qu'aucune autre qui ſe face en la nature, ie pris particulierement plaiſir a la deſcrire.

Toutefois ie ne voulois pas inferer de toutes ces choſes, que ce monde ait eſté creé en la façon que ie propoſois: Car il eſt bien plus vrayſemblable que dés le commencement Dieu l'a rendu tel qu'il deuoit eſtre. Mais il eſt certain, & c'eſt vne opinion communement receuë

entre les Theologiens, que l'action par laquelle maintenant il le conſerue, eſt toute la meſme que celle par laquelle il l'a creé : De façon qu'encore qu'il ne luy auroit point donné au commencement d'autre forme que celle du Chaos, pourvû qu'ayant eſtabli les loix de la Nature, il luy pretaſt ſon concours pour agir ainſi qu'elle a de couſtume, on peut croyre, ſans faire tort au miracle de la creation, que par cela ſeul toutes les choſes qui ſont purement materielles auroient pû auec le tems s'y rendre telles que nous les voyons a preſent : Et leur nature eſt bien plus ayſée a conceuoir lorſqu'on les voit naiſtre peu a peu en cete ſorte, que lorſqu'on ne les conſidere que toutes faites.

De la deſcription des cors inanimez & des plantes, ie paſſay a celle des animaux, & particulierement a celle des hommes. Mais pourceque ie n'en auois pas encore aſſez de connoiſſance pour en parler du meſme ſtyle que du reſte, c'eſt a dire, en demonſtrant les effets par les cauſes, & faiſant voir de quelles ſemences, & en quelle façon la Nature les doit produire, Ie me contentay de ſuppoſer, que Dieu formaſt le cors d'vn homme, entierement ſemblable a l'vn des noſtres, tant en la figure exterieure de ſes membres, qu'en la conformation interieure de ſes organes, ſans le compoſer d'autre matiere que de celle que i'auois deſcrite, & ſans mettre en luy au commencement aucune ame raiſonnable, ny aucune autre choſe pour y ſeruir d'ame vegetante ou ſenſitiue, Sinon qu'il excitaſt en ſon cœur vn de ces feux ſans lumiere que i'auois deſia expliquez, & que ie ne conceuois point d'autre nature que celuy qui echaufe le foin,

lorſ-

lorſqu'on l'a renfermé auant qu'il fuſt ſec, ou qui fait bouillir les vins nouueaux, lorſqu'on les laiſſe cuuer ſur la ráp e. Cat examinant les fonctions, qui pouuoient en ſuite de cela eſtre en ce cors, i'y trouuois exactement toutes celles, qui peuuent eſtre en nous ſans que nous y penſions, ny par conſequent que noſtre ame, c'eſt à dire, cete partie diſtincte du cors dont il a eſté dit cy deſſus que la nature n'eſt que de penſer, y contribuë, Et qui ſont toutes les meſmes en quoy on peut dire que les animaux ſans raiſon nous reſemblent: Sans que i'y en pûſſe pour cela trouuer aucune, de celles qui, eſtant dependantes de la penſée, ſont les ſeules qui nous apartienent entant qu'hommes; Au lieu que ie les y trouuois toutes par aprés, ayant ſuppoſé que Dieu creaſt vne ame raiſonnable, & qu'il la ioigniſt a ce cors en certaine façon que ie décriuois.

Mais affin qu'on puiſſe voir en quelle ſorte i'y traitois cete matiere, ie veux mettre icy l'explication du mouuement du coeur & des arteres, qui eſtant le premier & le plus general qu'on obſerue dans les animaux, on iugera facilement de luy ce qu'on doit penſer de tous les autres. Et affin qu'on ait moins de difficulté a entendre ce que i'en diray, ie voudrois que ceux qui ne ſont point verſez en l'Anatomie priſſent la peine, auant que de lire cecy, de faire couper deuant eux le coeur de quelque grand animal qui ait des poumons, car il eſt en tous aſſez ſemblable a celuy de l'homme; Et qu'ils ſe fiſſent montrer les deux chambres ou concauitez qui y ſont, Premierement celle qui eſt dans ſon coſté droit, a laquelle reſpondent deux tuyaux fort larges; A ſçauoir la vene caue,

caue, qui eſt le principal receptacle du ſang, & comme le tronc de l'arbre dont toutes les autres venes du cors ſont les branches; Et la vene arterieuſe, qui a eſté ainſi mal nommée pourceque c'eſt en effect vne artere, laquelle prenant ſon origine du coeur, ſe diuiſe, aprés en eſtre ſortie, en pluſieurs branches qui ſe vont reſpandre partout dans les poumons. Puis celle qui eſt dans ſon coſté gauche, a laquelle reſpondent en meſme façon deux tuyaux, qui ſont autant ou plus larges que les precedens; A ſçauoir l'artere veneuſe, qui a eſté auſſy mal nommée à cauſe qu'elle n'eſt autre choſe qu'vne vene, laquelle vient des poumons, où elle eſt diuiſée en pluſieurs branches, entrelacées auec celles de la vene arterieuſe, & celles de ce conduit qu'on nomme le ſifflet par où entre l'air de la reſpiration; Et la graude artere, qui ſortant du coeur enuoye ſes branches par tout le cors. Ie voudrois auſſy qu'on leur montraſt ſoigneuſement les onze petites peaux, qui comme autant de petites portes ouurent & ferment les quatre ouuertures qui ſont en ces deux concauitez: A ſçauoir, trois a l'entrée de la vene caue, où elles ſont tellement diſpoſées, qu'elles ne peuuent aucunement empeſcher que le ſang qu'elle contient ne coule dans le concauité droite du coeur, & toutefois empeſchent exactement qu'il n'en puiſſe ſortir; Trois a l'entrée de la vene arterieuſe, qui eſtant diſpoſées tout au contraire, permetent bien au ſang, qui eſt dans cete concauité, de paſſer dans les poumons, mais non pas a celuy qui eſt dans les poumons d'y retourner; Et ainſi deux autres a l'entrée de l'artere veneuſe, qui laiſſent couler le ſang des poumons vers la concauité gauche

gauche du coeur, mais s'oppoſent a ſon retour; Et trois a l'entrée de la grande artere, qui luy permetent de ſortir du coeur, mais l'empeſchent d'y retourner. Et il n'eſt point beſoin de chercher d'autre raiſon du nombre de ces peaux, ſinon que l'ouuerture de l'artere veneuſe, eſtant en ouale a cauſe du lieu ou elle ſe rencontre, peut eſtre commodement fermée auec deux, aulieu que les autres, eſtant rondes, le peuuent mieux eſtre auec trois. De plus ie voudrois qu'on leur fiſt conſiderer, que la grande artere & la vene arterieuſe ſont d'vne compoſition beaucoup plus dure & plus ferme, que ne ſont l'artere veneuſe & la vene caue; Et que ces deux dernieres s'eſlargiſſent auant que d'entrer dans le coeur, & y font comme deux bourſes, nommées les oreilles du coeur, qui ſont compoſées d'vne chair ſemblable à la ſiene; Et qu'il y a touſiours plus de chaleur dans le coeur, qu'en aucun autre endroit du cors; Et enfin que cete chaleur eſt capable de faire, que s'il entre quelque goutte de ſang en ſes concauitez, elle s'enfle promtement & ſe dilate, ainſi que font generalement toutes les liqueurs, lorſqu'on les laiſſe tomber goutte à goutte en quelque vaiſſeau qui eſt fort chaud.

Car aprés cela ie n'ay beſoin de dire autre choſe pour expliquer le mouuement du coeur, ſinon que lorſque ſes concauitez ne ſont pas pleines de ſang, il y en coule neceſſairement de la vene caue dans la droite, & de l'artere veneuſe dans la gauche: D'autantque ces deux vaiſſeaux en ſont touſiours pleins, & que leurs ouuertures, qui regardent vers le coeur, ne peuuent alors eſtre bouchées. Mais que ſitoſt qu'il eſt entré ainſi deux gouttes de ſang,

vne en chacune de ſes concauitez, Ces gouttes, qui ne peuuent eſtre que fort groſſes, à cauſe que les ouuertures par où elles entrent ſont fort larges, & les vaiſſeaux d'où elles vienent fort pleins de ſang, ſe rarefient & ſe dilatent, à cauſe de la chaleur qu'elles y trouuent, Au moyen de quoy, faiſant enfler tout le coeur, elles pouſſent & ferment les cinq petites portes, qui ſont aux entrées des deux vaiſſeaux d'où elles vienent, empeſchant ainſi qu'il ne deſcende d'auantage de ſang dans le coeur; Et continuant a ſe rarefier de plus en plus, elles pouſſent & ouurent les ſix autres petites portes, qui ſont aux entrées des deux autres vaiſſeaux par ou elles ſortent, faiſant enfler par ce moyen toutes les branches de la vene arterieuſe, & de la grande artere, quaſi au meſme inſtant que le coeur, Lequel incontinent aprés ſe deſenfle, comme font auſſy ces arteres, à cauſe que le ſang qui y eſt entré s'y refroidiſt, & leurs ſix petites portes ſe referment, & les cinq de la vene caue & de l'artere veneuſe ſe r'ouurẽt, & donnent paſſage a deux autres gouttes de ſang, qui font derechef enfler le coeur & les arteres, tout de meſme que les precedentes. Et pource que le ſang, qui entre ainſi dans le coeur, paſſe par ces deux bourſes qu'on nomme ſes oreilles, de là vient que leur mouuement eſt contraire au ſien, & qu'elles ſe deſenflent lorſqu'il s'enfle. Aureſte affin que ceux qui ne connoiſſent pas la force des demonſtrations Mathematiques, & ne ſont pas accoutumez a diſtinguer les vrayes raiſons des vrayſemblables, ne ſe haſardent pas de nier cecy ſans l'examiner, Ie les veux auertir que ce mouuement que ie vien d'expliquer, ſuit auſſy neceſſairement de la ſeule diſpoſition des orga-

organes qu'on peut voir a l'œil dans le coeur, & de la chaleur qu'on y peut sentir auec les doigts, & de la nature du sang qu'on peut connoistre par experience, Que fait celuy d'vn horologe, de la force, de la situation, & de la figure de ses contrepois & de ses rouës.

Mais si en demande comment le sang des venes ne s'espuise point, en coulant ainsi continuellement dans le coeur, & comment les arteres n'en sont point trop remplies, puisque tout celuy qui passe par le coeur s'y va rendre; Ie n'ay pas besoin d'y respondre autre chose, que ce qui a desia esté escrit par vn medecin d'Angleterre auquel il faut donner la louange d'auoir rompu la glace en cét endroit, & d'estre le premier qui a enseigné, qu'il y a plusieurs petits passages aux extremitez des arteres, par ou le sang qu'elles recoiuent du coeur entre dans les petites branches des venes, d'où il se va rendre derechef vers le coeur, En sorte que son cours n'est autre chose qu'vne circulation perpetuelle. Ce qu'il prouue fort bien, par l'experience ordinaire des Chirurgiens, qui ayant lié le bras mediocrement fort, au dessus de l'endroit où ils ouurent la vene, font que le sang en sort plus abondamment, que s'ils ne l'auoient point lié: Et il arriueroit tout le contraire, s'ils le lioient au dessous entre la main & l'ouuerture; oubien qu'ils le liassent tres fort au dessus. Car il est manifeste que le lien mediocrement serré, pouuant empescher que le sang qui est desia dans le bras ne retourne vers le coeur par les venes, n'empesche pas pour cela qu'il n'y en viene touiours de nouueau par les arteres: A cause qu'elles sont situées au dessous des venes; Et que leurs peaux estant plus dures sont,

Heruæus de motu cordis.

moins ayſées a preſſer; Et auſſy que le ſang qui vient du coeur tend auec plus de force a paſſer par elles vers la main, qu'il ne fait a retourner de là vers le coeur par les venes; Et puiſque ce ſang ſort du bras par l'ouuerture qui eſt en l'vne des venes, il doit neceſſairement y auoir quelques paſſages au deſſous du lien, c'eſt a dire, vers les extremitez du bras, par où il y puiſſe venir des arteres. Il prouue auſſy fort bien ce qu'il dit du cours du ſang, par certaines petites peaux, qui ſont tellement diſpoſées en diuers lieux le long des venes, qu'elles ne luy permetent point d'y paſſer du milieu du cors vers les extremitez, mais ſeulement de retourner des extremitez vers le coeur; Et de plus par l'experience qui monſtre, que tout celuy qui eſt dans le cors en peut ſortir en fort peu de tems par vne ſeule artere lorſqu'elle eſt coupée, encore meſme qu'elle fuſt eſtroitement liée fort proche du coeur, & coupée entre luy & le liẽ, En ſorte qu'on n'euſt aucun ſuiet d'imaginer que le ſang qui en ſortiroit vint d'ailleurs.

Mais il y a pluſieurs autres choſes qui teſmoignent que la vraye cauſe de ce mouuement du ſang eſt celle que iay dite. Comme premierement la difference, qu'on remarque entre celuy qui ſort des venes & celuy qui ſort des arteres, ne peut proceder que de ce qu'eſtant rarefié, & comme diſtilé, en paſſant par le coeur, il eſt plus ſubtil & plus vif & plus chaud incontinent aprés en eſtre ſorti, c'eſt a dire, eſtant dans les arteres, qu'il n'eſt vn peu deuant que d'y entrer, c'eſt a dire, eſtant dans les venes: Et ſi on y prend garde, on trouuera que cete difference ne paroiſt bien que vers le coeur, & non point tant

aux

aux lieux qui en ſont les plus eſloignez. Puis la dureté des peaux, dont la vene arterieuſe & la grande artere ſont compoſées, monſtre aſſez, que le ſang bat contre elles auec plus de force que contre les venes. Et pourquoy la concauité gauche du coeur & la grande artere, ſeroient elles plus amples & plus larges, que la concauité droite & la vene arterieuſe? Si ce n'eſtoit que le ſang de l'artere ueneuſe, n'ayant eſté que dans les poumons depuïs qu'il a paſſé par le coeur, eſt plus ſubtil, & ſe rarefie plus fort & plus ayſement, que celuy qui vient immediatement de la vene caue. Et qu'eſtce que les medecins peuuent deuiner en taſtant le pouls, s'ils ne ſçauent, que ſelon que le ſang change de nature, il peut eſtre rarefié par la chaleur du coeur plus ou moins fort, & plus ou moins viſte qu'auparauant. Et ſi on examine comment cete chaleur ſe communique aux autres membres, ne faut il pas auouër que c'eſt par le moyen du ſang, qui paſſant par le coeur s'y reſchauffe, & ſe reſpand de là partout le cors: D'où vient que ſi on oſte le ſang de quelque partie, on en oſte par meſme moyen la chaleur; Et encore que le coeur fuſt auſſy ardent qu'vn fer embraſé, il ne ſuffiroit pas pour reſchauffer les pieds & les mains tant qu'il fait, s'il n'y enuoyoit continuëllement de nouueau ſang. Puis auſſy on connoiſt de là, que le vray vſage de la reſpiration, eſt d'apporter aſſez d'air frais dans le poumon, pour faire que le ſang, qui y vient de la concauité droite du coeur, où il a eſté rarefié & comme changé en vapeurs, s'y eſpaiſſiſſe, & conuertiſſe en ſang derechef, auant que de retomber dans la gauche; ſans quoy il ne pourroit eſtre propre a ſeruir de nou-

riture au feu qui y eſt. Ce qui ſe confirme parce qu'on void que les animaux qui n'ont point de poumons, n'ont auſſy qu'vne ſeule concauité dans le coeur ; Et que les enfans, qui n'en peuuent vſer pendant qu'ils ſont renfermez au ventre de leurs meres, ont vne ouuerture par où il coule du ſang de la vene caue en la concauité gauche du coeur, Et vn conduit par où il en vient de la vene arterieuſe en la grande artere, ſans paſſer par le poumon. Puis la coction comment ſe feroit elle en l'eſtomac ? ſi le coeur n'y enuoyoit de la chaleur par les arteres, & auec cela quelques vnes des plus coulantes parties du ſang qui aydent a diſſoudre les viandes qu'on y a miſes. Et l'action qui conuertiſt le ſuc de ces viandes en ſang, n'eſt elle pas ayſée a connoiſtre, ſi on conſidere qu'il ſe diſtile, en paſſant & repaſſant par le coeur, peuteſtre plus de cent ou deux centfois en chaſque iour. Et qu'at on beſoin d'autre choſe pour expliquer la nutrition, & la production des diuerſes humeurs qui ſont dans le cors, ſinon de dire que la force, dont le ſang en ſe rarefiant paſſe du coeur vers les extremitez des arteres, fait que quelques vnes de ſes parties s'areſtent entre celles des membres ou elles ſe trouuent, & y prenent la place de quelques autres qu'elles en chaſſent; Et que ſelon la ſituation, ou la figure, ou la petiteſſe des pores qu'elles rencontrent, les vnes ſe vont rendre en certains lieux plutoſt que les autres; En meſme façon que chaſcun peut auoir vû diuers cribles, qui eſtant diuerſement percez ſeruent a ſeparer diuers grains les vns des autres. Et enfin ce qu'il y a de plus remarquable en tout cecy, c'eſt la generation des eſprits animaux, qui ſont comme vn vent tres ſubtil,

ou

ou plutoſt comme vne flame tres pure & tres viue, qui montant continuellement en grande abondance du coeur dans le cerueau, ſe va rendre de là par les nerfs dans les muſcles , & donne le mouuement a tous les membres: Sans qu'il faille imaginer d'autre cauſe , qui face que les parties du ſang, qui eſtant les plus agitées & les plus penetrantes ſont les plus propres a compoſer ces eſprits, ſe vont rendre plutoſt vers le cerueau que vers ailleurs; Sinon que les arteres, qui les y portent, ſont celles qui vienent du coeur le plus en ligne droite de toutes; Et que ſelon les regles des Mechaniques ; qui ſont les meſmes que celles de la nature, lorſque pluſieurs choſes tendent enſemble a ſe mouuoir vers vn meſme coſté où il n'y a pas aſſez de place pour toutes, ainſi que les parties du ſang qui ſortent de la concauité gauche du coeur tendent vers le cerueau, les plus foibles & moins agitées en doiuent eſtre détournées par les plus fortes, qui par ce moyen s'y vont rendre ſeules.

I'auois expliqué aſſez particulierement toutes ces choſes dans le traité que i'auois eu cy deuant deſſein de publier. Et en ſuite i'y auois monſtré, quelle doit eſtre la fabrique des nerfs & des muſcles du cors humain, pour faire que les eſprits animaux, eſtant dedans, ayent la force de mouuoir ſes membres: Ainſi qu'on voit que les teſtes, vn peu aprés eſtre coupées, ſe remuent encore, & mordent la terre, nonobſtant qu'elles ne ſoient plus animées; Quels changemens ſe doiuent faire dans le cerueau pour cauſer la veille , & le ſommeil & les ſonges; Comment la lumiere, les ſons, les odeurs , les gouts , la chaleur , & toutes les autres qualitez des obiets exterieurs

rieurs y peuuent imprimer diuerſes idées , par l'entremiſe des ſens ; Comment la faim , la ſoif , & les autres paſſions interieures, y peuuent auſſy enuoyer les leur; Ce qui doit y eſtre pris pour le ſens commun , où ces idées ſont receuës; pour la memoire qui les conſerue ; & pour la fantaiſie, qui les peut diuerſement changer, & en compoſer de nouuelles, & par meſme moyen , diſtribuant les eſpris animaux dans les muſcles, faire mouuoir les membres de ce cors, en autant de diuerſes façons, & autant a propos des obiets qui ſe preſentent à ſes ſens, & des paſſions interieures qui ſont en luy , que les noſtres ſe puiſſent mouuoir ſans que la volonté les conduiſe. Ce qui ne ſemblera nullement eſtrange, à ceux qui ſçachant combien de diuers *automates*, ou machines mouuantes , l'induſtrie des hommes peut faire, ſans y employer que fort peu de pieces, à comparaiſon de la grande multitude des os, des muſcles, des nerfs, des arteres , des venes , & de toutes les autres parties, qui ſont dans le cors de chaſque animal, Conſidereront ce cors comme vne machine, qui ayant eſté faite des mains de Dieu , eſt incomparablement mieux ordonnée, & a en ſoy des mouuemens plus admirables, qu'aucune de celles qui peuuent eſtre inuentées par les hommes. Et ie m'eſtois icy particulierement areſté à faire voir, que s'il y auoit de telles machines , qui euſſent les organes & la figure exterieure d'vn ſinge , ou de quelque autre animal ſans raiſon nous n'aurions aucun moyen pour reconnoiſtre , qu'elles ne ſeroient pas en tout de meſme nature que ces animaux : Au lieu que s'il y en auoit qui euſſent la reſemblance de nos cors, & imitaſſent autant nos actions que moralement il ſeroit poſ-

ſible,

sible, nous aurions touſiours deux moyens tres certains, pour reconnoiſtre qu'elles ne ſeroient point pour cela de vrais hommes. Dont le premier eſt que iamais elles ne pourroient vſer de paroles, ny d'autres ſignes en les compoſant, comme nous faiſons pour declarer aux autres nos penſées. Car ou peut bien conceuoir, qu'vne machine ſoit tellement faite qu'elle profere des paroles, & meſme quelle en profere quelques vnes à propos des actions corporelles qui cauſeront quelque changement en ſes organes: Comme ſi on la touche en quelque endroit, qu'elle demande ce qu'on luy veut dire; ſi en vn autre, qu'elle crie qu'on luy fait mal, & choſes ſemblables: Mais non pas qu'elle les arrenge diuerſement, pour reſpondre au ſens de tout ce qui ſe dira en ſa preſence, ainſi que les hommes les plus hebetez peuuent faire. Et le ſecond eſt, que bienqu'elles fiſſent pluſieurs choſes, auſſy bien, ou peuteſtre mieux, qu'aucun de nous, elles manqueroient infalliblement en quelques autres, par leſquelles on découuriroit qu'elles n'agiroient pas par connoiſſance, mais ſeulement par la diſpoſition de leurs organes: Car au lieu que la raiſon eſt vn inſtrument vniuerſel, qui peut ſeruir en toutes ſortes de rencontres, ces organes ont beſoin de quelque particuliere diſpoſition pour chaſque action particuliere; d'où vient qu'il eſt moralement impoſſible, qu'il y en ait aſſéz de diuers en vne machine, pour la faire agir en toutes les occurrences de la vie, de meſme façon que noſtre raiſon nous fait agir. Or par ces deux meſmes moyens, on peut auſſy connoiſtre la difference, qui eſt entre les hommes & les beſtes. Car c'eſt vne choſe bien remarquable, qu'il ny a point

d'hommes ſi hebetez & ſi ſtupides , ſans en excepter meſme les incenſez , qu'ils ne ſoient capables d'arrenger enſemble diuerſes paroles, & d'en compoſer vn diſcours par lequel ils facent entendre leurs penſées ; Et qu'au contraire, il n'y a point d'autre animal, tant parfait & tãt heureuſemẽt né qu'il puiſſe eſtre, qui face le ſemblable. Ce qui n'arriue pas de ce qu'ils ont faute d'organes, car on voit que les pies & les perroquets peuuent proferer des paroles ainſi que nous , & toutefois ne peuuent parler ainſi que nous, c'eſt a dire, en teſmoignant qu'ils penſent ce qu'ils diſent : Au lieu que les hommes, qui eſtans nez ſours & muets, ſont priuez des organes qui ſeruent aux autres pour parler; autant ou plus que les beſtes, ont couſtume d'inuenter d'eux meſmes quelques ſignes, par leſquels ils ſe font entendre a ceux qui eſtans ordinairement auec eux ont loyſir d'apprendre leur langue. Et cecy ne teſmoigne pas ſeulement que les beſtes ont moins de raiſon que les hommes , mais qu'elles n'en ont point du tout.: Car on voit qu'il n'en faut que fort peu pour ſçauoir parler, & d'autant qu'on remarque de l'ineſgalité entre les animaux d'vne meſme eſpece, auſſy bien qu'entre les hommes, & que les vns ſont plus ayſez a dreſſer que les autres, il n'eſt pas croyable qu'vn ſinge ou vn perroquet, qui ſeroit des plus parfaits de ſon eſpece, n'égalaſt en cela vn enfant des plus ſtupides, ou du moins vn enfant qui auroit le cerueau troublé , ſi leur ame n'eſtoit d'vne nature du tout differente de la noſtre. Et on ne doit pas confondre les paroles, auec les mouuemẽs naturels, qui teſmoignẽt les paſſions, & peuuẽt eſtre imitez par des machines auſſy bien que par les animaux:

ny

ny penſer, comme quelques Anciens, que les beſtes parlent, bienque nous n'entendions pas leur langage : car s'il eſtoit vray, puiſqu'elles ont pluſieurs organes qui ſe rapportent aux noſtres , elles pourroient auſſy bien ſe faire entendre a nous, qu'a leurs ſemblables. C'eſt auſſy vne choſe fort remarquable, que bien qu'il y ait pluſieurs animaux qui teſmoignent plus d'induſtrie que nous en quelques vnes de leurs actions, on voit toutefois que les meſmes n'en teſmoignent point du tout en beaucoup d'autres: De façon que ce qu'ils font mieux que nous, ne prouue pas qu'ils ont de l'eſprit, car a ce conte ils en auroient plus qu'aucun de nous, & feroient mieux en toute autre choſe; Mais plutoſt qu'ils n'en ont point, & que c'eſt la Nature qui agiſt en eux ſelon la diſpoſition de leurs organes: Ainſi qu'on voit qu'vn horologe, qui n'eſt compoſé que de rouës & de reſſors, peut conter les heures, & meſurer le tems , plus iuſtement que nous auec toute noſtre prudence.

I'auois deſcrit aprés cela l'ame raiſonnable, & fait voir qu'elle ne peut aucunement eſtre tirée de la puiſſance de de la matiere , ainſi que les autres choſes dont i'auois parlé, mais qu'elle doit expreſſement eſtre creée ; Et comment il ne ſuffit pas, quelle ſoit logée dans le cors humain ainſi qu'vn pilote en ſon nauire , ſinon peuteſtre pour mouuoir ſes membres, Mais qu'il eſt beſoin quelle ſoit iointe, & vnie plus eſtroitement auec luy, pour auoir outre cela des ſentimens, & des appetits ſemblables aux noſtres, & ainſi compoſer vn vray homme. Au reſte ie me ſuis icy vn peu eſtendu ſur le ſuiet de l'ame, à cauſe qu'il eſt des plus importans: Car aprés l'erreur de ceux

qui nient Dieu, laquelle ie penſe auoir cy deſſus aſſez refutée, il n'y en a point qui eſloigne plutoſt les eſprits foibles du droit chemin de la vertu, que d'imaginer que l'ame des beſtes ſoit de meſme nature que la noſtre, & que par conſequent nous n'auons rien à craindre, ny à eſperer, aprés cete vie, non plus que les mouſches & les fourmis: Au lieu que lorſqu'on ſçait combien elles different, on comprent beaucoup mieux les raiſons, qui prouuent que la noſtre eſt d'vne nature entierement independante du cors, & par conſequent qu'elle n'eſt point ſuiette à mourir auec luy: puis d'autant qu'on ne voit point d'autres cauſes qui la deſtruiſent, on eſt naturellement porté à iuger de là qu'elle eſt immortelle.

Sixieſme partie.

Or il y a maintenant trois ans que i'eſtois paruenu a la fin du taité qui contient toutes ces choſes, & que ie commencois à le reuoir affin de le mettre entre les mains d'vn imprimeur, Lorſque i'appris que des perſonnes à qui ie defere; & dont l'authorité ne peut gueres moins ſur mes actions, que ma propre raiſon ſur mes penſées, auoient deſapprouué vne opinion de Phyſique publiée vn peu auparauant par quelque autre, de laquelle ie ne veux pas dire que ie fuſſe, mais bien que ie n'y auois rien remarqué, auant leur cenſure, que ie puſſe imaginer eſtre preiudiciable ny a la religion ny a l'eſtat, ny par conſequent qui m'euſt empeſché de l'eſcrire, ſi la raiſon me l'euſt perſuadée; Et que cela me fit craindre qu'il ne s'en trouuaſt tout de meſme quelqu'vne entre les mienes, en laquelle ie me fuſſe mépris: nonobſtant le grand ſoin que i'ay touſiours eu, de n'en point receuoir de nouuelles en ma creance, dont ie n'euſſe des demonſtrations tres certaines;

taines; & de n'en point escrire, qui puissent tourner au desauantage de personne. Ce qui a esté suffisant pour m'obliger a changer la resolution que i'auois euë de les publier. Car encore que les raisons, pour lesquelles ie l'auois prise auparauant, fussent tres fortes, mon inclination, qui m'a tousiours fait haïr le mestier de faire des liures, m'en fit incontinent trouuer assez d'autres pour m'en excuser. Et ces raisons de part & d'autre sont telles, que non seulement i'ay icy quelque intereſt de les dire, mais peutestre aussy que le public en a de les sçauoir.

Ie n'ay iamais fait beaucoup d'estat des choses qui venoient de mon esprit, & pendant que ie n'ay receuilly d'autres fruits de la methode dont ie me sers, sinon que ie me suis satisfait touchant quelques difficultez qui appartienent aux sciences speculatiues, oubien que i'ay taſché de regler mes meurs par les raisons qu'elle m'enseignoit, ie n'ay point creu estre obligé d'en rien escrire. Car pour ce qui touche les meurs, chácun abonde si fort en son sens, qu'il se pourroit trouuer autant de reformateurs que de testes, s'il estoit permis à d'autres qu'à ceux que Dieu a establis pour souuerains sur ses peuples, oubien ausquels il a donné assez de grace & de zele pour estre prophetes, d'entreprendre d'y rien changer; Et bienque mes speculations me pleussent fort, i'ay creu que les autres en auoient aussy, qui leur plaisoient peutestre d'auantage. Mais sitoſt que i'ay eu acquis quelques notions generales touchant la Physique, & que commençant a les esprouuer en diuerses difficultez particulieres, i'ay remarqué iusques où elles peuuent con-

duire, & combien elles different des principes dont on s'eſt ſerui iuſques a preſent, I'ay creu que ie ne pouuois les tenir cachées, ſans pecher grandement contre la loy qui nous oblige à procurer autant qu'il eſt en nous le bien general de tous les hommes: Car elles m'ont fait voir qu'il eſt poſſible de paruenir a des connoiſſances qui ſoient fort vtiles a la vie; Et qu'au lieu de cete Philoſophie ſpeculatiue qu'on enſeigne dans les eſcholes, on en peut trouuer vne pratique, par laquelle connoiſſant la force & les actions du feu, de l'eau, de l'air, des aſtres, des cieux, & de tous les autres cors qui nous enuironnent, auſſy diſtinctement que nous connoiſſons les diuers métiers de nos artiſans, nous les pourrions employer en meſme façon a tous les vſages auſquels ils ſont propres, & ainſi nous rendre comme maiſtres & poſſeſſeurs de la Nature. Ce qui n'eſt pas ſeulement a deſirer pour l'inuention d'vne infinité d'artifices, qui feroient qu'on iouiroit ſans aucune peine des fruits de la terre, & de toutes les commoditez qui s'y trouuent: Mais principalement auſſy pour la conſeruation de la ſanté, laquelle eſt ſans doute le premier bien, & le fondement de tous les autres biens de cete vie: Car meſme l'eſprit depend ſi fort du temperament, & de la diſpoſition des organes du cors, que s'il eſt poſſible de trouuer quelque moyen, qui rende communement les hommes plus ſages, & plus habiles qu'ils n'ont eſté iuſques icy, ie croy que c'eſt dans la Medecine qu'on doit le chercher. Il eſt vray que celle qui eſt maintenant en vſage contient peu de choſes dont l'vtilité ſoit ſi remarquable: Mais ſans que i'aye aucun deſſein de la meſpriſer, Ie m'aſſure qu'il n'y a perſonne,

ſonne, meſme de ceux qui en font profeſſion, qui n'auonë que tout ce qu'on y ſçait n'eſt preſque rien, à comparaiſon de ce qui reſte à y ſçauoir; Et qu'on ſe pourroit exemter d'vne infinité de maladies, tant du cors que de l'eſprit, & meſme auſſy peuteſtre de l'affoibliſſement de la vieilleſſe, ſi on auoit aſſez de connoiſſance de leurs cauſes, & de tous les remedes dont la Nature nous a pourueus. Or ayant deſſein d'employer toute ma vie a la recherche d'vne ſcience ſi neceſſaire, & ayant rencontré vn chemin qui me ſemble tel qu'on doit infalliblement la trouuer en le ſuiuant, ſi ce n'eſt qu'on en ſoit empeſché, ou par la brieueté de la vie, ou par le defaut des experiences, Ie iugeois qu'il n'y auoit point de meilleur remede contre ces deux empeſchemens, que de communiquer fidellement au public tout le peu que i'aurois trouué, & de conuier les bons eſprits à taſcher de paſſer plus outre, en contribuant, chaſcun ſelon ſon inclination & ſon pouuoir, aux experiences qu'il faudroit faire, & communiquant auſſy au public toutes les choſes qu'ils apprendroient, affin que les derniers commençeant où les precedens auroient acheué, & ainſi ioignant les vies & les trauaux de pluſieurs, nous allaſſions tous enſemble beaucoup plus loin, que chaſcun en particulier ne ſçauroit faire.

Meſme ie remarquois touchant les experiences, qu'elles ſont d'autant plus neceſſaires, qu'on eſt plus auancé en connoiſſance. Car pour le commencement, il vaut mieux ne ſe ſeruir que de celles qui ſe preſentent d'elles meſmes a nos ſens, & que nous ne ſçaurions ignorer pourvûque nous y facions tant ſoit peu de reflexion, que

d'en

d'en chercher de plus rares & eſtudiées : Dont la raiſon eſt que ces plus rares trompent ſouuent , lorſqu'on ne ſçait pas encore les cauſes des plus communes; & que les circonſtances dont elles dependent ſont quaſi touſiours ſi particulieres, & ſi petites , qu'il eſt tres malayſé de les remarquer. Mais l'ordre que i'ay tenu en cecy a eſté tel. Premierement i'ay taſché de trouuer en general les principes ou premieres cauſes de tout ce qui eſt ou qui peut eſtre dans le monde, ſans rien conſiderer pour cet effect que Dieu ſeul qui l'a creé, ny les tirer d'ailleurs que de certaines ſemences de veritez qui ſont naturellement en nos ames. Aprés cela i'ay examiné quels eſtoient les premiers & plus ordinaires effets qu'on pouuoit deduire de ces cauſes; Et il me ſemble que par là i'ay trouué des cieux, des aſtres, vne terre, & meſme ſur la terre de l'eau, de l'air, du feu, des mineraux , & quelques autres telles choſes, qui ſont les plus communes de toutes , & les plus ſimples, & par conſequent les plus ayſées a connoiſtre. Puis lorſque i'ay voulu deſcendre a celles qui eſtoient plus particulieres, il s'en eſt tant preſenté a moy de diuerſes, que ie n'ay pas creu qu'il fuſt poſſible a l'eſprit humain de diſtinguer les formes ou eſpeces de cors qui ſont ſur la terre, d'vne infinité d'autres qui pourroient y eſtre ſi c'euſt eſté le vouloir de Dieu de les y mettre ; Ny par conſequent de les rapporter a noſtre vſage, ſi ce n'eſt qu'on viene au deuant des cauſes par les effets, & qu'on ſe ſerue de pluſieurs experiences particulieres. En ſuite dequoy repaſſant mon eſprit ſur tous les obiets qui s'eſtoient iamais preſentez a mes ſens, i'oſe bien dire que ie n'y ay remarqué aucune choſe que ie ne peuſſe aſſez com-

commodement expliquer par les principes que i'auois trouuez: Mais il faut auſſy que i'auouë, que la puiſſance de la Nature eſt ſi ample, & ſi vaſte, & que ces principes ſont ſi ſimples & ſi generaux, que ie ne remarque quaſi plus aucun effect particulier, que d'abord ie ne connoiſſe qu'il peut en eſtre deduit en pluſieurs diuerſes façons; Et que ma plus grande difficulté eſt d'ordinaire de trouuer en laquelle de ces façons il en depend, Car à cela ie ne ſçay point d'autre expedient que de chercher derechef quelques experiences, qui ſoient telles, que leur euenement ne ſoit pas le meſme ſi c'eſt en l'vne de ces façons qu'on doit l'expliquer, que ſi c'eſt en l'autre. Au reſte i'en ſuis maintenant là, que ie voy ce me ſemble aſſez bien de quel biaiz on ſe doit prendre à faire la plus part de celles qui peuuent ſeruir a cet effect: Mais ie voy auſſy qu'elles ſont telles & en ſi grand nombre, que ny mes mains, ny mon reuenu, bienque i'en euſſe mille fois plus que ie n'en ay, ne ſçauroient ſuffire pour toutes: En ſorte que ſelon que i'auray deſormais la commodité d'en faire, plus ou moins, i'auanceray auſſy plus ou moins en la connoiſſance de la Nature. Ce que ie me prometois de faire connoiſtre par le traité que i'auois eſcrit, & d'y monſtrer ſi clairement l'vtilité que le public en peut receuoir, que i'obligerois tous ceux qui deſirent en general le bien des hommes, c'eſt à dire, tous ceux qui ſont en effect vertueux, & non point par faux ſemblant, ny ſeulement par opinion, tant a me communiquer celles qu'ils ont deſia faites, qu'a m'ayder en la recherche de celles qui reſtent a faire.

Mais i'ay eu depuis ce tems là d'autres raiſons qui

m'ont fait changer d'opinion, & penſer que ie deuois veritablement continuër d'eſcrire toutes les choſes que ie iugerois de quelque importance, à meſure que i'en découurirois la verité, & y apporter le meſme ſoin que ſi ie les voulois faire imprimer : Tant affin d'auoir d'autant plus d'occaſion de les bien examiner ; Comme ſans doute on regarde touſiours de plus prés a ce qu'on croit deuoir eſtre veu par pluſieurs, qu'a ce qu'on ne fait que pour ſoymeſme, Et ſouuent les choſes, qui m'ont ſemblé vrayes lorſque i'ay commencé à les conceuoir, m'ont parû fauſſes lorſque ie les ay voulu mettre ſur le papier ; Qu'affin de ne perdre aucune occaſion de profiter au public ſi i'en ſuis capable, & que ſi mes eſcrits valent quelque choſe, ceux qui les auront aprés ma mort en puiſſent vſer, ainſi qu'il ſera le plus à propos. Mais que ie ne deuois aucunement conſentir qu'ils fuſſent publiez pendant ma vie, affin que ny les oppoſitions & controuerſes auſquelles ils ſeroient peuteſtre ſuiets, ny meſme la reputation telle quelle qu'ils me pourroient acquerir, ne me donnaſſent aucune occaſion de perdre le tems que i'ay deſſein d'employer a m'inſtruire. Car bienque il ſoit vray que chaſque homme eſt obligé de procurer autant qu'il eſt en luy le bien des autres, & que c'eſt proprement ne valoir rien que de n'eſtre vtile a perſonne ; Toutefois il eſt vray auſſy que nos ſoins ſe doiuent eſtendre plus loin que le tems preſent, & qu'il eſt bon d'omettre les choſes qui apporteroient peuteſtre quelque profit à ceux qui viuent, lorſque c'eſt à deſſein d'en faire d'autres qui en apportent d'auantage à nos neueux. Comme en effect ie veux bien qu'on ſçache, que le peu que iay

appris

appris iuſques icy n'eſt preſque rien, à comparaiſon de ce que i'ignore, & que ie ne deſeſpere pas de pouuoir apprendre: Car c'eſt quaſi le meſme de ceux qui découurent peu a peu la verité dans les ſçiences, que de ceux qui commenceant a deuenir riches ont moins de peine a faire de grandes acquiſitions, qu'ils n'ont eu auparauant eſtant plus pauures a en faire de beaucoup moindres. Oubien on peut les comparer aux chefs d'armée, dont les forces ont couſtume de croiſtre a proportion de leurs victoires, & qui ont beſoin de plus de conduite pour ſe maintenir aprés la perte d'vne bataille, qu'ils n'ont aprés l'auoir gaignée a prendre des villes & des prouinces. Car c'eſt veritablement donner des batailles, que de taſcher a vaincre toutes les difficultez & les erreurs, qui nous empeſchent de paruenir a la connoiſſance de la verité; & c'eſt en perdre vne, que de receuoir quelque fauſſe opinion, touchant vne matiere vn peu generale & importante: Il faut aprés beaucoup plus d'adreſſe pour ſe remettre au meſme eſtat qu'on eſtoit auparauant, qu'il ne faut a faire de grans progrés, lorſqu'on a deſia des principes qui ſont aſſurez. Pour moy ſi i'ay cy deuant trouué quelques veritez dans les ſçiences (& i'eſpere que les choſes qui ſont contenuës en ce volume feront iuger que i'en ay trouué quelques vnes) ie puis dire que ce ne ſont que des ſuites & des dependances de cinq ou ſix principales difficultez que i'ay ſurmontées, & que ie conte pour autant de batailles où i'ay eu l'heur de mon coſté: Meſme ie ne craindray pas de dire que ie penſe n'auoir plus beſoin d'en gaigner que deux ou trois autres ſemblables, pour venir entierement a bout de mes deſſeins; Et que

mon aage n'eſt point ſi auancé, que ſelon le cours ordinaire de la Nature, ie ne puiſſe encore auoir aſſez de loyſir pour cet effect. Mais ie croy eſtre d'autant plus obligé à ménager le tems qui me reſte, que i'ay plus d'eſperance de le pouuoir bien employer; Et i'aurois ſans doute pluſieurs occaſions de le perdre, ſi ie publiois les fondemens de ma Phyſique. Car encore qu'ils ſoient preſque tous ſi euidens qu'il ne faut que les entendre pour les croire, & qu'il n'y en ait aucun dont ie ne penſe pouuoir donner des demonſtrations; toutefois a cauſe qu'il eſt impoſſible qu'ils ſoient accordans auec toutes les diuerſes opinions des autres hommes, ie preuoy que ie ſerois ſouuent diuerti par les oppoſitions qu'ils feroient naiſtre.

On peut dire que ces oppoſitions ſeroient vtiles, tant affin de me faire connoiſtre mes fautes, qu'affin que ſi i'auois quelque choſe de bon, les autres en euſſent par ce moyen plus d'intelligence, &, comme pluſieurs peuuent plus voir qu'vn homme ſeul, que commenceant des maintenant a s'en ſeruir, ils m'aydaſſent auſſy de leurs inuentions. Mais encore que ie me reconnoiſſe extremement ſuiet à faillir, & que ie ne me fie quaſi iamais aux premieres penſées qui me vienent, toutefois l'experience que i'ay des obiections qu'on me peut faire m'empeſche d'en eſperer aucun profit: Car i'ay deſia ſouuent eſprouué les iugemens, tant de ceux que i'ay tenus pour mes amis, que de quelques autres a qui ie penſois eſtre indifferent, & meſme auſſy de quelques vns dont ie ſçauois que la malignité & l'enuie taſcheroit aſſez a découurir ceque l'affection cacheroit a mes amis; Mais il eſt

rare-

rarement arriué qu'on m'ayt obiecté quelque choſe que ie n'euſſe point du tout preueuë, ſi ce n'eſt qu'elle fuſt fort éloignée de mon ſuiet: En ſorte que ie n'ay quaſi iamais rencontré aucun Cenſeur de mes opinions, qui ne me ſemblaſt ou moins rigoureux, ou moins equitable que moymeſme. Et ie n'ay iamais remarqué non plus, que par le moyen des diſputes qui ſe pratiquent dans les Eſcholes, on ait découuert aucune verité qu'on ignoraſt auparauant. Car pendant que chaſcun taſche de vaincre, on s'exerce bien plus a faire valoir la vrayſemblance, qu'a peſer les raiſons de part & d'autre: Et ceux qui ont eſté long tems bons auocats, ne ſont pas pour cela par aprés meilleurs iuges.

Pour l'vtilité que les autres receueroient de la communication de mes penſées, elle ne pourroit auſſy eſtre fort grande, d'autant que ie ne les ay point encore conduites ſi loin, qu'il ne ſoit beſoin d'y aiouſter beaucoup de choſes, auant que de les appliquer a l'vſage. Et ie penſe pouuoir dire ſans vanité, que s'il y a quelqu'vn qui en ſoit capable, ce doit eſtre plutoſt moy qu'aucun autre: Non pas qu'il ne puiſſe y auoir au monde pluſieurs eſprits incomparablement meilleurs que le mien; mais pource qu'on ne ſçauroit ſi bien conceuoir vne choſe, & la rendre ſiene, lorſqu'on l'apprent de quelque autre, que lorſqu'on l'inuente ſoymeſme. Ce qui eſt ſi veritable en cete matiere, que bien que i'aye ſouuent expliqué quelques vnes de mes opinions a des perſonnes de tres bon eſprit, & qui pendant que ie lenr parlois ſembloient les entendre fort diſtinctement, toutefois lors qu'ils les ont redites, i'ay remarqué qu'ils les ont changées preſ-

que touſiours en telle ſorte que ie ne les pouuois plus auouër pour miennes. A l'occaſion de quoy ie ſuis bien ayſe de prier icy nos neueux, de ne croire iamais que les choſes qu'on leur dira vienent de moy, lorſque ie ne les auray point moymeſme diuulguées: Et ie ne m'eſtonne aucunement des extrauagances qu'on attribue a tous ces anciens Philoſophes dont nous n'auons point les eſcrits, ny ne iuge pas pour cela que leurs penſées ayent eſté fort deraiſonnables, veu qu'ils eſtoient des meilleurs eſprits de leurs tems; Mais ſeulement qu'on nous les a mal rapportées. Comme on voit auſſy que preſque iamais il n'eſt arriué qu'aucun de leurs ſectateurs les ait ſurpaſſez: Et ie m'aſſure que les plus paſſionnez, de ceux qui ſuiuent maintenant Ariſtote, ſe croyroient hureux, s'ils auoient autant de connoiſſance de la Nature qu'il en a eu, encore meſme que ce fuſt a condition qu'ils n'en auroient iamais dauantage. Ils ſont comme le lierre, qui ne tend point a monter plus haut que les arbres qui le ſoutienent, & meſme ſouuent qui redeſcend aprés qu'il eſt paruenu iuſques a leur faiſte: Car il me ſemble auſſy que ceux la redeſcendent, c'eſt a dire, ſe rendent en quelque façon moins ſçauans que s'ils s'abſtenoient d'eſtudier, leſquels non contens de ſçauoir tout ce qui eſt intelligiblement expliqué dans leur Autheur; veulent outre cela y trouuer la ſolution de pluſieurs difficultez dont il ne dit rien, & auſquelles il n'a peuteſtre iamais penſé. Toutefois leur façon de philoſopher eſt fort commode, pour ceux qui n'ont que des eſprits fort mediocres: car l'obſcurité des diſtinctions, & des principes dont ils ſe ſeruent, eſt cauſe qu'ils peuuent parler de toutes

tes choſes auſſy hardiment que s'ils les ſçauoient, & ſouſtenir tout ce qu'ils en diſent contre les plus ſubtils & les plus habiles, ſans qu'on ait moyen de les conuaincre: En quoy ils me ſemblent pareils a vn aueugle, qui pour ſe battre ſans deſauantage contre vn qui voit, l'auroit fait venir dans le fonds de quelque caue fort obſcure: Et ie puis dire que ceux cy ont intereſt que ie m'abſtiene de publier les principes de la Philoſophie dont ie me ſers, car eſtans tres ſimples & tres euidens, comme ils ſont, ie ferois quaſi le meſme en les publiant, que ſi i'ouurois quelques feneſtres, & faiſois entrer du iour dans cete caue où ils ſont deſcendus pour ſe battre. Mais meſme les meilleurs eſprits n'ont pas occaſion de ſouhaiter de les connoiſtre: car s'ils veulent ſçauoir parler de toutes choſes, & acquerir la reputation d'eſtre doctes, ils y paruiendront plus ayſement en ſe contentant de la vrayſemblance, qui peut eſtre trouuée ſans grande peine en toutes ſortes de matieres; qu'en cherchant la verité, qui ne ſe découure que peu a peu en quelques vnes, & qui lorſqu'il eſt queſtion de parler des autres oblige a confeſſer franchement qu'on les ignore. Que s'ils preferent la connoiſſance de quelque peu de veritez à la vanité de paroiſtre n'ignorer rien, comme ſans doute elle eſt bien preferable, & qu'ils vueillent ſuiure vn deſſein ſemblable au mien, ils n'ont pas beſoin pourcela que ie leur die rien d'auantage que ce que i'ay deſia dit en ce diſcours. Car s'ils ſont capables de paſſer plus outre que ie n'ay fait, ils le feront auſſy a plus forte raiſon, de trouuer d'eux meſmes tout ce que ie penſe auoir trouué: D'autant que n'ayant i'amais rien examiné que par ordre, il eſt certain,

que

que ce qui me reſte encore a découurir eſt de ſoy plus difficile & plus caché, que ce que i'ay pû cy deuant rencontrer, & ils auroient bien moins de plaiſir a l'apprendre de moy que d'eux meſmes : Outre que l'habitude qu'ils acquerront, en cherchant premierement des choſes faciles, & paſſant peu a peu par degrez a d'autres plus difficiles, leur ſeruira plus, que toutes mes inſtructions ne ſçauroient faire. Comme pour moy ie me perſuade, que ſi on m'euſt enſeigné dés ma ieuneſſe toutes les veritez dont i'ay cherché depuis les demonſtrations, & que ie n'euſſe eu aucune peine a les apprendre, ie n'en aurois peuteſtre iamais ſceu aucunes autres, & du moins que iamais ie n'aurois acquis l'habitude, & la facilité que ie penſe auoir, d'en trouuer touſiours de nouuelles, à meſure que ie m'applique à les chercher. Et en vn mot s'il y a au monde quelque ouurage, qui ne puiſſe eſtre ſi bien acheué par aucun autre, que par le meſme qui l'a commencé, c'eſt celuy auquel ie trauaille.

Il eſt vray que pour ce qui eſt des experiences qui peuuent y ſeruir, vn homme ſeul ne ſçauroit ſuffire a les faire toutes: Mais il n'y ſçauroit auſſy employer vtilement d'autres mains que les ſienes, ſinon celles des artiſans, ou telles gens qu'il pourroit payer, & a qui l'eſperance du gain, qui eſt vn moyen tres efficace, feroit faire exactement toutes les choſes qu'il leur preſcriroit. Car pour les volontaires, qui par curioſité ou deſir d'apprendre s'offriroient peuteſtre de luy ayder, outre qu'ils ont pour l'ordinaire plus de promeſſes que d'effect, & qu'ils ne font que de belles propoſitions dont aucune iamais ne reüſſit, Ils voudroient infalliblement eſtre payez par l'explication

plication de quelques difficultez, ou du moins par des complimens & des entretiens inutiles, qui ne luy ſçauroient couſter ſi peu de ſon tems qu'il n'y perdiſt. Et pour les experiences que les autres ont deſia faites, quand bien meſme ils les luy voudroient communiquer, ceque ceux qui les nomment des ſecrets ne feroient iamais, elles ſont pour la plus part compoſées de tant de circonſtances, ou d'ingrediens ſuperflus, qu'il luy ſeroit tres malayſé d'en déchiffrer la verité: Outre qu'il les trouueroit preſque toutes ſi mal expliquées, ou meſme ſi fauſſes, à cauſe que ceux qui les ont faites ſe ſont efforcez de les faire paroiſtre conformes a leurs principes, que s'il y en auoit quelques vnes qui luy ſeruiſſent, elles ne pourroient derechef valoir le tems qu'il luy faudroit employer a les choiſir. De façon que s'il y auoit au monde quelqu'vn, qu'on ſceuſt aſſurement eſtre capable de trouuer les plus grandes choſes, & les plus vtiles au public qui puiſſent eſtre, & que pour cete cauſe les autres hommes s'efforçaſſent par tous moyens de l'ayder a venir a bout de ſes deſſeins: Ie ne voy pas qu'ils peuſſent autre choſe pour luy, ſinon fournir aux frais des experiences dont il auroit beſoin, & du reſte empeſcher que ſon loiſir ne luy fuſt oſté par l'importunité de perſonne. Mais outre que ie ne preſume pas tant de moymeſme, que de vouloir rien promettre d'extrordinaire; ny ne me repais point de penſées ſi vaines, que de m'imaginer que le public ſe doiue beaucoup intereſſer en mes deſſeins: Ie n'ay pas auſſy l'ame ſi baſſe, que ie vouluſſe accepter de qui que ce fuſt aucune faueur, qu'on puſt croyre que ie n'aurois pas meritée.

Toutes ces conſiderations iointes enſemble furent

cauſe il y a trois ans que ie ne voulu point diuulguer le traité que i'auois entre les mains ; Et meſme que ie pris reſolution de n'en faire voir aucun autre pendant ma vie, qui fuſt ſi general, ny duquel on pûſt entendre les fondemens de ma Phyſique: Mais il y a eu depuis derechef deux autres raiſons, qui m'ont obligé a mettre icy quelques eſſais particuliers ; & a rendre au public quelque compte de mes actions, & de mes deſſeins. La premiere eſt, que ſi i'y manquois, pluſieurs, qui ont ſceu l'intention que i'auois euë cy deuant de faire imprimer quelques eſcrits, pourroient s'imaginer que les cauſes pour leſquelles ie m'en abſtiens ſeroient plus a mon deſauantage qu'elles ne ſont. Car bienque ie n'ayme pas la gloire par excés; ou meſme, ſi ie l'oſe dire, que ie la haïſſe, en tant que ie la iuge contraire au repos, lequel i'eſtime ſur toutes choſes : Toutefois auſſy ie n'ay iamais taſché de cacher mes actions comme des crimes, ny n'ay vſé de beaucoup de precautions pour eſtre inconnu ; tant à cauſe que i'euſſe creu me faire tort; qu'à cauſe que cela m'auroit donné quelque eſpece d'inquietude, qui euſt derechef eſté contraire au parfait repos d'eſprit que ie cherche. Et pource que m'eſtant touſiours ainſi tenu indifferent entre le ſoin d'eſtre connu ou ne l'eſtre pas, ie n'ay pû empeſcher que ie n'acquiſſe quelque ſorte de reputation, i'ay penſé que ie deuois faire mon mieux pour m'exempter au moins de l'auoir mauuaiſe. L'autre raiſon qui m'a obligé a eſcrire cecy, eſt que voyãt tous les iours de plus en plus le retardement que ſouffre le deſſein que i'ay de m'inſtruire, à cauſe d'vne infinité d'experiences dont i'ay beſoin, & qu'il eſt impoſſible que ie face ſans

l'ayde

l'ayde d'autruy, Bienque ie ne me flatte pas tant que d'esperer que le public prene grande part en mes intereſts, Toutefois ie ne veux pas auſſy me defaillir tant a moy-meſme, que de donner ſuiet a ceux qui me ſuruiuront de me reprocher quelque iour , que i'euſſe pû leur laiſſer pluſieurs choſes beaucoup meilleures que ie n'auray fait, ſi ie n'euſſe point trop negligé de leur faire entendre en quoy ils pouuoient contribuer a mes deſſeins.

Et i'ay penſé qu'il m'eſtoit ayſé de choiſir quelques matieres, qui ſans eſtre ſuietes a beaucoup de controuerſes, ny m'obliger a declarer d'auantage de mes principes que ie ne deſire, ne lairroient pas de faire voir aſſez clairement ce que ie puis, ou ne puis pas, dans les ſciences. En quoy ie ne ſçaurois dire ſi i'ay reuſſi, & ie ne veux point preuenir les iugemẽs de perſonne, en parlant moy-meſme de mes eſcrits: Mais ie ſeray bien ayſe qu'on les examine, & affin qu'on en ait d'autant plus d'occaſion, ie ſupplie tous ceux qui auront quelques obiections a y faire de prendre la peine de les enuoyer a mon libraire, par lequel en eſtant auerti, ie taſcheray d'y ioindre ma reſponſe en meſme tems, & par ce moyen les lecteurs, voyant enſemble l'vn & l'autre, iugeront d'autant plus ayſement de la verité: Car ie ne promets pas d'y faire iamais de longues reſponſes, mais ſeulement d'auouër mes fautes fort franchement, ſi ie les connois; oubien ſi ie ne les puis aperceuoir, de dire ſimplement ce que ie croyray eſtre requis, pour la defence des choſes que i'ay eſcrites, ſans y adiouſter l'explication d'aucune nouuelle matiere, affin de ne me pas engager ſans fin de l'vne en l'autre.

Que ſi quelques vnes de celles dont i'ay parlé au commencemẽt de la Dioptrique & des Meteores, chocquent d'abord, a cauſe que ie les nomme des ſuppoſitions, & que ie ne ſemble pas auoir enuie de les prouuer, Qu'õ ait la patience de lire le tout auec attention, & i'eſpere qu'on s'en trouuera ſatisfait : Car il me ſemble que les raiſons s'y entreſuiuent en telle ſorte, que comme les dernieres ſont demonſtrées, par les premieres qui ſont leurs cauſes; ces premieres le ſont reciproquement, par les dernieres qui ſont leurs effets. Et on ne doit pas imaginer qne ie commette en cecy la faute que les Logiciens nomment vn cercle; car l'experience rendant la plus part de ces effets tres certains, les cauſes dont ie les deduits ne ſeruent pas tant à les prouuer qu'à les expliquer; mais tout au contraire ce ſont elles qui ſont prouuées par eux. Et ie ne les ay nommées des ſuppoſitions, qu'affin qu'on ſçache que ie penſe les pouuoir deduire de ces premieres veritez que i'ay cy deſſus expliquées; Mais que i'ay voulu expreſſement ne le pas faire, pour empeſcher que certains eſprits, qui s'imaginent qu'ils ſçauent en vn iour tout ce qu'vn autre a penſé en vingt années, ſi toſt qu'il leur en a ſeulement dit deux ou trois mots, & qui ſont d'autant plus ſuiets à faillir, & moins capables de la verité, qu'ils ſont plus penetrans & plus vifs, Ne puiſſent de là prendre occaſion, de baſtir quelque Philoſophie extrauagante ſur ce qu'ils croyront eſtre mes principes, & qu'on m'en attribue la faute. Car pour les opinions qui ſont toutes mienes, ie ne les excuſe point comme nouuelles, d'autantque ſi on en conſidere bien les raiſons, ie m'aſſure qu'on les trouuera ſi ſimples, & ſi conformes

formes au ſens commun, quelles ſembleront moins extrordinaires, & moins eſtranges, qu'aucunes autres qu'on puiſſe auoir ſur meſmes ſuiets. Et ie ne me vante point auſſy d'eſtre le premier Inuenteur d'aucunes, mais bien que ie ne les ay iamais receuës, ny pource qu'elles auoiẽt eſté dites par d'autres, ny pourcequ'elles ne l'auoiẽt point eſté, mais ſeulemẽt pourceq; la raiſõ me les a perſuadées.

Que ſi les artiſans ne peuuent ſi toſt executer l'inuention qui eſt expliquée en la Dioptrique, ie ne croy pas qu'on puiſſe dire pour cela quelle ſoit mauuaiſe : Car d'autant qu'il faut de l'adreſſe & de l'habitude, pour faire, & pour aiuſter, les machines que i'ay deſcrites, ſans qu'il y manque aucune circonſtance, ie ne m'eſtonnerois pas moins s'ils rencontroient du premier coup, que ſi quelqu'vn pouuoit apprendre en vn iour a iouer du luth excellemment, par cela ſeul, qu'on luy auroit donné de la tablature qui ſeroit bonne. Et ſi i'eſcris en François, qui eſt la langue de mon païs; plutoſt qu'en Latin, qui eſt celle de mes Precepteurs; c'eſt a cauſe que i'eſpere que ceux qui ne ſe ſeruent que de leur raiſon naturelle toute pure iugeront mieux de mes opinions, que ceux qui ne croyent qu'aux liures anciens : Et pour ceux qui ioignent le bon ſens auec l'eſtude, leſquels ſeuls ie ſouhaite pour mes iuges, ils ne ſeront point ie m'aſſeure, ſi partiaux pour le Latin, qu'ils refuſent d'entendre mes raiſons pourceque ie les explique en langue vulgaire.

Au reſte ie ne veux point parler icy en particulier des progrés, que i'ay eſperance de faire a l'auenir dans les ſciences, Ny m'engager enuers le public d'aucune promeſſe, que ie ne ſois pas aſſuré d'accomplir: Mais ie diray

ſeulement que i'ay reſolu, de n'employer le teins qui me reſte à viure, à autre choſe, qu'à taſcher d'acquerir quelque connoiſſance de la Nature, qui ſoit telle, qu'on en puiſſe tirer des regles pour la Medecine, plus aſſurées que celles qu'on a euës iuſques a preſent; Et que mon inclination m'eſloigne ſi fort de toute ſorte d'autres deſſeins, principalement de ceux qui ne ſçauroient eſtre vtiles aux vns qu'en nuiſant aux autres, que ſi quelques occaſions me contraignoient de m'y employer, ie ne croy point que ie fuſſe capable d'y reuſſir. De quoy ie fais icy vne declaration, que ie ſçay bien ne pouuoir ſeruir a me rendre conſiderable dans le monde; mais auſſy n'ayie aucunement enuie de l'eſtre: Et ie me tiendray touſiours plus obligé à ceux, par la faueur deſquels ie iouiray ſans empeſchement de mon loiſir; que ie ne ſerois a ceux qui m'offriroient les plus honorables emplois de la terre.

FIN.

BIBLIOTHEQUE IMPERIALE PARIS

BIBLIOTHEQUE IMPERIALE

LA DIOPTRIQUE.

LA DIOPTRIQVE

Discours Premier

DE LA LVMIERE.

TOUTE la conduite de nostre vie depend de nos sens, entre lesquels celuy de la veüe estant le plus vniuersel & le plus noble, il n'y a point de doute, que les inuentions qui seruent a augmenter sa puissance, ne soyent des plus vtiles qui puissent estre. Et il est malaisé d'en trouuer aucune qui l'augmente dauantage que celle de ces merueilleuses lunettes, qui n'estant en vsage que depuis peu, nous ont desia découuert de nouueaus astres dans le ciel, & d'autres nouueaus obiets dessus la terre en plus grand nombre que ne sont ceus, que nous y auions veus auparauant: en sorte que portant nostre veüe beaucoup plus loin que n'auoit coustume d'aller l'imagination de nos peres, elles semblent nous avoir ouuert le chemin, pour parvenir a vne connoissance de la Nature beaucoup plus grande & plus parfaite, qu'ils ne l'ont eue. Mais a la honte de nos sciences, cette inuention si vtile & si admirable, n'a premierement esté trouuée que par l'experience & la fortune. Il y a enuiron trente ans, qu'vn nommé Iaques Metius de la ville d'Alcmar en Hollande, homme qui n'aucit iamais estudié, bien qu'il eust vn pere & vn frere qui ont fait profession des

mathematiques, mais qui prenoit particulierement plaisir à faire des miroirs & verres bruſlans, en compoſant meſme l'hyuer auec de la glace, ainſi que l'experience a mouſtré qu'on en peut faire; ayant à cete occaſion pluſieurs verres de diuerſes formes, s'auiſa par bonheur de regarder au trauers de deus, dont l'un eſtoit vn peu plus eſpais au milieu qu'aux extremitès, & l'autre au contraire beaucoup plus eſpais aus extremitès qu'au milieu, & il les appliqua ſi heureuſement aus deux bouts d'un tuyau, que la premiere des lunettes, dont nous parlons, en fut compoſée. Et c'eſt ſeulement ſur ce patron, que toutes les autres qu'on a veües depuis, ont eſté faites, ſans que perſonne encore, que ie ſçache, ait ſuffiſamment determiné les figures que ces verres doiuent auoir. Car, bienqu'il y ait eu depuis quantité de bons eſprits, qui ont fort cultiué cete matiere, & ont trouué à ſon occaſion pluſieurs choſes en l'Optique qui valent mieux, que ce que nous en auoient laiſſé les anciens, toutefois à cauſe que les inuentions vn peu malayſées n'arriuent pas à leur dernier degré de perfection du premier coup, il eſt encore demeuré aſſés de difficultéz en celle cy, pour me donner ſujet d'en eſcrire. Et d'autant que l'execution des choſes que ie diray, doit dependre de l'induſtrie des artiſans, qui pour l'ordinaire n'ont point eſtudié, ie taſcheray de me rendre intelligible à tout le monde, & de ne rien omettre ny ſuppoſer, qu'on doiue auoir appris des autres ſciences. C'eſt pourquoy ie cõmenceray par l'explication de la lumiere & de ſes rayons; puis ayant fait vne brieue deſcription des parties de l'œil, ie diray particulieremẽt en quelle ſorte ſe fait la viſion; & en ſuite

ayant

ayant remarqué toutes les choſes qui ſont capables de la rendre plus parfaite, i'enſeigneray comment elles y peuuent eſtre adiouſtées par les inuentions que ie deſcriray.

Or n'ayant icy autre occaſion de parler de la lumiere, que pour expliquer comment ſes rayons entrent dans l'œil, & comment ils peuuent eſtre détournés par les divers cors qu'ils rencontrẽt, il n'eſt pas beſoin que i'entreprene de dire au vray quelle eſt ſa nature, & ie croy qu'il ſuffira que ie me ſerue de deus ou trois comparaiſons, qui aydent a la conceuoir en la façon qui me ſemble la plus cõmode, pour expliquer toutes celles de ſes proprietés, que l'experience nous fait connoiſtre, & pour deduire en ſuite toutes les autres qui ne peuuent pas ſi ayſémẽt eſtre remarquées. Imitant en cecy les Aſtronómes, qui, bienque leurs ſuppoſitions ſoyent preſque toutes fauſſes ou incertaines, toutefois à cauſe qu'elles ſe rapportent à diuerſes obſeruations qu'ils ont faites, ne laiſſent pas d'en tirer pluſieurs conſequences tres vrayes & tres aſſureés.

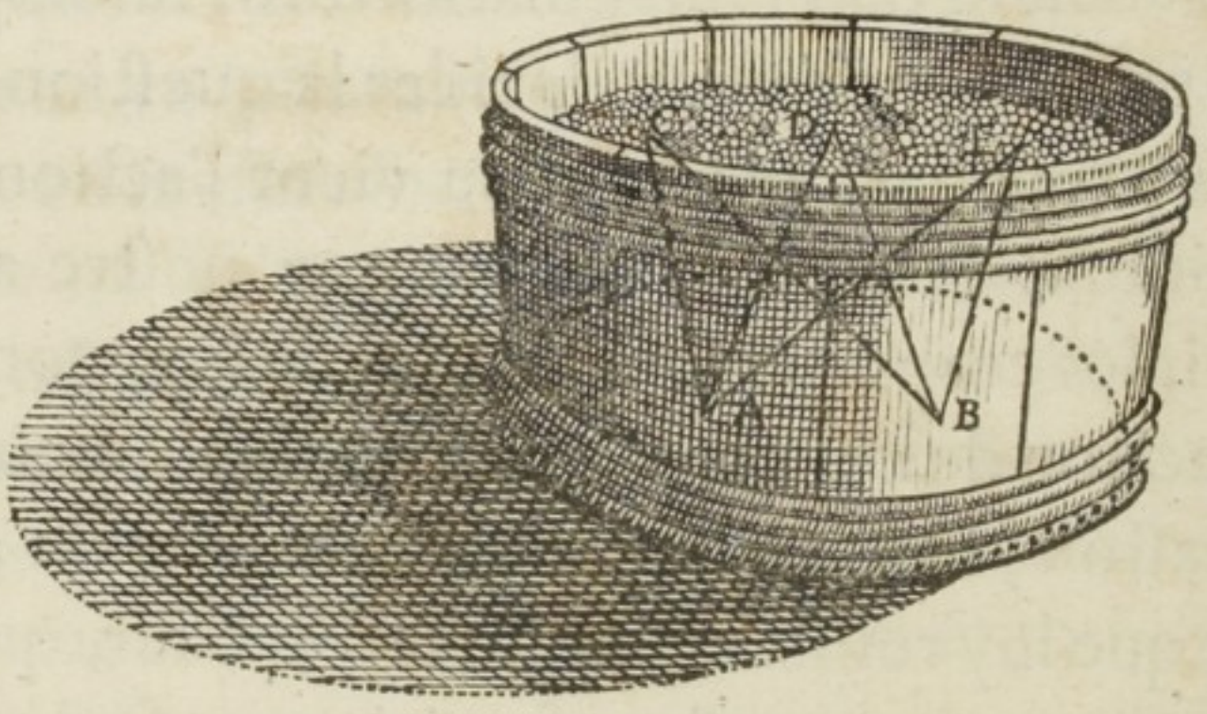
Il vous eſt bien ſans doute arrivé quelque fois en marchãt de nuit ſans flambeau, par des lieux vn peu difficiles, qu'il falloit vous ayder d'vn baſton pour vous conduire, & vous aués pour lors pû remarquer, que vous ſentiés par l'entremiſe de ce baſton, les divers obiects qui ſe rencontroyent autour de vous, & meſme que vous pouuiés diſtinguer s'il y auoit des arbres, ou des pierres, ou du ſable, ou de l'eau, ou de l'herbe, ou de la boüe, ou quelqu'autre choſe de ſemblable. Il eſt vray que cette ſorte de ſentiment eſt vn peu confuſe & obſcure, en ceus, qui n'en ont pas vn long vſage: mais conſiderés la

en ceus, qui eſtant nés aueugles, s'en ſont ſeruis toute leur vie, & vous l'y trouuerés ſi parfaitte, & ſi exacte, qu'on pourroit quaſi dire qu'ils voyent des mains, ou que leur baſton eſt l'organe de quelque ſixjeſme ſens, qui leur a eſté donné au defaut de la veuë. Et pour tirer vne comparaiſon de cecy, ie deſire que vous penſiés, que la lumiere n'eſt autre choſe dans les corps qu'on nomme lumineux, qu'vn certain mouuement, ou vne action fort promte, & fort viue, qui paſſe vers nos yeux, par l'entremiſe de l'air & des autres corps tranſparens en meſme façon que le mouuement ou la reſiſtence des corps, que rencontre cet aueugle, paſſe vers ſa main, par l'entremiſe de ſon baſton. Ce qui vous empeſchera d'abord de trouuer eſtrange, que ceſte lumiere puiſſe eſtendre ſes rayons en vn inſtant, depuis le ſoleil juſques à nous: car vous ſçaués que l'action, dont on meut l'vn des bouts d'vn baſton, doit ainſy paſſer en vn inſtant iuſques à l'autre, & qu'elle y deuroit paſſer en meſme ſorte, encores qu'il y auroit plus de diſtance qu'il n'y en a depuis la terre iuſques aux cieux. Vous ne trouverés pas eſtrange non plus, que par ſon moyen nous puiſſions voir toutes ſortes de couleurs; Et meſme vous croyrés peuteſtre que ces couleurs ne ſont autre choſe dans les corps qu'on nomme colorés, que les diuerſes façons, dont ces corps la reçoyuent & la renuoyent contre nos yeux: ſi vous conſiderés que les differences, qu'vn aueugle remarque entre des arbres, des pieres, de l'eau, & choſes ſemblables, par l'entremiſe de ſon baſton, ne luy ſemblent pas moindres, que nous font celles, qui ſont entre le rouge, le jaune, le verd, & toutes

tes les autres couleurs; & toutefois que ces differences ne ſont autre choſe en tous ces corps, que les diuerſes façons de mouuoir, ou de reſiſter aux mouuemens de ce baſton. En ſuite de quoy vous aurés occaſion de iuger, qu'il n'eſt pas beſoin de ſuppoſer qu'il paſſe quelque choſe de materiel, depuis les obiects iuſques à nos yeux, pour nous faire voir les couleurs & la lumiere, ny meſme qu'il y ayt rien en ces obiects, qui ſoit ſemblable aux idées, ou aux ſentimens que nous en auons: tout de meſme qu'il ne ſort rien des corps, que ſent vn aueugle, qui doiue paſſer le long de ſon baſton iuſques à ſa main, & que la reſiſtence ou le mouuement de ces corps, qui eſt la ſeule cauſe des ſentimens qu'il en a, n'eſt rien de ſemblable aux idées qu'il en conçoit. Et par ce moyen voſtre eſprit ſera deliuré de toutes ces petites images voltigeantes par l'air, nommées des *eſpeces intentionnelles*, qui trauaillent tant l'imagination des Philoſophes. Meſme vous pourrés ayſément decider la queſtion, qui eſt entre eux, touchant le lieu d'ou vient l'action qui cauſe le ſentiment de la veüe. car comme noſtre aueugle peut ſentir les corps qui ſont autour de luy, non ſeulement par l'action de ces corps, lors qu'ils ſe meuuent contre ſon baſton, mais auſſy par celle de ſa main, lors qu'ils ne font que luy reſiſter: ainſy faut il auoüer, que les obiects de la veüe peuuent eſtre ſentis, non ſeulement par le moyen de l'action, qui eſtant en eux, tend vers les yeux; mais auſſy par le moyen de celle, qui eſtant dans les yeux, tend vers eux. Toutefois pour ce que ceſte action n'eſt autre choſe que la lumiere, il faut remarquer qu'il n'y a que ceux qui peuuent voir pendant

les tenebres de la nuit, cõme les chats, dans les yeux desquels elle se trouue: & que pour l'ordinaire des hommes, ils ne voyent que par l'action qui vient des obiects; car l'experience nous monstre que ces obiects doiuent estre lumineux ou illuminés pour estre veus, & non point nos yeux pour les voir. Mais pour ce qu'il y a grãde differẽce entre le baston de cet aueugle, & l'air ou les autres corps transparens, par l'entremise desquels nous voyons; il faut que je me serue encores icy d'vne autre comparaison.

Voyés vne cuue au temps de vendange, toute pleine de raisins à demi foulés, & dans le fons de la quelle on ait fait vn trou ou deux, comme A & B, par ou le vin doux, qu'elle contient, puisse couler. Puis pensés que n'y ayant point de vuide en la Nature, ainsy que présque tous les Philosophes auouënt, & neantmoins y ayant plusieurs pores en tous les corps que nous aperceuons au tour de nous, ainsy que l'experience peut mõstrer fort clairement; il est neces-



saire que ces pores soyent remplis de quelque matiere fort subtile & fort fluide, qui s'estende sans interruption depuis les Astres iusques à nous. Or ceste matiere subtile estant comparée auec le vin de ceste cuue,

ue , & les parties moins fluides ou plus groſſieres tant de l'air, que des autres cors tranſparens , auec les grappes de raiſins qui ſont parmi : vous entendrés facilement , que comme les parties de ce vin , qui ſont par exemple vers C, tendent à deſcendre en ligne droite par le trou A, au meſme inſtant qu'il eſt ouuert, & enſemble par le trou B, & que celles qui ſont vers D, & vers E, tendent auſſy en meſme tems à deſcendre par ces deux trous, ſans qu'aucune de ces actions ſoit empeſchée par les autres, ny auſſy par la reſiſtence des grappes qui ſont en ceſte cuue; non obſtant que ces grappes, eſtant ſoutenües l'vne par l'autre , ne tendent point du tout à deſcendre par ces trous A & B, comme le vin ; & meſme qu'elles puiſſent cependãt eſtre meües en pluſieurs autres façons, par ceux qui les foulent. Ainſy toutes les parties de la matiére ſubtile , que touche le coſté du Soleil qui nous regarde , tendent en ligne droite vers nos yeux au meſme inſtant qu'ils ſont ouuers , ſans s'empeſcher les vnes les autres, & meſme ſans eſtre empeſchées par les parties groſſieres des cors tranſparẽs, qui ſont entre deux: ſoit que ces cors ſe meuuent en d'autres façons , comme l'air , qui eſt preſque touſieurs agité par quelque vent ; ſoit qu'ils ſoyent ſans mouuement, comme peut eſtre le verre ou le criſtal. Et remarqués icy qu'il faut diſtinguer entre le mouuement, & l'action ou inclination à ſe mouuoir. Car on peut fort bien conceuoir que les parties du vin, qui ſont par exemple vers C, tendent vers B, & enſemble vers A, non obſtant qu'elles ne puiſſent actuellement ſe mouuoir vers ces deus coſtés en meſme temps; & qu'elles tendent exacte-

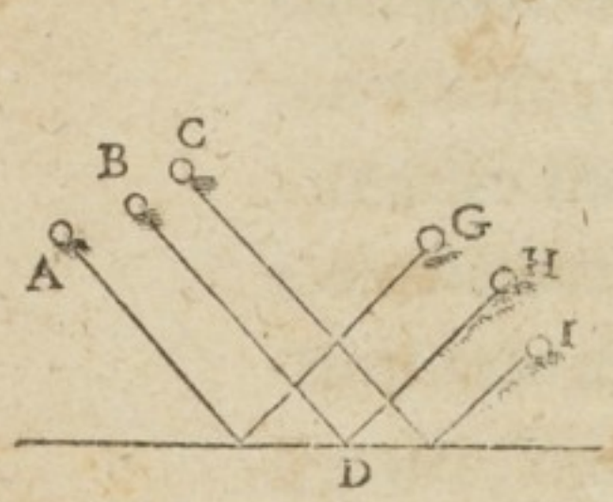
actement en ligne droite vers B & vers A, non obſtant qu'elles ne ſe puiſſent mouuoir ſi exactement vers la en ligne droite, à cauſe des grapes de raiſins qui ſont entredeux : & ainſy penſant que ce n'eſt pas tant le mouuement, comme l'action des cors lumineus qu'il faut prendre pour leur lumiere, vous deués iuger que les rayons de cette lumiere ne ſont autre choſe, que les lignes, ſuiuant leſquelles tend cette action. En ſorte qu'il y a vne infinité de tels rayons qui vienent de tous les poins des cors lumineus, vers tous les poins de ceus qu'ils illuminent, ainſy que vous pouués imaginer vne infinité de lignes droites, ſuiuant leſquelles les actions qui vienent de tous les poins de la ſuperficie du vin C D E, tendent vers A, & vne infinité d'autres, ſuiuant leſquelles, les actions qui vienent de ces meſmes poins, tendent auſſy vers B. ſans que les unes empeſchent les autres.

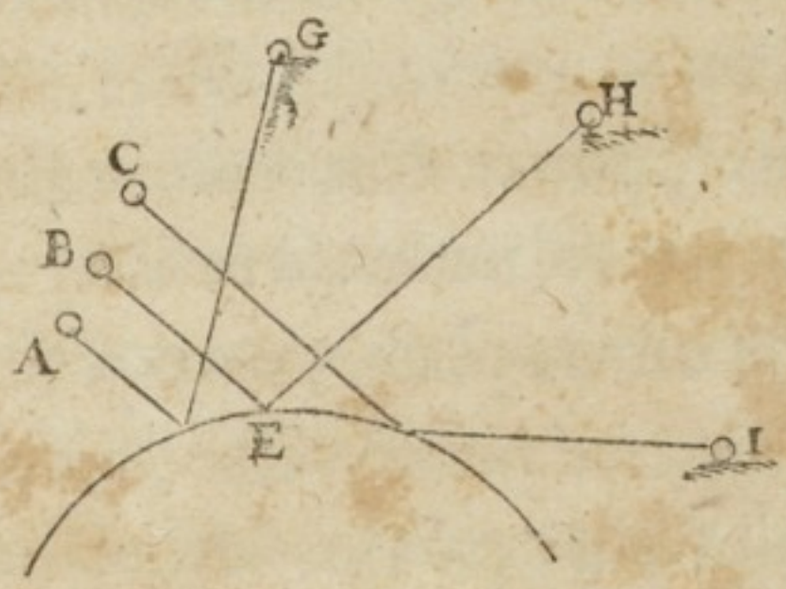
Au reſte ces rayons doiuent bien eſtre ainſy touſiours imaginés exactement drois, lors qu'ils ne paſſent que par vn ſeul cors tranſparent, qui eſt par tout eſgal à ſoy-meſme: mais lors qu'ils rencontrent quelques autres cors, ils ſont ſujets à eſtre détournés par eux, ou amortis, en meſme façon que l'eſt le mouuement d'vne balle, ou d'vne pierre iettée dans l'air, par ceux qu'elle rencontre. Car il eſt bien ayſé à croire que l'action ou inclination à ſe mouuoir, que i'ay dit deuoir eſtre priſe pour la lumiere, doit ſuiure en cecy les meſmes loys que le mouuement. Et afin que i'explique cette troiſieſme comparaiſon tout au long, conſiderés que les corps, qui peuuent ainſy eſtre rencontrés par vne balle qui paſſe dans l'air, ſont ou mous, ou durs, ou liquides; & que s'ils

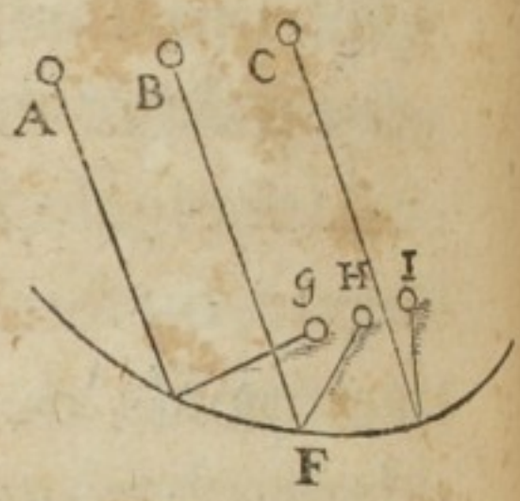
ſont

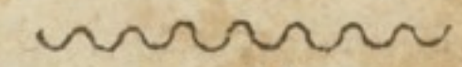
ſont mo[illegible]ls arreſtẽt & amortiſſent tout à fait ſon mouuement : comme lors qu'elle donne contre des toiles, ou du ſable, ou de la bouë; au lieu que s'ils ſont durs, ils la renuoyent d'vn autre coſté ſans l'arreſter ; & ce en pluſieurs diuerſes façons : Car ou leur ſuperficie eſt toute eſgale & vnie, ou rabotteuſe & inegale; & derechef eſtant eſgale, elle eſt ou platte, ou courbée : & eſtant inegale, ou ſon inegalité ne conſiſte, qu'en ce qu'elle eſt compoſée de pluſieurs parties diuerſement courbées, dont chacune eſt en ſoy aſſés vnie ; où bien elle conſiſte outre cela, en ce qu'elle a pluſieurs diuers angles ou pointes, ou des parties plus dures l'vne que l'autre, ou qui ſe meuuent, & ce auec des varietés qui peuuent eſtre imaginées en mille ſortes. Et il faut remarquer que la bale, outre ſon mouuement ſimple & ordinaire, qui la porte d'vn lieu en l'autre, en peut encores auoir vn deuxieſme, qui la fait tourner autour de ſon centre, & que la viteſſe de ceſtuy cy peut auoir pluſieurs diuerſes proportions auec celle de l'autre. Or quand pluſieurs bales venant d'vn meſme coſté, rencontrent vn cors, dont la ſuperficie eſt toute vnie & eſgale, elles ſe refleſchiſſent eſgalement, & en meſme ordre, en ſorte que ſi cette ſuperficie eſt toute platè, elles gardent entre elles la meſme diſtance, apres l'auoir rencontrée, qu'elles auoyent auparauant. & ſi elle eſt courbée en dedans, ou en dehors, elles s'approchent, ou s'eſloignẽt en meſme ordre les vnes des autres, plus ou moins, à raiſon de ceſte courbure. Comme vous voyés icy les bales A B C, qui, apres avoir rencontré les ſuperficies des cors D E F, ſe refleſchiſſent vers G H I. Et ſi ces bales

rencontrent vne ſuperficie ineſgale, comme L, ou M, elles ſe refleſchiſſent vers diuers coſtés, chaſcune ſelon

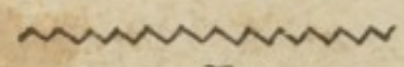








M

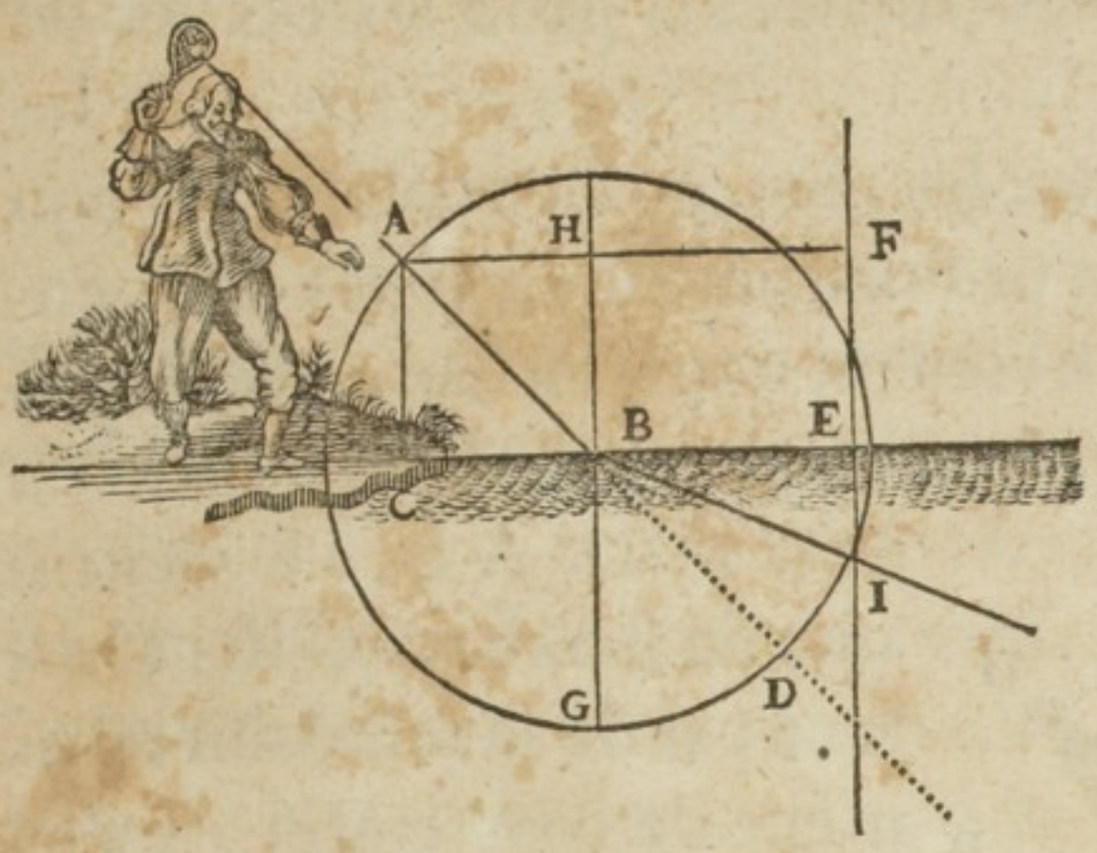


L

la ſituatiõ de l'endroit de ceſte ſuperficie qu'elle touche. Et elles ne changent rien que cela en la façon de leur mouuement, lors que ſon ineſgalité ne conſiſte qu'en ce que ſes parties ſont courbées diuerſement. Mais elle peut auſſy conſiſter en pluſieurs autres choſes & faire par ce moyen que ſi ces bales n'ont eu auparauant qu'vn ſimple mouuement droit, elles en perdent vne partie, & en acquerent au lieu vn circulaire, qui peut auoir diuerſe proportion auec ce qu'elles retienent du droit, ſelon que la ſuperficie du cors qu'elles rencontrent peut eſtre diuerſement diſpoſée. Ce que ceux qui iouent a la paume eſprouuent aſſés, lors que leur bale rencontre de faux quareaux, ou bien qu'ils la touchent en biaiſant de leur raquette, ce qu'ils nõment, ce me ſemble coupper ou friſer. En fin conſiderés que ſi vne bale qui ſe meut rencontre obliquement la ſuperficie d'vn cors liquide, par lequel elle puiſſe paſſer plus ou moins facilement, que par celuy d'ou elle ſort, elle ſe détourne & change ſon cours

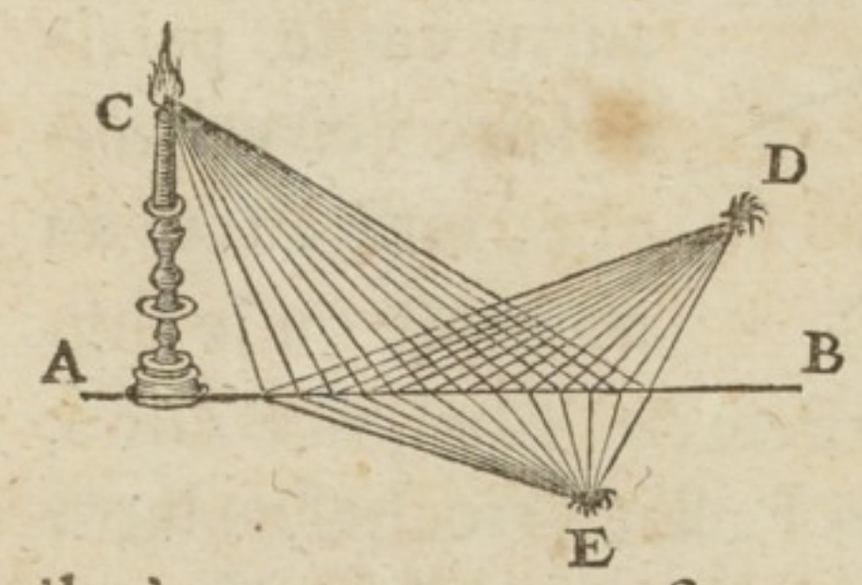
en

en y entrant: cõme par exemple, si estant en l'air au point



A on la pousse vers B, elle va bien en ligne droite depuis A iusques à B, si ce n'est que sa pesanteur ou quelqu' autre cause particuliere l'en empesche, mais estant au point B ou ie suppose qu'elle rencontre la superficie de l'eau C B E elle se decourne & prend son cours vers I, allãt derechef en ligne droite depuis B iusques a I, ainsy qu'il est aysé à verifier par l'experience. Or il faut penser en mesme façon, qu'il y a des cors qui estant rencontrés par les rayons de la lumiere les amortissent, & leur ostent toute leur force, a sçauoir ceux qu'on nõme noirs, les quels n'ont point d'autre couleur que les tenebres. Et qu'il y en a d'autres qui les font refleschir, les vns au mesme ordre qu'ils les reçoiuent; a sçauoir ceux qui ayant leur superficie toute polie peuuent seruir de miroirs tant plats que courbés, & les autres confusement vers plusieurs costés. Et que derechef entre ceux cy les vns font refleschir ces rayons sans aporter aucun autre changemẽt en leur action; a sçauoir ceux qu'on nomme blancs: & les autres y aportent auec cela vn changement semblable a celuy que reçoit le mouuement d'une balle quand on la frize; a sçauoir ceux qui sont rouges, ou iaunes, ou bleus, ou de quelq; autre telle couleur. Car ie pense pouuoir determiner en quoy con-

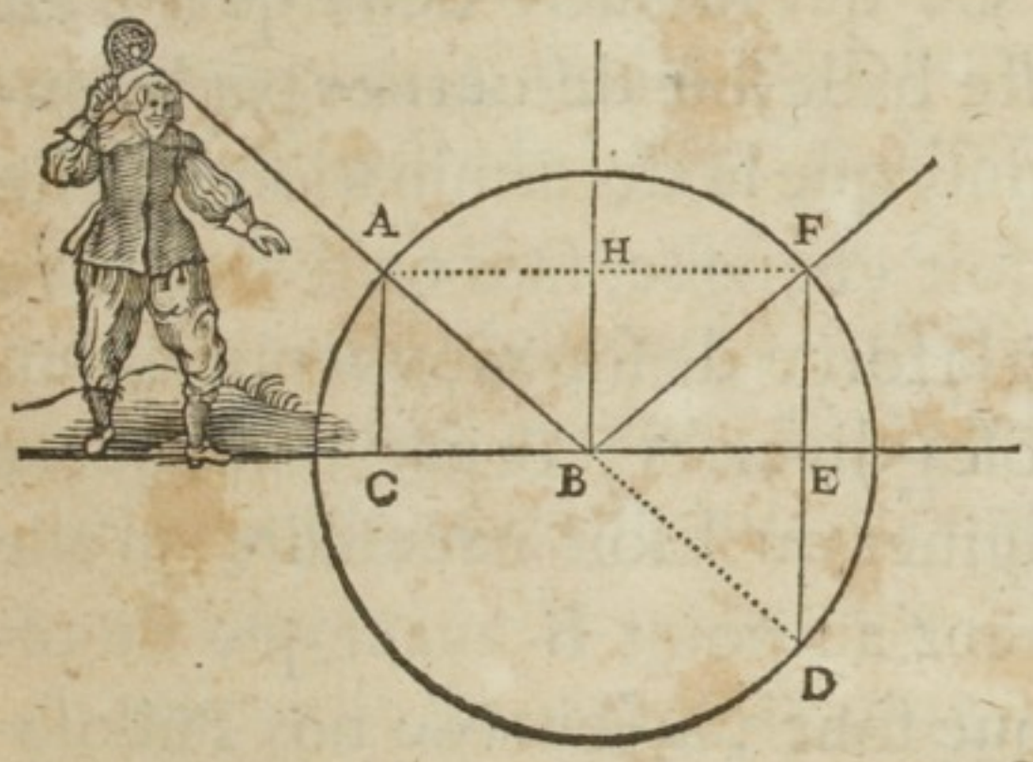
conſiſte la Nature de chacune de ces couleurs, & le faire voir par experience ; mais cela paſſe les bornes de mon ſuiet. Et il me ſuffit icy de vous auertir, que les rayons, qui tombent ſur les cors qui ſont colorés, & non polis, ſe refleſchiſſent ordinairement de tous coſtés, encores meſme qu'ils ne vienent que d'vn ſeul coſté. Comme encore que ceux qui tombent ſur la ſuperficie du cors blanc A B, ne vienent que du flambeau C, ils ne laiſſent pas de ſe refleſchir tellement de tous coſtés, qu'en quelque lieu qu'on poſe l'œil, comme par exemple vers D, il s'en trouue touſiours pluſieurs venans de chaſque endroit de ceſte ſuperficie A B, qui tendent vers luy. Et meſme ſi l'on ſuppoſe ce cors fort delié comme vn papier ou vne toile, en ſorte que le iour paſſe au trauers, encores que l'œil ſoit d'autre coſté que le flambeau, comme vers E, il ne lairra pas de ſe refleſchir vers luy quelques rayons de chacune des parties de ce cors. En fin conſiderés que les rayons ſe detournent auſſy, en meſme façon qu'il a eſté dit d'vne bale, quand ils rencontrent obliquement la ſuperficie d'vn cors tranſparant, par lequel ils penetrent plus ou moins facilement, que par celuy d'où ils vienent, & cette façon de ſe détourner s'apelle en eux Refraction.



DE LA REFRACTION

Discours Second.

D'AUTANT que nous aurons besoin cy aprés de sçauoir exactement la quantité de cette refraction, & qu'elle peut assés commodément estre entendue par la comparaison, dont ie viens de me seruir, ie croy qu'il est à propos, que ie tasche icy tout d'vn train de l'expliquer, & que ie parle premierement de la reflexion, afin d'en rendre l'intelligence d'autant plus aysée. Pensons donc, qu'vne bale estant pouſſée d'A vers B, rencontre au point B, la superficie de la terre C B E, qui l'empeschant de passer outre, est cause qu'elle se detourne; & voyons

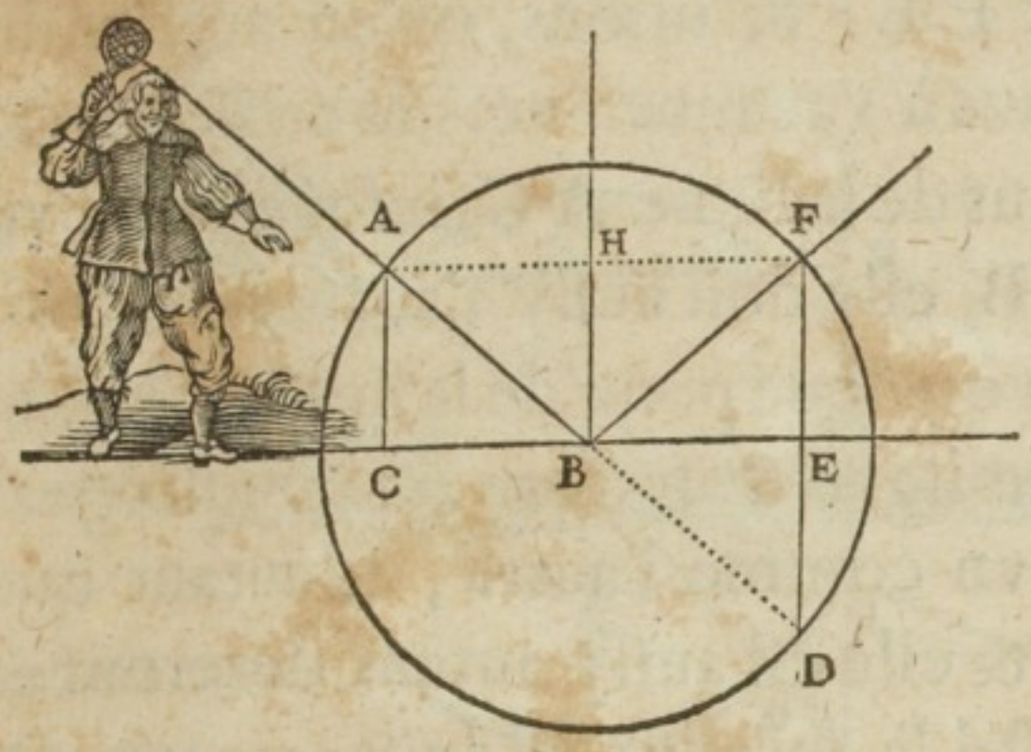


vers quel costé. Mais afin de ne nous embaraſſer point en des nouuelles difficultés, suppoſons que la terre est parfaitement platte & dure, & que la balle va touſiours d'esgale viteſſe, tant en descendant, qu'en remontant, sans nous enquerir en aucune façon de la puiſſance, qui continue de la mouuoir, apres qu'elle n'est plus touchée de la raquette, ny conſiderer aucun effect de sa pesanteur, ny de sa groſſeur, ny de sa figure. Car il n'est pas icy queſtion d'y regarder de si prés, & il n'y a aucune

de ces choſes qui ait lieu en l'action de la lumiere a la quelle cecy ſe doit rapporter. Seulement faut il remarquer, que la puiſſance, telle qu'elle ſoit, qui fait cõtinuer le mouuemẽt de ceſte balle, eſt differente de celle, qui la determine a ſe mouuoir pluſtoſt vers vn coſté, que vers vn autre, ainſy qu'il eſt trés ayſé a cognoiſtre de ce que c'eſt la force dont elle a eſté pouſſée par la raquette, de qui depend ſon mouuement, & que ceſte meſme force l'auroit pû faire mouuoir vers tout autre coſté, auſſy facilement que vers B, au lieu que c'eſt la ſituation de ceſte raquette qui la determine a tendre vers B, & qui auroit pû l'y determiner en meſme façon, encores qu'vne autre force l'auroit meue. Ce qui monſtre deſia qu'il n'eſt pas impoſſible que ceſte balle ſoit détournee par la rencontre de la terre, & ainſy que la determination qu'elle auoit a tendre vers B ſoit changée, ſans qu'il y ait rien pour cela de changé en la force de ſon mouuement, puis que ce ſont deux choſes diverſes : & par conſequent qu'on ne doit pas imaginer qu'il ſoit neceſſaire qu'elle s'areſte quelque moment au point B auant que de retourner vers F ainſy que font pluſieurs de nos Philoſophes; car ſi ſon mouuement eſtoit vne foix interrompu par cet arreſt, il ne ſe trouueroit aucune cauſe, qui le fiſt par aprés recommencer. De plus il faut remarquer, que la determination a ſe mouuoir vers quelque coſté, peut auſſy bien que le mouuement, & generalement que toute autre ſorte de quantité eſtre diuiſée en toutes les parties, deſquelles on peut imaginer qu'elle eſt compoſée. & qu'on peut ayſement imaginer que celle de la balle qui ſe meut d' A vers B eſt compoſée de deux autres,

dont

dont l'vne la fait deſcendre de la ligne A F. vers la ligne C E, & l'autre en meſme temps la fait aller de la gauche A C, vers la droite F E, en ſorte que ces deux iointes enſemble la conduiſent iuſques à B ſuiuant la ligne droite A B. Et en ſuite il eſt ayſe à entendre, que la rencontre de la terre ne peut empeſcher que l'vne de ces deux determinations, & non point l'autre en aucune façon. Car elle doit bien empeſcher celle qui faiſoit deſcendre la balle d'A F vers C E, à cauſe qu'elle occupe tout l'eſpace qui eſt au deſſous de C E, mais pourquoy empeſcheroit elle l'autre, qui la faiſoit auancer vers la main droite, vû qu'elle ne luy eſt aucunement oppoſée en ce ſens-la? Pour trouuer donc iuſtement vers quel coſté ceſte balle doit retourner, deſcriuons vn cercle du centre B, qui paſſe par le point A, & diſons quen autant de temps qu'elle aura mis à ſe mouuoir depuis A iuſques à B, elle doit infalliblement retourner depuis B iuſques à quelq; point de la circonference de ce cercle, d'autãt que tous les points qui ſont auſſy diſtans de ceſtuy cy B, qu'en eſt A, ſe trouuent en ceſte circonference, & que nous ſuppoſons le mouuemẽt de ceſte balle eſtre toujours eſgalemẽt viſte. Puis à fin de ſçauoir préciſement au quel de tous les points de ceſte circonference elle doit retourner, tirons trois lignes droites



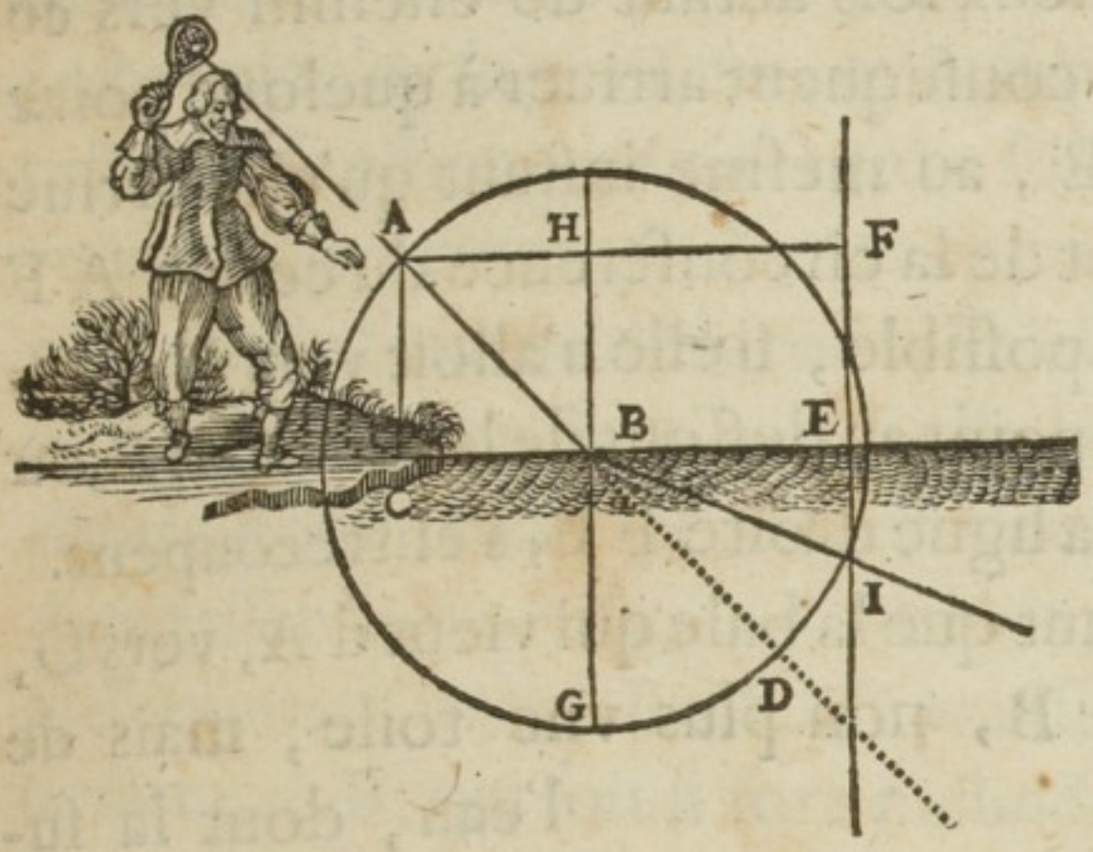
A C,

A C, H B, & F E perpendiculaires sur C E, & en telle sorte, qu'il n'y ait ni plus ni moins de distance entre A C, & H B, qu'entre H B, & F E : & disons, qu'en autant de temps, que la bale a mis à s'auancer vers le costé droit, depuis A, l'vn des poins de la ligne A C, iusques à B l'vn de ceux de la ligne H B, elle doit aussy s'auancer depuis la ligne H B, iusques à quelque point de la ligne F E. car tous les poins de ceste ligne F E, sont autant esloignés de H B en ce sens là, l'vn comme l'autre, & autant que ceux de la ligne A C, & elle est aussy autant determinée à s'auancer vers ce costé-là, qu'elle a esté auparauant. Or est il, qu'elle ne peut arriuer en mesme tems en quelque point de la ligne F E, & ensemble à quelque point de la circonference du cercle A F D, si ce n'est au point D, ou au point F, d'autant qu'il n'y a que ces deux, où elles s'entrecoupent l'vne l'autre; si bien que la terre l'empeschant de passer vers D, il faut conclure qu'elle doit aller infalliblement vers F. Et ainsi vous voyés facilement, comment se fait la reflexion, à sçauoir selon vn angle tousiours esgal à celuy qu'on nomme l'angle d'incidẽce. Cõme si vn rayon, venant du point A, tombe au point B sur la superficie du miroir plat C B E, il se refleschist vers F, en sorte que l'angle de la reflexion F B E, n'est ne plus ne moins grand que celuy de l'incidence A B C.

Venons maintenant à la Refraction. Et premierement suppoſons qu'vne bale pouſſée d'A vers B, rencontre au point B, nõ plus la ſuperficie de la terre, mais vne toile C B E, qui ſoit ſi foible & deliée que ceſte bale ait la force de la rompre & de paſſer tout au trauers, en perdant ſeulement une partie de ſa viteſſe, à ſçauoir, par exemple, la

moitié.

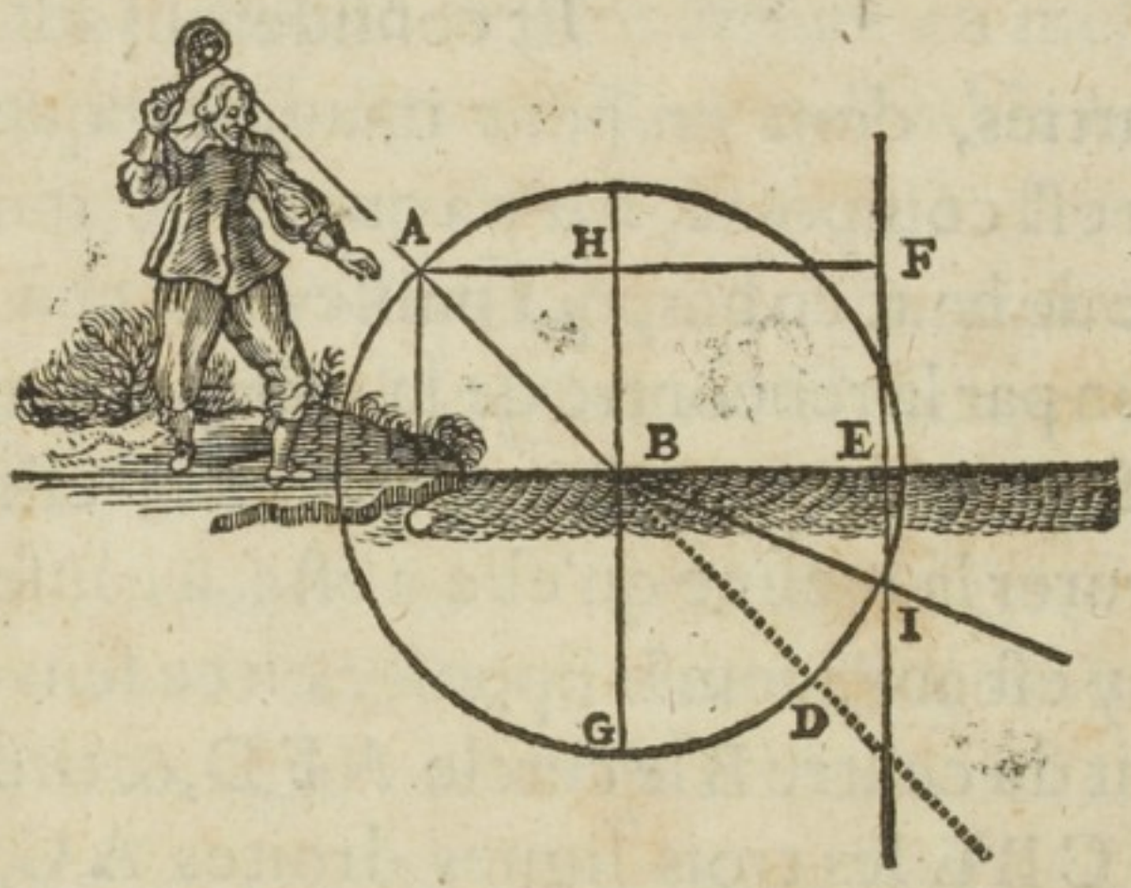
moitié. Or cela posé, à fin de sçauoir quel chemin elle doit suiure, considerons derechef, que son mouuement



differe entieremẽt de sa determination à se mouuoir plustost vers vn costé que vers vn autre, d'où il suit que leur quantité doit estre examinée separément. Et considerons aussy que des deux parties, dont on peut imaginer que ceste determination est composée, il n'y a que celle qui faisoit tendre la bale de haut en bas, qui puisse estre chãgée en quelque facon par la rencontre de la toile; & que pour celle qui la faisoit tendre vers la main droite, elle doit tousiours demeurer la mesme qu'elle a esté, à cause que cette toile ne luy est aucunemẽt opposée en ce sens-là. Puis ayant descrit du centre B le cercle A F D, & tiré à angles droits sur C B E les trois lignes droites A C, H B, F E, en telle sorte qu'il y ait deux fois autant de distance entre F E & H B, qu'entre H B & A C, nous verrons que ceste bale doit tendre vers le point I. Car puis qu'elle perd la moitie de sa viteſſe, en trauersant la toile C B E, elle doit employer deux fois autant de tems à passer au dessous, depuis B, iusques à quelque point de la circonference du cercle A F D, qu'elle a fait au dessus à venir depuis A, iusques à B. Et puis qu'elle ne perd rien du tout de la determination qu'elle auoit à s'auan-

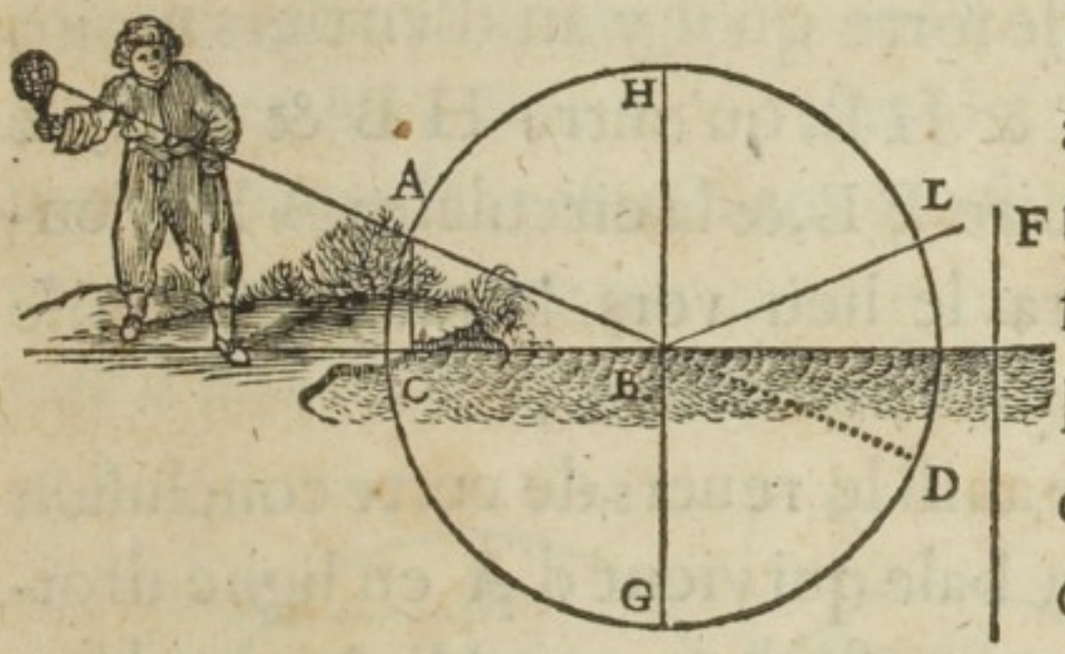
cer vers le costé droit, en deux fois autant de temps, qu'elle en a mis à passer depuis la ligne A C, iusques à H B, elle doit faire deux fois autant de chemin vers ce mesme costé, Et par consequent arriuer à quelque point de la ligne droite F E, au mesme instant qu'elle arriue aussi à quelque point de la circonference du cercle A F D. Ce qui seroit impossible, si elle n'alloit vers I, d'autant que c'est le seul point au dessous de la toile C B E, où le cercle A F D, & la ligne droite F E, s'entrecoupent.

Pensons maintenant que la bale qui vient d'A, vers D, rencontre au point B, non plus vne toile, mais de l'eau, dont la superficie C B E luy oste iustement la moitie de sa viteſse ainsi que faisoit cette toile. Et le reste posé comme deuant, ie dis que ceste bale doit passer de B en ligne droite non vers D, mais vers I. Car premierement il est certain, que la superficie de l'eau la doit detourner vers là en mesme façon que la toile, vû qu'elle luy oste tout autant de sa force, & qu'elle luy est opposée en mesme sens. Puis pour le reste du cors de l'eau qui remplist tout l'espace qui est depuis B iusques à I, encores qu'il luy resiste plus ou moins que ne faisoit l'air que nous y supposions auparauant, ce n'est pas à dire pour cela qu'il doiue plus ou moins la detourner: car il se peut ouurir



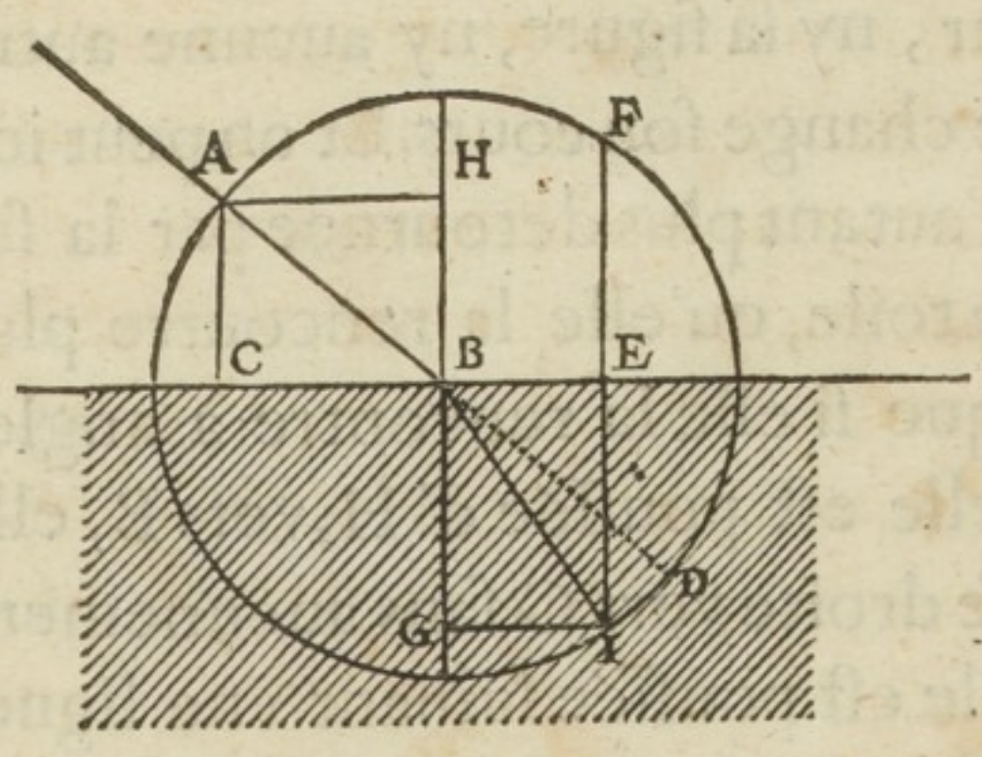
pour

pour luy faire paſſage tout auſſi facilement vers vn coſté que vers vn autre. au moins ſi on ſuppoſe touſiours, comme nous faiſons, que ny la peſanteur ou legereté de ceſte bale, ny ſa groſſeur, ny ſa figure, ny aucune autre telle cauſe eſtrangere ne change ſon cours. Et on peut icy remarquer, qu'elle eſt d'autant plus detournee par la ſuperficie de l'eau ou de la toile, qu'elle la rencontre plus obliquement, en ſorte que ſi elle la rencontre à angles droits, comme lors qu'elle eſt pouſſée d' H, vers B, elle doit paſſer outre en ligne droite vers G ſans aucunement ſe detourner. Mais ſi elle eſt pouſſée ſuiuant vne ligne, comme A B, qui ſoit ſi fort inclinée ſur la ſuperficie de l'eau ou de la toile C B E, que la ligne F E eſtant tirée, comme tantoſt, ne coupe point le cercle A D, cete bale ne doit aucunement la penetrer, mais reiaillir de ſa ſuperficie B, vers l'air L, tout de meſme que ſi elle y auoit rencontré de la terre. Ce qu'on a quelque fois experimẽté auec regret, lors que faiſant tirer pour plaiſir des pieces d'Artillerie vers le fons d'vne riuiere, on a bleſſé ceux qui eſtoyent de l'autre coſté ſur le riuage.



Mais faiſons encore icy vne autre ſuppoſition, & penſons que la bale ayant eſté premierement pouſſée d'A, vers B, eſt pouſſée derechef eſtant au point B, par la raquette C B E, qui augmente la force de ſon mouuement, par exemple, d'vn tiers, en ſorte qu'elle puiſſe

faire par aprés autant de chemin en deux momens, qu'elle en faiſoit en trois auparauant. Ce qui fera le meſme effect, que ſi elle rencontroit au point B vn cors de telle nature, qu'elle paſſaſt au trauers de ſa ſuperficie C B E, d'vn tiers plus facilement que par l'air. Et il ſuit manifeſtement de ce qui a eſté deſia demonſtré, que ſi lon deſcrit le cercle A D comme deuant, & les lignes A C, H B, F E, en telle ſorte qu'il y ait d'vn tiers moins de diſtance entre F E & H B, qu'entre H B & A C, le point I, ou la ligne droite F E, & la circulaire A D, s'entrecoupent, deſignera le lieu vers lequel ceſte bale eſtant au point B, ſe doit detourner.

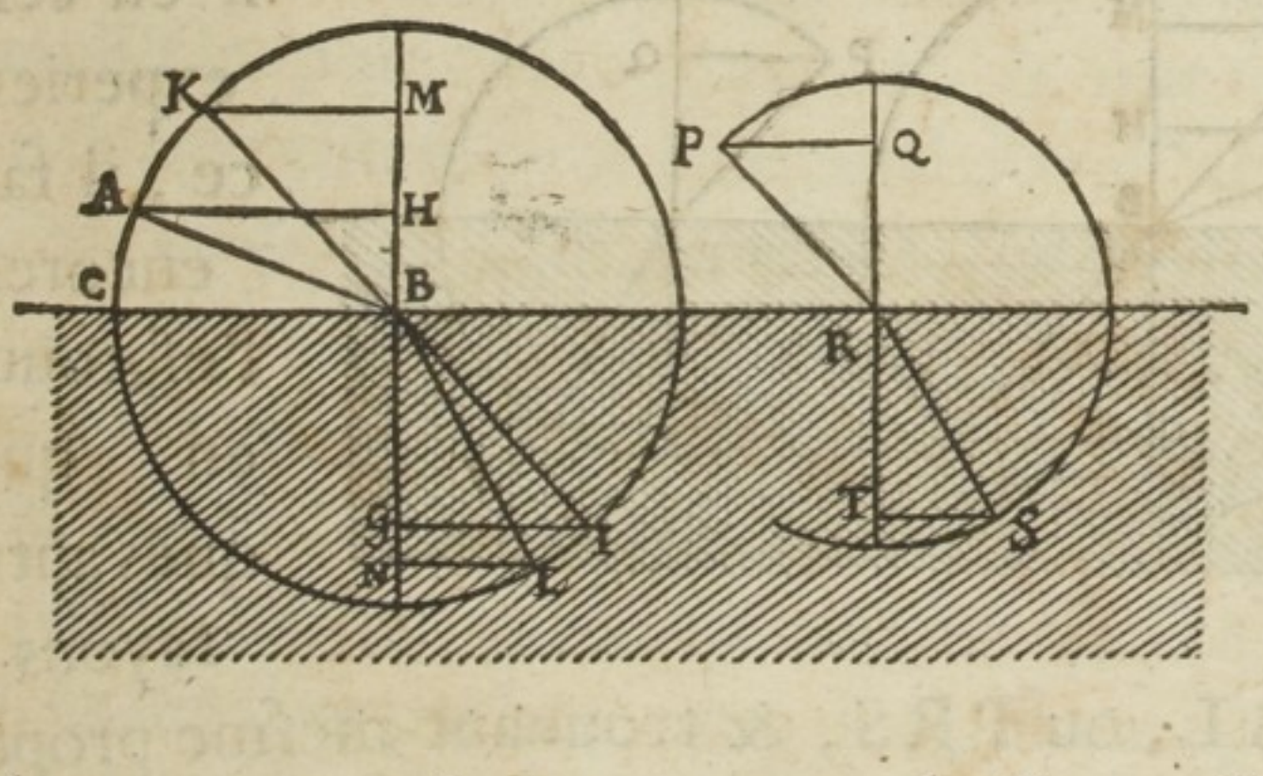


Or on peut prendre auſſi le reuers de cette concluſion & dire que puis que la bale qui vient d'A en ligne droite iuſques à B, ſe detourne eſtant au point B, & prend ſon cours de là vers I, cela ſignifie que la force ou facilité, dont elle entre dans le cors C B E I, eſt à celle, dont elle ſort du cors A C B E, comme la diſtance qui eſt entre A C & H B, à celle qui eſt entre H B & F I, c'eſt à dire comme la ligne C B eſt à B E.

En fin d'autant que l'action de la lumiere ſuit en cecy les meſmes loix que le mouuement de cette bale, il faut dire que lors que ſes rayons paſſent obliquement

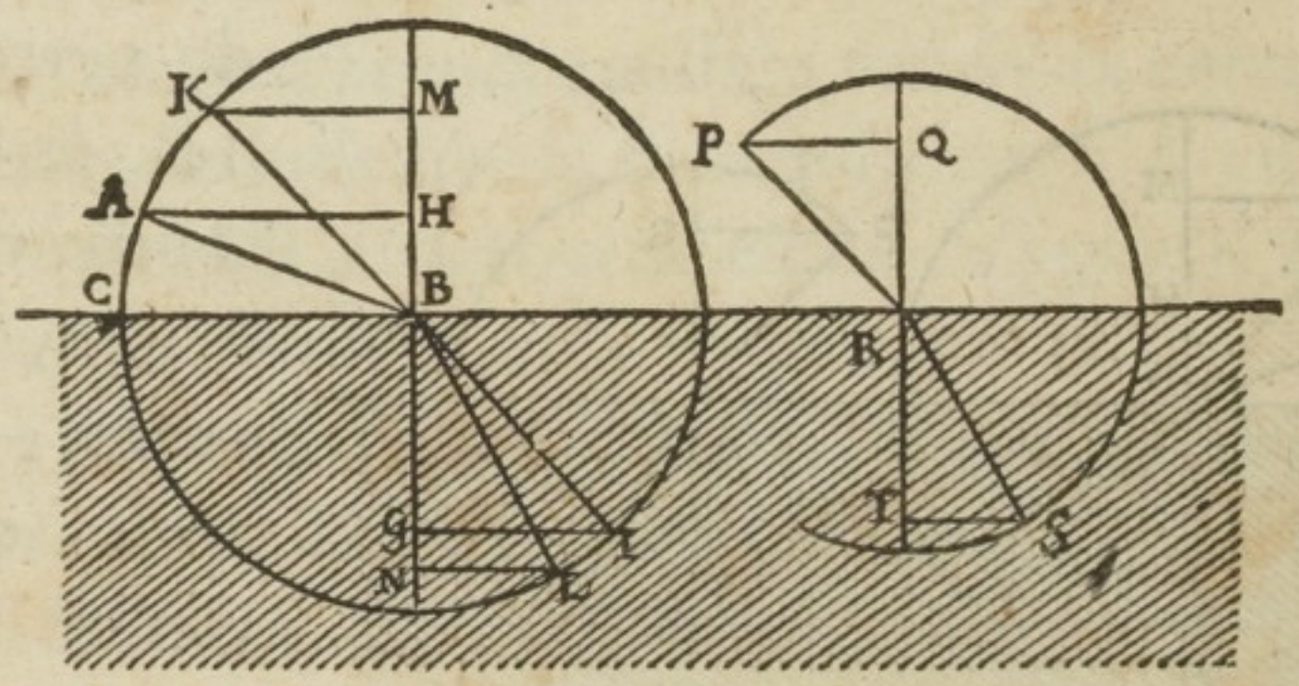
d'vn

d'vn cors transparant dans vn autre, qui les reçoit plus ou moins facilement que le premier, ils s'y detournent en telle sorte, qu'ils se trouuent tousiours moins inclinés sur la superficie de ces cors, du costé où est celuy qui les reçoit le plus aysement, que du costé où est l'autre: & ce iustement à proportion de ce qu'il les reçoit plus aysement que ne fait l'autre. Seulement faut-il prendre garde que cette inclination se doit mesurer par la quantité des lignes droites, comme C B ou A H, & E B ou I G, & semblables, comparées les vnes aux autres; non par celle des angles, tels que sont A B H, ou G B I, ny beaucoup moins par celle des semblables a D B I, qu'on nomme les angles de Refraction. Car la raison ou proportion qui est entre ces angles, varie à toutes les diuerses inclinations des rayons; au lieu que celle qui est entre les lignes A H & I G ou semblables, demeure la mesme en toutes les refractions qui sont causées par les mesmes cors. Comme par exemple, s'il passe vn rayon dans l'air d'A, vers B, qui rencontrant au point B la superficie du verre C B R, se detourne vers I dans ce verre; & qu'il en viene vn autre de K vers B, qui se detourne vers L; & vn autre de P vers R, qui se detourne uers S; il doit y auoir mesme proportion entre les



lignes K M & L N, ou P Q & S T, qu'entre A H & I G, mais non pas la meſme entre les angles K B M & L B N, ou P R Q & S R T, qu'entre A B H & I B G.

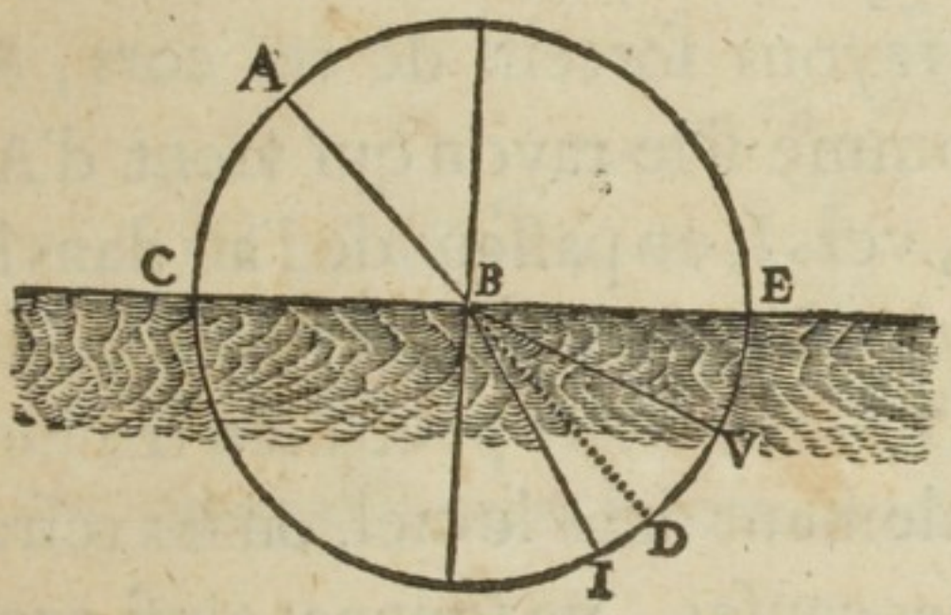
Si bien que vous voyés maintenant en quelle ſorte ſe doiuent meſurer les refractions; & encores que pour determiner leur quantité, entant qu'elle depend de la Nature particuliere des cors où elles ſe font, il ſoit beſoin d'en venir a l'experience, on ne laiſſe pas de le pouuoir faire aſſés certainement & ayſement, depuis qu'elles ſont ainſi toutes reduites ſous vne meſme meſure; car il ſuffit de les examiner en vn ſeul rayon pour cognoiſtre toutes celles qui ſe font en vne meſme ſuperficie, & on peut euiter toute erreur, ſi on les examine outre cela en quelques autres. Comme ſi nous voulons ſçauoir la quantité de celles qui ſe font en la ſuperficie C B R, qui ſepare l'air A K P, du verre L I S; nous n'auons qu'à l'eſprouuer en celle du rayon A B I, en cherchant la proportion qui eſt entre les lignes A H & I G. Puis ſi nous craignons d'auoir failli en ceſte experience, il faut encores l'eſprouuer en quelques autres rayons,



comme K B L, ou P R S, & trouuant meſme proportion de K M a L N, & de P Q à S T, que d'A H à I G, nous n'aurõs plus aucune occaſiõ de douter de la verité.

Mais

Mais peuteſtre vous eſtonnerés vous en faiſant ces experiences, de trouuer que les rayons de la lumiere s'inclinent plus dans l'air, que dans l'eau, ſur les ſuperficies où ſe fait leur refraction; & encores plus dans l'eau que dans le verre, tout au contraire d'vne bale qui s'incline d'avantage dans l'eau que dans l'air, & ne peut aucunement paſſer dans le verre. Car par exemple, ſi c'eſt vne bale, qui eſtant pouſſée dans l'air d'A, vers B, rencontre au point B la ſuperficie de l'eau C B E, elle ſe detournera de B vers V; & ſi c'eſt vn rayon, il ira tout au contraire de B, vers I. Ce que vous ceſſerés toutesfois de trouuer eſtrange, ſi vous vous ſouuenés de la nature que i'ay attribuée a la lumiere, quand i'ay dit qu'elle n'eſtoit autre choſe, qu'vn certain mouuement ou vne action receuë en vne matiere tres-ſubtile, qui rempliſt les pores des autres cors: & que vous conſiderierés, que comme vne bale perd d'avantage de ſon agitation, en donnant contre vn cors mou, que contre vn qui eſt dur; & qu'elle roule moins ayſement ſur vn tapis, que ſur vne table toute nuë. ainſi l'action de ceſte matiere ſubtile, peut beaucoup plus eſtre empeſchée par les parties de l'air, qui eſtant comme molles & mal-iointes, ne luy font pas beaucoup de reſiſtance, que par celles de l'eau, qui luy en font d'auantage; & encores plus par celles de l'eau, que par celles du verre, ou du criſtal.



En

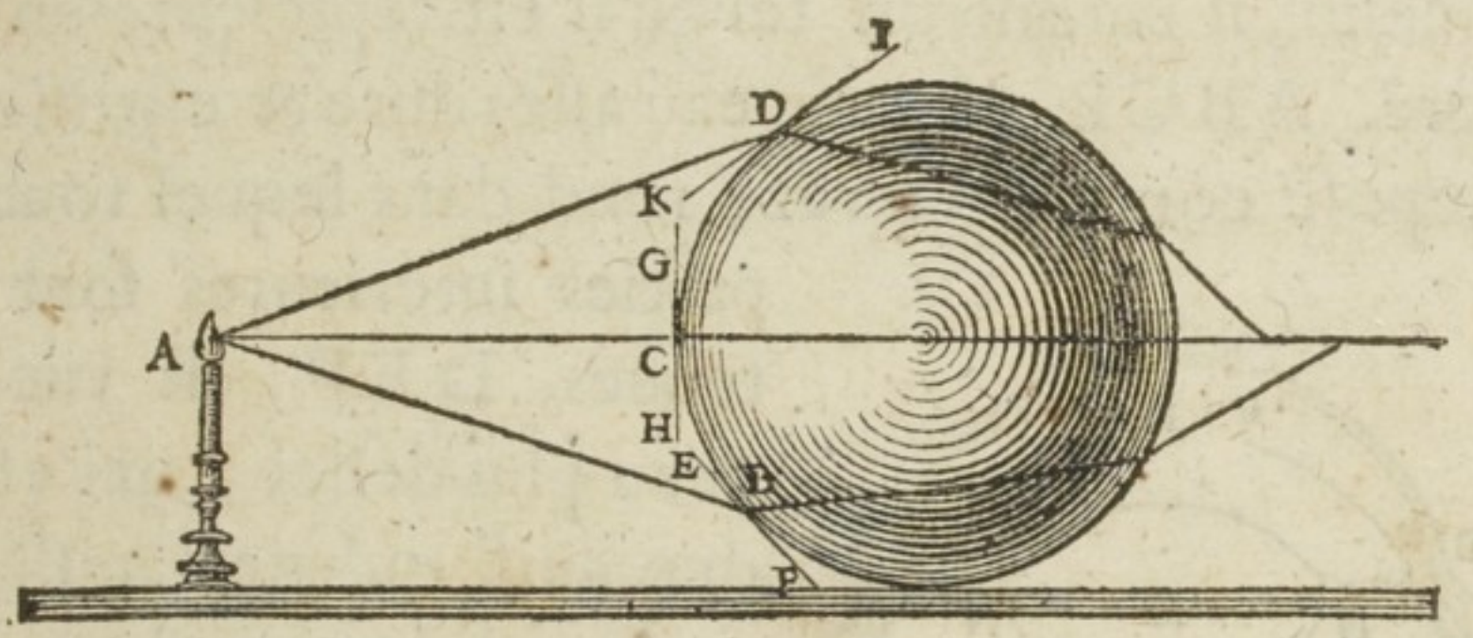
En ſorte que d'autant que les petites parties d'vn cors tranſparant ſont plus dures & plus fermes, d'autant laiſſent elles paſſer la lumiere plus ayſement, car cette lumiere n'en doit pas chaſſer aucunes hors de leur places, ainſi qu'vne bale en doit chaſſer de celles de l'eau, pour trouuer paſſage parmy elles.

Au reſte, ſçachant ainſi la cauſe des refractions qui ſe font dans l'eau, & dans le verre, & communement en tous les autres cors tranſparans qui ſont autour de nous, on peut remarquer qu'elles y doiuent eſtre toutes ſemblables, quand les rayons ſortent de ces cors, & quand ils y entrent. Comme ſi le rayon qui vient d'A, vers B, ſe detourne de B, vers I, en paſſant de l'air dans le verre, celuy qui reviendra d'I, vers B, doit auſſi ſe detourner de B, vers A. Toutesfois il ſe peut bien trouuer d'autres cors, principalement dans le ciel, où les refractions procedant d'autres cauſes, ne ſont pas ainſi reciproques. Et il ſe peut auſſy trouuer certains cas, auſquels les rayons ſe doiuent courber, encores qu'ils ne paſſent que par vn ſeul cors tranſparant. ainſi que ſe courbe ſouuent le mouuement d'vne bale, pource qu'elle eſt detournée vers vn coſté par ſa peſanteur, & vers vn autre par l'action dont on l'a pouſſée, ou pour diverſes autres raiſons. Car en fin i'oſe dire que les trois comparaiſons, dont ie viens de me ſeruir, ſont ſi propres, que toutes les particularités qui s'y peuuent remarquer, ſe raportent à quelques autres qui ſe trouuent toutes ſemblables en la lumiere: mais ie n'ay taſché que d'expliquer celles qui faiſoient le plus à mon ſuiet. Et ie ne vous veux plus faire icy conſiderer autre choſe, ſi-

Voyés la figure en la page 22.

non

non que les ſuperficies des cors tranſparens qui ſont courbées, detournent les rayons qui paſſent par chacun de leurs poins, en meſme ſorte que feroient les ſuperficies plattes, qu'on peut imaginer toucher ces cors aux meſmes poins. Comme par exemple, la refraction des rayons A B, A C, A D, qui venans du flambeau A, tombent ſur la ſuperficie courbe de la boule de criſtal B C D, doit eſtre conſiderée en meſme ſorte, que ſi A B tomboit

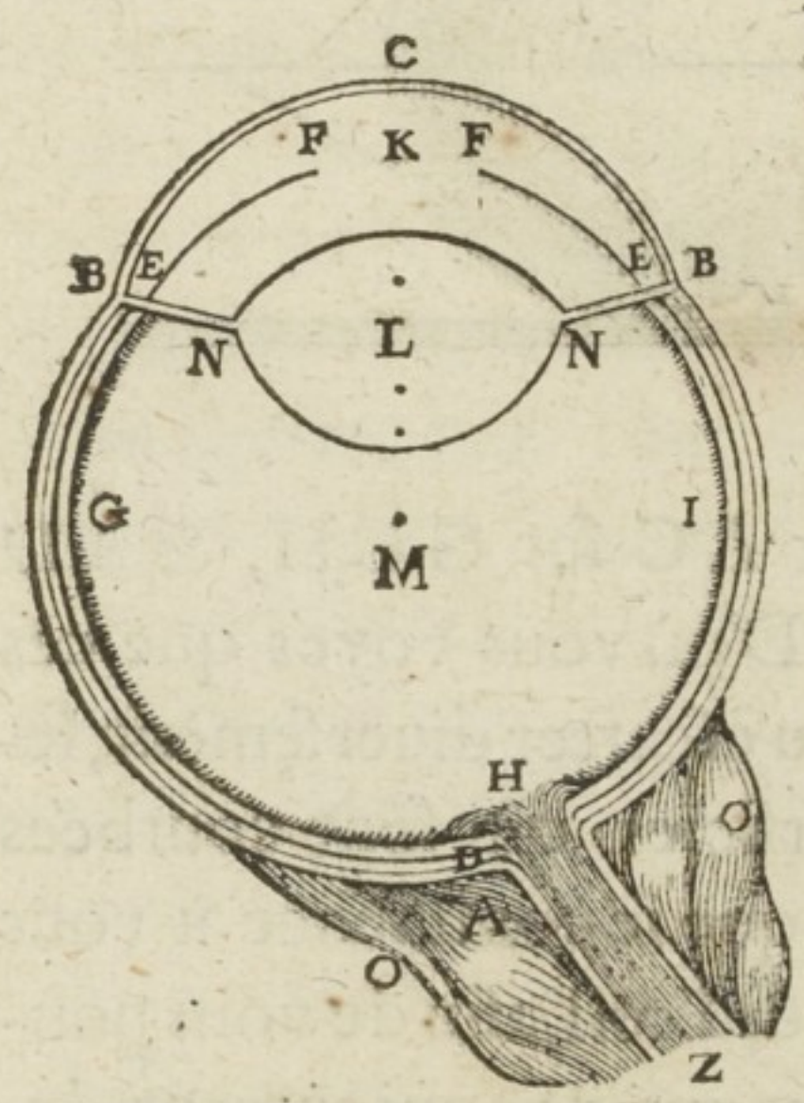


ſur la ſuperficie plate E B F, & A C ſur G C H, & A D ſur I D K, & ainſi des autres. D'où vous voyés que ces rayons ſe peuuent aſſembler, ou eſcarter diuerſement, ſelon qu'ils tombent ſur des ſuperficies qui ſont courbées diuerſement. Et il eſt temps que ie commence à vous deſcrire, qu'elle eſt la ſtructure de l'œil, afin de vous pouuoir faire entendre comment les rayons, qui entrent dedans, s'y diſpoſent pour cauſer le ſentiment de la veuë.

DE LO'EIL.

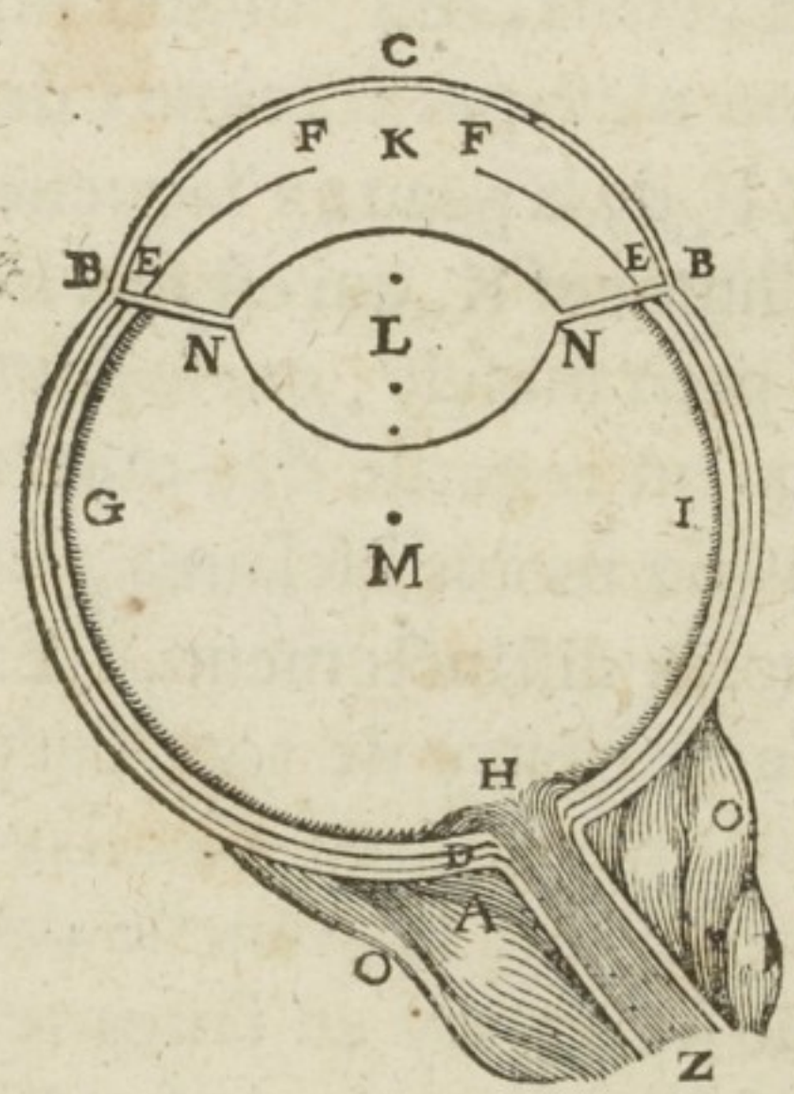
Discours Troisiesme.

S'IL estoit possible de couper l'œil par la moitie, sans que les liqueurs dont il est rempli s'escoulassent, ni qu'aucune de ses parties changeast de place, & que le plan de la section passast iustement par le milieu de la prunelle, il paroistroit tel qu'il est representé en ceste figure. A B C B, est vne peau assés dure & espaisse, qui compose comme vn vaze rond dans lequel toutes ses parties interieures sont contenues. D E F, est vne autre peau plus deliée, qui est tendue ainsi qu'vne tapisserie au dedans de la precedente. Z H, est le nerf nommé optique, qui est composé d'vn grand nombre de petits filets, dont les extremités s'estendent en tout l'espace G H I, où se meslant auec vne infinité de petites veines & arteres, elles composent vn espece de chair extremement tendre & delicate, laquelle est comme vne troisiesme peau, qui couure tout le fons de la seconde. K L M, sont trois sortes de glaires ou humeurs fort transparentes, qui rempliſsent tout l'espace contenu au dedans de ces peaux, & ont chacune la figure, en laquelle vous la voyés icy representée.



sentée. Et l'experience monstre, que celle du milieu L, qu'on nomme l'humeur cristaline, cause à peu prés mesme refraction que le verre ou le cristal; & que les deux autres K & M la causent vn peu moindre, environ cõme l'eau cõmune, en sorte que les rayons de la lumiere, passent plus facilement par celle de milieu, que par les deux autres; & encores plus facilement par ces deux, que par l'air. En la premiere peau, la partie B C B est transparẽte, & vn peu plus voutée que le reste B A B. En la seconde, la superficie interieure de la partie E F, qui regarde le fons de l'œil, est toute noire & obscure; & elle a au milieu vn petit trou rond F F, qui est ce qu'on nomme la prunelle, & qui paroist si noir au milieu de l'œil, quand on le regarde par dehors. Ce trou n'est pas tousiours de mesme grandeur, & la partie E F de la peau en laquelle il est, nageant librement dans l'humeur K, qui est fort liquide, semble estre comme vn petit muscle, qui se peut estrecir & eslargir à mesure qu'on regarde des obiets plus ou moins proches, ou plus ou moins esclairés, ou qu'on les veut voir plus ou moins distinctement. Et vous pourrés voir facilement l'experience de tout cecy en l'œil d'vn enfant. car si vous luy faites regarder fixement vn obiet proche, vous verrés que sa prunelle deuiendra vn peu plus petite, que si vous luy en faites regarder vn plus esloigné, qui ne soit point auec cela plus esclairé. Et derechef qu'encores qu'il regarde tousiours le mesme obiet, il l'aura beaucoup plus petite, estant en vne chambre fort claire, que si en fermant la plus part des feneſtres on la rend fort obscure. Et en-fin que demeurant au mesme iour, & regardant le mesme obiet,

s'il tasche d'en distinguer les moindres parties, sa prunelle sera plus petite, que s'il ne le considere que tout entier, & sans attention. Et notés que ce mouuement doit estre appelé volontaire, non-obstant qu'il soit ordinairement ignoré de ceux qui le font, car il ne laisse pas pour cela d'estre dependant, & de suiure de la volonté qu'ils ont de bien voir ; ainsi que les mouuemens des leures & de la langue qui seruẽt à prononcer les paroles, se nomment volontaires, à cause qu'ils suiuent de la volonté qu'on à de parler, nonobstant qu'on ignore souuent quels ils doiuent estre pour seruir a la prononciation de chaque lettre. EN, EN, sont plusieurs petits filets noirs, qui embrassent tout autour l'humeur marquée L, & qui naissans aussi de la seconde peau, en l'endroit ou la troisiesme se termine, semblent autant de petits tendons, par le moyen desquels cette humeur L deuenant tantost plus voutée, tantost plus platte, selon l'intention qu'on a de regarder des obiets proches, ou esloignés, change vn peu toute la figure du cors de l'œil. Et vous pouués cognoistre ce mouuement par experience, car si lors que vous regardés fixement vne tour ou vne montaigne un peu esloignée, on presente vn liure deuant vos yeux, vous n'y pourrés voir distinctement aucune lettre, iusques à ce que leur figure soit vn peu changée. Enfin O O, sont six ou



sept

sept muscles attachés à l'œil par dehors, qui le peuuent mouuoir de tous costés, & mesme aussi, peut estre, en le pressant ou retirant, ayder à changer sa figure. Ie laisse à dessein plusieurs autres particularités qui se remarquent en ceste matiere, & dont les Anatomistes grossissent leurs liures; car ie croy que celles que i'ay mises icy, suffiront pour expliquer tout ce qui sert à mon suiet, & que les autres que i'y pourrois adiouster, n'aydant en rien vostre intelligence, ne feroyent que diuertir vostre attention.

DES SENS EN GENERAL.

Discours Quatriesme.

MAIS il faut que ie vous die maintenant quelque chose de la Nature des sens en general, afin de pouuoir d'autant plus aysement expliquer en particulier celuy de la veuë. On sçait desia assés que c'est l'áme qui sent, & non le cors : car on voit que lors qu'elle est diuertie par vne extase ou forte contemplation, tout le cors demeure sans sentiment, encores qu'il y ait diuers obiects qui le touchent. Et on sçait que ce n'est pas proprement, entant qu'elle est dans les membres qui seruent d'organes aux sens exterieurs, qu'elle sent, mais entant qu'elle est dans le cerueau, où elle exerce cette faculté qu'ils apellent le sens commun; car on voit des blessures & maladies qui n'offensant que le cerueau seul, empeschent generalement tous les sens, encores que le reste du cors ne laisse point pour cela d'estre animé. En

fin on ſçait que c'eſt par l'entremiſe des Nerfs, que les impreſſions que font les obiets dans les membres exterieurs, paruienẽt iuſques a l'ame dans le cerueau: car on voit diuers accidens, qui ne nuiſant à rien qu'à quelque Nerf, oſtent le ſentiment de toutes les parties du cors, où ce Nerf enuoye ces branches, ſans rien diminuer de celuy des autres. Mais pour ſçauoir plus particulierement en quelle ſorte l'ame demeurant dans le cerueau, peut ainſi par l'entremiſe des Nerfs, receuoir les impreſſions des obiets qui ſont au dehors, il faut diſtinguer trois choſes en ces Nerfs; à ſçauoir premierement les peaux qui les enuelopent, & qui prenant leur origine de celles qui enuelopent le cerueau, ſont comme de petits tuyaux diuiſés en pluſieurs branches, qui ſe vont eſpandre ça & là par tous les membres, en meſme façon que les venes & les arteres. Puis leur ſubſtance interieure, qui s'eſtend en forme de petits filets tout le long de ces tuyaux, depuis le cerueau, d'où elle prend ſon origine, iuſques aux extremités des autres membres, où elle s'attache; en ſorte qu'on peut imaginer en chacun de ces petits tuyaux, pluſieurs de ces petits filets independans les vns des autres. Puis enfin les eſprits animaux, qui ſont comme vn air ou vn vent tres-ſubtil, qui venant des chambres ou concauités, qui ſont dans le cerueau, s'eſcoule par ces meſmes tuyaux dans les muſcles. Or les Anatomiſtes & Medecins auoüent aſſés, que ces trois choſes ſe trouuent dans les Nerfs; mais il ne me ſemble point qu'aucun d'eux en ait encores bien diſtingué les vſages. Car voyant que les Nerfs ne ſeruent pas ſeulement à donner le ſentiment aux membres, mais

auſſi

auſſi à les mouuoir, & qu'il y a quelque fois des paralyſies, qui oſtent le mouuement, ſans oſter pour cela le ſentiment ; tantoſt ils ont dit, qu'il y auoit deux ſortes de Nerfs, dont les vns ne ſeruoyent que pour les ſens, & les autres que pour les mouuemens ; & tantoſt que la faculté de ſentir, eſtoit dans les peaux ou membranes, & que celle de mouuoir, eſtoit dans la ſubſtance interieure des Nerfs; qui ſont choſes fort repugnantes a l'experience & a la raiſon. Car qui a iammais pû remarquer aucun Nerf, qui ſeruiſt au mouuement, ſans ſeruir auſſi à quelque ſens ? Et comment, ſi c'eſtoit des peaux que le ſentiment deſpendiſt, les diuerſes impreſſions des obiets pourroyent elles par le moyen de ces peaux paruenir iuſques au cerueau ? Afin donc d'euiter ces difficultés, il faut penſer que ce ſont les eſprits, qui coulans par les Nerfs dans les Muſcles, & les enflans plus ou moins, tantoſt les vns, tantoſt les autres, ſelon les diuerſes façons que le cerueau les diſtribue, cauſent le mouuement de tous les membres : & que ce ſont les petits filets, dont la ſubſtance interieure de ces Nerfs eſt compoſée, qui ſeruent aus ſens. Et d'autant que ie n'ay point icy beſoin de parler des mouuemens, ie deſire ſeulement que vous conceuiés, que ces petits filets eſtans enfermés, comme i'ay dit, en des tuyaux qui ſont touſiours enflés & tenus ouuers par les eſprits qu'ils contienent, ne ſe preſſent ny empeſchent aucunement les vns les autres, & ſont eſtendus depuis le cerueau iuſques aux extremités de tous les membres qui ſont capables de quelque ſentiment, en telle ſorte que pour peu qu'on touche & face mouuoir l'endroit de ces mẽbres, où quelqu'vn d'eux eſt attaché,

on

on fait auſſi mouuoir au meſme inſtant l'endroit du cerueau d'où il vient, ainſi que tirant l'vn des bouts d'vne corde qui eſt toute tendue, on fait mouuoir au meſme inſtant l'autre bout. Car ſçachant que ces filets ſont ainſi enfermés en des tuyaux, que les eſprits tienent touſiours vn peu enflés & entre ouuerts, il eſt ayſé à entendre qu'encores qu'ils fuſſent beaucoup plus deliés, que ceux que filent les vers à ſoye, & plus foibles, que ceux des araignées, ils ne lairroyent pas de ſe pouuoir eſtendre, depuis la teſte iuſques aux membres les plus eſloignés, ſans eſtre en aucun haſard de ſe rompre, ny que les diuerſes ſituations de ces membres empeſchaſſent leurs mouuemens. Il faut outre cela prendre garde à ne pas ſuppoſer, que pour ſentir, l'ame ait beſoin de contempler quelques images qui ſoyent enuoyées pas les obiects iuſques au cerueau, ainſi que font communément nos Philoſophes; ou du moins il faut conceuoir la nature de ces images tout autrement qu'ils ne font. Car d'autant qu'ils ne conſiderent en elles autre choſe, ſinon qu'elles doiuent auoir de la reſemblance auec les obiects qu'elles repreſentent, il leur eſt impoſſible de nous monſtrer, comment elles peuuent eſtre formées par ces obiects, & receues par les organes des ſens exterieurs, & tranſmiſes par les Nerfs iuſques au cerueau. Et ils n'ont eu aucune raiſon de les ſuppoſer, ſinon que voyant que noſtre penſée peut facilement eſtre excitée par vn tableau, à conceuoir l'obiect qui y eſt peint, il leur a ſemblé qu'elle deuoit l'eſtre en meſme façon, à conceuoir ceux qui touchent nos ſens, par quelques petits tableaux qui s'en formaſſent en noſtre teſte.

teſte. au lieu que nous deuons conſiderer, qu'il y a pluſieurs autres choſes que des images, qui peuuent exciter noſtre penſée; commè par exemple, les ſignes & les paroles, qui ne reſemblent en aucune façon aux choſes qu'elles ſignifient. Et ſi pour ne nous eſloigner que le moins qu'il eſt poſſible des opinions deſia receues, nous aymons mieux auoüer, que les obiets que nous ſentons, enuoyent veritablement leurs images iuſques au dedans de noſtre cerueau : il faut au moins que nous remarquions, qu'il n'y a aucunes images, qui doiuent en tout reſembler aux obiets qu'elles repreſentent, car autrement il n'y auroit point de diſtinction entre l'obiet & ſon image: mais qu'il ſuffiſt qu'elles leur reſemblent en peu de choſes ; & ſouuent meſme que leur perfection depend de ce qu'elles ne leur reſemblent pas tant qu'elles pourroyent faire. Comme vous voyés que les taille-douces n'eſtant faites que d'vn peu d'encre poſée çà & là ſur du papier, nous repreſentent des forets, des villes, des hommes, & meſme des batailles, & des tempeſtes, bien que d'vne infinité de diuerſes qualités qu'elles nous font conceuoir en ces obiets, il n'y en ait aucune que la figure ſeule, dont elles ayent proprement la reſemblance. & encores eſt-ce vne reſemblance fort imparfaite, vû que ſur vne ſuperficie toute plate, elles nous repreſentent des cors diuerſement releués & enfoncés. & que meſme, ſuiuant les regles de la perſpectiue, ſouuent elles repreſentent mieux des cercles, par des ouales, que par d'autres cercles ; & des quarrés par lozanges que par autres quarrés, & ainſi de toutes les autres figures. en ſorte que ſouuent pour eſtre plus

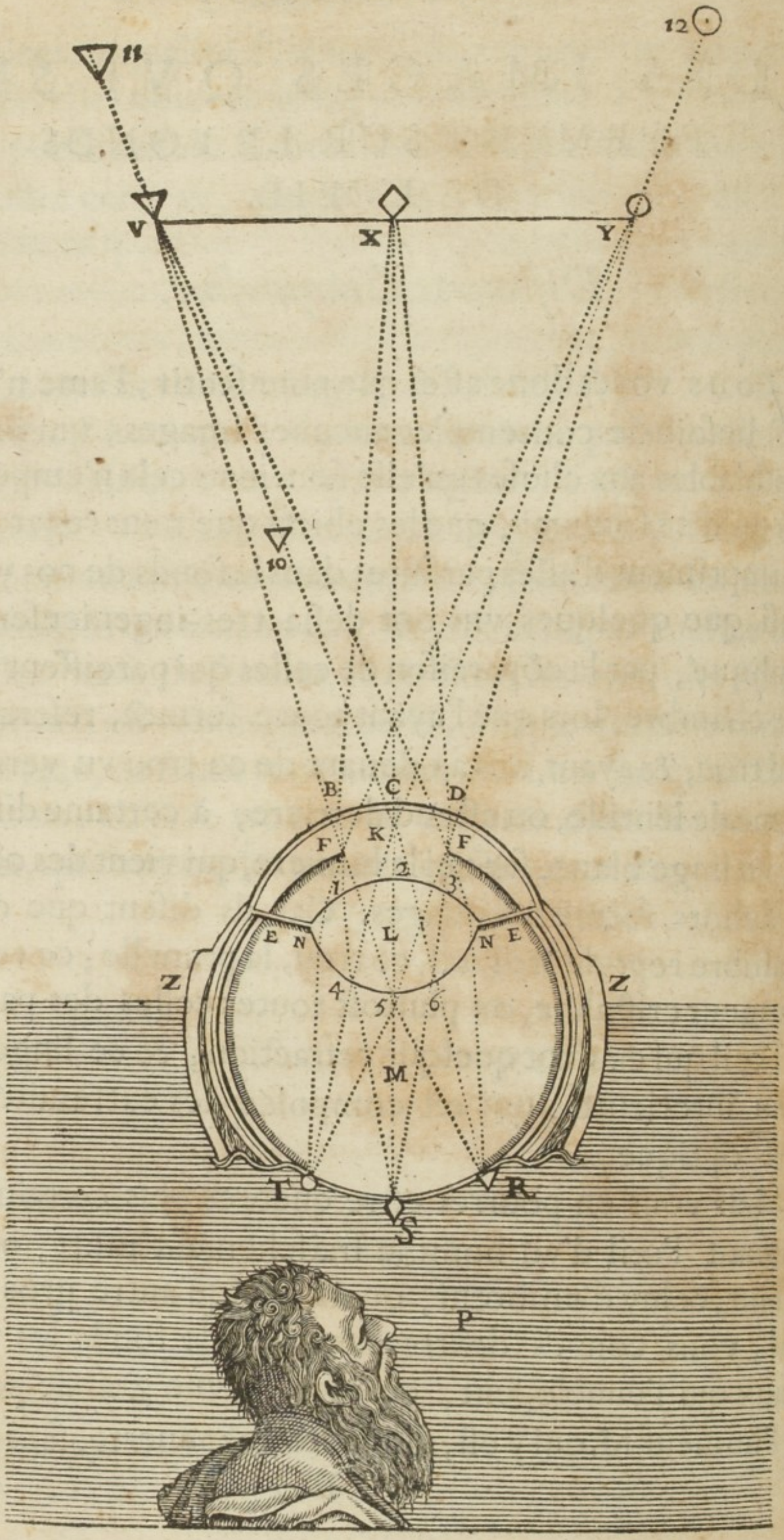
parfaites en qualité d'images, & repreſenter mieux vn obiect, elles doiuent ne luy pas reſembler. Or il faut que nous penſions tout le meſme des images qui ſe forment en noſtre cerueau, & que nous remarquions, qu'il eſt ſeulement queſtion de ſçauoir, comment elles peuuent donner moyen a l'ame, de ſentir toutes les diuerſes qualités des obiets auſquels elles ſe raportent, & non point, comment elles ont en ſoy leur reſemblance. Comme lors que l'Aueugle, dont nous auons parlé cydeſſus, touche quelques cors de ſon baſton, il eſt certain que ces cors n'enuoyent autre choſe iuſques à luy, ſinon que faiſant mouuoir diuerſement ſon baſton, ſelon les diuerſes qualités qui ſont en eux, ils meuuent par meſme moyen les nerfs de ſa main, & en ſuite les endroits de ſon cerueau d'où vienent ces nerfs; ce qui donne occaſion à ſon ame, de ſentir tout autant de diuerſes qualités en ces cors, qu'il ſe trouue de varietés dans les mouuemens, qui ſont cauſés par eux en ſon cerueau.

DES IMAGES QVI SE FORMENT SUR LE FONDS DE L'OEIL.

Discours Cinquiesme.

VOVS voyés donc assés que pour sentir, l'ame n'a pas besoin de contempler aucunes images, qui soyent semblables aux choses qu'elle sent. mais cela n'empesche pas qu'il ne soit vray, que les obiets que nous regardons, en impriment d'assés parfaites dans le fonds de nos yeux; ainsi que quelques vns ont desia tres-ingenieusement expliqué, par la cõparaison de celles qui paroissent dans vne chambre, lors que l'ayant toute fermée, reserué vn seul trou, & ayant mis au deuant de ce trou vn verre en forme de lentille, on estend derriere, à certaine distance, vn linge blanc, sur qui la lumiere, qui vient des obiets de dehors, forme ces images. Car ils disent que cette chambre represente l'œil; ce trou, la prunelle; ce verre, l'humeur cristaline, ou plustost toutes celles des parties de l'œil qui causent quelque refraction; & ce linge, la peau interieure, qui est composée des extremités du nerf optique.

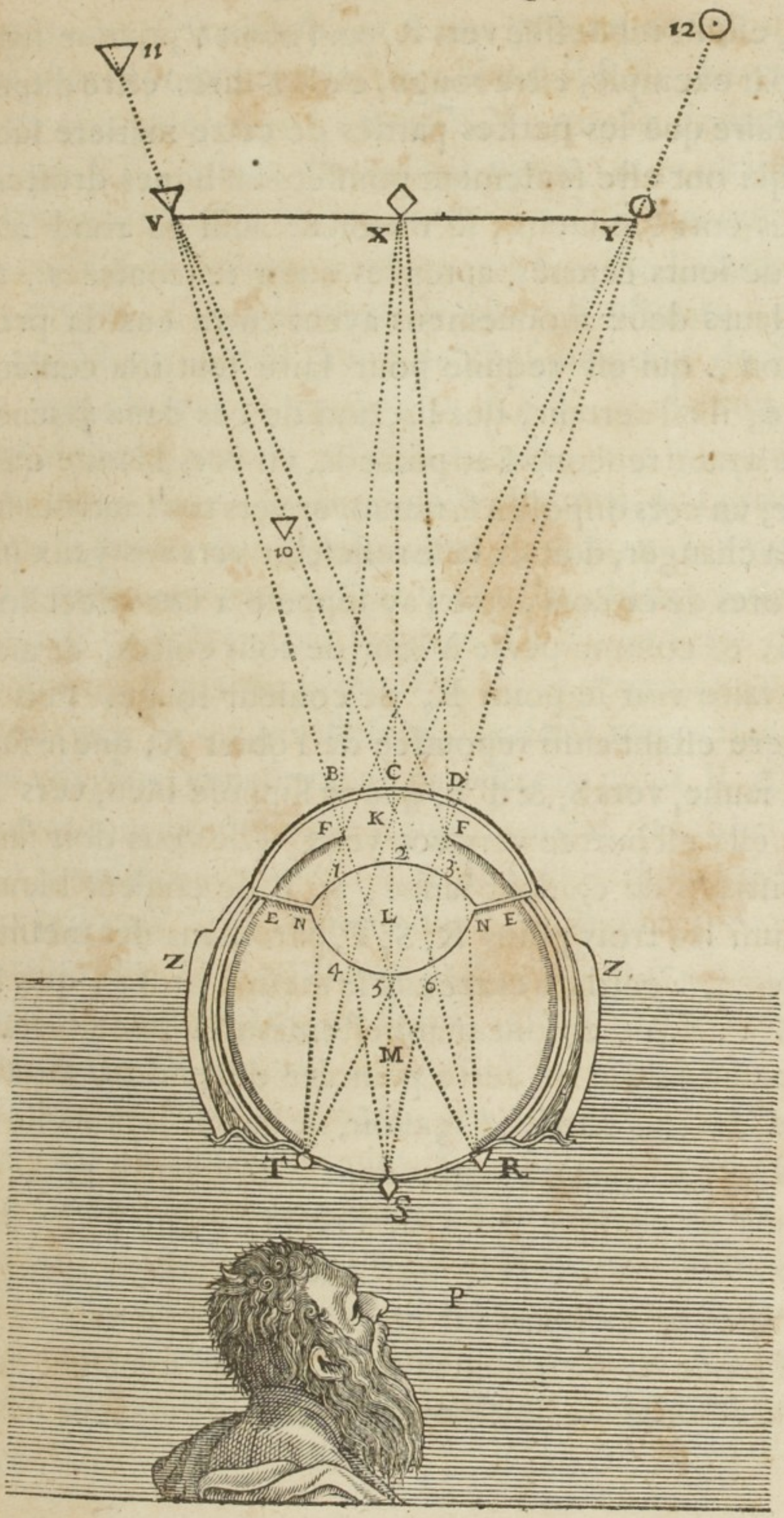
Mais vous en pourrés estre encores plus certain, si prenant l'œil d'vn homme fraischement mort, ou au defaut, celuy d'vn bœuf, ou de quelqu'autre gros animal, vous coupés dextrement vers le fonds les trois peaux qui l'enuelopent, en sorte qu'vne grande partie de l'humeur M, qui y est, demeure decouuerte, sans qu'il


11
12
V
X
Y
10
B
C
D
F
K
F
1
2
3
E N
L
N E
Z
Z
4
5
6
M
T
R
S
P

y ait rien d'elle pour cela qui ſe reſpende. puis l'ayant recouuerte de quelque cors blanc, qui ſoit ſi delié, que le iour paſſe au trauers, comme par exemple d'vn morceau de papier ou de la coquille d'vn œuf, R S T, que vous mettiés cet œil dans le trou d'vne feneſtre fait exprés, comme Z, en ſorte qu'il ait le deuant, B C D, tourné vers quelque lieu où il y ait diuers obiets, comme V X Y, eſclairés par le ſoleil; & le derriere où eſt le cors blanc, R S T, vers le dedans de la chambre, P, où vous ſerés, & en laquelle il ne doit entrer aucune lumiere, que celle qui pourra penetrer au trauers de cet œil, dont vous ſçaués que toutes les parties, depuis C iuſques à S, ſont tranſparentes. Car cela fait, ſi vous regardés ſur ce cors blanc R S T, vous y verrés non peut-eſtre ſans admiration, & plaiſir, vne peinture, qui repreſentera fort naïuement en perſpectiue tous les obiets, qui ſeront au dehors vers V X Y. au moins ſi vous faites en ſorte que cet œil retiene ſa figure naturelle, proportionnée a la diſtance de ces obiets: car pour peu que vous le preſſiés plus ou moins que de raiſon, ceſte peinture en deuiendra moins diſtincte. Et il eſt à remarquer, qu'on doit le preſſer vn peu d'auantage, & rendre ſa figure vn peu plus longue, lors que les obiets ſont fort proches, que lors qu'ils ſont plus eſloignés. Mais il eſt beſoin que i'explique icy plus au long, comment ſe forme ceſte peinture, car ie pourray par meſme moyen vous faire entendre pluſieurs choſes qui apartienent a la viſion.

Conſiderés donc premierement, que de chaſque point des obiets V X Y, il entre en cet œil autant de

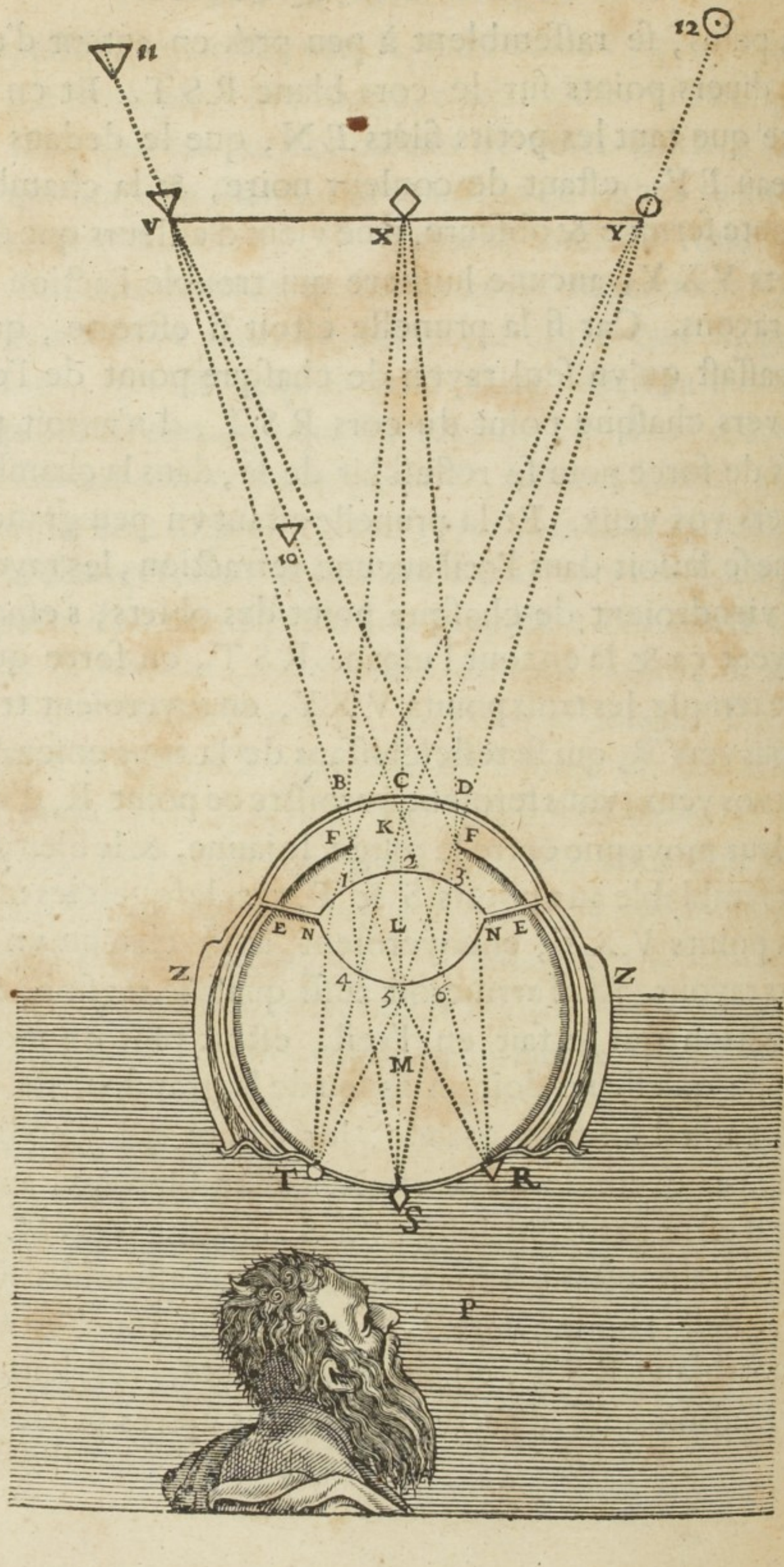
rayons, qui penetrent iuſques au cors blanc R S T, que l'ouuerture de la prunelle F F en peut comprendre, & que ſuiuant ce qui a eſté dit icy deſſus, tant de la nature de la refraction, que de celle des trois humeurs K, L, M, tous ceux de ces rayons, qui vienent d'vn meſme point, ſe courbent en trauerſant les trois ſuperficies B C D, 1 2 3, & 4 5 6, en la façon qui eſt requiſe pour ſe raſſembler derechef enuiron vers vn meſme point. Et il faut remarquer, qu'afin que la peinture, dont il eſt icy queſtion, ſoit la plus parfaite qu'il eſt poſſible, les figures de ces trois ſuperficies doiuent eſtre telles, que tous les rayons, qui vienent de l'vn des points des obiets, ſe raſſemblent exactement en l'vn des points du cors blanc R S T. Comme vous voyés icy que ceux du point X, s'aſſemblent au point S; en ſuite dequoy ceux qui vienent du point V, s'aſſemblent auſſi à peu prés au point R; & ceux du point Y, au point T. Et que reciproquement, il ne viene aucun rayon vers S, que du point X; ny quaſi aucun vers R, que du point V; ny vers T, que du point Y, & ainſi des autres. Or cela poſé, ſi vous vous ſouuenés de ce qui a eſté dit cydeſſus, de la lumiere & des couleurs en general, & en particulier des cors blancs, il vous ſera facile à entendre, qu'eſtant enfermé dans la chambre P, & iettant vos yeux ſur le cors blanc R S T, vous y deués voir la reſemblance des obiets V X Y. Car premierement la lumiere, c'eſt à dire, le mouuement ou l'action dont le ſoleil où quelqu'autre des cors qu'on nomme lumineux, pouſſe vne certaine matiere fort ſubtile, qui ſe trouue en tous les cors tranſparents,


11
12
V
X
Y
10
B
C
D
F
K
F
1
2
3
E N
L
N E
Z
Z
4
5
6
M
T
R
S
P

rents, eſtant repouſſée vers R, par l'obiet V, que ie ſuppoſe par exemple, eſtre rouge, c'eſt à dire, eſtre diſpoſé, à faire que les petites parties de cette matiere ſubtile, qui ont eſté ſeulement pouſſées en lignes droites, par les cors lumineux, ſe meuuent auſſi en rond autour de leurs centres, aprés les auoir rencontrées, & que leurs deux mouuemens ayent entre eux la proportion, qui eſt requiſe pour faire ſentir la couleur rouge; il eſt certain, que l'action de ces deux mouuemens ayant rencontré au point R, vn cors blanc; c'eſt à dire, vn cors diſpoſé à la renuoyer vers tout autre coſté ſans la changer, doit de là ſe refleſchir vers vos yeux par les pores de ce cors, que i'ay ſuppoſé à cet effect fort delié, & comme percé à iour de tous coſtés, & ainſi vous faire voir le point R, de couleur rouge. Puis la lumiere eſtant auſſi repouſſée de l'obiet X, que ie ſuppoſe iaune, vers S; & d'Y, que ie ſuppoſe bleu, vers T, d'où elle eſt portée vers vos yeux; elle vous doit faire paroiſtre S de couleur iaune, & T de couleur bleuë. Et ainſi les trois poins R, S, T, paroiſſans des meſmes couleurs, & gardans entre eux le meſme ordre, que les trois V, X, Y, en ont manifeſtement la reſemblance. Et la perfection de cette peinture depend principalement de trois choſes, à ſçauoir, de ce que la prunelle de l'œil ayant quelque grandeur, il y entre pluſieurs rayons de chaſque point de l'obiet, comme icy XB 14 S, XC 25 S, XD 36 S, & tout autant d'autres qu'on en puiſſe imaginer entre ces trois, y vienent du ſeul point X. Et de ce que ces rayons ſouffrent dans l'œil de telles refractions, que ceux qui vienent de di-

uers

uers poins, se rassemblent à peu prés en autant d'autres diuers points sur le cors blanc R S T. Et en fin de ce' que tant les petits filets E N, que le dedans de la peau E F, estant de couleur noire, & la chambre P, toute fermée & obscure, il ne vient d'ailleurs que des obiets V X Y, aucune lumiere qui trouble l'action de ces rayons. Car si la prunelle estoit si estroite, qu'il ne passast qu'vn seul rayon de chasque point de l'obiet, vers chasque point du cors R S T, il n'auroit pas assés de force pour se refleschir de là, dans la chambre P, vers vos yeux. Et la prunelle estant vn peu grande, s'il ne se faisoit dans l'œil aucune refraction, les rayons qui viendroient de chasque point des obiets, s'espandroyent ça & là en tout l'espace R S T, en sorte que, par exemple, les trois points V X Y, enuoyeroient trois rayons vers R, qui se refleschissans de là tous ensemble vers vos yeux, vous feroient paroistre ce point R, d'vne couleur moyenne entre le rouge, le iaune, & le bleu, & tout semblable aux points S & T, vers lesquels les mesmes points V X Y, enuoyeroient aussi chacun vn de leurs rayons. Et il arriueroit aussi quasi le mesme, si la refraction qui se fait en l'œil, estoit plus ou moins grande qu'elle ne doit, à raison de la grandeur de cet œil. car estant trop grande, les rayons qui viendroient, par exemple du point X, s'assembleroient auant que d'estre paruenus iusques à S, comme vers M. & au contraire estant trop petite, ils ne s'assembleroient qu'au delà, comme vers P; si bien qn'ils toucheroient le cors blanc R S T, en plusieurs points, vers lesquels il viendroit aussi d'autres rayons des autres parties de

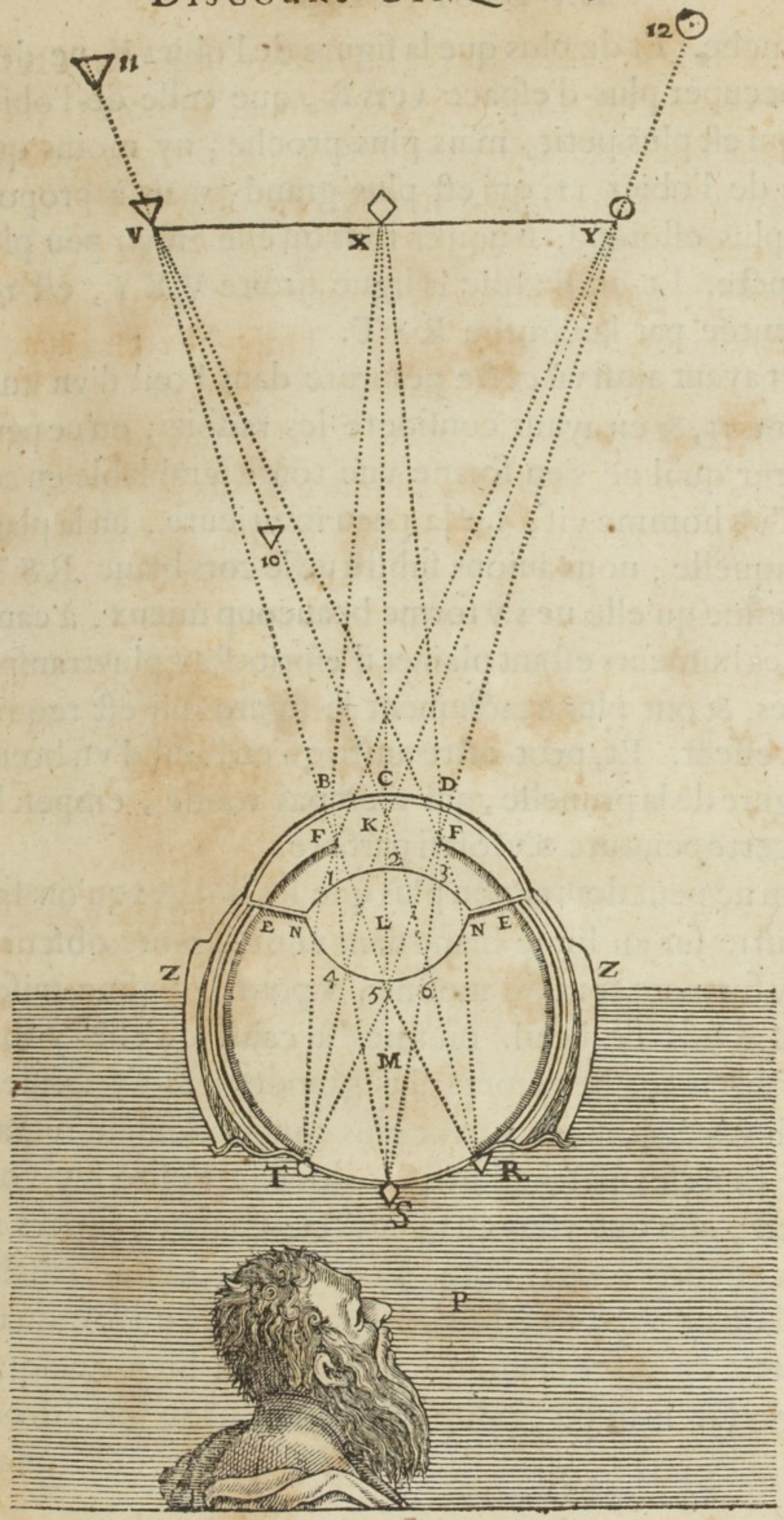

11
12
V
X
Y
10
B
C
D
F
K
F
1
2
3
E N
L
N E
Z
Z
4
5
6
M
T
R
S
P

l'obiet. Enfin ; ſi les cors E N, E F, n'eſtoyent noirs, c'eſt à dire, diſpoſés à faire que la lumiere qui donne de contre, s'y amortiſſe, les rayons qui viendroient vers eux du cors blanc R S T, pourroient de là retourner ceux de T vers S, & vers R ; ceux de R, vers T, & vers S ; & ceux de S, vers R, & vers T: au moyen de quoy, ils troubleroient l'action les vns des autres, & le meſme feroient auſſy les rayons qui viendroient de la chambre P, vers R S T, s'il y auoit quelque autre lumiere en cette chambre, que celle qu'y enuoyent les obiets V X Y.

Mais apres vous auoir parlé des perfections de cette peinture, il faut auſſi que ie vous face conſiderer ſes defauts. dont le premier & le principal eſt, que quelques figures que puiſſent auoir les parties de l'œil, il eſt impoſſibile, qu'elles facent que les rayons qui vienent de diuers poins, s'aſſemblent tous en autant d'autres diuers points, & que tout le mieux qu'elles puiſſent faire, c'eſt ſeulement que tous ceux qui vienent de quelque point, comme d' X, s'aſſemblent en vn autre point, comme S, dans le milieu du fonds de l'œil ; en quel cas il n'y en peut auoir que quelques vns de ceux du point V, qui s'aſſemblent iuſtement au point R, ou du point Y, qui s'aſſemblent iuſtement au point T ; & les autres s'en doiuent eſcarter quelque peu, tout a l'entour, ainſi que i'expliqueray cy aprés. Et cecy eſt cauſe que cette peinture n'eſt iamais ſi diſtincte vers ſes extremités qu'au milieu, comme il a eſté aſſés remarqué par ceux qui ont eſcrit de l'Optique. Car c'eſt pour cela qu'ils ont dit, que la viſion ſe fait principalement ſuiuant la ligne droite, qui paſſe par les centres de l'humeur criſta-

line & de la prunelle, telle qu'eſt icy la ligne XKLS, qu'ils nomment l'aiſſieu de la viſion. Et notés, que les rayons, par exemple, ceux qui vienent du point V, s'eſcartent autour du point R, d'autant plus que l'ouuerture de la prunelle eſt plus grande: & ainſi que ſi ſa grandeur ſert à rendre les couleurs de cette peinture plus viues & plus fortes, elle empeſche en reuanche que ſes figures ne ſoyent ſi diſtinctes, d'où vient qu'elle ne doit eſtre que mediocre. Notés auſſi que ſes rayons s'eſcarteroient encores plus autour du point R, qu'ils ne font, ſi le point V, d'où ils vienent, eſtoit beaucoup plus proche de l'œil, comme vers 10, ou beaucoup plus eſloigné, comme vers 11, que n'eſt X, a la diſtance duquel ie ſuppoſe, que la figure de l'œil eſt proportionnée; de ſorte qu'ils rendroyent la partie R, de cette peinture encores moins diſtincte qu'ils ne font. Et vous entendrés facilement les demonſtrations de tout cecy, lors que vous aurés vû cy aprés, queiles figures doiuent auoir les cors tranſparents, pour faire que les rayons qui vienent d'vn point, s'aſſemblent en quelqu'autre point, aprés les auois trauerſés. Pour les autres defauts de cette peinture, ils conſiſtent en ce que ſes parties ſont renuerſées, c'eſt à dire, en poſition toute contraire à celle des obiets; & en ce qu'elles ſont apetiſſées & racourcies, les vnes plus, les autres moins, à raiſon de la diuerſe diſtance, & ſituation des choſes qu'elles repreſentent, quaſi en meſme façon que dans vn tableau de perſpectiue. Comme vous voyés icy clairement, que T, qui eſt vers le coſté gauche, repreſente Y, qui eſt vers le droit, & que R, qui eſt vers le droit, repreſente V, qui eſt vers

le


11
12
V
X
Y
10
B
C
D
F
K
F
1
2
3
E N
L
N E
4
5
6
Z
Z
M
T
R
S
P

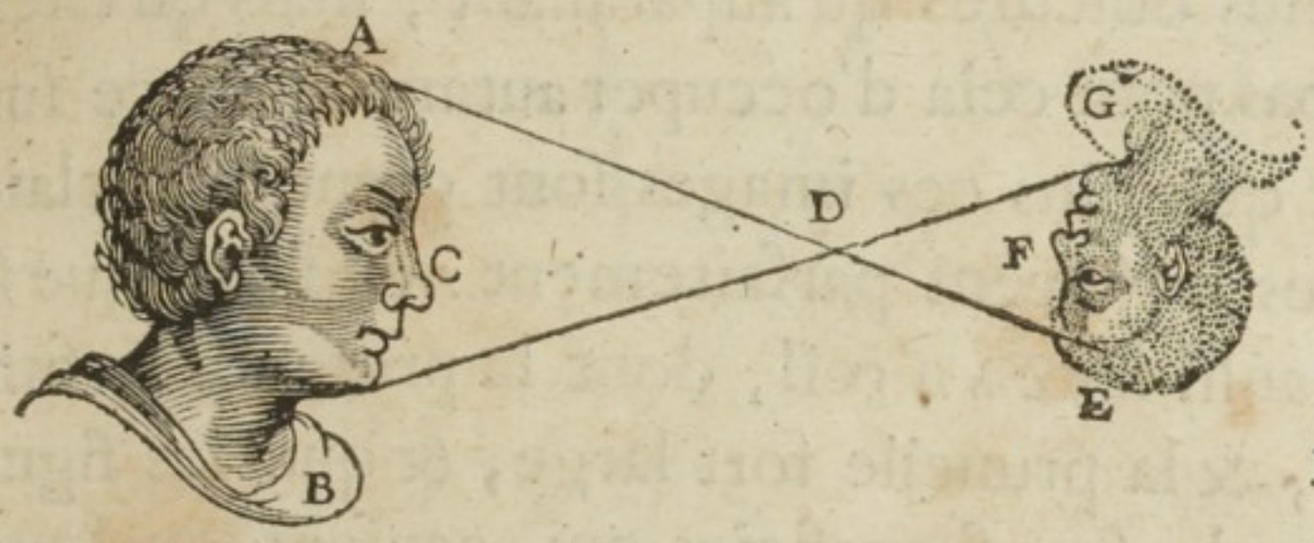
le gauche. Et de plus que la figure de l'obiet V, ne doit pas occuper plus d'eſpace vers R, que celle de l'obiet 10, qui eſt plus petit, mais plns proche; ny moins que celle de l'obiet 11, qui eſt plus grand, mais à proportion plus eſloigné, ſi non en tant qu'elle eſt vn peu plus diſtincte. Et en fin que la ligne droite V X Y, eſt repreſentée par la courbe R S T.

Or ayant ainſi vû ceſte peinture dans l'œil d'vn animal mort, & en ayant conſideré les raiſons, on ne peut douter qu'il ne s'en forme vne toute ſemblable en celuy d'vn homme vif, ſur la peau interieure, en la place de laquelle, nous auions ſubſtitué le cors blanc R S T, & meſme qu'elle ne s'y forme beaucoup mieux, à cauſe que ſes humeurs eſtant plaines d'eſprits ſont plus tranſparentes, & ont plus exactement la figure qui eſt requiſe à cet effect. Et, peut-eſtre auſſi, qu'en l'œil d'vn bœuf, la figure de la prunelle, qui n'eſt pas ronde, empeſche que cette peinture n'y ſoit ſi parfaite.

On ne peut douter non plus que les images qu'on fait paroiſtre ſur vn linge blanc dans vne chambre obſcure, ne s'y forment tout de meſme, & pour la meſme raiſon qu'au fonds de l'œil. meſmes à cauſe qu'elles y ſont ordinairement beaucoup plus grandes, & s'y forment en plus de façons, on y peut plus commodement remarquer diuerſes particularités, dont ie deſire icy vous auertir, afin que vous en faciés l'experience, ſi vous ne l'aués encores iamais faite. Voyés donc premierement, que ſi on ne met aucun verre audeuant du trou qu'on aura fait en cette chambre, il paroiſtra bien quelques images ſur le linge, pouruû que le trou ſoit fort eſtroit,

mais

mais qui ſeront fort confuſes & imparfaites, & qui le ſeront d'autant plus, que ce trou ſera moins eſtroit. Et qu'elles ſeront auſſi d'autant plus grandes, qu'il y aura plus de diſtance entre luy & le linge. en ſorte que leur grandeur doit auoir à peu prés, meſme proportion auec cette diſtance, que la grandeur des obiets, qui les cauſent, auec la diſtance qui eſt entre eux & ce meſme trou. Comme il eſt euident que ſi A C B eſt l'obiet, D le trou, & E G F l'image; E G eſt à F D, comme A B eſt à C D. Puis ayant mis vn verre en forme de lentille au deuant de ce trou, conſiderés qu'il y a certaine diſtance determinée a laquelle tenant le linge, les images paroiſſent fort diſtinctes, & que pour peu qu'on l'eſloigne, ou qu'on l'aproche d'auantage du verre, elles commencent à l'eſtre moins; Et que cette diſtance doit eſtre meſurée par l'eſpace qui eſt, non pas entre le linge & le trou, mais entre le linge & le verre: en ſorte que ſi lon met le verre vn peu au delà du trou de part ou d'autre, le linge en doit auſſi eſtre d'autant aproché ou reculé; Et qu'elle depend en partie de la figure de ce verre, & en partie auſſy de l'eſloignement des obiets: Car en laiſſant l'obiet en meſme lieu, moins les ſuperficies du verre ſont courbées, plus le linge en doit eſtre eſloigné, & en ſe ſeruant du meſme verre, ſi les obiets en ſont fort

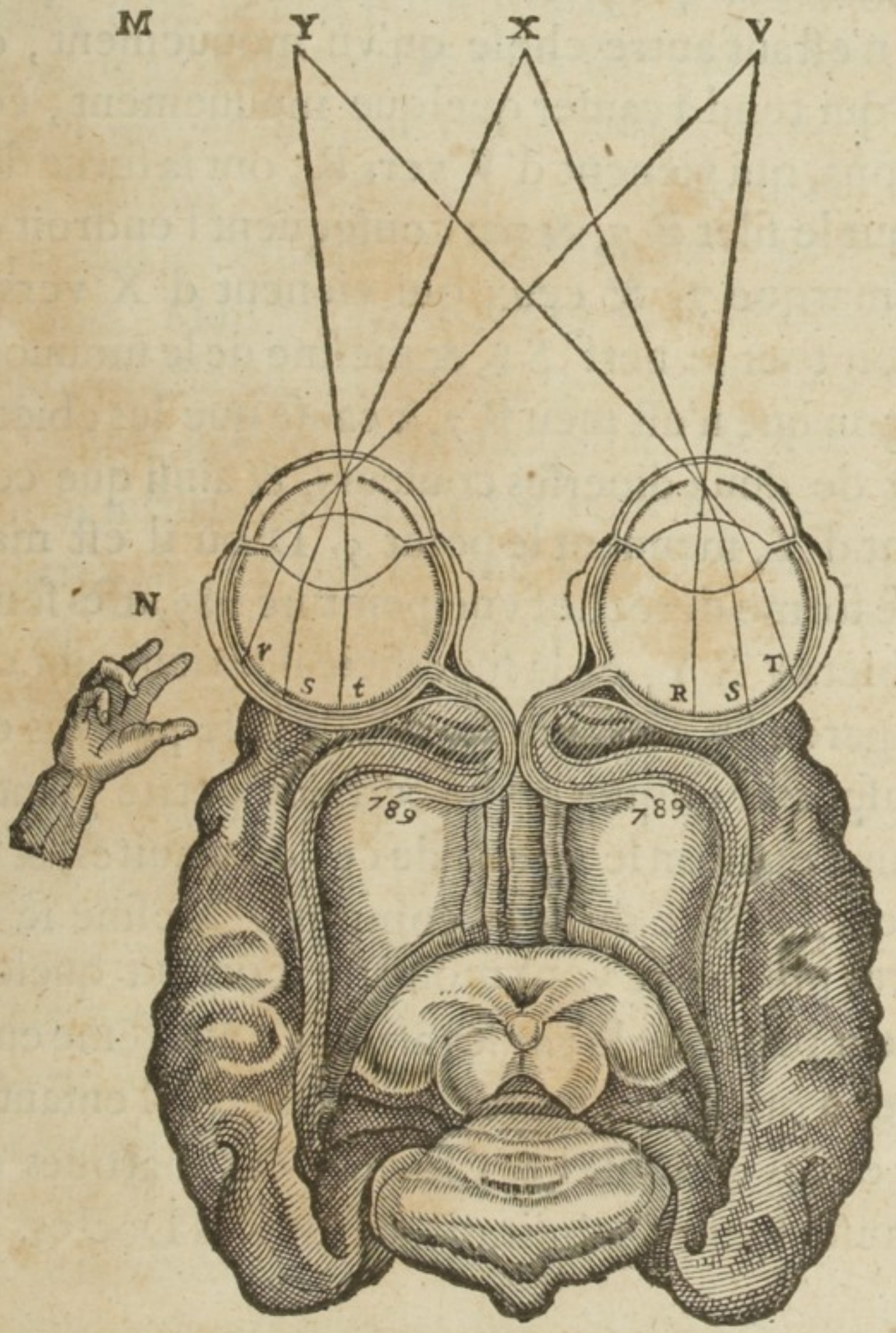


proches,

proches, il en faut tenir le linge vn plus loin, que s'ils en ſont plus eſloignés ; Et que de ceſte diſtance depend la grandeur des images, quaſi en meſme façon que lors qu'il n'y a point de verre au deuant du trou. Et que ce trou peut eſtre beaucoup plus grand, lors qu'on y met vn verre, que lors qu'on le laiſſe tout vuide, ſans que les images en ſoyent pour cela de beaucoup moins diſtinctes. Et que plus il eſt grand, plus elles paroiſſent claires & illuminées : en ſorte que ſi on couure vne partie de ce verre, elles paroiſtront bien plus obſcures qu'auparauant, mais qu'elles ne lairront pas pour cela d'occuper autant d'eſpace ſur le linge. Et que plus ces images ſont grandes & claires, plus elles ſe voyent parfaitement : en ſorte que ſi on pouuoit auſſi faire vn œil, dont la profondeur fuſt fort grande, & la prunelle fort large, & que les figures de celles de ſes ſuperficies qui cauſent quelque refraction, fuſſent proportionées à cette grandeur, les images s'y formeroient d'autant plus viſibles. Et que ſi ayant deux ou pluſieurs verres en forme de lentilles, mais aſſés plats, on les ioint l'vn contre l'autre, ils auront à peu prés le meſme effect, qu'auroit vn ſeul, qui ſeroit autant vouté ou conuexe qu'eux deux enſemble car le nombre des ſuperficies où ſe font les refractions n'y fait pas grand choſe. Mais que ſi on eſloigne ces verres à certaines diſtances les vns des autres, le ſecond pourra redreſſer l'image, que le premier aura renuerſée, & le troiſieſme la renuerſer derechef, & ainſi de ſuite. Qui ſont toutes choſes dont les raiſons ſont fort ayſées à deduire de ce que

i'ay dit, & elles ſeront bien plus voſtres, s'il vous faut vſer d'vn peu de reflexion pour les conceuoir, que ſi vous les trouuiés icy mieux expliquées.

Au reſte les images des obiets ne ſe forment pas ſeulement ainſi au fonds de l'œil, mais elles paſſent encores au delà iuſques au cerueau, comme vous entendrés facilement, ſi vous penſés, que par exemple, les rayons qui



vienent dans l'œil de l'obiet V, touchent au point R l'extremité de l'vn des petits filets du nerf optique, qui prend ſon origine de l'endroit 7 de la ſuperficie interieure du cerueau 789; & ceux de l'obiet X, touchent au point S l'extremité d'vn autre de ces filets, dont le commencement eſt au point 8; & ceux de l'obiet Y, en touchent vn autre au point T, qui reſpond a l'endroit du cerueau marqué 9. & ainſi des autres. Et que la lumiere n'eſtant autre choſe qu'vn mouuement, ou vne action qui tend à cauſer quelque mouuement, ceux de ſes rayons, qui vienent d'V vers R, ont la force de mouuoir tout le filet R 7, & par conſequent l'endroit du cerueau marqué 7; & ceux qui vienent d'X vers S, de mouuoir tout le nerf S 8, & meſme de le mouuoir d'autre façon que n'eſt meu R 7, à cauſe que les obiets X & V ſont de deux diuerſes couleurs, & ainſi que ceux qui vienent d'Y, meuuent le point 9. D'où il eſt manifeſte qu'il ſe forme derechef vne peinture 789, aſſés ſemblable aux obiets V X Y, en la ſuperficie interieure du cerueau qui regarde ſes concauités. Et de là ie pourois encores la tranſporter iuſques à vne certaine petite glande, qui ſe trouue enuiron le milieu de ces concauités, & eſt proprement le ſiege du ſens commun. Meſme ie pourois encores plus outre vous monſtrer cõment quelquefois, elle peut paſſer de là par les arteres d'vne fẽme enceinte, iuſques à quelq; membre determiné de l'enfant qu'elle porte en ſes entrailles, & y former ces marques d'enuie, qui cauſent tant d'admiration à tous les Doctes.

DE.

DE LA VISION.

Discours Sixiesme.

OR encores que cette peinture en passant ainsi iusques au dedans de nostre teste, retiene tousiours quelque chose de la resemblance des obiets dont elle procede; il ne se faut point toutesfois persuader, ainsi que ie vous ay desia tantost assés fait entendre, que ce soit par le moyen de cette resemblance qu'elle face que nous les sentons, comme s'il y auoit derechef d'autres yeux en nostre cerueau, auec lesquels nous la pussions aperceuoir. Mais plustost que ce sont les mouuemens par lesquels elle est composée, qui agissans immediatement contre nostre ame tant qu'elle est vnie à nostre cors, sont instituës de la nature pour luy faire auoir de tels sentimens. Ce que ie vous veux icy expliquer plus en detail. Toutes les qualités que nous aperceuons dans les obiets de la veuë, peuuent estre reduites à six principales, qui sont, la lumiere, la couleur, la situation, la distance, la grandeur, & la figure. Et premierement touchant la lumiere & la couleur, qui seulès apartienent proprement au sens de la veuë, il faut penser que nostre ame est de telle nature, que la force des mouuemens, qui se trouuent dans les endroits du cerueau, d'où vienẽt les petits filets des nerfs optiques, luy fait auoir le sentiment de la lumiere; & la façon de ces mouuemens, celuy de la couleur. ainsi que les mouuemens des nerfs qui respondent aux oreilles, luy font oüir les sons; & ceux

des nerfs de la langue, luy font gouſter les ſaueurs; & generalement, ceux des nerfs de tout le cors, luy font ſentir quelque chatoüillement, quand ils ſont moderés, & quand ils ſont trop violents; quelque douleur; ſans qu'il doiue, en tout cela, y auoir aucune reſemblance entre les idées qu'elle conçoit, & les mouuemens qui cauſent ces idées. Ce que vous croirés facilement, ſi vous remarqués, qu'il ſemble à ceux qui reçoiuent quelque bleſſure dans l'œil, qu'ils voyent vne infinité de feux & d'eſclairs deuant eux, nonobſtant qu'ils ferment les yeux, ou bien qu'ils ſoyent en lieu fort obſcur; en ſorte que ce ſentiment ne peut eſtre attribué qu'a la ſeule force du coup, laquelle meut les petits filets du nerf optique, ainſi que feroit vne violente lumiere. & cette meſme force touchant les oreilles, pourroit faire ouir quelque ſon; & touchant le cors en d'autres parties, y faire ſentir de la douleur. Et cecy ſe confirme auſſy, de ce que ſi quelquefois on force ſes yeux à regarder le ſoleil, ou quelqu'autre lumiere fort viue, ils en retienent aprés vn peu de temps l'impreſſion, en telle ſorte, que nonobſtant meſme qu'on les tiene fermés, il ſemble qu'on voye diuerſes couleurs, qui ſe changent & paſſent de l'vne a l'autre, à meſure qu'elles s'affoibliſſent: car cela ne peut proceder que de ce que les petits filets du nerf optique, ayant eſté meus extrordinairement fort, ne ſe peuueut arreſter ſi toſt que de couſtume. Mais l'agitation, qui eſt encores en eux apres que les yeux ſont fermés, n'eſtant plus aſſés grande, pour repreſenter cette forte lumiere, qui l'a cauſée, repreſente des couleurs moins viues. Et ces couleurs ſe changent en s'affoibliſ-

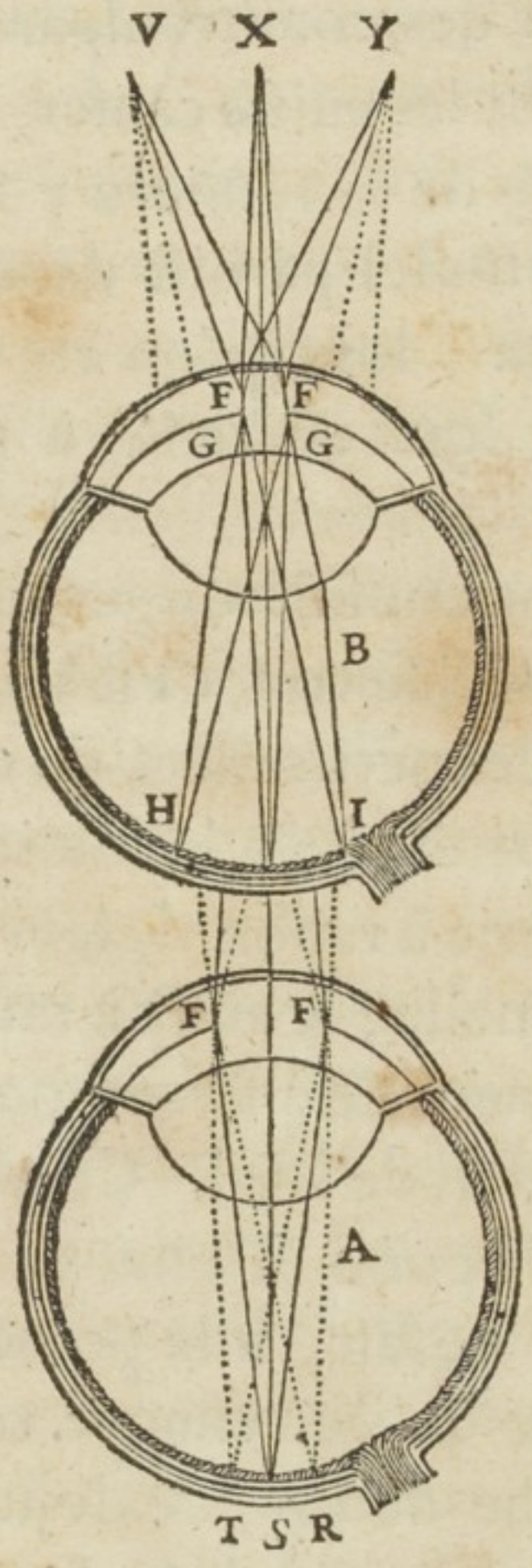
ſant,

ſant, ce qui monſtre que leur nature ne conſiſte qu'en la diuerſité du mouuement, & n'eſt point autre que ie l'ay cy deſſus ſuppoſée. Et en fin cecy ſe manifeſte de ce que les couleurs paroiſſent ſouuent en des cors tranſparens, où il eſt certain, qu'il n'y a rien qui les puiſſe cauſer, que les diuerſes façons, dont les rayons de la lumiere y ſont receus. comme lors que l'arc-en-ciel paroiſt dans les nuës, & encores plus clairement, lors qu'on en voit la reſemblance dans vn verre, qui eſt taillé à pluſieurs faces.

Mais il faut icy particulierement conſiderer, en quoy conſiſte la quantité de la lumiere, qui ſe voit, c'eſt à dire, de la force dont eſt meu chacun des petits filets du nerf optique, car elle n'eſt pas touſiours eſgale a la lumiere, qui eſt dans les obiets, mais elle varie à raiſon de leur diſtance, & de la grandeur de la prunelle, & auſſy à raiſon de l'eſpace que les rayons, qui vienent de chaſque point de l'obiet, peuuent occuper au fonds de l'œil. Comme par exemple, il eſt manifeſte que le point X enuoyeroit plus de rayons dans l'œil B, qu'il ne fait, ſi la prunelle F F eſtoit ouuerte iuſques à G; & qu'il en enuoye tout autant en cet œil B, qui eſt proche de luy, & dont la prunelle eſt fort eſtroitte, qu'il fait en l'œil A, dont la prnnelle eſt beaucoup plus grande, mais qui eſt à proportion plus eſloigné. Et encores qu'il n'entre pas plus de rayons des diuers points de l'obiet V X Y, conſiderés tous enſemble, dans le fonds de l'œil A, que dans celuy de l'œil B, toutes fois pource que ces rayons ne s'y eſtendent qu'en l'eſpace T R, qui eſt plus petit que n'eſt H I, dans lequel ils s'eſtendent au fonds de l'œil B, ils y doi-

Voyés la figure en la page ſuiuante.

uent agir auec plus de force, contre chacune des extremités du nerf optique qu'ils y touchent, ce qui eſt fort aiſé à calculer. Car ſi par exemple, l'eſpace HI eſt quadruple de T R, & qu'il contiene les extremités de quatre mille des petits filets du nerf optique, T R, ne contiendra que celles de mille, & par conſequent chacun de ces petits filets ſera meu dans le fonds de l'œil A, par la millieſme partie des forces, qu'ont tous les rayons qui y entrent, iointes enſemble; & dans le fonds de l'œil B, par le quart de la millieſme partie ſeulement. Il faut auſſy conſiderer, qu'on ne peut diſcerner les parties des cors qu'on regarde, qu'entant qu'elles different en quelque façon de couleur: & que la viſion diſtincte de ces couleurs, ne depend pas ſeulement de ce que tous les rayons, qui vienent de chaſque point de l'obiet, ſe raſſemblent à peu prés en autant d'autres diuers points; au fonds de l'œil; & de ce qu'il n'en vient aucuns autres d'ailleurs, vers ces meſmes poins, ainſi qu'il a eſté tantoſt amplement expliqué: mais auſſy de la multitude des petits filets du nerf optique, qui



ſont

ſont en l'eſpace qu'occupe l'image au fonds de l'œil. Car ſi par exemple l'obiet V X Y, eſt compoſé de dix mille parties, qui ſoyent diſpoſées à enuoyer des rayons, vers le fonds de l'œil R S T, en dix mille façons differentes, & par conſequent à faire voir en meſme temps dix mille couleurs, elles n'en pourront neantmoins faire diſtinguer a l'ame que mille tout au plus, ſi nous ſuppoſons qu'il n'y ait que mille, des filets du nerf optique, en l'eſpace R S T, d'autant que dix des parties de l'obiet, agiſſant enſemble contre chacun de ces filets, ne le peuuent mouuoir que d'vne ſeule façon, compoſée de toutes celles dont elles agiſſent, en ſorte que l'eſpace qu'occupe chacun de ces filets ne doit eſtre conſideré que comme vn point. Et c'eſt ce qui fait que ſouuent vne prairie qui ſera peinte d'vne infinité de couleurs toutes diuerſes, ne paroiſtra de loin que toute blanche, ou toute bleuë. Et generalement que tous les cors ſe voyent moins diſtinctement de loin, que de prés. Et enfin que plus on peut faire que l'image d'vn meſme obiet occupe d'eſpace au fonds de l'œil, plus il peut eſtre vû diſtinctement. Ce qui ſera cy aprés fort à remarquer.

Pour la ſituation, c'eſt à dire, le coſté vers lequel eſt poſée chaſque partie de l'obiet au reſpect de noſtre cors, nous ne l'aperceuons pas autrement par l'entremiſe de nos yeux, que par celle de nos mains; & ſa cognoiſſance ne depend d'aucune image, ny d'aucune action qui viene de l'obiet; mais ſeulement de la ſituation des petites parties du cerueau d'où les nerfs

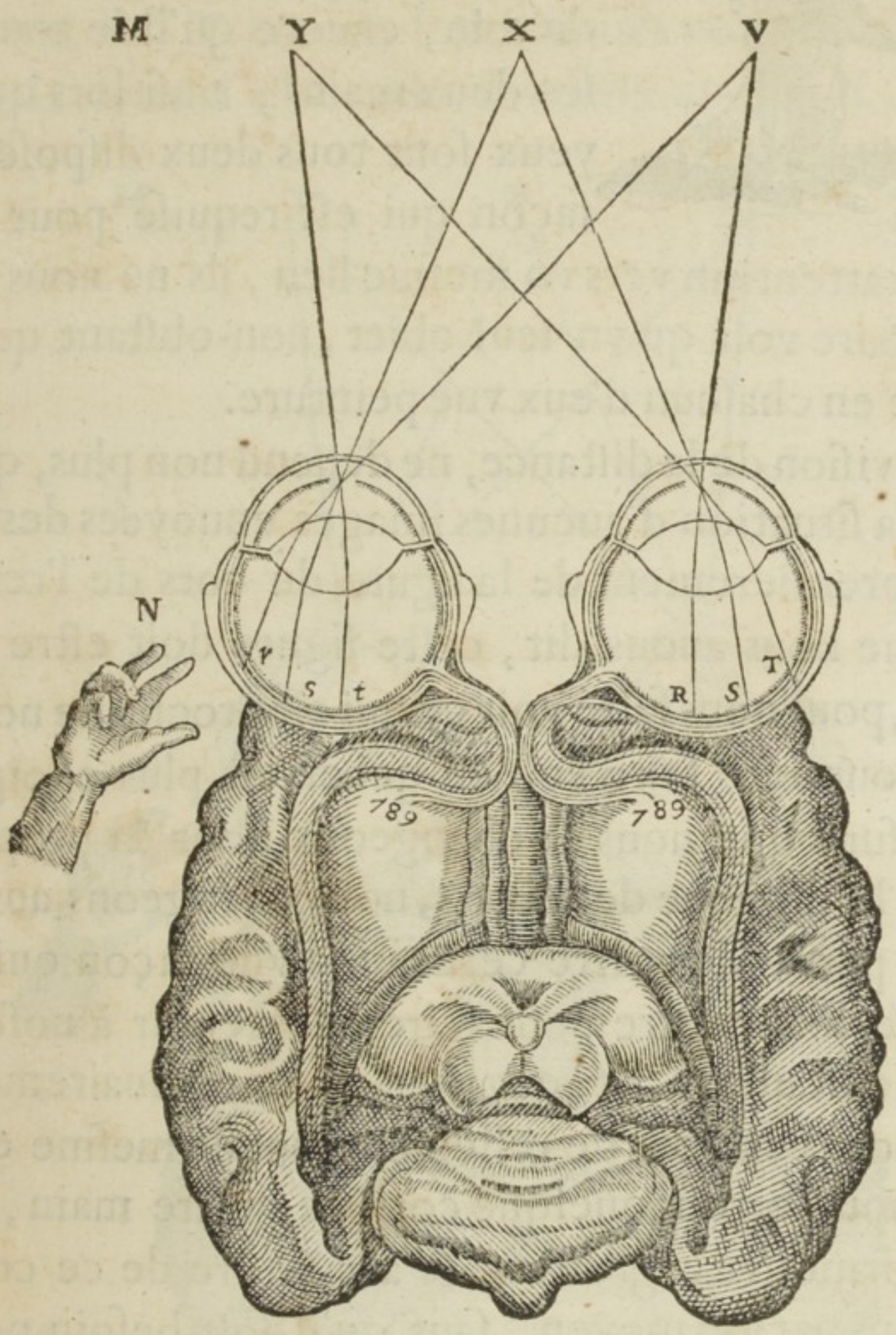
prenent

prenent leur origine. Car cette ſituation ſe changeant tant ſoit peu, à chaſque fois que ſe change celle des membres, où ces nerfs ſont inſerés, eſt inſtituée de la nature, pour faire, non ſeulement que l'ame cognoiſſe, en quel endroit eſt chaſque partie du cors qu'elle anime, au reſpect de toutes les autres; mais auſſy qu'elle puiſſe transferer de là ſon attention, à tous les lieux contenus dans les lignes droites, qu'on peut imaginer eſtre tirées de l'extremité de chacune de ces parties, & prolongées a l'infini. Comme lors que l'Aueugle, dont nous auons deſia tant parlé cy deſſus, tourne ſa main A, vers E, ou C, auſſy vers E, les nerfs

inſerés en cette main, cauſent vn certain changement en ſon cerueau, qui donne moyen à ſon ame de connoiſtre, non ſeulement le ieu A, ou C, mais auſſy tous les autres qui ſont en la ligne droite A E, ou C E, en ſorte qu'elle peut porter ſon attention iuſques aux obiets B & D, & determiner les lieux où ils ſont, ſans connoiſtre pour cela ny penſer aucunement à ceux où ſont ſes deux mains. Et ainſi lors que noſtre œil, ou noſtre teſte, ſe tournent vers quelque coſté, noſtre ame en eſt auertie par le changement, que les nerfs inſerés dans les muſcles, qui ſeruent à ces mouuemens, cauſent en noſtre cerueau. Comme icy en l'œil R S T, il faut penſer que la ſituation, du petit filet du nerf optique, qui eſt au point R, ou S, ou T; eſt ſuiuie d'vne autre certaine ſituation, de la partie du cerueau 7, ou 8, ou 9, qui fait que l'ame peut

connoiſtre

connoiſtre tous les lieux, qui ſont en la ligne RV, ou SX, ou TY. De façon que vous ne devés pas trouuer



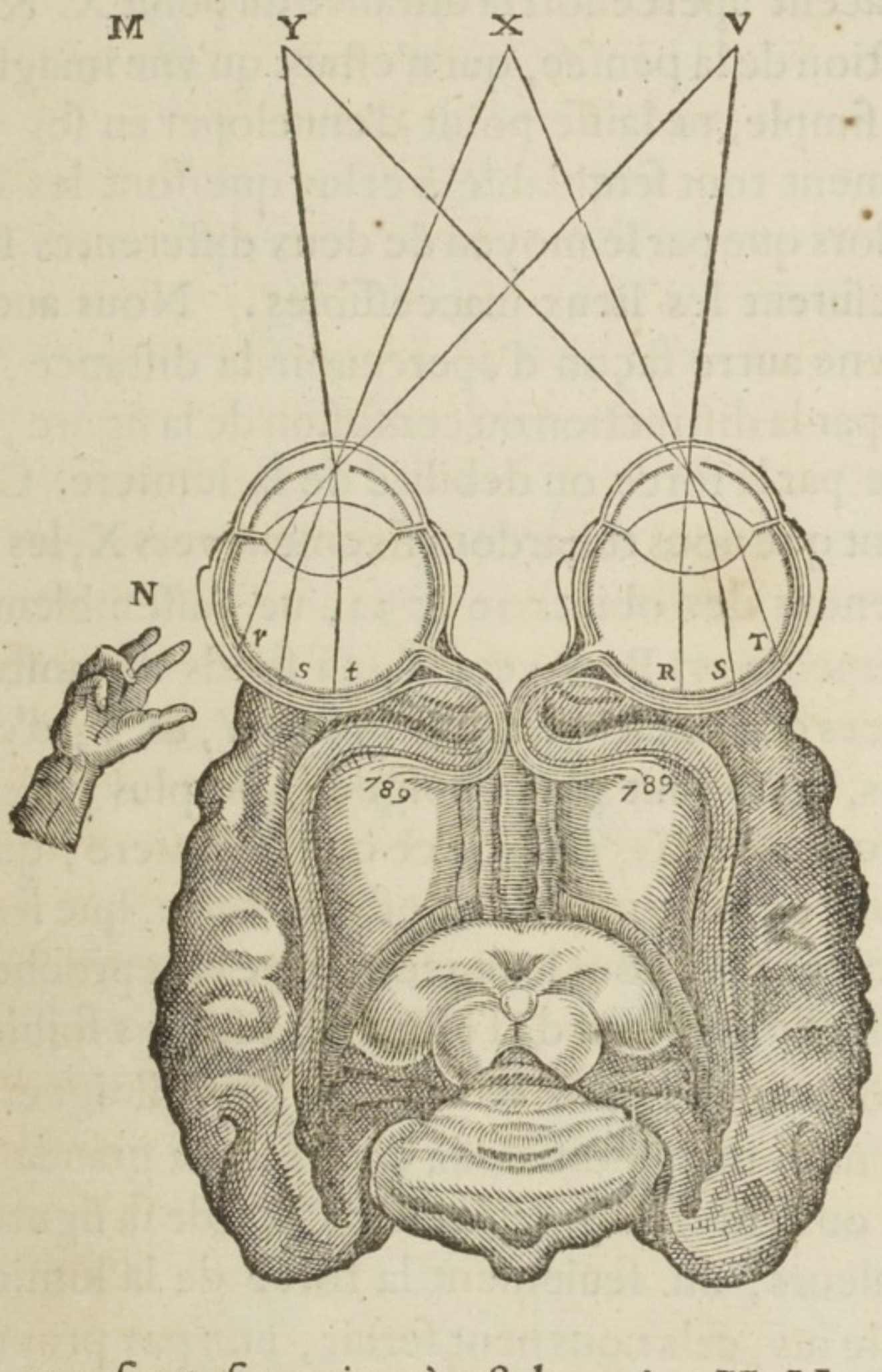
eſtrange, que les obiets puiſſent eſtre veus en leur vraye ſituation, non-obſtant que la peinture, qu'ils impriment dans l'œil, en ait vne toute contraire. Ainſi que noſtre aueugle peut ſentir en meſme temps l'obiet B, qui eſt à droite, par l'entremiſe de ſa main gauche; & D,

qui eſt à gauche, par l'entremiſe de ſa main droite. Et comme cet aueugle ne iuge point qu'vn cors ſoit double, encore qu'il le touche de ſes deux mains, ainſi lors que nos yeux ſont tous deux diſpoſés en la façon qui eſt requiſe pour porter noſtre attention vers vn meſme lieu, ils ne nous y doiuent faire voir qu'vn ſeul obiet, non-obſtant qu'il s'en forme en chaſcun d'eux vne peinture.

La viſion de la diſtance, ne depend non plus, que celle de la ſituation d'aucunes images enuoyées des obiets. Mais premierement de la figure du cors de l'œil; car, comme nous auons dit, ceſte figure doit eſtre vn peu autre, pour nous faire voir ce qui eſt proche de nos yeux, que pour nous faire voir ce qui en eſt plus eſloigné. & à meſure que nous la changeons pour la proportionner a la diſtance des obiets, nous changeons auſſy certaine partie de noſtre cerueau, d'vne façon qui eſt inſtituée de la nature pour faire aperceuoir à noſtre ame cette diſtance. Et cecy nous arriue ordinairement ſans que nous y facions de reflexion; tout de meſme que lors que nous ſerrons quelque cors, de noſtre main, nous la conformons a la groſſeur & a la figure de ce cors, & le ſentons par ſon moyen, ſans qu'il ſoit beſoin pour cela que nous penſions à ſes mouuemens. Nous cognoiſſons en ſecond lieu la diſtance par le rapport qu'ont les deux yeux l'vn a l'autre. Car comme noſtre aueugle tenant les deux baſtons A E, C E, dont ie ſuppoſe qu'il ignore la longueur, & ſçachant ſeulement l'intervale qui eſt en-

tre

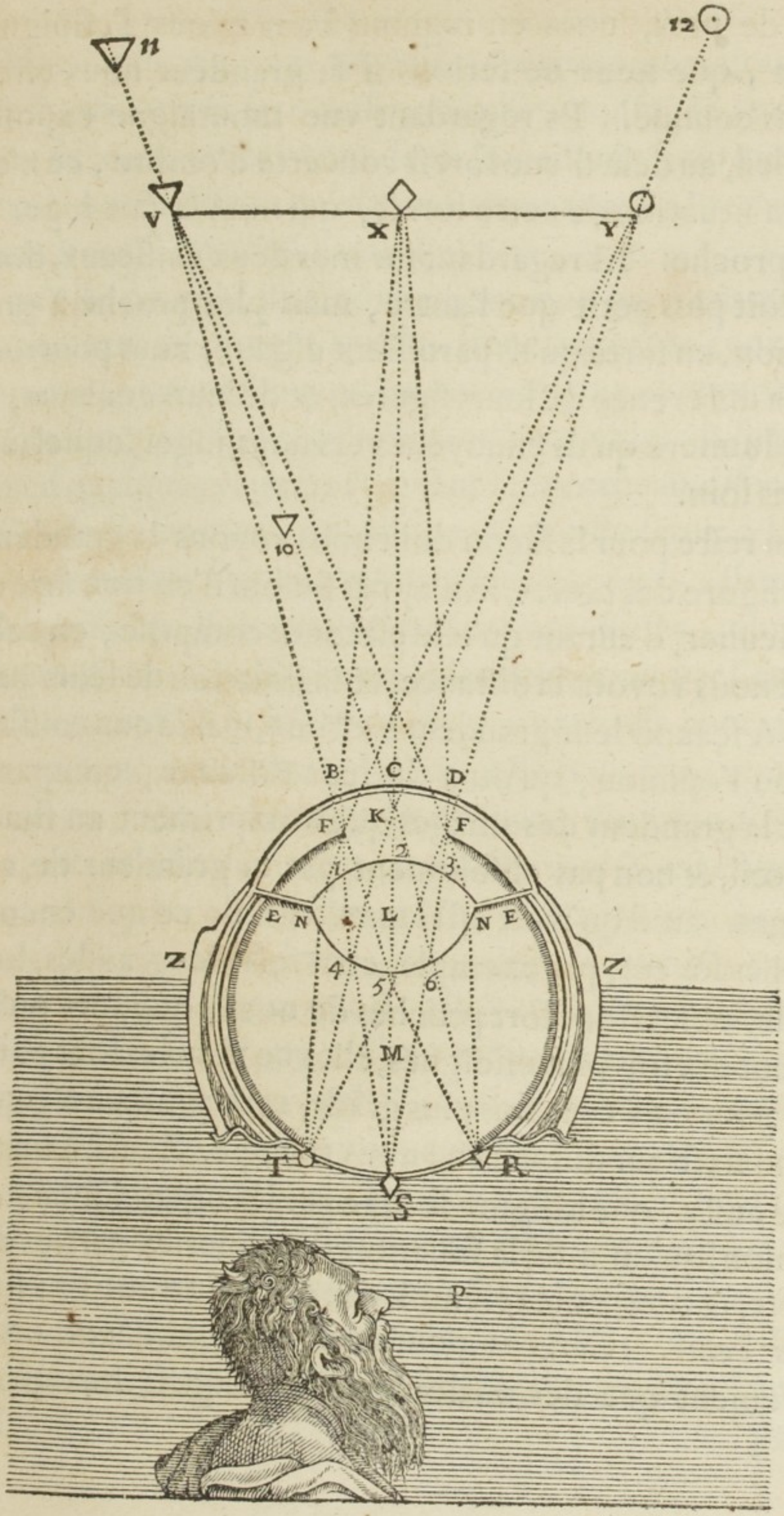
tre ſes deux mains A & C, & la grandeur des angles A C E, C A E, peut de là, comme par vne Geometrie naturelle cognoiſtre où eſt le point E. Ainſi, quand nos deux yeux R S T & *r s t*, ſont tournés vers X, la grandeur de la ligne S *s*, & celle des deux angles X S *s* &



X *s* S nous font ſçauoir où eſt le point X. Nous pouuons auſſy le meſme par l'aide d'vn œil ſeul en luy faiſant

ſant changer de place, comme ſi le tenant tourné vers X, nous le mettons premierement au point S & incontinent apres au point *s*, cela ſuffira pour faire que la grandeur de la ligne S *s* & des deux angles X S *s* & X *s* S ſe trouuent enſemble en noſtre fantaiſie, & nous facent aperceuoir la diſtance du point X. & ce par vne action de la penſée, qui n'eſtant qu'vne imagination toute ſimple, ne laiſſe point d'enueloper en ſoy vn raiſonnement tout ſemblable à celuy que font les Arpenteurs, lors que par le moyen de deux differentes ſtations ils meſurent les lieux inacceſſibles. Nous auons encores vne autre façon d'aperceuoir la diſtance, à ſçauoir, par la diſtinction ou confuſion de la figure, & enſemble par la force ou debilité de la lumiere. Comme pendant que nous regardons fixement vers X, les rayons qui vienent des obiets 10 & 12, ne s'aſſemblent pas ſi exactement vers R, & vers T, au fonds de noſtre œil, que ſi ces obiets eſtoyent aux points V, & Y; d'où nous voyons, qu'ils ſont plus eſloignés, ou plus proches de nous, que n'eſt X. Puis de ce que la lumiere, qui vient de l'obiet 10 vers noſtre œil, eſt plus forte, que ſi cet obiet eſtoit vers V, nous le iugeons eſtre plus proche: & de ce que celle qui vient de l'obiet 12, eſt plus foible, que s'il eſtoit vers Y, nous le iugeons plus eſloigné. Enfin quand nous imaginons deſia d'ailleurs la grandeur d'vn obiet, ou ſa ſituation, ou la diſtinction de ſa figure & de ſes couleurs, ou ſeulement la force de la lumiere qui vient de luy, cela nous peut ſeruir, non pas proprement à voir, mais à imaginer ſa diſtance. Comme regardant de loin quelque cors, que nous auons accouſtumé de

voir


n
12
V
X
Y
10
B
C
D
F
K
F
1
2
3
E N
L
N E
Z
Z
4
5
6
M
T
R
S
P

voir de prés, nous en iugeons bien mieux l'esloignement, que nous ne ferions si sa grandeur nous estoit moins connuë. Et regardant vne montaigne exposée au soleil, au delà d'vne foreſt couuerte d'ombre, ce n'est que la situation de cette foreſt, qui nous la fait iuger la plus proche. Et regardant sur mer deux vaisseaux, dont l'vn soit plus petit que l'autre, mais plus proche à proportion, en sorte qu'ils paroissent esgaux, nous pourrons par la difference de leurs figures, & de leurs couleurs, & de la lumiere qu'ils enuoyent vers nous, iuger lequel sera le plus loin.

Au reste pour la façon dont nous voyons la grandeur, & la figure des obiets, ie n'ay pas besoin d'en rien dire de particulier, d'autant qu'elle est toute compriſe, en celle dont nous voyons la distance, & la situation de leurs parties. A sçauoir leur grandeur s'estime, par la connoissance, ou l'opinion, qu'on a de leur distance, comparée auec la grandeur des images qu'ils impriment au fonds de l'œil; & non pas absolument par la grandeur de ces images. ainsi qu'il est assés manifeste de ce que encore qu'elles soyent, par exemple, cent fois plus grandes, lors que les obiets sont fort proches de nous, que lors qu'ils en sont dix fois plus esloignés, elles ne nous les font point voir pour cela cent fois plus grãds, mais presque esgaux, au moins si leur distance ne nous trompe. Et il est manifeste aussy, que la figure se iuge par la cognoissance, ou opinion, qu'on a de la situation des diuerses parties des obiets; & non par la resemblance des peintures qui sont dans l'œil. Car ces peintures ne contienent ordinairement que des ouales & des lozanges, lors qu'elles

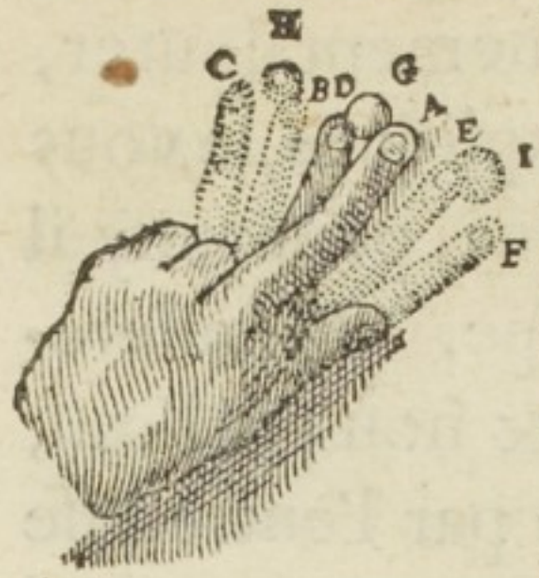
les nous font voir des cercles & des quarrés.

Mais afin que vous ne puissiés aucunement douter, que la vision ne se face ainsi que ie l'ay expliquée, ie vous veux faire encore icy considerer les raisons, pourquoy il arriue quelquefois qu'elle nous trompe. Premierement à cause que c'est l'ame qui voit, & non pas l'œil, & qu'elle ne void immediatement que par l'entremise du cerueau, de là vient que les frenetiques, & ceux qui dorment, voyent souuent, ou pensent voir, diuers obiets qui ne sont point pour cela deuant leurs yeux : à sçauoir quand quelques vapeurs remuant leur cerueau, disposent celles de ses parties, qui ont coustume de seruir a la vision, en mesme façon que feroyent ces obiets s'ils estoyent presens. Puis à cause que les impressions, qui viennent de dehors, passent vers le sens commun par l'entremise des nerfs, si la situation de ces nerfs est contrainte par quelque cause extrordinaire, elle peut faire voir les obiets en d'autres lieux qu'ils ne sont. Comme si l'œil r s t, estant disposé de soy à regarder vers X, est cõtraint par le doigt N, à se tourner vers M, les parties du cerueau d'où vienent ses nerfs, ne se disposeront pas tout à fait en mesme sorte, que si c'estoyent ses muscles qui le tournassent vers M; ny aussy en mesme sorte, que s'il regardoit veritablement vers X; mais d'vne façon moyenne entre ces deux, à sçauoir, comme s'il regardoit vers Y; & ainsi l'obiet M paroistra au lieu ou est Y, par l'entremise de cet œil, & Y au lieu où est X, & X au lieu où est V, & ces obiets paroissans aussy en mesme temps en leurs vrais lieux, par l'entremise de l'autre œil R S T, ils sembleront doubles. En mesme façon que touchant la

Voyés la figure en la page 59.

petite

petite boule G, des deux doigts A & D croisés l'vn sur l'autre, on en pense toucher deux ; à

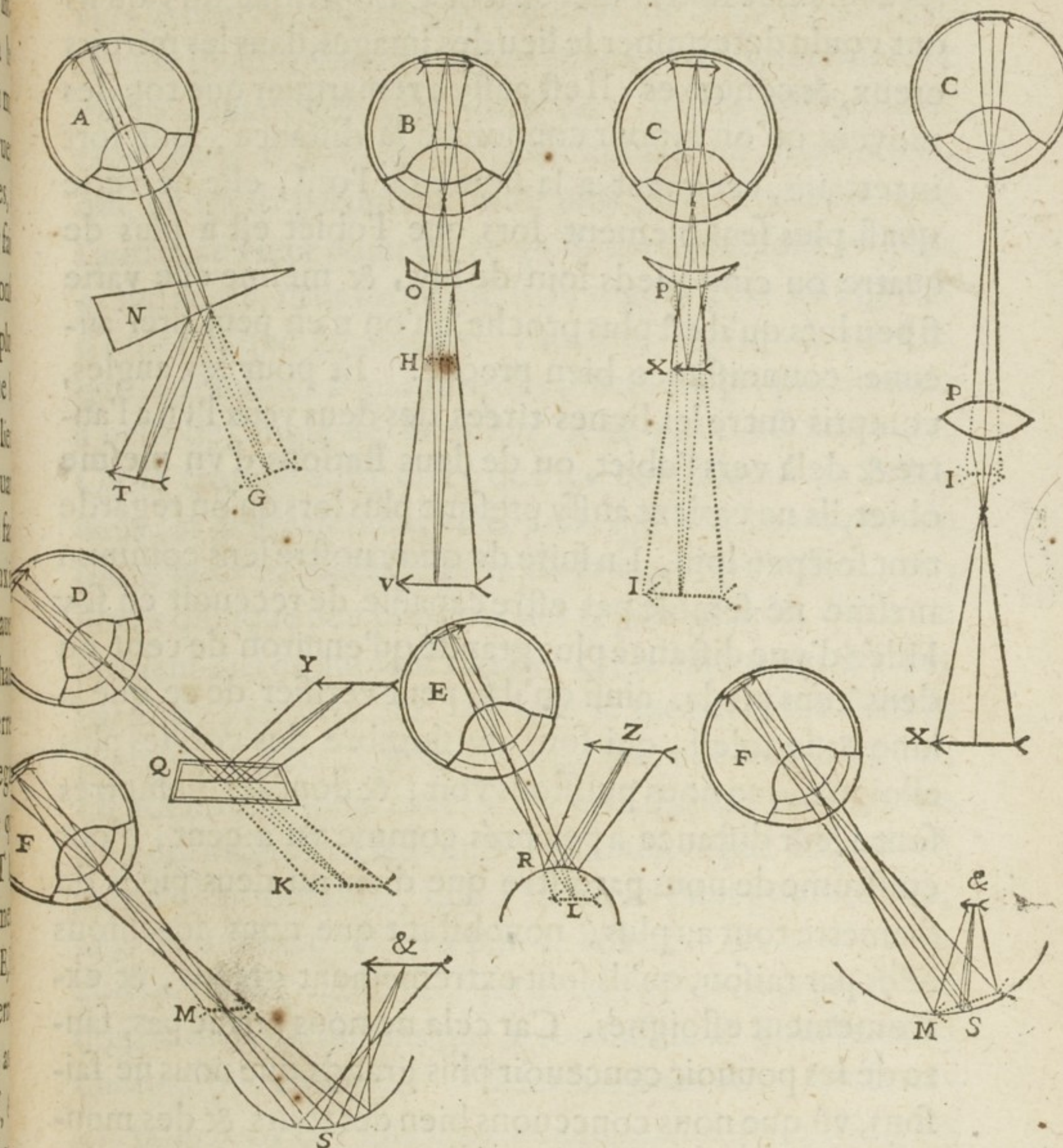


cause que pendant que ces doigts se retienent l'vn l'autre ainsi croisés, les muscles de chacun d'eux tendent à les escarter, A vers C, & D vers F, au moyen de quoy, les parties du cerueau d'où vienent les nerfs, qui sont inserés en ces muscles, se trouuent disposées en la façon qui est requise, pour faire qu'ils semblent estre, A vers B, & D vers E, & par consequent y toucher deux diuerses boules, H, & I. De plus, à cause que nous sommes accoustumés de iuger, que les impressions qui meuuent nostre veuë, vienent des lieux vers lesquels nous deuons regarder pour les sentir, quand il arriue qu'elles vienent d'ailleurs, nous y pouuons facilement estre trompés. Comme ceux qui ont les yeux infectés de la iauniſſe, ou bien qui regardent au trauers d'vn verre iaune, ou qui sont enfermés dans vne chambre où il n'entre aucune lumiere que par de tels verres, attribuent ceste couleur à tous les cors qu'ils regardent. Et celuy qui est dans la chambre obscure que i'ay tantost descrite, attribue au cors blanc R S T les couleurs des obiets V X Y, à cause que c'est seulement vers luy qu'il dresse sa veuë. Et les yeux A, B, C, D, E, F, voyans les obiets T, V, X, Y, Z, &, au trauers des verres N, O, P, & dans les miroirs Q R S, les iugent estre aux points G, H, I, K, L, M; & V, Z, estre plus petits, & X, &, plus grands qu'ils ne sont: ou bien aussy X, &, plus petits & auec cela renuersés, à sçavoir, lors qu'ils sont vn peu loin des yeux C F, d'autant que ces verres & ces

Voyés la figure en la page 61.

miroirs

miroirs detournent les rayons qui vienent de ces obiets, en telle sorte, que ces yeus ne les peuuent voir distin-



ctement, qu'en se disposant comme ils doiuent estre pour regarder vers les points G, H, I, K, L, M, ainsi que

connoiſtront facilement ceux qui prendront la peine de l'examiner. Et ils verront par meſme moyen, combien les anciens ſe ſont abuſés en leur Catoptrique, lors qu'ils ont voulu determiner le lieu des images, dans les miroirs creux, & conuexes. Il eſt auſſy a remarquer que tous les moyens qu'on a pour connoiſtre la diſtance, ſont fort incertains, car quant a la figure de l'œil, elle ne varie quaſi plus ſenſiblement lors que l'obiet eſt a plus de quatre ou cinq pieds loin de luy, & meſme elle varie ſi peu lors qu'il eſt plus proche, qu'on n'en peut tirer aucune connoiſſance bien preciſe. Et pour les angles, compris entre les lignes tirées des deus yeux l'vn a l'autre & delà vers l'obiet, ou de deus ſtations d'vn meſme obiet, ils ne varient auſſy preſque plus lors qu'on regarde tant ſoit peu loin. En ſuite de quoy noſtre ſens commun meſme ne ſemble pas eſtre capable de receuoir en ſoy l'idée d'vne diſtance plus grande qu'enuiron de cent ou deus cens pieds. ainſi qu'il ſe peut verifier de ce que la lune & le ſoleil, qui ſont du nombre des cors les plus eſloignés que nous puiſſions voir, & dont les diametres ſont a leur diſtance a peu prés comme vn a cent, n'ont couſtume de nous paroiſtre que d'vn ou deus pieds de diametre tout au plus, nonobſtant que nous ſçachions aſſés par raiſon, qu'ils ſont extremement grands, & extremement eſloignés. Car cela ne nous arriue pas, faute de les pouuoir conceuoir plus grands que nous ne faiſons, vû que nous conceuons bien des tours & des montaignes beaucoup plus grandes, mais pource que ne les pouuant conceuoir plus eſloignés que de cent ou deus cens pieds, il ſuit de là que leur diametre ne nous doit

paroiſtre

paroiſtre que d'vn ou de deus pieds. En quoy la ſituation ayde auſſy a nous tromper, car ordinairement ces Aſtres ſemblent plus petits lors qu'ils ſont fort hauts vers le midy, que lors que ſe leuant, ou ſe couchant, il ſe trouue diuers obiets entre eus & nos yeus, qui nous font mieus remarquer leur diſtance. Et les Aſtronomes eſprouuent aſſés en les meſurant auec leurs inſtrumens, que ce qu'ils paroiſſent ainſi plus grands vnefois que l'autre, ne vient point de ce qu'ils ſe voyent ſous vn plus grand angle, mais de ce qu'ils ſe iugent plus eſloignés. d'ou il ſuit que l'axiome de l'anciene Optique, qui dit, que la grandeur apparente des obiets eſt proportionnée a celle de l'angle de la viſion, n'eſt pas touſiours vray. On ſe trompe auſſy en ce que les cors blancs ou lumineus, & generalement tous ceus qui ont beaucoup de force pour mouuoir le ſens de la veuë, paroiſſent touſiours quelque peu plus proches & plus grands, qu'ils ne feroient s'ils en auoient moins. Or la raiſon qui les fait paroiſtre plus proches, eſt que le mouuement dont la prunelle s'eſtreciſt pour euiter la force de leur lumiere, eſt tellement ioint auec celuy qui diſpoſe tout l'œil a voir diſtinctement les obiets proches, & par lequel on iuge de leur diſtance, que l'vn ne ſe peut gueres faire, ſans qu'il ſe face auſſy vn peu de l'autre. En meſme façon qu'on ne peut fermer entierement les deus premiers doigts de la main, ſans que le troiſieſme ſe courbe auſſy quelque peu comme pour ſe fermer auec eus. Et la raiſon pourquoy ces cors blancs ou lumineus paroiſſẽt plus grands, ne conſiſte pas ſeulement en ce que l'eſtime qu'on fait de leur grandeur depend de celle de leur di-

ſtance, mais auſſy en ce que leurs images s'impriment plus grandes dans le fonds de l'œil. Car il faut remarquer que les bouts des filets du nerf optique qui le couurent, encores que trés petits, ont neantmoins quelque groſſeur; en ſorte que chacun d'eus peut eſtre touché en l'vne de ſes parties par vn obiet, & en d'autres par d'autres; & que n'eſtant toutesfois capable d'eſtre meu que d'vne ſeule façon a chaſque foix, lors que la moindre de ſes parties eſt touchée par quelqu'obiet fort eſclattant, & les autres par d'autres qui le ſont moins, il ſuit tout entier le mouuement de celuy qui eſt le plus eſclatant, & en repreſente l'image, ſans repreſenter celle des autres. Comme ſi les bouts de ces petits filets ſont 1 2 3, & que les rayons qui vienent, par exemple, tracer l'image d'vne eſtoile ſur le fonds de l'œil, s'y eſtendent ſur celuy qui eſt marqué 1, & tant ſoit peu au dela tout autour ſur les extremités des ſix autres marqués 2, ſur leſquels

ie ſuppoſe qu'il ne vient point d'autres rayons, que fort foibles, des parties du ciel voiſines a cette eſtoile, ſon image s'eſtendra en tout l'eſpace qu'occupent ces ſix marqués 2, & meſme peut eſtre encores en tout celuy qu'occupent les douze marqués 3, ſi la force du mouuement eſt ſi grande, qu'elle ſe communique auſſy a eus. Et ainſi vous voyés que les Eſtoiles, quoy qu'elles paroiſſent aſſés petites; paroiſſent neantmoins beaucoup plus grandes qu'elles ne deuroient a raiſon de leur extreme diſtance; Et qu'encores qu'elles ne feroient pas entierement rondes, elles ne lairroient pas de paroiſtre telles. Comme auſſy vne tour quarrée eſtant veuë de loin paroiſt ronde. & tous les cors qui

ne

ne tracent que de fort petites images dans l'œil, n'y peuuent tracer les figures de leurs angles. Enfin pour ce qui eſt de iuger de la diſtance par la grandeur, ou la figure, ou la couleur, ou la lumiere, les tableaus de Perſpectiue nous monſtrent aſſés, combien il eſt facile de s'y tromper. Car ſouuent, parceque les choſes, qui y ſont peintes, ſont plus petites, que nous ne nous imaginons qu'elles doiuent eſtre, & que leurs lineamens ſont plus confus, & leurs couleurs plus brunes, où plus foibles, elles nous paroiſſent plus eſloignées qu'elles ne ſont.

DES MOYENS DE PERFECTIONNER LA VISION.

Discours Septiesme.

MAINTENANT que nous auons assés examiné comment se fait la vision, receuillons en peu de mots, & nous remettons deuant les yeux toutes les conditions, qui sont requises à sa perfection ; afin que considerant en quelle sorte il a desia esté pourvû à chacune par la Nature, nous puissions faire vn denombrement exact, de tout ce qui reste encore à l'art à y adiouster. On peut reduire toutes les choses, ausquelles il faut auoir icy esgard, a trois principales, qui sont, les obiets, les organes interieurs qui reçoiuent les actions de ces obiets, & les exterieurs qui disposent ces actions a estre receues comme elles doiuent. Et touchant les obiets, il suffit de sçauoir, que les vns sont proches ou accessibles, & les autres esloignés & inaccessibles ; & auec cela les vns plus, les autres moins illuminés: afin que nous soyons auertis que pource qui est des accessibles, nous les pouuons approcher ou esloigner, & augmẽter ou diminuer la lumiere qui les esclaire, selon qu'il nous sera le plus commode; mais que pour ce qui concerne les autres, nous n'y pouuons changer aucune chose. Puis touchant les organes interieurs, qui sont les nerfs & le cerueau, il est certain aussy, que nous ne sçaurions rien adiouter par

art

art a leur fabrique ; car nous ne ſçaurions nous faire vn nouueau cors ; & ſi les medecins y peuuent ayder en quelque choſe, cela n'apartient point a noſtre ſuiet. Si bien qu'il ne nous reſte a conſiderer que les organes exterieurs, entre leſquels ie comprens toutes les parties tranſparentes de l'œil, auſſy bien que tous les autres cors qu'on peut mettre entre luy & l'obiet. Et ie trouue que toutes les choſes aus quelles il eſt beſoin de pouruoir auec ces organes exterieurs, peuuent eſtre reduites a quattre points. Dont le premier eſt, que tous les rayons, qui ſe vont rendre vers chacune des extremités du nerf optique, ne vienent autant qu'il eſt poſſible que d'vne meſme partie de l'obiet, & qu'ils ne reçoiuent aucun changement en l'eſpace qui eſt entre deus : car ſans cela les images qu'ils forment, ne ſçauroient eſtre ny bien ſemblables a leur original, ny bien diſtinctes. Le ſecond, que ces images ſoient fort grandes; non pas en eſtendue de lieu, car elles ne ſçauroient occuper que le peu d'eſpace qui ſe trouue au fonds de l'œil; mais en l'eſtendue de leurs lineamens ou de leurs trais. car il eſt certain qu'ils ſeront d'autant plus ayſés à diſcerner qu'ils ſeront plus grands. Le troiſieſme, que les rayons qui les forment ſoyent aſſés forts pour mouuoir les petits filets du nerf optique, & parce moyen eſtre ſentis ; mais qu'ils ne le ſoyent pas tant qu'ils bleſſent la veuë. Et le quatrieſme, qu'il y ait le plus d'obiets qu'il ſera poſſible, dont les images ſe forment dans l'œil en meſme temps ; afin qu'on en puiſſe voir le plus qu'il ſera poſſible tout d'vne veuë.

Or la nature a employé pluſieurs moyens à pouruoir

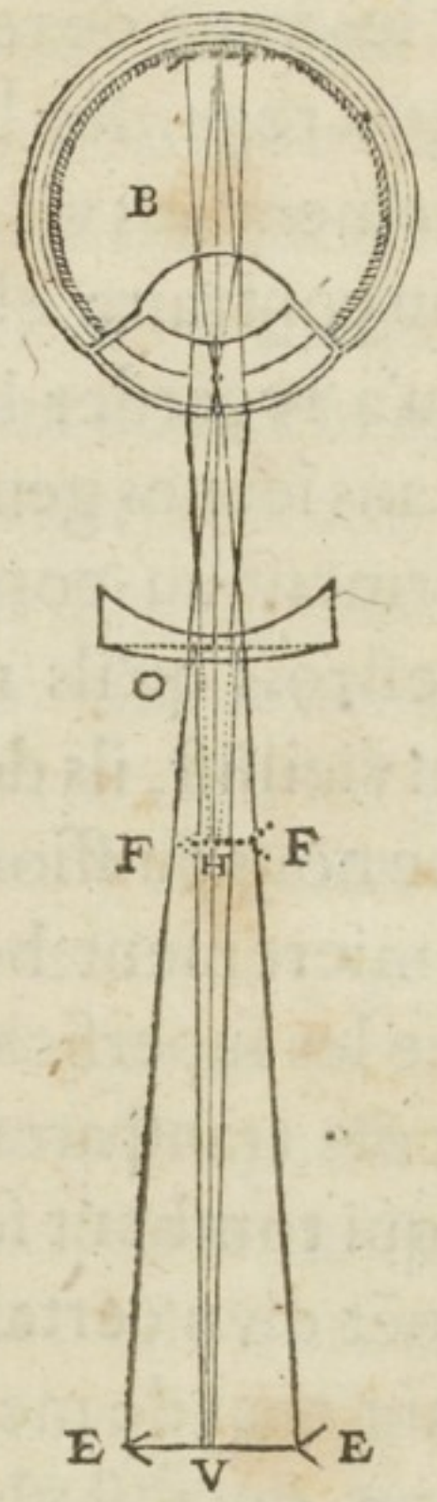
à la

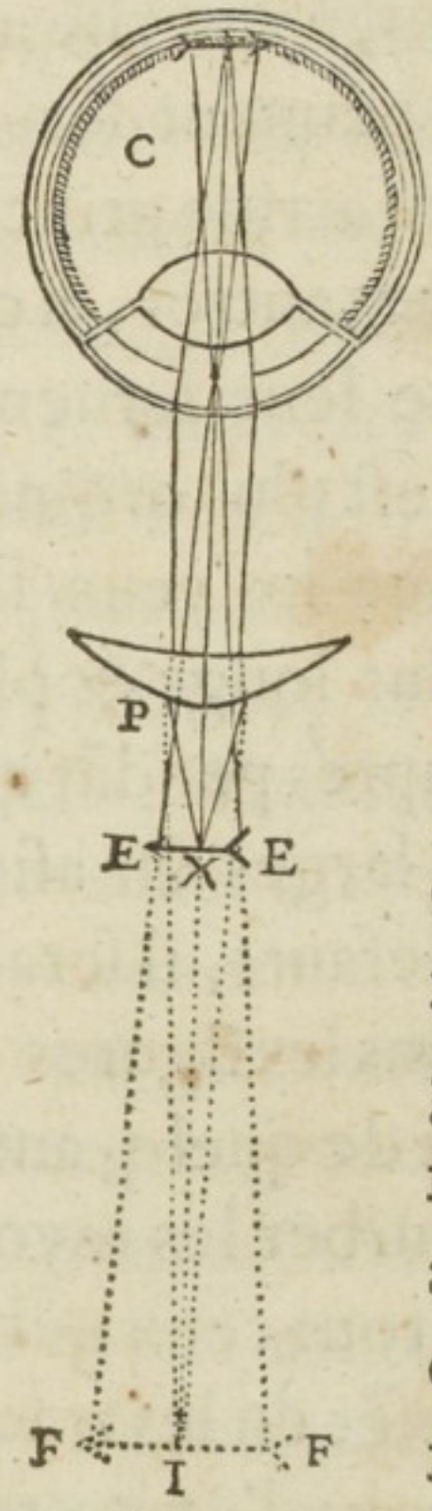
à la premiere de ces choſes. Car premierement rempliſſant l'œil de liqueurs fort tranſparentes, & qui ne ſont teintes d'aucune couleur, elle a fait que les actions qui vienent de dehors, peuuent paſſer iuſques au fonds ſans ſe changer. Et par les refractions que cauſent les ſuperficies de ces liqueurs, elle a fait qu'entre les rayons, ſuiuant leſquels ces actions ſe conduiſſent, ceux qui vienent d'vn meſme point, ſe raſſemblent en vn meſme point contre le nerf; & en ſuite, que ceux qui vienent des autres points, s'y raſſemblent auſſy en autant d'autres diuers points, le plus exactement qu'il eſt poſſible. Car nous deuons ſuppoſer que la nature a fait en cecy tout ce qui eſt poſſible, d'autant que l'experience ne nous y fait rien aperceuoir au contraire. Et meſme nous voyons, que pour rendre d'autant moindre le defaut, qui ne peut en cecy eſtre totalement euité, elle a fait qu'on puiſſe reſtrecir la prunelle quaſi autant que la force de la lumiere le permet. Puis par la couleur noire, dont elle a teint toutes les parties de l'œil oppoſées au nerf, qui ne ſont point tranſparentes, elle a empeſché qu'il n'allaſt aucuns autres rayons vers ces meſmes points. Et enfin par le changement de la figure du cors de l'œil, elle a fait qu'encore que les obiets en puiſſent eſtre plus ou moins eſloignés vne fois que l'autre, les rayons qui vienent de chacun de leurs points, ne laiſſent pas de s'aſſembler touſiours, auſſy exactement qu'il ſe peut, en autant d'autres points au fonds de l'œil. Toutefois elle n'a pas ſi entierement pourvû à cette derniere partie, qu'il ne ſe trouue encore quelque choſe à y adiouter: car outre que communement à tous, elle ne

nous

nous a pas donné le moyen de courber tant les ſuperficies de nos yeux, que nous puiſſions voir diſtinctement les obiets qui en ſont fort proches, comme à vn doigt ou vn demi doigt de diſtance: Elle y a encore manqué d'auantage en quelques vns, à qui elle a fait les yeux de telle figure, qu'ils ne leur peuuent ſeruir qu'a regarder les choſes eſloignées, ce qui arriue principalement aus vieillars; Et auſſy en quelques autres, a qui au contraire elle les a faits tels, qu'ils ne leur ſeruent qu'a regarder les choſes proches, ce qui eſt plus ordinaire aus ieunes gens. En ſorte qu'il ſemble que les yeux ſe forment au commencement vn peu plus longs & plus eſtrois qu'ils ne doiuẽt eſtre, & que par aprés pendãt qu'on vieilliſt, ils deuienẽt plus plats & plus larges. Or afin que nous puiſſions remedier par art a ces defauts, il ſera premierement beſoin que nous cherchions les figures, que les ſuperficies d'vne piece de verre ou de quelq; autre cors tranſparent doiuent auoir, pour courber les rayons, qui tombent ſur elles, en telle ſorte que tous ceux qui vienẽt d'vn certain point de l'obiet, ſe diſpoſẽt en les trauerſant, tout de meſme que s'ils eſtoient venus d'vn autre point, qui fuſt plus proche, ou plus eſloigné: a ſçauoir, qui fuſt plus proche, pour ſeruir a ceux qui ont la veuë courte; & qui fuſt plus eſloigné, tant pour les vieillars, que generalement pour tous ceux, qui veulẽt voir des obiets plus proches que la figure de leurs yeux ne le permet. Car par exẽple l'œil B, ou C, eſtant diſpoſé a faire que tous les rayons qui vienẽt du point H, ou I, s'aſſemblent au milieu de ſon fonds; & ne le pouuant eſtre, a faire auſſy que ceux du point V, ou X, s'y aſſemblent; il eſt euident, que ſi on met au deuãt de

luy le verre O, ou P, qui face que tous les rayons du point V, ou X, entrent dedans, tout de meſme que s'ils venoyent du point H, ou I, on ſuppleera par ce moyen a ſon defaut. Puis a cauſe qu'il peut y auoir des verres de



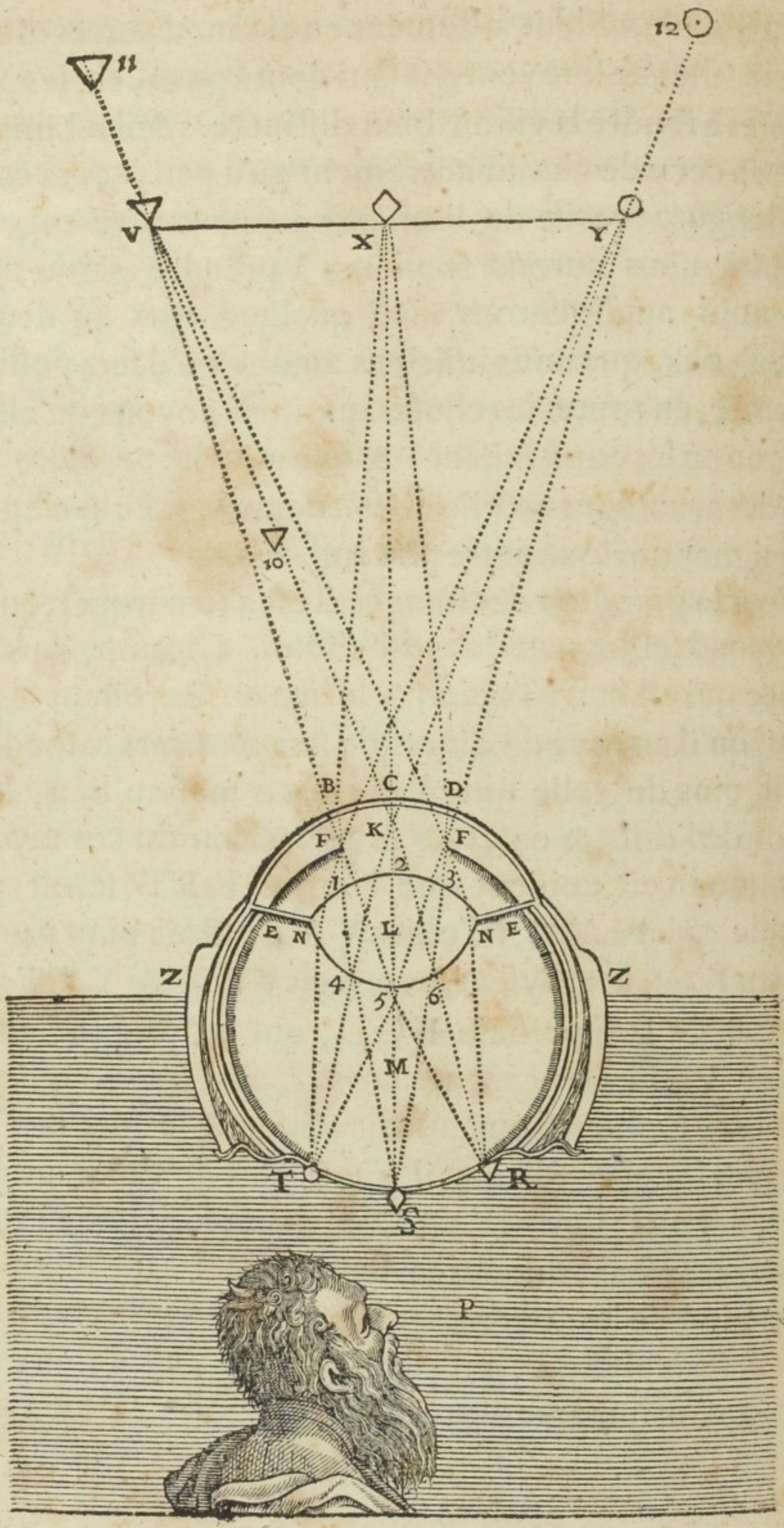


pluſieurs diuerſes figures, qui ayent en cela exactement le meſme effect, il ſera beſoin, pour choiſir les plus propres a noſtre deſſein, que nous prenions encore garde principalement a deux cõditions. Dont la premiere eſt, que ces figures ſoyent les plus ſimples & les plus ayſées a deſcrire & a tailler qu'il ſera poſſible. Et la ſeconde, que par leur moyen les rayons qui vienent des autres points de l'obiet, comme E E, entrent dans l'œil a peu prés de meſme, que s'ils venoient d'autant d'autres points, comme F F. Et notés que ie dis ſeulement icy a peu prés, non autant qu'il eſt poſſible; car outre qu'il ſeroit peut eſtre aſſés mal-ayſé a determiner par Geometrie, entre vne infinité de figures qui peuuent ſeruir a ce meſme effect, celles qui y ſont exactement les plus propres, il ſeroit entierement inutile; a cauſe que l'œil meſme ne faiſant pas, que tous les rayons qui vienent de diuers

points,

points, s'assemblent iustement en autant d'autres diuers points, elles ne seroyent pas sans doute pour cela les plus propres a rendre la vision bien distincte. & il est impossible en cecy de choisir autrement qu'a peu prés, a cause que la figure precise de l'œil ne nous peut estre cognue. De plus nous aurons tousiours a prendre garde, lors que nous appliquerons ainsi quelque cors au deuant de nos yeux, que nous imitions autant qu'il sera possible la nature, en toutes les choses que nous voyons qu'elle a obserué en les construisant : & que nous ne perdions aucun des auantages qu'elle nous a donnés, si ce n'est pour en gaigner quelque autre plus important.

Pour la grandeur des images, il est a remarquer, qu'elle depend seulement de trois choses. a sçauoir, de la distance qui est entre l'obiet, & le lieu ou se croisent les rayons, qu'il enuoye de diuers de ses poins vers le fonds de l'œil; puis de celle qui est entre ce mesme lieu, & le fonds de l'œil; & enfin de la refraction de ces rayons. Comme il est euident que l'image R S T seroit plus grande qu'elle n'est, si l'obiet V X Y estoit plus proche du lieu K, où se croysent les rayons V K R & Y K T, ou plustost de la superficie B C D, qui est proprement le lieu où ils commencent a se croiser, ainsi que vous verrés cyaprés : Oubien si on pouuoit faire que le cors de l'œil fust plus long, en sorte quil y eust plus de distance qu'il n'y a, depuis sa superficie B C D, qui fait que ces rayons s'entrecroysent, iusques au fonds R S T : Ou enfin si la refraction ne les courboit pas tant en dedans vers le milieu S, mais plustost, s'il estoit possible, en dehors. Et quoy qu'on imagine outre ces trois choses, il ny a rien


11
12
V
X
Y
10
B
C
D
F
K
F
1
2
3
E N
L
N E
Z
Z
4
5
6
M
T
R
S
P

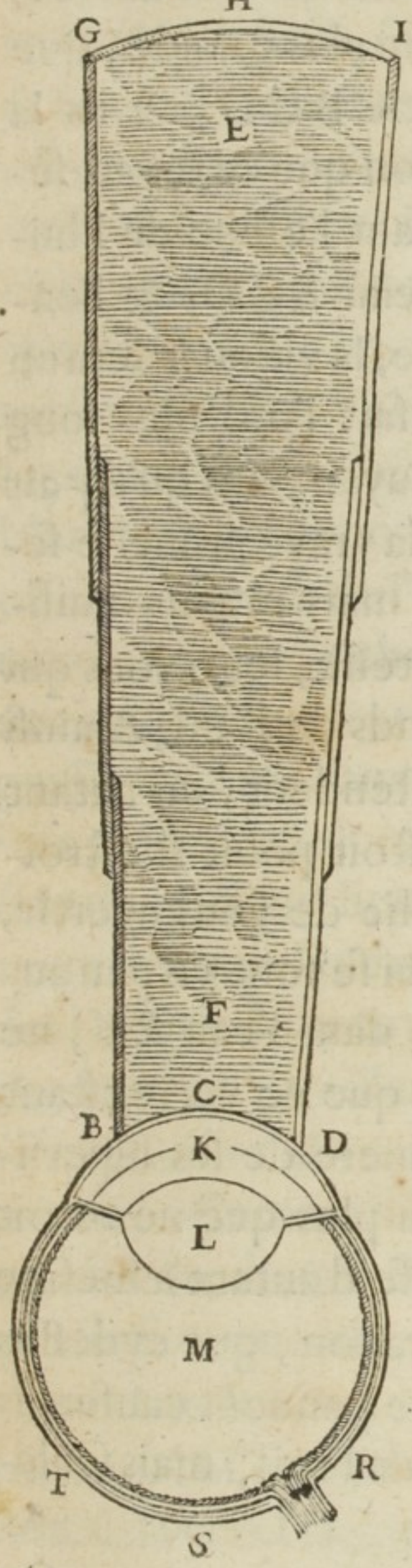
qui puiſſe rendre cette image plus grande. Meſme la derniere n'eſt quaſi point du tout conſiderable, a cauſe qu'on ne peut iamais augmenter l'image par ſon moyen que de fort peu, & ce auec tant de difficulté, qu'on le peut touſiours plus ayſement par l'vne des autres, ainſi que vous ſçaurés tout maintenãt. Auſſy voyons nous que la nature l'a negligée, car faiſant que les rayons, cõme V K R & Y K T ſe courbent en dedans vers S, ſur les ſuperficies B C D & 1 2 3; elle a rendu l'image R S T vn peu plus petite, que ſi elle auoit fait qu'ils ſe courbaſſent en dehors, comme ils font vers 5 ſur la ſuperficie 4 5 6; ou qu'elle les euſt laiſſé eſtre tous droits. On n'a point beſoin auſſy de conſiderer la premiere de ces trois choſes lors que les obiets ne ſont point du tout acceſſibles: mais lors qu'ils le ſont, il eſt euident que d'autant que nous les regardons de plus prés, d'autant leurs images ſe forment plus grandes au fonds de nos yeux. Si-bien-que la nature ne nous ayant pas donné le moyen de les regarder de plus prés, qu'enuiron a vn pied ou demi pied de diſtance, afin d'y adiouſter par art tout ce qui ſe peut, il eſt ſeulement beſoin d'interpoſer vn verre, tel que celuy qui eſt marqué P, dont il a eſté parlé tout maintenant; qui face que tous les rayons, qui vienent d'vn point le plus proche qu'il ſe pourra, entrent dans l'œil, comme s'ils venoient d'vn autre point plus eſloigné. Or tout le plus qu'on puiſſe faire par ce moyen c'eſt qu'il n'y aura que la douze ou quinzieſme partie d'autant d'eſpace entre l'œil & l'obiet, qu'il y en deuroit auoir ſans cela: & ainſi que les rayons qui viendront de divers poins de cet obiet, ſe croiſſans douze ou quinze fois

Voyés en la page 74.

plus prés de luy; ou meſme quelque peu d'auantage, a cauſe que ce ne ſera plus ſur la ſuperficie de l'œil qu'ils commenceront a ſe croiſer, mais pluſtoſt ſur celle du verre, dont l'obiet ſera vn peu plus proche; ils formeront vne image, dont le diametre ſera douze ou quinze fois plus grand qu'il ne pourroit eſtre ſi on ne ſe ſeruoit point de ce verre: & par conſequent ſa ſuperficie ſera enuiron deus cens fois plus grande, ce qui fera que l'obiet paroiſtra enuiron deux cent fois plus diſtinctement. au moyen de quoy, il paroiſtra auſſy beaucoup plus grand, non pas deus cent fois iuſtement, mais plus ou moins a proportion de ce qu'on le iugera eſtre eſloigné. Car par exemple, ſi en regardant l'obiet X au trauers du verre P, on diſpoſe ſon œil C, en meſme ſorte qu'il deuroit eſtre pour voir vn autre obiet, qui ſeroit a 20 ou 30 pas loin de luy, & que n'ayant d'ailleurs aucune cognoiſſance du lieu ou eſt cet obiet X, on le iuge eſtre veritablement a trente pas, il ſemblera plus d'vn milion de fois plus grand qu'il n'eſt. en ſorte qu'il pourra deuenir d'vne puce vn elephant; car il eſt certain que l'image que forme vne puce au fonds de l'œil, lors qu'elle en eſt ſi proche, n'eſt pas moins grande, que celle qu'y forme vn elephant, lors qu'il en eſt a trente pas. Et c'eſt ſur cecy ſeul qu'eſt fondée toute l'inuention de ces petites lunetes a puce compoſées d'vn ſeul verre, dont l'vſage eſt par tout aſſés commun: bien qu'on n'ait pas encores connu la vraye figure qu'elles doiuent auoir: & pource qu'on ſçait ordinairement que l'obiet eſt fort proche, lors qu'on les employe a le regarder, il ne peut paroiſtre ſi grand, qu'il feroit, ſi on l'imaginoit plus eſloigné.

Voyés en la page 74.

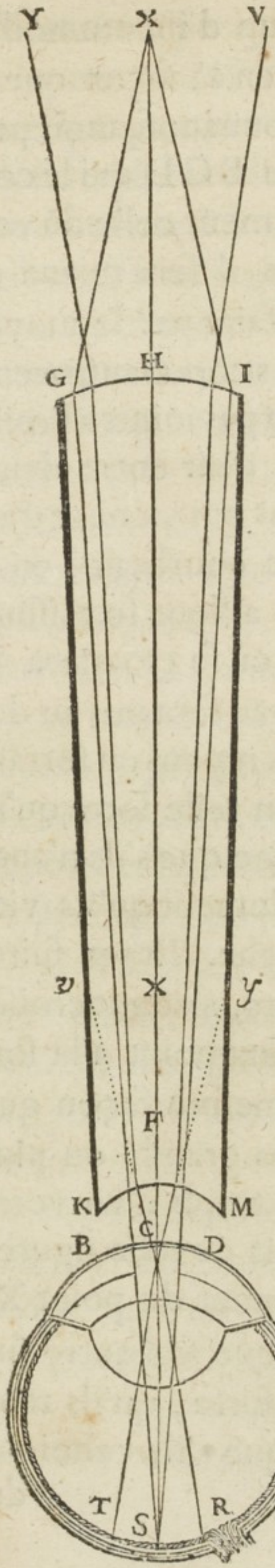
Il ne reſte plus qu'vn autre moyen pour augmenter la grandeur des images, qui eſt de faire que les rayons qui vienent de diuers points de l'obiet, ſe croiſent le plus loin qu'il ſe pourra du fonds de l'œil. mais il eſt bien ſans cõparaiſon, le plus important & le plus conſiderable de tous. Car c'eſt l'vnique qui puiſſe ſeruir pour les obiets inacceſſibles, auſſy bien que pour les acceſſibles, & dont l'effet n'a point de bornes: en ſorte qu'on peut en s'en ſeruant augmenter les images de plus en plus iuſques a vne grandeur indefinie. Comme par exemple, d'autãt que la premiere des trois liqueurs dont l'œil eſt rempli, cauſe a peu prés meſme refraction que l'eau commune, ſi on applique tout contre vn tuyau plein d'eau, comme E F, au bout du quel il y ait vn verre G H I, dont la figure ſoit toute ſemblable a celle de la peau B C D qui couure cette liqueur, & ait meſme rapport a la diſtance du fonds de l'œil; il ne ſe fera plus aucune refraction a l'entrée de cet œil; mais celle qui s'y faiſoit auparauant, & qui eſtoit cauſe que tous les rayons qui venoient d'vn meſme point de l'obiet commencoient a ſe courber dés cet endroit-



endroit-la , pour s'aller assembler en vn mesme point sur les extremités du nerf optique, & qu'en suite tous ceux qui venoyent de diuers points s'y croisoient, pour s'aller rendre sur diuers points de ce nerf, se fera des l'entrée du tuyau G I : sibienque ces rayons se croisans dés là, formeront l'image R S T beaucoup plus grande, que s'ils ne se croisoient que sur la superficie B C D ; & ils la formeront de plus en plus grande selon que ce tuyau sera plus long. Et ainsi l'eau E F, faisant l'office de l'humeur K; le verre G H I, celuy de la peau B C D; & l'entrée du tuyau G I, celuy de la prunelle, la vision se fera en mesme façon que si la nature auoit fait l'œil plus long qu'il n'est, de toute la longeur de ce tuyau. Sans qu'il y ait autre chose a remarquer, sinon que la vraye prunelle sera pour lors, non seulement inutile, mais mesme nuisible, en ce qu'elle exclura, par sa petitesse, les rayons qui pourroient aller vers les costés du fonds de l'œil, & ainsi empeschera que les images ne s'y estendent, en autant d'espace qu'elles feroient, si elle n'estoit point si estroite. Il ne faut pas aussy que ie m'oublie de vous auertir, que les refractions particulieres, qui se font vn peu autrement dans le verre G H I, que dans l'eau E F, ne sont point icy considerables, a cause que ce verre estant par tout esgalement espais, si la premiere de ses superficies fait courber les rayons, vn peu plus que ne feroit celle de l'eau, la seconde les redresse d'autant à mesme temps. Et c'est pour cette mesme raison, que cydessus ie n'ay point parlé des refractions que peuuent causer les peaus qui enueloppent les humeurs de l'œil, mais seulement de celles de ses humeurs.

Or

Or d'autant qu'il y auroit beaucoup d'incommodité a ioindre de l'eau contre noſtre œil, en la façon que ie vien d'expliquer; & meſme que ne pouuant ſçauoir preciſement quelle eſt la figure de la peau B C D qui le couure, on ne ſçauroit determiner exactement celle du verre G H I, pour le ſubſtituer en ſa place; il ſera mieux de ſe ſeruir d'vne autre inuention. Et de faire par le moyen d'vn ou de pluſieurs verres, ou autres cors tranſparens, enfermés auſſy en vn tuyau, mais non pas ioints a l'œil ſi exactement qu'il ne demeure vn peu d'air entre deux, que des l'entrée de ce tuyau, les rayons qui vienent d'vn meſme point de l'obiet ſe plient, ou ſe courbent, en la façon qui eſt requiſe, pour faire qu'ils aillent ſe raſſembler en vn autre point, vers l'endroit où ſe trouuera le milieu du fonds de l'œil, quand ce tuyau ſera mis au deuant. Puis de rechef que ces meſmes rayons en ſortant de ce tuyau ſe plient & ſe redreſſent en telle ſorte qu'ils puiſſent entrer dans l'œil tout de meſme que s'ils n'auoient point du tout eſté pliés, mais ſeulement qu'ils vinſent de quelque lieu qui fuſt plus proche. Et en ſuite, que ceux qui viendront de diuers points, s'eſtant croiſés des l'entrée de ce tuyau, ne ſe decroyſent point a la ſortie, mais qu'ils aillent vers l'œil en meſme façon que s'ils venoient d'vn obiet qui fuſt plus grand, ou plus proche. Comme ſi le tuyau H F eſt rempli d'vn verre tout ſolide, dont la ſuperficie G H I ſoit de telle figure, qu'elle face que tous les rayons qui vienent du point X, eſtant dans le verre tendent vers S; & que ſon autre ſuperficie K M les plie de rechef en telle ſorte, qu'ils tendent delà vers l'œil en meſme façon que s'ils venoient



du point *x*, que ie ſuppoſe en tel lieu, que les lignes *x* C, & C S, ont entre elles meſme proportion que X H, & H S; ceux qui viendront du point V les croyſeront neceſſairement en la ſuperficie G H I, de façon que ſe trouuant deſia eſloignés d'eus lors qu'ils ſeront a l'autre bout du tuyau, la ſuperficie K M ne les en pourra pas rapprocher, principalement ſi elle eſt concaue, ainſi que ie la ſuppoſe, mais elle les renuoyra vers l'œil, à peu prés en meſme ſorte que s'ils venoient du point *y*. au moyen de quoy ils formeront l'image R S T d'autant plus grande, que le tuyau ſera plus long. & il ne ſera point beſoin, pour determiner les figures des cors tranſparents dont on voudra ſe ſeruir a cet effect, de ſçauoir exactement quelle eſt celle de la ſuperficie B C D.

Mais pour ce qu'il y auroit de rechef de l'incommodité a trouuer des verres ou autres tels cors qui fuſſent aſſés eſpais pour remplir tout le tuyau H F, & aſſés clairs & tranſparens pour n'empeſcher

pescher point pour cela le passage de la lumiere: on pourra laisser vuide tout le dedans de ce tuyau, & mettre seulement deux verres a ses deux bouts, qui facent le mesme effet que ie vien de dire que les deux superficies GHI & KLM deuoient faire. Et c'est sur cecy seul qu'est fondée toute l'inuention de ces lunetes composées de deux verres mis aus deux bouts d'vn tuyau, qui m'ont donné occasion d'escrire ce Traite.

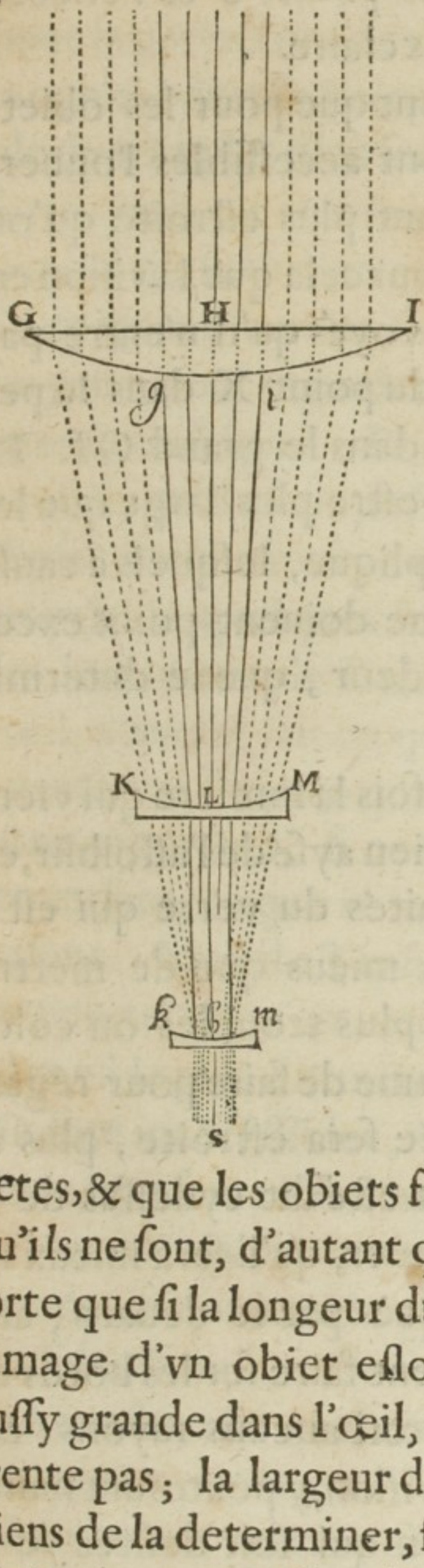
Pour la troisiesme condition qui est requise a la perfection de la veuë de la part des organes exterieurs, a sçauoir, que les actions qui meuuent chasque filet du nerf optique, ne soient ny trop fortes ny trop foibles, la nature y a fort bien pourvû, en nous donnant le pouuoir d'estrecir & d'eslargir les prunelles de nos yeux. Mais elle a encore laissé a l'art quelque chose a y adiouster. Car premierement lors que ces Actions sont si fortes, qu'on ne peut assés estrecir les prunelles pour les souffrir, comme lors qu'on veut regarder le soleil, il est aysé d'y apporter remede en se mettant contre l'œil quelque cors noir, dans lequel il n'y ait qu'vn trou fort estroit, qui face l'office de la prunelle; ou bien en regardant au trauers d'vn crespe, ou de quelqu'autre tel cors vn peu obscur, & qui ne laisse entrer en l'œil qu'autant de rayons de chasque partie de l'obiet, qu'il en est besoin pour mouuoir le nerf optique sans le blesser. Et lors que tout au contraire ses actions sont trop foibles pour estre senties, nous pouuons les rendre plus fortes, au moins quand les obiets sont accessibles, en les exposant aux rayons du soleil, tellement ramassés par l'ayde d'vn miroir ou verre bruslant, qu'ils ayent le plus de force

qu'ils puiſſent auoir pour les illuminer ſans les corrompre.

Puis outre cela, lors qu'on ſe ſert des lunetes dont nous venons de parler, d'autant qu'elles rendent la prunelle inutile, & que c'eſt l'ouuerture par où elles reçoiuent la lumiere de dehors qui fait ſon office, c'eſt elle auſſy qu'on doit eſlargir ou eſtrecir, ſelon qu'on veut rendre la viſion plus forte ou plus foible. Et il eſt a remarquer, que ſi on ne faiſoit point cette ouuerture plus large qu'eſt la prunelle, les rayons agiroient moins fort contre chaſque partie du fonds de l'œil, que ſi on ne ſe ſeruoit point de lunetes: & ce en meſme proportion, que les images qu'ils y formeroient ſeroient plus grandes: ſans conter ce que les ſuperficies des verres interpoſés oſtent de leur force. Mais on peut la rendre beaucoup plus large, & ce d'autant plus, que le verre qui redreſſe les rayons, eſt ſitué plus proche du point vers lequel celuy qui les a pliés les faiſoit tendre. Comme ſi le verre G *g* H *i* fait que tous les rayons qui vienent du point qu'on veut regarder tendent vers S, & qu'ils ſoient redreſſés par le verre K L M, en ſorte que dela ils tendent paralleles vers l'œil: pour trouuer la plus grande largeur que puiſſe auoir l'ouuerture du tuyau, il faut faire la diſtance, qui eſt entre les points K & M, eſgale au diametre de la prunelle; puis tirant du point S deus lignes droites qui paſſent par K & M, a ſçauoir *S* K, qu'il faut prolonger iuſques à *g*; & S M, iuſques à *i*; on aura *g i*, pour le diametre qu'on cherchoit. Car il eſt manifeſte que ſi on la faiſoit plus grande, il n'entreroit point pour cela dans l'œil plus de rayons du point vers lequel

on

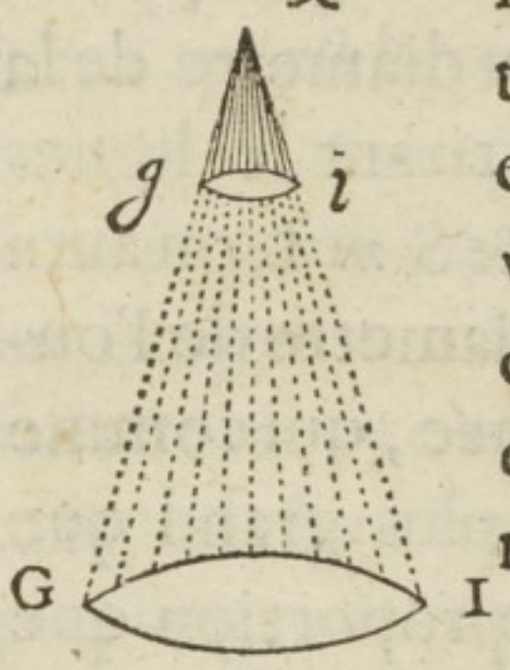
on dreſſe ſa veuë, & que pour ceux qui y viendroient de plus des autres lieus, ne pouuans ayder à la viſion, ils ne



feroient que la rendre plus confuſe. Mais ſi au lieu du verre K L M, on ſe ſert de *k l m*, qui à cauſe de ſa figure doit eſtre mis plus proche du point S, on prendra de rechef la diſtance entre les points *k* & *m* eſgale au diametre de la prunelle; puis tirant les lignes droites S *l* G, & S *m* I, on aura G I, pour le diametre de l'ouuerture cherchée, qui comme vous voyés eſt plus grand que *g i*, en meſme proportion que la ligne S L ſurpaſſe S *l*. Et ſi cette ligne S *l* n'eſt pas plus grande que le diametre de l'œil, la viſion ſera auſſy forte a peu prés, & auſſy claire, que ſi on ne ſe ſeruoit point de lunetes, & que les obiets fuſſent en recõpenſe plus proches qu'ils ne ſont, d'autant qu'ils paroiſſent plus grands. En ſorte que ſi la longeur du tuyau fait, par exemple, que l'image d'vn obiet eſloigné de trente lieues ſe forme auſſy grande dans l'œil, que s'il n'eſtoit eſloigné que de trente pas; la largeur de ſon entrée eſtant telle que ie viens de la determiner, fera que cet obiet ſe verra auſſy clairement, que ſi, n'en eſtant veritablement eſloigné

que de trente pas, on le regardoit sans lunetes. Et si on peut faire cette distance entre les points S & *l* encore moindre, la vision sera encore plus claire.

Mais cecy ne sert principalement que pour les obiets inaccessibles; car pour ceus qui sont accessibles l'ouuerture du tuyau peut estre d'autant plus estroite qu'on les en aproche d'auantage, sans pour cela que la vision en soit moins claire. Comme vous voyés qu'il n'entre pas moins de rayons du point X dans le petit verre *g i*, que dans le grand GI. Et enfin elle ne peut estre plus large que les verres qu'on y applique, lesquels a cause de leurs figures ne doiuent point exceder certaine grandeur, que ie determineray cyapres.



Que si quelquefois la lumiere qui vient des obiets est trop forte, il sera bien aysé de l'affoiblir, en couurant tout autour les extremités du verre qui est a l'entrée du tuyau: ce qui vaudra mieus que de mettre audeuant quelques autres verres plus troubles ou colorés, ainsi que plusieurs ont coustume de faire pour regarder le soleil: car plus cette entrée sera estroite, plus la vision sera distincte. ainsi qu'il a esté dit cydessus de la prunelle. Et mesme il faut obseruer, qu'il sera mieux de couurir le verre par le dehors que par le dedans, afin que les reflexions, qui se pouroient faire sur les bords de sa superficie, n'enuoyent vers l'œil aucuns rayons: car ces rayons ne seruans point a la vision, y pouroient nuire.

Il n'y a plus qu'vne condition qui soit desirée de la part des organes exterieurs, qui est de faire qu'on aper-

çoiue

çoiue le plus d'obiets qu'il eſt poſſible en meſme temps. Et il eſt à remarquer qu'elle n'eſt aucunement requiſe pour la perfection de voir mieux ; mais ſeulement pour la commodité de voir plus ; eſt meſme qu'il eſt impoſſible de voir plus d'vn ſeul obiet a la fois diſtinctement: en ſorte que cette commodité, d'en voir cependant confuſement pluſieurs autres, n'eſt principalement vtile, qu'afin de ſçauoir vers quel coſté il faudra par aprés tourner ſes yeux, pour regarder celuy d'entre eux qu'on voudra mieux conſiderer. Et c'eſt à quoy la nature a tellement pourvû, qu'il eſt impoſſible à l'art d'y adiouſter aucune choſe : meſme tout au contraire, d'autant plus que par le moyen de quelques lunetes on augmente la grandeur des lineamens de l'image qui s'imprime au fonds de l'œil; d'autant fait on qu'elle repreſente moins d'obiets: à cauſe que l'eſpace qu'elle occupe ne peut aucunement eſtre augmenté, ſi ce n'eſt peut eſtre de fort peu en la renuerſant, ce que ie iuge eſtre a reietter pour d'autres raiſons. Mais il eſt ayſé, ſi les obiets ſont acceſſibles, de mettre celuy qu'on veut regarder en l'endroit où il peut eſtre vû le plus diſtinctement au trauers de la lunete ; & s'ils ſont inacceſſibles, de mettre la lunete ſur vne machine, qui ſerue à la tourner facilement vers tel endroit determiné qu'on voudra. Et ainſi il ne nous manquera rien de ce qui rend le plus cette quatrieſme condition conſiderable.

Au reſte, afin que ie n'obmette icy aucune choſe, i'ay encore à vous auertir, que les defauts de l'œil, qui conſiſtent en ce qu'on ne peut aſſés changer la figure de l'humeur criſtaline; ou bien la grandeur de la prunelle, ſe

peuuent

peuuent peu a peu diminuer & corriger par l'vſage; à cauſe que cette humeur criſtaline, & la peau qui contient cette prunelle, eſtant de vrais muſcles, leurs fonctions ſe facilitent & s'augmentent lors qu'on les exerce; ainſi que celles de tous les autres muſcles de noſtre cors. Et c'eſt ainſi que les chaſſeurs & les matelots en s'exerçant a regarder des obiets fort eſloignés; & les graueurs ou autres artiſans, qui font des ouurages fort ſubtils, à en regarder de fort proches; acquerent ordinairement la puiſſance de les voir plus diſtinctement que les autres hommes. Et c'eſt ainſi auſſy, que ces Indiens qu'on dit auoir pû fixement regarder le ſoleil, ſans que leur veuë en fuſt offuſquée, auoient deu ſans doute auparauant, en regardant ſouuent des obiets fort eſclatans, accouſtumer peu a peu leurs prunelles a s'eſtrecir plus que les noſtres. Mais ces choſes apartienent pluſtoſt a la Medecine, dont la fin eſt de remedier aus defauts de la veuë par la correction des organes naturels, que non pas a la Dioptrique, dont la fin n'eſt que de remedier aus meſmes defauts par l'application de quelques autres organes artificiels.

DES

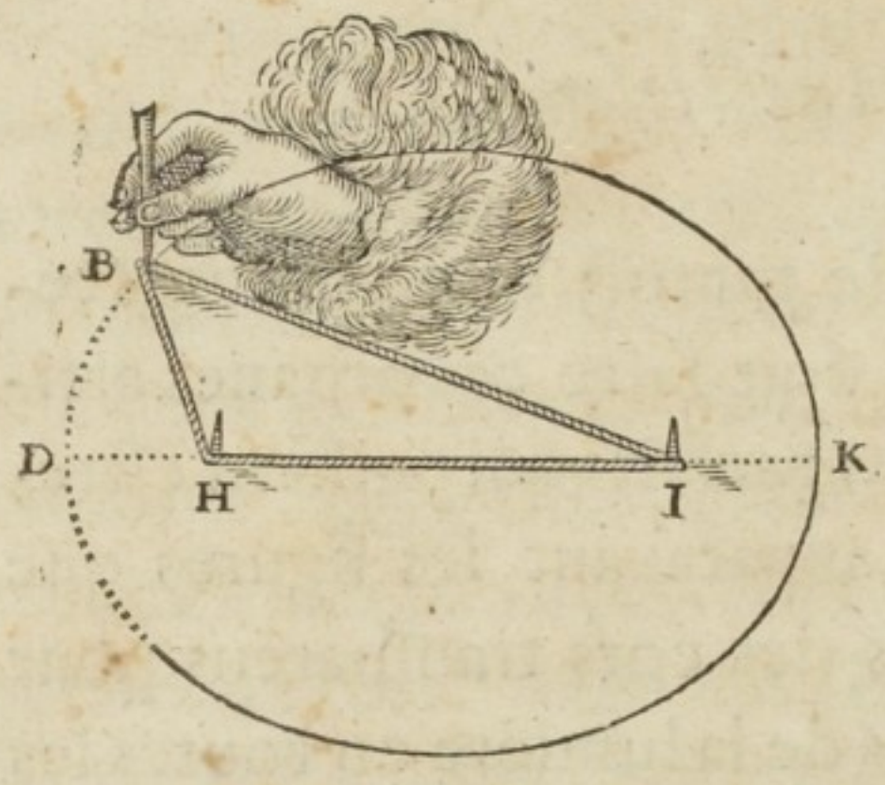
DES FIGVRES QVE DOIVENT auoir les cors transparens pour detourner les rayons par refraction en toutes les façons qui seruent a la veuë.

Discours Huictiesme.

OR afin que ie vous puisse tantost dire plus exactement en quelle sorte on doit faire ces organes artificiels, pour les rendre les plus parfaits qui puissent estre; il est besoin que i'explique auparauant les figures que doiuent auoir les superficies des cors transparens pour plier & detourner les rayons de la lumiere en toutes les façons qui peuuent seruir a mon dessein. En quoy si ie ne me puis rendre assés clair & intelligible pour tout le monde, a cause que c'est vne matiere de Geometrie vn peu difficile; ie tascheray au moins de l'estre assés pour ceux qui auront seulement appris les premiers Elemens de cette science. Et d'abord afin de ne les tenir point en suspens, ie leur diray, que toutes les figures dont i'ay icy a leur parler, ne seront composées que d'Ellipses ou d'Hyperboles, & de cercles ou de lignes droites.

L'Ellipse ou l'Ouale est vne ligne courbe que les Mathematiciens ont accoustumé de nous exposer en coupant de travers vn Cone ou vn Cylindre, & que i'ay vu auſſy quelquefois employer par des Iardiniers dans les

compartimens de leurs parterres, où ils la deſcriuent d'vne façon qui eſt veritablement fort groſſiere & peu exacte, mais qui fait, ce me ſemble, mieux comprendre ſa nature, que la ſection du Cylindre ny du Cone. Ils plantent en terre deux picquets, comme par exemple, l'vn au point H, l'autre au point I, & ayant noüé enſemble les deux bouts d'vne corde ils la paſſent autour d'eux, en la façon que vous voyés icy B H I. Puis mettant le bout du doigt en cette corde, ils le conduiſent tout autour de ces deux picquets, en la tirant touſiours a eux d'eſgalé force, afin de la tenir tendue eſgalement, & ainſi deſcriuent ſur la terre la ligne courbe D B K, qui eſt vne Ellipſe.

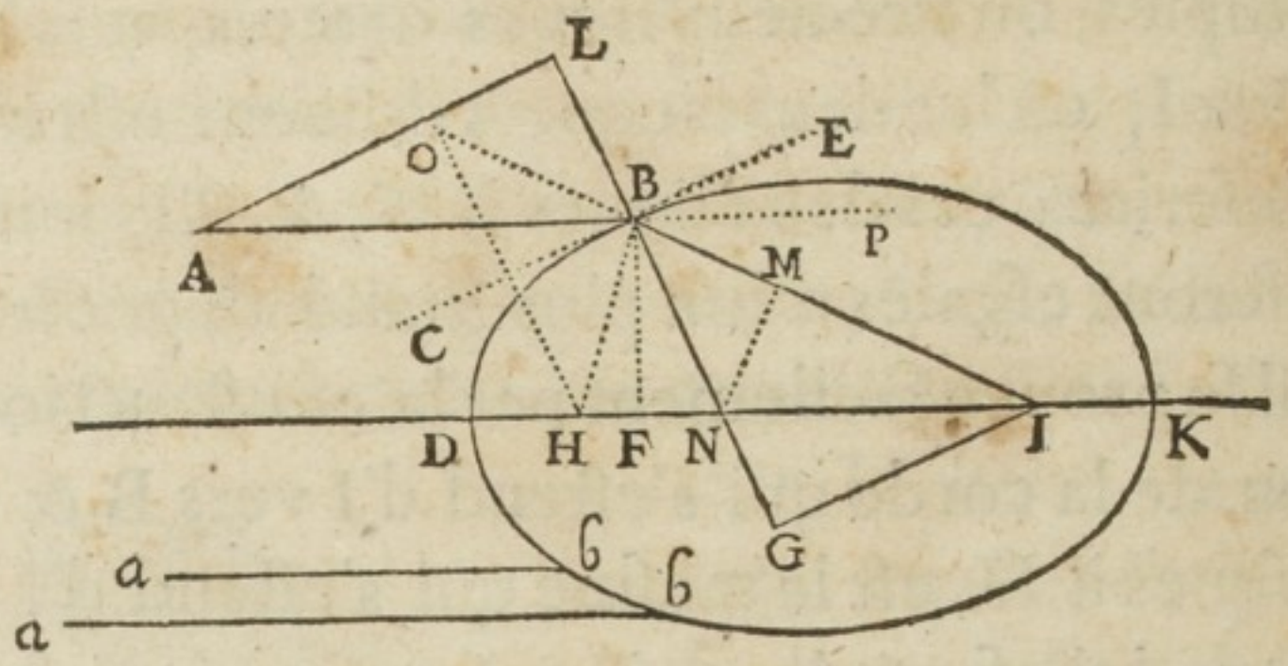


Et ſi ſans changer la longueur de cette corde B H I, ils plantent ſeulement leurs picquets H & I vn peu plus proches l'vn de l'autre, ils deſcriront derechef vne Elipſe, mais qui ſera d'autre eſpece que la precedente: & s'ils les plantent encore vn peu plus proches, ils en deſcriront encore vne autre: & enfin s'ils les ioignent enſemble tout a fait, ce ſera vn cercle qu'ils deſcriront. au lieu que s'ils diminuent la longueur de la corde en meſme proportion que la diſtance de ces picquéts, ils deſcriront bien des Ellipſes, qui ſeront diuerſes en grandeur, mais qui ſeront toutes de meſme eſpece. Et ainſi vous voyés qu'il y en peut auoir d'vne infinité d'eſpeces toutes diuerſes, en ſorte qu'elles ne different pas moins l'vne de

l'autre,

l'autre, que la derniere fait du cercle; & que de chaſque eſpece, il y en peut auoir de toutes grandeurs. Et que ſi d'vn point, comme B, pris a diſcretion dans quelqu'vne de ces Ellipſes, on tire deux lignes droites, vers les deux points H & I, où les deus picquets doiuent eſtre plantés pour la deſcrire: ces deux lignes B H, & B I, iointes enſemble, ſeront eſgales a ſon plus grand diametre D K. ainſi qu'il ſe prouue facilement par la conſtruction. Car la portion de la corde qui s'eſtend d'I vers B & delà ſe replie iuſques à H, eſt la meſme qui s'eſtend d'I vers K ou vers D & delà ſe replie auſſy iuſques a H: en ſorte que D H eſt eſgale a I K; & H D plus D I, qui valent autant que H B plus B I, ſont eſgales a la toute D K. Et enfin les Ellipſes qu'on deſcrit en mettant touſiours meſme proportion entre leur plus grand diametre D K & la diſtance des points H & I, ſont toutes d'vne meſme eſpece. Et a cauſe de certaine proprieté de ces points H & I, que vous entendrés cy aprés, nous les nommerons les points bruſlans, l'vn interieur, & l'autre exterieur; a ſçauoir ſi on les rapporte a la moitié de l'Ellipſe qui eſt vers D, I ſera l'exterieur; & ſi on les rapporte a l'autre moitié qui eſt vers K, il ſera l'interieur. & quand nous parlerons ſans diſtinction du point bruſlant, nous entendrons touſiours parler de l'interieur. Puis outre cela il eſt beſoin que vous ſçachiés, que ſi par ce point B on tire les deux lignes droites L B G & C B E, qui ſe couppent l'vne l'autre a angles droits, & dont l'vne L G, diuiſe l'angle H B I en deux parties eſgales, l'autre C E touchera cette Ellipſe en ce point B ſans la coupper. de quoy ie ne mets pas la demonſtration pource que les Geometres la ſçauent

assés, & que les autres ne feroyent que s'ennuyer de l'entendre. Mais ce que i'ay icy particulierement des-

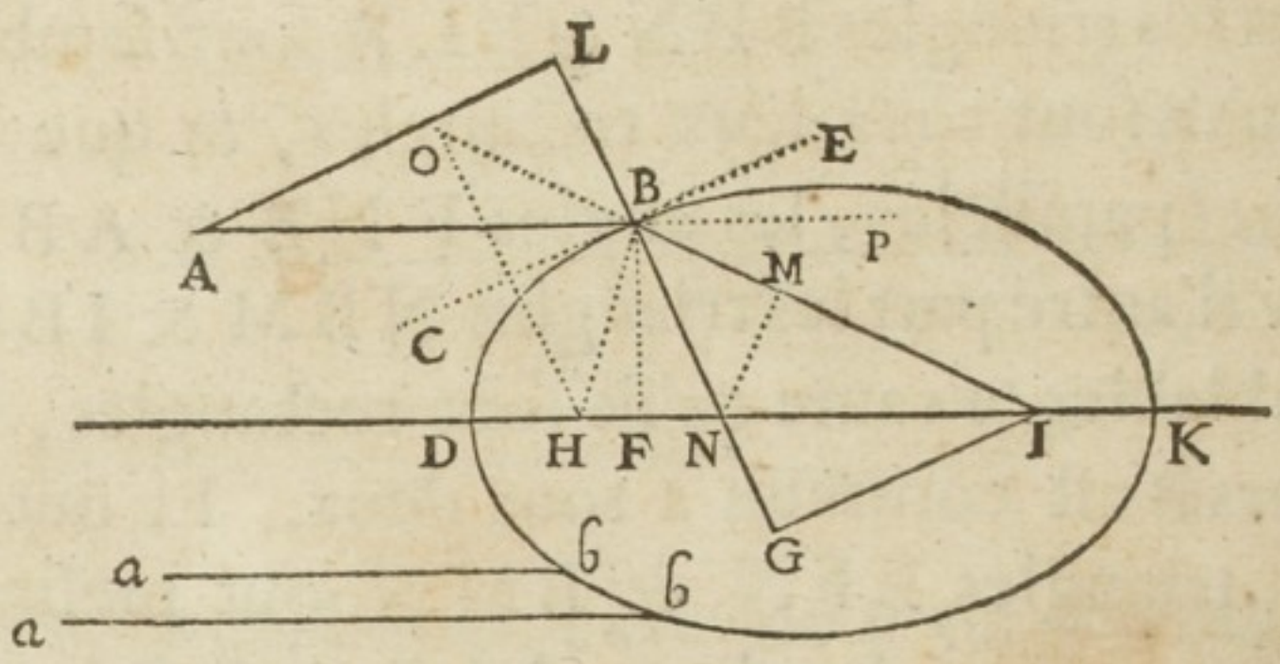


sein de vous expliquer, c'est que si on tire encore de ce point B, hors de l'Ellipse, la ligne droite B A, parallele au plus grand diametre D K, & que l'ayant prise esgale a B I, des points A & I on tire sur L G les deux perpendiculaires A L & I G, ces deux dernieres A L & I G auront entre elles mesme proportion que les deux D K & H I. En sorte que si la ligne A B est vn rayon de lumiere, & que cette Ellipse D B K soit en la superficie d'vn cors transparent tout solide, par lequel, suiuant ce qui a esté dit cydessus, les rayons passent plus aysement que par l'air, en mesme proportion que la ligne D K est plus grande que H I: Ce rayon A B sera tellement detourné au point B, par la superficie de ce cors transparent, qu'il ira delà vers I. Et pourceque ce point B est pris a discretion dans l'Ellipse, tout ce qui se dit icy du rayon A B, se doit entendre generalement de tous les rayons, paralleles a l'aissieu D K, qui tombent sur quelque point de cette Ellipse, a sçauoir qu'ils y seront tous tellement detournés, qu'ils iront se rendre delà vers le point I.

Or

Or cecy se demonstre en cette sorte. Premierement si on tire du point B, la ligne B F perpendiculaire sur K D, & que du point N, où L G & K D s'entrecoupent, on tire aussy la ligne N M perpendiculaire sur I B, on trouuera que A L est a I G, comme B F est à N M. Car d'vne part les triangles B F N & B L A sont semblables, a cause qu'ils sont tous deux rectangles, & que N F & B A estans paralleles, les angles F N B & A B L sont esgaus; & d'autre part les triangles N B M & I B G sont aussy semblables, a cause qu'ils sont rectangles, & que l'angle vers B est commun a tous deux. Et outre cela les deux triangles B F N & B M N ont mesme rapport entre eux que les deux A L B & B G I, a cause que comme les bases de ceux-cy B A & B I sont esgales, ainsi B N qui est la base du triangle B F N est esgale a soy mesme en tant qu'elle est aussy la base du triangle B M N. D'où il suit euidemment que comme B F est a N M, ainsi A L celuy des costés du triangle A L B qui se rapporte a B F, dans le triangle B F N, c'est a dire qui est la subtendue du mesme angle, est a I G, celuy des costés du triangle B G I qui se rapporte au costé N M du triangle B N M. Puis B F est a N M comme B I est a N I, a cause que les deux triangles B I F & N I M, estans rectangles, & ayans le mesme angle vers I, sont semblables. De plus si on tire H O parallele à N B, & qu'on prolonge I B iusques a O, on verra que B I est a N I, comme O I est a H I, a cause que les triangles B N I & O H I sont semblables. Enfin les deux angles H B G & G B I estant esgaus par la construction, H O B qui est esgal a G B I

eſt auſſy eſgal a OHB, a cauſe que cetuycy eſt eſgal a HBG. & par conſequent le triangle HBO eſt iſoſcele, & la ligne OB eſtant eſgale a HB, la toute OI eſt eſgale a DK, d'autant que les deux enſemble HB &

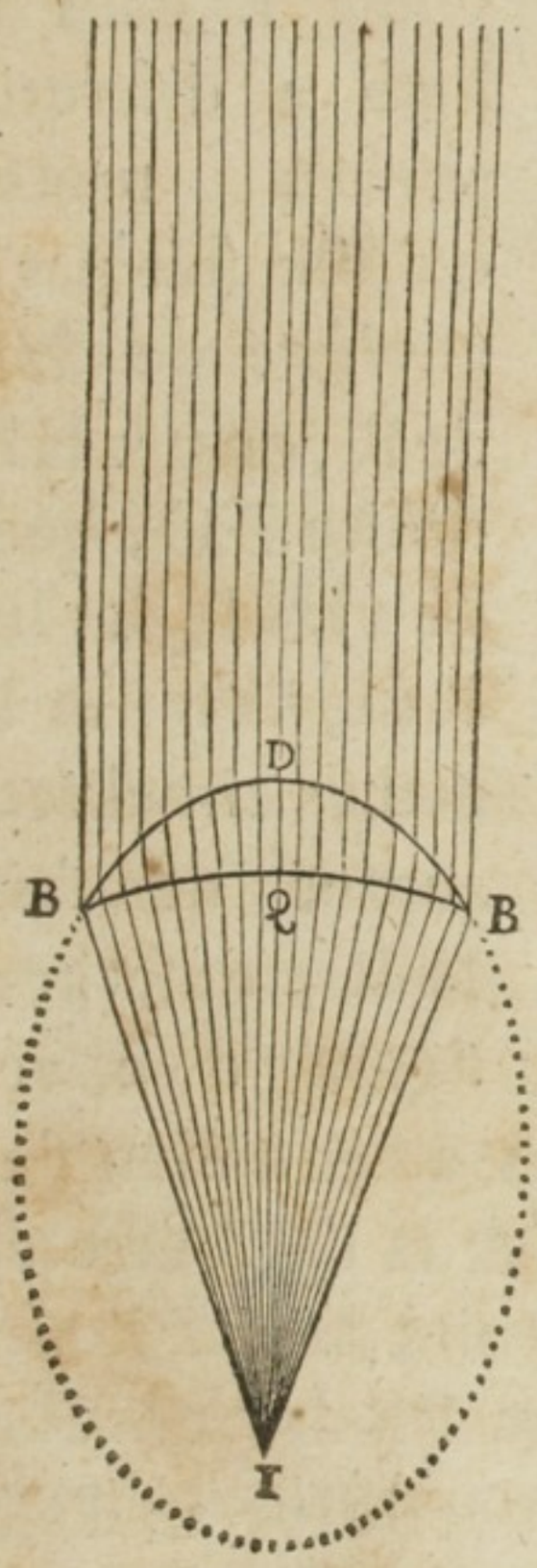


IB luy ſont eſgales. Et ainſi pour reprendre du premier au dernier, AL eſt a IG comme BF eſt a NM, & BF a NM comme BI a NI, & BI a NI comme OI a HI, & OI eſt eſgale a DK; donc AL eſt a IG comme DK eſt a HI.

Sibienque ſi pour tracer l'Ellipſe DBK, on donne aux lignes DK & HI, la proportion qu'on aura connu par experience eſtre celle, qui ſert à meſurer la refraction de tous les rayons, qui paſſent obliquement de l'air dans quelque verre, ou autre matiere tranſparente qu'on veut employer: & qu'on face vn cors de ce verre qui ait la figure que deſcriroit cette Ellipſe ſi elle ſe mouuoit circulairement autour de l'aiſſieu DK; les rayons qui ſeront dans l'air paralleles a cét aiſſieu comme AB, *ab*, entrans dans ce verre, s'y detourneront en telle ſorte, qu'ils iront tous s'aſſembler au point bruſlant I, qui des deux H & I eſt le plus eſloigné du lieu d'où ils viennent.

Car

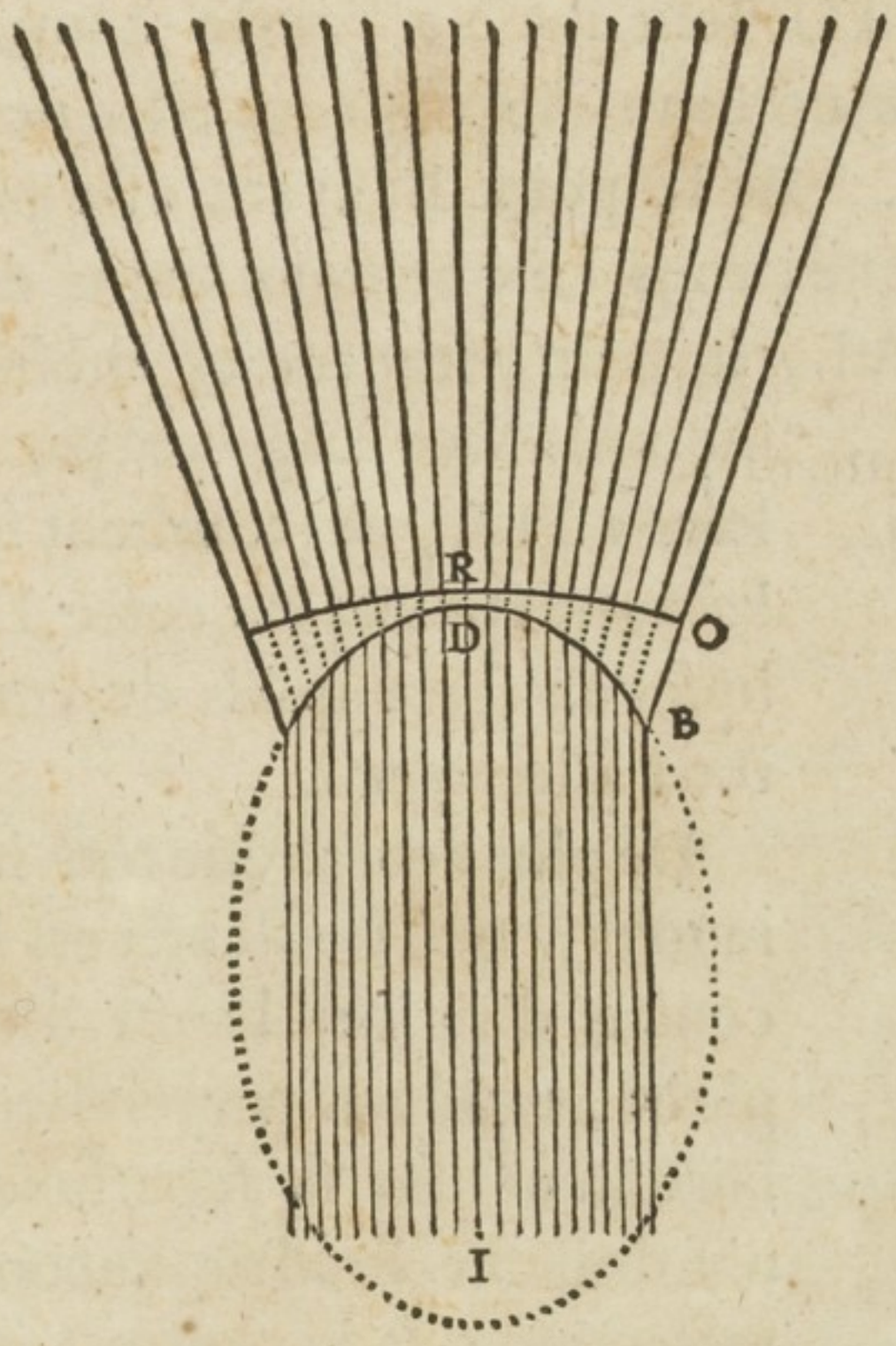
Car vous ſçaués que le rayon A B doit eſtre detourné au point B, par la ſuperficie courbe du verre, que repreſente l'Ellipſe D B K, tout de meſme qu'il le ſeroit par la ſuperficie plate du meſme verre que repreſente la ligne droite C B E, dans laquelle il doit aller de B vers I, a cauſe qu'A L & I G ſont l'vne a l'autre comme D K & H I, c'eſt a dire, comme elles doiuent eſtre pour meſurer la refraction. Et le point B, ayant eſté pris a diſcretion dans l'Ellipſe, tous ce que nous auons demonſtré de ce rayon A B, ſe doit entendre en meſme façon de tous les autres paralleles a D K, qui tombent ſur les autres points de cette Ellipſe; en ſorte qu'ils doiuent tous aller vers I.



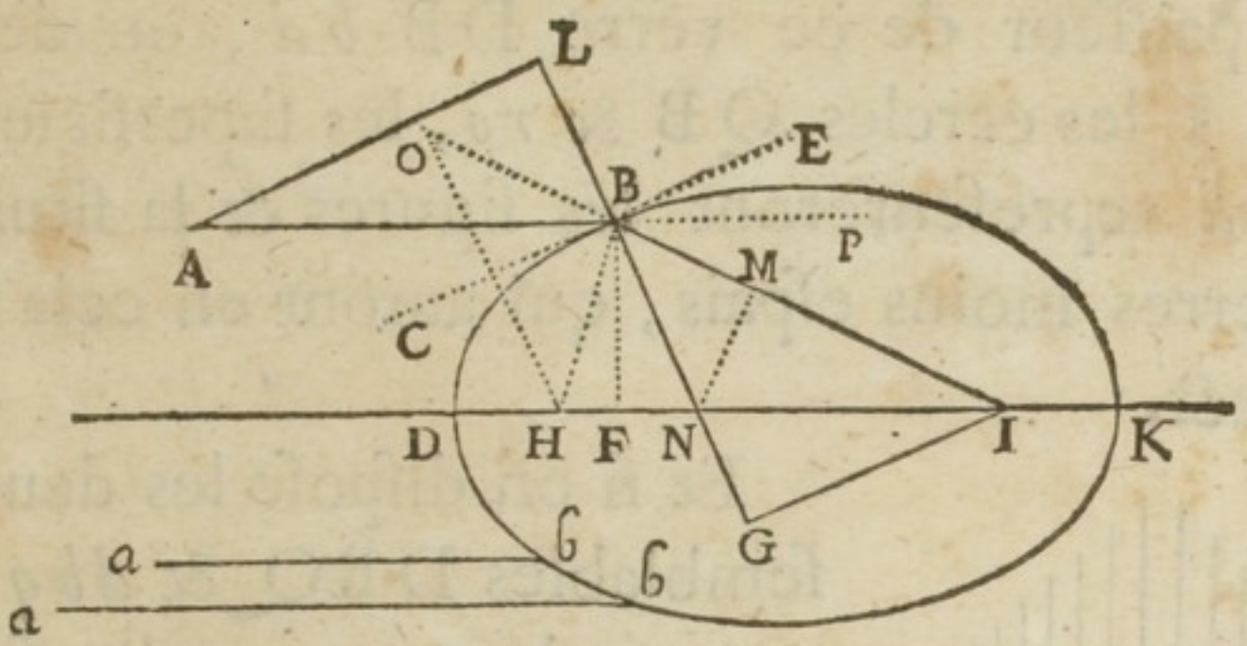
De plus a cauſe que tous les rayons, qui tendent vers le centre d'vn cercle ou d'vn globe, tombans perpendiculairement ſur ſa ſuperficie, n'y doiuent ſouffrir aucune refraction: ſi du centre I on fait vn cercle a telle diſtance qu'on voudra, pourvû qu'il paſſe entre D & I, comme B Q B, les lignes D B & Q B, tournant autour de l'aiſſieu D Q, deſcriront la figure d'vn verre, qui aſſemblera dans l'air au point I tous les

rayons,

rayons, qui auront eſté de l'autre coſté, auſſy dans l'air, paralleles a cet aiſſieu: & reciproquement qui fera que tous ceux qui ſeront venus du point I, ſe rendront paralleles de l'autre coſté.

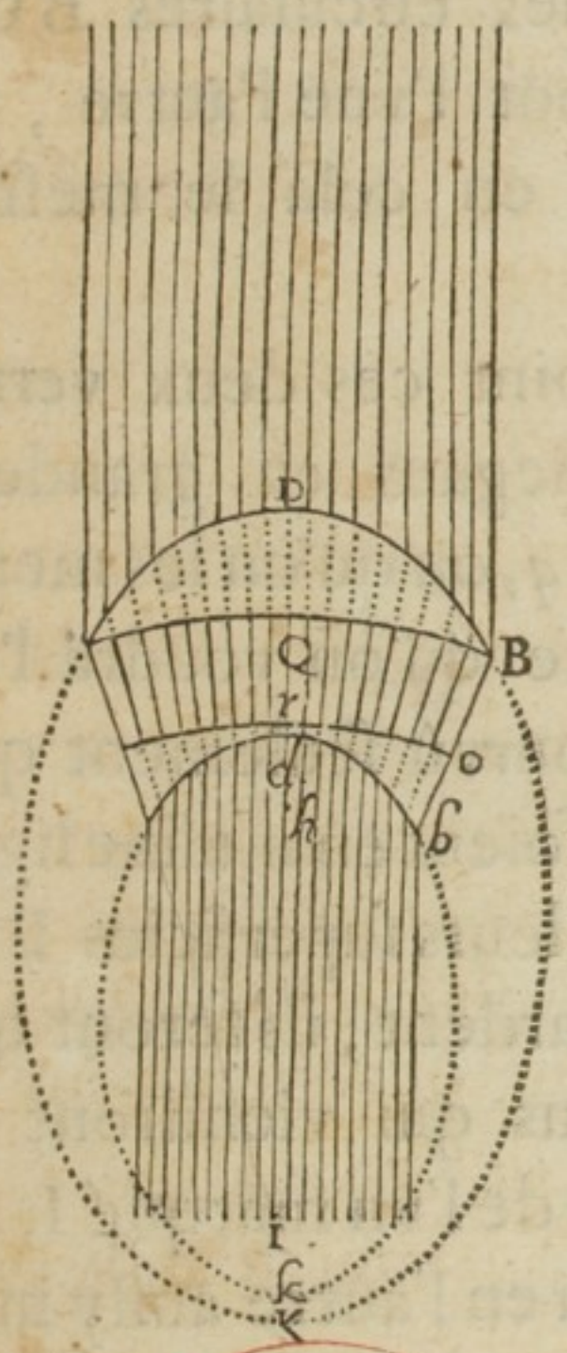


Et ſi du meſme centre I on deſcrit le cercle R O, a telle diſtance qu'on voudra au delà du point D, & qu'ayant pris le point B dans l'Ellipſe a diſcretion, pourvû toutefoix qu'il ne ſoit pas plus eſloigné de D que de K, on tire la ligne droite B O, qui tende vers I; les lignes R O, O B, & B D, meuës circulairemẽt autour de l'aiſſieu D R, deſcriront la figure d'vn verre, qui fera que les rayons paralleles a cét aiſſieu du coſté de l'Ellipſe, s'eſcarteront ça & là de l'autre coſté, comme s'ils venoient tous du point I. Car il eſt manifeſte, que par exemple le rayon P B doit eſtre autant detourné par la ſuperficie creuſe du verre D B A, comme A B par la conuexe ou boſſue du verre D B K, & par conſequent que B O doit eſtre en meſme ligne droite

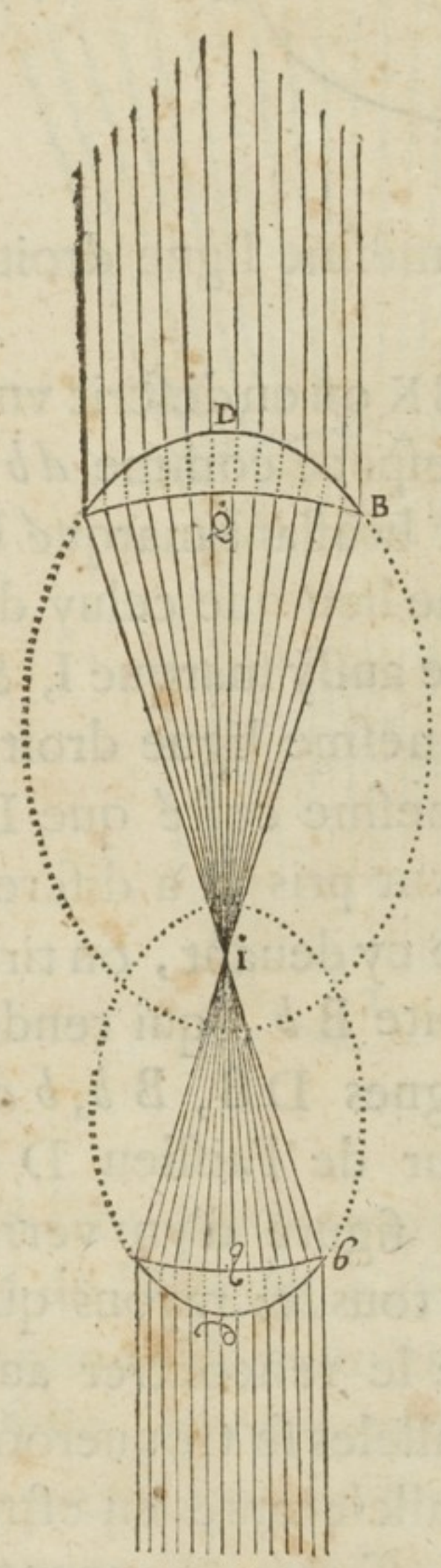


droite que B I, puiſque P B eſt en meſme ligne droite que B A. & ainſi des autres.

Et ſi de rechef dans l'Ellipſe D B K on en deſcrit vne autre plus petite, mais de meſme eſpece comme *d b k* dont le point bruſlant marqué I, ſoit en meſme lieu que celuy de la precedente auſſy marqué I, & l'autre *h* en meſme ligne droite & vers le meſme coſté que D H, & qu'ayant pris B a diſcretion, comme cy deuant, on tire la ligne droite B *b*, qui tende vers I, les lignes D B, B *b*, *b d*, meues autour de l'aiſſieu D *d* deſcriront la figure d'vn verre qui fera que tous les rayons qui auant que de le rencontrer auront eſté paralleles ſe trouueront derechef paralleles aprés en eſtre ſortis, & qu'auec cela ils ſeront plus reſſerrés, & occuperont vn moindre eſpace du coſté dela plus petite El-



lipſe *d b*, que de celuy de la plus grande. Et ſi pour euiter l'eſpaiſſeur de ce verre D B *b d*, on deſcrit du centre I les cercles Q B & *r o*, les ſuperficies D B Q & *r o b d* repreſenteront les figures & la ſituation de deux verres moins eſpais, qui auront en cela ſon meſme effect.

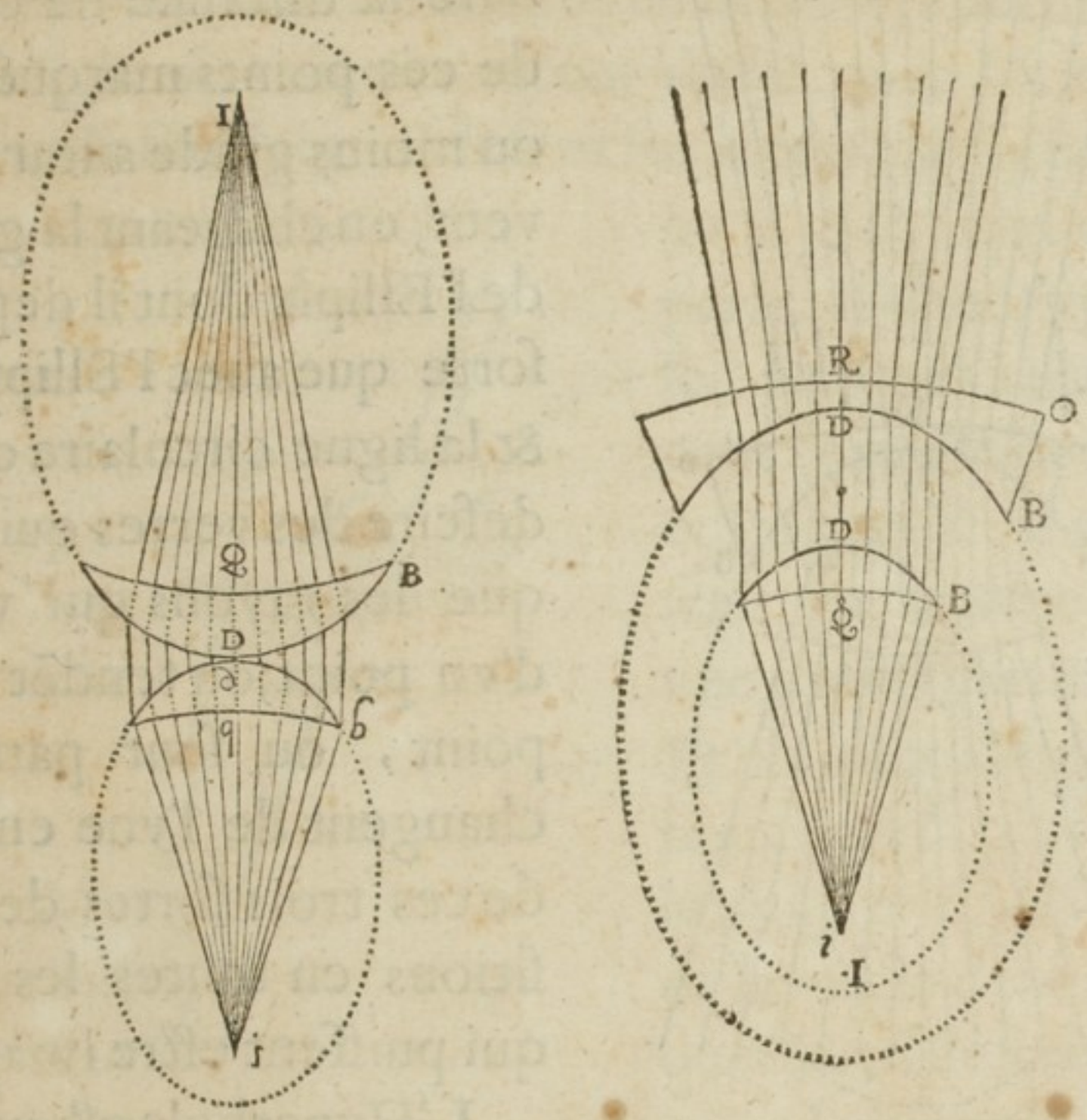


Et ſi on diſpoſe les deux verres ſemblables D B Q & *d b q* inegaus en grandeur, en telle ſorte que leurs aiſſieux ſoient en vne meſme ligne droite, & leurs deux points bruſlant exterieurs, marqués I, en vn meſme lieu ; & que leurs ſuperficies circulaires B Q, *b q* ſe regardent l'vne l'autre, ils auront auſſy en cela le meſme effect.

Et ſi on ioint ces deux verres ſemblables inegaus en grandeur D B Q & *d b q*, ou qu'on les mette a telle diſtance qu'on voudra l'vn de l'autre, pourvû ſeulement que leurs aiſſieux ſoient en meſme ligne droite, & que leurs ſuperficies Elliptiques ſe regardent, ils feront que tous les rayons qui viendront du point bruſlant de l'vn marqué I, s'iront aſſembler en l'autre auſſy marqué I.

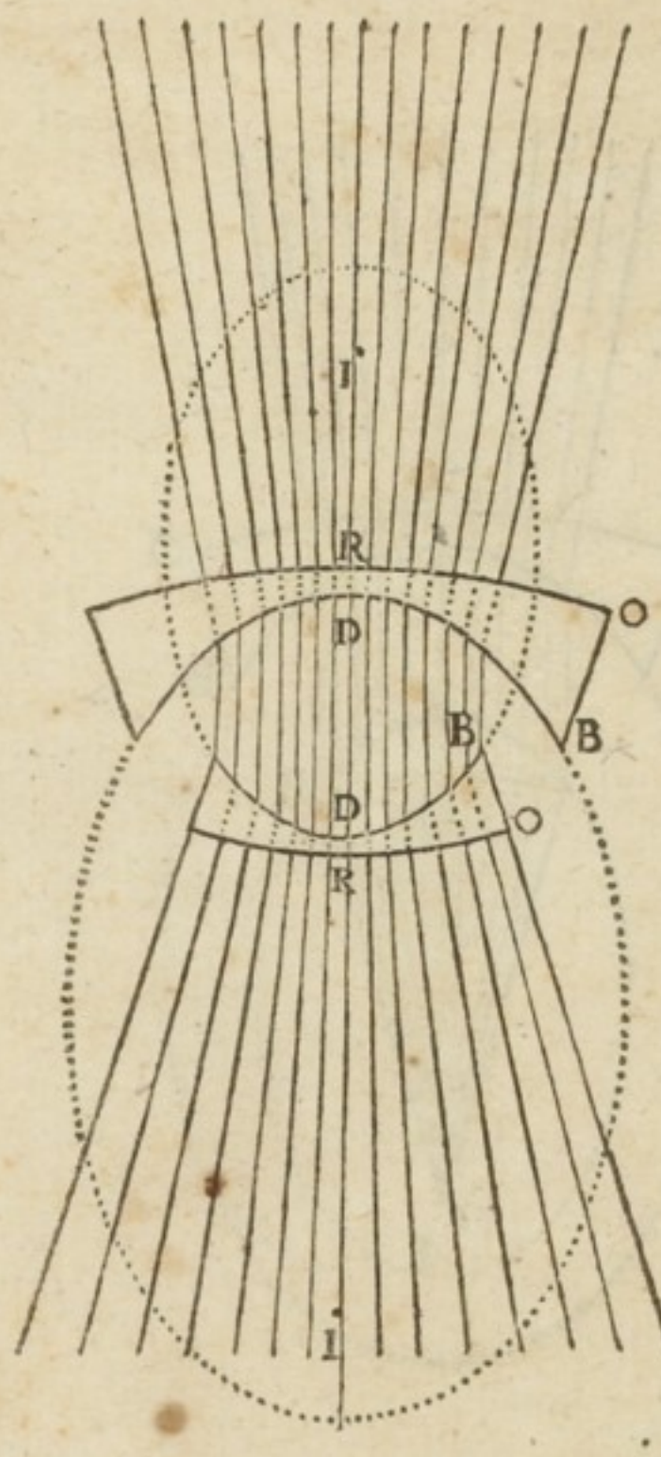
Et ſi on ioint les deux differens D B Q & D B O R

en



en ſorte auſſy que leurs ſuperficies DB & BD ſe regardent, ils feront que les rayons qui viendront du point *i*, que l'Ellipſe du verre DBQ a pour ſon point bruſlant, s'eſcarteront comme s'ils venoient du point I, qui eſt le point bruſlant du verre BDOR : ou reciproquement, que ceux qui tendent vers ce point I, s'iront aſſembler en l'autre marqué *i*.

Et enfin ſi on ioint les deus DBOR & DBOR touſiours en ſorte, que leurs ſuperficies DB, BD ſe regardent, on fera que les rayons qui en trauerſant l'vn de ces verres tendent au delà vers I, s'eſcarteront derechef en ſortant de l'autre comme s'ils venoient de

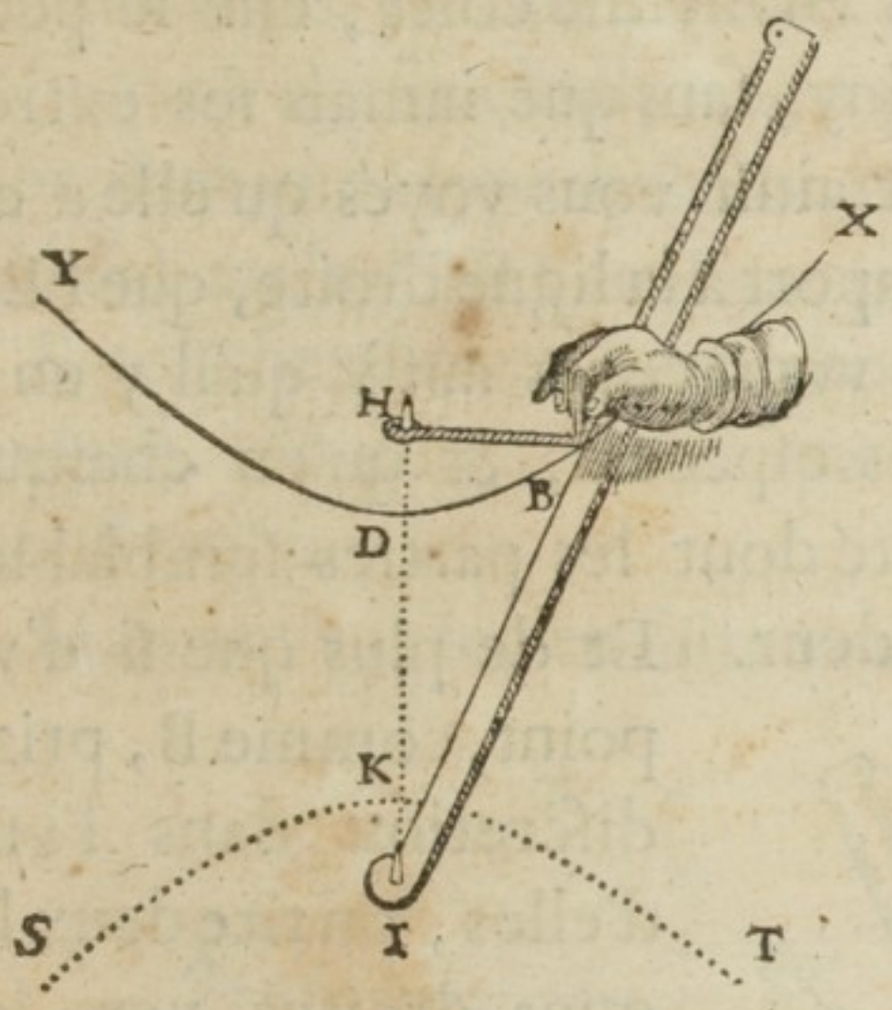


l'autre point I. Et on peut faire la diſtance de chaſcun de ces points marqués I plus ou moins grãde autant qu'on veut, en chãgeant la grãdeur de l'Ellipſe dont il depẽd. En ſorte que auec l'Ellipſe ſeule & la ligne circulaire on peut deſcire des verres qui facent que les rayons qui vienent d'vn point, ou tendẽt vers un point, ou ſont paralleles, changent de l'vne en l'autre de ces trois ſortes de diſpoſitions en toutes les façons qui puiſſent eſtre imaginées.

L'Hyperbole eſt auſſy vne ligne courbe que les Mathematiciens expliquent par la ſection d'vn Cone, comme l'Ellipſe. Mais afin de vous la faire mieux conceuoir, i'introduiray encore icy vn iardinier qui s'en ſert a compaſſer la broderie de quelque parterre. Il plante derechef ſes deux piquets aux points H & I; & ayant attaché au bout d'vne longue reigle le bout d'vne corde vn peu plus courte, il fait vn trou rond a l'autre bout de cette reigle, dans lequel il fait entrer le piquet I, & vne boucle a l'autre bout de cette corde qu'il paſſe dans le picquet H. Puis mettant le doigt au point X, où elles ſont attachées l'vne a l'autre, il le coule delà en bas iuſques a D, tenant touſiours cependant la corde toute iointe & comme colée contre la reigle de-

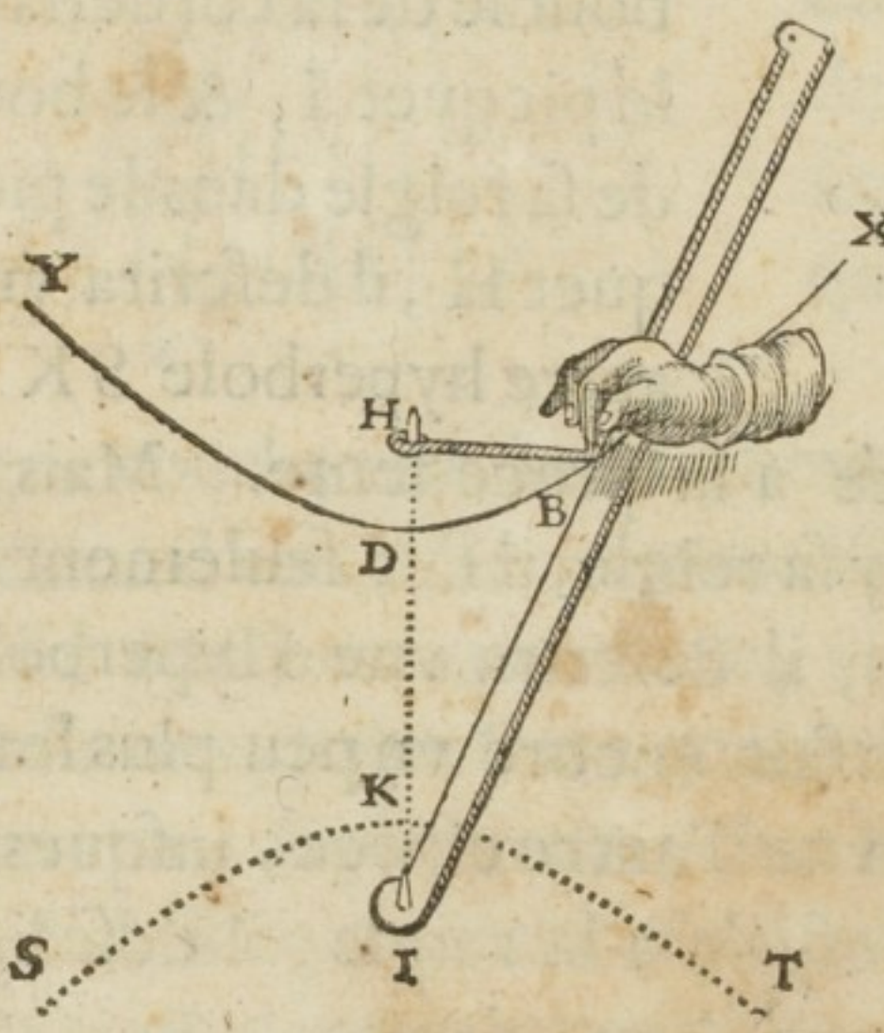
puis

puis le point X iuſques a l'endroit où il la touche, & auec cela toute tendue: au moyen dequoy, contraignant cette reigle de tourner autour du picquet I a meſure qu'il abaiſſe ſon doigt, il deſcrit ſur la terre la ligne courbe X B D, qui eſt vne partie d'vne Hyperbole. Et aprés cela tournant ſa reigle de l'autre coſté vers Y, il en deſcrit en meſme façon vne autre partie Y D. Et de plus s'il paſſe la boucle de ſa corde dans le picquet I, & le bout de ſa reigle dans le picquet H, il deſcrira vne autre hyperbole S K T



toute ſemblable & oppoſée a la precedente. Mais ſi ſans changer ſes picquets ny ſa reigle, il fait ſeulement ſa corde vn peu plus longue, il deſcrira vne Hyperbole d'vne autre eſpece; & s'il la fait encore vn peu plus longue, il en deſcrira encore vne d'autre eſpece, iuſques a ce que la faiſant tout a fait eſgale a la reigle, il deſcrira au lieu d'vne Hyperbole vne ligne droite. Puis s'il change la diſtance de ſes picquets en meſme proportion que la difference qui eſt entre les longueurs de la reigle & de la corde, il deſcrira des Hyperboles qui ſeront toutes de meſme eſpece, mais dont les parties ſemblables, ſeront differentes en grandeur. Et enfin, s'il augmente eſgalement les longueurs de la corde & de la reigle, ſans

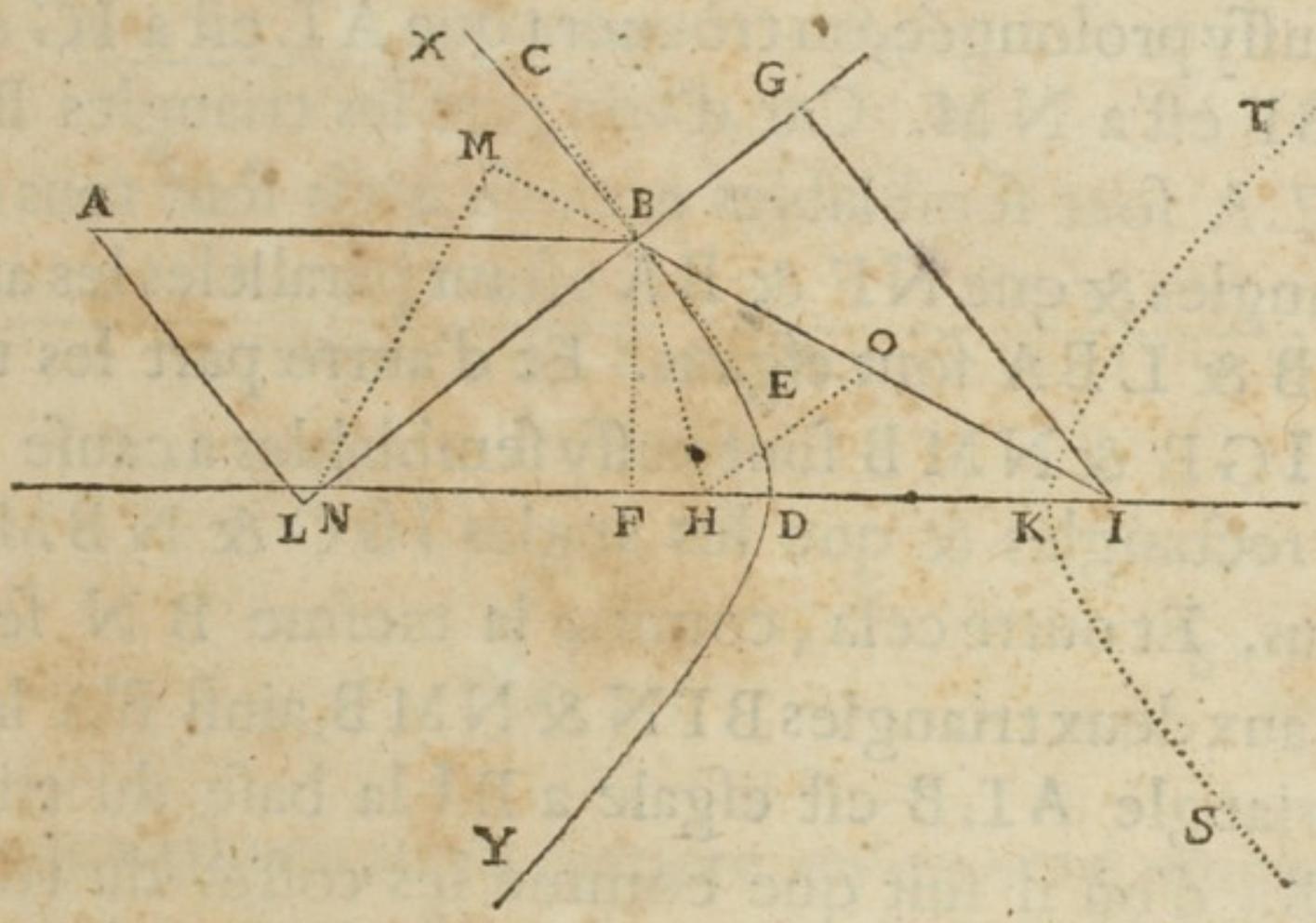
changer ny leur difference, ny la diſtance des deux picquets, il ne deſcrira touſiours qu'vne meſme Hyperbole, mais il en deſcrira vne plus grande partie. Car cette ligne eſt de telle nature, que bienqu'elle ſe courbe touſiours de plus en plus vers vn meſme coſté, elle ſe peut toutesfois eſtendre a l'infiny, ſans que iamais ſes extremités ſe rencontrent. Et ainſi vous voyés qu'elle a en pluſieurs façons meſme raport à la ligne droite, que l'Ellipſe à la circulaire. Et vous voyés auſſy qu'il y en a d'vne infinité de diuerſes eſpeces, & qu'en chaſque eſpece il y en a vne infinité dont les parties ſemblables ſont differentes en grandeur. Et de plus que ſi d'vn point, comme B, pris a diſcretion dans l'vne d'elles, on tire deux lignes droites vers les deux points comme H & I, où les deux picquets doiuent eſtre plantés pour la deſcrire, & que nous nommerons encore les points bruſlants; la difference de ces deux lignes H B & I B, ſera touſiours eſgale a la ligne D K, qui marque la diſtance qui eſt entre les Hyperboles oppoſées. Ce qui paroiſt de ce que B I eſt plus longue que B H, d'autant iuſtement que la reigle a eſté priſe plus longue que la corde; & que D I eſt auſſy d'autant plus longue que D H. Car



ſi on

si on accourcist celle-cy DI, de KI, qui est esgale a DH, on aura DK pour leur difference. Et enfin vous voyés que les Hyperboles, qu'on descrit en mettant tousiours mesme proportion entre DK & HI, sont toutes d'vne mesme espece. Puis outre cela il est besoin que vous sçachiés, que si par le point B pris a discretion dans vne Hyperbole, on tire la ligne droite CE, qui diuise l'angle HBI en deux parties esgales, la mesme CE touchera cette Hyperbole en ce point B, sans la couper. de quoy les Geometres sçauent assés la demonstration.

Mais ie veux icy en suite vous faire voir que si de ce



mesme point B on tire vers le dedans de l'Hyperbole la ligne droite BA parallele a DK, & qu'on tire aussy par le mesme point B la ligne LG qui couppe CE a angles droits, puis ayant pris BA esgale a BI, que des points A & I on tire sur LG les deux perpendiculaires AL & IG: ces deux dernieres AL & IG auront entre

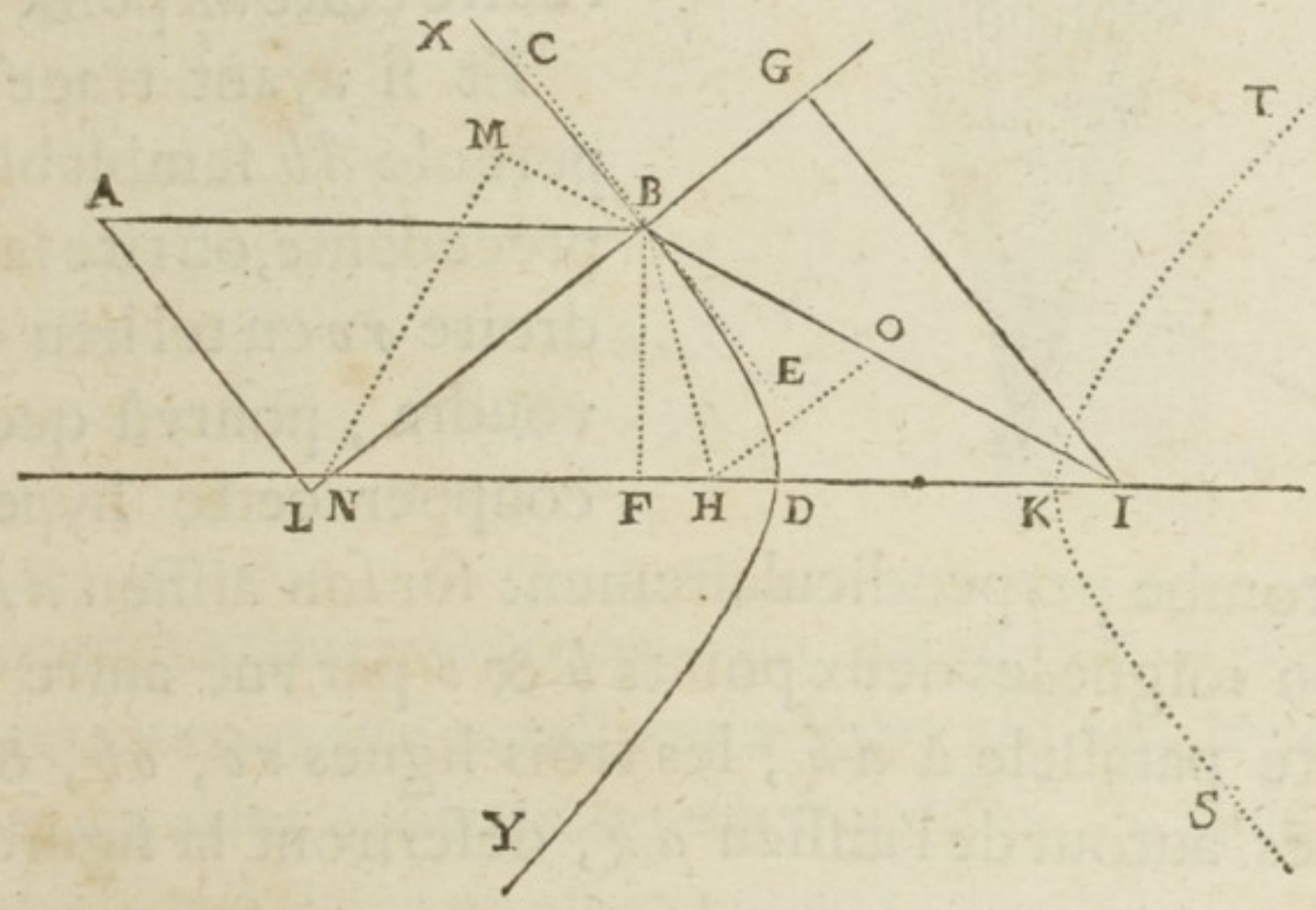
elles

elles meſme proportion que les les deux D K & H I. Et en ſuite que ſi on donne la figure de cette Hyperbole a vn cors de verre dans lequel les refractions ſe meſurent par la proportion qui eſt entre les lignes D K & H I, elle fera que tous les rayons qui ſeront paralleles a ſon aiſſieu dans ce verre, s'iront aſſembler au dehors au point I, au moins ſi ce verre eſt conuexe; & s'il eſt concaue, qu'ils s'eſcarteront ça & là, comme s'ils venoient de ce point I.

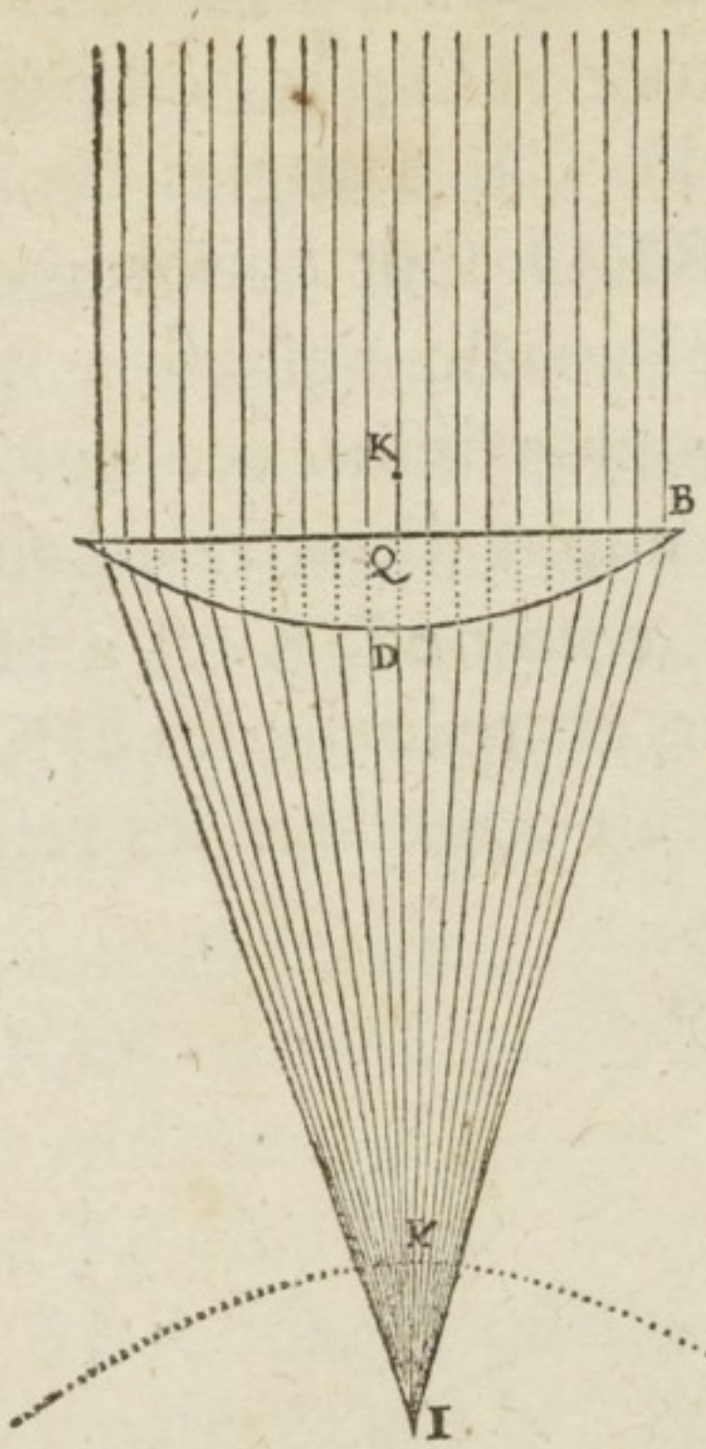
Ce qui peut eſtre ainſi demonſtré. Premierement ſi on tire du point B la ligne B F perpendiculaire ſur K D prolongée autant qu'il eſt beſoin, & du point N, où L G & K D s'entrecoupent, la ligne N M perpendiculaire ſur I B auſſy prolongée, on trouuera que A L eſt a I G comme B F eſt a N M. Car d'vne part les triangles B F N & B L A ſont ſemblables a cauſe quils ſont tous deux rectangles & que N F & B A eſtant paralleles les angles F N B & L B A ſont eſgaus. Et d'autre part les triangles I G B & N M B ſont auſſy ſemblables a cauſe qu'ils ſont rectangles & que les angles I B G & N B M ſont eſgaus. Et outre cela, comme la meſme B N ſert de baſe aux deux triangles B F N & N M B, ainſi B'A la baſe du triangle A L B eſt eſgale a B I la baſe du triangle I G B. d'où il ſuit que comme les coſtés du triangle B F N ſont a ceux du triangle N M B, ainſi ceux du triangle A L B ſont auſſy a ceux du triangle I B G. Puis B F eſt a N M comme B I eſt a N I, a cauſe que les deux triangles B I F & N I M, eſtans rectangles, & ayans le meſme angle vers I, ſont ſemblables. De plus ſi on tire H O parallele a L G, on verra que B I eſt a N I comme O I eſt a H I, a cauſe que les triangles B N I & O H I

ſont

ſont ſemblables. Enfin les deux angles E B H & E B I eſtans eſgaus par la conſtruction, & H O, qui eſt parallele a L G, couppant comme elle C E a angles droits, les deux triangles B E H & B E O ſont entierement eſgaus. Et ainſi B H la baze de l'vn eſtant eſgale a B O la baze de l'autre, il reſte O I pour la difference qui eſt entre B H & B I, laquelle nous auons dit eſtre eſgale a D K. Sibienque A L eſt a I G, comme D K eſt a H I. D'où il ſuit que mettant touſiours entre les lignes D K & H I la proportion qui peut ſeruir a meſurer les refra-



ctions du verre ou autre matiere qu'on veut employer, ainſi que nous auons fait pour tracer les Ellipſes, excepté que D K ne peut eſtre icy que la plus courte, au lieu qu'elle ne pouuoit eſtre auparauant que la plus longue: Si on trace vne portion d'hyperbole tant grande qu'on voudra comme D B, & que de B on face deſcendre a angles droits ſur K D la ligne droite B Q, les deux lignes D B, & Q B tournant au tour de

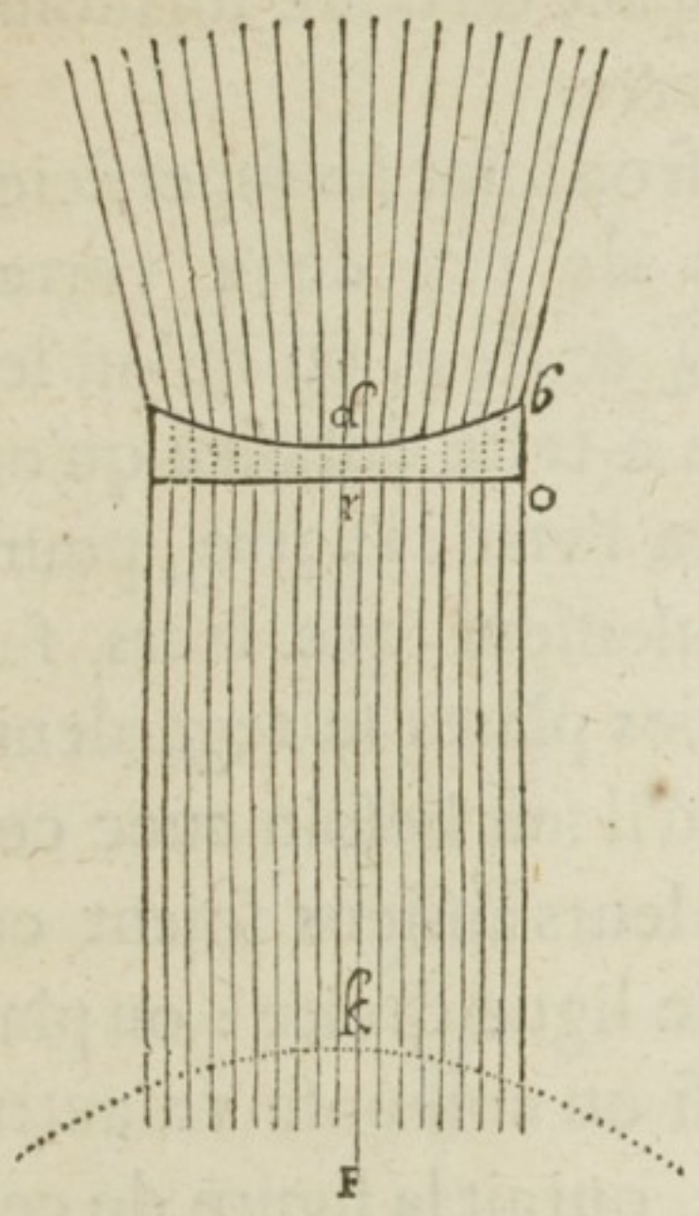


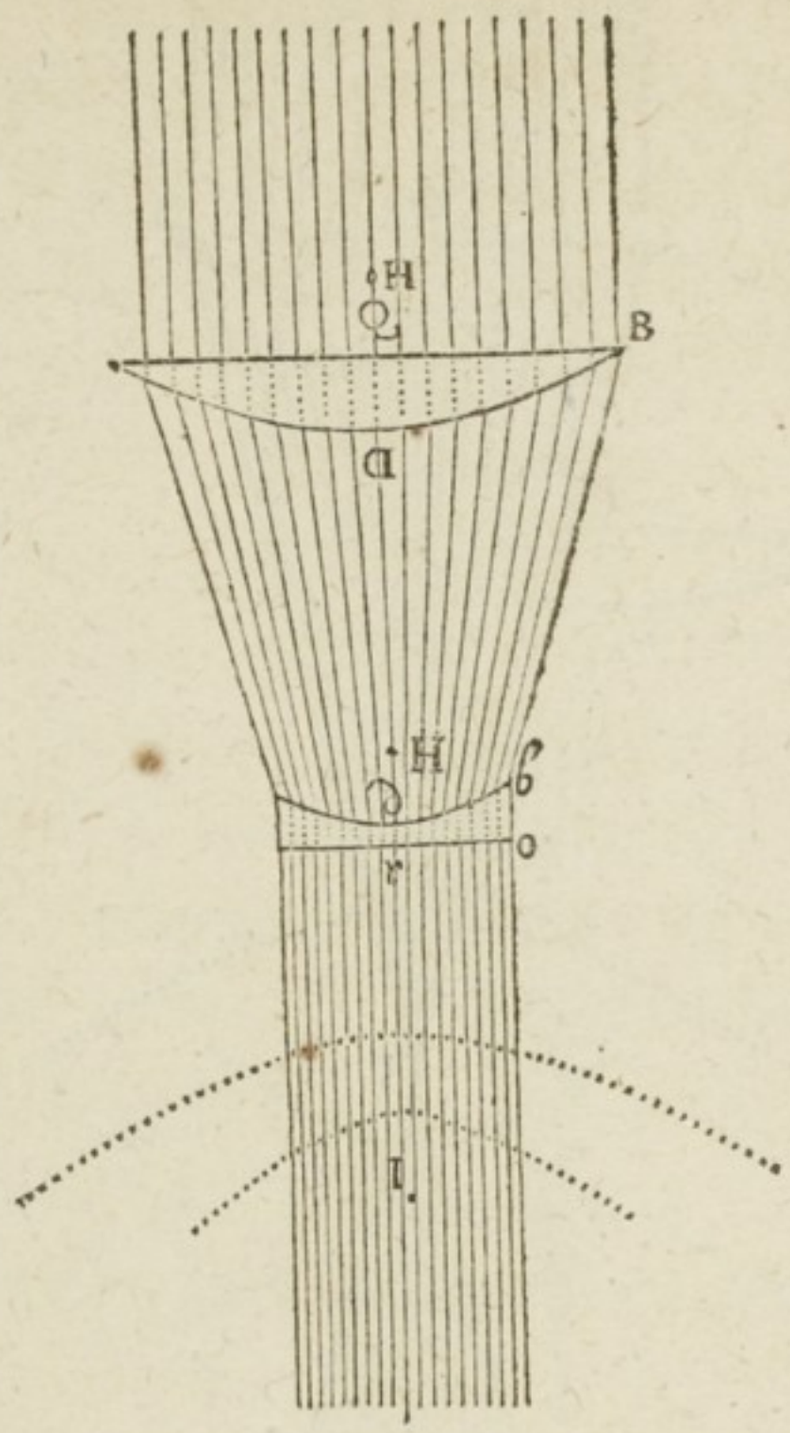
l'aiſſieu D Q, deſcriront la figure d'vn verre, qui fera que tous les rayons qui le trauerſeront & ſeront dans l'air paralleles a cét aiſſieu du coſté de la ſuperficie plate B D, en laquelle, comme vous ſçaués, ils ne ſouffriront aucune refraction, s'aſſembleront de l'autre coſté au point I.

Et ſi ayant tracé l'hyperbole *d b* ſemblable à la precedente, on tire la ligne droite *r o* en tel lieu qu'on voudra, pourvû que ſans coupper cette hyperbole elle tombe perpendiculairement ſur ſon aiſſieu *d k*; & qu'on ioigne les deux points *b* & *o* par vne autre ligne droite parallele à *d k*, les trois lignes *r o*, *o b*, & *b d*, meuës autour de l'aiſſieu *d k*, deſcriront la figure d'vn verre, qui fera que tous les rayons qui ſeront paralleles a ſon aiſſieu du coſté de ſa ſuperficie plate, s'eſcarteront ça & là de l'autre coſté, comme s'ils venoient du point I.

Et ſi ayant pris la ligne H I plus courte pour tracer l'hyperbole du verre *r o b d*, que pour celle du verre D B Q, on diſpoſe ces deux verres en telle ſorte que leurs aiſſieus D Q, *r d* ſoient en meſme ligne droite, & leurs deux points bruſlans marques I en meſme lieu, & que

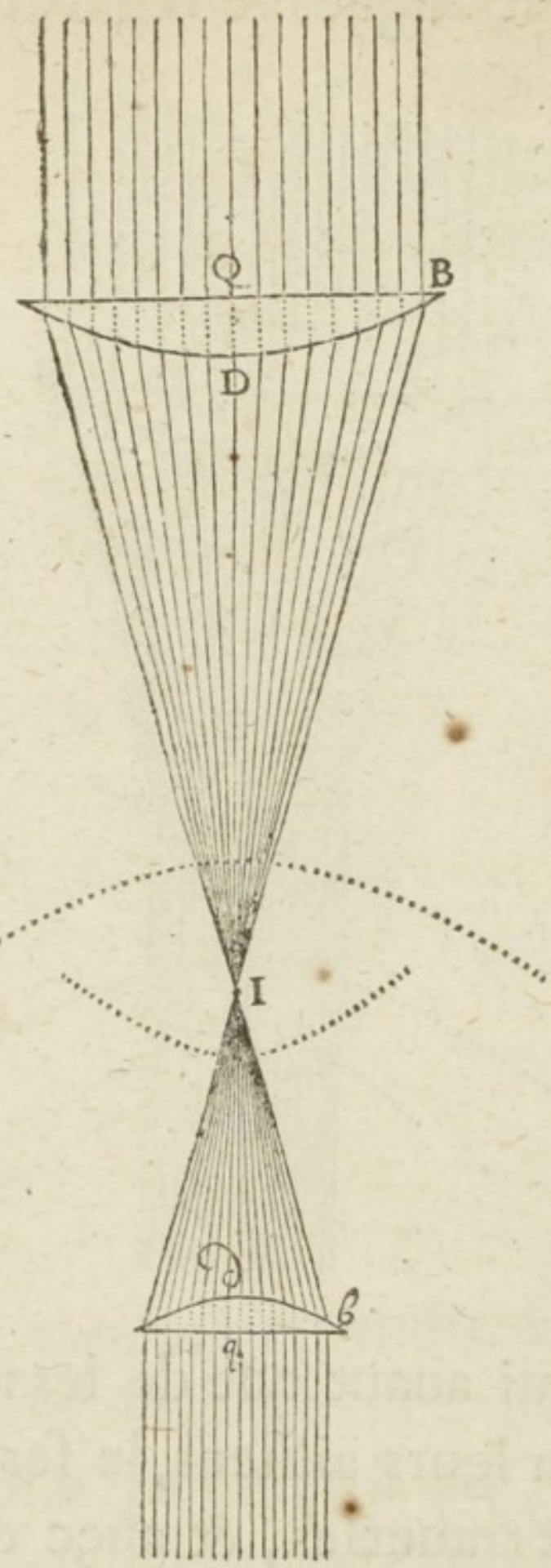
que leurs deux ſuperficies hyperboliques ſe regardent;





ils feront que tous les rayons, qui auant que de les rencontrer, auront eſté paralleles a leurs aiſſieus, le feront encore aprés les auoir tous deux trauerſés, & auec cela ſeront reſerrés en vn moindre eſpace du coſté du verre *r o b d* que de l'autre.

Et ſi on diſpoſe les deux verres ſemblables D B Q & *d b q* ineſgaus en grandeur, en telle ſorte que leurs aiſſieus D Q, *d q*, ſoyent auſſy en meſme ligne droite, & leurs deux points bruſlans marques I en meſme lieu, & que leur deux ſuperficies hyperboliques ſe regardent; ils feront comme les precedens que les rayons paralleles d'vn coſté de leur aiſſieu le feront

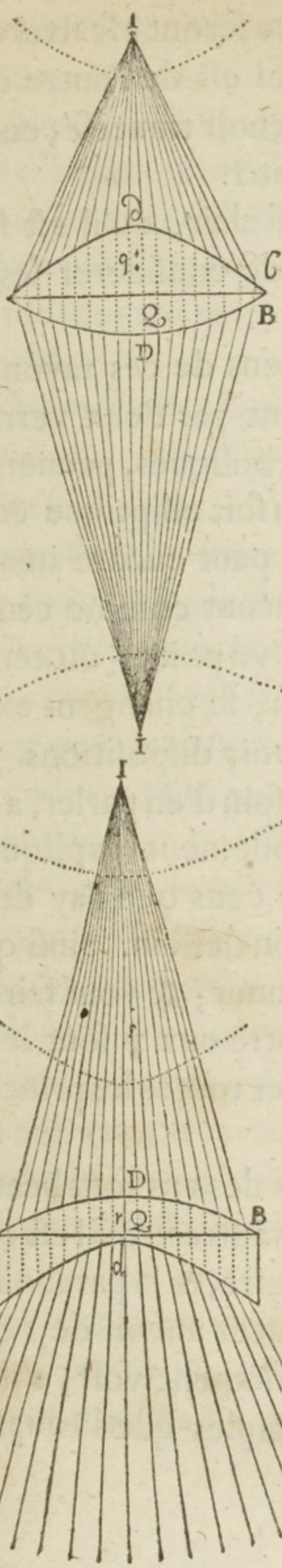


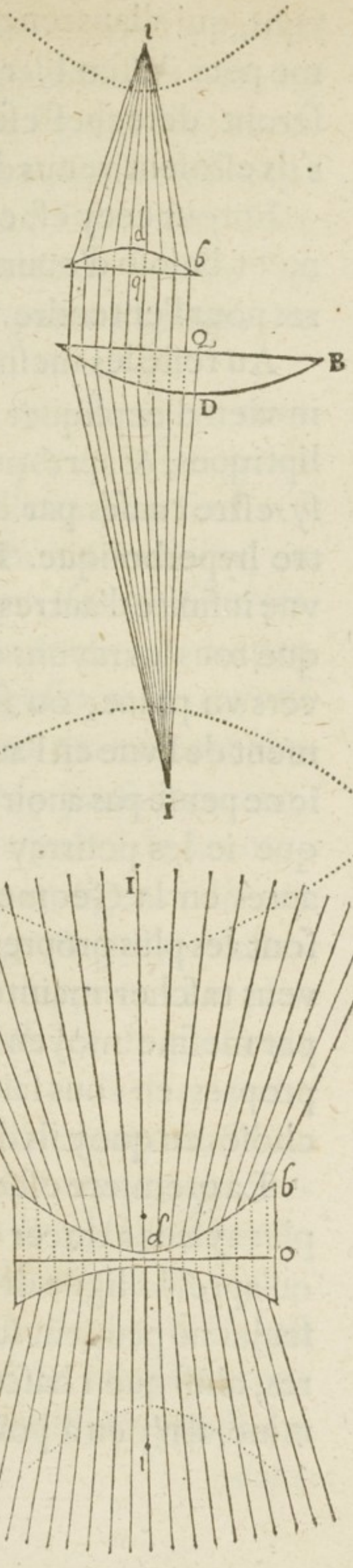
auſſy de l'autre, & auec cela ſeront reſerrés en moindre eſpace du coſté du moindre verre.

Et ſi on ioint les ſuperficies plates de ces deux verres D B Q & *d b q*, ou qu'on les mette à telle diſtance qu'on voudra l'vn de l'autre, pourvû ſeulement que leurs ſuperficies plates ſe regardent, ſans qu'il ſoit beſoin auec cela que leurs aiſſieus ſoient en meſme ligne droite : ou pluſtoſt ſi on compoſe vn autre verre, qui ait la figure de ces deux ainſi conioints, on fera par ſon moyen que les rayons qui viendront de l'vn des points marqués I, s'iront aſſembler en l'autre de l'autre coſté.

Et ſi on compoſe vn verre qui ait la figure des deux D B Q & *r o b d*, tellement ioints, que leurs ſuperficies plates s'entretouchent, on fera que les rayons qui ſeront venus de l'vn des point I, s'eſcarteront comme s'ils eſtoient venus de l'autre.

Et enfin, ſi on compoſe vn verre qui ait la figure de deux tels que *r o b d*, de rechef tellement ioins, que leurs ſuperficies plates s'entretouchent, on fera que les rayons,


I
d
C
B
D
I
I
f
D
r
Q
B
O
d
G


I
d
G
q
Q
B
D
I
I
f
G
O
d

yons, qui allans rencontrer ce verre seront escartés comme pour s'assembler au point I qui est de l'autre costé, seront derechef escartés aprés l'auoir trauersé, comme s'ils estoient venus de l'autre point I.

Et tout cecy est ce me semble si clair, qu'il est seulement besoin d'ouurir les yeux & de considerer les figures pour l'entendre.

Au reste les mesmes changemens de ces rayons que ie vien d'expliquer premierement par deux verres elliptiques, & aprés par deux hyperboliques, peuuent aussy estre causés par deux dont l'vn soit elliptique & l'autre hyperbolique. Et de plus on peut encore imaginer vne infinité d'autres verres qui facent comme ceux cy, que tous les rayons qui vienent d'vn point, ou tendent vers vn point, ou sont paralleles, se changent exactement de l'vne en l'autre de ces trois dispositions. Mais ie ne pense pas auoir icy aucun besoin d'en parler, a cause que ie les pourray plus commodement expliquer cy aprés en la Geometrie, & que ceus que i'ay descrits sont les plus propres de tous a mon dessein. ainsi que ie veus tascher maintenant de prouuer; & vous faire voir par mesme moyen lesquels d'entre eux y sont les plus propres, en vous faisant considerer toutes les principales choses en quoy ils different.

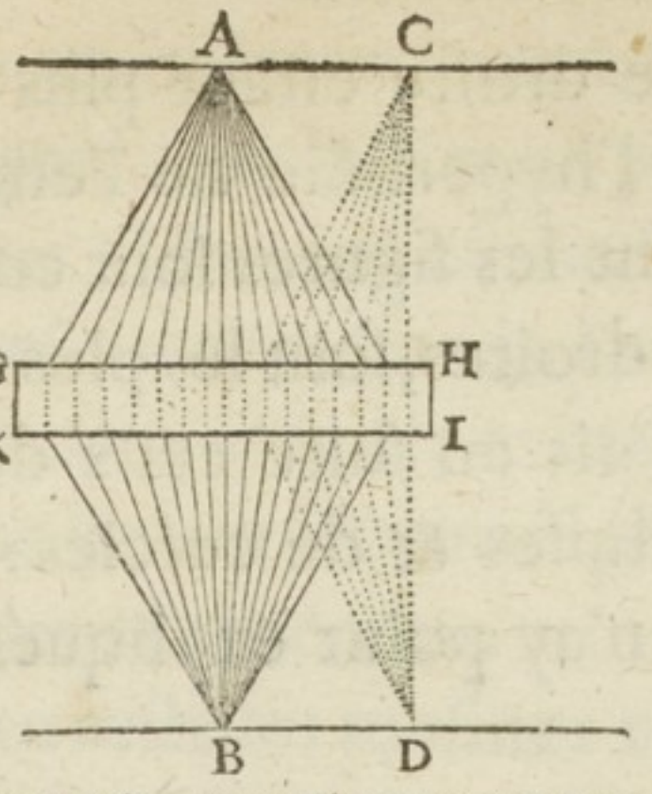
La premiere est que les figures des vns sont beaucoup plus aysées a tracer que celles des autres: & il est certain qu'aprés la ligne droite, la circulaire, & la parabole, qui seules ne peuuent suffire pour tracer aucun de ces verres, ainsi que chascun pourra facilement voir, s'il l'examine, il n'y en a point de plus simples que l'Ellipse, &

l'hy-

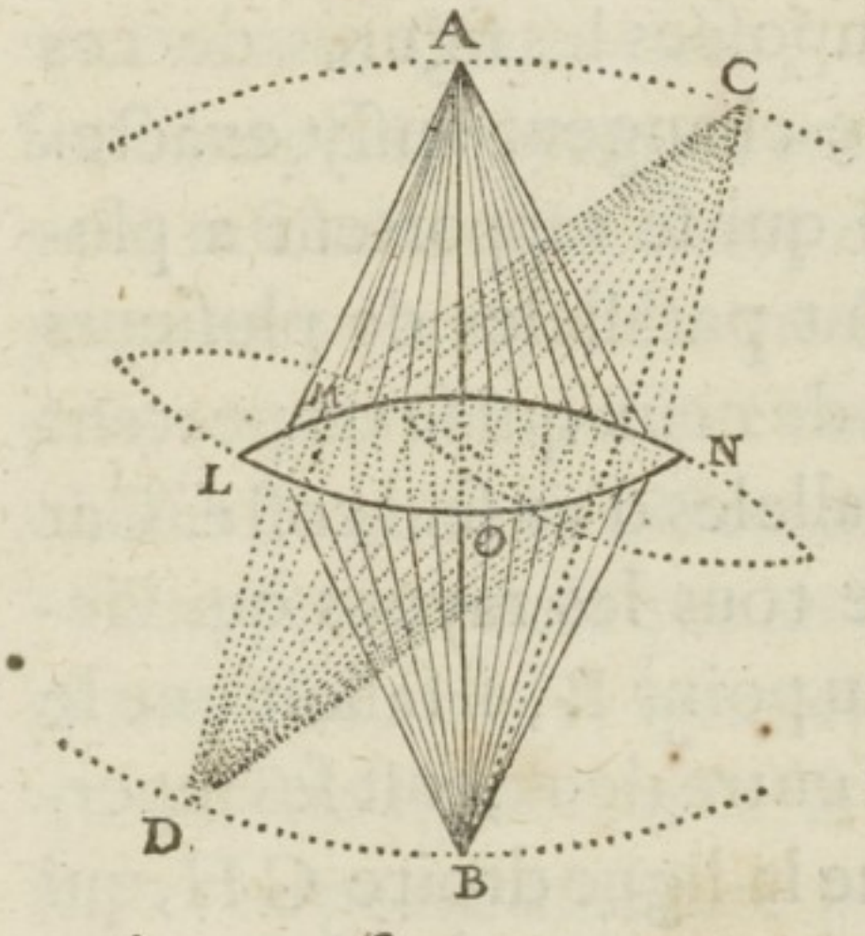
l'hyperbole. en ſorte que la ligne droite eſtant plus ayſée a tracer que la circulaire ; & l'hyperbole ne l'eſtant pas moins que l'Ellipſe, ceux dont les figures ſont compoſées d'hyperboles & de lignes droites, ſont les plus ayſées a tailler qui puiſſent eſtre. Puis en ſuite ceux dont les figures ſont compoſées d'Ellipſes & de cercles : en ſorte que tous les autres que ie n'ay point expliqués le ſont moins.

La ſeconde eſt qu'entre pluſieurs, qui changent tous en meſme façon la diſpoſition des rayons qui ſe rapportent a vn ſeul point, ou vienent paralleles d'vn ſeul coſté, ceux, dont les ſuperficies ſont le moins courbées, ou bien le moins inegalement, en ſorte qu'elles cauſent les moins inegales refractions, changent touſiours vn peu plus exactement que les autres, la diſpoſition des rayons qui ſe rapportent aux autres points, ou qui vienent des autres coſtés. Mais pour entendre cecy parfaittement, il faut conſiderer que c'eſt la ſeule ineſgalité de la courbure des lignes dont ſont compoſées les figures de ces verres, qui empeſche qu'ils ne changent auſſy exactement la diſpoſition des rayons qui ſe rapportent a pluſieurs diuers poins, ou viennent paralleles de pluſieurs diuers coſtés, qu'ils font celle de ceux qui ſe rapportent a vn ſeul point, ou vienent paralleles d'vn ſeul coſté. Car par exemple, ſi pour faire que tous les rayons qui vienent du point A s'aſſemblent au point B, il falloit que le verre G H I K, qu'on mettroit entre deux, euſt ſes ſuperficies toutes plates, en ſorte que la ligne droite G H, qui en repreſente l'vne, euſt la proprieté de faire que tous ces rayons venans du point A, ſe rendiſſent paralleles

dans



dans le verre, & par meſme moyen que l'autre ligne droite K I fiſt que delà ils s'allaſſent aſſembler au point B, ces meſmes lignes G H & K I feroient auſſy que tous les rayons venans du point C s'iroient aſſembler au point D; & generalement, que tous ceux qui viendroient de quelqu'vn des points de la ligne droite A C, que ie ſuppoſe parallele a G H, s'iroiént aſſembler en quelqu'vn des points de B D, que ie ſuppoſe auſſy parallele a K I, & autant eſloignée d'elle, qu'A C eſt de G H : d'autant que ces lignes G H & K I, n'eſtant aucunement courbées, tous les points de ces autres A C & B D ſe rapportent a elles en meſme façon les vns que les autres. Tout de meſme ſi c'eſtoit le verre L M N O, dont ie ſuppoſe les ſuperficies L M N & L O N eſtre deux eſgales portions de Sphere, qui euſt la proprieté de faire que tous les rayons venans du point A s'allaſſent aſſembler au point B, il l'auroit auſſy de faire que ceux du point C s'aſſemblaſſent au point D, & generalement que tous ceux de quelqu'vn des points de la ſuperficie C A, que ie ſuppoſe eſtre vne portion de Sphere,

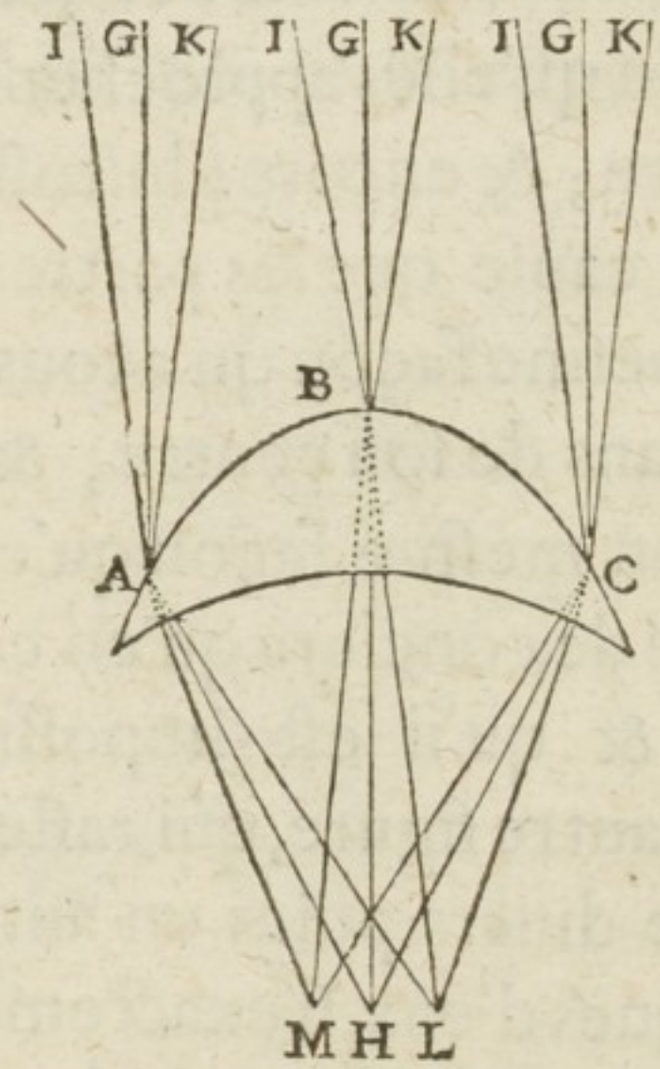


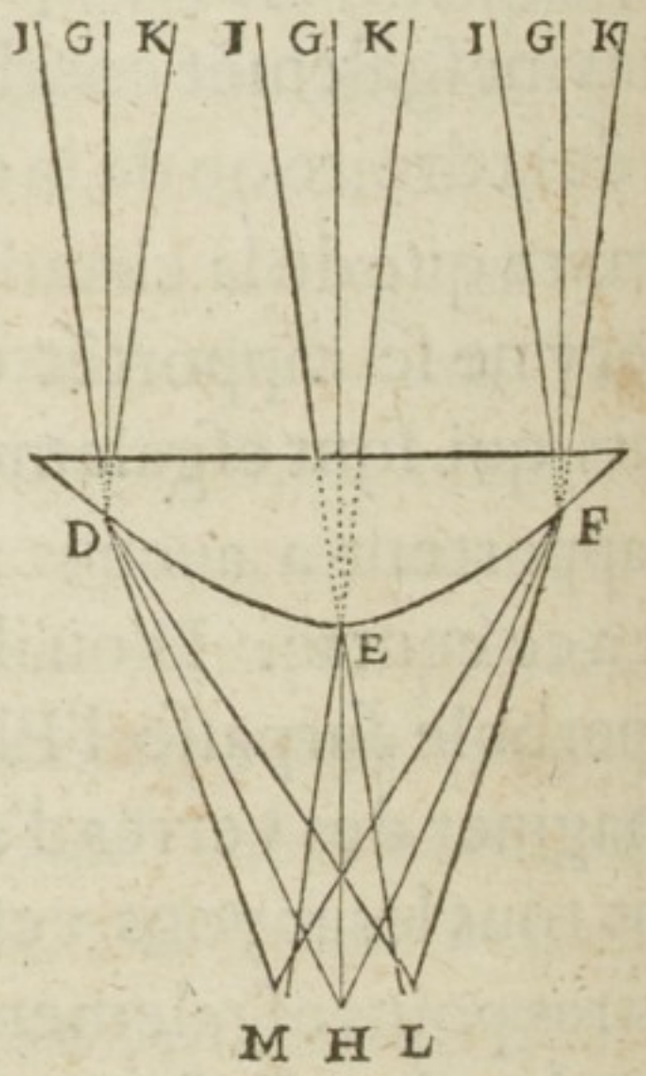
qui a meſme centre que L M N, s'aſſembleroient en quelqu'vn de ceux de B D, que ie ſuppoſe auſſy vne portion

tion de Sphere, qui a meſme centre que L O N & en eſt auſſy eſloignée qu'A C eſt d'L M N, d'autant que toutes les parties de ces ſuperficies L M N & L O N ſont eſgalement courbées au reſpect de tous les points qui ſont dans les ſuperficies C A & B D. Mais a cauſe qu'il n'y a point d'autres lignes en la nature, que la droite & la circulaire, dont toutes les parties ſe rapportent en meſme façon a pluſieurs diuers points, & que ny l'vne ny l'autre ne peuuent ſuffire, pour compoſer la figure d'vn verre, qui face que tous les rayons qui vienent d'vn point s'aſſemblent en vn autre point exactement, il eſt euident qu'aucune de celles qui y ſont requiſes, ne fera que tous les rayons qui viendront de quelques autres points, s'aſſemblent exactement en d'autres points. Et que pour choiſir celles d'entre elles qui peuuẽt faire que ces rayons s'eſcartent le moins des lieus où on les vou-droit aſſembler, il faut prendre les moins courbées, & les moins ineſgalemẽt courbées, afin qu'elles approchent le plus de la droite ou de la circulaire; & encore pluſtoſt de là droite que de la circulaire, a cauſe que les parties de cellecy ne ſe rapportẽt d'vne meſme façon qu'a tous les points qui ſont eſgalement diſtans de ſon centre, & ne ſe rapportent a aucuns autres en meſme façon qu'elles font a ce centre. D'où il eſt ayſé de conclure qu'en cecy l'hyperbole ſurpaſſe l'Ellipſe, & qu'il eſt impoſſible d'imaginer des verres d'aucune autre figure, qui raſſem-blent tous les rayons venans de diuers poins en autant d'autres poins eſgalement eſloignés d'eux, ſi exactement que celuy dont la figure ſera compoſée d'hyperboles. Et meſme ſans que ie m'arreſte a vous en faire icy vne de-

monſtration plus exacte, vous pouués facilement appliquer cecy aux autres façons de changer là diſpoſition des rayons qui ſe rapportent a diuers poins ou vienent paralleles de diuers coſtés, & connoiſtre que pour toutes, ou les verres hyperboliques y ſont plus propres qu'aucuns autres, ou du moins, qu'ils n'y ſont pas notablement moins propres, en ſorte que cela ne peut eſtre mis en contrepois auec la facilité d'eſtre taillées, en quoy ils ſurpaſſent tous les autres.

La troiſieſme difference de ces verres eſt que les vns font que les rayons qui ſe croyſent en les trauerſant, ſe trouuent vn peu plus eſcartés de l'vn de leurs coſtés que de l'autre; & que les autres font tout le contraire. Comme ſi les rayons G G ſont ceux qui vienent du centre du Soleil, & que I I ſoient ceux qui vienent du coſté gauche de ſa circonference, & K K ceux qui vienent du

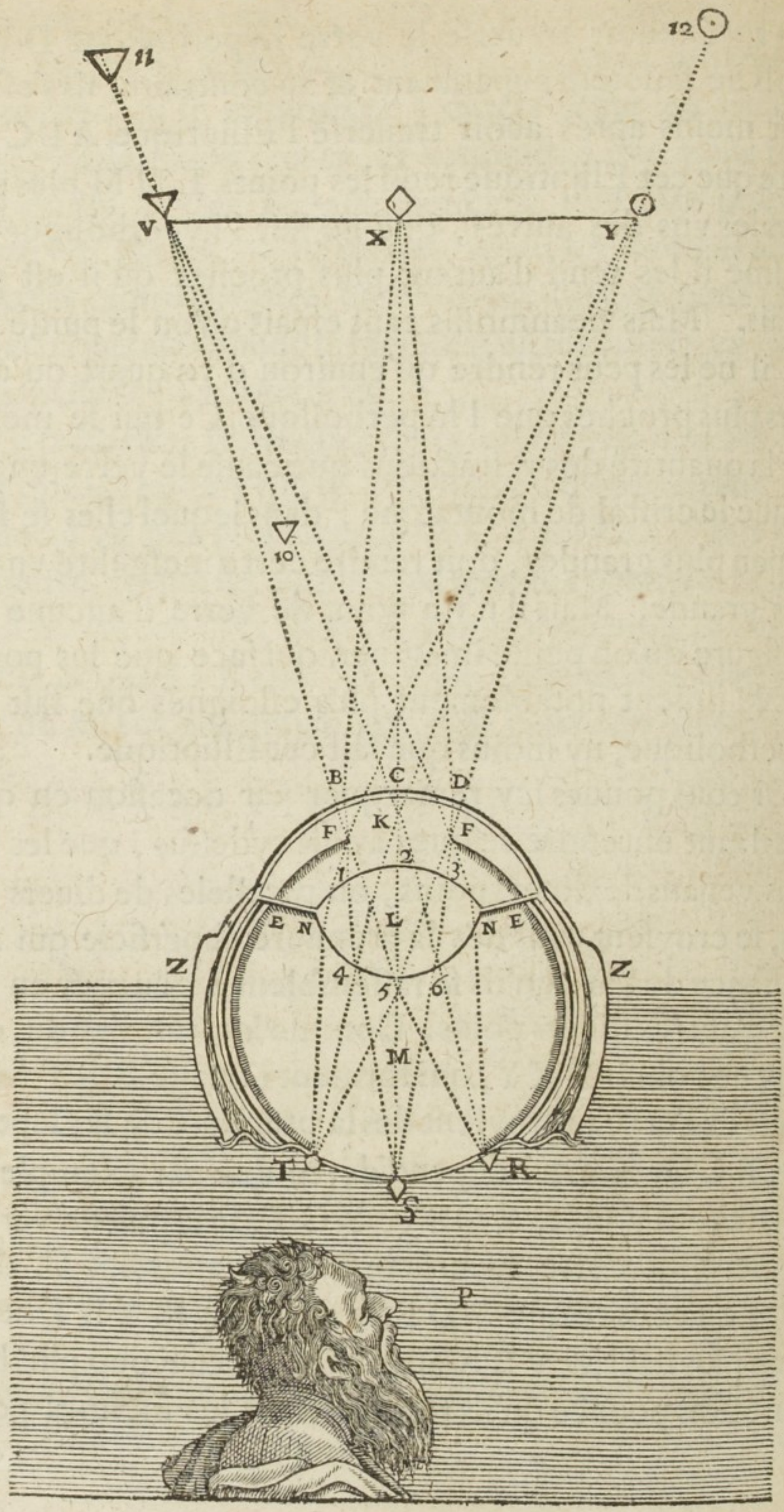




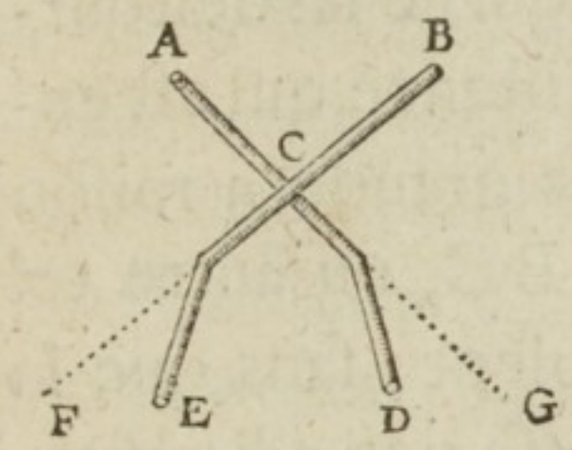
droit, ces rayons s'eſcartent vn peu plus les vns des autres

tres aprés auoir trauerſé le verre hyperbolique D E F, qu'ils ne faiſoient auparauant: & au contraire, ils s'eſcartent moins aprés auoir trauerſé l'Elliptique A B C, en ſorte que cet Elliptique rend les points L H M plus proches les vns des autres, que ne fait l'hyperbolique, & meſme il les rend d'autant plus proches qu'il eſt plus eſpais. Mais neanmoins tant eſpais qu'on le puiſſe faire, il ne les peut rendre qu'enuiron d'vn quart ou d'vn tiers plus proches que l'hyperbolique. Ce qui ſe meſure par la quantité des refractions que cauſe le verre, en ſorte que le criſtal de montaigne, dans lequel elles ſe font vn peu plus grandes, doit rendre cette ineſgalité vn peu plus grande. Mais il n'y a point de verre d'aucune autre figure qu'on puiſſe imaginer, qui face que les points K L M ſoient notablement plus eſloignés que fait cet hyperbolique, ny moins que fait cet Elliptique.

Or vous pouués icy remarquer par occaſion en quel ſens il faut entendre ce que i'ay dit cydeſſus, que les rayons venans de diuers poins, ou paralleles de diuers coſtés, ſe croyſent tous dés la premiere ſuperficie qui a la puiſſance de faire qu'ils ſe raſſemblent a peu prés en autant d'autres diuers poins. Comme lors que i'ay dit que ceux de l'obiet V X Y, qui forment l'image R S T ſur le fonds de l'œil, ſe croyſent dés la premiere de ſes ſuperficies B C D. Ce qui depend de ce que par exemple les trois rayons V C R, X C S & Y C T, ſe croyſent veritablement ſur cette ſuperficie B C D au point C. d'ou vient qu'encore que V D R ſe croyſe auec Y B T beaucoup plus haut, & V B R auec Y D T beaucoup plus bas: toutesfois pour ce qu'ils tendent vers les meſmes poins


11
12
V
X
Y
10
B
C
D
F
K
F
1
2
3
E
N
L
N
E
Z
Z
4
5
6
M
T
R
S
P

que font V C R & Y C T, on les peut considerer tout de meſme que s'ils ſe croyſoient auſſy au meſme lieu. Et pource que c'eſt cette ſuperficie B C D qui les fait ainſi tendre vers les meſmes poins, on doit pluſtoſt penſer que c'eſt au lieu où elle eſt qu'ils ſe croyſent tous, que non pas plus haut ny plus bas. Sans meſme que ce que les autres ſuperficies, comme 1 2 3 & 4 5 6, les peuuent detourner, en empeſche. Non plus qu'encore que les deux baſtons A C D & B C E qui ſont courbés, s'eſcartent beaucoup des poins F & G, vers leſquels ils s'iroient rendre, ſi ſe croyſans autant qu'ils font au point C auec cela ils eſtoient droits; ce ne laiſſe pas d'eſtre veritablement en ce point C qu'ils ſe croyſent. Mais ils pourroient bien eſtre ſi courbés, que cela les feroit croiſer derechef en vn autre lieu. Et en meſme façon les rayons, qui trauerſent les deux verres conuexes D B Q & *d b q*, ſe croyſent ſur la ſuperficie du premier, puis ſe recroiſent derechef ſur celle de l'autre; au moins ceux qui vienent de diuers coſtés: car pour ceux qui vienent d'vn meſme coſté, il eſt manifeſte, que ce n'eſt qu'au point bruſlant marqué I, qu'ils ſe croiſent.



Voyés la figure en la page 108.

Vous pouues remarquer auſſy par occaſion, que les rayons du Soleil ramaſſés par le verre Elliptique A B C, doiuent bruſler auec plus de force qu'eſtans ramaſſés par l'hyperbolique D E F. Car il ne faut pas ſeulement prendre garde aux rayons qui vienent du centre du Soleil, comme G G, mais auſſy a tous les autres qui venans

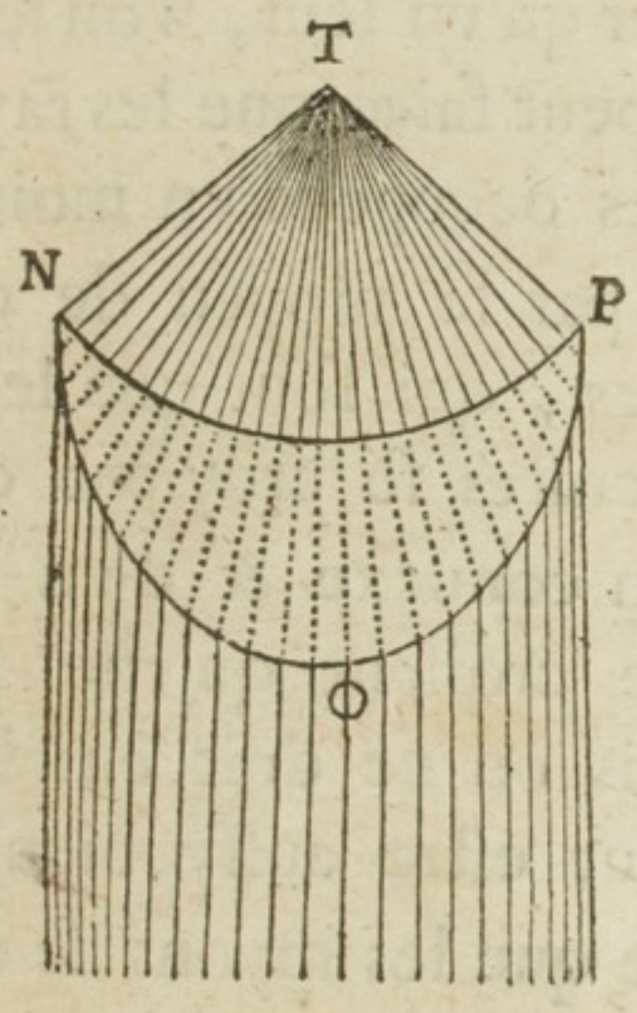
La figure eſt en la page 114.

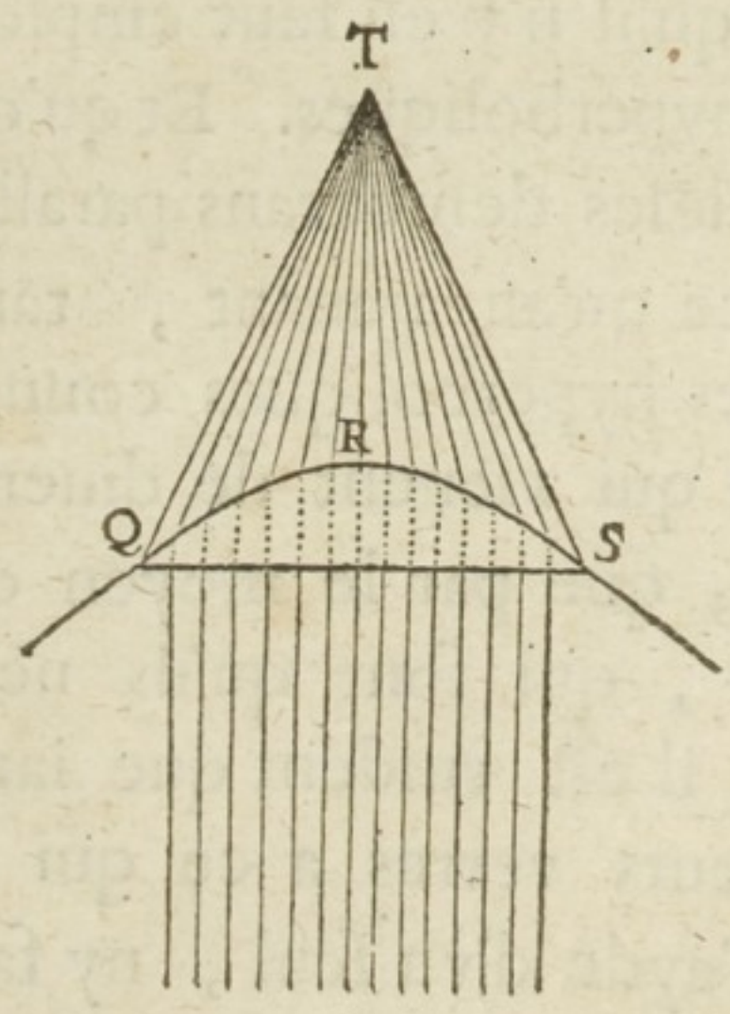
des autres points de sa superficie, n'ont pas sensiblement moins de force, que ceux du centre; en sorte que la violence de la chaleur qu'ils peuuent causer se doit mesurer par la grandeur du cors qui les assemble, comparée auec celle de l'espace où il les assemble. Comme si le diametre du verre A B C est quatre fois plus grand que la distance qui est entre les poins M & L, les rayons ramassés par ce verre doiuent auoir seize fois plus de force que s'ils ne passoyent que par vn verre plat qui ne les destournast aucunement. Et pource que la distance qui est entre ces poins M & L, est plus ou moins grande, a raison de celle qui est entre eux & le verre A B C, ou autre tel cors qui fait que les rayons s'y assemblent, sans que la grandeur du diametre de ce cors y puisse rien adiouster, ny sa figure particuliere, qu'enuiron vn quart ou vn tiers tout auplus; il est certain que cette ligne bruslante à l'infini que quelques vns ont imaginée, n'est qu'vne resuerie. Et qu'ayant deux verres ou miroirs ardens, dont l'vn soit beaucoup plus grand que l'autre, de quelle façon qu'ils puissent estre, pourvû que leurs figures soient toutes pareilles, le plus grand doit bien ramasser les rayons du soleil en vn plus grand espace, & plus loin de soy, que le plus petit; mais que ces rayons ne doiuent point auoir plus de force en chasque partie de cet espace, qu'en celuy où le plus petit les ramasse. En sorte qu'on peut faire des verres ou miroirs extremement petits, qui brusleront auec autant de violance que les plus grands. Et un miroir ardent dont le diametre n'est pas plus grand qu'enuiron la centiesme partie de la distance qui est entre luy & le lieu où il doit rassembler les rayons

du

du soleil; c'est a dire, qui a mesme proportion auec cette distance, qu'a le diametre du soleil auec celle qui est entre luy & nous, fust-il poli par vn Ange ne peut faire, que les rayons qu'il assemble eschauffent plus en l'endroit où il les assemble, que ceux qui vienent directement du Soleil. Ce qui se doit aussy entendre des verres brusians a proportion. D'où vous pouués voir que ceux qui ne sont qu'a demi sçauans en l'Optique se laissent persuader beaucoup de choses qui sont impossibles, & que ces miroirs dont on a dit qu'Archimede brusloit des nauires de fort loin, deuoient estre extremement grands, ou plustost qu'ils sont fabuleus.

La quatriesme differẽce qui doit estre remarquée entre les verres dont il est icy question appartiẽt particulierement a ceux qui changent la disposition des rayons qui vienent de quelq; point assés proche d'eux, & consiste en ce que les vns, a sçauoir ceux dõt la superficie qui regarde vers ce point est la plus creuse a raison de leur grandeur peuuent receuoir plus grãde quantité de ces rayons, que





les

les autres, encore que leur diametre ne ſoit point plus grand. Et en cecy le verre Elliptique NOP, que ie ſuppoſe ſi grand, que ſes extremites N & P ſont les poins où ſe termine le plus petit diametre de l'Ellipſe, ſurpaſſe l'hyperbolique Q R S, quoy qu'on le ſuppoſe auſſy tant grand qu'on voudra; & il ne peut eſtre ſurpaſſé par ceux d'aucune autre figure. Enfin ces verres different encore en ce que pour produire les meſmes effects eû eſgard aux rayons qui ſe rapportent a vn ſeul point ou a vn ſeul coſté, les vns doiuent eſtre plus en nombre que les autres, ou doiuent faire que les rayons qui ſe rapportent a diuers poins, ou a diuers coſtés, ſe croyſent plus de fois. Comme vous avés vû que pour faire auec les verres Elliptiques, que les rayons qui vienent d'vn point s'aſſemblent en vn autre point, ou s'eſcartent comme s'ils venoient d'vn autre point; ou que ceux qui tendent vers vn point s'eſcartent derechef comme s'ils venoient d'un autre point; il eſt touſiours beſoin d'y en employer deux; au lieu qu'il n'y en faut employer qu'vn ſeul, ſi on ſe ſert des hyperboliques. Et qu'on peut faire que les rayons paralleles demeurans paralleles occupent vn moindre eſpace qu'auparauant, tant par le moyen de deux verres hyperboliques conuexes, qui font que les rayons qui vienent de diuers coſtés ſe croyſent deux fois; que par le moyen d'vn conuexe & d'vn concaue, qui font qu'ils ne ſe croiſent qu'vne fois. Mais il eſt euident que iamais on ne doit employer pluſieurs verres a ce qui peut eſtre auſſy bien fait par l'ayde d'vn ſeul, ny faire que les rayons ſe croiſent

ſent pluſieurs fois lors qu'vne ſuffiſt.

Et generalement, il faut conclure de tout cecy que les verres hyperboliques & les elliptiques ſont prefe-rables a tous les autres qui puiſſent eſtre imaginés, & meſme que les hyperboliques ſont quaſi en tout prefe-rables aus elliptiques. En ſuite de quoy ie diray maintenant de quelle façon il me ſemble qu'on doit compoſer chaſque eſpece de lunetes, pour les rendre les plus parfaittes qu'il eſt poſſible.

LA DESCRIPTION DES LUNETES.

Diſcours Neufieſme.

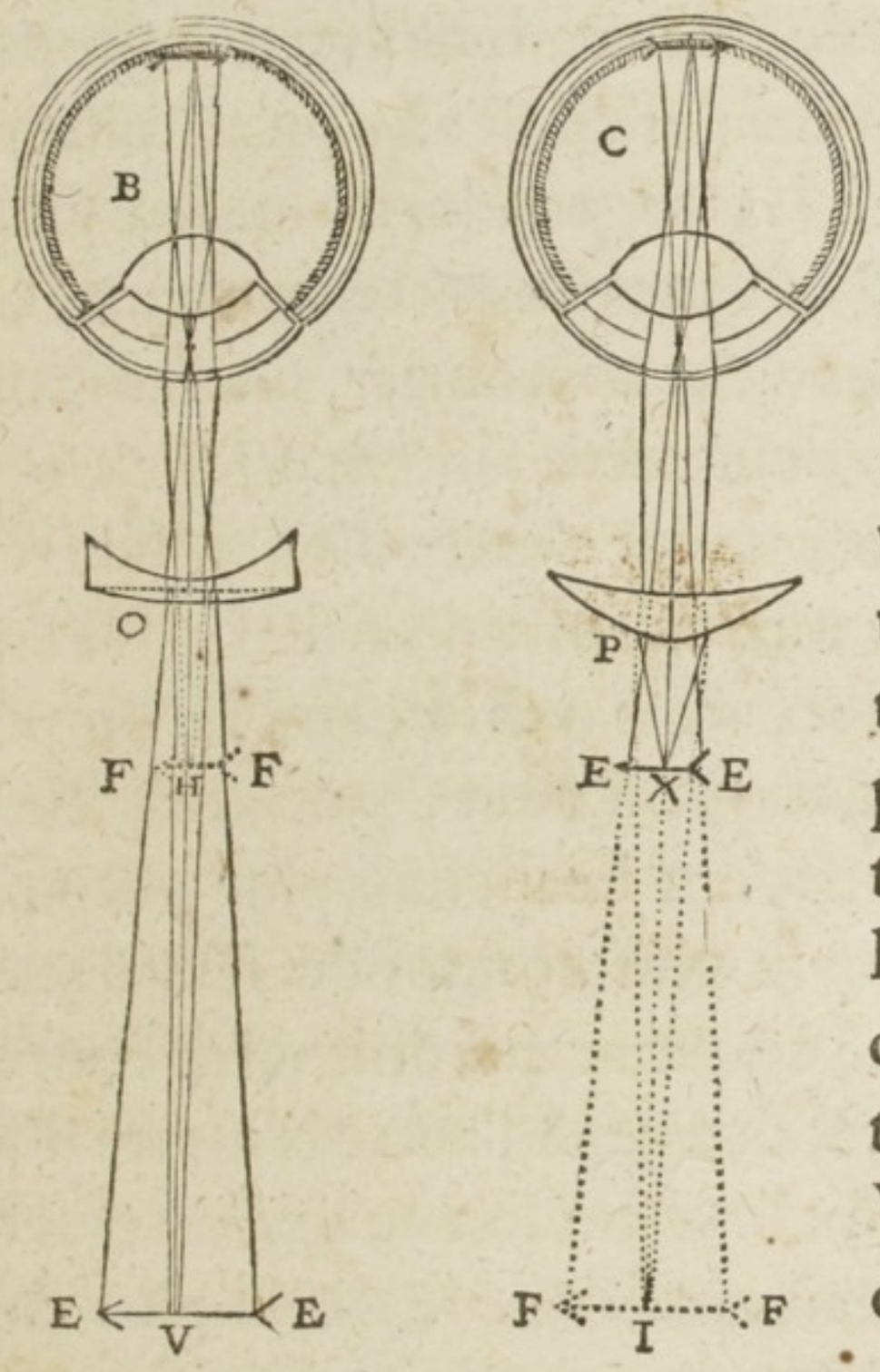
IL eſt beſoin premierement de choiſir vne matiere tranſparente, qui eſtant aſſés ayſée a tailler, & neantmoins aſſés dure pour retenir la forme qu'on luy donnera, ſoit en outre la moins colorée, & qui cauſe le moins de reflection qu'il eſt poſſible. Et on n'en a point encore trouué qui ait ces qualités en plus grande perfection que le verre, lors qu'il eſt fort clair, & fort pur, & compoſé de cendres fort ſubtiles. Car encore que le criſtal de montaigne ſemble plus net & plus tranſparent, toutes fois pource que ſes ſuperficies cauſent la reflexion de plus de rayons que celles du verre, ainſi que l'experience ſemble nous aprendre, il ne ſera, peut eſtre, pas ſi propre a noſtre deſſein. Or afin que vous ſçachiés la cauſe de cette reflexion, & pourquoy elle ſe fait pluſtoſt

ſur les ſuperficies tant du verre que du criſtal, que non pas en l'eſpaiſſeur de leur cors, & pourquoy elle s'y fait plus grande dans le criſtal que dans le verre, il faut que vous vous ſouuenié́s de la façon, dont ie vous ay cydeſſus fait conceuoir la nature de la lumiere; lors que iay dit, qu'elle n'eſtoit autre choſe dans les cors tranſparens que l'action ou inclination a ſe mouuoir d'vne certaine matiere tres ſubtile qui remplit leurs pores: & que vous penſié́s que les pores de chaſcun de ces cors tranſparens ſont ſi vnis & ſi droits que la matiere ſubtile qui peut y entrer coule facilement tout du long, ſans y rien trouuer qui l'arreſte. Mais que ceux de deux cors tranſparens de diuerſe nature, comme ceux de l'air & ceux du verre ou du criſtal, ne ſe rapportent iamais ſi iuſtement les vns aus autres, qu'il n'y ait touſiours pluſieurs des parties de la matiere ſubtile, qui, par exemple, venant de l'air vers le verre, s'y refleſchiſſent, a cauſe qu'elles rencontrent les parties ſolides de ſa ſuperficie: & tout de meſme, venant du verre vers l'air, ſe refleſchiſſent & retournent au dedans de ce verre, a cauſe qu'elles rencontrent les parties ſolides de la ſuperficie de cét air; car il y en a auſſy beaucoup en l'air qui peuuent eſtre nommées ſolides à comparaiſon de cette matiere ſubtile. Puis en conſiderant que les parties ſolides du criſtal ſont encore plus groſſes que celles du verre, & ſes pores plus ſerrés, ainſi qu'il eſt ayſé a iuger de ce qu'il eſt plus dur & plus peſant, on peut bien penſer, qu'il doit cauſer ſes refleſxions encore plus fortes, & par conſequent donner paſſage a moins de rayons que ne fait ny l'air ny le verre; bien que cependant il le donne plus libre a

ceux

ceux auſquels il le donne, ſuiuant ce qui à eſté dit cy-deſſus.

Ayant donc ainſi choiſi le verre le plus pur, le moins coloré, & celuy qui cauſe le moins de reflexion qu'il eſt poſſible, ſi on veut par ſon moyen corriger le defaut de ceux qui ne voyent pas ſi bien les obiets vn peu eſloignés, que les proches; ou les proches, que les eſloignés; les figures les plus propres à cét effect ſont celles qui ſe tracent par des hyperboles. Comme par exemple l'œil B, ou C, eſtant diſpoſé a faire que tous les rayons, qui vienent du point H, ou I, s'aſſemblent exactement au milieu de ſon fonds, & non pas ceux du point V, ou X, il faut, pour luy faire voir diſtinctement l'obiet qui eſt vers V, ou X, mettre entre deux le verre O, ou P, dont les ſuperficies, l'vne conuexe & l'autre concaue, ayant les figures tracées par deux hyperboles qui ſoyent telles qu'H, ou I, ſoit le point brulant de la concaue, qui doit eſtre tournée vers l'œil, & V, ou Y, celuy de la conuexe.



Et ſi on ſuppoſe le point I, ou V, aſſés eſloigné, comme ſeulement a quinze

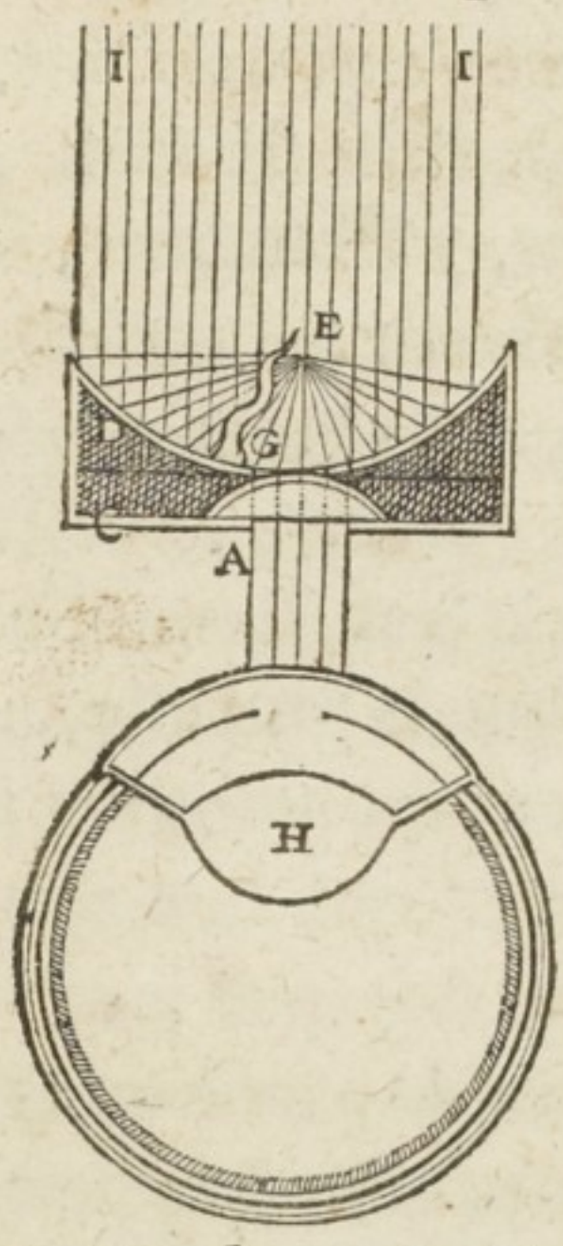
ou vingt pieds de distance, il suffira, au lieu de l'hyperbole dont il deuroit estre le point brusslant, de se seruir d'vne ligne droite, & ainsi de faire l'vne des superficies du verre toute plate; à sçauoir l'interieure qui regarde vers l'œil, si c'est I qui soit assés esloigné; ou l'exterieure, si c'est V. Car lors vne partie de l'obiet de la grandeur de la prunelle pourra tenir lieu d'vn seul point, a cause que son image n'occupera gueres plus d'espace au fonds de l'œil, que l'extremité de l'vn des petits filets du nerf optique. Et mesme il n'est pas besoin de se seruir de verres differens a chasq; fois qu'on veut regarder des obiets vn peu plus ou moins esloignés l'vn que l'autre; mais c'est assés pour l'vsage d'en auoir deux, dont l'vn soit proportionné a la moindre distãce des choses qu'on a coustume de regarder, & l'autre a la plus grande; ou mesme seulement d'en auoir vn, qui soit moyen entre ces deux. Car les yeux ausquels on les veut approprier, n'estans point tout a fait inflexibles, peuuent aysement assés changer leur figure, pour l'accommoder a celle d'vn tel verre.

Que si on veut par le moyen aussy d'vn seul verre faire que les obiets accessibles, c'est a dire ceux qu'on peut approcher de l'œil autant qu'on veut, paroissent beaucoup plus grands, & se voyent beaucoup plus distinctement que sans lunetes: le plus commode sera de faire celle des superficies de ce verre qui doit estre tournée vers l'œil toute plate, & donner à l'autre la figure d'vne hyperbole, dont le point brusslant soit au lieu où on voudra mettre l'obiect. Mais notés que ie dis le plus commode, car i'aduoue bien que donnant à la superficie de ce verre la figure d'vne Ellipse, dont le point brusslant

soit

ſoit auſſy au lieu où on voudra mettre l'obiet, & a l'autre celle d'vne partie de Sphere, dont le centre ſoit au meſme lieu que ce point bruſlant, l'effect en pourra eſtre vn peu plus grand: mais en reuanche vn tel verre ne pourra pas ſi commodement eſtre taillé. Or ce point bruſlant, ſoit de l'hyperbole, ſoit de l'ellipſe, doit eſtre ſi proche, que l'obiet, qu'il faut ſuppoſer fort petit, y eſtant mis, il ne reſte entre luy & le verre, que iuſtement autant d'eſpace, qu'il en faut, pour donner paſſage a la lumiere qui doit l'eſclairrer. Et il faut enchaſſer ce verre en telle ſorte, qu'il n'en reſte rien de découuert que le milieu, qui ſoit enuiron de pareille grandeur que la prunelle, ou meſme vn peu plus petit. Et que la matiere en quoy il ſera enchaſſé ſoit toute noire du coſté qui doit eſtre tourné vers l'œil, où meſme auſſy il ne ſera pas inutile qu'elle ſoit garnie tout au tour d'vn bord de panne ou velours noir, a fin qu'on la puiſſe commodement appuier tout contre l'œil, & ainſi empeſcher qu'il n'aille vers luy aucune lumiere, que par l'ouuerture du verre. Mais en dehors il ſera bon qu'elle ſoit toute blanche, ou pluſtoſt toute polie, & qu'elle ait la figure d'vn miroir creux, en ſorte qu'elle renuoye ſur l'obiect tous les rayons de la lumiere qui vienent vers elle. Et pour ſouſtenir cét obiet en l'endroit où il doit eſtre poſé pour eſtre vû, ie ne deſapprouue pas ces petites fioles de verre ou de criſtal fort tranſparent, dont l'vſage eſt deſia en France aſſés commun. Mais pour rendre la choſe plus exacte, il vaudra encore mieux qu'il y ſoit tenu ferme, par vn ou deux petits reſſors en forme de bras, qui ſortent du chaſſis de la lunete. Enfin pour ne manquer point de lumiere il faudra

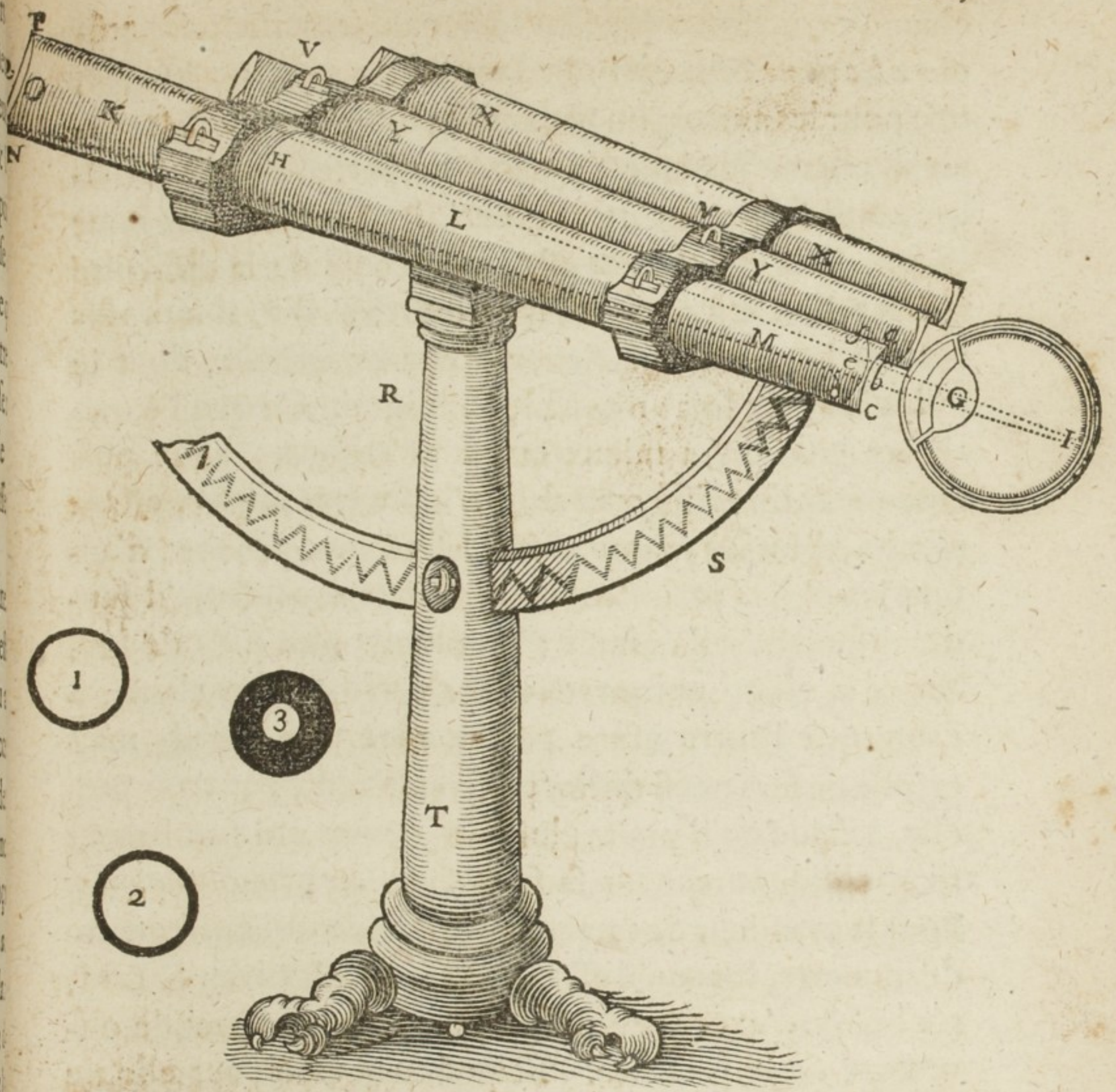
dra en regardant cét obiet le tourner tout droit vers le ſoleil. Comme ſi A eſt le verre, C la partie interieure de la matiere en la quelle il eſt enchaſſé, D l'exterieure, E l'obiet, G le petit bras qui le ſouſtient, H l'œil, & I le



ſoleil, dont les rayons ne vont point en l'œil directement, a cauſe de l'interpoſition tant de la lunete que de l'obiet, mais donnans contre le cors blanc, où le miroir D, ils ſe refleſchiſſent premierement de là vers E, puis d'E ils ſe refleſchiſſent vers l'œil.

Que ſi on veut faire vne lunete la plus parfaitte qui puiſſe eſtre pour ſeruir a voir les Aſtres ou autres obiets fort eſloignés & inacceſſibles; On la doit compoſer de deux verres hyperboliques, l'vn conuexe & l'autre concaue, mis dans les deus bouts d'vn tuyau en la façon que vous voyés icy repreſentée. Et premierement *a b c* la ſuperficie du verre concaue *a b c d e f*, doit auoir la figure d'vne hyperbole, qui ait ſon point bruſlant a la diſtance a la quelle l'œil, pour lequel on prepare cette lunete, peut voir le plus diſtinctement ſes obiets. Comme icy l'œil G eſtant diſpoſé a voir plus diſtinctement les obiets qui ſont vers H, qu'aucuns autres, H doit eſtre le point bruſlant de l'hyperbole *a b c*: & pour les vieillars, qui voyent mieux les obiets fort eſloignés, que les proches, cette ſuperficie *a b c* doit eſtre toute plate; au lieu que pour ceux qui ont la veuë fort courte, elle doit eſtre

aſſés



assés concaue. Puis l'autre superficie *def* doit auoir la figure d'vne autre hyperbole, dont le point bruslant I soit esloigné d'elle de la largeur d'vn pouce, ou enuiron, en sorte qu'il se rencontre vers le fonds de l'œil, lors que ce verre est appliqué tout contre sa superficie. Notés toutes fois que ces proportions ne sont pas si absolument necessaires, qu'elles ne puissent beaucoup estre chan-

changées, en ſorte que ſans tailler autrement la ſuperficie *a b c* pour ceux qui ont la veuë courte, ou longue, que pour les autres, on peut aſſés commodement ſe ſeruir d'vne meſme lunete pour toutes ſortes d'yeux, en allongeant ſeulement ou accourciſſant le tuyau. Et pour la ſuperficie *d e f*, peut eſtre qu'a cauſe de la difficulté qu'on aura a la creuſer tant comme i'ay dit, il ſera plus ayſé de luy donner la figure d'vne hyperbole, dont le point bruſlant ſoit vn peu plus eſloigné. Ce que l'experience enſeignera mieux que mes raiſons. Et ie puis ſeulement dire en general que les autres choſes, eſtant eſgales, d'autant que ce point I ſera plus proche, d'autant les obiets paroiſtront plus grands, à cauſe qu'il faudra diſpoſer l'œil comme s'ils eſtoient plus prés de luy; & que la viſion, pourra eſtre plns forte & plus claire, à cauſe que l'autre verre pourra eſtre plus grand; mais qu'elle ne ſera pas ſi diſtincte, ſi on le rend par trop proche, à cauſe qu'il y aura pluſieurs rayons qui tomberont trop obliquement ſur ſa ſuperficie au pris des autres. Pour la grandeur de ce verre, la portion qui en demeure découuerte, lors qu'il eſt enchaſſé dans le tuyau K L M, n'a beſoin d'exceder que de fort peu la plus grande ouuerture de la prunelle. Et pour ſon eſpaiſſeur elle ne ſçauroit eſtre trop petite; car encore qu'en l'augmentant on puiſſe faire que l'image des obiets ſoit vn peu plus grande, a cauſe que les rayons qui vienent de diuers poins s'eſcartent vn peu plus du coſté de l'œil, on fait auſſy en reuanche qu'ils paroiſſent en moindre quantité & moins clairs. & l'auantage de faire que leurs images deuienent plus grandes ſe peut mieux gaigner par autre

moyen.

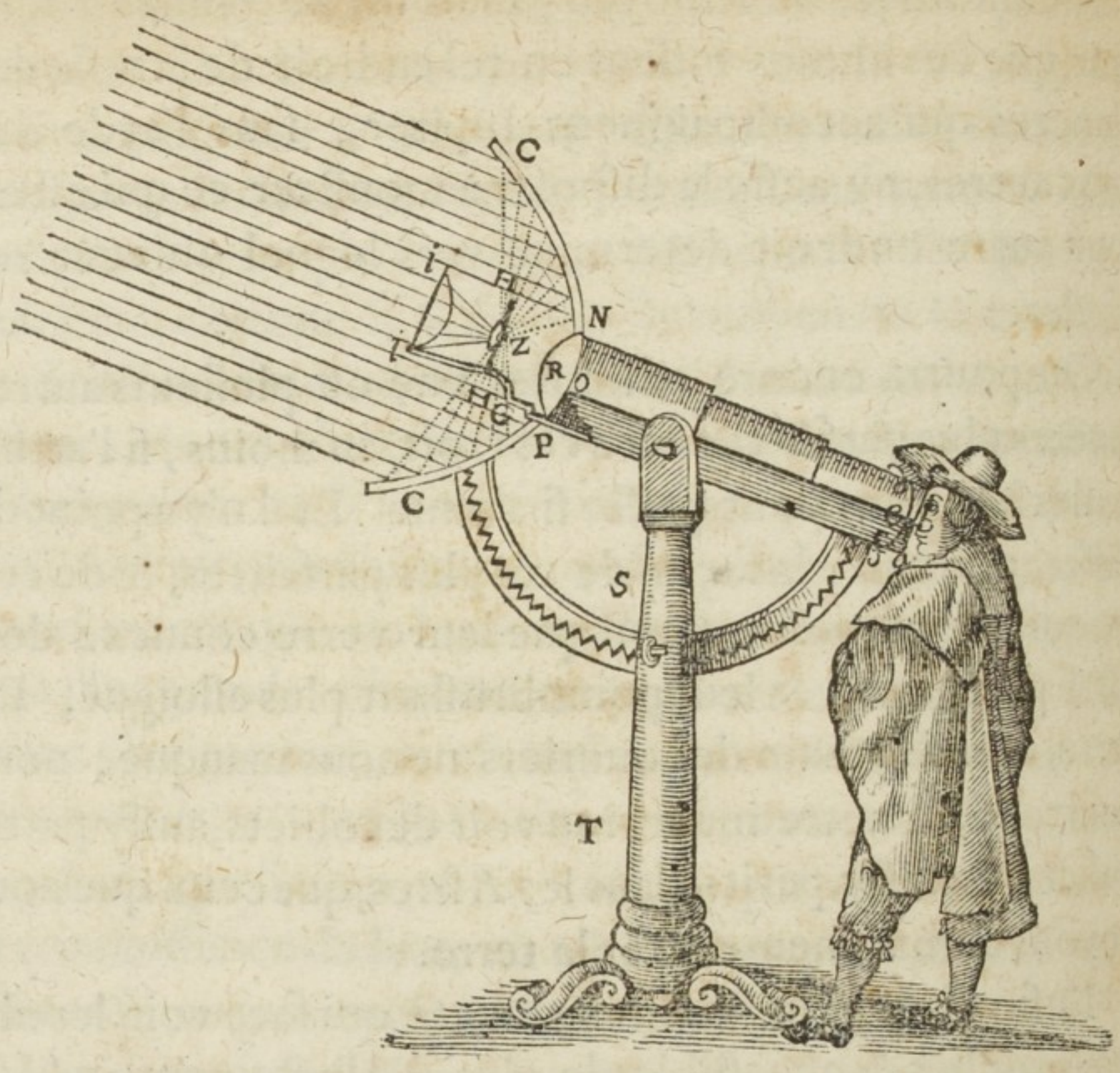
moyen. Quant au verre conuexe N O P Q, sa superficie N Q P qui est tournée vers les obiets, doit estre toute plate; & l'autre N O P doit auoir la figure d'vne hyperbole, dont le point bruslant I tombe exactement au mesme lieu que celuy de l'hyperbole *d e f* de l'autre verre, & soit d'autant plus esloigné du point O qu'on veut auoir vne lunete plus parfaitte. En suite de quoy la grandeur de son diametre N P se determine par les deux lignes droites I *d* N, & I *f* P, tirées du point bruslant I, par *d*, & *f*, les extremités du diametre du verre hyperbolique *d e f*, que ie suppose esgaler celuy de la prunelle. Où toutes fois il faut remarquer qu'encore que le diametre de ce verre N O P Q soit plus petit, les obiets n'en paroistront que d'autant plus distincts; & n'en paroistront pas moindres pour cela, ny en moindre quantité, mais seulement moins esclairés. C'est pourquoy lors qu'ils le sont trop, on doit auoir diuers cercles de carton noir, ou autre telle matiere, comme 1 2 3, pour couurir ses bords, & le rendre par ce moyen le plus petit que la force de la lumiere qui vient des obiets pourra permettre. Pour ce qui est de l'espaisseur de ce verre, elle ne peut de rien profiter, ny aussy de rien nuire, sinon en tant que le verre n'est iamais si pur, & si net, qu'il n'empesche tousiours le passage de quelque peu plus de rayons que ne fait l'air. Pour le tuyau K L M, il doit estre de quelque matiere assés ferme & solide, afin que les deux verres enchassés en ses deux bouts y retiennent tousiours exactement leur mesme situation. Et il doit estre tout noir par le dedans, & mesme auoir vn bord de pane ou velours noir vers M, affin qu'on puisse

en l'appliquant tout contre l'œil, empeſcher qu'il n'y entre aucune lumiere que par le verre N O P Q. Et pour ſa longueur & ſa largeur, elles ſont aſſés determinées par la diſtance & la grandeur des deux verres. Au reſte il eſt beſoin que ce tuyau ſoit attaché ſur quelque machine, comme R S T, par le moyen de la quelle il puiſſe eſtre commodement tourné de tous coſtés, & areſté vis a vis des obiets qu'on veut regarder. Et a cét effect il doit y auoir auſſy vne mire ou deux pinnules, comme V V, ſur cette machine. & meſme outre cela, pour ce que d'autant que ces lunetes font que les obiets paroiſſent plus grands, d'autant en peuuent elles moins faire voir a chaſque fois, il eſt beſoin, d'en ioindre auec les plus parfaittes quelques autres de moindre force, par l'ayde deſquelles on puiſſe, comme par degrés, venir a la connoiſſance du lieu, où eſt l'obiet que ces plus parfaittes font aperceuoir. Comme ſont icy X X, & Y Y, que ie ſuppoſe tellement aiuſtées auec la plus parfaite Q L M, que ſi on tourne la machine en telle ſorte, que par exemple la planete de Iupiter paroiſſe au trauers des deus pinnules V V, elle paroiſtra auſſy au trauers de la lunete X X, par la quelle outre Iupiter, on pourra auſſy diſtinguer ces autres moindres planetes qui l'accompaignent; & ſi on fait que quelqu'vne de ces moindres planetes ſe rencontre iuſtement au milieu de cette lunete X X, elle ſe verra auſſy par l'autre Y Y, où paroiſſant ſeule & beaucoup plus grande que par la precedente, on y pourra diſtinguer diuerſes regions: & derechef entre ces diuerſes regions, celle du melieu ſe verra par la lunete K L M, & on y pourra diſtinguer pluſieurs choſes particu-

particulieres par ſon moyen ; mais on ne pourroit ſçauoir, que ces choſes fuſſent en tel endroit de la telle des planetes qui accompaignent Iupiter, ſans l'ayde des deux autres, ny auſſy la diſpoſer à monſtrer ce qui eſt en tout autre endroit determiné vers lequel on veut regarder.

On pourra encore adiouſter vne ou pluſieurs autres lunetes plus parfaittes auec ces trois, au moins, ſi l'artifice des hommes peut paſſer ſi auant. Et il n'y a point de difference entre la façon de ces plus parfaittes, & de celles qui le ſont moins, ſinon que leur verre conuexe doit eſtre plus grand, & leur point bruſlant plus eſloigné. En ſorte, que ſi la main des ouuriers ne nous manque, nous pourrons par cette inuention voir des obiets, auſſy particuliers, & auſſy petits, dans les Aſtres, que ceux que nous voyons communement ſur la terre.

Enfin ſi on veut auoir vne lunete qui face voir les obiets proches & acceſſibles le plus diſtinctement qu'il ſe peut, & beaucoup plus que celle que i'ay tantoſt deſcrite pour meſme effect, on la doit auſſy compoſer de deux verres hyperboliques, l'vn concaue & l'autre conuexe, enchaſſés dans les deux bouts d'vn tuyau, & dont le concaue *a b c d e f* ſoit tout ſemblable a celuy de la precedente. Comme auſſy N O P la ſuperficie interieure du conuexe. Mais pour l'exterieure N R P, au lieu qu'elle eſtoit toute plate, elle doit icy eſtre fort conuexe, & auoir la figure d'vne hyperbole, dont le point bruſlant exterieur Z ſoit ſi proche, que l'obiet y eſtant mis, il ne reſte entre luy & le verre qu'autant d'eſpace, qu'il en faut pour donner paſſage a la lumiere qui doit l'eſclairer.



Puis le diametre de ce verre n'a pas beſoin d'eſtre ſi grand que pour la lunete precedente, ny ne doit pas auſſy eſtre ſi petit que celuy du verre A de l'autre d'auparauant. mais il doit a peu prés eſtre tel que la ligne droite N P paſſe par le point bruſlant interieur de l'hyperbole N R P: car eſtant moindre, il receuroit moins de rayons de l'obiet Z; & eſtant plus grand, il n'en receuroit que fort peu d'auantage; en ſorte que ſon eſpaiſſeur deuant eſtre a proportion beaucoup plus augmentée qu'auparauant, elle leur oſteroit bien autant de leur force que ſa grandeur leur en donneroit, & outre cela l'obiet ne pourroit pas eſtre tant eſclairé. Il ſera bon auſſy

Voyés en la page 126.

de

de poſer cette lunete ſur quelque machine comme S T, qui la tiene directement tournée vers le ſoleil. Et il faut enchaſſer le verre N O P R dans le milieu d'vn miroir creux parabolique, comme C C, qui raſſemble tous les rayons du ſoleil au point Z, ſur l'obiet, qui doit y eſtre ſouſtenu par le petit bras G, qui ſorte de quelqu'endroit de ce miroir. Et ce bras doit auſſy ſouſtenir, autour de cét obiet, quelque cors noir & obſcur, comme H H, iuſtement de la grandeur du verre N O P R, afin qu'il empeſche qu'aucuns des rayons du ſoleil ne tombent directement ſur ce verre; car de là entrans dans le tuyau, quelques vns d'eux ſe pourroient reflefchir vers l'œil & affoiblir d'autãt la viſion, pource qu'encore que ce tuyau doiue eſtre tout noir par le dedans, il ne le peut eſtre toutesfois ſi parfaitement que ſa matiere ne cauſe touſiours quelque peu de reflexion, lors que la lumiere eſt fort viue, ainſi qu'eſt celle du ſoleil. Outre cela ce cors noir H H, doit auoir vn trou au milieu marqué Z, qui ſoit de la grandeur de l'obiet, afin que ſi cét obiet eſt en quelque façon tranſparent, il puiſſe auſſy eſtre eſclairé par les rayons qui vienent directement du ſoleil; Ou meſme encore ſi beſoin eſt, par ces rayons ramaſſés au point Z par vn verre bruſlant, comme I I, de la grandeur du verre N O P R, en ſorte qu'il viene de tous coſtés autant de lumiere ſur l'obiet, qu'il en peut ſouffrir ſans en eſtre conſumé. Et il ſera ayſé de couurir vne partie de ce miroir C C, ou de ce verre I I, pour empeſcher qu'il n'y en puiſſe venir trop. Vous voyés bien pourquoy i'ay icy tant de ſoin de faire que l'obiet ſoit fort eſclairé, & qu'il viene beaucoup de ſes rayons vers l'œil. car le verre

NOPR qui en cette lunete fait l'office de la prunelle, & dans lequel ſe croiſent ceux de ces rayons qui vienent de diuers poins, eſtant beaucoup plus proche de l'obiet que de l'œil, eſt cauſe qu'ils s'eſtendent ſur les extremités du nerf optique, en vn eſpace beaucoup plus grand que n'eſt la ſuperficie de l'obiet d'où ils vienent ; & vous ſçaués qu'ils y doiuent auoir d'autant moins de force, qu'ils y ſont plus eſtendus, cõme on voit au contraire qu'eſtans raſſemblés en vn plus petit eſpace par vn miroir ou verre bruſlant, ils en ont plus. Et c'eſt de là que depend la longueur de cette lunete, c'eſt a dire, la diſtance qui doit eſtre entre l'hyperbole NOP & ſon point bruſlant. Car d'autant qu'elle eſt plus longue, d'autant l'image de l'obiet eſt plus eſtendue dans le fonds de l'œil, ce qui fait que toutes ſes petites parties y ſont plus diſtinctes. Mais cela meſme affoibliſt auſſy tellement leur action, qu'enfin elle ne pourroit plus eſtre ſentie ſi cette lunete eſtoit par trop longue. En ſorte que ſa plus grande longueur ne peut eſtre determinée que par l'experience, & meſme elle varie, ſelon que les obiets peuuent plus ou moins auoir de lumiere, ſans en eſtre conſumés. Ie ſçay bien qu'on pourroit encore adiouſter quelques autres moyens pour rendre cette lumiere plus forte, mais outre qu'ils ſeroient plus malayſés a mettre en pratique, a peine trouueroit on des obiets qui en peuſſent ſouffrir d'auantage. On pourroit bien auſſy au lieu du verre hyperbolique NOPR, en trouuer d'autres qui receuroient quelque peu plus grande quantité de rayons ; mais où ils ne feroient pas que ces rayons venans de diuers poins de l'obiet s'aſſemblaſſent ſi exactement vers l'œil en autant

d'autres

d'autres diuers poins; ou il faudroit y employer deux verres au lieu d'vn, en ſorte que la force de ces rayons ne ſeroit pas moins diminuée par la multitude des ſuperficies de ces verres, qu'elle ſeroit augmentée par leurs figures, & enfin l'execution en ſeroit de beaucoup plus difficile. Seulement vous veus-ie encore auertir que ces lunetes ne pouuãt eſtre appliquées qu'a vn ſeul œil, il ſera mieux de bander l'autre, ou le couurir de quelque voile fort obſcur, afin que ſa prunelle demeure la plus ouuerte qu'il ſe pourra, que de le laiſſer expoſé a la lumiere, ou de le fermer par l'ayde des muſcles qui meuuent ſes paupieres; car il y a ordinairemẽt telle connexion entre les deux yeux, que l'vn ne ſçauroit gueres ſe mouuoir en aucune façon, que l'autre ne ſe diſpoſe a l'imiter. Dẽ plus il ne ſera pas inutile non ſeulement d'appuier cette lunete tout contre l'œil, en ſorte qu'il ne puiſſe venir vers luy aucune lumiere que par elle, mais auſſy d'auoir auparauant attendri ſa veuë en ſe tenant en lieu obſcur, & d'auoir l'imagination diſpoſée comme pour regarder des choſes fort eſloignées & fort obſcures, afin que la prunelle s'ouure d'autant plus, & ainſi qu'on en puiſſe voir vn obiet d'autant plus grand. Car vous ſçaués que cette action de la prunelle ne ſuit pas immediatement de la volonté qu'on a de l'ouurir, mais pluſtoſt de l'idée ou du ſentiment qu'on a de l'obſcurité & de la diſtance des choſes qu'on regarde.

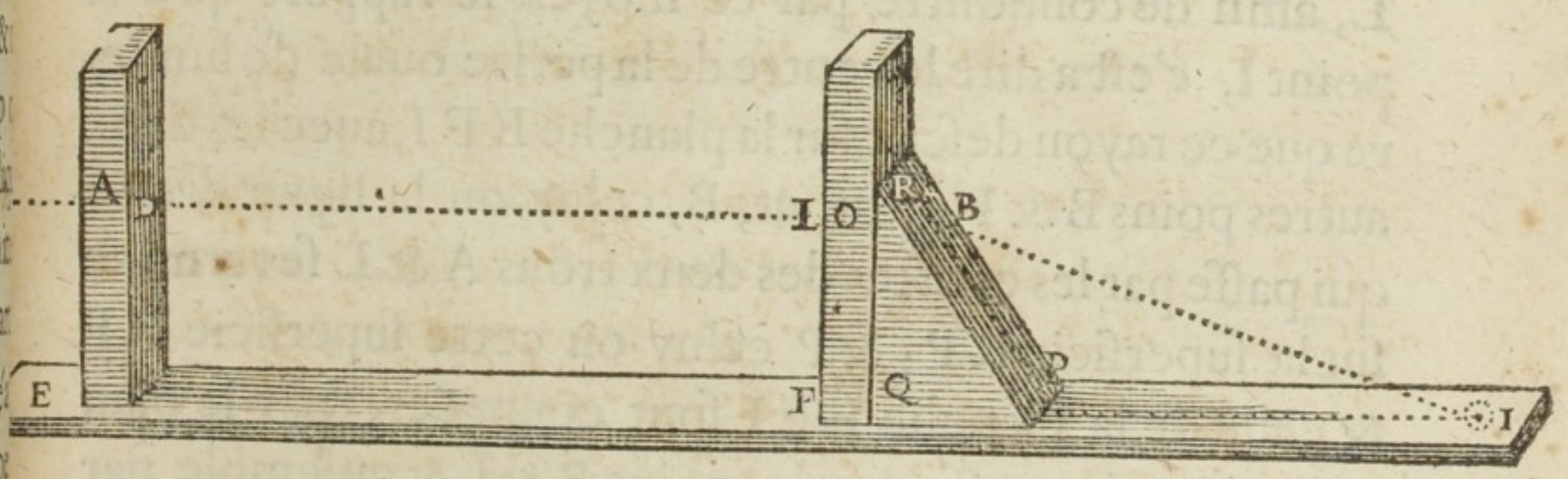
Au reſte ſi vous faites vn peu de reflexion ſur tout ce qui a eſté dit cydeſſus, & particulierement ſur ce que nous auons requis de la part des organes exterieurs pour rendre la viſion la plus parfaitte qu'elle puiſſe eſtre, il ne

vous fera pas malayſé a entendre que par ces diuerſes façons de lunetes on y adiouſte tout ce que l'art y peut adiouſter. ſans qu'il ſoit beſoin que ie m'arreſte a vous en deduire la preuue plus au lõg. Il ne vous ſera pas malayſé non plus a connoiſtre, que toutes celles qu'on a euës iuſques icy, n'ont pû aucunement eſtre parfaittes, vû qu'il y a treſgrande difference entre la ligne circulaire & l'hyperbole, & qu'on a ſeulement taſché en les faiſant a ſe ſeruir de celle là, pour les effects auſquels i'ay demonſtré que cellecy eſtoit requiſe. en ſorte qu'on n'a iamais ſceu rencontrer que lors qu'on a failli ſi heureuſement, que penſant rendre ſpheriques les ſuperficies des verres qu'on a taillés, on les a rendues hyperboliques, ou de quelqu'autre figure equiualente. Et cecy a principalement empeſché qu'on n'ait pû bien faire les lunetes qui ſeruent a voir les obiets inacceſſibles, car leur verre conuexe doit eſtre plus grand que celuy des autres : & outre qu'il eſt moins ayſé de rencontrer en beaucoup qu'en peu, la difference qui eſt entre la figure hyperbolique & la ſpherique eſt bien plus ſenſible vers les extremités du verre que vers ſon centre. Mais a cauſe que les artiſans iugeront peuteſtre qu'il y a beaucoup de difficulté a tailler les verres exactement ſuiuant cette figure hyperbolique, ie taſcheray encore icy de leur donner vne inuention, par le moyen de laquelle ie me perſuade qu'ils en pourront aſſés commodement venir a bout.

DE LA FACON DE TAILLER LES VERRES.

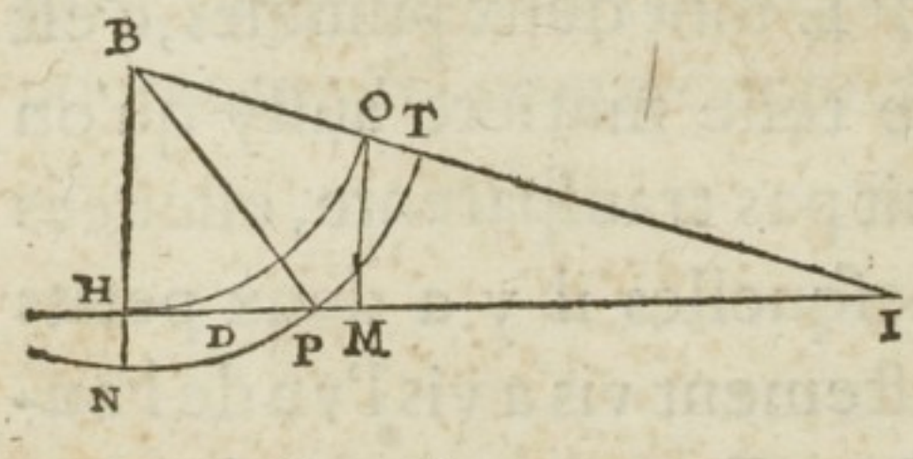
Discours Dixiesme.

APRES auoir choisi le verre ou le cristal, dont on a dessein de se seruir, il est premierement besoin de chercher la proportion, qui suiuant ce qui a esté dit cy dessus, sert de mesure a ses refractions; & on la pourra commodement trouuer par l'ayde d'vn tel instrument. EFI est vne planche ou vne reigle toute plate & toute droite, & faitte de telle matiere qu'on voudra. pourvû qu'elle ne soit ny trop luisante, ny transparente, affin



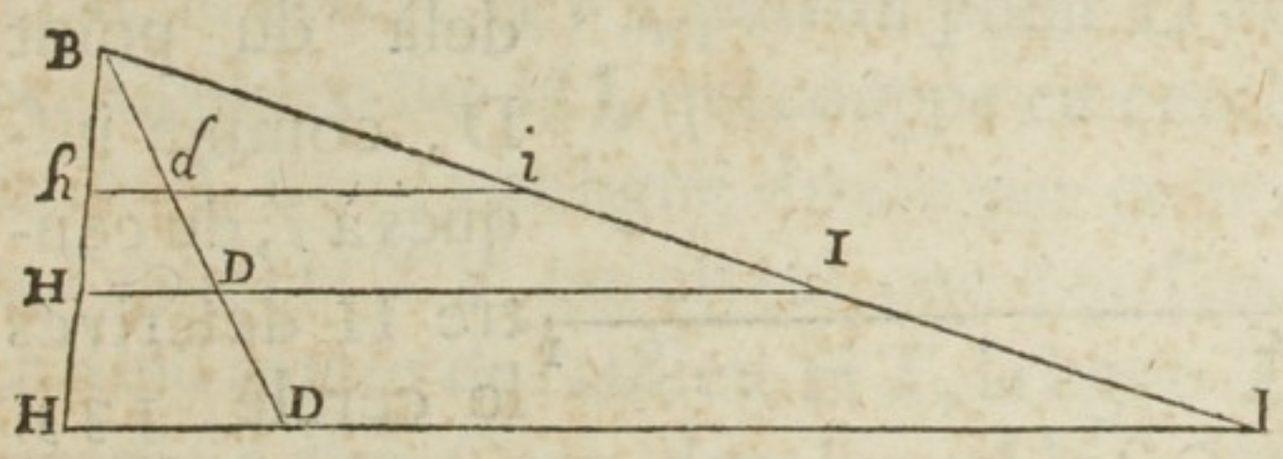
que la lumiere donnant dessus puisse facilement y estre discernée de l'ombre. E A & F L sont deux pinnules, c'est a dire deux petites lames, de telle matiere aussy qu'on voudra, pourvû qu'elle ne soit pas transparente, esleuées a plomb sur E F I, & dans lesquelles il y a deux petits trous ronds, A & L, posés iustement vis a vis l'vn de l'autre, en sorte que le rayon A L passant au trauers, soit pa-

rallele a la ligne E F. Puis R P Q eſt vne piece du verre que vous voulés eſprouuer, taillée en forme de triangle, dont l'angle R Q P eſt droit, & P R Q eſt plus aigu que R P Q. Les trois coſtés R Q, Q P, & R P, ſont trois faces toutes plates & polies, en ſorte que la face Q P eſtant appuiée contre la planche E F I, & l'autre face Q R contre la pinnule F L, le rayon du Soleil qui paſſe par les deux trous A & L penetre iuſques a B au trauers du verre P Q R ſans y ſouffrir aucune refraction, a cauſe qu'il rencontre perpendiculairement ſa ſuperficie R Q. Mais eſtant paruenu au point B où il rencontre obliquement ſon autre ſuperficie R P, il n'en peut ſortir ſans ſe courber vers quelque point de la planche E F, comme par exemple vers I. Et tout l'uſage de cét inſtrument ne conſiſte qu'a faire ainſi paſſer le rayon du Soleil par ces trous A & L, affin de connoiſtre par ce moyen le rapport qu'a le point I, c'eſt a dire le centre de la petite ouale de lumiere que ce rayon deſcrit ſur la planche E F I, auec les deux autres poins B & P, qui ſont; B, celuy où la ligne droite qui paſſe par les centres des deux trous A & L ſe termine ſur la ſuperficie R P; & P celuy où cette ſuperficie R P & celle de la planche E F I ſont couppées, par le plan qu'on imagine paſſer par les poins B & I, & enſemble par les centres des deux trous A & L.



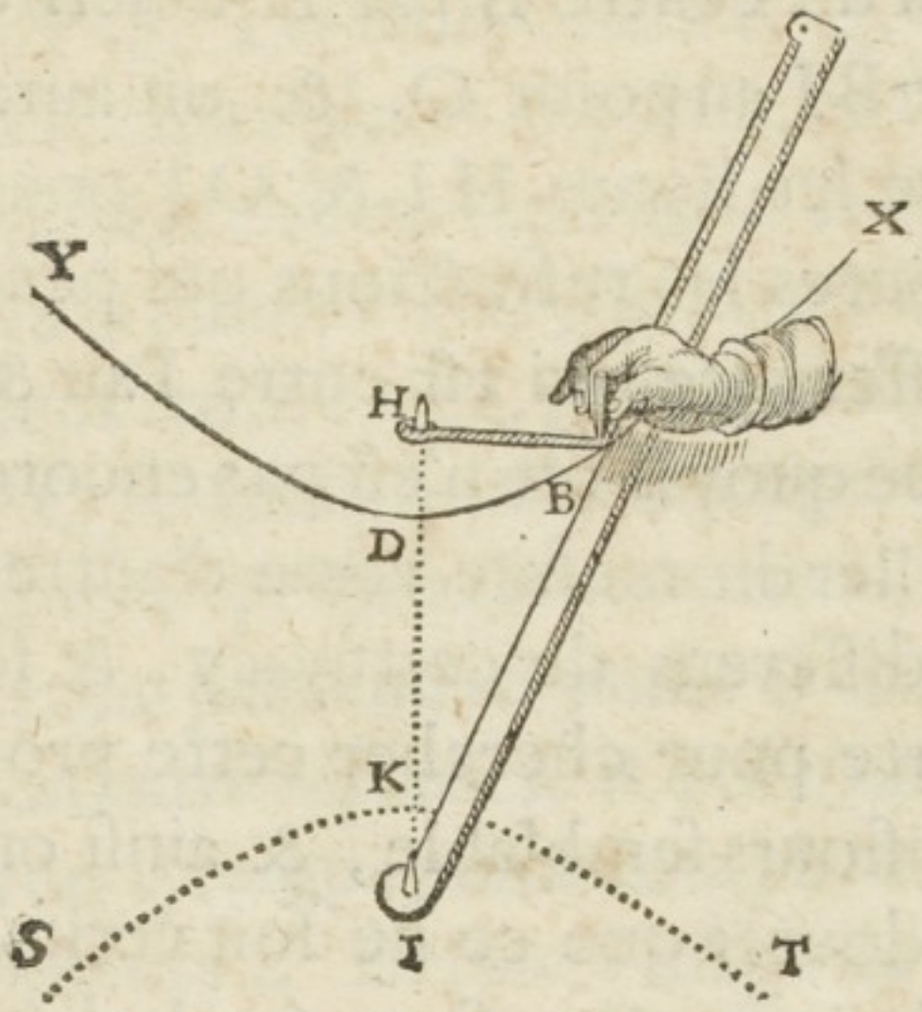
Or connoiſſant ainſi exactement ces trois poins B P I, & par conſequent auſſy le triangle qu'ils determinent, on doit transferer ce triangle auec vn compas ſur du papier ou quelqu'autre

qu'autre plan fort vni. puis du centre B descrire par le point B le cercle N P T, & ayant pris l'arc N P esgal a P T, tirer la ligne droite B N qui couppe I P prolongée au point H. puis derechef du centre B par H descrire le cercle H O qui couppe B I au point O. & on aura la proportion qui est entre les lignes H I & O I pour la mesure commune de toutes les refractions qui peuuent estre causées par la difference qui est entre l'air & le verre qu'on examine. De quoy si on n'est pas encore certain, on pourra faire tailler du mesme verre d'autres petits triangles rectangles differens de cettuy-cy, & se seruant d'eux en mesme sorte pour chercher cette proportion, on la trouuera tousiours semblable, & ainsi on n'aura aucune occasion de douter que ce ne soit veritablement celle qu'on cherchoit. Que si aprés cela dans la ligne droite H I, on prend M I esgale a O I, & H D esgale a D M, on aura D pour le sommet, & H & I pour les poins brulans de l'hyperbole dont ce verre doit auoir la figure pour seruir aus lunetes que i'ay descrites.



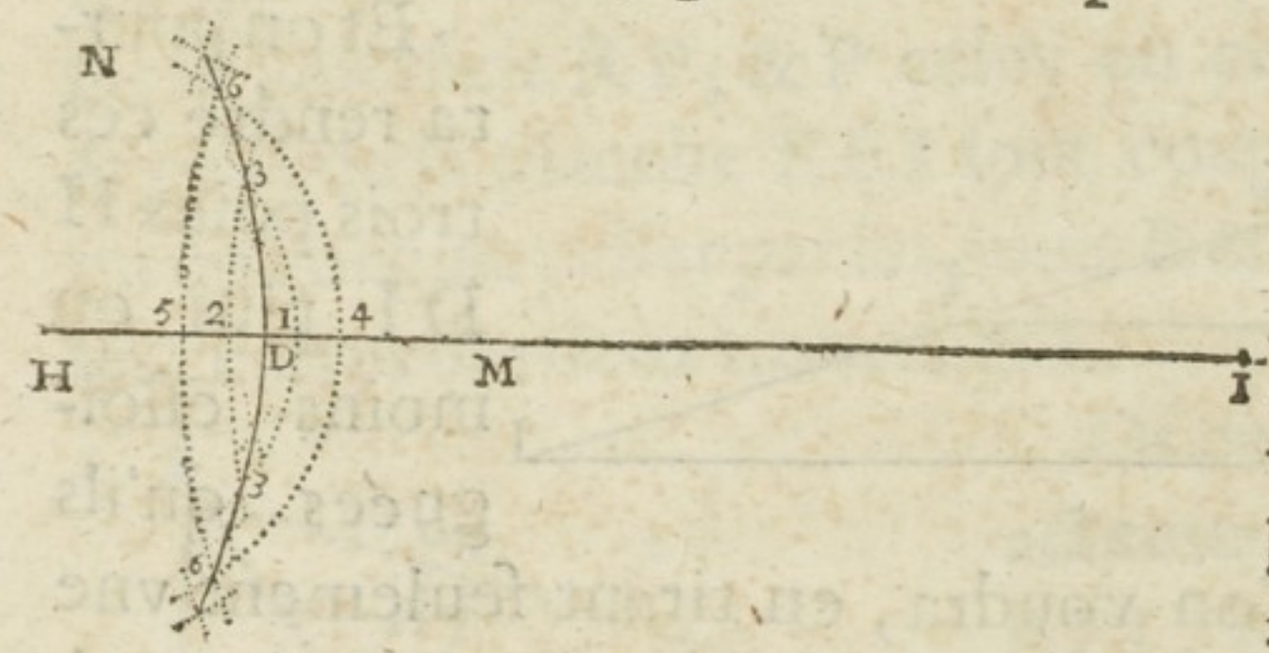
Et on pourra rendre ces trois poins H D I plus ou moins esloignées qu'ils ne sont de tant qu'on voudra, en tirant seulement vne autre ligne droite parallele a H I plus loin ou plus prés qu'elle du point B, & tirant de ce point B trois lignes droites B H, B D, B I qui la couppent. Comme vous

voyés icy qu'il y a meſme raport entre les trois poins H D I, & *h d i*, qu'entre les trois HDI.



Puis il eſt ayſé ayant ces trois poins de tracer l'hyperbole en la façon qui a eſté cy deſſus expliquée, a ſçauoir en plantant deux picques aux poins H & I, & faiſant que la corde miſe autour du picquet H, ſoit tellement attachée a la reigle qu'elle ne ſe puiſſe replier, vers I, plus auant que iuſques a D.

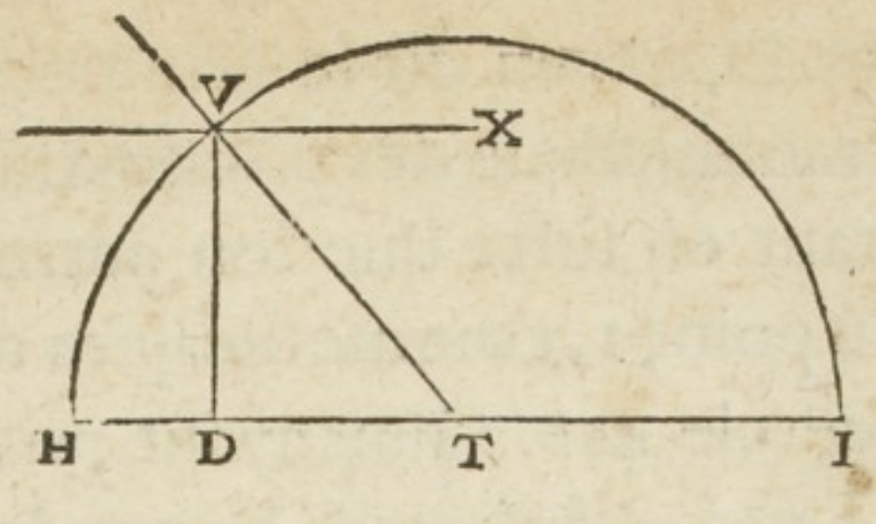
Mais ſi vous aymés mieux la tracer auec le compas ordinaire en cherchant pluſieurs poins par où elle paſſe; mettés l'vne des pointes de ce compas au point H; & l'ayant tant ouuert, que ſon autre pointe paſſe vn peu au



delà du point D, comme iuſques à 1, du centre H deſcrivés le cercle 1 3 3; puis ayant fait M 2 eſgale a H 1, du centre I par le point 2, deſcriués le cercle 2 3 3, qui couppe le precedent aux poins 3 3, par leſquels cette hyperbole doit paſſer,

ſer, auſſy bien que par le point D, qui en eſt le ſommet. Remettés paraprés tout de meſme l'vne des pointes du compas au point H, & l'ouurant en ſorte que ſon autre pointe paſſe vn peu au delà du point 1, comme iuſques a 4, du centre H deſcriués le cercle 466. Puis ayant pris M 5 eſgale a H 4, du centre I par 5 deſcriués le cercle 566, qui coupe le precedent aux poins 66 qui ſont dans l'hyperbole. & ainſi continuant de mettre la pointe du compas au point H, & le reſte comme deuant, vous pouués trouuer tant de poins qu'il vous plaira de cette hyperbole.

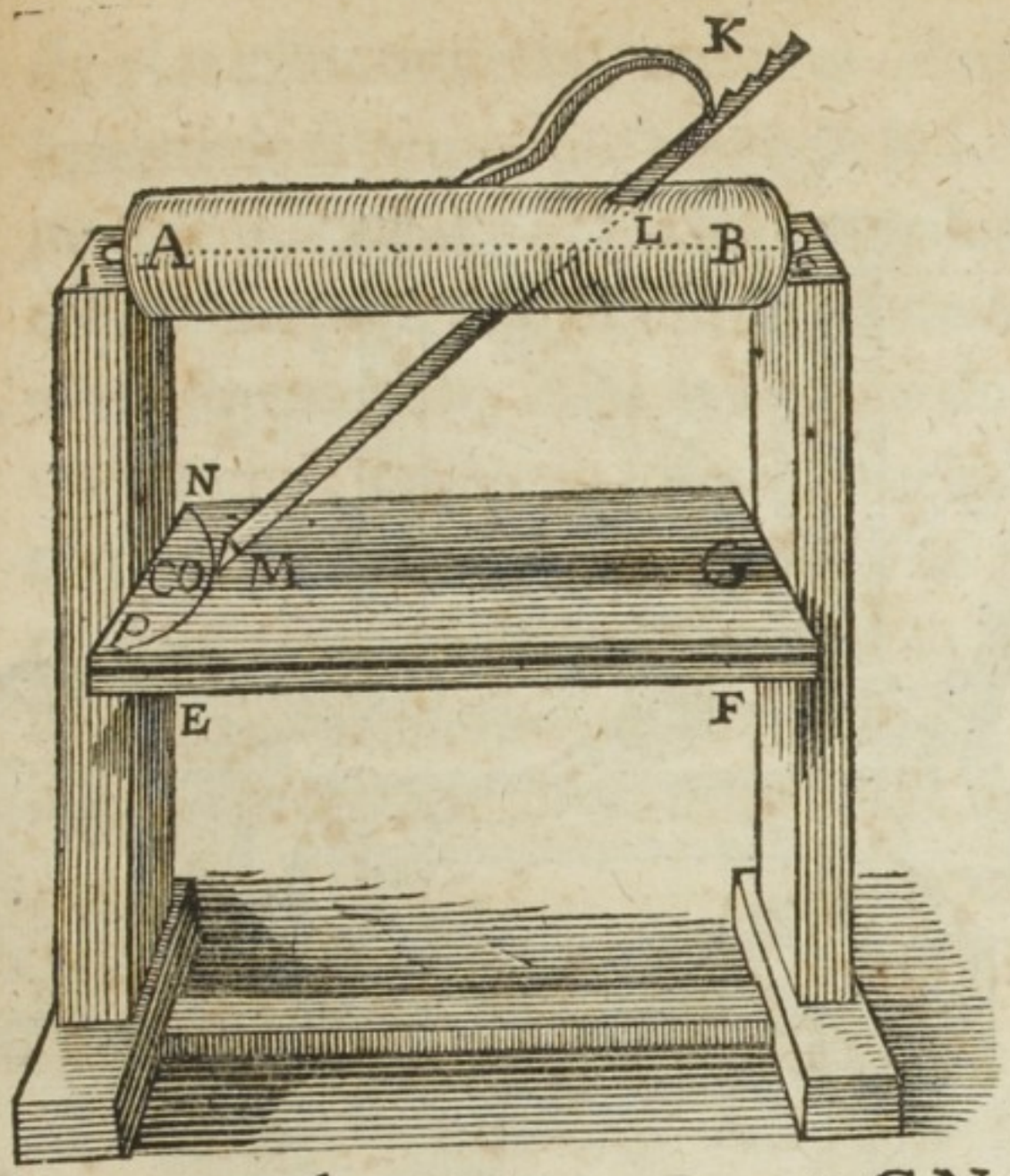
Ce qui ne ſera peuteſtre pas mauuais pour faire groſſierement quelque modelle qui repreſente a peu prés la figure des verres qu'on veut tailler. Mais pour leur donner exactement cette figure, il eſt beſoin d'auoir quelque autre inuention par le moyen de laquelle on puiſſe deſcrire des hyperboles tout d'vn trait, comme on deſcrit des cercles auec vn compas. Et ie n'en ſçache point de meilleure que la ſuiuante. Premierement du centre T, qui eſt le milieu de la ligne H I, il faut deſcrire le cercle H V I, puis du point D eſleuer vne perpendiculaire ſur H I, qui couppe ce cercle au point V. & de T tirant vne ligne droite par ce point V, on aura l'angle H T V, qui eſt tel, que ſi on l'imagine tourner en rond autour de l'aiſſieu H T, la ligne T V deſcrira la ſuperficie d'vn Cone, dans lequel la ſection faite par le plan V X parallele a cét aiſſieu H T, & ſur lequel D V tombe a angles drois, ſera vne hyperbole toute ſemblable & eſgale a la precedente. Et tous les autres plans paralleles a cettuy-cy coupperont auſſy dans ce



Cone des hyperboles toutes ſemblables, mais ineſgales, & qui auront leurs poins bruſlans plus ou moins eſloignés ſelon que ces plans le ſeront de cét aiſſieu.

En ſuite de quoy on peut faire vne telle machine. A B eſt vn tour ou rouleau de bois ou de metal, qui tournant ſur les poles 1. 2 repreſente l'aiſſieu H I de l'autre figure. C G, E F ſont deux lames ou planches toutes plates & vnies principalement du coſté qu'elles s'entretouchent, en ſorte que la ſuperficie qu'on peut imaginer entre elles deux, eſtant paralléle au rouleau A B, & coupée a angles droits par le plan qu'on imagine paſſer par les poins 1, 2, & C, O, G, repreſente le plan V X qui coupe le Cone. Et N P la largeur de la ſuperieure C G eſt eſgale au diametre du verre qu'on veut tailler, ou tant ſoit peu plus grande. En fin K L M eſt vne reigle qui tournant auec le rouleau A B ſur les poles 1, 2, en ſorte que l'angle A L M demeure touſiours eſgal a H T V, repreſente la ligne T V qui deſcrit le Cone. Et il faut penſer que cette reigle eſt tellement paſſée au trauers de ce rouleau, qu'elle peut ſe hauſſer & ſe baiſſer en coulant dans le trou L, qui eſt iuſtement de ſa groſſeur; & meſme qu'il y a quelque part, comme vers K, vn pois ou reſſort, qui la preſſe touſiours contre la lame C G, par qui elle eſt ſouſtenue, & empeſchée de paſſer outre. Et de plus que ſon extremité M eſt vne pointe d'acier bien trempée, qui a la force de coupper cette lame C G, mais non pas l'autre E F qui eſt deſſous. D'ou il eſt manifeſte,

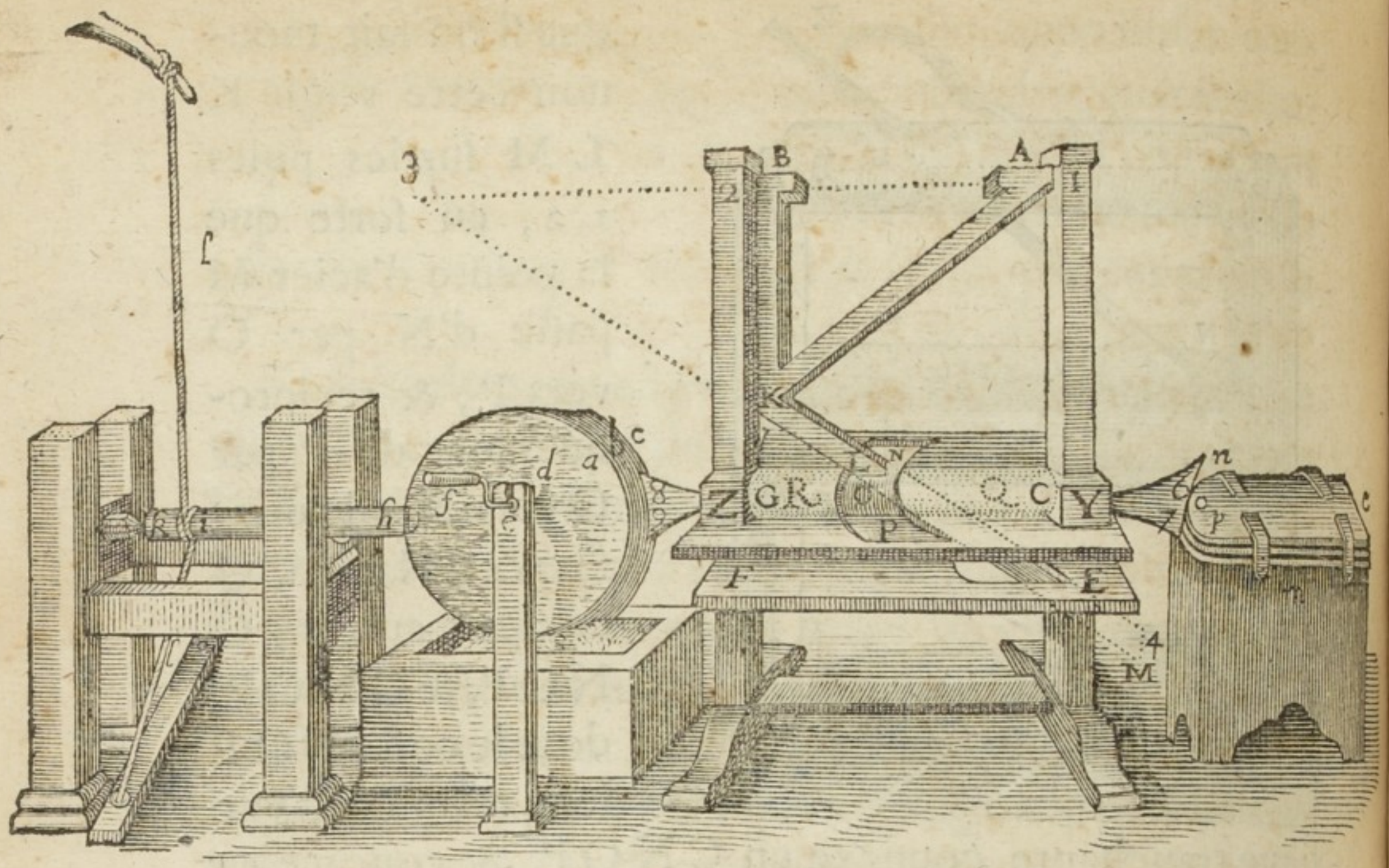
que



que si on fait mouuoir cette reigle K L M sur les poles 1, 2, en sorte que la pointe d'acier M passe d'N par O vers P, & reciproquement de P par O vers N, elle diuisera cette lame C G en deux autres, C N O P, & G N O P, dont le costé N O P sera terminé d'vne ligne tranchante, conuexe en C N O P, & concaue en G N O P, qui aura exactement la figure d'vne hyperbole. Et ces deux lames, C N O P, G N O P, estant d'acier ou autre matiere fort dure, pourront seruir non seulement de modelles, mais peutestre aussy d'outils ou instrumens pour tailler certaines rouës, dont ie diray tantost que les verres doiuent tirer leurs figures. toutesfois il y a encore icy quelque defaut en ce que la pointe d'acier M, estant vn peu autrement tournée lors qu'elle est vers N, ou vers P, que lors qu'elle est vers O, le fil ou le tranchant qu'elle donne a ces outils ne peut estre par tout esgal. Ce qui me fait croire qu'il vaudra mieus se seruir de la machine suiuante, nonobstant qu'elle soit vn peu plus composée.

A B K L M n'est qu'vne seule piece qui se meut toute entiere sur les poles 1, 2, & dont la partie A B K peut auoir

telle

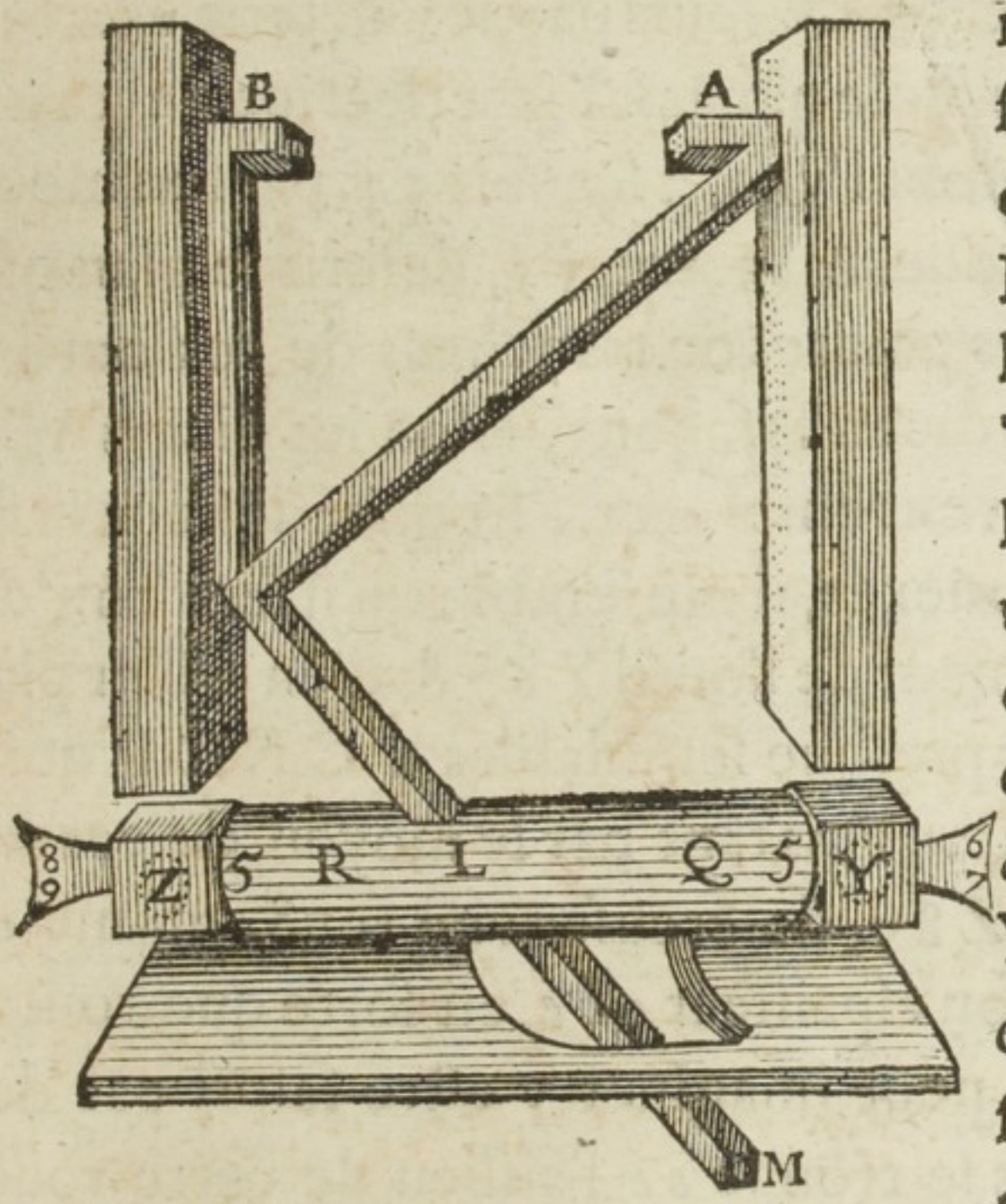


telle figure qu'on voudra, mais K L M doit auoir celle d'vne reigle ou autre tel cors, dont les lignes qui terminent ſes ſuperficies ſoient paralleles : & elle doit eſtre tellement inclinée, que la ligne droite 4 3 qu'on imagine paſſer par le centre de ſon eſpaiſſeur eſtant prolongée iuſques a celle qu'on imagine paſſer par les poles 1, 2, y face vn angle 2 3 4 eſgal a celuy qui a tantoſt eſté marqué des lettres H T V. C G, E F ſont deux planches paralleles a l'aiſſieu 1 2, & dont les ſuperficies qui ſe regardent ſont fort plates & vnies, & couppées a angles drois par le plan 1 2 G O C. Mais au lieu de s'entretoucher comme deuant elles ſont icy iuſtement autant eſloignées l'vne de l'autre qu'il eſt beſoin pour donner paſſage entre elles deux a vn cylindre ou roulleau, Q R, qui eſt exactement rond, & par tout d'eſgale groſſeur. Et

Voyés en la figure de la page 142.

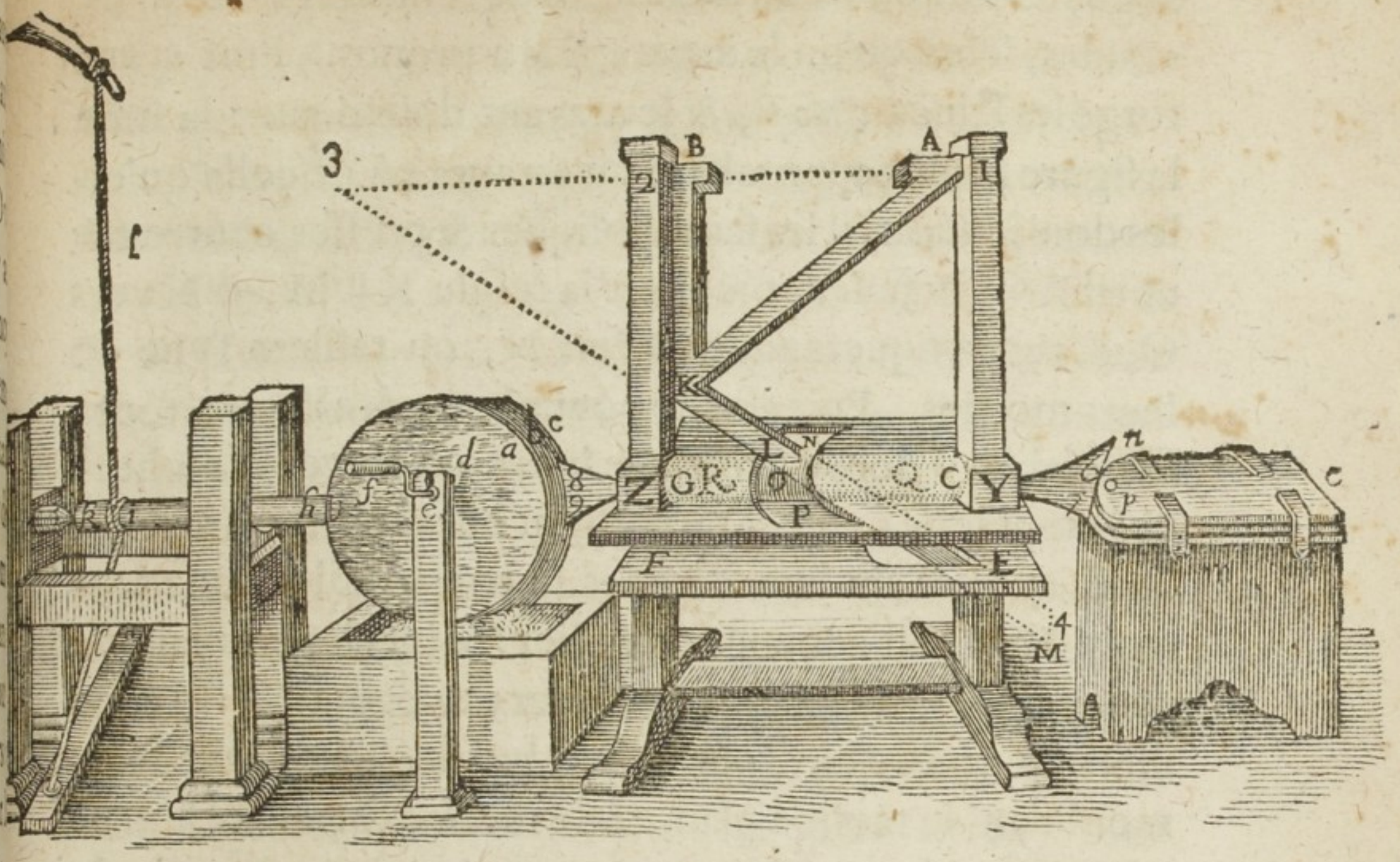
de

de plus elles ont chaſcune vne fente, N O P, qui eſt ſi longue & ſi large, que la reigle K L M paſſant par dedans peut ſe mouuoir ça & la ſur les poles 1,2, tout autant qu'il eſt beſoin pour tracer entre ces deux planches vne partie d'vne hyperbole, de la grandeur du diametre des verres qu'on veut tailler. Et cette reigle eſt auſſy paſſée au trauers du roulleau Q R, en telle façon, que le faiſant mouuoir auec ſoy, ſur les poles 1, 2, il demeure neantmoins touſiours enfermé entre les deus planches C G, E F, & parallele a l'aiſſieu 1 2. Enfin Y 6 7, & Z 8 9, ſont les outils qui doiuent ſeruir a tailler en hyperbole tel cors qu'on voudra, & leurs manches Y Z ſont de telle eſpaiſſeur que leurs ſuperficies qui ſont toutes plates touchent exactement de part & d'autre celles des deux planches C G, E F, ſans qu'ils laiſſent pour cela de gliſſer entre deux, a cauſe qu'elles ſont fort polies. Et ils ont chaſcun vn trou rond, 5,5, dans lequel l'vn des bouts du roulleau Q R eſt tellement enfermé, que ce roulleau peut bien ſe tourner autour de la ligne droite 5 5, qui eſt comme ſon aiſſieu, ſans les faire tourner auec ſoy, a cauſe



que leurs ſuperficies plates eſtant engagées entre les planches les en empeſchent ; mais qu'en quelque autre façon qu'il ſe meuue il les contraint de ſe mouuoir auſſy auec luy. Et de tout cecy il eſt manifeſte que pendant que la reigle K L M eſt pouſſée d'N vers O & d'O vers P, ou de P vers O & d'O vers N, faiſant mouuoir auec ſoy le roulleau Q R, elle fait mouuoir par meſme moyen ces outils Y 67, & Z 89, en telle façon que le mouuement particulier de chaſcune de leurs parties deſcrit exactemẽt la meſme hyperbole que fait l'interſection des deux lignes 34, & 55. dont l'vne, a ſçauoir 34, par ſon mouuement deſcrit le cone, & l'autre, 55, deſcrit le plan qui le couppe. Pour les pointes ou tranchans de ces outils, on les peut faire de diuerſes façons, ſelon les diuers vſages auſquels on les veut employer. Et pour donner la figure aux verres conuexes, il me ſemble qu'il ſera bon de ſe ſeruir premierement de l'outil Y 67 & d'en tailler pluſieurs lames d'acier preſque ſemblables a C N O P qui a tantoſt eſté deſcrite. Puis tant par le moyen de ces lames que de l'outil Z 89, de creuſer vne rouë comme *d*, tout autour ſelon ſon eſpaiſſeur *a b c*, en ſorte que toutes les ſections qu'on peut imaginer y eſtre faites par des plans dans leſquels ſe trouue *e e* l'aiſſieu de cette rouë, ayent la figure de l'hyperbole que trace cette machine. Et enfin d'attacher le verre qu'on veut tailler ſur vn tour comme *h i k*, & l'appliquer contre cette rouë *d*, en telle ſorte que faiſant mouuoir ce tour ſur ſon aiſſieu *h k*, en tirant la corde *l l*, & cette rouë auſſy ſur le ſien, en la tournant, le verre mis entre deux prene exactement la figure qu'on luy doit donner.

Or



Or touchant la façon de se seruir de l'outil Y 6 7, il est a remarquer qu'on ne doit tailler que la moitie des lames *c n o p* a vne fois, par exemple que celle qui est entre les poins *n* & *o*. Et a cét effet il faut mettre vne barre en la machine vers P, qui empesche que la reigle K L M estant meuë d'N vers O ne se puisse auancer vers P qu'autant qu'il faut, pour faire que la ligne 3 4 qui marque le milieu de son espaisseur paruiene iusques au plan 1 2 G O C qu'on imagine coupper les planches a angles droits. Et le fer de cét outil Y 6 7 doit estre de telle figure, que toutes les parties de son tranchant soient en ce mesme plan, lors que la ligne 3 4 s'y trouue; & qu'il n'en ait point d'autres ailleurs qui s'auancent au dela vers le costé marqué P, mais que tout le tallu de son espaisseur se iette vers N. Au reste on le peut faire si mousse ou si

aygu, & tant ou si peu incliné, & de telle longueur qu'on voudra, selon qu'on le iugera plus a propos. Puis ayant forgé les lames *c n o p*, & leur ayant donné auec la lime la figure la plus approchãte qu'on aura pû de celle qu'elles doiuẽt auoir, il les faut appliquer & presser contre cét outil K 6 7, & faisant mouuoir la reigle K L M, d'N vers O, & reciproquement d'O vers N, on taillera l'vne de leurs moities. Puis afin de pouuoir rendre l'autre toute semblable, il doit y auoir vne barre ou autre telle chose qui empesche qu'elles ne puissent estre auancées vers cét outil, au dela du lieu où elles se trouuent lors que leur moitié N O est acheuée de tailler : & lors les en ayant vn peu reculées, il faut changer le fer de cét outil Y 6 7 & en mettre vn autre en sa place dont le tranchant soit exactement dans le mesme plan, & de mesme forme, & autant auancé que le precedent, mais qui ait tout le tallu de son espaisseur ietté vers P, en sorte que si on appliquoit ces deux fers de plat l'vn contre l'autre, leurs deux tranchans semblassent n'en faire qu'vn. Puis ayant transferé vers N la barre qu'on auoit mise auparauant vers P pour empescher le mouuement de la reigle K L M, il faut faire mouuoir cette reigle d'O vers P & de P vers O, iusques a ce que les lames *c n o p* soient autant auancées vers l'outil Y 6 7, qu'auparauant, & cela estant elles seront acheuées de tailler.

Pour la rouë *d*, qui doit estre de quelque matiere fort dure, aprés luy auoir donné auec la lime la figure la plus approchante de celle qu'elle doit auoir, qu'on aura pû, il sera fort aysé de l'acheuer, premierement auec les lames *c n o p*, pourvû qu'elles ayent esté au commencement si

bien

bien forgées que la trampe ne leur ait rien osté depuis de leur figure, & qu'on les applique sur cette rouë en telle sorte que leur tranchant *n o p* & son aissieu *e e* soient en vn mesme plan; & enfin qu'il y ait vn ressort ou contrepois qui les presse contre elle, pendant qu'on la fait tourner sur son aissieu. Puis aussy auec l'outil Z 8 9, dont le fer doit estre esgalement tallué des deus costés, & auec cela il peut auoir telle figure quasi qu'on voudra, pourvû que toutes les parties de son tranchant 8 9 soient dans vn plan qui couppe les superficies des planches C G E F a angles drois. Et pour s'en seruir on doit faire mouuoir la reigle K L M sur les poles 1, 2, en sorte qu'elle passe tout de suite de P iusques a N, puis reciproquement d'N iusques a P, pendant qu'on fait tourner la rouë sur son aissieu. Au moyen de quoy le tranchant de cét outil ostera toutes les inesgalités, qui se trouueront d'vn costé a l'autre en l'espaisseur de cette rouë, & sa pointe toutes celles qui se trouueront de haut en bas. Car il doit auoir vn tranchant & vne pointe.

Apprés que cette rouë aura ainsi acquis toute la perfection qu'elle peut auoir, le verre pourra facilement estre taillé par les deus diuers mouuemens d'elle & du tour, sur lequel il doit estre attaché, pourvû seulement qu'il y ait quelque ressort, ou autre inuention, qui sans empescher le mouuement que le tour luy donne, le presse tousiours contre la rouë, & que le bas de cette rouë soit tousiours plongé dans vn vase qui contiene le grés, ou l'emeri, ou le tripoli, ou la potée, ou autre telle matiere, dont il est besoin de se seruir pour tailler & polir le verre.

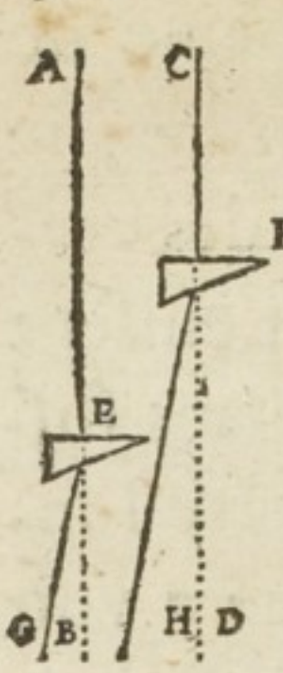
Et a l'exemple de cecy vous pouués assés entendre en quelle sorte on doit donner la figure aux verres concaues, a sçauoir en faisant premierement des lames comme *c n o p* auec l'outil Z 8 9. puis taillant vne rouë tant auec ces lames qu'auec l'outil Y 6 7, & tout le reste en la façon qui vient d'estre expliquée. Seulement faut il obseruer que la rouë dont on se sert pour les conuexes peut estre aussy grande qu'on la voudra faire, mais que celle dont on se sert pour les concaues doit estre si petite que lors que son centre est vis a vis de la ligne 5 5, de la machine qu'on employe a la tailler, sa circonference ne passe point audessus de la ligne 1 2, de la mesme machine. Et on doit faire mouuoir cette rouë beaucoup plus viste, que le tour, pour polir ces verres concaues ; au lieu qu'il est mieux pour les conuexes de faire mouuoir le tour plus promtement; dont la raison est que le mouuement du tour vse beaucoup plus les extremités du verre, que le milieu, & qu'au contraire celuy dela rouë les vse moins. Pour l'vtilité de ces diuers mouuemens elle est fort manifeste, car polissant les verres auec la main dans vne forme, en la façon qui seule a esté en vsage iusques a present, il seroit impossible de rien faire de bien que par hasard, encore que les formes fussent toutes parfaites; & les polissant auec le seul mouuement du tour sur vn modelle, tous les petits defauts de ce modelle marqueroient des cercles entiers sur le verre.

Ie n'adiouste pas icy les demonstrations de plusieurs choses qui appartienẽt a la Geometrie, car ceux qui sont vn peu versés en cette science, les pourront assés entendre d'eux mesmes, & ie me persuade que les autres se-

ront

ront plus ayſes de m'en croire, que d'auoir la peine de les lire. Au reſte, affin que tout ſe face par ordre, ie voudrois premierement qu'on s'exercaſt a polir des verres, plats d'vn coſté, & conuexes de l'autre, qui euſſent la figure d'vne hyperbole dont les poins bruſlans fuſſent a deux ou trois pieds l'un de l'autre : car cette longeur eſt ſuffiſante pour vne lunete, qui ſerue a voir aſſés parfaittement les obiets inacceſſibles. Puis ie voudrois qu'on fiſt des verres concaues de diuerſes figures en les creuſant touſiours de plus en plus, iuſques a ce qu'on euſt trouué par experience la iuſte figure de celuy, qui rendroit cette lunete la plus parfaitte qu'il ſoit poſſible, & la mieux proportionnée a l'œil qui auroit a s'en ſeruir. Car vous ſçaués que ces verres doiuent eſtre vn peu plus concaues pour ceux qui ont la veuë courte que pour les autres. Or ayant ainſi trouué ce verre concaue, d'autant que le meſme peut ſeruir au meſme œil pour toute autre ſorte de lunetes, il n'eſt plus beſoin pour les lunetes qui ſeruent a voir les obiets inacceſſibles, que de s'exercer a faire d'autres verres conuexes qui doiuent eſtre poſés plus loin du concaue que le premier, & a en faire auſſy par degrés qui doiuent eſtre poſés de plus en plus loin, iuſques a la plus grande diſtance qu'il ſe pourra, & qui ſoient auſſy plus grands a proportion. Mais notés que d'autant que ces verres conuexes doiuent eſtre poſés plus loin des concaues, & par conſequent auſſy de l'œil, d'autant doiuent ils eſtre taillés plus exactement, a cauſe que les meſmes defauts y détournent les rayons d'autant plus loin de l'endroit où ils doiuent aller. Comme ſi le

verre



verre F détourne le rayon C F autant que le verre E détourne A E, en ſorte que les angles A E G & C F H ſoient eſgaus, il eſt manifeſte que C F, allant vers H, s'eſloigne bien plus du point D où il iroit ſans cela, qu'A E ne fait du point B, allant vers G. Enfin la derniere & principale choſe a quoy ie voudrois qu'on s'exercaſt, c'eſt a polir les verres conuexes des deux coſtés pour les lunetes qui ſeruent a voir les obiets acceſſibles, & que s'eſtant premierement exercé a en faire de ceux qui rendent ces lunetes fort courtes, a cauſe que ce ſeront les plus ayſés, on taſchaſt aprés par degrés a en faire de ceux qui les rendent plus longues, iuſques a ce qu'on ſoit paruenu aus plus longues dont on ſe puiſſe ſeruir. Et affin que la difficulté que vous pourrés trouuer en la conſtruction de ces dernieres lunetes ne vous dégouſte, ie vous veux auertir qu'encore que d'abord leur vſage n'attire pas tant que celuy de ces autres, qui ſemblent promettre de nous eſleuer dans les cieux, & de nous y monſtrer ſur les aſtres des cors auſſy particuliers, & peut eſtre, auſſy diuers que ceux qu'on void ſur la terre; ie les iuge toutesfois beaucoup plus vtiles, a cauſe qu'on pourra voir par leur moyen les diuers meſlanges & arrengemens des petites parties dont les animaus & les plantes, & peut eſtre auſſy les autres cors qui nous enuironnent, ſont compoſés, & de la tirer beaucoup d'auantage pour venir a la connoiſſance de leur nature. Car deſia ſelon l'opinion de pluſieurs Philoſophes, tous ces cors ne ſont faits que des parties des elemens diuerſement meſlées enſemble: & ſelon la miene, toute leur nature & leur

leur essence, au moins de ceux qui sont inanimés, ne consiste qu'en la grosseur, la figure, l'arrangement, & les mouuemens de leurs parties.

Pour la difficulté qui se rencontre, lors qu'on voute ou creuse ces verres des deus costés, a faire que les sommets des deux hyperboles soient directement opposés l'vn a l'autre, on y pourra remedier, en arondissant sur le tour leur circonference, & la rendant exactement esgale a celle des manches ausquels on les doit attacher pour les polir. Puis lors qu'on les y attache, & que le plastre, ou la poix & le ciment, dont on les y ioint, est encore frais & flexible, en les faisant passer auec ces manches par vn anneau dans lequel ils n'entrent qu'a peine. Ie ne vous parle point de plusieurs autres particularités qu'on doit obseruer en les taillant, ny aussy de plusieurs autres choses que i'ay tantost dit estre requises en la constructiõ des lunetes, car il n'y en a aucune que ie iuge si difficile qu'elle puisse arrester les bons esprits. & ie ne me reigle pas sur la portée ordinaire des artisans. mais ie veus esperer que les inuentions que i'ay mises en ce Traité seront estimées assés belles & assés importantes pour obliger quelques vns des plus curieus & des plus industrieus de nostre siecle à en entreprendre l'execution.

FIN.

LES METEORES.

LES METEORES.

Discours Premier.

DE LA NATVRE DES CORS TERRESTRES.

NOus auons naturellement plus d'admiration pour les choſes qui ſont au deſſus de nous que pour celles qui ſont a pareille hauteur, ou au deſſous. Et quoy que les nues n'excedent gueres les ſommets de quelques montaignes, & qu'on en voye meſme ſouuent de plus baſſes que les pointes de nos clochers, toutefois a cauſe quil faut tourner les yeux vers le ciel pour les regarder, nous les imaginons ſi relevées, que meſme les Poëtes & les Peintres en compoſent le throſne de Dieu, & font que là il employe ſes propres mains a ouurir & fermer les portes des vens, a verſer la rozée ſur les fleurs, & a lancer la foudre ſur les rochers. Ce qui me fait eſperer que ſi i'explique icy leur nature, en telle ſorte, qu'on n'ait plus occaſion d'admirer rien de ce qui s'y voit, ou qui en deſcent, on croyra facilement qu'il eſt poſſible en meſme façon de trouuer les cauſes de tout ce qu'il y a de plus admirable deſſus la terre.

Ie parleray en ce premier diſcours de la nature des cors terreſtres en general; affin de pouuoir mieus expli-

quer dans le ſuiuant celle des exhalaiſons & des vapeurs. Puis a cauſe que ces vapeurs s'eſleuans de l'eau de la mer forment quelquefois du ſel au deſſus de ſa ſuperficie, ie prendray de là occaſion de m'areſter vn peu à le deſcrire, & d'eſſayer en luy ſi on peut connoiſtre les formes de ces cors que les Philoſophes diſent eſtre compoſés des elemens par vn meſlange parfait, auſſy bien que celles des Meteores qu'ils diſent nen eſtre compoſés que par vn meſlange imparfait. Aprés cela conduiſant les vapeurs par l'air, i'examineray d'où vienent les vens; Et les faiſant aſſembler en quelques endroits, ie deſcriray la nature des nues: Et faiſant diſſoudre ces nues, ie diray ce qui cauſe la pluie, la greſle, & la neige; où ie n'oublieray pas celle dont les parties ont la figure de petites eſtoiles a ſix pointes tres parfaitement compaſſées, & qui, bien-qu'elle n'ait point eſté obſeruée par les anciens, ne laiſſe pas d'eſtre l'vne des plus rares merueilles de la Nature. Ie n'oublieray pas auſſy les tempeſtes, le tonnerre, la foudre, & les diuers feus qui s'allument en l'air, ou les lumieres qui s'y voyent. Mais ſur tout ie taſcheray de bien depeindre l'arc en ciel, & de rendre raiſon de ſes couleurs, en telle ſorte, qu'on puiſſe auſſy entendre la nature de toutes celles qui ſe trouuent en d'autres ſuiets. A quoy i'adiouſteray la cauſe de celles qu'on voit communement dans les nuës; & des cercles qui enuironnent les aſtres: Et enfin la cauſe des Soleils, ou des Lunes, qui paroiſſent quelquefois pluſieurs enſemble.

Il eſt vray que la connoiſſance de ces choſes, dependant des principes generaus de la Nature, qui n'ont point encore eſté, que ie ſçache, bien expliqués, il faudra que

ie

ie me ſerue au commencement de quelques ſuppoſitions, ainſi que iay fait en la Dioptrique. mais ie taſcheray de les rendre ſi ſimples & ſi faciles, que vous ne ferés peuteſtre pas difficulté de les croyre, encore que ie ne les aye point demonſtrées.

Ie ſuppoſe premierement que l'eau, la terre, l'air, & tous les autres tels cors qui nous enuironnent, ſont compoſés de pluſieurs petites parties de diuerſes figures & groſſeurs, qui ne ſont iamais ſi bien arrengées, ni ſi iuſtement iointes enſemble, qu'il ne reſte pluſieurs interualles autour d'elles. Et que ces interualles ne ſont pas vuides, mais remplis de cette matiere fort ſubtile; par l'entremiſe de laquelle i'ay dit cy deſſus que ſe cõmuniquoit l'action de la lumiere. Puis en particulier ie ſuppoſe que les petites parties dont l'eau eſt compoſée ſont longues, vnies, & gliſſantes, ainſi que de petites anguilles, qui quoy qu'elles ſe ioignent & s'entrelacent, ne ſe nouënt ny ne s'accrochent iamais pour cela en telle façon qu'elles ne puiſſent ayſement eſtre ſeparées. Et au contraire que preſque toutes celles tant de la terre que meſme de l'air, & de la plus part des autres cors, ont des figures fort irregulieres & ineſgales; en ſorte qu'elles ne peuuent eſtre ſi peu entrelacées, qu'elles ne s'accrochent & ſe lient les vnes aus autres, ainſi que font les diuerſes branches des arbriſſeaus, qui croiſſent enſemble dans vne haye. Et lors qu'elles ſe lient en cette ſorte, elles compoſent des cors durs, comme de la terre, du bois, ou autres ſemblables. au lieu que ſi elles ſont ſimplement poſées l'vne ſur l'autre, ſans eſtre que fort peu ou point du tout entrelacées; & qu'elles ſoient auec cela ſi petites,

tes, qu'elles puiſſent eſtre meuës & ſeparées par l'agitation de la matiere ſubtile qui les enuironne ; elles doiuent occuper beaucoup d'eſpace, & compoſer des cors liquides, fort rares, & fort legers, comme des huiles, ou de lair. De plus il faut penſer que la matiere ſubtile, qui rempliſt les interuales qui ſont entre les parties de ces cors , eſt de telle nature qu'elle ne ceſſe iamais de ſe mouuoir ça & là grandement viſte, non point toutefois exactement de meſme viteſſe, en tous lieus, & en tous tems, mais quelle ſe meut communement vn peu plus viſte vers la ſuperficie de la terre, qu'elle ne fait au haut de l'air où ſõt les nuës, & plus viſte vers les lieus proches de l'Equateur, que vers les Poles, & au meſme lieu plus viſte l'eſté que l'hyuer, & le iour que la nuit. Dont la raiſon eſt euidente, en ſuppoſant que la lumiere n'eſt autre choſe qu'vn certain mouuement , ou vne action, dont les cors lumineus pouſſent cette matiere ſubtile de tous coſtés autour d'eus en ligne droite, ainſi qu'il a eſté dit en la Dioptrique. Car il ſuit de là que les rayons du ſoleil, tant droits, que reflefchis, la doiuent agiter d'auantage le iour que la nuit, & l'eſté que l'hyuer, & ſous l'Equateur que ſous les Poles, & contre la terre que vers les nues. Puis il faut auſſy penſer que cette matiere ſubtile eſt compoſée de diuerſes parties , qui bienqu'elles ſoient toutes tres petites, le ſont toutefois beaucoup moins les vnes que les autres, & que les plus groſſes, ou pour mieus parler les moins petites, ont touſiours le plus de force, ainſi que generalement tous les grans cors en ont plus que les moindres, quand ils ſont autant esbranſlés. Ce qui fait que moins cette matiere eſt ſubtile, c'eſt a

dire

dire composée de parties moins petites, plus elle peut agiter les parties des autres cors. Et cecy fait aussy qu'elle est ordinairement le moins subtile aux lieus, & aux tems où elle est le plus agitée. comme vers la superficie de la terre que vers les nuës, & sous l'Equateur que sous les Poles, & en esté qu'en hyuer, & de iour que de nuit. Dont la raison est que les plus grosses de ses parties ayant le plus de force, peuuent le mieux aller vers les lïeux, où l'agitation estant plus grande, il leur est plus aysé de continuer leur mouuement. Toutefois il y en a tousiours quantité de fort petites qui se coulent parmi ces plus grosses. Et il est a remarquer que tous les cors terrestres ont bien des pores, par où ces plus petites peuuent passer, mais qu'il y en a plusieurs qui les ont si estroits, ou tellement disposés, qu'ils ne recoiuent point les plus grosses; & que ce sont ordinairement ceux cy qui se sentent les plus froids quand on les touche, ou seulement quand on s'en approche. Comme d'autant que les marbres & les metaus se sentent plus froids que le bois, on doit penser que leurs pores ne recoiuent pas si facilemẽt les parties moins subtiles de cette matiere; & que les pores de la glace les recoiuent encore moins facilement que ceux des marbres ou des metaus, d'autant qu'elle est encore plus froide. Car ie suppose icy que pour le froid & le chaud, il n'est point besoin de conceuoir autre chose, sinon que les petites parties des cors que nous touchons, estant agitées plus ou moins fort que de coustume, soit par les petites parties de cette matiere subtile, soit par telle autre cause que ce puisse estre, agitent aussy plus ou moins les petits filets de ceux de nos nerfs qui

ſont les organes de l'attouchement. Et que lors qu'elles les agitent plus fort que de couſtume, cela cauſe en nous le ſentiment de la chaleur ; au lieu que lors qu'elles les agitent, moins fort, cela cauſe le ſentiment de la froideur. Et il eſt bien ayſé a comprendre qu'encore que cette matiere ſubtile, ne ſepare pas les parties des cors durs, qui ſont comme des branches entrelacées, en meſme façon quelle fait celles de l'eau, & de tous les autres cors qui ſont liquides ; elle ne laiſſe pas de les agiter & faire trembler plus ou moins, ſelon que ſon mouuement eſt plus ou moins fort, & que ſes parties ſont plus ou moins groſſes. Ainſi que le vent peut agiter toutes les branches des arbriſſeaus dont vne paliſſade eſt compoſée, ſans les oſter pourcela de leurs places. Au reſte il faut penſer qu'il y a telle proportion entre la force de cette matiere ſubtile, & la reſiſtence des parties des autres cors, que lors qu'elle eſt autant agitée, & qu'elle n'eſt pas plus ſubtile, qu'elle a couſtume d'eſtre en ces quartiers contre la terre, elle a la force d'agiter, & de faire mouuoir ſeparement l'vne de l'autre, & meſme de plier la plus part des petites parties de l'eau entre leſquelles elle ſe gliſſe, & ainſi de la rendre liquide. Mais que lors qu'elle n'eſt pas plus agitée, ny moins ſubtile, qu'elle a couſtume d'eſtre en ces quartiers au haut de l'air, ou qu'elle y eſt quelquefois en hyuer contre la terre, elle na point aſſés de force pour les plier & agiter en cette façon, ce qui eſt cauſe qu'elles s'areſtẽt confuſement iointes & poſées l'vne ſur l'autre, & ainſi qu'elles compoſent vn cors dur, a ſçauoir de la glace. En ſorte que vous pouués imaginer meſme difference entre de l'eau & de

la glace, que vous feriés entre vn tas de petites anguilles, soit viues, soit mortes, flotantes dans vn batteau de pescheur tout plein de trous par lesquels passe l'eau d'vne riuiere qui les agite, & vn tas des mesmes anguilles toutes seiches, & roides de froid sur le riuage. Et pource que l'eau ne se gele iamais que la matiere qui est entre ses parties ne soit plus subtile qu'a l'ordinaire, de là vient que les pores de la glace qui se forment pour lors, ne s'accommodans qu'a la grosseur des parties de cette matiere plus subtile, se disposent en telle sorte, qu'ils ne peuuent receuoir celle qui l'est moins ; & ainsi que la glace est tousiours grandement froide, nonobstant qu'on la garde iusques a l'esté; & mesme qu'elle retient alors sa dureté, sans s'amollir peu a peu comme la cire, a cause que la chaleur ne penetre au dedans qu'a mesure que le dessus deuient liquide.

Il y a icy de plus a remarquer qu'entre les parties longues & vnies dont iay dit que l'eau estoit composée, il y en a veritablement la plus part qui se plient ou cessent de se plier selon que la matiere subtile qui les enuironne a quelque peu plus ou moins de force qu'a l'ordinaire, ainsi que ie viens d'expliquer; mais qu'il y en a aussy de plus grosses, qui ne pouuant ainsi estre pliées, composent les sels; & de plus petites, qui le pouuant estre tousiours, composent les esprits ou eaus de vie, qui ne se gelent iamais. Et que lorsque celles de l'eau commune cessent du tout de se plier, leur figure la plus naturelle n'est pas en toutes d'estre droites comme des ioncs, mais en plusieurs d'estre courbées en diuerses sortes : d'où vient qu'elles ne peuuent pour lors se renger en si peu d'espa-

ce, que lorſque la matiere ſubtile, eſtant aſſés forte pour les plier, leur fait accommoder leurs figures les vnes aux autres. Il eſt vray auſſy que lors qu'elle eſt plus forte, qu'il n'eſt requis a cét effect, elle eſt cauſe derechef qu'elles s'eſtendent en plus d'eſpace. Ainſi qu'on pourra voir par experience, ſi ayant rempli d'eau chaude vn matras, ou autre tel vaſe dont le col ſoit aſſés long & eſtroit, on l'expoſe a l'air lors qu'il gele: car cette eau s'abaiſſera viſiblement peu a peu, iuſques a ce quelle ſoit paruenuë a certain degré de froideur, puis s'enflera & ſe rehauſſera auſſy peu a peu, iuſqu'a ce qu'elle ſoit toute gelée: en ſorte que le meſme froid qui l'aura condenſée ou reſerrée au commencement, la rarefiera par apprés. Et ou peut voir auſſy par experience que l'eau qu'on a tenuë long tems ſur le feu ſe gele plutoſt que d'autre, dont la raiſon eſt que celles de ſes parties, qui peuuent le moins ceſſer de ſe plier, s'euaporent pendant qu'on la chauffe.

Mais affin que vous receuiés toutes ces ſuppoſitions auec moins de difficulté, ſçachés que ie ne concoy pas les petites parties des cors terreſtres comme des atomes ou particules indiuiſibles, mais que les iugeant toutes d'vne meſme matiere, ie croy que chaſcune pourroit eſtre rediuiſée en vne infinité de façons, & qu'elles ne different entre elles, que comme des pierres de pluſieurs diuerſes figures, qui auroient eſté couppées d'vn meſme rocher. Puis ſçachés auſſy que pour ne point rompre la paix auec les Philoſophes, ie ne veux rien du tout nier de ce qu'ils imaginent dans les cors de plus que ie n'ay dit, comme leurs *formes ſubſtantielles*, leurs *qualités reelles*,

&

& choſes ſemblables, mais qu'il me ſemble que mes raiſons deuront eſtre d'autant plus approuuées, que ie les feray dependre de moins de choſes.

DES VAPEVRS ET DES EXHALAISONS.

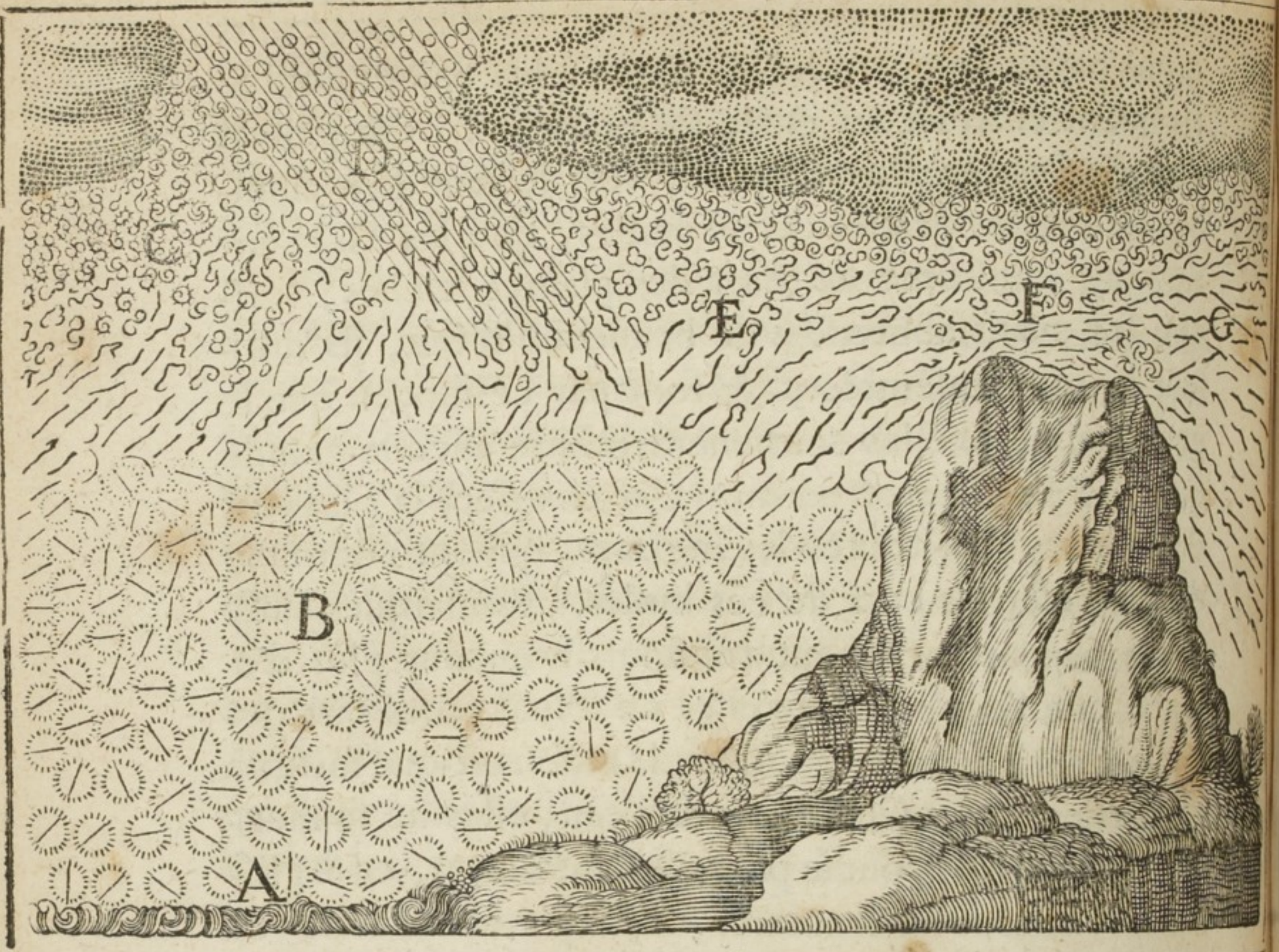
Diſcours Second.

SI vous conſiderés que la matiere ſubtile, qui eſt dans les pores des cors terreſtres, eſtant plus fort agitée vne fois que l'autre, ſoit par la preſence du ſoleil, ſoit par telle autre cauſe que ce puiſſe eſtre, agite auſſy plus fort les petites parties de ces cors; vous entendrés facilement qu'elle doit faire que celles qui ſont aſſés petites, & auec cela de telles figures, ou en telle ſituation, qu'elles ſe peuuent ayſemẽt ſeparer de leurs voyſines, s'eſcartent ça & là les vnes des autres, & s'eſleuent en l'air; non point par quelque inclination particuliere qu'elles ayent a monter, ou que le ſoleil ait en ſoy quelque force qui les attire, mais ſeulement a cauſe qu'elles ne trouuent point d'autre lieu dans lequel il leur ſoit ſi ayſé de continuer leur mouuement. Ainſi que la pouſſiere d'vne campaigne ſe ſouſleue, quand elle eſt ſeulement pouſſée & agitée par les pieds de quelque paſſant. Car encore que les grains de cette pouſſiere ſoient beaucoup plus gros & plus peſans, que les petites parties dont nous parlons, ils ne laiſſent pas pour cela de prendre leur cours vers le ciel. Et meſme on voit qu'ils y montent beau-

coup plus haut, lors qu'vne grãde plaine eſt couuerte de gens qui ſe remuënt, que lors qu'elle n'eſt foulée que par vn ſeul hõme. Ce qui doit empeſcher qu'on ne s'eſtonne de ce que l'action du ſoleil eſleue aſſés haut les petites parties de la matiere, dont ſe compoſent les vapeurs & les exhalaiſons, vû qu'elle s'eſtend touſiours en meſme tems ſur toute vne moitié de la terre, & qu'elle y demeure les iours entiers. Mais remarqués que ces petites parties qui ſont ainſi eſleuées en l'air par le ſoleil, doiuent pour la plus part auoir la figure que i'ay attribuée a celles de l'eau; a cauſe qu'il n'y en a point d'autres qui puiſſent ſi ayſement eſtre ſeparées des cors où elles ſont. Et ce ſeront celles cy ſeules que ie nommeray particulierement des vapeurs, affin de les diſtinguer des autres qui ont des figures plus irregulieres, & auſquelles ie reſtreindray le nom d'exhalaiſons, a cauſe que ie n'en ſçache point de plus propre. Toutefois auſſy entre les exhalaiſons ie comprendray celles, qui ayant a peu prés meſme figure que les parties de l'eau, mais eſtant plus ſubtiles, compoſent les eſprits ou eaus de vie: a cauſe qu'elles peuuent facilement s'embraſer. Et i'en excluëray celles, qui eſtant diuiſées en pluſieurs branches, ſont ſi ſubtiles, qu'elles ne ſont propres qu'à compoſer le cors de l'air. Pour celles qui eſtant vn peu plus groſſieres ſont auſſy diuiſées en branches, il eſt vray qu'elles ne peuuent gueres ſortir d'elles meſme des cors durs où elles ſe trouuent, mais ſi quelquefois le feu s'eſprand en ces cors, il les en chaſſe toutes en fumée. Et auſſy lorſque l'eau ſe gliſſe dans leurs pores, elle peut ſouuent les en degager, & les emporter en haut auec

soy. En mesme façon que le vent, passant au trauers d'vne haye, emporte les feuilles ou les pailles, qui se trouuent entrelacées entre ses branches. Ou plutost comme l'eau mesme emporte vers le haut d'vn alembic les petites parties de ces huiles, que les Alchemistes ont coustume de tirer des plantes seiches, lorsque les ayant abbreuées de beaucoup d'eau, ils distilent le tout ensemble, & font par ce moyen que le peu d'huile, qu'elles contienent, monte auec la grande quantité d'eau qui est parmi. Car en effect la plus part de celles cy sont toutes les mesmes, qui ont coustume de composer les cors de ces huiles. Remarqués aussy que les vapeurs occupent tousiours beaucoup plus d'espace que l'eau, bienqu'elles ne soient faites que des mesmes petites parties. Dont la raison est que lorsque ces parties composent le cors de l'eau, elles ne se meuuent qu'assés fort pour se plier, & s'entrelacer, en se glissant les vnes contre les autres, ainsi que vous les voyés representées vers A. Au lieu que lors qu'elles ont la forme d'vne vapeur, leur agitation est si grande, qu'elles tournent en rond fort promptement de tous costés, & s'estendent par mesme moyen de toute leur longeur, en telle sorte que chascune a la force de chasser d'autour de soy toutes celles de ses semblables, qui tendent a entrer en la petite sphere qu'elle descrit. Ainsi que vous les voyés representées vers B. Et c'est en mesme façon que si vous faites tourner assés viste le piuot L M, au trauers duquel est passée la chorde N P, vous verrés que cette chorde se tiendra en l'air toute droite & estendue, occupant par ce moyen tout l'espace compris dans le

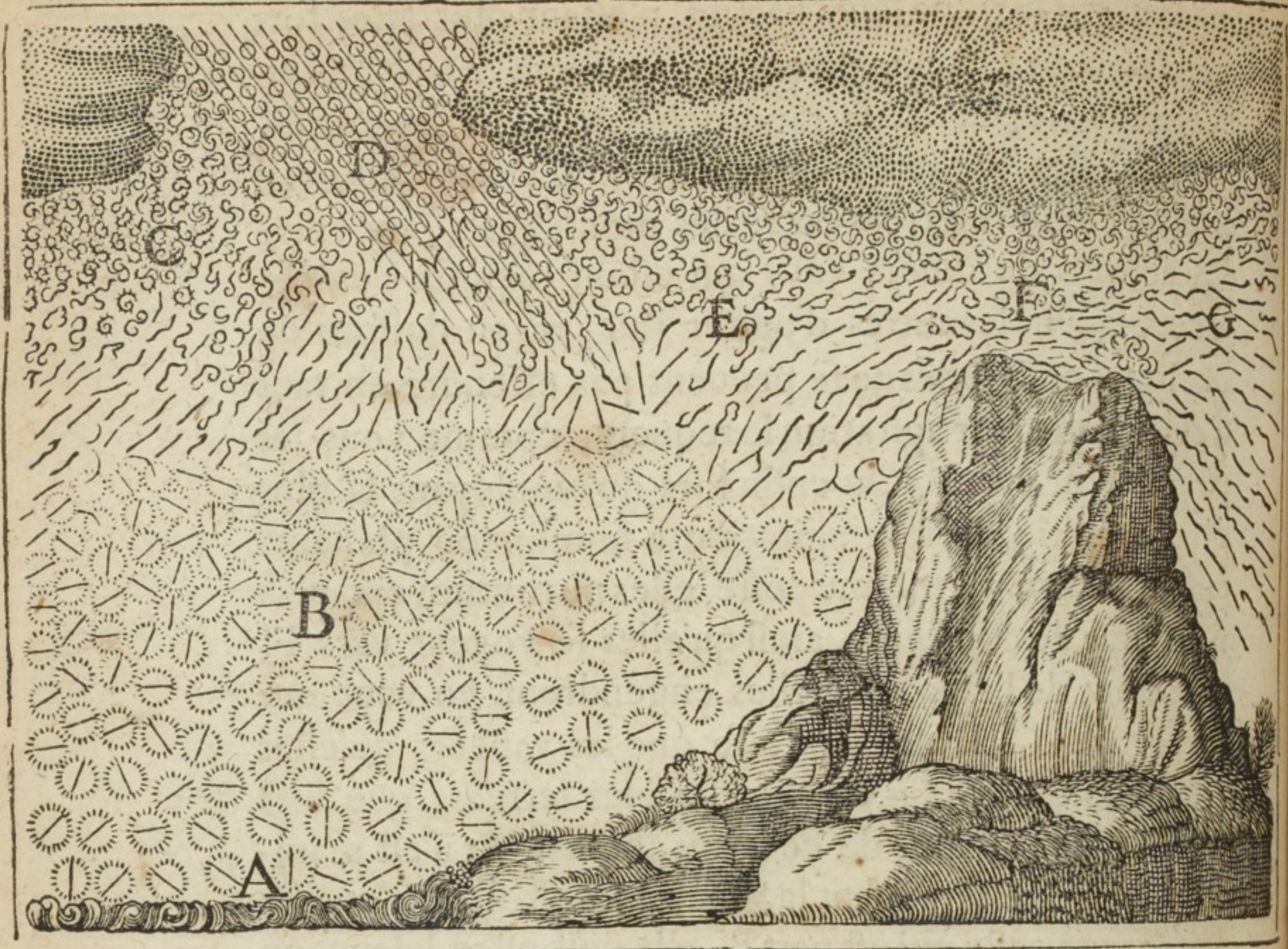
cer-



cercle N O P Q, en telle ſorte qu'on n'y pourra mettre aucun autre cors, qu'elle ne le frappe incontinent auec force, pour l'en chaſſer: au lieu que ſi vous la faites mouuoir plus lentement, elle s'entortillera de ſoy meſme autour de ce piuot, & ainſi n'occupera plus tant d'eſpace.

De plus il faut remarquer que ces vapeurs peuuent eſtre plus ou moins preſſées ou eſtendues, & plus ou moins chaudes ou froides, & plus ou moins tranſparentes ou obſcures, & plus ou moins humides ou ſeiches vnefois que lautre. Car premiere-

mierement lorſque leurs parties, n'eſtant plus aſſés fort agitées pour ſe tenir eſtendues en ligne droite, commencent a ſe plier & ſe rapprocher les vnes des autres, ainſi qu'elles ſont repreſentées vers C & vers D; Oubien lors qu'eſtant reſerrées entre des montaignes, ou entre les actions de diuers vens qui eſtant oppoſés s'empeſchent les vns les autres d'agiter l'air, ou au deſſous de quelques nuës, elles ne ſe peuuent pas eſtendre en tant d'eſpace que leur agitation le requert, comme vous les pouués voir vers E; Ou enfin lors qu'employant la plus grande partie de leur agitation a ſe mouuoir pluſieurs enſemble vers vn meſme coſté, elles ne tournoyent plus ſi fort que de couſtume, ainſi qu'elles ſe voyent vers F, ou ſortant de l'eſpace E, elles engendrent vn vent qui ſouffle vers G; Il eſt manifeſte que les vapeurs qu'elles compoſent ſont plus eſpeſſes ou plus ſerrées, que lors qu'il n'arriue aucune de ces trois choſes. Et il eſt manifeſte auſſy que ſuppoſant la vapeur qui eſt vers E autant agitée, que celle qui eſt vers B, elle doit eſtre beaucoup plus chaude, a cauſe que ſes parties eſtant plus ſerrées ont plus de force. En meſme façon que la chaleur d'vn fer embraſé eſt bien plus ardente, que celle des charbons ou de la flame. Et c'eſt pour cette cauſe qu'on ſent ſouuent en eſté vne chaleur plus forte & plus eſtouffante, lors que l'air eſtant calme & comme eſgalement preſſé de tous coſtés couue vne pluie, que lors qu'il eſt plus clair & plus ſerein. Pour la vapeur qui eſt vers C, elle eſt plus froide que celle qui eſt vers B, nonobſtant que ſes parties ſoient vn peu plus ſerrées; d'autant que ie les ſuppoſe beaucoup moins agitées. Et au contraire celle qui



eſt vers D eſt plus chaude; d'autant que ſes parties ſont ſuppoſées beaucoup plus ſerrées, & ſeulement vn peu moins agitées. Et celle qui eſt vers F eſt plus froide que celle qui eſt vers E, nonobſtant que ſes parties ne ſoient ny moins ſerrées, ny moins agitées; d'autant qu'elles s'accordent plus a ſe mouuoir en meſme ſens, ce qui eſt cauſe qu'elles ne peuuent tant esbranſler les petites parties des autres cors. Ainſi qu'vn vent qui ſouffle touſiours de meſme façon, quoy que tres fort, n'agite pas tant les feuilles & les branches d'vne foreſt, qu'vn plus foible qui eſt moins eſgal. Et vous pourrés connoiſtre par experience que c'eſt en cette agitation des petites

parties

parties des cors terreſtres que conſiſte la chaleur, ſi ſouf-flant aſſés fort contre vos doigts ioins enſemble, vous prenés garde que l'haleine qui ſortira de voſtre bouche vous ſemblera froide au deſſus de voſtre main, ou paſſant fort viſte & d'eſgale force elle ne cauſera gueres d'agitation; au lieu que vous la ſentirés aſſés chaude dans les entredeux de vos doigs, ou paſſant plus ineſgalement & lentement elle agitera d'auantage leurs petites parties. Ainſi qu'on la ſent auſſy touſiours chaude, lors qu'on ſouffle ayant la bouche fort ouuerte; & froide, lors qu'on ſouffle en l'ayant preſque fermée. Et c'eſt pour la meſme raiſon qu'ordinairement les vens impetueux ſe ſentent froids, & qu'il n'y en a gueres de chauds qui ne ſoient lents.

De plus les vapeurs repreſentées vers B, & vers E, & vers F, ſont tranſparentes, & ne peuuent eſtre diſcernées par la veuë d'auec le reſte de l'air, d'autant que ſe remuant fort viſte & de meſme branſlé que la matiere ſubtile qui lés enuironne, elles ne la peuuent empeſcher de receuoir l'action des cors lumineux, mais plutoſt elles la recoiuent auec elle. Au lieu que la vapeur qui eſt vers C commence a deuenir opaque ou obſcure, a cauſe que ſes parties n'obeiſſent plus tant a cette matiere ſubtile, qu'elles puiſſent eſtre meues par elle en toutes façons. Et la vapeur qui eſt vers D ne peut eſtre du tout ſi obſcure que celle qui eſt vers C, a cauſe qu'elle eſt plus chaude. Comme vous voyés qu'en hyuer le froid fait paroiſtre l'haleine ou la ſueur des cheuaux eſchauffés, ſous la forme d'vne groſſe fumée fort eſpaiſſe & obſcure; au lieu qu'en eſté, que l'air eſt plus chand, elle eſt inuiſible. Et on

ne doit pas douter que l'air ne contiene ſouuent autant ou plus de vapeurs, lors qu'elles ne s'y voyent aucunement, que lors qu'elles s'y voyent. Car cõment ſe pourroit il faire ſans miracle, qu'en tems chaud & en plein midy le ſoleil, donnant ſur vn lac ou vn mareſt, manquaſt d'en eſleuer beaucoup de vapeurs ? vû qu'on remarque meſme que pour lors les eaux ſe deſſeichent, & ſe diminuẽt beaucoup d'auantage, qu'elles ne font en tems froid & obſcur. Au reſte celles qui ſont vers E ſont plus humides, c'eſt a dire plus diſpoſées a ſe couuertir en eau & a mouiller ou humecter les autres cors comme fait l'eau, que celles qui ſont vers F. Car celles cy tout au contraire ſont ſeiches, vû qu'allant fraper auec force les cors humides qu'elles rencontrent, elles en peuuent chaſſer & emporter auec ſoy les parties de l'eau qui s'y trouuent, & par ce moyen les deſſeicher. Comme auſſy nous eſprouuons que les vens impetueux ſont touſiours ſecs, & qu'il n'y en a point d'humides qui ne ſoient foibles. Et on peut dire que ces meſmes vapeurs, qui ſont vers E, ſont plus humides que celles qui ſont vers D, a cauſe que leurs parties eſtant plus agitées, peuuent mieux s'inſinuer dans les pores des autres cors pour les rendre humides; mais on peut dire auſſy en vn autre ſens qu'elles le ſont moins, a cauſe que la trop grande agitation de leurs parties les empeſche de pouuoir prendre ſi ayſement la forme de l'eau.

Pour ce qui eſt des exhalaiſons, elles ſont capables de beaucoup plus de diuerſes qualités que les vapeurs, a cauſe qu'il peut y auoir plus de difference entre leurs parties. Mais il ſuffira icy que nous remarquions que les

plus

plus groſſieres ne ſont quaſi autre choſe que de la terre, telle qu'on la peut voir au fonds d'vn vaze aprés y auoir laiſſé raſſeoir de l'eau de neige ou de pluie, ny les plus ſubtiles autre choſe que ces eſprits ou eaux de vie, qui s'eſleuent touſiours les premieres des cors qu'on diſtile. Et qu'entre les mediocres, les vnes participent de la nature des ſels volatiles; & les autres de celle des huiles, ou plutoſt des fumées qui en ſortent lors qu'on les bruſle. Et encore que la plus part de ces exhalaiſons ne montent en l'air que meſlées auec les vapeurs, elles ne laiſſent pas de pouuoir ayſement par aprés s'en ſeparer; ou d'elles meſme, ainſi que les huiles ſe demeſlent de l'eau auec laquelle on les diſtile; on aydées par l'agitation des vens qui les raſſemblent en vn ou pluſieurs cors, en meſme façon que les vilageoiſes en battant leur créme ſeparent le beurre du petit lait; ou meſme ſouuent auſſy par cela ſeul que ſe trouuant plus ou moins peſantes, & plus ou moins agitées, elles s'areſtent en vne region plus baſſe ou plus haute que ne font les vapeurs. Et d'ordinaire les huiles s'eſleuent moins haut que les eaux de vie, & celles qui ne ſont que terre encore moins haut que les huiles. Mais il n'y en a point qui s'areſtent plus bas que les parties dont ſe compoſe le ſel commun, & bien qu'elles ne ſoient pas proprement des exhalaiſons ny des vapeurs, a cauſe qu'elles ne s'eſleuent iamais que iuſques au deſſus de la ſuperficie de l'eau, toutefois pourceque c'eſt par l'euaporation de cette eau qu'elles y vienent, & qu'il y a pluſieurs choſes en elles fort remarquables qui peuuent eſtre commodement icy expliquées, ie n'ay pas enuie de les omettre.

DV SEL

Discours Troisiesme.

LA saleure de la mer ne consiste qu'en ces plus grosses parties de son eau, que i'ay tantost dit ne pouuoir estre pliées comme les autres par l'action de la matiere subtile, ny mesme agitées sãs l'entremise des plus petites. Car premierement si l'eau n'estoit cõposée de quelques parties ainsi que i'ay tãtost supposé, il luy seroit esgalemẽt facile ou difficile de se diviser en toutes façons & en tous sens, en sorte qu'elle n'entreroit pas si facilement qu'elle fait dans les cors qui ont des pores vn peu larges, comme dans la chaux, & dans le sable; ou bien elle pourroit aussy en quelque façon penetrer en ceux qui les ont plus estroits, comme dans le verre, & les metaus. Puis si ces parties n'auoient la figure que ie leur ay attribuée, lors qu'elles sont dans les pores des autres cors, elles n'en pourroient pas si aysement estre chassées par la seule agitation des vens ou de la chaleur: ainsi qu'on l'esprouue assés par les huiles, ou autres liqueurs grasses, dont nous auons dit que les parties auoient d'autres figures; car on ne les peut quasi iamais entierement faire sortir des cors où elles sont vne fois entrées. Enfin pourceque nous ne voyons point de cors en la nature, qui soient si parfaitement semblables entre eux, qu'il ne se trouue presque touſiours quelque peu d'inesgalité en leur grosseur, nous ne deuons faire aucune difficulté de penser que les parties de l'eau ne sont point exactement toutes

esgales,

esgales, & particulierement que dans la mer, qui est le receptacle de toutes les eaux, il s'en trouue de si grosses, qu'elles ne peuuent estre pliées comme les autres par la force qui a coustume de les mouuoir. Et ie veux tascher icy de vous monstrer, que cela seul est suffisant, pour leur donner toutes les qualités qu'a le sel. Premierement, ce n'est pas merueille qu'elles ayent vn goust picquant & penetrant, qui differe beaucoup de celuy de l'eau douce: car ne pouuant estre pliées par la matiere subtile qui les enuironne, elles doiuent tousiours entrer de pointe dans les pores de la langue, & par ce moyen y penetrer assés auant pour la piquer; Au lieu que celles qui composent l'eau douce coulant seulement par dessus toutes couchées, a cause de la facilité qu'elles ont a se plier, n'en peuuent quasi point du tout estre goustées. Et les parties du sel, ayant penetré de pointe en mesme façon dans les pores des chairs qu'on veut conseruer, non seulement en ostent l'humidité, mais aussy sont comme autant de petits bastons plantés ça & là entre leurs parties, où demeurant fermes & sans se plier, elles les soustienent, & empeschent que les autres plus pliantes, qui sont parmi, ne les desarrengent en les agitant, & ainsi ne corrompent le cors qu'elles composent. Ce qui fait aussy que ces chairs par succession de tems deuienent plus dures. Au lieu que les parties de l'eau douce, en se pliãt, & se glissãt par cy par là dans leurs pores, pourroient ayder a les ramollir, & a les corrompre. De plus, ce n'est pas merueille que l'eau salée soit plus pesante que la douce, puisqu'elle est composée de parties, qui estant plus grosses & plus massiues, peuuent s'arrenger en moindre espace:

car

car c'eſt delà que depend la peſanteur. Mais il eſt beſoin de conſiderer, pourquoy ces parties plus maſſiues demeurent meſlées auec les autres qui le ſont moins, au lieu qu'il ſemble qu'elles deuroient naturellement aller au deſſous. Et la raiſon en eſt, au moins pour celles du ſel commun, qu'elles ſont eſgalement groſſes par les deux bouts, & toutes droites, ainſi qu'autant de petits baſtons: car s'il y en a iamais eu dans la mer qui fuſſent plus groſſes par vn bout que par l'autre, ayant eſté par meſme moyen plus peſantes, elles ont eu tout loyſir d'aller au fonds depuis que le monde eſt; ou s'il y en a eu de courbées, elles ont eu loyſir de rencontrer des cors durs, & ſe ioindre a eux, a cauſe qu'eſtant vne fois entrées dans leurs pores, elles n'en auront pû ſi facilement reſortir, que celles qui ſont eſgales & droites. Mais celles cy, ſe tenant couchées de trauers l'vne ſur l'autre, donnent moyen a celles de l'eau douce, qui ſont en perpetuelle agitation, de ſe roller & s'entortiller autour d'elles, s'y arrengeant & s'y diſpoſant en certain ordre; qui fait qu'elles peuuent continuër a ſe mouuoir plus ayſement, & plus viſte, que ſi elles eſtoiẽt toutes ſeules. Car lors qu'elles ſont ainſi rollées autour des autres, la force de la matiere ſubtile qui les agite, n'eſt emploiée qu'a faire qu'elles tournent fort promptement autour de celles quelles embraſſent, & qu'elles paſſent ça & là de l'vne ſur l'autre, ſans pour cela changer aucun de leurs plis: au lieu qu'eſtant ſeules, comme elles ſont lors qu'elles compoſent l'eau douce, elles s'entrelaçent neceſſairement en telle ſorte, qu'il eſt beſoin qu'vne partie de cette force de la matiere ſubtile ſoit employée a les plier, pour les

degager

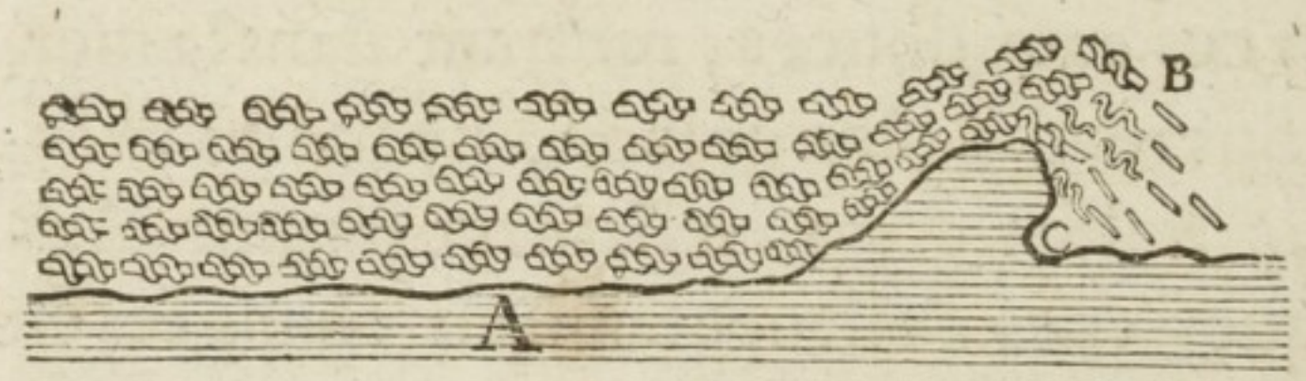
degager les vnes des autres ; & ainſy elle ne les peut faire mouuoir pour lors ſi facilement, ny ſi viſte. Eſtant donc vray, que ces parties de l'eau douce peuuent mieux ſe mouuoir eſtant rollées autour de celles du ſel, qu'eſtant ſeules, ce n'eſt pas merueille qu'elles s'y rollẽt, lors qu'elles en ſont aſſés proches, & qu'aprés les tenant embraſſées, elles empeſchent que l'ineſgalité de leur peſanteur ne les ſepare. D'où vient, que le ſel ſe fond ayſement en l'eau douce, ou ſeulement eſtant expoſé a l'air en tems humide; & neantmoins qu'il ne s'en fond en vne quantité d'eau determinée, que iuſques a vne quantité determinée, a ſçauoir autant que les parties pliantes de cete eau peuuent embraſſer des ſienes en ſe rollant autour d'elles. Et ſcachant, que les cors, qui ſont tranſparens, le ſont d'autant plus qu'ils empeſchent moins les mouuemens de la matiere ſubtile qui eſt dans leurs pores, on voit encore de cecy, que l'eau de la mer doit eſtre naturellement plus tranſparente, & cauſer des refractions vn peu plus grandes, que celle des reuieres. Et on voit auſſy, qu'elle ne ſe doit pas geler ſi ayſement, en ſçachant que l'eau ne ſe gele que lors que la matiere ſubtile, qui eſt entre ſes parties, n'a pas la force de les agiter. Et meſme on peut encore icy entendre la raiſon du ſecret pour faire de la glace en eſté; qui eſt l'un des plus beaux que ſcachent les curieux, encore qu'il ne ſoit pas des plus rares. Ils mettent du ſel meſlé auec eſgale quantité de neige ou de glace pilée tout autour d'vn vaze plein d'eau douce; & ſans autre artifice, a meſure que ce ſel & cete neige ſe fondent enſemble, l'eau qui eſt enfermée dans le vaze, deuient glace. Dont la raiſon eſt, que la matiere

ſubtile, qui eſtoit autour des parties de cete eau, eſtant plus groſſiere, ou moins ſubtile, & par conſequent ayant plus de force que celle qui eſtoit autour des parties de cete neige, va prendre ſa place a meſure que les parties de la neige ſe rollent autour de celles du ſel en ſe fondant; car elle trouue plus de facilité a ſe mouuoir dans les pores de l'eau ſalée qu'en ceux de l'eau douce; & elle tend inceſſament a paſſer d'vn cors en l'autre, pour entrer en ceux où ſon mouuement eſt le moins empeſché; au moyen de quoy la matiere plus ſubtile, qui eſtoit dans la neige, entre dans l'eau, pour ſucceder a celle qui en ſort; & pource qu'elle na point aſſés de force pour y entretenir l'agitation de cete eau, cela eſt cauſe qu'elle ſe gele. Mais l'vne des principales qualités des parties du ſel eſt, qu'elles ſont grandement fixes, c'eſt a dire qu'elles ne peuuent eſtre eſleuées en vapeur ainſy que celles de l'eau douce. Dont la cauſe eſt, non ſeulement, qu'eſtant plus groſſes, elles ſont plus peſantes; mais auſſy, qu'eſtant longues & droites, elles ne peuuent eſtre gueres long tems ſuſpendues en l'air, ſoit qu'elles ſoient en action pour monter plus haut, ſoit pour en deſcendre, que l'vn de leurs bouts ne ſe preſente vers en bas, & ainſi qu'elles ne ſe tienent en ligne perpendiculaire vers la terre. car tant pour monter que pour deſcendre, il leur eſt bien plus ayſé a diuiſer l'air eſtant en cete ſituation, qu'en aucune autre. Ce qui n'arriue point en meſme façon aux parties de l'eau douce, a cauſe, qu'eſtant faciles a ſe plier, elles ne ſe tienent iamais toutes droites, ſi ce n'eſt qu'elles tournent en rond auec viteſſe. Au lieu que celles du ſel ne ſçauroient iamais gueres tourner en

cete

cete ſorte; car ſe rencontrant les vnes les autres & ſe heurtant ſans pouuoir ſe plier pour s'entreceder, elles ſeroient incontinent contraintes de s'areſter . Mais lors qu'elles ſe trouuent ſuſpendues en l'air, ayant vne pointe en bas, comme i'ay dit, il eſt euident, qu'elles doiuent deſcendre plutoſt que monter : a cauſe que la force qui les pourroit pouſſer vers enhaut, agiſt beaucoup moins, que ſi elles eſtoient couchées de travers ; & elle agiſt moins d'autant iuſtement, que la quantité de l'air, qui reſiſte a leur pointe, eſt plus petite , que ne ſeroit celle qui reſiſteroit a leur longeur ; au lieu, que leur peſanteur, eſtant touſiours eſgale, agiſt d'autant plus que cete reſiſtence de l'air eſt plus petite. A quoy ſi nous adiouſtons que l'eau de la mer s'adouciſt quand elle trauerſe du ſable, a cauſe que les parties du ſel, faute de ſe plier, ne peuuent couler ainſy que font les parties de l'eau douce par les petits chemins détournés, qui ſont autour des grains de ce ſable: nous ſçaurons que les fontaines, & les riuieres, n'eſtant compoſées que des eaux qui ont eſté eſleuées en vapeurs, oubien qui ont paſſé au trauers de beaucoup de ſable, ne doiuent point eſtre ſalées. Et auſſy que toutes ces eaux douces, rentrant dans la mer, ne la doiuent point rendre plus grande, ny moins ſalée; d'autant qu'il en reſſort continuellement autant d'autres; dont quelques vnes s'eſleuent en l'air changées en vapeurs, puis vont retomber en pluie, ou en neige, ſur la terre ; mais la plus part penetrant par des conduits ſouſterains iuſques au deſſous des montaignes , d'où la chaleur, qui eſt dans la terre, les eſleuant auſſy comme en vapeur vers leurs ſommets, elles y vont remplir les four-

ces des fontaines, & des riuieres. Et nous ſçaurons auſſy, que l'eau de la mer doit eſtre plus ſalée ſous l'equateur que vers les poles, ſi nous conſiderons, que le ſoleil, y ayant beaucoup de force, en fait ſortir beaucoup de vapeurs, leſquelles ne retombent point par aprés iuſtement aux meſmes endroits d'où elles ſont ſorties, mais pour l'ordinaire en d'autres plus proches des poles, ainſy que vous entendrés mieux cy aprés. Au reſte, ſinon que ie n'ay pas enuie de m'areſter a expliquer particulierement la nature du feu, i'adiouſterois encore icy, pourquoy l'eau de la mer eſt moins propre a eſteindre les embraſemens que celle des riuieres, & pourquoy elle eſtincelle la nuit, eſtant agitée: car vous verriés, que les parties du ſel, eſtãt fort ayſées a eſbrãſler, a cauſe qu'elles ſont comme ſuſpenduës entre celles de l'eau douce, & ayant beaucoup de force aprés eſtre ainſy esbranſlées, a cauſe qu'elles ſont droites & inflexibles; peuuent non ſeulement augmenter la flame, lorſqu'on les y iette; mais auſſy en cauſer d'elles meſme, en s'eſlãçeant hors de l'eau où elles ſont. Comme ſi la mer qui eſt vers A, eſtant pouſſée auec force vers C, y rencontre vn banc de ſable ou quelque autre obſtacle, qui la face monter vers B, le branſle que cete agitation donne aux parties du ſel, peut faire que les premieres qui vienent en lair, ſy dégagent de celles de l'eau douce, qui les tenoient entortillées, & que ſe trouuant ſeules vers B a certaine



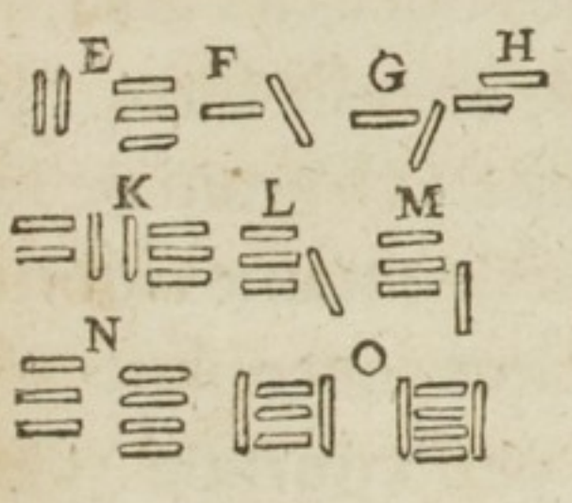
taine distance l'vne de l'autre, elles y engendrent des estincelles, assés semblables a celles qui sortent des caillous quand on les frappe. Il est vray, qu'a cet effect il est requis, que ces parties du sel soient fort droites, & fort gliſſantes, affin qu'elles se puissent plus aysement separer de celles de l'eau douce: d'où vient, que ny la saumeure, ny l'eau de mer qui a esté long tems gardée en quelque vaze, ny sont pas propres. Il est requis aussy, que celles de l'eau douce n'embrassent point trop estroitement celles du sel: d'où vient, que ces estincelles paroissent plus quand il fait chaud, que quand il fait froid; & que l'agitation de la mer soit assés forte: d'où vient, qu'en mesme tems il ne sort pas du feu de toutes ses vagues; & enfin que les parties du sel se meuuent de pointe, comme des fleches, & non de trauers: d'où vient, que toutes les gouttes, qui reiailliſſent hors d'vne mesme eau, n'esclairent pas en mesme sorte.

Mais considerons maintenant comment le sel flotte sur l'eau quand il se fait, nonobstant que ses parties soient fort fixes & fort pesantes; & comment il s'y forme en petits grains, qui ont vne figure quarrée, presque semblable a celle d'vn diament taillé en table, excepté que la plus large de leurs faces est vn peu creusée. Premieremẽt il est besoin a cet effect, que l'eau de la mer soit retenuë en quelques fosses; pour eviter tant l'agitation continuelle des vagues, que l'affluence de l'eau douce que les pluies & les riuieres amenent sans cesse en l'Ocean. Puis il est besoin aussy d'vn tems chaud & sec; affin que l'action du soleil ait assés de force, pour faire que les parties de l'eau douce, qui sont rollées autour de celles du sel, s'éuapo-

rent. Et il fault remarquer, que la ſuperficie de l'eau eſt touſiours fort eſgale & vnie, comme auſſy celle de toutes les autres liqueurs: dont la raiſon eſt, que ſes parties ſe remuënt entre elles de meſme façon & de meſme branſle, & que les parties de l'air qui la touchent ſe remuent auſſy entre elles tout de meſme l'vne que l'autre; mais que celles cy ne ſe remuent pas de meſme façon ny de meſme meſure que celles là; & particulierement auſſy, que la matiere ſubtile, qui eſt autour des parties de l'air, ſe remue tout autrement que celle qui eſt autour des parties de l'eau: ce qui eſt cauſe que leurs ſuperficies, en ſe frottant l'vne contre l'autre, ſe poliſſent, en meſme façon, que ſi c'eſtoient deux cors durs: excepté que c'eſt beaucoup plus ayſement, & preſque en vn inſtant; pource que leurs parties, n'eſtant attachées en aucune façon les vnes aux autres, s'arrengent toutes dés le premier coup, ainſi qu'il eſt requis a cet effect. Et cecy eſt auſſy cauſe que la ſuperficie de l'eau eſt beaucoup plus malayſée a diuiſer, que n'eſt le dedans: ainſy qu'on voit par experience, en ce que tous les cors aſſés petits, quoy que de matiere fort peſante, comme ſont de petites aiguilles d'acier, peuuẽt flotter & eſtre ſouſtenus au deſſus, lors qu'elle n'eſt point encore diuiſée; au lieu que lors qu'elle l'eſt, ilz deſcendent iuſqu'au fonds ſans s'areſter. En ſuite de quoy il fault conſiderer que lors que la chaleur de l'air eſt aſſés grande pour former le ſel, elle peut non ſeulement faire ſortir hors de l'eau de mer quelques vnes des parties pliantes qui s'y trouuent, & les faire monter en vapeur, mais auſſy les y faire monter auec telle viteſſe, qu'auant qu'elles ayent eu le loyſir de ſe deueloper d'autour

tour de celles du sel, elles arriuent iusques au dessus de la superficie de cete eau, où les apportant auec soy, elles n'acheuent de s'en deuelopper, qu'aprés que le trou, qu'elles ont fait en cete superficie pour en sortir, s'est refermé, au moyen de quoy ces parties du sel y demeurent toutes seules flotantes dessus, comme

vous les voyés represẽtées vers D. Car y estant couchées de leur long, elles ne sont point assés pesantes pour s'y enfoncer, non plus que les aiguilles d'acier dont ie viens de parler, & elles la font seulement vn peu courber & plier sous elles, a cause de leur pesãteur, tout de mesme que font aussy ces aiguilles. de façon que les premieres, estant semées par cy par là sur cete superficie, y font plusieurs petites fosses ou courbures; puis les autres qui vienent aprés, se trouuant sur les pentes de ces fosses, roullent & gliſſent vers le fonds, où elles se vont ioindre contre les premieres. Et il fault particulierement icy remarquer, que de quelque part qu'elles y vienent, elles se doiuent coucher iustement coste a coste de ces premieres, comme vous les voyés vers E, au



moins les secondes, & souvent aussy les troisiesmes, a cause que par ce moyen elles descendent quelque peu plus bas, qu'elles ne pourroient faire si elles demeuroient en quelque autre situation, comme en celle qui se voit vers F, ou vers G, ou vers H. Et le mouuement de la chaleur, qui esbranſle tousiours quelque peu cete superficie, ayde a les arrenger en cete sorte.

Puis

Puis lors, qu'il y en a ainſy en chaſque foſſe deux ou trois coſte a coſte l'vne de l'autre, celles qui y vienent, de plus ſe peuuent ioindre encore a elles en meſme ſens, ſi elles s'y trouuent aucunement diſpoſées; mais s'il arriue qu'elles penchent d'auantage vers les bouts des precedentes que vers les coſtés, elles ſe vont coucher decontre a angles droits, comme vous voyés vers K: a cauſe que par ce moyen elles deſcendent auſſy vn peu plus bas, qu'elles ne pourroient faire ſi elles s'arrengeoient autrement, comme elles ſont vers L, ou vers M. Et pourcequ'il s'en trouue à peu prés autant, qui ſe vont coucher contre les bouts des deux ou trois premieres, que de cellesqui ſe vont coucher contre leurs coſtés; de là vient, que s'arrengeant ainſy pluſieurs centaines toutes enſemble, elles forment premierement vne petite table, qui au iugement de la veuë paroiſt tresquarrée, & qui eſt comme la baze du grain de ſel qui commence a ſe former. Et il faut remarquer, qu'y en ayant ſeulement trois ou quatre couchées en meſme ſens, comme vers N, celles du milieu s'abaiſſent vn peu plus que celles des bords; mais qu'y en venãt d'autres qui s'y ioigẽnt en travers, comme vers O, celles cy aydent aux autres des bords a s'abaiſſer preſque autant que celles du milieu, & en telle ſorte, que la petite table quarrée, qui ſert de baze a vn grain de ſel, ſe formant ordinairement de pluſieurs centaines iointes enſemble, ne peut paroiſtre a l'oeil que toute plate, encore qu'elle ſoit touſiours tant ſoit peu courbée. Or a meſure que cete table s'agrandiſt, elle s'abaiſſe de plus en plus, mais ſi lentement, qu'elle fait plier ſous ſoy la ſuperficie de l'eau ſans la rompre. Et lors qu'elle eſt

paruenuë

paruenuë a certaine grandeur, elle se trouue si fort abaissée, que les parties du sel, qui vienent de nouueau vers elle, au lieu de s'arester contre ses bords, passent par dessus, & y roullent en mesme sens & en mesme façon que les precedentes roulloient sur l'eau. Cequi fait qu'elles y forment derechef vne table quarrée, qui s'abaisse en mesme façon peu a peu. Puis les parties du sel qui vienent vers elle, peuuent encore passer par dessus, & y former vne troisiesme table. & ainsy de suite. Mais il est a remarquer que les parties du sel, qui forment la deuxiesme de ces tables, ne roulle pas si aysement sur la premiere, que celles qui ont formé cete premiere roulloient sur l'eau, car elles ny trouuent pas vne superficie du tout si vnie, ny qui les laisse couler si librement: d'où vient que souuẽt elles ne roullẽt point iusques au milieu, qui par ce moyen demeurant vuide, cete seconde table ne s'abaisse pas si tost a proportion qu'auoit fait la premiere; mais deuient vn peu plus grande auant que la troisiesme commence a se former; & derechef le milieu de celle cy demeurant vuide elle deuient vn peu plus grande que la seconde, & ainsy de suite, iusques a ce que le grain entier, qui se compose d'vn grand nombre de telles petites tables posées l'vne sur l'autre, soit acheué, c'est a dire, iusques a ce que touchant aux bords des autres grains voysins, il ne puisse deuenir plus large. Pour ce qui est de la grandeur de la premiere table qui luy sert de baze, elle depend du degré de chaleur qui agite l'eau pendant qu'elle se forme. car plus l'eau est agitée, plus les parties du sel qui nagent dessus font plier sa superficie; d'où vient, que cete baze demeure plus petite, &

meſme l'eau peut eſtre tant agitée que les parties du ſel iront au fonds auant qu'elles ayent formé aucuns grains. Pour le tallu des quatre faces qui ſortent des quatre coſtés de cete baze, il ne depend que des cauſes deſia expliquées, lors que la chaleur eſt eſgale pendant tout le tems que le grain eſt a ſe former: mais ſi elle va en augmentant, ce tallu en deuiendra moindre; & au contraire plus grand, ſi elle diminue: en ſorte que ſi elle augmente, & diminue, par interualles, il ſe fera comme de petits eſchelons de long de ces faces. Et pour les quatre querres ou coſtés qui ioignent ces quatre faces, elles ne ſont pas ordinairement fort aiguës ny fort vnies. car les parties, qui ſe vont ioindre aux coſtés de ce grain, s'y vont bien quaſi touſiours appliquer de long, comme i'ay dit, mais pour celles, qui vont rouller contre ſes angles, elles s'y arrengent plus ayſement en autre ſens, a ſçauoir

P

comme elles ſont repreſentées vers P. Ce qui fait que ces querres ſont vn peu mouſſes & ineſgales; & que les grains de ſel s'y fendent ſouuent plus ayſement qu'aux autres lieux; & auſſy que l'eſpace vuide, qui demeure au milieu, ſe fait preſque rond plutoſt que quarré. Outre cela pourceque les parties qui compoſent ces grains ſe vont ioindre confuſement, & ſans autre ordre que celuy que ie viens d'expliquer, il arriue ſouuent que leurs bouts, au lieu de ſe toucher, laiſſent entre eux aſſés d'eſpace pour placer quelques parties de l'eau douce, qui s'y enferment, & y demeurent pliées en rond,

R

comme vous voyés vers R, pendant qu'elles ne s'y meuuent que moyennement viſte;

mais

mais lors qu'vne fort violente chaleur les agite, elles tendent auec beaucoup de force a s'eſtendre, & ſe déplier, en meſme façon qu'il a tantoſt eſté dit qu'elles font, quand l'eau ſe dilate en vapeur. ce qui fait qu'elles rompent leurs priſons tout d'vn coup, & auec eſclat. Et c'eſt la raiſon pourquoy les grains de ſel, eſtant entiers, ſe briſent en ſautant & petillant quand on les iette dans le feu; & pourquoy ils ne font point le meſme eſtant mis en poudre; car alors ces petites priſons ſont deſia rompuës. De plus, l'eau de la mer ne peut eſtre ſi purement compoſée des parties que i'ay deſcrites, qu'il ne s'y en rencontre auſſy quelques autres parmi, qui ſont de telle figure, qu'elles ne laiſſent pas de pouuoir y demeurer, encore qu'elles ſoient beaucoup plus deliées: & qui, s'allant engager entre les parties du ſel lors qu'il ſe forme, luy peuuent donner & cete odeur de violette tres agreable qu'a le ſel blanc quand il eſt fraiſchement fait, & cete couleur ſale qu'a le noir, & toutes les autres varietés qu'on peut remarquer dans les ſels, & qui dependent des diuerſes eaux dont ils ſe forment. Enfin vous ne vous eſtonnerés pas de ce que le ſel eſt ſi friable & ſi ayſé a rompre comme il eſt, en penſant a la façon dont ſe ioignent ſes parties; Ny de ce qu'il eſt touſiours blanc ou tranſparent eſtant pur, en penſant a leur groſſeur, & a la nature de la couleur blanche, qui ſera cy aprés expliquée; Ny de ce qu'il ſe fond aſſés facilement ſur le feu quand il eſt entier, en conſiderant qu'il y a pluſieurs parties d'eau douce enfermées entre les ſienes; Ny de ce qu'il ſe fond beaucoup plus difficilement, eſtant bien puluériſé & bien ſeiché, en ſorte qu'il n'y reſte plus rien de l'eau douce,

en remarquant qu'il ne ſe peut fondre, eſtant ainſy ſeul, ſi ſes parties ne ſe plient, & qu'elles ne peuuent que difficilement ſe plier. Car encore qu'on puiſſe feindre, qu'autrefois celles de la mer ont eſté toutes, par degrés, les vnes plus pliantes, les autres moins : on doit penſer que toutes celles, qui ont pû s'entortiller autour de quelques autres, ſe ſont amollies depuis peu a peu, & renduës fort flexibles; au lieu que celles qui ne ſont point ainſy entortillées, ſont demeurées entierement roides: en ſorte qu'il y a maintement en cela grande difference, entre celles du ſel, & celles de l'eau douce. Mais les vnes & les autres doiuent eſtre rondes; aſçauoir, celles de l'eau douce, comme des chordes; & celles du ſel, comme des cylindres ou des baſtons: a cauſe que tous les cors, qui ſe meuuent en diuerſes façons & long tems, ont couſtume de s'arondir. Et on peut en ſuite connoiſtre qu'elle eſt la nature de cete eau extremement aygre & forte; qui peut ſoudre l'or, & que les Alchemiſtes nomment l'eſprit ou l'huyle de ſel. car d'autant qu'elle ne ſe tire que par la violence d'vn fort grand feu, ou du ſel pur, ou du ſel meſlé auec quelque autre cors fort ſec & fort fixe, comme de la brique, qui ne ſert qu'a l'empeſcher de ſe fondre: il eſt euident que ſes parties ſont les meſmes qui ont auparauant compoſé le ſel, mais qu'elles n'ont pû monter par l'alembic, & ainſy de fixes deuenir volatiles, ſinon apprés qu'en ſe chocquant les vnes contre les autres, a force d'eſtre agitées par le feu, de roides & inflexibles comme elles eſtoient, elles ſont deuenuës faciles a plier; & par meſme moyen de rondes en forme de cylindres, elles ſont deuenuës plates & tranchantes, ainſy que des feuil-

les de

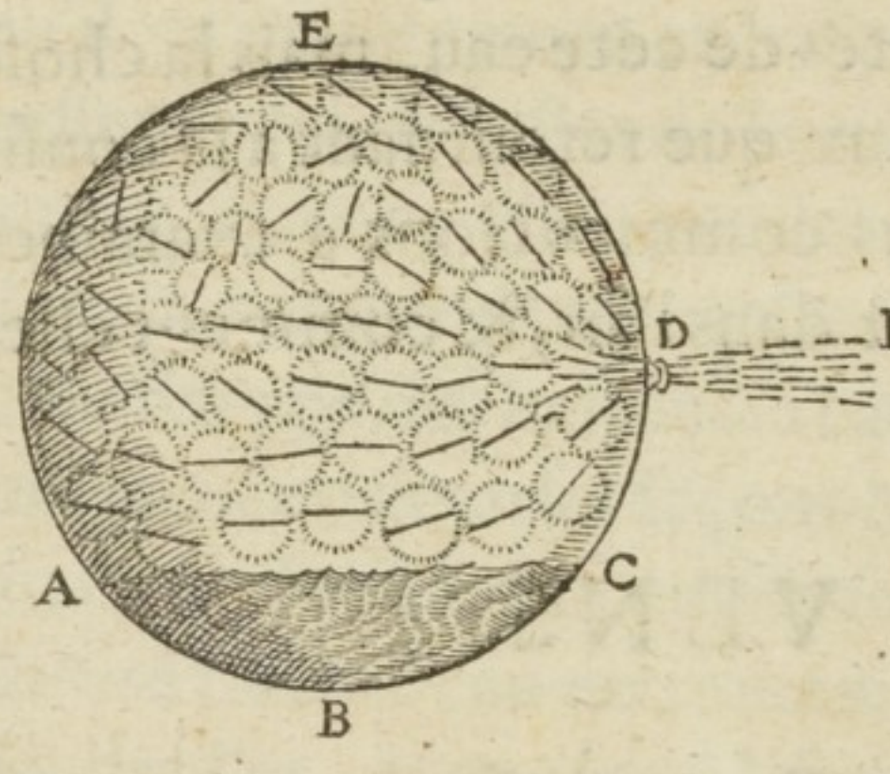
les de flambe ou de glayeul. car ſans cella elles n'auroient pû ſe plier. Et en ſuite il eſt ayſé a iuger la cauſe du gouſt qu'elles ont fort different de celuy du ſel. car ſe couchant de long ſur la langue, & leurs trenchans s'appuiant contre les extremités de ſes nerfs, & coulant deſſus en les couppant, elles les doiuent bien agiter d'vne autre ſorte qu'elles ne faiſoient auparauant, & par conſequent cauſer vn autre gouſt, a ſçauoir, celuy qu'on nomme le gouſt aygre. On pourroit ainſy rendre raiſon de toutes les autres proprietés de cete eau, mais la choſe iroit a l'infini, & il ſera mieux que retournant a la conſideration des vapeurs, nous commencions a examiner comment elles ſe meuuent dans l'air, & comment elles y cauſent les vens.

DES VENS.

Diſcours Quatrieſme.

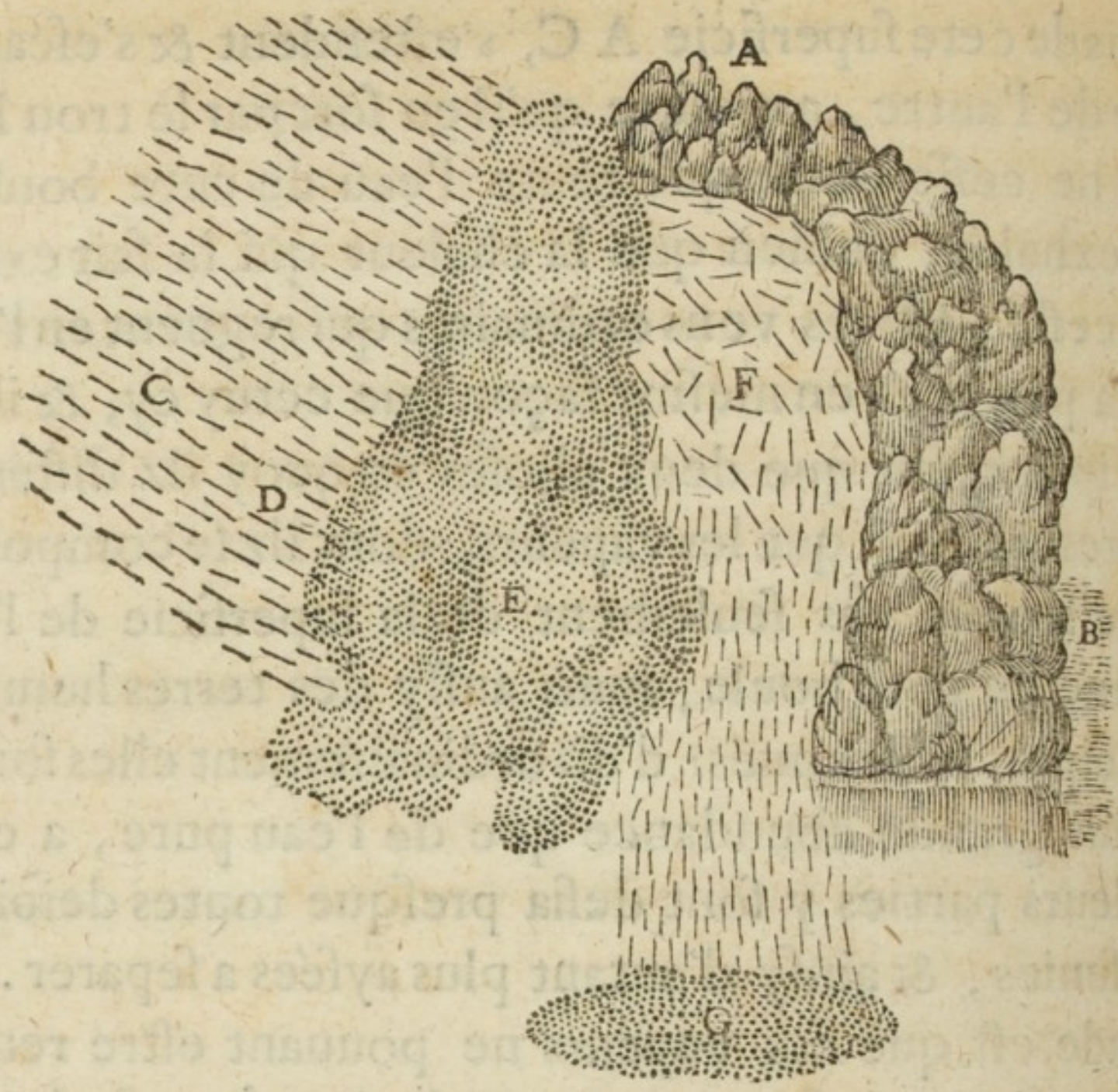
TOUTE agitation d'air qui eſt ſenſible ſe nomme vent, & tout cors inuiſible & inpalpable ſe nomme air. Ainſi lorſque l'eau eſt fort rarefiée & changée en vapeur fort ſubtile, on dit qu'elle eſt conuertie en air. nonobſtant que ce grand air que nous reſpirons ne ſoit, pour la plus part, compoſé que de parties qui ont des figures fort differentes de celles de l'eau, & qui ſont beaucoup plus deliées. Et ainſi l'air eſtant chaſſé hors d'vn ſoufflet, ou pouſſé par vn éventail, ſe nomme vent; nonobſtant que ces vens plus eſtendus, qui regnent ſur la face de la mer & de la terre, ne ſoient ordinairement autre choſe

que le mouuement des vapeurs, qui en se dilatant passent du lieu où elles sont en quelque autre où elles trouuent plus de commodité de s'estendre. En mesme façon qu'on voit en ces boules nommées des Æolipiles, qu'vn peu d'eau s'exhalãt en vapeur fait vn vent assés grand & assés fort à raison du peu de matiere dont il se cõpose. Et pource que ce vent artificiel nous peut beaucoup ayder a entendre quels sont les naturels, il sera bon icy que ie l'explique. ABCDE, est vne boule de cuiure ou autre telle matiere, toute creuse, & toute fermée, excepté qu'elle a vne fort petite ouuerture en l'endroit marqué D. & la partie de cete boule ABC estant pleine d'eau, & l'autre AEC estãt vuide, c'est a dire ne contenant que de l'air, on la met sur le feu; puis la chaleur agitant les petites parties de l'eau, fait que plusieurs s'esleuent au dessus de la superficie A C, où elles s'estendẽt, & s'entrepoussẽt en tournoyãt, & font effort pour s'escarter les vnes des autres, en la façon cy dessus expliquée. Et pource qu'elles ne peuuent ainsy s'escarter, qu'a mesure qu'il en sort quelques vnes par le trou D, toutes les forces dont elles s'entrepoussent conspirẽt ensemble a chasser par là toutes celles qui en sont les plus proches, & ainsy elles causent vn vent qui souffle de là vers F. Et pource qu'il y a tousiours de nouuelles parties de cete eau, qui estant esleuées par la chaleur au



dessus

dessus de cete superficie A C, s'estendent & s'escartent l'vne de l'autre, a mesure qu'il en sort par le trou D: ce vent ne cesse point que toute l'eau de cete boule ne soit exhalée, oubien que la chaleur qui la fait exhaler n'ait cessé. Or les vens ordinaires qui regnent en l'air se font a peu prés en mesme façon que cetuy cy, & il ny a principalement que deux choses en quoy ilz different. La premiere est que les vapeurs, dont ilz se composent, ne s'esleuent pas seulement de la superficie de l'eau, comme en cete boule; mais aussy des terres humides, des neiges, & des nuës: d'où ordinairement elles sortent en plus grande abundance que de l'eau pure, a cause que leurs parties y sont desia presque toutes deiointes & desunies, & ainsy d'autant plus aysées a separer. La seconde est que ces vapeurs ne pouuant estre renfermées en l'air, ainsy qu'en une Æoli pile, sont seulement empeschées de s'y estendre esgalement de tous costés, par la resistence de quelques autres vapeurs, ou de quelques nuës, ou de quelques montaignes, où enfin de quelque vent qui tend vers l'endroit où elles sont; mais qu'en reuanche il y a souuent ailleurs d'autres vapeurs, qui s'espaississent, & se resserrant au mesme tems que celles cy se dilatent, les determinent a prendre leur cours vers l'espace qu'elles leur laissent. Comme par exemple si vous imaginés qu'il y a maintenant force vapeurs en l'endroit de l'air marqué F, qui se dilatent, & tendent a occuper vn espace incomparablement plus grand que celuy qui les contiẽt; & qu'au mesme tems il y en a d'autres vers G, qui se resserrant & se changeant en eau ou en neige laissẽt la plus grand part de l'espace où elles estoiẽt:

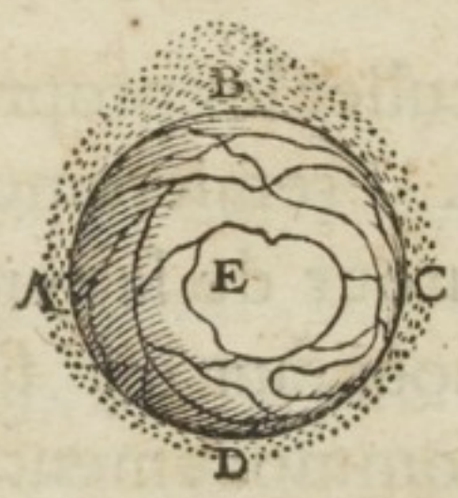


vous ne douterés pas que celles qui ſont vers F ne prenent leur cours vers G, & ainſy quelles ne compoſent vn vent qui ſouffle vers là. Principalement ſi vous penſés auec cela qu'elles ſoient empeſchées de s'eſtendre vers A, & vers B, par de hautes montaignes qui y ſont; & vers E, pource que l'air y eſt preſſé & condenſé par vn autre vent, qui ſoffle de C iuſques a D; & enfin qu'il y a des nuës au deſſus d'elles; qui les empeſchent de s'eſtendre plus haut vers le ciel. Et remarqués que lorſque les vapeurs paſſent en cete façon d'vn lieu en vn autre, elles emmenent ou chaſſent deuant ſoy tout l'air qui ſe trouue en leur chemin, & toutes les exhalaiſons qui ſont parmi: en ſorte que bienque elles cauſent quaſi toutes ſeules les vens, ce ne ſont pas toutefois elles ſeules qui les compoſent. Et meſme auſſy que la dilatation & condenſation

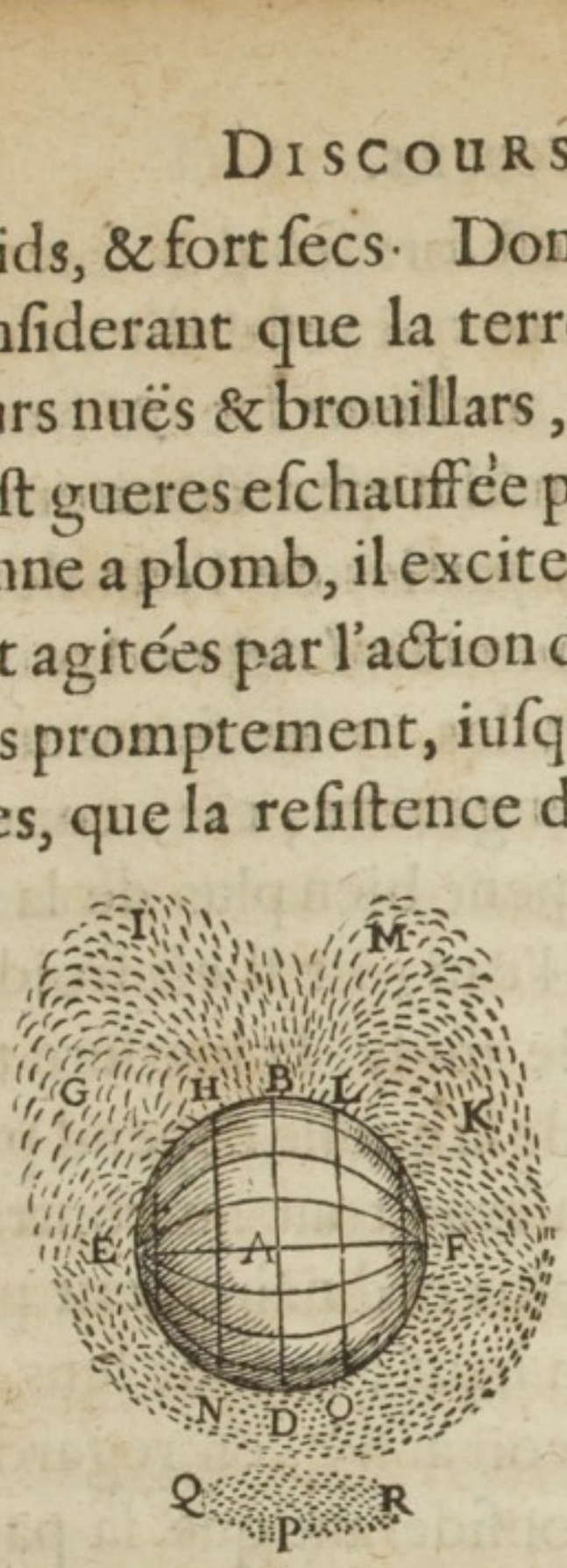
tion de ces exhalaiſons, & de cet air, peuuent ayder a la production de ces vens: Mais que c'eſt ſi peu, a comparaiſon de la dilatation & cõdenſation des vapeurs, qu'elles ne doiuent quaſi point eſtre miſes en comte. Car l'air eſtant dilaté n'occupe qu'enuiron deux ou trois fois plus d'eſpace qu'eſtant mediocrement condenſé, au lieu que les vapeurs en occupent plus de deux ou trois mille fois d'auantage: Et les exhalaiſons ne ſe dilatent, c'eſt a dire, ne ſe tirent des cors terreſtres, que par l'ayde d'vne grande chaleur; puis ne peuuent quaſi iamais par aucune froideur eſtre derechef autant condenſées, qu'elles l'ont eſté auparauant. au lieu qu'il ne faut que fort peu de chaleur pour faire que l'eau ſe dilate en vapeur, & derechef que fort peu de froïdeur pour faire que les vapeurs ſe changent en eau.

Mais voyons maintenent en particulier les proprietés, & la generation des principaux vens. Premierement on obſerue que tout l'air a ſon cours autour de la terre de l'Orient vers l'Occident. ce qu'il nous faut icy ſuppoſer, a cauſe que la raiſon n'en peut commodement eſtre deduite, qu'en expliquant toute la fabrique de l'vniuers. ce que ie n'ay pas icy deſſein de faire. Mais en ſuite on obſerué que les vens orientaux ſont ordinairement beaucoup plus ſecs, & rendent l'air beaucoup plus net & plus ſerein que les occidentaux. dont la raiſon eſt que ceux cy, s'oppoſant au cours ordinaire des vapeurs, les areſtent, & font qu'elles s'eſpaiſſiſſent en nuës; au lieu que les autres les chaſſent, & les diſſipent. De plus on obſerue que c'eſt principalement le matin que ſoufflent les vens d'Orient, & le ſoir que ſoufflent ceux d'Occident.

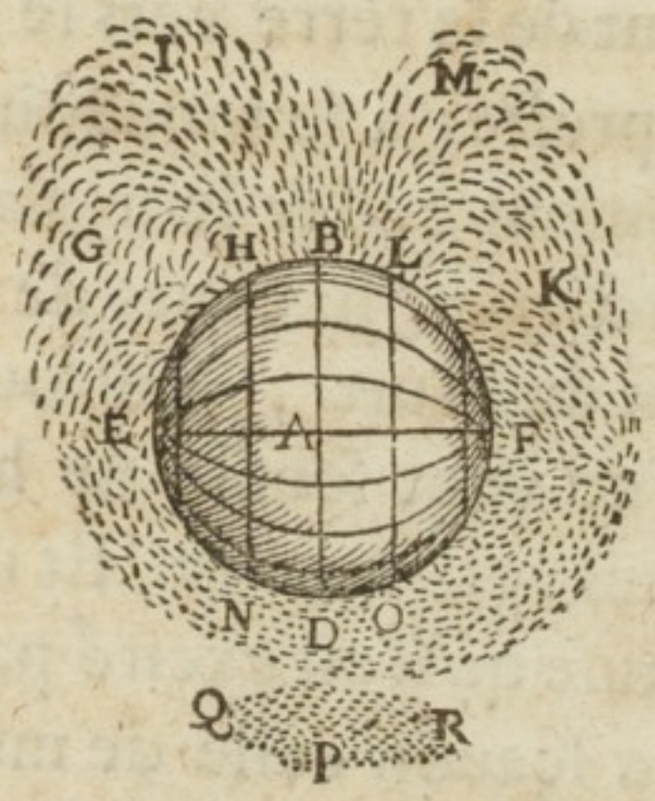
dequoy la raiſon vous ſera manifeſte, ſi vous regardés la terre A B C D, & le ſoleil S, qui en eſclairant la moitié A B C, & faiſant le midy vers B, & la minuit vers D, ſe couche en meſme temps au reſpect des peuples qui habitent vers A, & ſe leue au reſpect de ceux qui ſont vers C. Car pour ce que les vapeurs qui ſont vers B ſont fort dilatées par la chaleur du iour, elles prenent leur cours, partie par A, & partie par C, vers D, où elles vont occuper la place que laiſſent celles, que la fraiſcheur de la nuit y condenſe: En ſorte qu'elles font vn vent d'Occident vers A, où le ſoleil ſe couche; & vn d'Orient vers C, où il ſe léue. Et meſme il eſt a remarquer que ce vent, qui ſe fait ainſi vers C, eſt ordinairement plus fort, & va plus viſte, que celuy qui ſe fait vers A: tant à cauſe qu'il ſuit le cours de toute la maſſe de l'air; comme auſſy à cauſe que la partie de la terre qui eſt entre C & D, ayant eſté plus long tems ſans eſtre eſclairée par le ſoleil, que celle qui eſt entre D & A, la condenſation des vapeurs a deu s'y faire pluſtoſt, & plus grande. On obſerue auſſy que c'eſt principalement pendant le iour que ſouffient les vens de Nort, & qu'ils viennent de haut en bas, & qu'ils ſont fort violens, & fort froids,



froids, & fort secs. Dont vous pouués voir la raison, en considerant que la terre E B F D est couuerte de plusieurs nuës & brouillars, vers les poles E, & F, où elle n'est gueres eschauffée par le soleil; & que vers B, où il donne a plomb, il excite quantité de vapeurs, qui estant fort agitées par l'action de sa lumiere, montent en haut tres promptement, iusques a ce qu'elles soient tant esleuées, que la resistence de leur pesanteur face qu'il leur soit plus aysé de se détourner, & de prendre leur cours de part & d'autre vers I & M, au dessus des nuës G & K, que de continuer plus haut en ligne droite. & ces nuës G & K estant aussy en mesme tems eschauffées & rarefiées par le soleil, se conuertissent en vapeurs, qui prenent leur cours de G vers H, & de K vers L, plutost que vers E, & vers F: car l'air espais, qui est vers les poles, leur resiste bien d'auantage, que ne font les vapeurs qui sortent de la terre vers le midy, & qui estant fort agitées, & prestes a se mouuoir de tous costés, leur peuuent facilement ceder leur place. Ainsi prenant F pour le pole Arctique, le cours de ces vapeurs de K vers L fait vn vent de Nort, qui souffle pendant le iour en l'Europe. Et ce vent souffle de haut en bas, a cause qu'il vient des nuës vers la terre. Et il est ordinairement fort violent, a cause qu'il est excité par la chaleur la plus forte de toutes, a sçauoir celle de midy; & de la matiere la plus aysée a dissoudre en vapeur, a



ſçauoir des nuës. Enfin ce vent eſt fort froid & fort ſec, tant a cauſe de ſa force, ſuiuant ce qui a eſté dit cy deſſus que les vens impetueux ſont touſiours ſecs & froids; Comme auſſy il eſt ſec, à cauſe qu'il n'eſt ordinairement compoſé que des plus groſſieres parties de l'eau douce meſlées auec l'air, au lieu que l'humidité dépend principalement des plus ſubtiles; & celles cy ne ſe trouuent gueres dans les nuës dont il s'engendre; car, comme vous verrés tantoſt, elles participent bien plus de la nature de la glace, que de celle de l'eau; Et il eſt froid, à cauſe qu'il amene auec ſoy vers le midy la matiere tres ſubtile qui eſtoit vers le Nort, de la quelle depend principalement la froideur. On obſerue tout au contraire que les vens de midy ſoufflent plus ordinairement pendant la nuit, & vienent de bas en haut, & ſont lens, & humides. Dont la raiſon ſe peut voir auſſy, en regardant derechef la terre E B F D, & conſiderant que ſa partie D, qui eſt ſous l'Equateur, & où ie ſuppoſe qu'il eſt maintenant nuit, retient encore aſſés de la chaleur, que le ſoleil luy a communiquée pendant le iour, pour faire ſortir



de ſoy pluſieurs vapeurs; mais que l'air qui eſt au deſſus vers P, n'en retient pas tant a proportion. Car generalement les cors groſſiers & peſans retienent touſiours plus long tems leur chaleur, que ceux qui ſont legers & ſubtils; & ceux qui ſont durs la retienent auſſy plus long tems, que ceux qui ſont li-

qui-

quides. Ce qui eſt cauſe que les vapeurs qui ſe trouuent vers P, au lieu de pourſuiure leur cours vers Q & vers R, s'areſtent & s'eſpaiſſiſſent en forme de nuës, qui, empeſchant que celles qui ſortent de la terre D ne montent plus haut, les contraignent de prendre leur cours de part & d'autre vers N & vers O, et ainſi d'y faire vn vent de midy, qui ſouffle principalement pendant la nuit; et qui vient de bas en haut, a ſçauoir de la terre vers l'air; et qui ne peut eſtre que fort lent, tant a cauſe que ſon cours eſt retardé par l'eſpaiſſeur de l'air de la nuit, comme auſſy a cauſe que ſa matiere ne ſortant que de la terre ou de l'eau, ne ſe peut dilater ſi promptement, ny en ſi grande quantité, que celle des autres vens, qui ſort ordinairement des nuës. Et enfin il eſt chaud et humide, tant a cauſe de la tardiueté de ſon cours; Comme auſſy il eſt humide, a cauſe qu'il eſt compoſé des plus ſubtiles parties de l'eau douce auſſy bien que des plus groſſieres; car elles ſortent enſemble de la terre; Et il eſt chaud, a cauſe qu'il amene auec ſoy vers le Nort la matiere ſubtile qui eſtoit vers le midy. On obſerue auſſy, qu'au mois de Mars, & generalement en tout le printems, les vens ſont plus ſecs, & les changemens d'air plus ſubits, & plus frequens, qu'en aucune autre ſaiſon de l'année. Dont la raiſon ſe voit encore, en regardant la terre E B F D, & penſant que le ſoleil, que ie ſuppoſe eſtre vis a vis du cercle B A D qui repreſente l'Equateur, & auoir eſté trois mois auparauant vis a vis du cercle H N, qui repreſente le tropique du Capricorne, a beaucoup moins eſchauffé la moitié de la terre B F D, où il fait maintenant le printems, que l'autre moitié B E D, où il fait l'automne; &

par conſequent que cete moitié BFD eſt beaucoup plus couuerte de neiges, & que tout l'air, qui l'enuironne, eſt beaucoup plus eſpais, & plus rempli de nuës, que celuy qui enuironne l'autre moitié BED: ce qui eſt cauſe que pendant le iour il s'y dilate beaucoup plus de vapeurs, & qu'au contraire pendant la nuit il s'y en condenſe beaucoup d'auantage. car la maſſe de la terre y eſtant moins eſchauffée, & la force du ſoleil ny eſtant pas moindre, il doit y auoir plus d'ineſgalité entre la chaleur du iour, & la froideur de la nuit: & ainſi ces vens d'Orient, que i'ay dit ſouffler principalement le matin, & ceux de Nort, qui ſoufflent ſur le milieu du iour, qui les vns & les autres ſont fort ſecs, doiuent y eſtre beaucoup plus forts & plus abondans qu'en aucune autre ſaiſon. Et pourceque les vens d'Occident, qui ſoufflent le ſoir, y doiuent auſſy eſtre aſſés forts, par meſme raiſon que ceux d'Orient, qui ſoufflent le matin; pour peu que le cours regulier de ces vens ſoit auancé, ou retardé, ou détourné, par les cauſes particulieres qui peuuent plus ou moins dilater où eſpaiſſir l'air en chaſque contrée, ils ſe rencontrent les vns les autres, & engendrent des pluies ou des tempeſtes, qui ceſſent ordinairement auſſy toſt aprés, a cauſe que les vens d'Orient & de Nort, qui chaſſent les nuës, demeurent les maiſtres. Et ie croy, que ce ſont ces vens d'Orient & de Nort, que les Grecs appeloient les Ornithies, a cauſe qu'ils ramenoient les oiſeaux qui vienent au printems. Mais pour ce qui eſt des Eteſies, qu'ils obſeruoient aprés le ſolſtice d'eſté, il eſt vray ſemblable qu'ils procedent des vapeurs que le ſoleil eſleue des terres & des eaux du Septentrion, aprés auoir

desia seiourné assés longs tems vers le Tropique du Cancre. Car vous scaués, qu'il s'areste bien plus a proportion vers les Tropiques, qu'il ne fait en l'espace qui est entre deux: & il fault penser que pendant les mois de Mars, d'Auril & de May, il dissout en vapeurs & en vens la plus part des nuës & des neiges qui sont vers nostre Pole; mais qu'il ne peut y eschauffer les terres & les eaux assés fort pour en esleuer d'autres vapeurs qui causent des vens, que quelques semaines aprés, lorsque ce grand iour de six mois, qu'il y fait, est vn peu au delà de son midy.

Au reste ces vens generaux & reguliers seroient tousiours tels que ie viens de les expliquer, si la superficie de la terre estoit partout esgalement couuerte d'eaux, ou partout esgalement découuerte, en sorte qu'il ny eust aucune diuersité de mers, de terres, & de montaignes, ny aucune autre cause qui pûst dilater les vapeurs que la presence du soleil, ou les condenser que son absence. Mais il faut remarquer que lorsque le soleil luist, il fait sortir communement plus de vapeurs des mers que des terres, a cause que les terres se trouuant seiches en plusieurs endroits, ne luy fourniſſent pas tant de matiere. Et qu'au contraire lors qu'il est absent, la chaleur qu'il a causée, en fait sortir d'auantage des terres, que des mers, a cause qu'elle y demeure plus fort imprimée. C'est pourquoy on obserue souuent aux bords de la mer, que le vent vient le iour du costé de l'eau, & la nuit du costé de la terre. Et c'est pour cela aussy que ces feux qu'on nomme des Ardans conduisent de nuit les voyasgeurs vers les eaux, car ils suiuent indifferemment le cours de l'air,

l'air, qui tire vers là des terres voyſines, a cauſe que celuy qui y eſt ſe condenſe. Il fault auſſy remarquer, que l'air qui touche la ſuperficie des eaux, ſuit leur cours en quelque façon; D'où vient que les vens changent ſouuent le long des coſtes de la mer auec ſes flux & reflux; Et que le long des grandes riuieres on ſent en tems calme de petits vens, qui ſuiuent leur cours. Puis il faut remarquer auſſy, que les vapeurs, qui vienent des eaux, ſont bien plus humides & plus eſpaiſſes, que celles qui s'eſleuent des terres, & qu'il y a touſiours parmi celles cy beaucoup plus d'air & d'exhalaiſons. D'où vient, que les meſmes tempeſtes ſont ordinairement plus violentes ſur l'eau que ſur la terre, & qu'vn meſme vent peut eſtre ſec en vn païs & humide en vn autre. Comme on dit que les vens de midy, qui ſont humides preſque par tout, ſont ſecs en Egipte, où il ny a que les terres ſeiches & bruſlées du reſte de l'Afrique, qui leur fourniſſent de matiere. Et c'eſt ſans doute cecy qui eſt cauſe qu'il n'y pleut preſque iamais: car quoy que les vens de Nord venans de la mer y ſoient humides, toutefois pource qu'auec cela ils y ſont les plus froids qui s'y trouuent, ils n'y peuuent pas ayſement cauſer de pluie, ainſi que vous entendrés cy aprés. Outre cela il faut conſiderer, que la lumiere de la Lune, qui eſt fort ineſgale ſelon qu'elle s'eſloigne ou s'approche du ſoleil, contribue a la dilatation des vapeurs: Comme fait auſſy celle des autres Aſtres: Mais que c'eſt ſeulement en meſme proportion, que nous ſentons qu'elle agiſt contre nos yeux; car ce ſont les iuges les plus certains que nous puiſſions auoir pour connoiſtre la force de la lumiere. Et que par conſequent celle

des

des Estoiles n'est quasi point considerable, a comparaison de celle de la Lune, ny celle cy a comparaison du Soleil. Enfin on doit considerer, que les vapeurs s'esleuent fort inesgalement des diuerses contrées de la terre. Car & les montaignes sont eschauffées par les astres d'autre façon que les plaines, & les forets que le prairies, & les chams cultiués que les desers, & mesme certaines terres sont plus chaudes d'elles mesmes ou plus aysées a eschauffer que les autres; Et en suite se formant des nuës en l'air fort inesgales, & qui peuuent estre transportées d'vne region en vne autre par les moindres vens, & soustenuës a diuerses distances de la terre, mesme plusieurs ensemble au dessus les vnes des autres, les astres agissent derechef d'autre façon contre les plus hautes que contre les plus basses; & contre celles cy que contre la terre qui est au dessous; & d'autre façon contre les mesmes endroits de la terre lors qu'il ny a point de nuës qui les courent, que lors qu'il y en a; & aprés qu'il a plû ou neigé qu'auparauant. Ce qui fait qu'il est presque impossible de preuoir les vens particuliers qui doiuent estre chasque iour en chasque contrée de la terre : & que mesme il y en a souuent plusieurs contraires qui passent au dessus les vns des autres. Mais on y pourra bien déterminer en general quels vens doiuent estre les plus frequens, & les plus forts, & en quels lieux & quelles saisons ils doiuent regner, si on prent exactement garde a toutes les choses qui ont esté icy remarquées. Et on le pourra encore beaucoup mieux determiner dans les grandes mers, principalement aux endroits fort esloignés de la terre, a cause que n'y ayant point d'inesgalités en la superficie

de l'eau, ſemblables a celles que nous venons de remarquer ſur les terres, il s'y engendre beaucoup moins de vens irreguliers, & ceux qui vienent des coſtes ne peuuent gueres paſſer iuſques là; comme teſmoigne aſſés l'experience de nos matelots, qui pour cete cauſe ont donné a la plus large de toutes les mers le nom de Pacifique. Et ie ne ſçache plus rien icy digne de remarque, ſinon que preſque tous les ſubits changemens d'air, comme de ce qu'il deuient plus chaud, ou plus rare, ou plus humide, que la ſaiſon ne le requert, dependent des vens: non ſeulement de ceux qui ſont aux meſmes regions où ſe font ces changemens, mais auſſy de ceux qui en ſont proches, & des diuerſes cauſes dont ils procedent. Car par exemple, ſi pendant que nous ſentons icy vn vent de midy, qui ne procedant que de quelque cauſe particuliere, & ayant ſon origine fort prés d'icy, n'amene pas beaucoup de chaleur, il y en a vn de Nord aux païs voyſins, qui viene d'aſſés loin, ou d'aſſés haut, la matiere tres ſubtile que cetuy cy amene auec ſoy peut ayſement paruenir iuſques a nous, & y cauſer vn froid extrordinaire. Et ce vent de midy ne ſortant que du lac voyſin, peut eſtre fort humide; au lieu que s'il venoit des campaignes deſertes qui ſont au delà, il ſeroit plus ſec. Et n'eſtant cauſé que par la dilatation des vapeurs de ce lac, ſans que la condenſation d'aucunes autres qui ſoient vers le Septentrion y contribue, il doit rendre noſtre air bien plus eſpais, & plus peſant, que s'il n'eſtoit cauſé que par cete condenſation, ſans qu'il ſe fiſt aucune dilatation de vapeurs vers le midy. A quoy ſi nous adiouſtons que la matiere ſubtile, & les vapeurs qui ſont

dans

dans les pores de la terre, prenant diuers cours, y font auſſy comme des vens, qui amenent auec ſoy des exhalaiſons de toutes ſortes, ſelon les qualités des terres par où ils paſſent; & outre cela que les nuës, en s'abaiſſant, peuuent cauſer vn vent qui chaſſe l'air de haut en bas, ainſi que ie diray cy apprés: nous aurons ie croy, toutes les cauſes des changemens d'air qui ſe remarquent.

DES NVES.

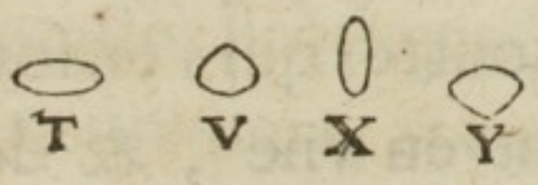
Diſcours Cinquieſme.

APRES auoir conſideré, comment les vapeurs en ſe dilatant cauſent les vens, il faut voir comment en ſe condenſant & reſerrant elles compoſent les nuës & les brouillas. A ſçauoir ſitoſt qu'elles deuienent notablement moins tranſparentes que l'air pur, ſi elles s'eſtendent iuſques a la ſuperficie de la terre, on les nomme des brouillas; mais ſi elles demeurent ſuſpenduës plus haut, on les nomme des nuës. Et il eſt à remarquer que ce qui les fait ainſi deuenir moins tranſparentes que l'air pur, c'eſt que lorſque leur mouuement s'alentiſt, & que leurs parties ſont aſſés proches pour s'entretoucher, elles ſe ioignent & s'aſſemblent en diuers petits tas, qui ſont autant de gouttes d'eau, oubien de parcelles de glace. Car pendant qu'elles demeureut tout a fait ſeparées & flotantes en l'air, elles ne peuuent gueres empeſcher le cours de la lumiere; au lieu qu'eſtant aſſemblees, encore que les gouttes d'eau ou les parcelles de glace qu'elles compoſent ſoient tranſparentes, toutefois a

cauſe que chaſcune de leurs ſuperficies fait refleſchir vne partie des rayons qui donnent decontre, ainſi qu'il a eſté dit en la Dioptrique de toutes celles des cors tranſparens, ces ſuperficies ſe trouuent ayſement en aſſés grand nombre pour les faire tous ou preſque tous refleſchir. Et pour les gouttes d'eau elles ſe forment, lorſque la matiere ſubtile qui eſt autour des petites parties des vapeurs, n'ayant plus aſſés de force pour faire qu'elles s'eſtendent & ſe chaſſent les vnes les autres, en a encore aſſés pour faire qu'elles ſe plient, & en ſuite que toutes celles qui ſe rencontrent ſe ioignent & s'accumulent enſemble en vne boule. Et la ſuperficie de cete boule deuient incontinent toute eſgale & toute polie, a cauſe que les parties de l'air qui la touchent ſe meuuent d'autre façon que les ſienes, & auſſy la matiere ſubtile qui eſt en ſes pores d'autre façon que celle qui eſt en ceux de l'air, comme il a deſia tantoſt eſté expliqué en parlant de la ſuperficie de l'eau de la mer. Et pour meſme raiſon auſſy elle deuient exactement ronde : car comme vous pouués ſouuent auoir veu, que l'eau des riuieres tournoye & fait des cercles, aux endroits où il y a quelque choſe qui l'empeſche de ſe mouuoir en ligne droite auſſy viſte que ſon agitation le requert: ainſi faut il penſer, que la matiere ſubtile coulant par les pores des autres cors, en meſme façon qu'vne riuiere par les interualles des herbes qui croiſſent en ſon lit, & paſſant plus librement d'vn endroit de l'air en l'autre, & d'vn endroit de l'eau auſſy en l'autre, que de l'air en l'eau, ou reciproquement de l'eau en l'air, comme il a eſté ailleurs remarqué, elle doit tournoyer au dedans de cete goutte, & auſſy au dehors

en

en l'air qui l'enuironne, mais d'autre meſure qu'au dedans, & par ce moyen diſpoſer en rond toutes les parties de ſa ſuperficie. Car elles ne peuuent manquer d'obeir a ſes mouuemens, d'autant que l'eau eſt vn cors liquide. Et ſans doute cecy eſt ſuffiſant pour faire entendre, que les gouttes d'eau doiuent eſtre exactement rondes, au ſens que leurs ſections ſont paralleles a la ſuperficie de la terre; car il n'y a point de raiſon qu'aucune des parties de leur circonference s'eſloigne ny s'approche de leurs centres plus que les autres en ce ſens là, vuqu'elles ny ſont ne plus ne moins preſſées d'vn coſté que d'autre par l'air qui les enuironne, au moins s'il eſt calme & tranquille, comme nous le deuons icy ſuppoſer. Mais pource-que les conſiderant en autre ſens on peut douter, lorſqu'elles ſont ſi petites que leur peſanteur n'a pas la force de leur faire diuiſer l'air pour deſcendre, ſi cela ne les rend point vn peu plus plates & moins eſpaiſſes en leur hauteur qu'en leur largeur, comme T, ou V; il faut prendre garde qu'elles ont de l'air autour de leurs coſtés auſſy bien qu'au deſſous; & que ſi leur peſanteur n'eſt ſuffiſante pour faire que celuy qui eſt au deſſous leur quitte ſa place, & les laiſſe deſcendre; elle ne le peut eſtre non plus pour faire que celuy qui eſt aux coſtés ſe retire, & les laiſſe deuenir plus larges. Et pource qu'on peut douter tout au contraire, lorſque leur peſanteur les fait deſcendre, ſi l'air qu'elles diuiſent ne les rend point vn peu plus longues & eſtroites, comme X, ou Y; il faut encore prendre garde, qu'en eſtant enuironnées tout autour, celuy qu'elles diuiſent, & dont elles vont occu-



per la place en deſcendant, doit monter a meſme tems au deſſus d'elles, pour y remplir celle qu'elles y laiſſent, & qu'il ne le peut qu'en coulant tout le long de leur ſuperficie, où il trouue le chemin plus court & plus ayſé lorſqu'elles ſont rondes, que ſi elles auoient quelque autre figure. car chaſcun ſçait que de toutes les figures c'eſt la ronde qui eſt la plus capable, c'eſt a dire, celle qui a le moins de ſuperficie a raiſon de la grandeur du cors qu'elle contient. Et ainſi en quelle façon qu'on le veuille prendre, ces gouttes doiuent touſiours demeurer rondes; ſi ce n'eſt que la force de quelque vent, ou quelque autre cauſe particuliere les en empeſche. Pour ce qui eſt de leur groſſeur, elle depend de ce que les parties de la vapeur ſont plus ou moins proches les vnes des autres lorſqu'elles commencent a les compoſer, & auſſy de ce qu'elles ſont par aprés plus ou moins agitées, & de la quantité des autres vapeurs qui peuuent venir ſe ioindre a elles. Car chaſcune dabbord ne ſe compoſe que de deux ou trois des petites parties de la vapeur qui s'entrerencontrent, mais auſſy toſt aprés ſi cete vapeur a eſté vn peu eſpaiſſe, deux ou trois des gouttes qui s'en ſont formées, en ſe rencontrant ſe ioignent en vne, & derechef deux ou trois de celles cy encore en vne, & ainſi de ſuite, iuſques a ce qu'elles ne ſe puiſſent plus rencontrer. Et pendant qu'elles ſe ſouſtienent en l'air, il peut auſſy venir d'autres vapeurs ſe ioindre a elles, & les groſſir, iuſques a ce qu'enfin leur peſanteur les face tomber en pluie ou en roſée.

Pour les petites parcelles de glace, elles ſe forment lorſque le froid eſt ſi grand que les parties de la vapeur

ne peuuent eſtre pliées par la matiere ſubtile qui eſt parmi elles. Et ſi ce froid ne ſuruient qu'aprés que les gouttes ſont deſia formées, il les laiſſe toutes rondes en les gelant, ſi ce n'eſt qu'il ſoit accompagné de quelque vent aſſés fort, qui les face deuenir vn peu plates du coſté qu'il les rencontre. Et au contraire s'il ſuruient dés auparauant qu'elles ayent commencé a ſe former, les parties de la vapeur ne ſe ioignent qu'en long, & ne compoſent que des filets de glace fort deliés. Mais ſi le froid ſuruient entre ces deux tems, cequi eſt le plus ordinaire, il gele les parties de la vapeur a meſure qu'elles ſe plient & s'entaſſent pluſieurs enſemble, ſans leur donner le loyſir de s'vnir aſſés parfaitement pour former des gouttes: Et ainſi il en fait de petits noeuds ou pelotons de glace, qui ſont tous blancs, a cauſe qu'ils ſont compoſés de pluſieurs filets, qui ne laiſſent pas d'eſtre ſeparés & d'auoir chaſcun leurs ſuperficies diſtinctes, encore qu'ils ſoient pliés l'vn ſur l'autre: Et ces noeuds ſont comme velus ou couuers de poil tout alentour, a cauſe qu'il y a touſiours pluſieurs parties de la vapeur, qui ne pouuant ſe plier & s'entaſſer ſitoſt que les autres, s'appliquent toutes droites contre eux, & compoſent les petits poils qui les couurent: Et ſelon que ce froid vient plus lentement ou plus a coup, & que la vapeur eſt plus eſpaiſſe ou plus rare, ces noeuds ſe forment plus gros ou plus petits; & les poils ou filets qui ſes enuironnent, plus forts & plus cours, ou plus deliés & plus longs.

Et vous pouués voir de cecy qu'il y a touſiours deux choſes qui ſont requiſes pour couuertir les vapeurs en eau ou en glace, a ſçauoir, que leurs parties ſoient aſſés

proches

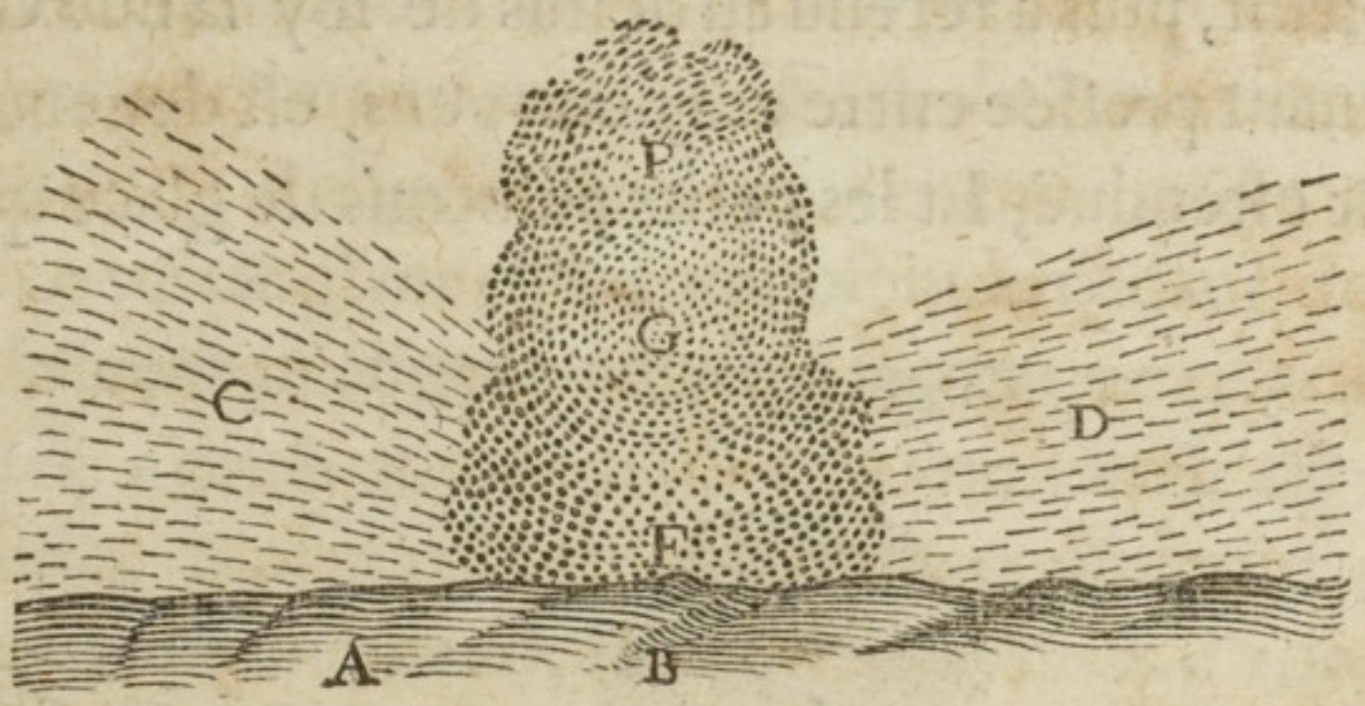
proches pour s'entretoucher, & qu'il y ait autour d'elles assés de froideur pour faire qu'en s'entretouchant elles se ioignent & s'arestent les vnes aux autres. Car ce ne seroit pas assés que leur froideur fust tres grande, si elles estoient esparses en l'air si loin a loin qu'elles ne s'entretouchassent aucunement, ny aussy qu'elles fussent fort proches les vnes des autres & fort pressées, si leur chaleur, c'est a dire, leur agitation, estoit assés forte pour les empescher de se ioindre. Ainsi on ne voit pas qu'il se forme tousiours des nuës au haut de l'air, nonobstant que le froid y soit tousiours assés grand pour cet effect: & il est requis de plus, qu'vn vent occidental, s'opposant au cours ordinaire des vapeurs, les assemble & les condense aux endroits où il se termine; ou bien que deux ou plusieurs autres vens, venans de diuers costés, les pressent & accumulent entre eux; ou qu'vn de ces vens les chasse contre vne nuë desia formée; ou enfin qu'elles aillent s'assembler de soy mesme contre le dessous de quelque nuë, a mesure qu'elles sortent de la terre. Et il ne se forme pas aussy tousiours des brouillars autour de nous; ny en hyuer, encore que l'air y soit assés froid; ny en esté, encore que les vapeurs y soient assés abondantes; mais seulement lorsque la froideur de l'air & l'abondance des vapeurs concourent ensemble. Comme il arriue souuent le soir ou la nuit lorsqu'vn iour assés chaud a precedé. Principalement au printems plus qu'aux autres saisons, mesme qu'en automne, à cause qu'il y a plus d'inegalité entre la chaleur du iour & la froideur de la nuit. Et plus aussy aux lieux marescageux ou maritimes que sur les terres qui sont loin des eaux, ny sur les eaux qui sont loin

des

des terres, a cauſe que l'eau perdant plutoſt ſa chaleur que la terre, y rafroidiſt l'air, dans lequel ſe condenſent les vapeurs que les terres humides & chaudes produiſent en abondance. Mais les plus grans brouillas ſe forment, comme les nuës, aux lieux où le cours de deux ou plusieurs vens ſe termine. Car ces vens chaſſent vers ces lieux là pluſieurs vapeurs, qui s'y eſpaiſſent, ou en brouillas, ſi l'air proche de la terre eſt fort froid; ou en nuës, s'il ne l'eſt aſſés pour les condenſer que plus haut. Et remarqués que les gouttes d'eau, ou les parcelles de glace, dont les brouillas ſont compoſés, ne peuuent eſtre que tres petites. car ſi elles eſtoient tant ſoit peu groſſes, leur peſanteur les feroit deſcendre aſſés promptement vers la terre, de façon que nous ne dirions pas que ce fuſſent des brouillas, mais de la pluie ou de la neige, Et auec cela que iamais il ne peut y auoir aucun vent où ils ſont, qu'il ne les diſſipe bientoſt aprés, principalement lorſqu'ils ſont compoſés de gouttes d'eau; car la moindre agitation d'air fait que ces gouttes en ſe ioignant pluſieurs enſemble ſe groſſiſſent & tombent en pluie ou en roſée. Remarqués auſſy touchant les nuës, qu'elles peuuent eſtre produites a diuerſes diſtances de la terre, ſelon que les vapeurs ont loyſir de monter plus ou moins haut, auant que d'eſtre aſſés condenſées pour les compoſer. D'où vient, qu'on en voit ſouuent pluſieurs au deſſus les vnes des autres, & meſme qui ſont agitées par diuers vens. Et cecy arriue principalement aux païs de montaignes, a cauſe que la chaleur qui eſleue les vapeurs y agiſt plus ineſgalement qu'aux autres lieux. Il faut remarquer outre cela, que les plus hautes de ces nuës ne

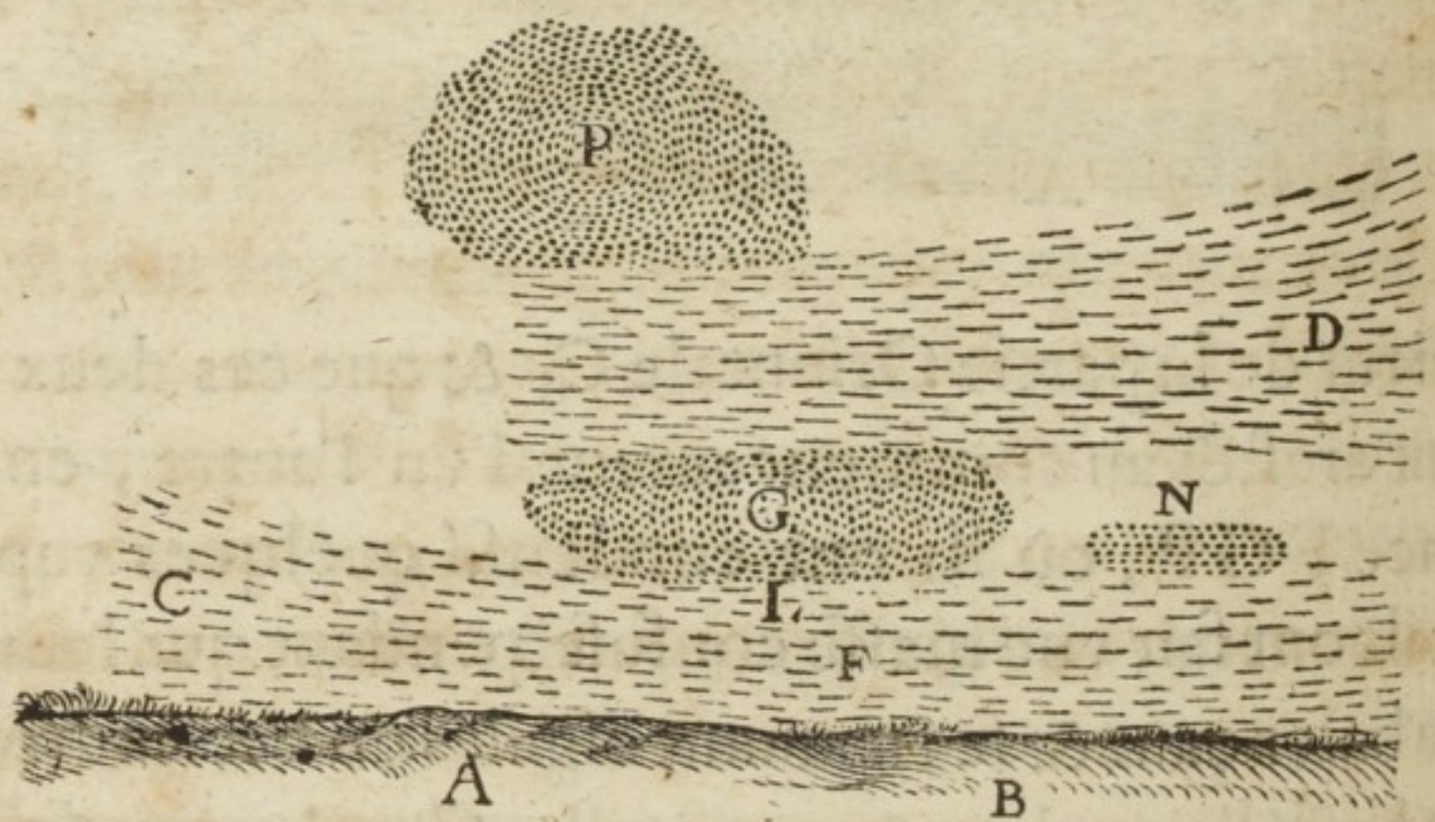
peuuent quasi iamais estre composées de gouttes d'eau, mais seulement de parcelles de glace; car il est certain que l'air, où elles sont, est plus froid, ou du moins aussy froid que celuy qui est aux sommets des hautes montaignes: lequel neanmoins l'est assés, mesme au ceur de l'esté, pour empescher que les neiges ne s'y fondent. Et pourceque plus les vapeurs s'esleuent haut, plus elles y trouuent de froid qui les gele, & moins elles y peuuent estre pressées par les vens. De là vient que pour l'ordinaire les plus hautes parties des nuës ne se composent que de filets de glace fort deliés, & qui sont espars en l'air fort loin a loin; Puis vn peu au dessous il se forme des noeuds ou pelotons de cete glace, qui sont fort petits, & couuers de poils; & par degrés encore d'autres au dessous vn peu moins petits; Et enfin quelquefois tout au plus bas il se forme des gouttes d'eau. Et lorsque l'air, qui les contient, est entierement calme & tranquille, oubien qu'il est tout esgalement emporté par quelque vent, tant ces gouttes, que ces parcelles de glace, y peuuent demeurer esparses assés loin a loin & sans aucun ordre, en sorte que pour lors la forme des nuës ne differe en rien de celle des brouillas. Mais pourceque souuent elles sont poussées par des vens qui n'occupent pas esgalement tout l'air qui les enuironne, & qui par consequent ne les pouuant faire mouuoir de mesme mesure que cet air, coulent par dessus, & par dessous, en les pressant, & les contraignant de prendre la figure, qui peut le moins empescher leur mouuement: celles de leurs superficies contre lesquelles passent ces vens deuienent toutes plates & vnies. Et ceque ie desire icy particulierement que vous remar-

remarquiés, c'eſt que tous les petits noeuds ou pelotons de neige, qui ſe trouuent en ces ſuperficies, s'arrengent exactement en telle ſorte, que chaſcun d'eux en a ſix autres autour de ſoy, qui le touchent, ou du moins qui ne ſont pas plus eſloignés de luy l'vn que l'autre. Suppoſons par exemple qu'au deſſus de la terre A B, il vient vn vent de la partie occidentale D, qui s'oppoſe au cours ordinaire de l'air, ou ſi vous l'aymés mieux à vn autre vent,



qui vient de la partie Orientale C; & que ces deux vens ſe ſont areſtés au commencement l'vn l'autre, enuiron l'eſpace F G P, où ils ont condenſé quelques vapeurs, dont ils ont fait vne maſſe confuſe, pendant que leurs forces ſe balençant & ſe trouuant eſgales en cet endroit, ils y ont laiſſé l'air calme & tranquille. Car il arriue ſouuent que deux vens ſont oppoſés en cete ſorte, a cauſe qu'il y en a touſiours pluſieurs differens autour de la terre en meſme tems, & que chaſcun d'eux y eſtend d'ordinaire ſon cours, ſans ſe détourner, iuſques au lieu où il en rencontre vn contraire qui luy reſiſte; mais leurs forces n'y peuuent gueres demeurer long tems ainſi balancées, &

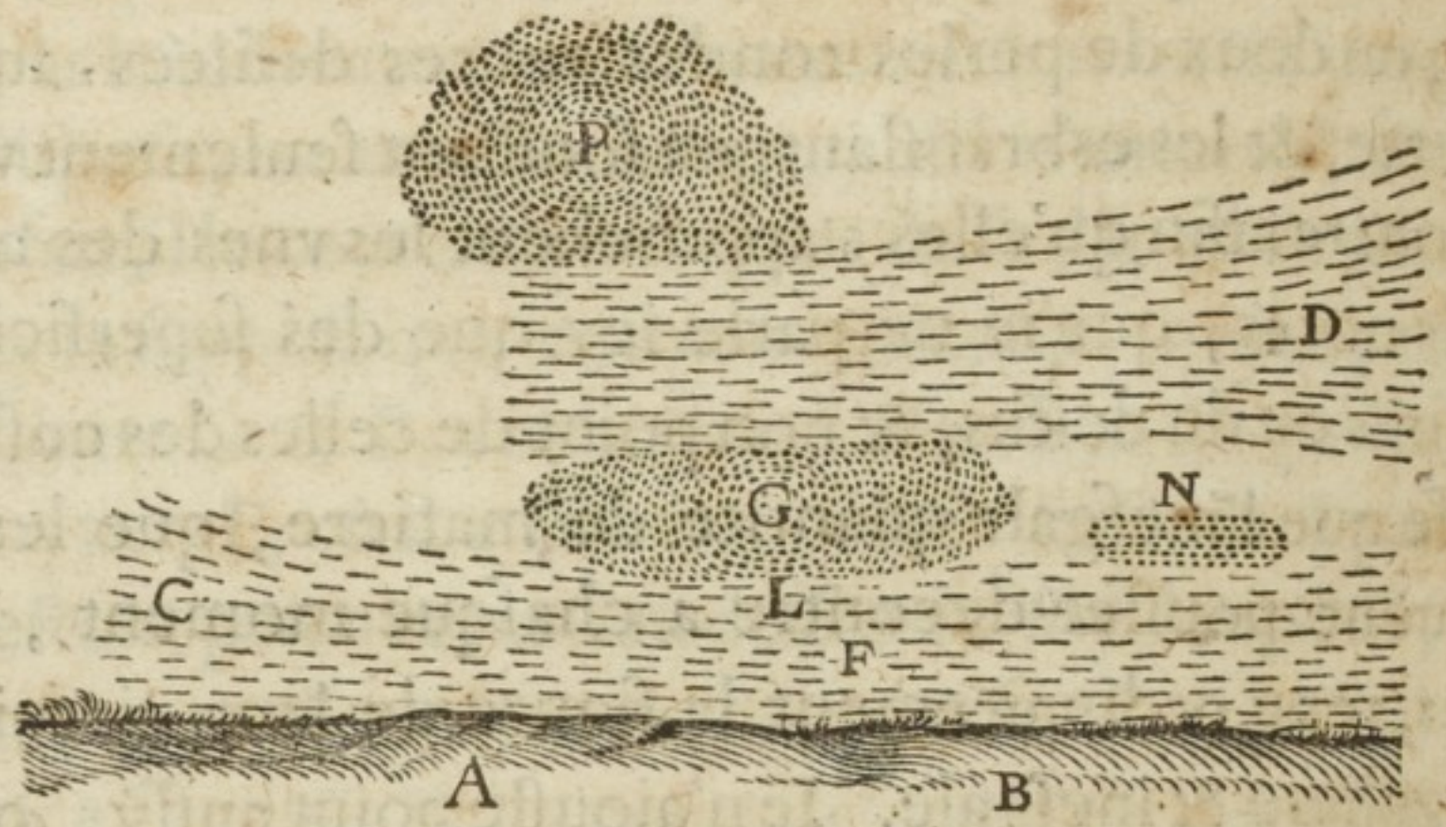
leur matiere y affluant de plus en plus s'ils ne ceſſent tous deux enſemble, ce qui eſt rare, le plus fort prent enfin ſon cours par le deſſous, ou le deſſus de la nuë, ou meſme auſſy par le milieu, ou tout alentour, ſelon qu'il s'y trouue plus diſpoſé; au moyen de quoy s'il n'amortiſt l'autre tout a fait, il le contraint au moins de ſe détourner. Comme icy ie ſuppoſe que le vent occidental, ayant pris ſon cours entre G & P, a contraint l'Oriental de paſſer par deſſous vers F, où il a fait tomber en roſée le brouillar qui y eſtoit, puis a retenu au deſſus de ſoy la nuë G, qui ſe trouuant preſſée entre ces deux vens, eſt deuenuë fort plate & eſtenduë; Et les petits pelotons de glace qui ont



eſté en ſa ſuperficie, tant du deſſus, que du deſſous, comme auſſy en celle du deſſous de la nuë P, ont dû s'y arrenger en telle ſorte que chaſcun en ait ſix autres qui l'enuironnent. car on ne ſçauroit imaginer aucune raiſon qui les en ait empeſchés, & naturellement tous les cors rons

&

& esgaus qui sont meus en vn mesme plan, par vne force assés semblable s'arrengent en cete sorte ainsi que vous pourres voir par experience, en iettant confusement vn rang ou deux de perles rondes toutes defilées, sur vne assiette, & les esbranslant, ou soufflant seulement vn peu decontre affin qu'elles s'approchent les vnes des autres. Mais notés, que ie ne parle icy que des superficies du dessous ou du dessus, & non point de celles des costés, a cause que l'inesgale quantité de matiere, que les vens peuuent pousser decontre a chasque moment, ou en oster, rend ordinairement la figure de leur circuit fort irreguliere & inesgale. Ie n'aiouste point aussy, que les petits noeus de glace, qui composent le dedans de la nuë G, se doiuent arrenger en mesme façon que ceux des superficies, a cause que ce n'est pas vne chose du tout si manifeste. Mais ie desire que vous considerés encore ceux, qui se peuuent aller arester au dessous d'elle, aprés qu'elle est toute formée. car si, pendant qu'elle demeure suspenduë en l'espace G, il sort quelques vapeurs des endroits de la terre qui sont vers A, lesquelles se refroidissant en l'air peu a peu se conuertissent en petits noeus de glace, que le vent chasse vers L, il n'y a point de doute que ces noeus s'y doiuent arrenger en telle sorte que chascun d'eux soit enuironné de six autres, qui le pressent esgalement, & soient en mesme plan; & ainsi composer premierement comme vne feuille qui s'estende sous la superficie de cete nuë, puis encore vne autre feuille qui s'estende sous celle cy, & ainsi encore d'autres, autant qu'il y aura de matiere. Et de plus il faut remarquer, que le vent, qui passe entre la terre & cete nuë, agissant auec



plus de force contre la plus baſſe de ces feuilles que contre celle qui eſt immediatement au deſſus, & auec plus de force contre celle cy que contre celle qui eſt encore au deſſus, & ainſi de ſuite, les peut entraiſner, & faire mouuoir ſeparement l'vne de l'autre, & polir par ce moyen leurs ſuperficies, en rabatant des deux coſtés les petis poils qui ſont autour des pelotons dont elles ſont compoſées. Et meſme il peut faire gliſſer vne partie de ces feuilles hors du deſſous de cete nuë G, & les tranſporter au delà, comme vers N, où elles en compoſent vne nouuelle. Et encore que ie n'aye icy parlé que des parcelles de glace qui ſont entaſſées en forme de petis noeuds ou pelotons, le meſme ſe peut ayſement auſſy entendre des gouttes d'eau, pourvû que le vent ne ſoit point aſſés fort pour faire qu'elles s'entrepouſſent, oubien qu'il y ait autour d'elles quelques exhalaiſons, ou, comme il arriue ſouuent, quelques vapeurs non encore diſpo-

diſpoſées a prendre la forme de l'eau, qui les ſeparent. car autrement ſi toſt qu'elles ſe touchent elles s'aſſemblent pluſieurs en vne, & ainſi deuienent ſi groſſes & ſi peſantes, qu'elles ſont contraintes de tomber en pluie.

Au reſte ce que i'ay tantoſt dit, que la figure du circuit de chaſque nuë eſt ordinairement fort irreguliere & ineſgale, ne ſe doit entendre que de celles qui occupent moins d'eſpace en hauteur & en largeur que les vens qui les enuironnent. Car il ſe trouue quelquefois ſi grande abondance de vapeurs en l'endroit où deux ou pluſieurs vens ſe rencontrent, qu'elles contraignent ces vens de tournoyer autour d'elles au lieu de paſſer au deſſus ou au deſſous, & ainſi qu'elles forment vne nuë extrordinairement grande, qui eſtant eſgalement preſſée de tous coſtés par ces vens, deuient toute ronde & fort vnie en ſon circuit. Et meſme qui lorſque ces vens ſont un peu chauds, ou bien qu'elle eſt expoſée a la chaleur du Soleil, y acquert comme vne eſcorſe ou vne crouſte de pluſieurs parcelles de glace iointes enſemble, qui peut deuenir aſſés groſſe & eſpaiſſe ſans que ſa peſanteur la face tomber, a cauſe que tout le reſte de la nuë la ſouſtient.

DE

DE LA NEIGE, DE LA PLVIE, ET DE LA GRESLE.

Discours Sixiéme.

IL y a plusieurs choses qui empeschent communement que les nuës ne descendent incontinent aprés estre formées. Car premierement les parcelles de glace ou les gouttes d'eau dont elles sont composées, estant fort petites, & par consequent ayant beaucoup de superficie a raison de la quantité de leur matiere, la resistence de l'air qu'elles auroient a diuiser si elles descendoient, peut'aysement auoir plus de force pour les en empescher que n'en a leur pesanteur pour les y contraindre. Puis les vens, qui sont d'ordinaire plus fors contre la terre où leur cors est plus grossier qu'au haut de l'air où il est plus subtil, & qui pour cete cause agissent plus de bas en haut que de haut en bas, peuuent non seulement les soustenir, mais souuent aussy les faire monter au dessus de la region de l'air où elles se trouuent. Et le mesme peuuent encore les vapeurs qui sortant de la terre, ou venant de quelque autre costé, font enfler l'air qui est sous elles; ou aussy la seule chaleur de cet air qui en le dilatant les repousse; ou la froideur de celuy qui est au dessus qui en le referrant les attire; ou choses semblables. Et particulierement les parcelles de glace, estant pousséés les vnes contre les autres par les vens, s'entretouchent sans s'vnir pour cela tout a fait, & composent vn cors si rare, si leger,

& ſi eſtendu, que s'il ny ſuruient de la chaleur qui fonde quelques vnes de ſes parties & par ce moyen le condenſe & l'appeſantiſſe, il ne peut preſque iamais deſcendre iuſqu'a terre. Mais comme il a eſté dit cy deſſus, que l'eau eſt en quelque façon dilatée par le froid lorſqu'elle ſe gele, ainſi faut il icy remarquer, que la chaleur, qui a couſtume de rarefier les autres cors, condenſe ordinairement celuy des nues. Et cecy eſt ayſé a experimenter en la neige qui eſt de la meſme matiere dont elles ſont, excepté qu'elle eſt deſia plus condenſée. car on voit, qu'eſtant miſe en lieu chaud, elle ſe reſerre & diminue beaucoup de groſſeur, auant qu'il en ſorte aucune eau, ny qu'elle diminue de poids. Ce qui arriue d'autant, que les extremités des parcelles de glace, dont elle eſt compoſée, eſtant plus deliées que le reſte, ſe fondent plutoſt, & en ſe fondant, c'eſt a dire, en ſe pliant & deuenant comme viues & remuantes, a cauſe de l'agitation de la matiere ſubtile qui les enuironne, elles ſe vont gliſſer & attacher contre les parcelles de glace voyſines, ſans pour cela ſe detacher de celles a qui elles ſont deſia iointes, & ainſi les font approcher les vnes des autres. Mais pource que les parcelles, qui cõpoſent les nuës, ſont ordinairement plus loin a loin que celles qui compoſent la neige qui eſt ſur terre, elles ne peuuent ainſi s'approcher de quelques vnes de leurs voyſines ſans s'eſloigner par meſme moyen de quelques autres. Cequi fait, qu'ayant eſté auparauent eſgalement eſparſes par l'air, elles ſe diuiſent aprés en pluſieurs petits tas ou floccons, qui deuienent d'autant plus gros, que les parties de la nuë ont eſté plus ſerrées, & que la chaleur eſt plus lente. Et meſme lorſ-

que quelque vent, ou quelque dilatation de tout l'air qui eſt au deſſus de la nuë ou autre telle cauſe fait que les plus hauts de ces floccons deſcendent les premiers, ils s'attachent a ceux de deſſous qu'ils rencontrent en leur chemin, & ainſi les rendent plus gros. Aprés quoy la chaleur, en les condenſant & les appeſantiſſant de plus en plus, peut ayſement les faire deſcendre iuſque a terre. Et lors qu'ils y deſcendent ainſi ſans eſtre fondus tout a fait, ils compoſent de la neige; mais ſi l'air, par où ils paſſent, eſt ſi chaud qu'il les fonde, ainſi qu'il eſt touſiours pendant l'eſté, & fort ſouuent auſſy aux autres ſaiſons en noſtre climat, ils ſe conuertiſſent en pluie. Et il arriue auſſy quelquefois, qu'aprés eſtre ainſi fondus ou preſque fondus, il ſuruient quelque vent froid qui les gelant derechef en fait de la greſle.

Or cete greſle peut eſtre de pluſieurs ſortes. Car premieremẽt ſi le vent froit qui la cauſe rencõtre des gouttes d'eau deſia formées, il en fait des grains de glace tous tranſparens & tous ronds, excepté qu'il les rend quelquefois vn peu plats du coſté qu'il les pouſſe. Ets'il rencontre des floccons de neige preſque fondus, mais qui ne ſoient point encore arondis en gouttes d'eau, alors il en fait cete greſle cornuë, & de diuerſes figures irregulieres, dont quelquefois les grains ſe trouuent fort gros, a cauſe qu'ils ſont formés par vn vent froid, qui chaſſant la nuë de haut en bas, pouſſe pluſieurs de ſes floccons l'vn contre l'autre, & les gele tous en vne maſſe. Et il eſt icy a remarquer, que lorſque ce vent approche de ces floccons qui ſe fondent, il fait que la chaleur de l'air qui les enuironne, c'eſt a dire, la matiere ſubtile la plus agitée

&

& la moins ſubtile qui ſoit en cet air, ſe retire dans leurs pores, a cauſe qu'il ne les peut pas du tout ſi toſt penetrer. En meſme façon que ſur terre quelquefois, lorſqu'il arriue tant a coup vn vent ou vne pluie qui rafroidiſt l'air de dehors, il entre plus de chaleur qu'auparauant dans les maiſons. Et la chaleur, qui eſt dans les pores de ces floccons, ſe tient plutoſt vers leurs ſuperficies que vers leurs centres, d'autant que la matiere ſubtile, qui la cauſe, y peut mieux continuer ſes mouuemens : & là elle les fond de plus en plus vn peu deuant qu'ils commencent derechef a ſe geler: & meſme les plus liquides, c'eſt a dire, les plus agitées de leurs parties qui ſe trouuent ailleurs, tendent auſſy vers là; au lieu que celles, qui n'ont pas loyſir de ſe fondre, demeurent au centre. d'où vient que le dehors de chaſque grain de cete greſle, eſtant ordinairement compoſé d'vne glace continuë & tranſparente, il y a dans le milieu vn peu de neige, ainſi que vous pourrés voir en les caſſant. Et pourcequ'elle ne tombe quaſi iamais qu'en eſté, cecy vous aſſurera, que les nuës peuuent eſtre pour lors compoſées de parcelles de glace auſſy bien que l'hyuer. Mais la raiſon qui empeſche qu'il ne peut gueres tomber en hyuer de telle greſle, au moins dont les grains ſoient vn peu gros, eſt qu'il n'arriue gueres aſſés de chaleur iuſques aux nues pour cet effect, ſinon lorſqu'elles ſont ſi baſſes, que leur matiere eſtant foudue, ou preſque fondue, n'auroit pas le tems de ſe geler derechef, auant que d'eſtre deſcendue iuſques a terre. Que ſi la neige n'eſt point encore ſi fondue, mais ſeulement vn peu reſchauffée & ramollie, lorſque le vent froid, qui la conuertiſt en greſle, ſuruient,

elle ne se rend point du tout transparente, mais demeure blanche comme du sucre. Et si les floccons de cete neige sont assés petis, comme de la grosseur d'vn pois ou au dessous, chascun se conuertist en vn grain de gresle qui est assés rond. Mais s'ils sont plus gros, ils se fendent & se diuisent en plusieurs grains tous pointus en forme de pyramides. Car la chaleur, qui se retire dans les pores de ces floccons au moment qu'vn vent froid commence a les enuironner, condense & reserre toutes leurs parties, en tirant de leurs circonferences vers leurs centres, ce qui les fait deuenir assés ronds; & le froid, les penetrant aussy tost aprés, & les gelant, les rend beaucoup plus durs que n'est la neige. Et pourceque lorsqu'ils sont vn peu gros, la chaleur qu'ils ont au dedans continue encore de faire que leurs parties interieures se reserrent & se condensent, en tirant tousiours vers le centre, aprés que les exterieures sont tellemẽt durcies & engelées par le froid qu'elles ne les peuuent suiure; il est necessaire qu'ils se fendent en dedans, suiuant des plans ou lignes droites qui tendent vers le centre, & que leurs fentes s'augmentant de plus en plus a mesure que le froid penetre plus auant, enfin ils s'esclatent & se diuisent en plusieurs pieces pointues, qui sont autant de grains de gresle. Ie ne determine point en combien de tels grains chascun se peut diuiser, mais il me semble que pour l'ordinaire ce doit estre en 8 pour le moins, & qu'ils se peuuent aussy peutestre diuiser en douze ou 20 ou 24, mais encore mieux en trente deux, ou mesme en beaucoup plus grand nombre, selon qu'ils sont plus gros, & d'vne neige plus subtile, & que le froid, qui les conuertist en gresle,

est

eſt plus aſpre & vient plus a coup. Et i'ay obſerué plus d'vne fois de telle greſle, dont les grains auoient a peu prés la figure des ſegmens d'vne boule diuiſée en huit parties eſgales par trois ſections qui s'entrecouppent au centre a angles droits. Puis i'en ay auſſy obſerué d'autres, qui eſtans plus longs & plus petis, ſembloient eſtre enuiron le quart de ceux là, bienque leurs querres, s'eſtant émouſſées & arondies en ſe reſerrant, ils euſſent quaſi la figure d'vn pain de ſucre. Et i'ay obſerué auſſy, que deuant ou aprés, ou meſme parmi ces grains de greſle, il en tomboit communement quelques autres qui eſtoient rons.

Mais les diuerſes figures de cete greſle n'ont encore rien de curieux ny de remarquable, a comparaiſon de celles de la neige qui ſe fait de ces petis noeuds ou pelotons de glace arrengés par le vent en forme de feuilles, en la façon que i'ay tantoſt deſcrite. Car lorſque la chaleur commence a fondre les petis poils de ces feuilles, elle abat premierement ceux du deſſus & du deſſous, a cauſe que ce ſont les plus expoſés a ſon action, & fait que le peu de liqueur qui en ſort, ſe reſpand ſur leurs ſuperficies, où il rempliſt auſſy toſt les petites ineſgalités qui s'y trouuent, & ainſi les rend auſſy plates & polies que ſont celles des cors liquides. nonobſtant qu'il s'y regele tout auſſy toſt, a cauſe que ſi la chaleur n'eſt point plus grande qu'il eſt beſoin pour faire que ces petis poils, eſtant enuironnés d'air tout autour, ſe degelent, ſans qu'il ſe fonde rien d'auantage; elle ne l'eſt pas aſſés pour empeſcher que leur matiere ne ſe regele, quand elleeſt ſur ces ſuperficies qui ſont de glace. Aprés cela cete cha-

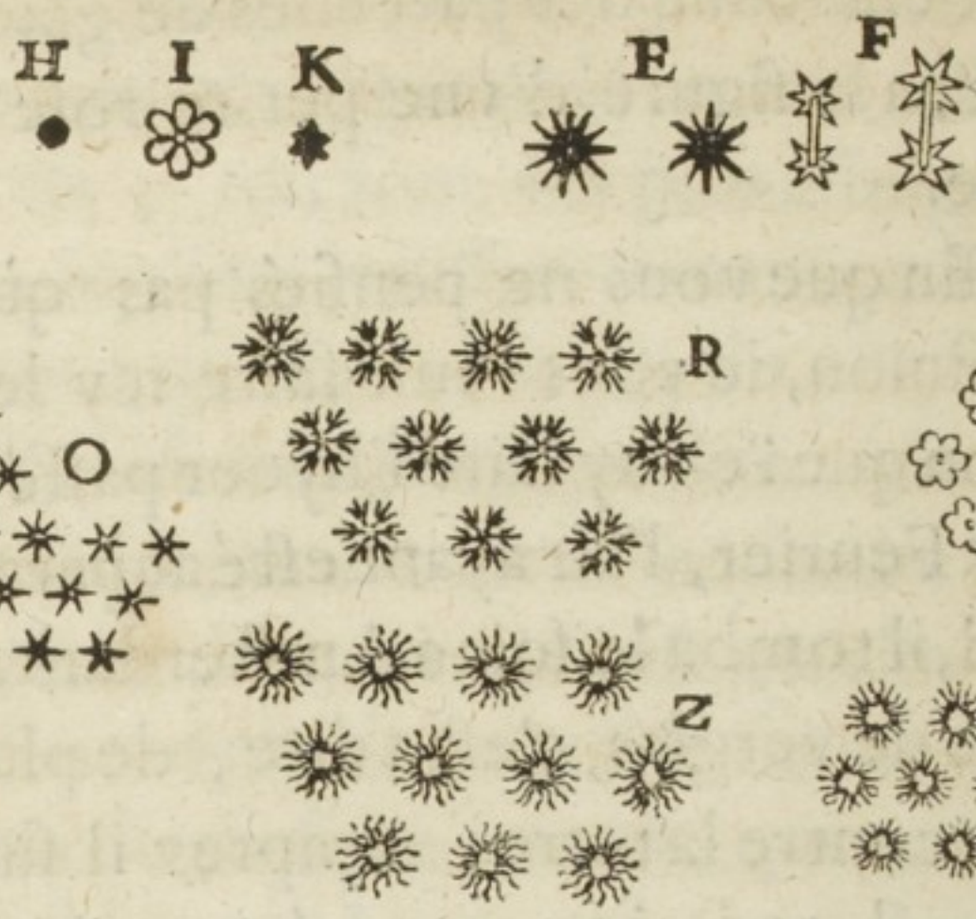
leur ramoliſſant & fleſchiſſant auſſy les petits poils qui reſtent autour de chaſque noeud dans le circuit où il eſt enuironné de ſix autres ſemblables a luy, elle fait que ceux de ces poils, qui ſont les plus eſloignés des ſix noeuds voyſins, ſe plians indifferemment ça & là, ſe vont tous ioindre a ceux qui ſont vis a vis de ces ſix noeuds; car ceuxcy eſtans rafroidis par la proximité de ces neuds, ne peuuent ſe fondre, mais tout au contraire font geler derechef la matiere des autres, ſitoſt qu'elle eſt meſlée parmi la leur. Au moyen dequoy il ſe forme ſix pointes ou rayons autour de chaſque noeud, qui peuuent auoir diverſes figures ſelon que les noeuds ſont plus ou moins gros & preſſés, & leurs poils plus ou moins fors & longs, & la chaleur qui les aſſemble plus ou moins lente & moderée, & ſelon auſſy que le vent qui accompaigne cete chaleur, ſi au moins elle eſt accompaignée de quelque

vent, eſt plus ou moins fort. Et ainſi la face exterieure de la nuë, qui eſtoit auparauant telle qu'on voit vers Z

ou

ou vers M, deuient par aprés telle qu'on voit vers O ou vers Q, & chaſcune des parcelles de glace, dont elle eſt compoſée, a la figure d'vne petite roſe où eſtoile fort bien taillée.

Mais affin que vous ne penſiés pas que ie n'en parle que par opinion, ie vous veux faire icy le rapport d'vne obſeruation que i'en ay faite l'hyuer paſſé 1635. Le quatrieſme de Feurier, l'air ayant eſté auparauant extremement froid, il tomba le ſoir a Amſterdam, où i'eſtois pour lors, vn peu de verglas, c'eſt a dire, de pluie qui ſe geloit en arriuant contre la terre, & apres il ſuiuit vne greſle fort menue, dont ie iugay que les grains qui n'eſtoient qu'a peu pres de la groſſeur qu'ils ſont repreſentés vers H, eſtoient des gouttes de la meſme pluie qui s'eſtoient gelées au haut de l'air. Toutefois au lieu d'eſtre exactement rons comme ſans doute ces gouttes auoient eſté, ils auoient vn coſté notablement plus plat que l'autre, en ſorte qu'ils reſſembloient preſque en figure la partie de noſtre œil qu'on nomme l'humeur criſtaline. D'où ie connu que le vent, qui eſtoit lors tres grand & tres froid, auoit eu la force de changer ainſi la figure des gouttes en les gelant. Mais ce qui m'eſtonna le plus de tout, fut qu'entre ceux de ces grains, qui tomberent les derniers, i'en remarquay quelques vns qui auoient autour de ſoy ſix petites dens, ſemblables a celles des roüës des horologes, ainſi que vous voyés vers I. Et ces dens eſtant fort blanches, comme du ſucre, au lieu que les grains, qui eſtoient de glace tranſparente, ſembloient preſque noirs, elles paroiſſoient manifeſtement eſtre faites d'vne neige fort ſubtile qui s'eſtoit attachée autour d'eux



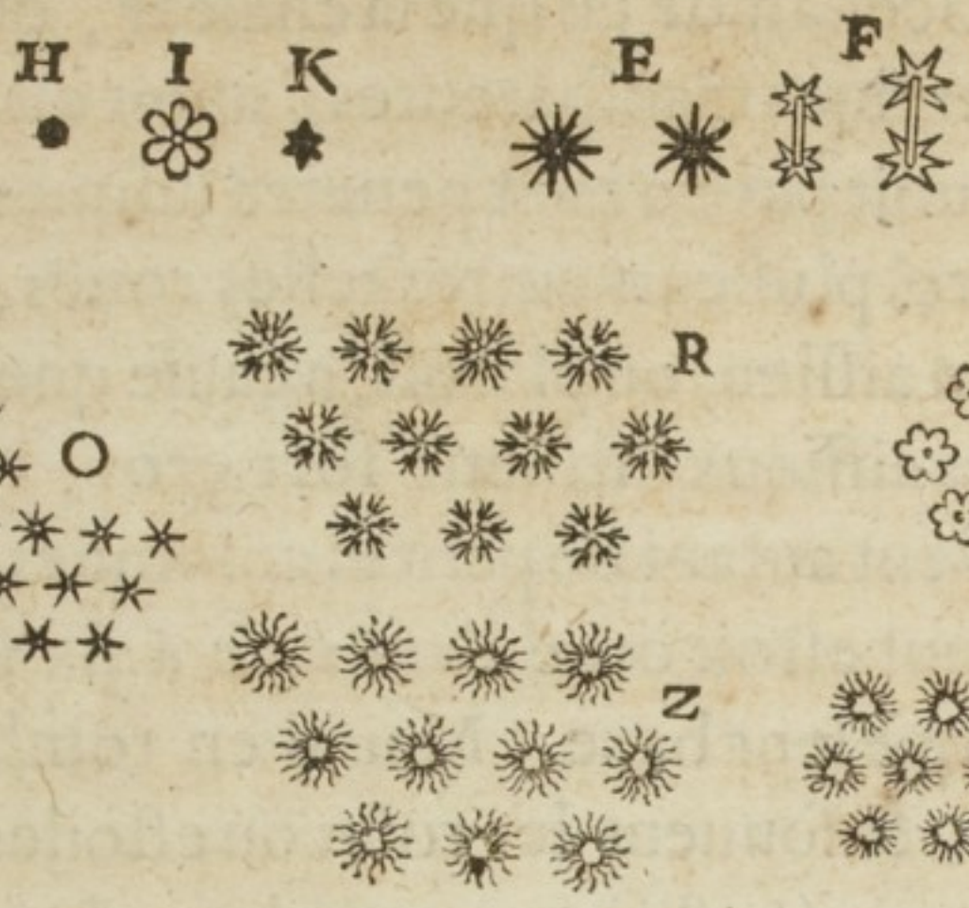
d'eux depuis qu'ils eſtoient formés, ainſi que s'attache la gelée blanche autour des plantes. Et ie connu cecy d'autant plus clairement de ce que tout a la fin i'en rencontray vn ou deux qui auoient autour de ſoy pluſieurs petits poils ſans nombre, compoſés d'vne neige plus pale & plus ſubtile que celle des petites dens qui eſtoient autour des autres, en ſorte qu'elle luy pouuoit eſtre comparée en meſme façon que la cendre non foulée, dont ſe couurent les charbons en ſe conſumant, a celle qui eſt recuite & entaſſée dans le fuier. Seulement auois-je de la peine a imaginer qui pouuoit auoir formé & compaſſé ſi iuſtement ces ſix dens autour de chaſque grain dans le milieu d'vn air libre & pendant l'agitation d'vn fort grand vent, iuſques a ce qu'enfin ie conſideray, que ce vent auoit pû facilement emporter quelques vns de ces grains au deſſous ou au delà de quelque nuë, & les y ſouſtenir, a cauſe qu'ils eſtoient aſſés petits; & que là ils auoient deu s'arrenger en telle ſorte, que chaſcun d'eux

fuſt

fuſt enuironné de ſix autres ſitués en vn meſme plan, ſuiuant l'ordre ordinaire de la nature. Et de plus qu'il eſtoit bien vray ſemblable, que la chaleur, qui auoit deu eſtre vn peu auparauant au haut de l'air, pour cauſer la pluie que i'auois obſeruée; y auoit auſſy eſmeu quelques vapeurs que ce meſme vent auoit chaſſées contre ces grains, où elles s'eſtoient gelées en forme de petits poils fort deliés, & auoient meſme peuteſtre aydé a les ſouſtenir: en ſorte qu'ils auoient pû facilement demeurer là ſuſpendus, iuſques a ce qu'il fuſt derechef ſuruenu quelque chaleur. Et que cete chaleur fondant d'abbord tous les poils, qui eſtoient autour de chaſque grain, excepté ceux qui s'eſtoient trouués vis a vis du milieu de quelqu'vn des ſix autres grains qui l'enuironnoient, a cauſe que leur froideur auoit empeſché ſon action; la matiere de ces poils fondus s'eſtoit meſlée auſſy toſt, parmi les ſix tas de ceux qui eſtoient demeurés, & les ayant par ce moyen fortifiés & rendus d'autant moins penetrables a la chaleur, elle s'eſtoit gelée parmi eux, & ils auoient ainſi compoſé ces ſix dens. Au lieu que les poils ſans nombre que i'auois vû autour de quelques vns des derniers grains qui eſtoient tombés, n'auoient point du tout eſté attains par cete chaleur. Le lendemain matin ſur les huit heures i'obſeruay encore vne autre ſorte de greſle, ou plutoſt de neige, dont ie n'auois iamais ouy parler. C'eſtoient de petites lames de glace toutes plates, fort polies, fort tranſparentes, enuiron de l'eſpaiſſeur d'vne feuille d'aſſés gros papier, & de la grandeur qu'elles ſe voyent vers K, mais ſi parfaitement taillées en hexagones, & dont les ſix coſtés eſtoïent ſi droits, & les ſix an-

gles si esgaux, qu'il est impossible aux hommes de rien faire de si exact. Ie vis bien incontinent que ces lames auoient deu estre premierement de petits pelotons de glace, arrengés comme i'ay tantost dit, & pressés par vn vent tres fort, accompagné d'assés de chaleur, en sorte que cete chaleur auoit fondu tous leurs poils, & auoit tellement rempli tous leurs pores de l'humidité qui en estoit sortie, que de blancs, qu'ils auoient esté auparauant, ils estoient deuenus transparens; & que ce vent les auoit a mesme tems si fort pressés les vns contre les autres, qu'il n'estoit demeuré aucun espace entre deux, & qu'il auoit aussy applani leurs superficies en passant par dessus & par dessous, & ainsi leur auoit iustement donné la figure de ces lames. Seulement restoit il vn peu de difficulté, en ce que ces pelotons de glace ayant esté ainsi demi fondus, & a mesme tems pressés l'vn contre l'autre, ils ne s'estoient point collés ensemble pour cela, mais estoient demeurés tous separés. Car quoy que i'y prisse garde expressement, ie n'en pû iamais rencontrer deux qui tinsent l'vn a l'autre. Mais ie me satisfis bientost là dessus, en considerant de quelle façon le vent agite tousiours, & fait plier successiuement toutes les parties de la superficie de l'eau, en coulant par dessus, sans la rendre pour cela rude ou inesgale. Car ie connu de là qu'infalliblement il fait plier & ondoyer en mesme sorte les superficies des nuës, & qu'y remuant continuellement chasque parcelle de glace, vn peu autrement que ses voysines, il ne leur permet pas de se coller ensemble tout a fait, encore qu'il ne les desarrenge point pour cela, & qu'il ne laisse pas cependant d'applanir & de polir leurs

petites



petites ſuperficies : en meſme façon que nous voyons quelquefois qu'il poliſt celle des ondes, qu'il fait en la pouſſiere d'vne campaigne. Aprés cete nuë il en vint vne autre, qui ne produiſoit que de petites rozes ou roüës, a ſix dens arondies en demis cercles, telles qu'on les voit vers Q, & qui eſtoient toutes tranſparentes, & toutes plates, a peu prés de meſme eſpaiſſeur que les lames qui auoient precedé, & les mieux taillées & compaſſées, qu'il ſoit poſſible d'imaginer. Meſme i'apperceu au milieu de quelques vnes vn point blanc fort petit, qu'on euſt pu dire eſtre la marque du pied du compas dont on s'eſtoit ſerui pour les arondir. Mais il me fut ayſé de iuger, qu'elles s'eſtoient formées de la meſme façon que ces lames, excepté que le vent les ayant beaucoup moins preſſées, & la chaleur ayant peuteſtre auſſy eſté vn peu moindre, leurs pointes ne s'eſtoient pas fonduës tout a fait, mais ſeulement vn peu racourcies, & arondies par le bout en forme de dens. Et pour le point blanc qui paroiſſoit

roiſſoit au milieu de quelques vnes, ie ne doutois point qu'il ne procedaſt de ce que la chaleur, qui de blanches les auoit rendues tranſparentes, auoit eſté ſi mediocre, qu'elle n'auoit pas du tout penetré iuſques a leur centre. Il ſuiuit aprés pluſieurs autres telles rouës, iointes deux a deux par vn aiſſieu, ou plutoſt, a cauſe que du commencement ces aiſſieux eſtoient fort gros, on euſt pû dire que c'eſtoient autant de petites colomnes de criſtal, dont chaſque bout eſtoit orné d'vne roſe a ſix feuilles vn peu plus large que leur baze. Mais il en tomba par aprés de plus deliés, & ſouuent les roſes ou eſtoiles qui eſtoient a leurs extremités eſtoient ineſgales. Puis il en tomba auſſy de plus cours, & encore de plus cours par degrés, iuſques a ce qu'enfin ces eſtoiles ſe ioignirent tout a fait, & il en tomba de doubles a douze pointes ou rayons aſſés longs & parfaitement bien compaſſés, aux vnes tous eſgaux, & aux autres alternatiuement ineſgaux, comme on les voit vers F & vers E. Et tout cecy me donna occaſion de conſiderer, que les parcelles de glace, qui ſont de deux diuers plans ou feuilles poſées l'vne ſur l'autre dans les nuës, ſe peuuent attacher enſemble plus ayſement, que celles d'vne meſme feuille. car bienque le vent, agiſſant d'ordinaire plus fort contre les plus baſſes de ces feuilles que contre les plus hautes, les face mouuoir vn peu plus viſte, ainſi qu'il a eſté tantoſt remarqué: neanmoins il peut auſſy quelquefois agir contre elles d'eſgale force, & les faire ondoyer de meſme façon: principalement lorſqu'il ny en a que deux ou trois l'vne ſur l'autre, & lors ſe criblant par les enuirons des pelotons qui les compoſent, il fait que ceux de ces pelotons,

qui

qui se correspondent en diuerses feuilles, se tienent tousiours comme immobiles vis a vis les vns des autres, nonobstant l'agitation & ondoyement de ces feuilles, a cause que par ce moyen le passage luy est plus aysé. Et cependant la chaleur, n'estant pas moins empeschée par la proximité des pelotons de deux diverses feuilles, de fondre ceux de leurs poils qui se regardent, que par la proximité de ceux d'vne mesme, ne fond que les autres poils d'alentour, qui se meslans aussytost parmi ceux qui demeurent, & sy' regelant, composent les aissieux ou colomnes qui ioignent ces petits pelotons, au mesme tems qu'ils se changent en rozes ou en estoiles. Et ie ne m'estonnay point de la grosseur, que i'auois remarquée au commencement en ces colomnes, encore que ie connusse bien que la matiere des petits poils, qui auoient esté autour de deux pelotons, n'auoit pû suffire pour les composer: car ie pensay qu'il y auoit eu peutestre quatre ou cinq feuilles l'vne sur l'autre, & que la chaleur ayant agi plus fort contre les deux ou trois du milieu, que contre la premiere & la derniere, à cause qu'elles estoient moins exposées au vent, auoit presque entierement fondu les pelotons qui les composoient, & en auoit formé ces colomnes. Ie ne m'estonnay point non plus, de voir souuent deux estoiles d'inesgale grandeur iointes ensemble, car prenant garde, que les rayons de la plus grande estoient tousiours plus longs & plus pointus que ceux de l'autre, ie iugeois que la cause en estoit, que la chaleur ayant esté plus forte autour de la plus petite que de l'autre, auoit d'auantage fondu & émoussé les pointes de ces rayons: oubien que cete plus petite pouuoit aussy auoir

eſté compoſeé d'vn peloton de glace plus petit. Enfin ie ne m'eſtonnay point de ces eſtoiles doubles a douze rayons, qui tomberent aprés, car ie iugay que chaſcune auoit eſté compoſée de deux ſimples a ſix rayons, par la chaleur qui eſtant plus forte entre les deux feuilles où elles eſtoient qu'au dehors, auoit entierement fondu les petits filets de glace qui les conioignoient, & ainſy les auoit collées enſemble. Comme auſſy elle auoit accourcy ceux qui conioignoient les autres, que i'auois vû tomber immediatement auparauant. Or entre pluſieurs miliers de ces petites eſtoiles que ie conſideray ce iour là, quoy que i'y priſſe garde expreſſemẽt, ie n'en pû iamais remarquer aucune qui euſt plus ou moins de ſix rayons, excepté vn fort petit nombre de ces doubles qui en auoient douze, & quatre ou cinq autres qui en auoient huit. Et celles cy n'eſtoient pas exactement rondes, ainſy que toutes les autres, mais vn peu en ouale, & entierement telles qu'on les peut voir vers O. d'où ie iugay qu'elles s'eſtoient formées en la conionction des extremités de deux feuilles, que le vent auoit pouſſées l'vne contre l'autre au meſme tems que la chaleur conuertiſſoit leurs petits pelotons en eſtoiles. car elles auoient exactement la figure que cela doit cauſer. Et cete conionction, ſe faiſant ſuiuant vne ligne toute droite, ne peut eſtre tant empeſchée par l'ondoyement que cauſent les vens, que celle des parcelles d'vne meſme feuille: outre que la chaleur peut auſſy eſtré plus grande entre les bords de ces feuilles, quand elles s'approchent l'vne de l'autre, qu'aux autres lieux, & cete chaleur ayant a demi fondu les parcelles de glace qui y ſont, le froid qui luy ſuccede au moment

ment qu'elles commencent a ſe toucher les peut ayſement coller enſemble. Au reſte outre les eſtoiles dont i'ay parlé iuſques icy qui eſtoient tranſparentes, il en tomba vne infinité d'autres ce iour là qui eſtoient toutes blanches comme du ſucre, & dont quelques vnes auoient a peu prés meſme figure que les tranſparentes, mais la plus part auoient leurs rayons plus pointus, & plus deliés, & ſouuent diuiſés, tantoſt en trois branches, dont les deux des coſtés eſtoient repliées en dehors de part, & d'autre & celle du milieu demeuroit droite, en ſorte qu'elles repreſentoient vne fleur de lis, comme on peut voir vers R; & tantoſt en pluſieurs, qui repreſentoient des plumes, ou des feuilles de fougere, ou choſes ſemblables. Et il tomboit auſſy parmi ces eſtoiles pluſieurs autres parcelles de glace en forme de filets, & ſans autre figure determinée. Dont toutes les cauſes ſont ayſées a entendre. car pour la blancheur de ces eſtoiles, elle ne procedoit que de ce que la chaleur n'auoit point penetré iuſques au fõds de leur matiere, ainſi qu'il eſtoit manifeſte de ce que toutes celles qui eſtoiẽt fort minces eſtoiẽt tranſparentes. Et ſi quelque fois les rayons des blanches n'eſtoient pas moins cours & mouſſes que ceux des tranſparentes, ce n'eſtoit pas qu'ils ſe fuſſent autant fondus a la chaleur, mais qu'ils auoient eſté d'auantage preſſés par les vens: & communement ils eſtoient plus longs & pointus, a cauſe qu'ils s'eſtoient moins fondus; Et lorſque ces royons eſtoient diuiſés en pluſieurs branches, c'eſtoit que la chaleur auoit abandonné les petits poils qui les compoſoient, ſitoſt qu'ils auoient commencé a s'approcher les vns des autres pour s'aſſembler; Et lors qu'ils

eſtoient

eſtoient ſeulement diuiſés en trois branches, c'eſtoit qu'elle les auoit abandonnés vn peu plus tard; Et les deux branches des coſtés ſe replioient de part & d'autre en dehors lorſque cete chaleur ſe retiroit, à cauſe que la proximité de la branche du milieu les rendoit incontinent plus froides, & moins flexibles de ſon coſté, ce qui formoit chaſque rayon en fleur de lis. Et les parcelles de glace qui n'auoient aucune figure determinée, m'aſſuroient que toutes les nuës n'eſtoiẽt pas compoſées de petits noeus ou pelotons, mais qu'il y en auoit auſſy qui n'eſtoient faites que de filets confuſement entremeſlés. Pour la cauſe qui faiſoit deſcendre ces eſtoiles, la violence du vent qui continua tout ce iour là me la rendoit fort manifeſte, car ie iugeois qu'il pouuoit ayſement les deſarrenger & rompre les feuilles qu'elles compoſoient, aprés les auoir faites; & que ſitoſt qu'elles eſtoient ainſy deſarrengées, penchant quelquun de leurs coſtés vers la terre, elles pouuoient facilement fendre l'air, a cauſe qu'elles eſtoient toutes plates, & ſe trouuoient aſſés peſantes pour deſcendre. Mais s'il tombe quelquefois de ces eſtoiles en tems calme, c'eſt que l'air de deſſous en ſe referrant attire a ſoy toute la nuë, ou que celuy de deſſus en ſe dilatant la pouſſe en bas, & par meſme moyen les deſarrenge. d'où vient que pour lors elles ont couſtume d'eſtre ſuiuies de plus de neige. ce qui n'arriua point ce iour là. Le matin ſuiuant il tomba des floccons de neige, qui ſembloient eſtre compoſés d'vn nombre infini de fort petites eſtoiles iointes enſemble: toutefois en y regardant de plus prés ie trouuay que celles du dedans n'eſtoient pas ſi regulierement formées que celles du deſſus, &

sus, & qu'elles pouuoient ayſement proceder de la diſ-
ſolution d'vne nuë ſemblable a celle qui a eſté cy deſſus
marquée G. Puis cete neige ayant ceſſé, vn vent ſubit
en forme d'orage fit tomber vn peu de greſle blanche,
fort longue, & menuë, dont chaſque grain auoit la figu-
re d'vn pain de ſucre. & l'air deuenant clair & ſerein tout
auſſy toſt, ie iugay que cete greſle s'eſtoit formée de la
plus haute partie des nuës, dont la neige eſtoit fort ſub-
tile, & compoſée de filets fort deliés, en la façon que i'ay
tantoſt deſcrite. Enfin a trois iours delà, voyant tomber
de la neige toute compoſée de petits noeuds ou pelotons
enuironnés d'vn grand nombre de poils entremeſlés &
qui n'auoient aucune forme d'eſtoiles, ie me confirmay
en la creance de tout ceque i'auois imaginé touchant
cete matiere.

Voyés en la figure de la page 214.

Pour les nuës qui ne ſont compoſées que de gouttes
d'eau, il eſt ayſé a entendre de ce que iay dit comment
elles deſcendent en pluie: a ſçauoir, ou par leur propre
peſanteur, lorſque leurs gouttes ſe trouuent aſſés groſ-
ſes; ou parceque l'air qui eſt deſſous en ſe retirant, ou ce-
luy qui eſt deſſus en les preſſant, leur donnent occaſion
de s'abaiſſer; ou parceque pluſieurs de ces cauſes con-
courent enſemble. Et c'eſt quand l'air du deſſous ſe re-
tire, que ſe fait la pluie la plus menuë qui puiſſe eſtre,
car meſme elle eſt alors quelquefois ſi menuë, qu'on ne
dit pas que ce ſoit de la pluie, mais plutoſt vn brouillar
qui deſcend; comme au contraire elle ſe fait fort groſſe,
quand la nuë ne s'abaiſſe qu'a cauſe qu'elle eſt preſſée
par l'air du deſſus, car les plus hautes de ſes gouttes deſ-
cendant les premieres, en rencontrent d'autres qui les

groſſiſſent. Et de plus iay vû quelquefois en eſté, pendant vn tems calme accompagné d'vne chaleur peſante & eſtoufante, qu'il commencoit a tomber de telle pluie, auant meſme qu'il euſt paru aucune nuë. dont la cauſe eſtoit qu'y ayant en l'air beaucoup de vapeurs, qui ſans doute eſtoient preſſées par les vens des autres lieux, ainſi que le calme & la peſanteur de l'air le teſmoignoient, les gouttes en quoy ces vapeurs ſe conuertiſſoient deuenoient fort groſſes en tombant, & tomboient a meſure qu'elles ſe formoient.

Pour les brouillars, lorſque la terre en ſe refroidiſſant, & l'air qui eſt dans ſes pores ſe reſerrant, leur donne moyen de s'abaiſſer, ils ſe conuertiſſent en rozée s'ils ſont compoſés de gouttes d'eau, & en bruine ou gelée blanche s'ils ſont compoſés de vapeurs deſia gelées, ou plutoſt qui ſe gelent a meſure qu'elles touchent la terre. Et cecy arriue principalement la nuit ou le matin, a cauſe que c'eſt le tems que la terre en s'eſloignant du ſoleil ſe refroidiſt. Mais le vent abat auſſy fort ſouuent les brouillas, en ſuruenant aux lieux ou ils ſont : & meſme il peut tranſporter leur matiere, & en faire de la rozée ou de la gelée blanche, en ceux ou ils n'ont point eſté aperceus : & on voit alors que cete gelée ne s'attache aux plantes, que ſur les coſtés que le vent touche.

Pour le ſerein, qui ne tombe iamais que le ſoir, & ne ſe connoiſt que par les reumes & les maux de teſte qu'il cauſe en quelques contrées, il ne conſiſte qu'en certaines exhalaiſons ſubtiles & penetrantes, qui eſtant plus fixes que les vapeurs, ne s'eſleuẽt qu'aux païs aſſés chauds & aux beaux iours, & qui retombent tout auſſy toſt que

la

la chaleur du soleil les abandonne. d'ou vient qu'il a diuerses qualités en diuers païs, & qu'il est mesme inconnu en plusieurs, selon les differences des terres d'ou sortent ces exhalaisons. Et ie ne dis pas qu'il ne soit souuent accompagné de la rozée, qui commence a tomber des le soir, mais bien que ce n'est nullement elle qui cause les maux dont on l'accuse. Ce sont aussy des exhalaisons qui composent la manne, & les autres tels sucs, qui descendent de l'air pendant la nuit; car pour les vapeurs, elles ne sçauroient se changer en autre chose qu'en eau ou en glace. Et ces sucs non seulement sont diuers en diuers païs, mais aussy quelques vns ne s'attachent qu'a certains cors, a cause que leurs parties sont sans doute de telle figure, qu'elles n'ont pas assés de prise contre les autres pour s'y arester.

Que si la rozée ne tombe point, & qu'on voye au matin les brouillas s'esleuer en haut, & laisser la terre toute essuiée, c'est signe de pluie. car cela n'arriue gueres que lorsque la terre, ne s'estant point assés refroidie la nuit, ou estant extrordinairement eschauffée le matin, produist quantité de vapeurs, qui repoussant ces brouillas vers le ciel font que leurs gouttes en se rencontrant se grossissent, & se disposent a tomber en pluie bientost aprés. C'est aussy vn signe de pluie de voir que nostre air estant fort chargé de nuës, le soleil ne laisse pas de paroistre assés clair dés le matin. car c'est a dire qu'il n'y a point d'autres nuës en l'air voysin du nostre vers l'Orient, qui empeschent, que la chaleur du soleil ne condense celles qui sont au dessus de nous, & mesme aussy qu'elle n'esleue de nouuelles vapeurs de nostre

terre qui les augmente. Mais cete cauſe n'ayant lieu que le matin, s'il ne pleut point auant midy, elle ne peut rien faire iuger de ce qui arriuera vers le ſoir. Ie ne diray rien de pluſieurs autres ſignes de pluie qu'on obſerue, a cauſe qu'ils ſont pour la plus part fort incertains. & ſi vous conſiderés que la meſme chaleur qui eſt ordinairement requiſe pour condenſer les nuës & en tirer de la pluie, les peut auſſy tout au contraire dilater & changer en vapeurs, qui quelquefois ſe perdent en l'air inſenſiblement, & quelquefois y cauſent des vens, ſelon que les parties de ces nuës ſe trouuent vn peu plus preſſées, ou eſcartées, & que cete chaleur eſt vn peu plus ou moins accompagnée d'humidité, & que l'air qui eſt aux enuirons ſe dilate plus ou moins, ou ſe condenſe; vous connoiſtrés bien que toutes ces choſes ſont trop variables & incertaines, pour eſtre aſſeurement preueuës par les hommes.

DES TEMPESTES, DE LA Foudre, & de tous les autres feux qui s'allument en l'air.

Diſcours Septieſme.

AU reſte ce n'eſt pas ſeulement quand les nuës ſe diſſoluent en vapeurs quelles cauſent des vens, mais elles peuuent auſſy quelquefois s'abaiſſer ſi a coup, qu'elles chaſſent auec grande violence tout l'air qui eſt ſous elles,

ellos, & en compoſent vn vent tres fort, mais peu durable, dont l'imitation ſe peut voir en eſtendant vn voile vn peu haut en l'air, puis de là le laiſſant deſcendre tout plat vers la terre. Les fortes pluies ſont preſque touſiours precedées par vn tel vent, qui agiſt manifeſtement de haut en bas, & dont la froideur monſtre aſſés qu'il vient des nuës, où l'air eſt communement plus froid qu'autour de nous. Et c'eſt ce vent qui eſt cauſe que lorſque les hirondelles volent fort bas, elles nous auertiſſent de la pluie. car il fait deſcendre certains mouſcherons dont elles viuent, qui ont couſtume de prendre l'eſſort, & de s'eſgayer au haut de l'air quand il fait beau. C'eſt luy auſſy qui quelquefois, lors meſme que la nuë eſtant fort petite, ou ne s'abaiſſant que fort peu, il eſt ſi foible qu'on ne le ſent quaſi pas en l'air libre, s'entonnant dans les tuyans des cheminées, fait iouer les cendres & les feſtus qui ſe trouuent au coin du feu, & y excite comme de petits tourbillons aſſés admirables pour ceux qui en ignorent la cauſe, & qui ſont ordinairement ſuiuis de quelque pluie. Mais ſi la nuë qui deſcend eſt fort peſante & fort eſtenduë, (comme elle peut eſtre plus ayſement ſur les grandes mers qu'aux autres lieux, à cauſe que les vapeurs y eſtant fort eſgalement diſperſées, ſi toſt qu'il s'y forme la moindre nuë en quelque endroit, elle s'eſtend incontinent en tous les autres circonvoyſins) cela cauſe infalliblement vne tempeſte; laquelle eſt d'autant plus forte, que la nuë eſt plus grande & plus peſante; & dure d'autant plus long tems, que la nuë deſcend de plus haut. Et c'eſt ainſi que ie m'imagine que ſe font ces trauades, que les mariniers craignent tant

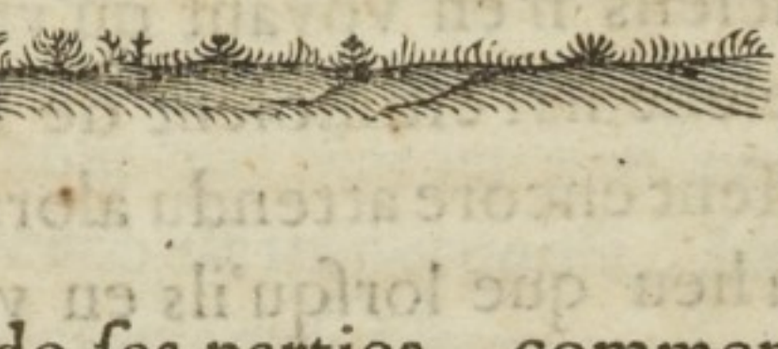
en leurs grans voyafges, particulierement vn peu au de-
la du cap de bonne eſperance, ou les vapeurs qui s'eſle-
uent de la mer Ethiopique, qui eſt fort large & fort e-
ſchauffée par le ſoleil, peuuent ayſement cauſer vn vent
d'abas, qui areſtant le cours naturel de celles qui vienent
de la mer des Indes les aſſemble en vne nue, laquelle pro-
cedant de l'ineſgalité qui eſt entre ces deux grandes
mers & cete terre, doit deuenir incontinent beaucoup
plus grande, que celles qui ſe forment en ces quartiers,
où elles dépendent de pluſieurs moindres inégalités, qui
ſont entre nos pleines, & nos lacs, & nos montaignes. Et
pourcequ'il ne ſe voit quaſi iamais d'autres nues en ces
lieux là, ſi toſt que les mariniers y en apperçoiuent quel-
qu'vne qui commence a ſe former, bienqu' elle paroiſſe
quelquefois ſi petite que les Flamens l'ont comparée a
l'œil d'vn beuf, duquel ils luy ont donné le nom, & que
le reſte de l'air ſemble fort calme & fort ſerein, ils ſe haſ-
tent d'abatre leurs voiles, & ſe preparent a receuoir vne
tempeſte, qui ne manque pas de ſuiure tout auſſy toſt.
Et meſme ie iuge qu'elle doit eſtre d'autant plus grande,
que cete nue a paru au commencement plus petite. car
ne pouuant deuenir aſſés eſpaiſſe pour obſcurcir l'air &
eſtre viſible, ſans deuenir auſſy aſſés grande, elle ne peut
paroiſtre ainſi petite qu'a cauſe de ſon extreme diſtance;
& vous ſcaués que plus vn cors peſant deſcend de haut,
plus ſa cheute eſt impetueuſe. Ainſi cete nue eſtant fort
haute, & deuenant ſubitement fort grande & fort peſan-
te, deſcend toute entiere, en chaſſant auec grande vio-
lence tout l'air qui eſt ſous elle, & cauſant par ce moyen
le vent d'vne tempeſte. Meſme il eſt a remarquer que

les

les vapeurs, meſlées parmi cet air, ſont dilatées par ſon agitation, & qu'il en ſort auſſy pour lors pluſieurs autres de la mer, a cauſe de l'agitation de ſes vagues, ce qui augmente beaucoup la force du vent, & retardant la deſcente de la nue, fait durer l'orage d'autant plus long tems. Puis auſſy qu'il y a d'ordinaire des exhalaiſons meſlées parmi ces vapeurs, qui ne pouuant eſtre chaſſées ſi loin qu'elles par la nuë, a cauſe que leurs parties ſont moins ſolides, & ont des figures plus irregulieres, en ſont ſeparées par l'agitation de l'air, en meſme façon que, comme il a eſté dit cy deſſus, en battant la creme on ſepare le beurre du petit lait; & que par ce moyen elles s'aſſemblent par cy par la en diuers tas, qui flotans touſiours le plus haut qu'il ſe peut contre la nue, vienent enfin s'attacher aux chordes & aux mats des nauires, lorsqu'elle acheue de deſcendre. Et la eſtant embraſés par cete violente agitation, ils compoſent ces feux nommés de ſaint Helme, qui conſolent les matelots, & leur font eſperer le beau tems. Il eſt vray que ſouuent ces tempeſtes ſont en leur plus grande force vers la fin, & qu'il peut y auoir pluſieurs nues l'vne ſur l'autre, ſous chaſcune deſquelles il ſe trouue de tels feux, ce qui a peuteſtre eſté la cauſe pourquoy les anciens n'en voyant qu'vn, qu'ils nommoient l'aſtre d'Helene, ils l'eſtimoient de mauuais augure, comme s'ils euſſent encore attendu alors le plus fort de la tempeſte. Au lieu que lorſqu'ils en voyoient deux, qu'ils nommoient Caſtor & Pollux, ils les prenoient pour vn bon preſage. car c'eſtoit ordinairement le plus qu'ils en viſſent, excepté peuteſtre lorſque l'orage eſtoit extrordinairement grand qu'ils en voyoient trois,

& les estimoient aussy a cause de cela de mauuais augure. Toutefois iay ouy dire a nos mariniers qu'ils en voyent quelquefois iusques au nombre de quatre ou de cinq, peutestre a cause que leurs vaisseaux sont plus grãs, & ont plus de mats que ceux des anciens, ou qu'ils voyasgent en des lieux ou les exhalaisons sont plus frequentes. Car enfin ie ne puis rien dire que par coniecture de ce qui se fait dans les grandes mers que ie n'ay iamais veues, & dont ie n'ay que des relations fort imparfaites.

Mais pour les orages qui sont accompaignés de tonnerre, d'esclairs, de tourbillons, & de foudre, desquels iay pû voir quelques exemples sur terre, ie ne doute point qu'ils ne soient causés de ce qu'y ayant plusieurs nues l'vne sur l'autre, il arriue quelquefois que les plus hautes descendent fort a coup sur les plus basses. Comme si les deux nues A & B n'estant composées que de neige fort rare & fort estendue, il se trouue vn air plus chaud autour de la superieure A, qu'autour de l'inferieure B, il est euident que la chaleur de cet air la peut condenser & appesantir peu a peu, en telle sorte que les plus hautes de ses parties, commenceant les premieres a descendre, en abbatront ou entraisneront auec soy quantité d'autres, qui tomberont aussy tost toutes ensemble auec vn grand bruit sur l'inferieure. En mesme



façon

façon que ie me ſouuien d'auoir vû autrefois dans les Alpes, enuiron le mois de May, que les neiges eſtant eſchauffées & appeſanties par le ſoleil, la moindre eſmotion d'air eſtoit ſuffiſante pour en faire tomber ſubitement de gros tas, qu'on nommoit ce me ſemble des aualanches, & qui retentiſſant dans les valées imitoient aſſés bien le bruit du tonnerre. En ſuite dequoy on peut entendre pourquoy il tonne plus rarement en ces quartiers l'hyuer que l'eſté. car il ne paruient pas alors ſi ayſement aſſés de chaleur iuſques aux plus hautes nues, pour les diſſoudre. Et pourquoy, lorſque pendant les grandes chaleurs, aprés vn vent Septentrional qui dure fort peu, on ſent derechef vne chaleur moite & eſtouffante, c'eſt ſigne qu'il ſuiura bientoſt du tonnerre. Car cela teſmoigne que ce vent ſeptentrional, ayant paſſé contre la terre, en a chaſſé la chaleur vers l'endroit de l'air ou ſe forment les plus hautes nues, & qu'en eſtant aprés chaſſé luy meſme, vers celuy où ſe forment les plus baſſes, par la dilatation de l'air inferieur que cauſent les vapeurs chaudes qu'il contient, non ſeulement les plus hautes en ſe condenſant doiuent deſcendre, mais auſſy les plus baſſes demeurant fort rares, & meſme eſtant comme ſouſleuées & repouſſées par cete dilatation de l'air inferieur, leur doiuent reſiſter en telle ſorte, que ſouuent elles peuuent empeſcher qu'il n'en tombe aucune partie iuſques a terre. Et notés que le bruit, qui ſe fait ainſi au deſſus de nous, ſe doit mieux entendre, a cauſe de la reſonnance de l'air, & eſtre plus grand a raiſon de la neige qui tombe, que n'eſt celuy des aualanches. Puis notés auſſy que de cela ſeul, que les parties des nues ſuperieures

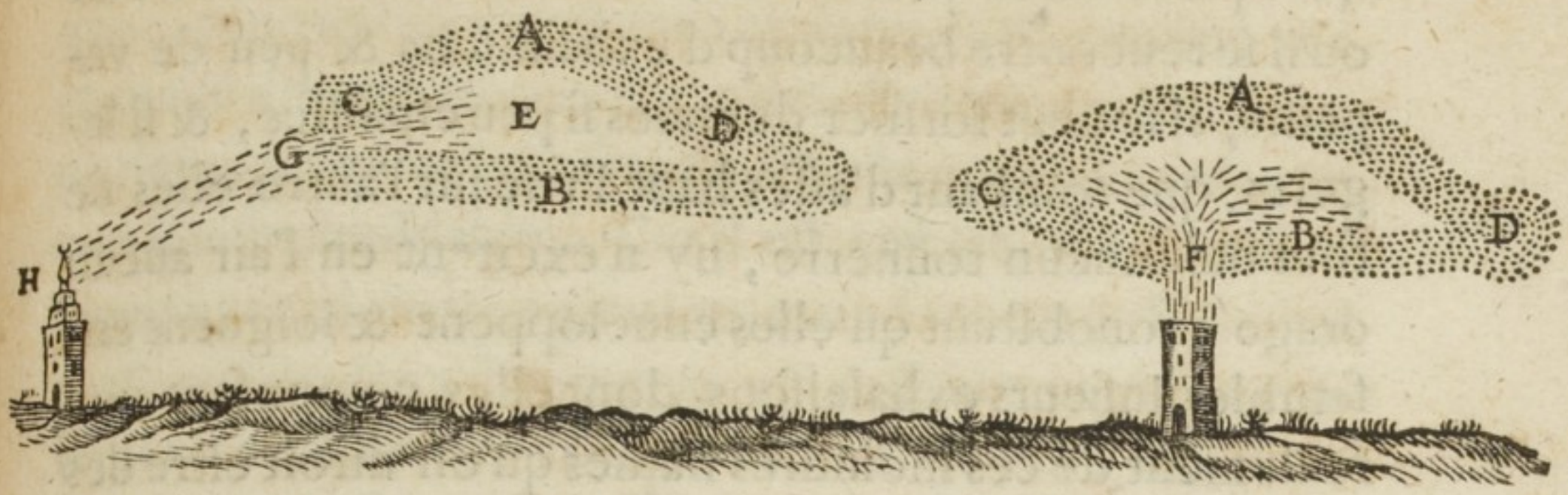
tombent toutes enſemble, ou l'vne aprés l'autre, ou plus viſte, ou plus lentement ; & que les inferieures ſont plus ou moins grandes, & eſpaiſſes, & reſiſtent plus ou moins fort, tous les differens bruits du tonnerre peuuent ayſement eſtre cauſés. Pour les differences des eſclairs, des tourbillons, & de la foudre, elles ne dependent que de la nature des exhalaiſons qui ſe trouuent en l'eſpace qui eſt entre deux nuës, & de la façon que la ſuperieure tombe ſur l'autre. Car s'il a precedé de grandes chaleurs & ſeichereſſes, en ſorte que cet eſpace contiene quantité d'exhalaiſons fort ſubtiles, & fort diſpoſées a s'enflamer, la nuë ſuperieure ne peut quaſi eſtre ſi petite, ny deſcendre ſi lentement, que chaſſant l'air qui eſt entre elle & l'inferieure, elle n'en face ſortir vn eſclair, c'eſt a dire, vne flame legere qui ſe diſſipe a l'heure meſme. En ſorte qu'on peut voir alors de tels eſclairs ſans ouir aucunement le bruit du tonnerre; Et meſme auſſy quelquefois ſans que les nues ſoient aſſés eſpaiſſes pour eſtre viſibles. Comme au contraire s'il ny a point en l'air d'exhalaiſons qui ſoient propres a s'enflamer, on peut ouïr le bruit du tonnerre ſans qu'il paroiſſe pour cela aucun eſclair. Et lorſque la plus haute nuë ne tombe que par pieces qui s'entreſuiuent, elle ne cauſe gueres que des eſclairs & du tonnerre; mais lorſqu'elle tombe toute entiere & aſſés viſte, elle peut cauſer auec cela des tourbillons & de la foudre. Car il faut remarquer, que ſes extremités, comme C & D, ſe doiuent abaiſſer vn peu plus viſte que le milieu, d'autant que l'air qui eſt deſſous, ayant moins de chemin a faire pour en ſortir, leur cede plus ayſement, & ainſi que venant a toucher la nue inferieure, plutoſt que

ne

ne fait le milieu, il s'enferme beaucoup d'air entre deux, comme on voit icy vers E ; puis cet air eſtant preſſé & chaſſé auec grande force par ce milieu de la nue ſuperieure qui continue encore a deſcendre , il doit neceſſairement rompre l'inferieure pour en ſortir, comme on voit vers F ; ou entrouurir quelqu'vne de ſes extremités, comme on voit vers G. Et lorſqu'il a rompu ainſi cete nue il deſcend auec grande force vers la terre , puis delà remonte en tournoyant , à cauſe qu'il trouue de la reſiſtence de tous coſtés , qui l'empeſche de continuer ſon mouuement en ligne droite , auſſy viſte que ſon agitation le requert. Et ainſi il compoſe vn tourbillon ; qui peut n'eſtre point accompaigné de foudre ny d'eſclairs, s'il n'y a point en cet air d'exhalaiſons qui ſoient propres a s'enflamer ; Mais lorſqu'il y en a, elles s'aſſemblent toutes en vn tas , & eſtant chaſſées fort impetueuſement auec cet air vers la terre , elles compoſent la foudre. Et cete foudre peut bruſler les habits & razer le poil ſans nuire au cors, ſi ces exhalaiſons , qui ont ordinaire-

ment l'odeur du ſouffre, ne ſont que graſſes & huileuſes, en ſorte qu'elles compoſent vne flame legere qui ne s'attache qu'aux cors ayſés a bruſler. Comme au contraire elle peut rõpre les os ſans endommager les chairs, ou fondre l'eſpée ſans gaſter le fourreau, ſi ces exhalaiſons eſtant fort ſubtiles & penetrantes, ne participent que de la nature des ſels volatiles ou des eaux fortes, au moyen de quoy ne faiſant aucun effort contre les cors qui leur cedent, elles briſent & diſſoluent tous ceux qui leur font beaucoup de reſiſtence. Ainſi qu'on voit l'eau forte diſſoudre les metaux les plus durs, & n'agir point contre la cire. Enfin la foudre ſe peut quelquefois conuertir en vne pierre fort dure, qui romp & fracaſſe tout ce qu'elle rencontre, ſi parmi ces exhalaiſons fort penetrantes il y en a quantité de ces autres qui ſont graſſes & enſouffrées. principalement s'il y en a auſſy de plus groſſieres, ſemblables a cete terre qu'on trouue au fonds de l'eau de pluie lors qu'on la laiſſe raſſeoir en quelque vaze. Ainſi qu'on peut voir par experience, qu'ayant meſlé certaines portions de cete terre, de ſalpetre, & de ſouffre, ſi on met le feu en cete compoſition, il s'en forme ſubitement vne pierre. Que ſi la nuë s'ouure par le coſté, comme vers G, la foudre eſtant eſlancée de trauers, rencontre plutoſt les pointes des tours ou des rochers que les lieux bas, comme on voit vers H. Mais lors meſme que la nue ſe romp par le deſſous, il y a raiſon pourquoy la foudre tombe plutoſt ſur les lieux hauts & eminens que ſur les autres. Car ſi par exemple la nue B n'eſt point d'ailleurs plus diſpoſée a ſe rompre en vn endroit qu'en vn autre, il eſt certain qu'elle ſe deura rompre

en



en celuy qui eſt marqué F, à cauſe de la reſiſtence du clocher qui eſt au deſſous. Il y a auſſy raiſon pourquoy chaſque coup de tonnerre eſt d'ordinaire ſuiui d'vne ondée de pluie, & pourquoy lorſque cete pluie vient fort abondante, il ne tonne gueres plus d'auantage. car ſi la force, dont la nue ſuperieure esbranſle l'inferieure en tombant deſſus, eſt aſſés grande pour la faire toute deſcendre, il eſt euident que le tonnerre doit ceſſer; & ſi elle eſt moindre, elle ne laiſſe pas d'en pouuoir ſouuent faire ſortir pluſieurs floccons de neige, qui ſe fondant en l'air font de la pluie. Enfin ce n'eſt pas ſans raiſon qu'on tient que le grand bruit, comme des cloches, ou des canons, peut diminuer l'effect de la foudre. car il ayde a diſſiper & faire tomber la nue inferieure, en esbranſlant la neige dont elle eſt compoſée. Ainſi que ſçauent aſſés ceux qui ont couſtume de voyaſger dans les valées ou les aualanches ſont a craindre. car ils s'abſtienent meſme de parler & de touſſer en y paſſant, de peur que le bruit de leur voix n'eſmeuue la neige.

Mais comme nous auons desia remarqué, qu'il esclaire quelquefois sans qu'il tonne, ainsi aux endroits de l'air ou il se rencontre beaucoup d'exhalaisons & peu de vapeurs, il se peut former des nues si peu espaisses, & si legeres, que tombant d'assés haut l'vne sur l'autre elles ne font ouir aucun tonnerre, ny n'excitent en l'air aucun orage, nonobstant qu'elles enueloppent & ioignent ensemble plusieurs exhalaisons; dont elles composent non seulement de ces moindres flames qu'on diroit estre des estoiles qui tombent du ciel, ou d'autres qui le trauersent, mais aussy des boules de feu assés grosses, & qui paruenant iusques a nous sont comme des diminutifs de la foudre. Mesme d'autant qu'il y a des exhalaisons de plusieurs diuerses natures, ie ne iuge pas qu'il soit impossible, que les nues, en les pressant, n'en composent quelquefois vne matiere, qui selon la couleur, & la consistence qu'elle aura, semble du lait, ou du sang, ou de la chair; oubien qui en se bruslant deuiene telle qu'on la prene pour du fer, ou des pierres; ou enfin qui en se corrompant engendre quelques petits animaux en peu de tems. Ainsi qu'on list souuent entre les prodiges qu'il a plû du fer, ou du sang, ou des sauterelles, ou choses semblables. De plus sans qu'il y ait en l'air aucune nue, les exhalaisons peuuent estre entassées & embrasées par le seul souffle des vens, principalement lorsqu'il y en a deux ou plusieurs contraires qui se rencontrent. Et enfin sans vens & sans nues, par cela seul qu'vne exhalaison subtile & penetrante, qui tient de la nature des sels, s'insinue dans les pores d'vne autre, qui est grasse & ensouffrée, il se peut former des flames legeres tant au haut qu'au bas de l'air,

comme

comme on y voit au haut ces eſtoiles qui le trauerſent; & au bas tant ces ardans ou feux folets qui s'y iouent, que ces autres qui s'areſtent a certains cors, comme aux cheueux des enfans, ou au crin des cheuaux, ou aux pointes des picques qu'on a frotées d'huile pour les nettoyer, ou a choſes ſemblables. Car il eſt certain, que non ſeulement vne violente agitation, mais ſouuent auſſy le ſeul meſlange de deux diuers cors eſt ſuffiſant pour les embraſer. comme on voit en verſant de l'eau ſur de la chaux, ou renfermant du foin auant qu'il ſoit ſec, ou en vne infinité d'autres exemples qui ſe rencontrent tous les iours en la Chymie. Mais tous ces feux ont fort peu de force a comparaiſon de la foudre. dont la raiſon eſt qu'ils ne ſont compoſés que des plus molles & plus gluantes parties des huiles; nonobſtant que les plus viues & plus penetrantes des ſels concourent ordinairement auſſy a les produire. Car celles cy ne s'areſtent pas pour cela parmi les autres, mais s'eſcartent promptement en l'air libre aprés qu'elles les ont embraſées. Au lieu que la foudre eſt principalement compoſée de ces plus viues & penetrantes, qui eſtant fort violemment preſſées & chaſſées par les nuës, emportent les autres auec ſoy iuſqu'a terre. Et ceux qui ſçauent combien le feu du ſalpetre & du ſouffre meſlés enſemble a de force & de viteſſe, au lieu que la partie graſſe du ſouffre eſtant ſéparée de ſes eſprits en auroit fort peu; ne trouueront en cecy rien de douteux. Pour la durée des feux qui s'areſtent ou voltigent autour de nous, elle peut eſtre plus ou moins longue, ſelon que leur flame eſt plus ou moins lente, & leur matiere plus ou moins eſpaiſſe & ſerrée:

Mais

Mais pour celle des feux qui ne ſe voyent qu'au haut de l'air, elle ne ſçauroit eſtre que fort courte, à cauſe que ſi leur matiere n'eſtoit fort rare, leur peſanteur les feroit deſcendre. Et ie trouue que les Philoſophes ont eu raiſon, de les comparer a cete flame, qu'on voit courir tout du long de la fumée, qui ſort d'vn flambeau qu'on vient d'eſteindre, lorſqu'eſtant approchée d'vn autre flambeau elle s'allume. Mais ie m'eſtonne fort, qu'aprés cela ils ayent pû s'imaginer, que les Cometes, & les colomnes ou cheurons de feu, qu'on voit quelquefois dans de ciel, fuſſent compoſées d'exhalaiſons, car elles durent incomparablement plus long tems.

Et pourceque iay taſché d'expliquer curieuſement leur production & leur nature dans vn autre traité, & que ie ne croy point qu'elles appartienent aux meteores, non plus que les tremblemens de terre, & les mineraux, que pluſieurs eſcriuains y entaſſent, ie ne parleray plus icy que de certaines lumieres, qui paroiſſant la nuit pendant vn tems calme & ſerein, donnent ſuiet aux peuples oyſifs d'imaginer des eſquadrons de fantoſmes qui combattent en l'air, & auſquels ils font preſager la perte ou la victoire du parti qu'ils affectionnent, ſelon que la crainte ou l'eſperance predomine en leur fantaiſie. Meſme a cauſe que ie n'ay iamais vû de tels ſpectacles, & que ie ſçay combien les relations qu'on en fait ont couſtume d'eſtre falſifiées & augmentées par la ſuperſtition & l'ignorance, ie me contenteray de toucher en peu de mots toutes les cauſes, qui me ſemblent capables de les produire. La premiere eſt qu'il y ait en l'air pluſieurs nues, aſſés petites pour eſtre priſes pour autant de ſoldats,

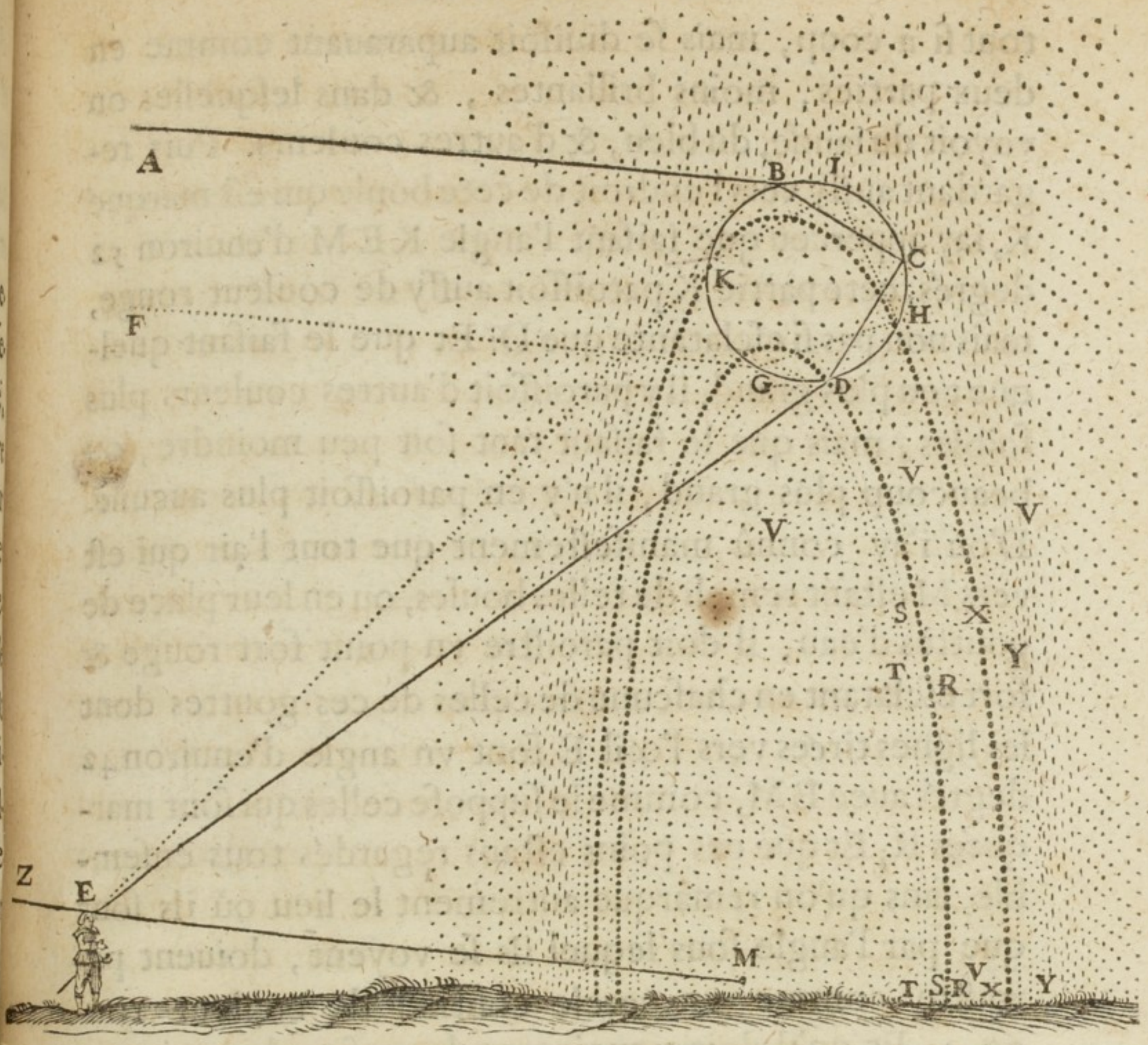
dats, & qui tombant l'vne ſur l'autre, enueloppent aſſés d'exhalaiſons, pour cauſer quantité de petis eſclairs, & ietter de petits feux & peuteſtre auſſy faire ouïr de petits bruits, au moyen dequoy ces ſoldats ſemblent combatre. La ſeconde, qu'il y ait auſſy en l'air de telles nuës, mais qu'au lieu de tomber l'vne ſur l'autre, elles reçoiuent leur lumiere des feux & des eſclairs de quelque grande tempeſte, qui ſe face ailleurs ſi loin de là, qu'elle n'y puiſſe eſtre apperceue. Et la troiſieſme, que ces nuës, ou quelques autres plus ſeptentrionales de qui elles reçoiuent leur lumiere, ſoient ſi hautes que les rayons du ſoleil paruienent iuſques a elles. car ſi on prend garde aux Refractions & Reflexions que deux ou trois telles nuës peuuent cauſer, on trouuera qu'elles n'ont point beſoin d'eſtre fort hautes, pour faire paroiſtre vers le Septentrion de telles lumieres, aprés que l'heure du crepuſcule eſt paſſée; & quelquefois auſſy le ſoleil meſme, au tems qu'il doit eſtre couché. Mais cecy ne ſemble pas tant appartenir a ce diſcours qu'aux ſuiuans, où iay deſſein de parler de toutes les choſes qu'on peut voir dans l'air ſans qu'elles y ſoient; aprés auoir icy acheué l'explication de toutes celles qui s'y voyent, en meſme façon qu'elles y ſont.

DE L'ARC-EN-CIEL.

Discours Huitiesme.

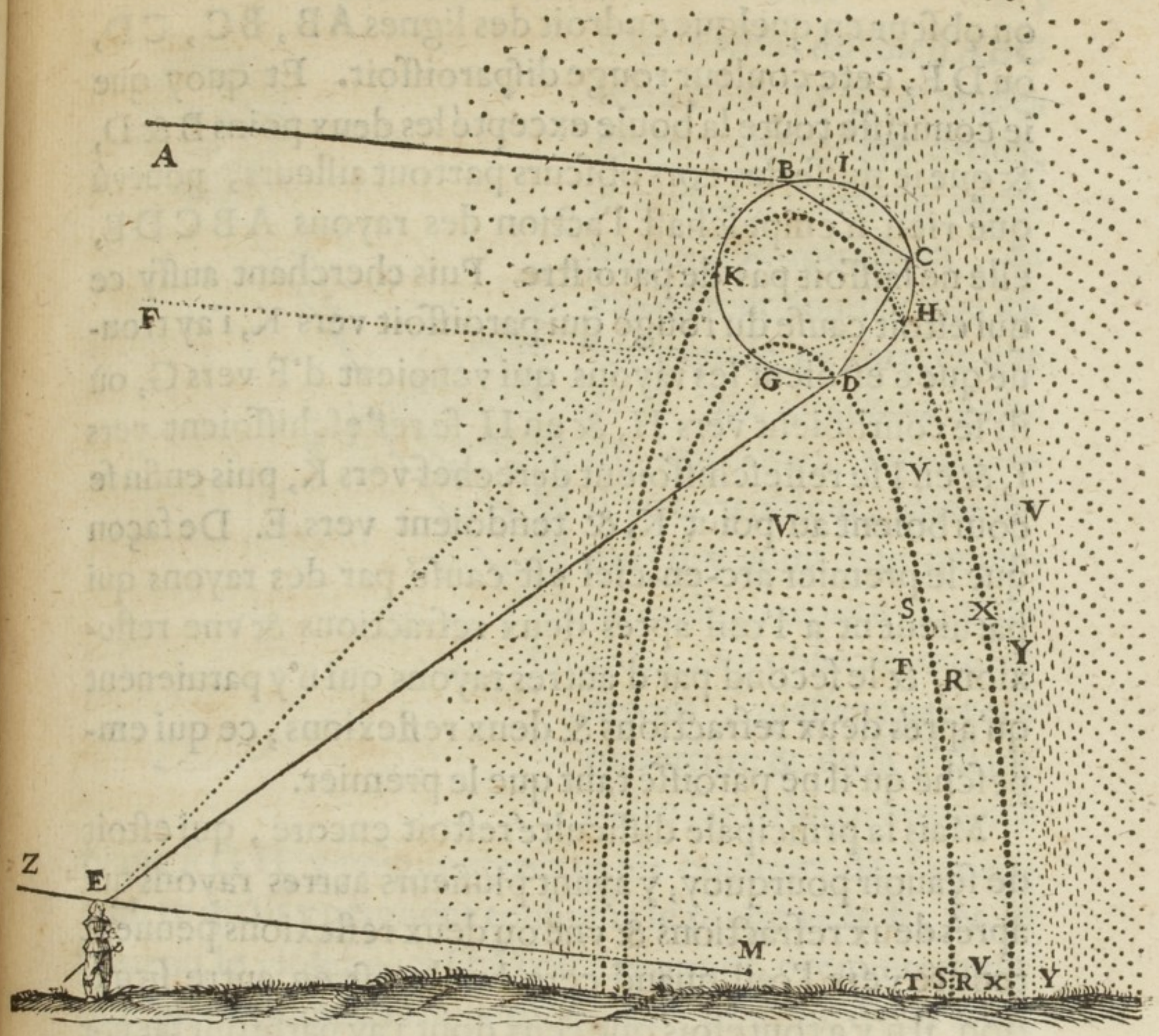
L'ARC-EN-CIEL est vne merueille de la nature si remarquable, & sa cause a esté de tout tems si curieusement recherchée par les bons esprits, & si peu connuë, que ie ne sçaurois choisir de matiere plus propre a faire voir comment par la methode dont ie me sers on peut venir a des connoissances, que ceux dont nous auons les escrits n'ont point euës. Premierement ayant consideré que cet arc ne peut pas seulement paroistre dans le ciel, mais aussy en l'air proche de nous toutefois & quantes qu'il s'y trouue plusieurs gouttes d'eau esclairées par le soleil, ainsi que l'experience fait voir en quelques fontaines : il m'a esté aysé de iuger, qu'il ne procede que de la façon que les rayons de la lumiere agissent contre ces gouttes & de la tendent vers nos yeux. Puis sçachant que ces gouttes sont rondes, ainsi qu'il a esté prouué cy dessus, & voyant que pour estre plus grosses ou plus petites elles ne font point paroistre cet arc d'autre façon; ie me suis auisé d'en faire vne fort grosse, affin de la pouuoir mieux examiner. Et ayant rempli d'eau, a cet effect, vne grande fiole de verre toute ronde & fort transparente, iay trouué que le soleil venant, par exemple, de la partie du ciel marquée A F Z, & mon œil estant au point E, lorsque ie mettois cete boule en l'endroit B C D, sa partie D me paroissoit toute rouge, & incomparablement plus esclatante que le reste; Et que soit que

ie



ie l'approchaſſe, ſoit que ie la reculaſſe, & que ie la miſſe a droit, ou a gauche, ou meſme la fiſſe tourner en rond autour de ma teſte, pourvû que la ligne D E fiſt touſiours vn angle d'enuiron 42 degrés auec la ligne E M, qu'il faut imaginer tendre du centre de l'œil vers celuy du ſoleil, cete partie D paroiſſoit touſiours eſgalement rouge; Mais que, ſitoſt que ie faiſois cet angle D E M tant ſoit peu plus grand, cete rougeur diſparoiſſoit; & que ſi ie le faiſois vn peu moindre, elle ne diſparoiſſoit pas du

tout ſi a coup, mais ſe diuiſoit auparauant comme en deux parties, moins brillantes, & dans leſquelles on voyoit du iaune, du bleu, & d'autres couleurs. Puis regardant auſſy vers l'endroit de cete boule qui eſt marqué K, iay apperceu que faiſant l'angle KEM d'enuiron 52 degrés, cete partie K paroiſſoit auſſy de couleur rouge, mais non pas ſi eſclatante que D: Et que le faiſant quelque peu plus grand, il y paroiſſoit d'autres couleurs plus foibles; mais que le faiſant tant ſoit peu moindre, ou beaucoup plus grand, il n'y en paroiſſoit plus aucune. D'où i'ay connû manifeſtement que tout l'air qui eſt vers M eſtant rempli de telles boules, ou en leur place de gouttes d'eau, il doit paroiſtre vn point fort rouge & fort eſclatant en chaſcune de celles de ces gouttes dont les lignes tirées vers l'œil E font vn angle d'enuiron 42 degrés auec EM, comme ie ſuppoſe celles qui ſont marquées R; Et que ces poins eſtans regardés tous enſemble, ſans qu'on remarque autrement le lieu où ils ſont que par l'angle ſous lequel ils ſe voyent, doiuent paroiſtre comme vn cercle continu de couleur rouge: Et qu'il doit y auoir tout de meſme des poins en celles qui ſont marquées S & T, dont les lignes tirées vers E font des angles vn peu plus aygus auec EM, qui compoſent des cercles de couleurs plus foibles. Et que c'eſt en cecy que conſiſte le premier & principal arcenciel. Puis derechef que l'angle MEX eſtant de 52 degrés, il doit paroiſtre vn cercle rouge dans les gouttes marquées X, Et d'autres cercles de couleurs plus foibles dans les gouttes marquées Y. Et que c'eſt en cecy que conſiſte le ſecond & moins princi-

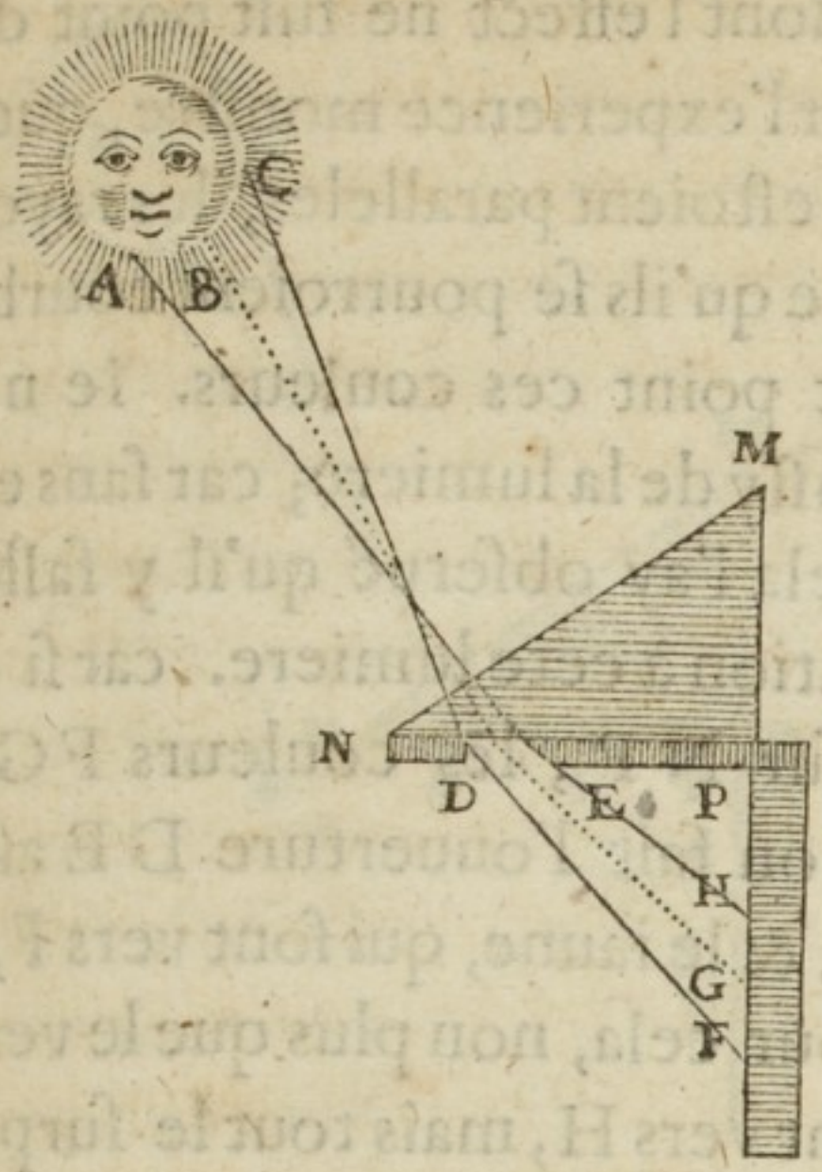


principal arcencieſ. Et enfin qu'en toutes les autres gouttes marquées V il ne doit paroiſtre aucunes couleurs. Examinant aprés cela plus particulierement en la boule B C D cequi faiſoit que la partie D paroiſſoit rouge, i'ay trouué que c'eſtoient les rayons du ſoleil qui venans d'A vers B ſe courboient en entrant dans l'eau au point B, & alloient vers C, d'où ils ſe reflefchiſſoient vers D, & là ſe courbans derechef en fortant de l'eau, tendoient vers E: car ſitoſt que ie mettois vn cors opaque

ou obſcur en quelque endroit des lignes AB, BC, CD, ou DE, cete couleur rouge diſparoiſſoit. Et quoy que ie couuriſſe toute la boule excepté les deux poins B & D, & que ie miſſe des cors obſcurs partout ailleurs, pourvû que rien n'empeſchaſt l'action des rayons ABCDE, elle ne laiſſoit pas de paroiſtre. Puis cherchant auſſy ce qui eſtoit cauſe du rouge qui paroiſſoit vers K, i'ay trouué que c'eſtoient les rayons qui venoient d'F vers G, où ils ſe courboient vers H, & en H ſe refleſchiſſoient vers I, & en I ſe refleſchiſſoient derechef vers K, puis enfin ſe courboient au point K, & tendoient vers E. De façon que le premier arc-en-ciel eſt cauſé par des rayons qui paruienent a l'œil aprés deux refractions & vne reflexion, & le ſecond par d'autres rayons qui n'y paruienent qu'aprés deux refractions & deux reflexions; ce qui empeſche qu'il ne paroiſſe tant que le premier.

Mais la principale difficulté reſtoit encore, qui eſtoit de ſçauoir pourquoy, y ayant pluſieurs autres rayons qui aprés deux refractions & vne ou deux reflexions peuuent tendre vers l'œil quand cete boule eſt en autre ſituation, il n'y a toutefois que ceux dont i'ay parlé qui facent paroiſtre quelques couleurs. Et pour la reſoudre i'ay cherché, s'il n'y auoit point quelque autre ſuiet ou elles paruſſent en meſme ſorte, affinque par la comparaiſon de l'vn & de l'autre ie pûſſe mieux iuger de leur cauſe. Puis me ſouuenant qu'vn priſme ou triangle de criſtal en fait voir de ſemblables, i'en ay conſideré vn qui eſtoit tel qu'eſt icy MNP, dont les deux ſuperficies MN & NP ſont toutes plates, & inclinées l'vne ſur l'autre ſelon vn angle d'enuiron 30 ou 40 degrés, en ſorte que

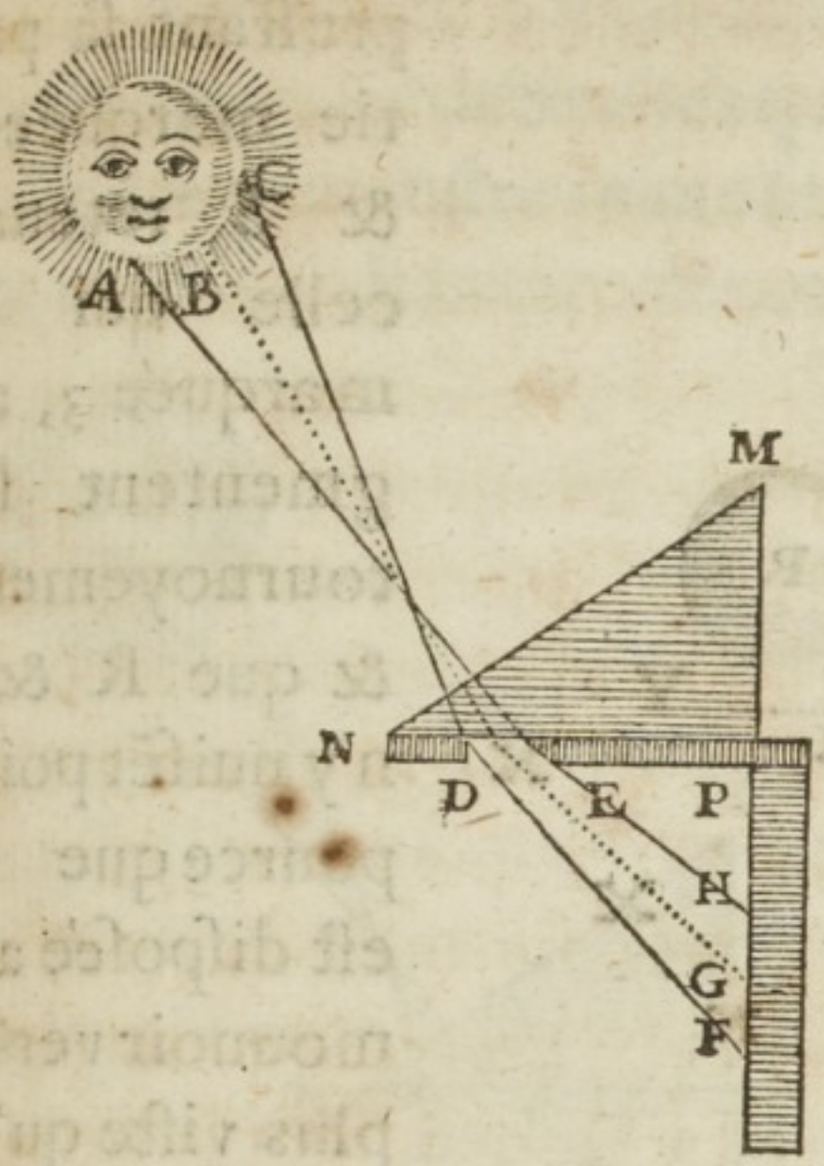
ſi les



si les rayons du soleil ABC trauersent M N a angles droits, ou presque droits, & ainsi n'y souffrent aucune sensible refraction, ils en doiuent souffrir vne assés grande en sortant par N P. Et couurant l'vne de ces deux superficies d'vn cors obscur, dans lequel il y auoit vne ouuerture assés estroite comme D E, i'ay obserué que les rayons, passant par cete ouuerture & de là s'allant rẽdre sur vn linge ou papier blanc F G H, y peignent toutes les couleurs de l'arcen-ciel; & qu'ils y peignent tousiours le rouge vers F, & le bleu ou le violet vers H. D'où i'ay appris, premierement que la courbure des superficies des gouttes d'eau n'est point necessaire a la production de ces couleurs; car celles de ce cristal sont toutes plates; Ny la grandeur de l'angle sons lequel elles paroissent. car il peut icy estre changé sans qu'elles changent, & bienqu'on puisse faire que les rayons qui vont vers F se courbent tantost plus & tantost moins que ceux qui vont vers H, ils ne laissent pas de peindre tousiours du rouge, & ceux qui vont vers H tousiours du bleu; N'y aussy la reflexion: car il n'y en a icy aucune; Ny enfin la pluralité des refractions: car il n'y en a icy qu'vne seule. Mais i'ay iugé qu'il y en falloit pour le

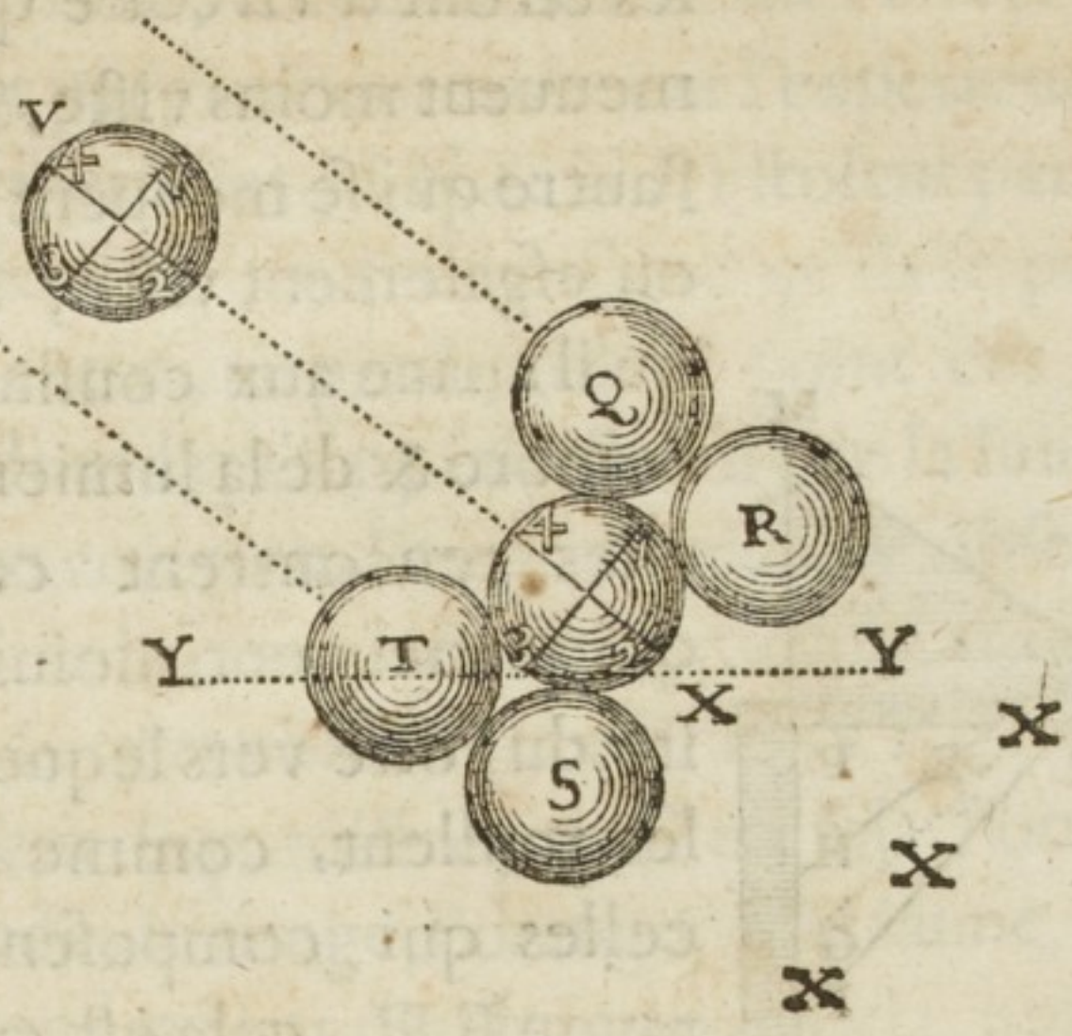
moins

moins vne, & meſme vne dont l'effect ne fuſt point deſtruit par vne contraire. car l'experience monſtre, que ſi les ſuperficies M N & N P eſtoient paralleles, les rayons ſe redreſſant autant en l'vne qu'ils ſe pourroient courber en l'autre, ne produiroient point ces couleurs. Ie n'ay pas douté qu'il ny falluſt auſſy de la lumiere; car ſans elle on ne voit rien. Et outre cela i'ay obſerué qu'il y falloit de l'ombre, ou de la limitation à cete lumiere. car ſi on oſte le cors obſcur qui eſt ſur N P, les couleurs F G H ceſſent de paroiſtre; & ſi on fait l'ouuerture D E aſſés grande, le rouge, l'orangé, & le iaune, qui ſont vers F, ne s'eſtendent pas plus loin pour cela, non plus que le verd, le bleu, & le violet, qui ſont vers H, mais tout le ſurplus de l'eſpace qui eſt entre deux vers G demeure blanc. En ſuite dequoy iay taſché de connoiſtre, pourquoy ces couleurs ſont autres vers H que vers F, nonobſtant que la refraction & l'ombre & la lumiere y concourent en meſme ſorte; Et conceuant la nature de la lumiere telle que ie l'ay deſcrite en la Dioptrique, a ſçauoir, comme l'action ou le mouuement d'vne certaine matiere fort ſubtile, dont il faut imaginer les parties ainſi que de petites boules qui roullent dans les pores des cors terreſtres. I'ay connu que ces boules peuuent rouller en diuerſes façons, ſelon les diuerſes cauſes qui les y determinent; Et en particulier que toutes les refractions qui ſe font vers vn meſme coſté les determinent a tourner en meſme ſens; Mais que lorſqu'elles n'ont point de voyſines qui ſe meuuent notablement plus viſte, ou moins viſte qu'elles, leur tournoyement n'eſt qu'a peu prés eſgal a leur mouuement en ligne droite; Au lieu que lorſqu'elles



les en ont d'vn costé qui se meuuent moins viste, & de l'autre qui se meuuent plus ou esgalement viste, ainsi qu'il arriue aux confins de l'ombre & de la lumiere; si elles rencontrent celles qui se meuuent moins viste, du costé vers lequel elles roullent, comme font celles qui composent le rayon E H, cela est cause qu'elles ne tournoyent pas si viste, qu'elles se meuuent en ligne droite; & c'est tout le contraire, lorsqu'elles les rencontrent de l'autre costé comme font celles du rayon D F. Pour mieux entendre cecy, pensés que la boule 1 2 3 4 est poussée d'V vers X, en telle sorte qu'elle ne va qu'en ligne droite, & que ses deux costés 1 & 3 descendent esgalement viste iusques a la superficie de l'eau Y Y, où le mouuement du costé marqué 3, qui la rencontre le premier, est retardé, pendant que celuy du costé marqué 1 continuë encore. ce qui est cause que toute la boule commence infalliblement a tournoyer suiuant l'ordre des chiffres 1 2 3. Puis imaginés qu'elle est enuironnée de quatre autres, Q, R, S, T; dont les deux Q & R tendent, auec plus de force qu'elle, a se mouuoir vers X; & les deux autres S & T y tendent auec moins de force. D'où il est euident, que Q

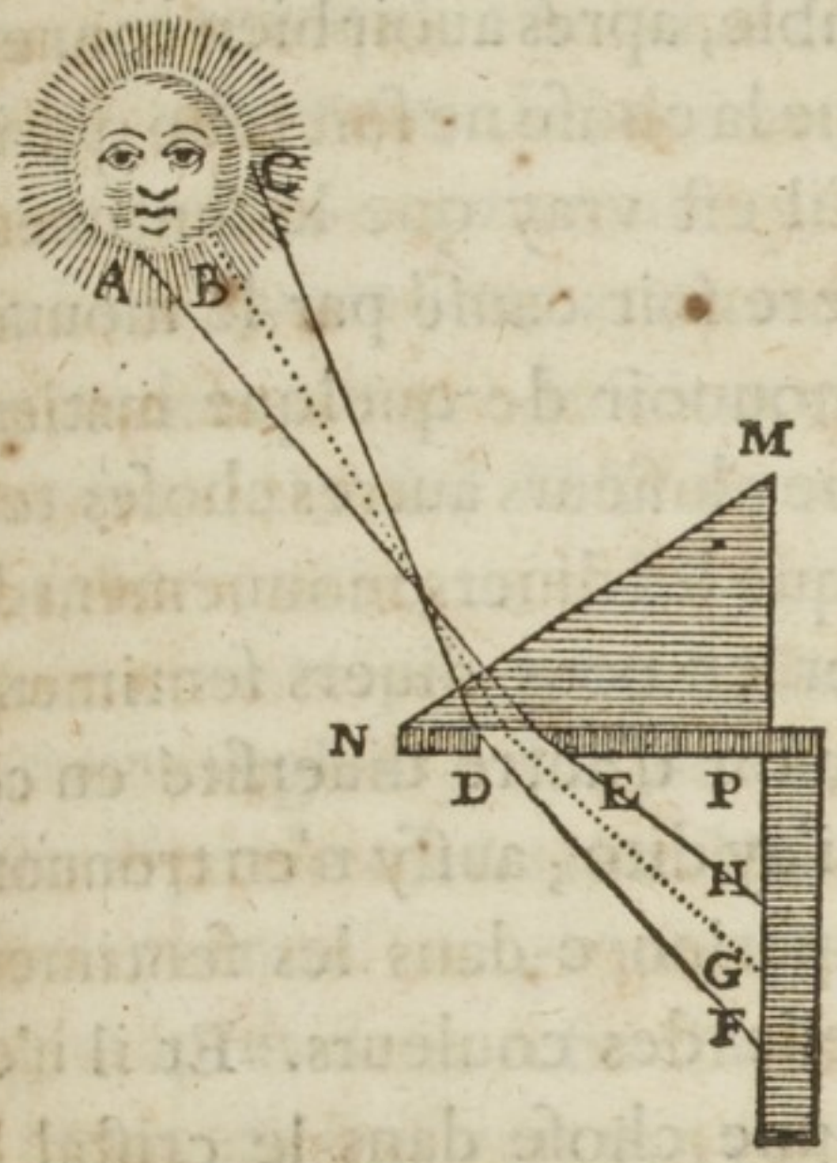
 pressan



preſſant ſa partie marquée 1, & S retenant celle qui eſt marquée 3, augmentent ſon tournoyement; & que R & T n'y nuiſẽt point, pource que R eſt diſpoſée a ſe mouuoir vers X plus viſte qu'elle ne la ſuit, & T n'eſt pas diſpoſée a la ſuiure ſi viſte qu'elle la precede. Cequi explique l'action du rayon DF. Puis tout au contraire ſi Q & R tendent plus lentement qu'elle vers X, & S & T y tendent plus fort, R empeſche le tournoyement de la partie marquée 1, & T celuy de la partie 3; ſans que les deux autres Q & S y facent rien. Cequi explique l'action du rayon EH. Mais il eſt a remarquer que cete boule 1 2 3 4 eſtant fort ronde, il peut ayſement arriuer que lorſqu'elle eſt preſſée vn peu fort par les deux R & T, elle ſe reuire en pirouëttant autour de l'aiſſieu 42, au lieu d'areſter ſon tournoyement a leur occaſion, & ainſi que changeant en vn moment de ſituation, elle tournoye aprés ſuiuant l'ordre des chiffres 3 2 1; car les deux R & T qui l'ont fait commencer a ſe détourner, l'obligent a continuer iuſques a ce qu'elle ait acheué vn demi tour en ce ſens là, & qu'elles puiſſent augmenter ſon tournoyement, au

lieu

lieu de le retarder. Ce qui m'a ſerui a reſoudre la principale de toutes les difficultés que i'ay euës en cete matiere. Et il ſe demonſtre ce me ſemble tres euidemment de tout cecy, que la nature des couleurs, qui paroiſſent vers



F, ne conſiſte, qu'en ce que les parties de la matiere ſubtile, qui tranſmet l'action de la lumiere, tendent a tournoyer, auec plus de force, qu'a ſe mouuoir en ligne droite : en ſorte que celles qui tendent a tourner beaucoup plus fort, cauſent la couleur rouge, & celles qui n'y tendent qu'vn peu plus fort, cauſent la iaune. Comme au contraire la nature de celles, qui ſe voyent vers H, ne conſiſte, qu'en ce que ces petites parties ne tournoyent pas ſi viſte, qu'elles ont de couſtume lors qu'il n'y a point de cauſe particuliere qui les en empeſche ; en ſorte que le verd paroiſt où elles ne tournoyent gueres moins viſte, & le bleu ou elles tournoyent beaucoup moins viſte ; Et ordinairement aux extremités de ce bleu il ſe meſle de l'incarnat, qui luy donnant de la viuacité & de l'eſclat, le change en violet ou couleur de pourpre. Ce qui vient ſans doute de ce que la meſme cauſe, qui a couſtume de retarder le tournoyement des parties de la matiere ſub-

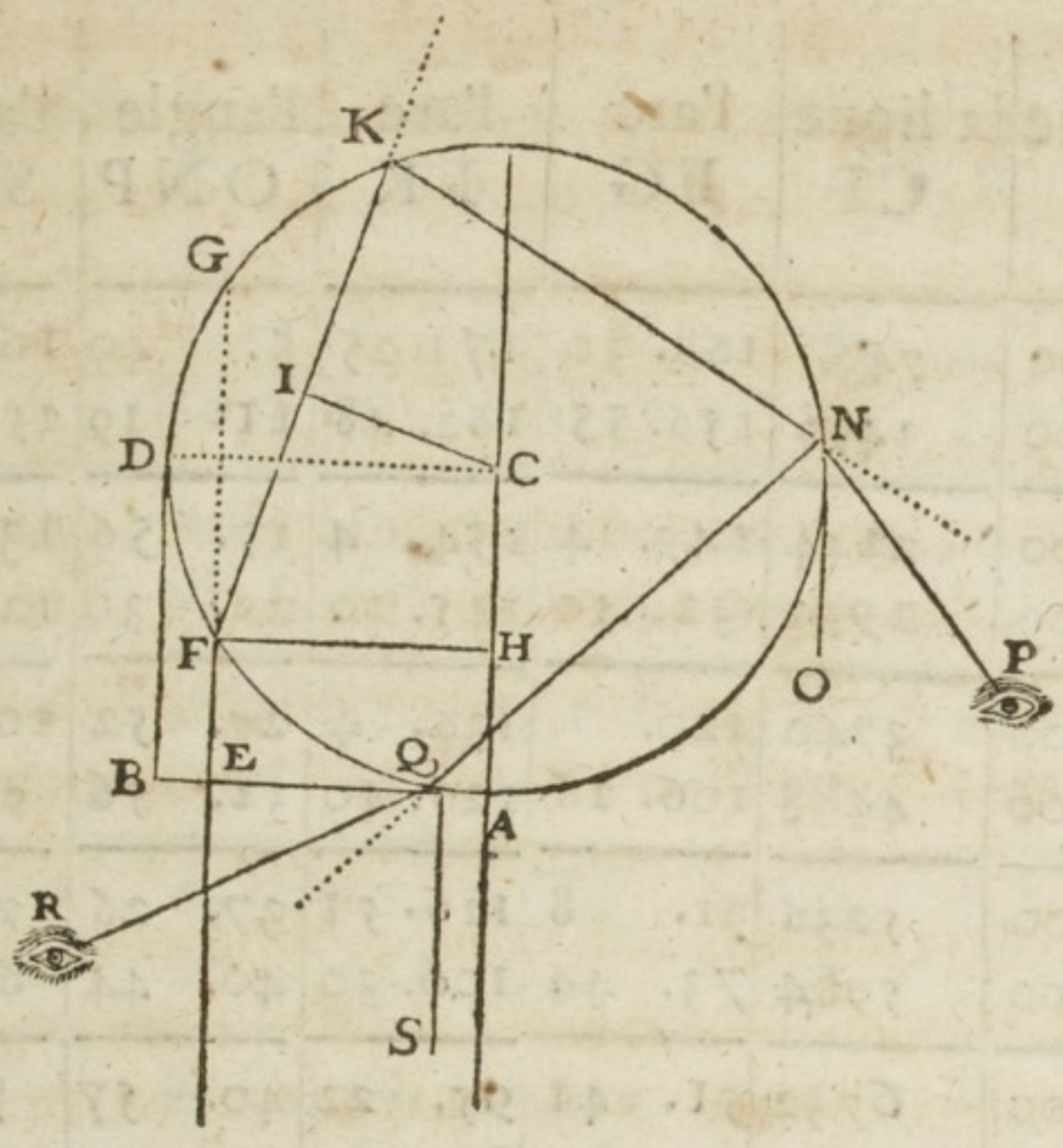
tile, eſtant alors aſſés forte pour faire changer de ſitua-
tion a quelques vnes, le doit augmenter en celles là, pen-
dant qu'elle diminue celuy des autres. Et en tout cecy
la raiſon s'accorde ſi parfaitement auec l'experience, que
ie ne croy pas qu'il ſoit poſſible, aprés auoir bien conneu
l'vne & l'autre, de douter que la choſe ne ſoit telle que ie
viens de l'expliquer. Car s'il eſt vray que le ſentiment
que nous auons de la lumiere ſoit cauſé par le mouue-
ment ou l'inclination a ſe mouuoir de quelque matiere
qui touche nos yeux, comme pluſieurs autres choſes teſ-
moignent , il eſt certain que les diuers mouuemens de
cete matiere doiuent cauſer en nous diuers ſentimens;
Et comme il ne peut y auoir d'autre diuerſité en ces
mouuemens, que celle que i'ay dite ; auſſy n'en trouuons
nous point d'autre par experience dans les ſentimens
que nous en auons, que celle des couleurs. Et il n'eſt
pas poſſible de trouuer aucune choſe dans le criſtal M
N P qui puiſſe produire des couleurs , que la façon dont
il enuoye les petites parties de la matiere ſubtile vers le
linge F G H, & de là vers nos yeux. d'où il eſt ce me ſem-
ble aſſés euident, qu'on ne doit chercher autre choſe non
plus dans les couleurs que les autres obiets font paroi-
ſtre: car l'experience ordinaire teſmoigne que la lumiere
ou le blanc, & l'ombre ou le noir, auec les couleurs de
l'iris qui ont eſté icy expliquées, ſuffiſſent pour compo-
ſer toutes les autres. Et ie ne ſçaurois gouſter la diſtin-
ction des Philoſophes, quand ils diſent qu'il y en a qui
ſont vrayes, & d'autres qui ne ſont que fauſſes ou appa-
rentes. Car toute leur vraye nature n'eſtant que de pa-
roiſtre , c'eſt ce me ſemble vne contradiction, de dire,
qu'elles

qu'elles ſont fauſſes, & qu'elles paroiſſent. Mais i'auoue bien que l'ombre & la refraction ne ſont pas touſiours neceſſaires pour les produire ; & qu'en leur place la groſſeur, la figure, la ſituation, & le mouuement des parties des cors qu'on nomme colorés, peuuent concourir diuerſement auec la lumiere, pour augmenter ou diminuer le tournoyement des parties de la matiere ſubtile. En ſorte que meſme en l'arcenciel i'ay douté d'abord, ſi les couleurs s'y produſoient tout a fait en meſme façon que dans le criſtal M N P: car ie n'y remarquois point d'vmbre qui terminaſt la lumiere, & ne connoiſſois point encore pourquoy elles n'y paroiſſoient que ſous certains angles, Iuſques a ce qu'ayant pris la plume & calculé par le menu tous les rayons qui tombent ſur les diuers poins d'vne goutte d'eau, pour ſçauoir ſous quels angles aprés deux refractions & vne ou deux reflexions ils peuuent venir vers nos yeux, i'ay trouué qu'aprés vne reflexion & deux refractions, il y en a beaucoup plus qui peuuent eſtre veus ſous l'angle de 41 à 42 degrés, que ſous aucun moindre ; & qu'il n'y en a aucun qui puiſſe eſtre vû ſous vn plus grand. Puis i'ay trouué auſſy qu'aprés deux reflections & deux refractions, il y en a beaucoup plus qui vienent vers l'œil ſous l'angle de 51 a 52 degrés, que ſous aucun plus grand ; & qu'il n'y en a point qui vienent ſous vn moindre. De façon qu'il y a de l'ombre de part & d'autre, qui termine la lumiere, laquelle, aprés auoir paſſé par vne infinité de gouttes de pluie eſclairées par le ſoleil, vient vers l'œil ſous l'angle de 42 degrés, ou vn peu audeſſous, & ainſi cauſe le premier & principal arcenciel ; Et il y en a auſſy qui ter-

mine celle qui vient sous l'angle de 51 degrés ou vn peu au dessus, & cause l'arcenciel exterieur. car ne receuoir point de rayons de lumiere en ses yeux, ou en receuoir notablement moins d'vn obiet, que d'vn autre qui luy est proche, c'est voir de l'ombre. Ce qui monstre clairement, que les couleurs de ces arcs sont produites par la mesme cause, que celles qui paroissent par l'ayde du cristal M N P, & que le demi diametre de l'arc interieur ne doit point estre plus grand que de 42 degrés, ny celuy de l'exterieur plus petit que de 51; & enfin que le premier doit estre bien plus limité en sa superficie exterieure qu'en l'interieure; & le second tout au contraire. Ainsi qu'il se voit par experience. Mais affin que ceux qui sçauent les Mathematiques puissent connoistre, si le calcul que i'ay fait de ces rayons est assés iuste, il faut icy que ie l'explique.

Soit A F D vne goutte d'eau, dont ie diuise le demi diametre C D ou A B en autant de parties esgales que ie veux calculer de rayons, affin d'attribuer autant de lumiere aux vns qu'aux autres. Puis ie considere vn de ces rayons en particulier, par exemple E F, qui au lieu de passer tout droit vers G, se detourne vers K, & se refleschist de K vers N, & de là va vers l'œil P: oubien se refleschist encore vne fois de N vers Q, & de là se detourne vers l'œil R. Et ayant tiré C I a angles droits sur F K, ie connois de ce qui a esté dit en la Dioptrique, qu'A E ou H F, & C I, ont entre elles la proportion par laquelle la refraction de l'eau se mesure. De façon que si H F contient 8000 parties, telles qu'A B en contient 10000, C I en contiendra enuiron de 5984,

pource-



pourceque la Refraction de l'eau eſt tant ſoit peu plus grande que de trois a quatre, & pour le plus iuſtement que i'aye pû la meſurer, elle eſt comme de 187 a 250. Ayant ainſi les deux lignes HF & CI, ie connois ayſement les deux arcs, FG qui eſt de 73 degrés & 44 minutes, & FK qui eſt de 106. 30. Puis oſtant le double de l'arc FK, de l'arc FG adiouſté à 180 degréz, i'ay 40. 44. pour la quantité de l'angle ONP, car ie ſuppoſe ON parallele a EF. Et oſtant ces 40. 44 d'FK, i'ay 65. 46 pour l'angle SQR, car ie poſe auſſy SQ parallele à EF. Et calculant en meſme façon tous les autres rayons paralleles a EF, qui paſſent par les diuiſions du diametre AB, ie compoſe la table ſuiuante,

la

la ligne HF	la ligne CI	l'arc FG	l'arc FK	l'angle ONP	l'angle SQR
1000	748!	168. 30	171.25	5. 40	165. 45
2000	1496	156. 55	162. 48	11. 19	151. 29
3000	2244	145. 4	154. 4	17. 56	136. 8
4000	2992	132. 50	145. 10	22. 30	122. 4
5000	3740	120.	136. 4	27. 52	108. 12
6000	4488	106. 16	126. 40	32. 56	93. 44
7000	5236	91. 8	116. 51	37. 26	79. 25
8000	5984	73. 44	106. 30	40. 44	65. 46
9000	6732	51. 41	95. 22	40. 57	54. 25
10000	7480	0.	83. 10	13. 40	69. 30

Et il eſt ayſé à voir en cete table, qu'il y a bien plus de rayons qui font l'angle O N P d'enuiron 40 degrés, qu'il n'y en a qui le facent moindre; ou S Q R d'enuiron 54, qu'il n'y en a qui le facent plus grand. Puis affin de la rendre encore plus preciſe ie fais

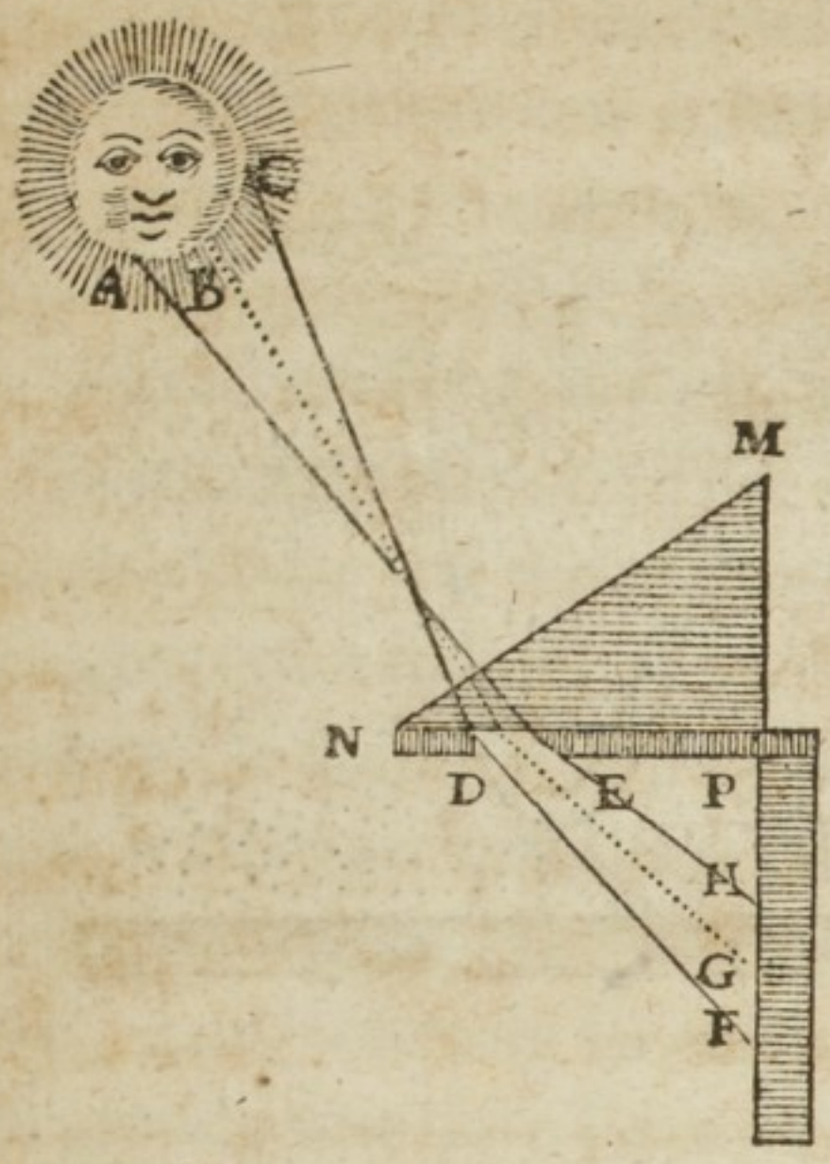
la

la ligne HF	la ligne CI	l'arc FG	l'arc FK	l'angle ONP	l'angle SQR
8000	5984	73. 44	106. 30	40. 44	55. 46
8100	6058	71. 48	105. 25	40. 58	64. 37
8200	6133	69. 50	104. 20	41. 10	63. 10
8300	6208	67. 48	103. 14	41. 20	62. 54
8400	6283	65. 44	102. 9	41. 26	61. 43
8500	6358	63. 34	101. 2	41. 30	60. 32
8600	6432	61. 22	99. 56	41. 30	58. 26
8700	6507	59. 4	98. 48	41. 28	57. 20
8800	6582	56. 42	97. 40	41. 22	56. 18
8900	6657	54. 16	96. 32	41. 12	55. 20
9000	6732	51. 41	95. 22	40. 57	54. 25
9100	6806	49. 0	94. 12	40. 36	53. 36
9200	6881	46. 8	93. 2	40. 4	52. 58
9300	6956	43 8	91. 51	39. 26	52. 25
9400	7031	39. 54	90. 38	38. 38	52. 0
9500	7106	36. 24	89. 26	37. 32	51. 54
9600	7180	32. 30	88. 12	36. 6	52. 6
9700	7255	28. 8	86. 58	34. 12	52. 46
9800	7330	22. 57	85. 43	31. 31	54. 12

Et ie voy icy que le plus grand angle O N P peut eſtre de 41 degrés 30 minutes, & le plus petit S Q R de 51. 54, a quoy adiouſtant ou oſtant enuiron 17 minutes pour le demi diametre du ſoleil, i'ay 41. 47 pour le plus grand demi diametre de l'arc en ciel interieur, & 51. 37 pour le plus petit de l'exterieur.

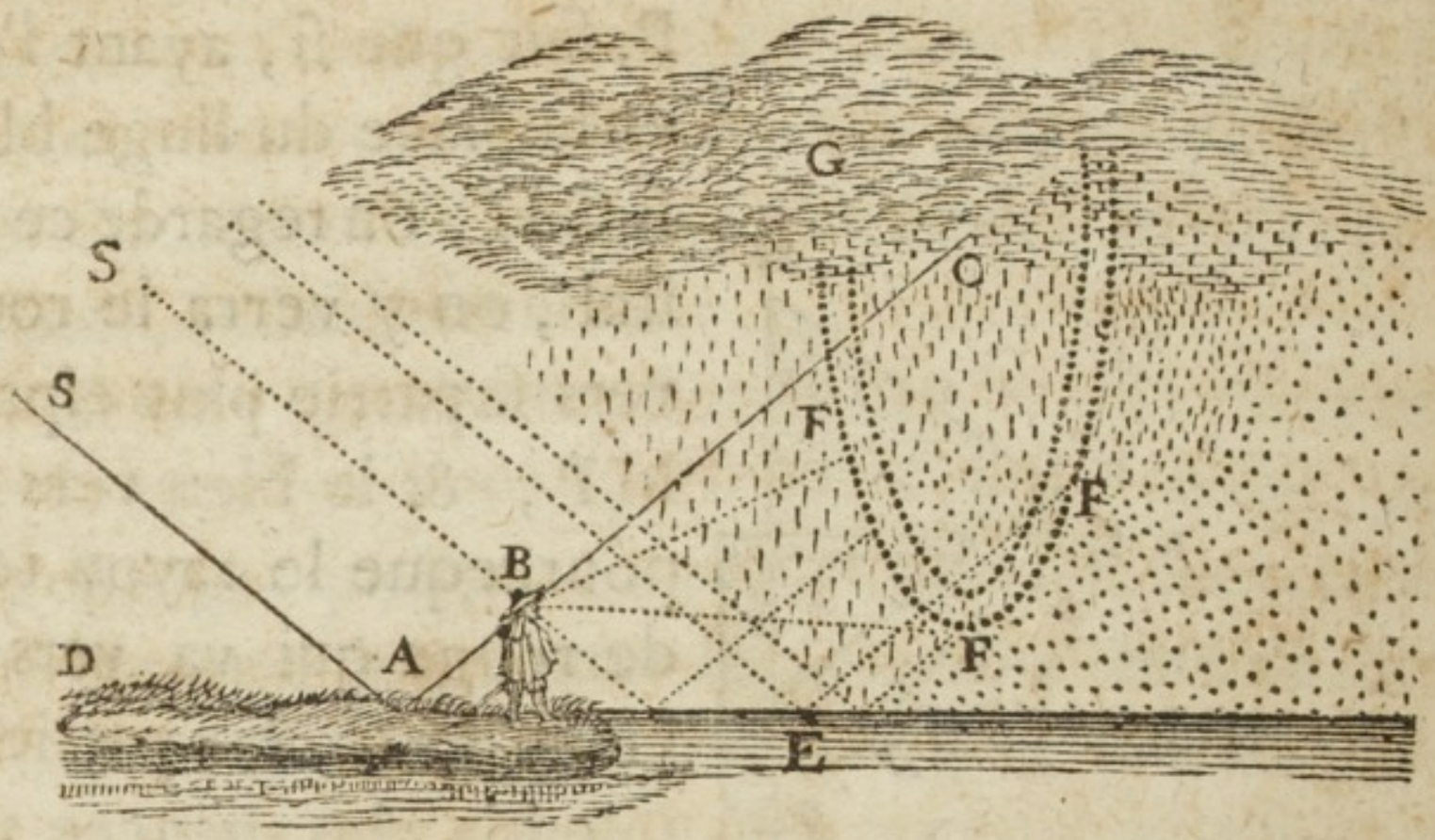
Il eſt vray que l'eau eſtant chaude, ſa refraction eſt tant ſoit peu moindre, que lors qu'elle eſt froide, cequi peut changer quelque choſe en ce calcul. Toutefois cela ne ſçauroit augmenter le demi diametre de l'arcenciel interieur, que d'vn ou deux degrés tout au plus; & lors, celuy de l'exterieur ſera de preſque deux fois autant plus petit. Ce qui eſt digne d'eſtre remarqué, pource que par là on peut demõſtrer que la refractiõ de l'eau ne peut eſtre gueres moindre, ny plus grande, que ie la ſuppoſe. Car pour peu qu'elle fuſt plus grande, elle rendroit le demi diametre de l'arcencielinterieur, moindre que 41 degrés, au lieu que par la creance commune on luy en donne 45; & ſi on la ſuppoſe aſſés petite pour faire qu'il ſoit veritablement de 45, on trouuera que celuy de l'exterieure ne ſera auſſy gueres plus que de 45, au lieu qu'il paroiſt a l'œil beaucoup plus grãd que celuy de l'interieur. Et Maurolycus, qui eſt ie croy le premier qui a determiné l'vn de 45 degrés, determine l'autre d'enuiron 56. Cequi monſtre le peu de foy qu'on doit adiouſter aux obſeruations qui ne ſont pas accompagnées de la vraye raiſon. Au reſte ie n'ay pas eu de peine a connoiſtre pourquoy le rouge eſt en dehors en l'arcenciel interieur, ny pourquoy il eſt en dedans en l'exterieur; Car la meſme cauſe pour laquelle c'eſt vers F, plutoſt

que



que vers H, qu'il paroiſt au trauers du criſtal M N P, fait que ſi, ayant l'œil en la place du linge blanc F G H, on regarde ce criſtal, on y verra le rouge vers ſa partie plus eſpaiſſe M P, & le bleu vers N. pourceque le rayon teint de rouge qui va vers F, vient de C, la partie du ſoleil la plus auancee vers M P: Et cete meſme cauſe fait auſſy que le centre des gouttes d'eau, & par conſequent leur plus eſpaiſſe partie, eſtant en dehors au reſpect des poins colorés qui forment l'arcenciel interieur, le rouge y doit paroiſtre en dehors; & qu'eſtant en dedans au reſpect de ceux qui forment l'exterieur, le rouge y doit auſſy paroiſtre en dedans.

Ainſi ie croy qu'il ne reſte plus aucune difficulté en cete matiere, ſi ce n'eſt peuteſtre touchant les irregularités qui s'y rencontrent. Comme lorſque l'arc n'eſt pas exactement rond, ou que ſon centre n'eſt pas en la ligne droite qui paſſe par l'œil & le ſoleil. ce qui peut arriuer ſi les vens changent la figure des gouttes de pluie. car elles ne ſçauroient perdre ſi peu de leur rondeur, que cela ne face vne notable difference en l'angle, ſous lequel les couleurs doiuent paroiſtre. On a vû auſſy quelquefois, a



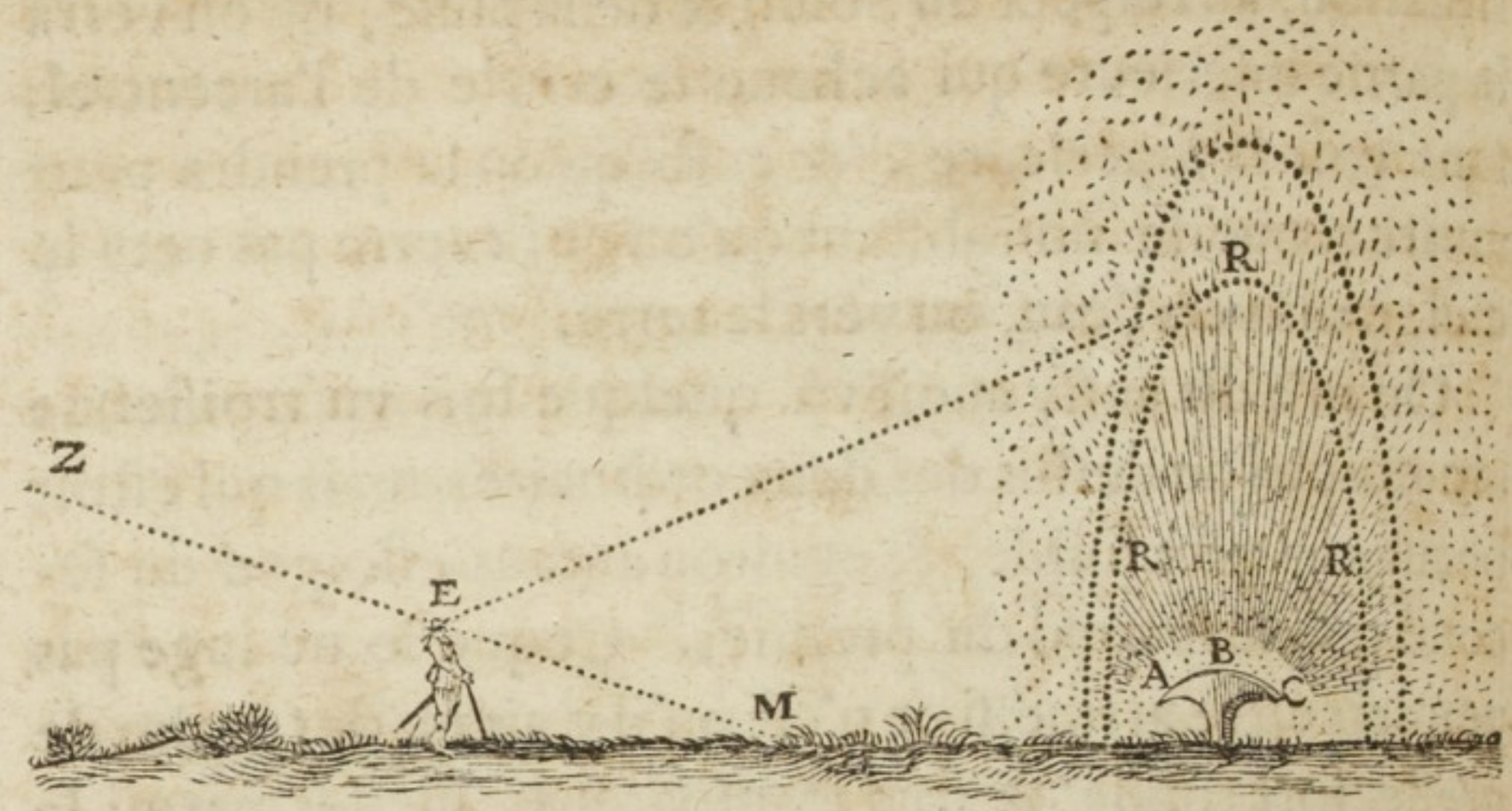
ce qu'on ma dit, vn arc-en-ciel tellement renuerſé que ſes cornes eſtoient tournées vers en hault, comme eſt icy repreſenté F F. Ceque ie ne ſçaurois iuger eſtre arriué que par la reflexion des rayons du ſoleil donnans ſur l'eau de la mer, ou de quelque lac. Comme ſi venans de la partie du ciel S S, ils tombent ſur l'eau D A E, & delà ſe refleſchiſſent vers la pluie C F, l'œil B verra l'arc F F, dont le centre eſt au point C, en ſorte que C B eſtant prolongée iuſques à A, & A S paſſant par le centre du ſoleil, les angles S A D & B A E ſoient eſgaux, & que l'angle C B F ſoit d'enuiron 42 degrés. Toutefois il eſt auſſy requis a cet effect, qu'il n'y ait point du tout de vent qui trouble la face de l'eau vers E, & peuteſtre auec cela qu'il y ait quelque nuë, comme G, qui empeſche que la lumiere du ſoleil allant en ligne droite vers la pluie, n'efface celle que cete eau E y enuoye. d'où vient qu'il n'arriue que rarement. Outre cela l'œil peut eſtre en telle

ſitua-

ſituation, au reſpect du Soleil & de la pluie, qu'on verra la partie inferieure qui acheue le cercle de l'arcenciel, ſans voir la ſuperieure : & auſſi qu'on la prendra pour vn arc renuerſé: nonobſtant qu'on ne la verra pas vers le ciel, mais vers l'eau, ou vers la terre.

On m'a dit auſſy auoir vû quelque fois vn troiſieſme arc-en-ciel au deſſus des deux ordinaires; mais qui eſtoit beaucoup plus foible, & enuiron autant eſloigné du ſecond que le ſecond du premier. Ceque ie ne iuge pas pouuoir eſtre arriué, ſi ce n'eſt qu'il y ait eu des grains de greſle, fort ronds, & fort tranſparens, meſlés parmi la pluie, dans leſquels la refraction eſtant notablement plus grande que dans l'eau, l'arc-en-ciel exterieur aura deu y eſtre beaucoup plus grand, & ainſi paroiſtre au deſſus de l'autre. Et pour l'interieur qui par meſme raiſon aura deu eſtre plus petit que l'interieur de la pluie, il ſe peut faire qu'il n'aura point eſté remarqué, a cauſe du grand luſtre de cetuy cy : oubien que leurs extremités s'eſtant iointes on ne les aura contés tous deux que pour vn. mais pour vn dont les couleurs auront eſté autrement diſpoſées qu'a l'ordinaire.

Et cecy me fait ſouuenir d'vne inuention pour faire paroiſtre des ſignes dans le ciel, qui pourroient cauſer grande admiration a ceux qui en ignoreroient les raiſons. Ie ſuppoſe que vous ſçaués deſia la façon de faire voir l'arc-en-ciel par le moyen d'vne fontaine. Comme ſi l'eau qui ſort par les petits trouts A B C, ſautãt aſſés haut, s'eſpand en l'air de tous coſtés vers R, & que le ſoleil ſoit vers Z, en ſorte que Z E M eſtãt ligne droite l'angle M E R puiſſe eſtre d'enuiron 42 degrés, l'œil E ne manquera



quera pas de voir l'iris vers R, tout ſemblable à celuy qui paroiſt dans le ciel. A quoy il faut maintenent adiouſter qu'il y a des huiles, des eaux de vie, & d'autres liqueurs, dans leſquelles la refraction ſe fait notablement plus grande ou plus petite qu'en l'eau commune, & qui ne ſont pas pour cela moins claires & tranſparentes. En ſorte qu'on pourroit diſpoſer par ordre pluſieurs ontaines; dans leſquelles y ayant diuerſes de ces liqueurs, on y verroit par leur moyen toute vne grande partie du ciel pleine des couleurs de l'iris : a ſçauoir en faiſant que les liqueurs, dont la refraction ſeroit la plus grande, fuſſent les plus proches des ſpectateurs; & qu'elles ne s'eſleuaſſent point ſi hault, qu'elles empeſchaſſent la veuë de celles qui ſeroient derriere. Puis a cauſe que fermant vne partie des troux A B C on peut faire diſparoiſtre telle partie de l'iris R R qu'on veut, ſans oſter les autres, il eſt ayſé a entendre que tout de meſme, ouurant & fermant a propos les troux de ces diuerſes fontaines, on pourra faire que ce qui paroiſtra coloré ait la figu-

re

re d'vne croix, ou d'vne colomne, ou de quelque autre telle choſe, qui donne ſuiet d'admiration. Mais i'auoue qu'il y faudroit de l'adreſſe & de la deſpenſe, affin de proportionner ces fontaines, & faire que les liqueurs y ſautaſſent ſi hault, que ces figures peuſſent eſtre veuës de fort loin par tout vn peuple, ſans que l'artifice s'en découuriſt.

DE LA COVLEVR DES NVES,

Et des cercles ou couronnes qu'on voit quelquefois autour des aſtres.

Diſcours Neufieſme.

APRES ce que i'ay dit de la nature des couleurs, ie ne croy pas auoir beaucoup de choſes a adiouſter touchant celles qu'on voit dans les nuës. Car premierement pour ce qui eſt de leur blancheur & de leur obſcurité ou noirceur, elle ne procede que de ce qu'elles ſont plus ou moins expoſées a la lumiere des aſtres, ou a l'ombre, tant d'elles meſmes, que de leur voyſines. Et il y a ſeulement icy deux choſes a remarquer. Dont l'vne eſt que les ſuperficies des cors tranſparens font refleſchir vne partie des rayons qui vienent vers elles, ainſi que i'ay dit cy deſſus. cequi eſt cauſe que la lumiere peut mieux penetrer au trauers de trois picques d'eau, qu'elle ne fait au trauers d'vn peu d'eſcume, qui n'eſt toutefois autre choſe que de l'eau, mais en laquelle il y a pluſieurs ſuperficies dont la premiere faiſant refleſchir vne partie de

cete

cete lumiere, & la ſeconde vne autre partie, & ainſi de ſuite, il n'en reſte bientoſt plus du tout ou preſque plus qui paſſe outre. Et c'eſt ainſi que ny le verre pilé, ny la neige, ny les nuës lorſquelles ſont vn peu eſpaiſſes, ne peuuent eſtre tranſparentes. L'autre choſe qu'il y a icy a remarquer, eſt, qu'encore que l'action des cors lumineux ne ſoit que de pouſſer en ligne droite la matiere ſubtile qui touche nos yeux, toutefois le mouuement ordinaire des petites parties de cete matiere, au moins de celles qui ſont en l'air autour de nous, eſt de roulller. en meſme façon qu'vne bale roulle eſtant a terre, encore qu'on ne lait pouſſée qu'en ligne droite. Et ce ſont proprement les cors qui les font roulller en cete ſorte qu'on nomme blancs. Comme font, ſans doute, tous ceux qui ne manquent d'eſtre tranſparens qu'a cauſe de la multitude de leurs ſuperficies, Tels que ſont l'eſcume, le verre pilé, la neige, & les nuës. En ſuite dequoy on peut entendre pourquoy le ciel, eſtant fort pur & deſchargé de tous nuages, paroiſt bleu, pourvû qu'on ſçache que de luy meſme il ne rend aucune clarté, & qu'il paroiſtroit extrememement noir, s'il ny auoit point du tout d'exhalaiſons ny de vapeurs au deſſus de nous, mais qu'il y en a touſiours plus ou moins qui font refleſchir quelques rayons vers nos yeux, c'eſt a dire qui repouſſent vers nous les petites parties de la matiere ſubtile que le ſoleil ou les autres aſtres ont pouſſé contre elles: & lorſque ces vapeurs ſont en aſſés grand nombre, la matiere ſubtile eſtant repouſſée vers nous par les premieres, en rencontre d'autres aprés qui font roulller & tournoyer ſes petites parties, auant quelles paruienent a nous. Cequi fait

alors

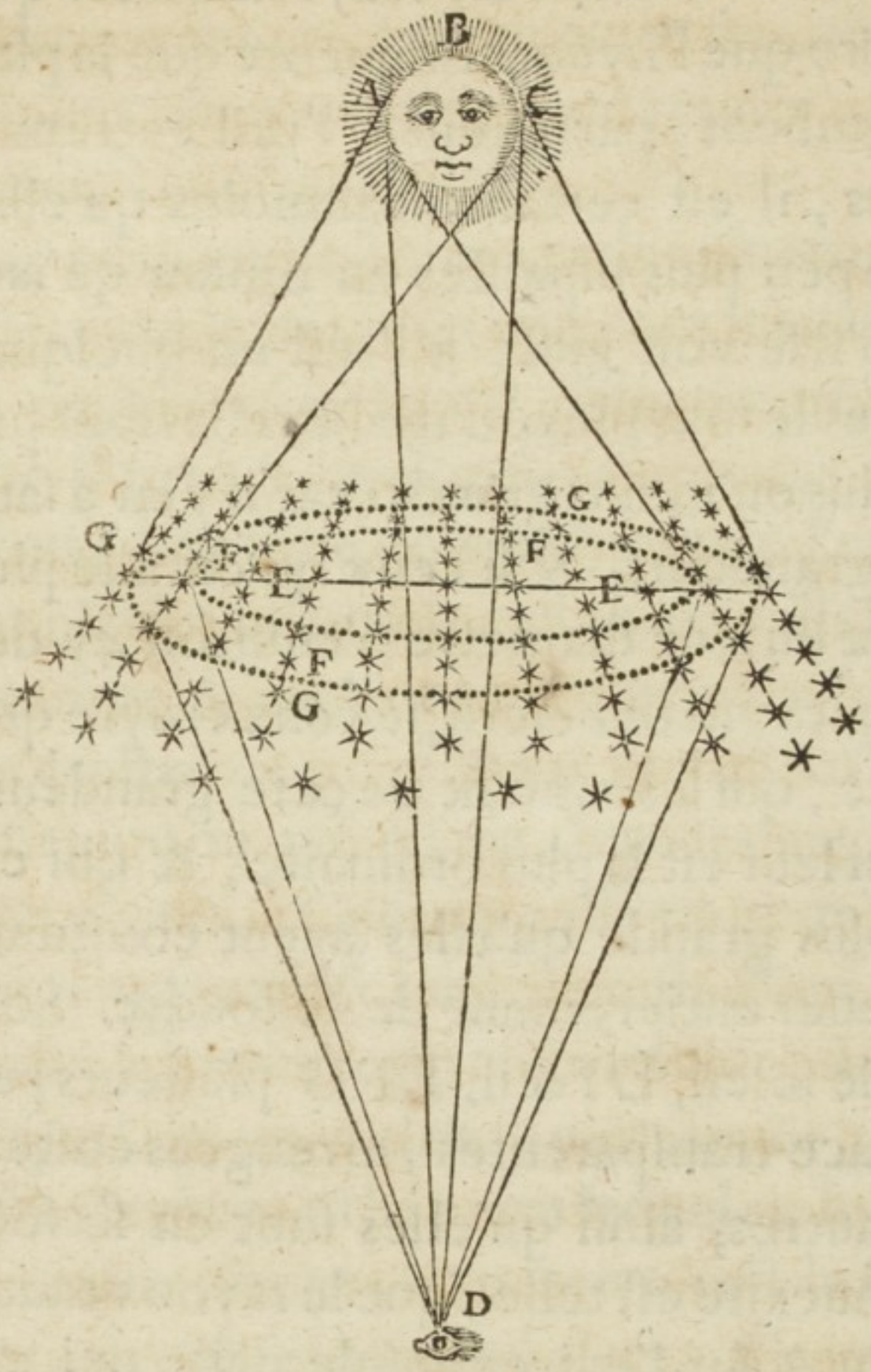
alors paroiſtre le ciel blanc; Au lieu que ſi elle n'en rencontre aſſés pour faire ainſi tournoyer ſes parties, il ne doit paroiſtre que bleu, ſuiuant cequi a eſté tantoſt dit de la nature de la couleur bleuë. Et c'eſt la meſme cauſe qui fait auſſy que l'eau de la mer, aux endroits où elle eſt fort pure & fort profonde, ſemble eſtre bleuë. car il ne ſe refleſchiſt de ſa ſuperficie que peu de rayons, & aucun de ceux qui la penetrent ne reuient. De plus on peut icy entendre pourquoy ſouuent, quand le ſoleil ſe couche ou ſe leue, tout le coſté du ciel vers lequel il eſt paroiſt rouge: cequi arriue lorſqu'il ny a point tant de nuës, ou plutoſt de brouillas, entre luy & nous, que ſa lumiere ne puiſſe les trauerſer; mais quelle ne les trauerſe pas ſi ayſement tout contre la terre, qu'vn peu plus hault; ny ſi ayſement vn peu plus hault, que beaucoup plus hault: car il eſt euident que cete lumiere, ſouffrant refraction dans ces brouillas, determine les parties de la matiere ſubtile qui la tranſmettent, a tournoyer en meſme ſens, que feroit vne boule qui viendroit du meſme coſté en roullant ſur terre. de façon que le tournoyement des plus baſſes eſt touſiours augmenté par l'action de celles qui ſont plus hautes, a cauſe qu'elle eſt ſuppoſée plus forte que la leur, & vous ſçaués que cela ſuffiſt pour faire paroiſtre la couleur rouge, laquelle ſe refleſchiſſant aprés dans les nuës, ſe peut eſtendre de tous coſtés dans le ciel. Et il eſt a remarquer que cete couleur paroiſſant le matin preſage des vens ou de la pluie, à cauſe qu'elle teſmoigne, qu'y ayant peu de nuës vers l'Orient, le ſoleil pourra eſleuer beaucoup de vapeurs auant le midy, & que les brouillas qui la font paroiſtre commencent a monter; Au

lieu que le ſoir elle teſmoigne le beautems , a cauſe que ny ayant que peu ou point de nuës vers le conchant, les vens Orientaux doiuent regner , & les brouillas deſcendent pendant la nuit.

Ie ne m'areſte point a parler plus particulierement des autres couleurs qu'on voit dans les nuës. car ie croy que les cauſes en ſont toutes aſſés compriſes en ceque iay dit. mais il paroiſt quelquefois certains cercles autour des aſtres , dont ie ne dois pas omettre l'explication. Ils ſont ſemblables a l'arc-en-ciel en ce qu'ils ſont ronds, ou preſque rons, & enuironnent touſiours le ſoleil ou quelque autre aſtre: cequi monſtre qu'ils ſont cauſés par quelque reflexion ou refraction dont les angles ſont a peu prés tous eſgaux. Comme auſſy en ce qu'ils ſont colorés: ce qui monſtre qu'il y a de la refraction, & de l'ombre qui limite la lumiere qui les produiſt. Mais ils different en ceque l'arc-en-ciel ne ſe voit iamais , que lors qu'il pleut actuellement au lieu vers lequel on le voit , bienque ſouuent il ne pleuue pas au lieu où eſt le ſpectateur ; Et eux ne ſe voyent iamais où il pleut. Ce qui monſtre qu'ils ne ſont pas cauſés par la refraction qui ſe fait en des gouttes d'eau ou en de la greſle , mais par celle qui ſe fait en ces petites eſtoiles de glace tranſparentes, dont il a eſté parlé cy deſſus. Car on ne ſçauroit imaginer dans les nuës aucune autre cauſe qui ſoit capable d'vn tel effect. & ſi on ne voit iamais tomber de telles eſtoiles que lorſqu'il fait froid, la raiſon nous aſſure qu'il ne laiſſe pas de s'en former en toutes ſaiſons. Meſme a cauſe qu'il eſt beſoin de quelque chaleur, pour faire que de blanches qu'elles ſont au commencement elles deuienent tranſparentes,

ainſi

ainſi qu'il eſt requis a cet effect, il eſt vray ſemblable que l'eſté y eſt plus propre que l'hyuer. Et encore que la plus part de celles qui tombent, paroiſſent a l'œil extremement plates & vnies, il eſt certain neanmoins qu'elles ſont toutes quelque peu plus eſpaiſſes au milieu qu'aux extremités, ainſi qu'il ſe voit auſſy a l'œil en quelques vnes, & ſelon qu'elles le ſont plus ou moins, elles font paroiſtre ces cercles plus ou moins grands: car il y en a ſans doute de pluſieurs grandeurs; & ſi ceux qu'on a le plus ſouuent obſerués ont eu leur diametre d'enuiron 45 degrés, ainſi que quelques vns ont eſcrit, ie veux croyre que les parcelles de glace, qui les cauſent de cete grandeur, out la conuexité qui leur eſt la plus ordinaire, & qui eſt peuteſtre auſſy la plus grande qu'elles ayent couſtume d'acquerir ſans acheuer entierement de ſe fondre. Soit par exemple A B C le ſoleil, D l'œil, E F G pluſieurs petites parcelles de glace tranſparentes, arrengées coſte a coſte les vnes des autres; ainſi qu'elles ſont en ſe formant; & dont la conuexité eſt telle, que le rayon venant par exemple du point A ſur l'extremité de celle qui eſt marquée G, & du point C ſur l'extremité de celle qui eſt marquée F, retourne vers D; & qu'il en vient vers D pluſieurs autres de ceux qui trauerſent les autres parcelles de glace qui ſont vers E, mais non point aucun de ceux qui trauerſent celles qui ſont au dela du cercle G G: Il eſt manifeſte qu'outre que les rayons A D, C D, & ſemblables, qui paſſent en ligne droite, font paroiſtre le ſoleil de ſa grandeur accouſtumée, les autres qui ſouffrent refraction vers E E, doiuent rendre toute l'aire compriſe dans le cercle F F aſſés brillante, & faire que ſa circonfe-



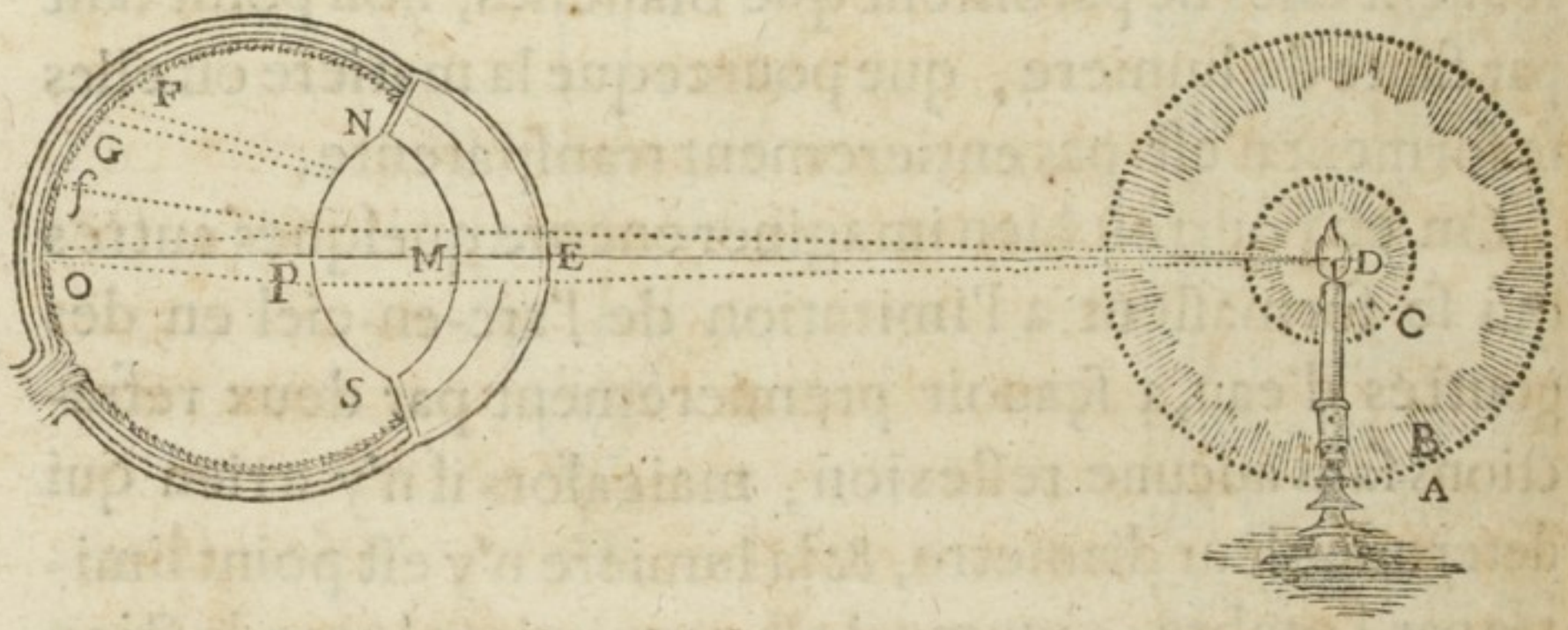
rence entre les cercles FF, & GG, soit comme vne couronne peinte des couleurs de l'arc-en-ciel: Et mesme que le rouge y doit estre en dedans vers F, & le bleu en dehors vers G, tout de mesme qu'on a coustume de l'obseruer. Et s'il y a deux ou plusieurs rangs de parcelles de glace l'vne sur l'autre, pourvû que cela n'empesche point que les rayons du soleil ne les trauersent, ceux de ces rayons qui en trauerseront deux par leurs bords, se courbans presque deux fois autant que les autres, produiront encore vn autre cercle coloré, beaucoup plus grand en circuit, mais moins apparent que le premier; en sorte qu'on verra pour lors deux couronnes l'vne dans l'autre, & dont l'interieure sera la mieux peinte. Comme il a aussy esté quelquefois obserué. Outre cela vous voyés bien pourquoy ces couronnes n'ont pas coustume de se former autour

tour des aſtres qui ſont fort bas vers l'horizon; car les rayons rencontrent alors trop obliquement les parcelles de glace pour les trauerſer ; Et pourquoy leurs couleurs ne ſont pas ſi viues que les ſienes. car elles ſont cauſées par des refractions beaucoup moindres; Et pourquoy elles paroiſſent plus ordinairement que luy autour de la lune, & meſme ſe remarquent auſſy quelquefois autour des eſtoiles, a ſçauoir lorſque les parcelles de glace interpoſées n'eſtant que fort peu conuexes les rendent fort petites; car d'autant quelles ne dependent point de tant de reflexions & refractions que l'arc-en-ciel, la lumiere qui les cauſe n'a pas beſoin d'eſtre ſi forte. Mais ſouuent elles ne paroiſſent que blanches, non point tant par faute de lumiere, que pourceque la matiere où elles ſe forment n'eſt pas entierement tranſparente.

On en pourroit bien imaginer encore quelques autres qui ſe formaſſent a l'imitation de l'arc-en-ciel en des gouttes d'eau, a ſçauoir premierement par deux refractions ſans aucune reflexion ; mais alors il n'y a rien qui determine leur diametre, & la lumiere n'y eſt point limitée par l'ombre, comme il eſt requis pour la production des couleurs. Puis auſſy par deux refractions & trois ou quattre reflexions; mais leur lumiere, eſtant alors grandement foible, peut ayſement eſtre effacée par celle qui ſe refleſchiſt de la ſuperficie des meſmes gouttes. ce qui me fait douter ſi iamais elles paroiſſent, & le calcul monſtre que leur diametre deuroit eſtre beaucoup plus grand qu'on ne le trouue en celles qu'on a couſtume d'obſeruer.

Enfin pour cequi eſt de celles qu'on voit quelquefois

autour des lampes & des flambeaux la cauſe n'en doit point eſtre cherchée dans l'air mais ſeulement dans l'œil qui les regarde. Et i'en ay vû cet eſté dernier vne experience fort manifeſte. ce fut en voyaſgeant de nuit dans vn nauire, où aprés auoir tenu tout le ſoir ma teſte appuiée ſur vne main, dont ie fermois mon œil droit, pendant que ie regardois de l'autre vers le ciel, on apporta vne chandelle au lieu où i'eſtois: & lors ouurant les deux yeux ie vy deux couronnes autour de la flame, dont les couleurs eſtoient auſſy viues, que ie les aye iamais veuës en l'arc-en-ciel. A B eſt la plus grande, qui eſtoit rouge vers A, & bleuë vers B: C D la plus petite, qui eſtoit rou-



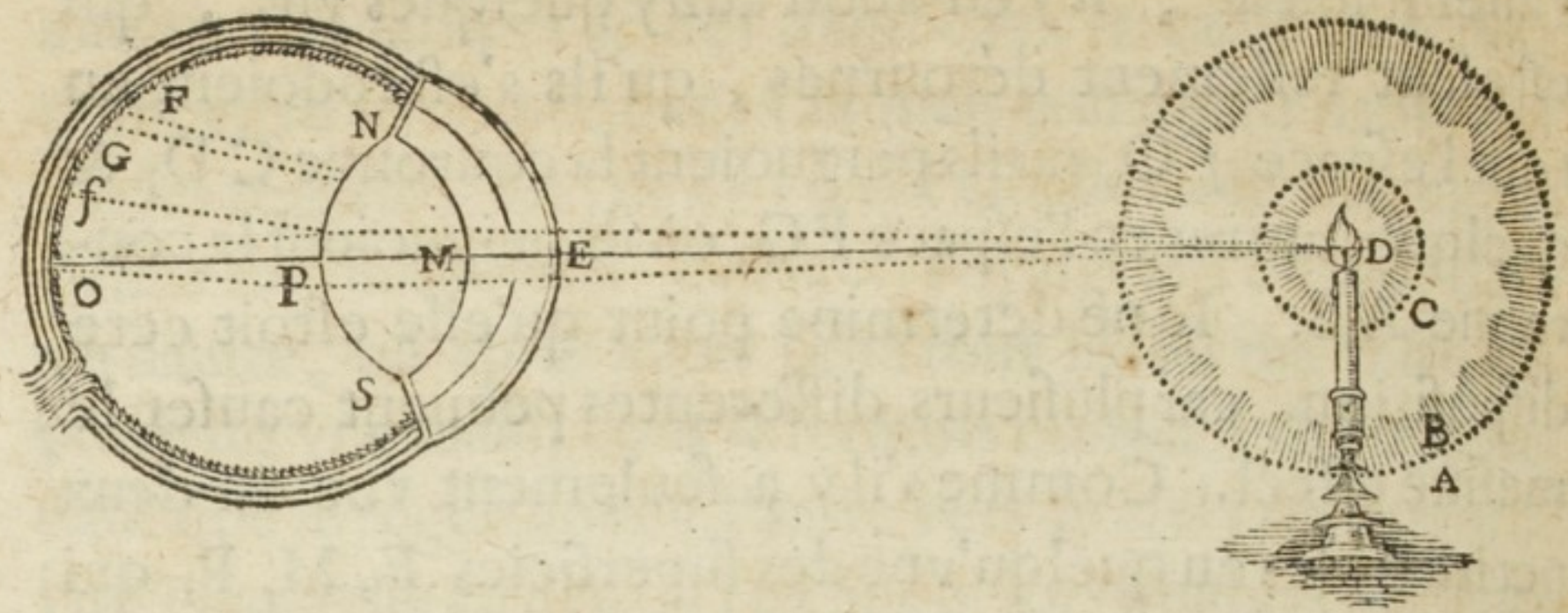
ge auſſy vers C, mais vers D elle eſtoit blanche, & s'eſtendoit iuſques a la flame. Aprés cela refermant l'œil droit, i'apperceu que ces couronnes diſparoiſſoient; & qu'aucontraire en l'ouurant, & fermant le gauche, elles continuoient de paroiſtre. cequi m'aſſura qu'elles ne procedoient que de quelque diſpoſition, que mon œil droit auoit acquiſe pendant que ie l'auois tenu fermé, & qui eſtoit cauſe, qu'outre que la plus part des rayons de la flame qu'il reçeuoit, la repreſentoient vers O où ils

s'aſſem-

s'assembloient , il y en auoit aussy quelques vns , qui estoient tellement détournés , qu'ils s'estendoient en tout l'espace *f* O, où ils peignoient la couronne C D; & quelques autres en l'espace F G, où ils peignoient la couronne A B. Ie ne determine point qu'elle estoit cete disposition. car plusieurs differentes peuuent causer le mesme effect. Comme s'il y a seulement vne ou deux petites rides en quelqu'vne des superficies E, M, P, qui a cause de la figure de l'œil s'y estendent en forme d'vn cercle dont le centre soit en la ligne E, O , comme il y en a souuent de toutes droites qui se croysent en cete ligne E, O, & nous font voir de grans rayons espars ça & là autour des flambeaux. Oubien qu'il y ait quelque chose d'opaque entre E, & P ; où mesme a costé en quelque lieu , pourvû qu'il s'y estende circulairement ; Ou enfin que les humeurs , ou les peaux de l'œil , ayent en quelque façon changé de temperament , ou de figure. car il est fort commun a ceux qui ont mal aux yeux de voir de telles couronnes , & elles ne paroissent pas semblables a tous. Seulement faut il remarquer que leur partie exterieure , comme A & C, est ordinairement rouge , tout au contraire de celles qu'on voit autour des astres. dont la raison vous sera claire , si vous considerés qu'en la production de leurs couleurs , cest l'humeur cristaline P N M , qui tient lieu du prisme de cristal dont il a tantost esté parlé , & le fons de l'œil F G *f*, qui tient lieu du linge blanc qui estoit derriere . Mais vous douterés peutestre pourquoy puisque l'humeur cristaline a ce pouuoir , elle ne colore pas en mesme façon

Voyés au discours precedent

tous



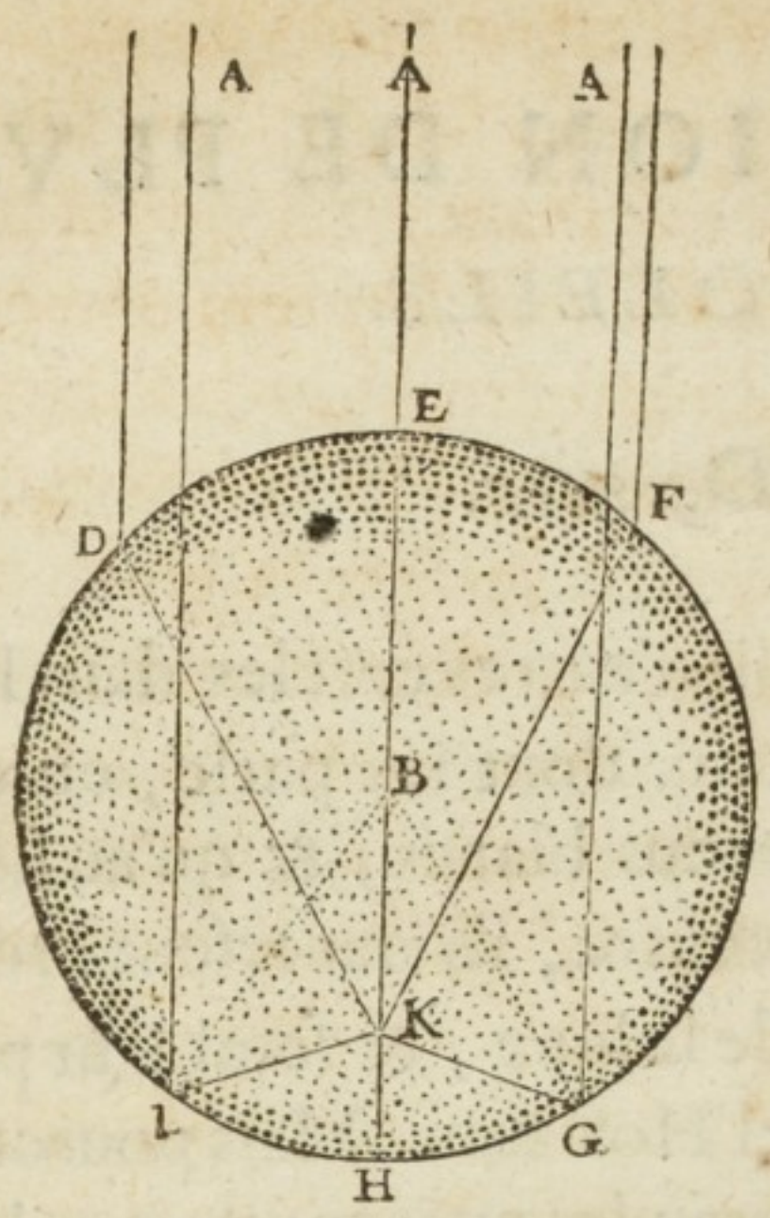
tous les obiets que nous voyons ? ſi ce n'eſt que vous conſideriés que les rayons, qui vienent de chaſque point de ces obiets vers chaſque point du fonds de l'œil, paſſant les vns par celuy de ſes coſtés qui eſt marqué N, & les autres par celuy qui eſt marqué S, ont des actions toutes contraires, & qui ſe deſtruiſent les vnes les autres; au moins en ce qui regarde la production des couleurs; au lieu qu'icy les rayons qui vont vers F G *f* ne paſſent que par N. Et tout cecy ſe rapporte ſi bien a ce que i'ay dit de la nature des couleurs, qu'il peut ce me ſemble beaucoup ſeruir pour en confirmer la verité.

DE

DE L'APPARITION DE PLV-
SIEURS SOLEILS.

Discours Dernier.

ON voit encore quelquefois d'autres cercles dans les nuës, qui different de ceux dont iay parlé, en ce qu'ils ne paroiſſent iamais que tous blancs, & qu'au lieu d'auoir quelque aſtre en leur centre, ils trauerſent ordinairement celuy du ſoleil ou de la lune, & ſemblent paralleles ou preſque paralleles a l'Horizon. Mais pource-qu'ils ne paroiſſent qu'en ces grandes nuës toutes rondes dont il a eſté parlé cy deſſus, & qu'on voit auſſy quelquefois pluſieurs ſoleils ou pluſieurs lunes dans les meſmes nuës, il faut que i'explique enſemble l'vn & l'autre. Soit par exemple A le midy, où eſt le ſoleil accompagné d'vn vent chaud qui tend vers B, & C le ſeptentrion, d'où il vient vn vent froid qui tend auſſy vers B. Et là ie ſuppoſe que ces deux vens rencontrent ou aſſemblent vne nuë, compoſée de parcelles de neige, qui s'eſtend ſi loin en profondeur & en largeur, qu'ils ne peuuent paſſer l'vn au deſſus l'autre au deſſous ou entredeux ainſi qu'ils ont ailleurs de couſtume, mais qu'ils ſont contrains de prendre leur cours tout a l'entour : au moyen dequoy non ſeulement ils l'arondiſſent; mais auſſy celuy qui vient du midy, eſtant chaud, fond quelque peu la neige de ſon circuit, laquelle eſtant auſſy toſt regelée, tant par celuy du Nord qui eſt froid, que par la proximité de la neige

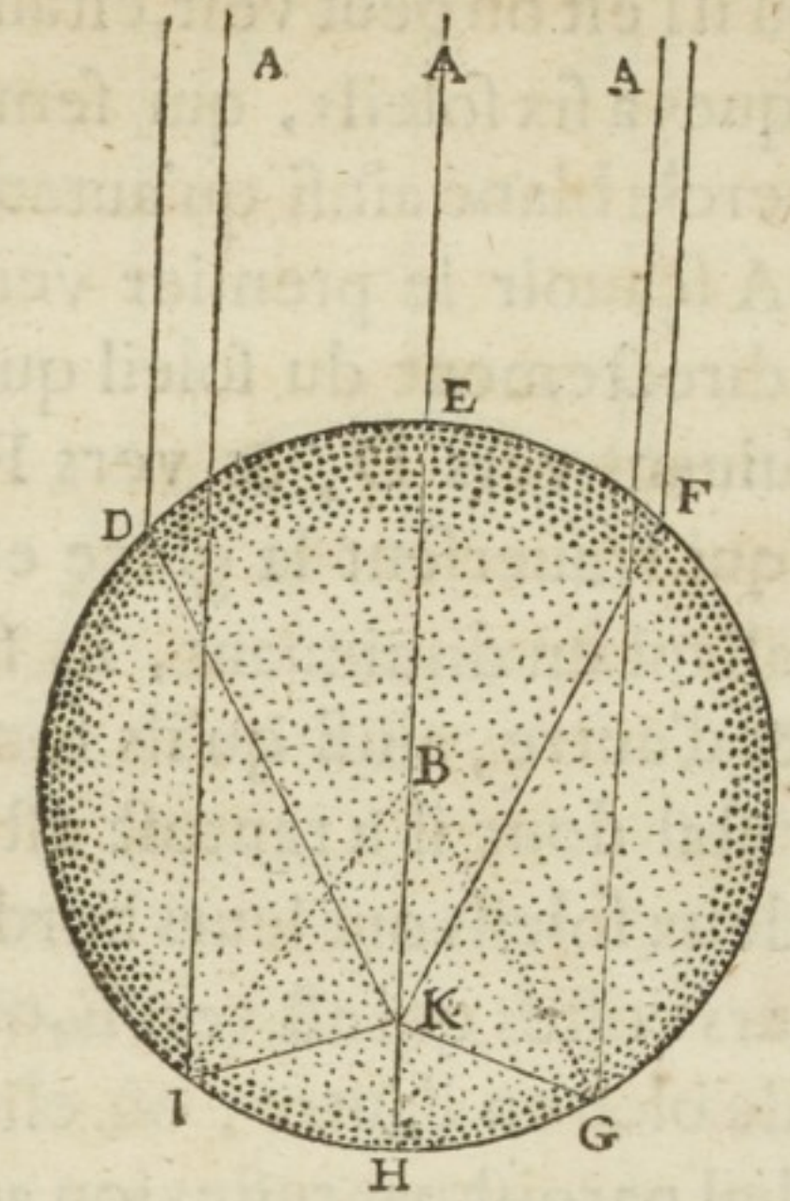


C

interieure qui n'eſt pas encore fonduë, peut former comme vn grand anneau de glace toute continuë & tranſparente, dont la ſuperficie ne manquera pas d'eſtre aſſés polie, a cauſe que les vens qui l'arondiſſent ſont fort vniformes. Et de plus cete glace ne manque pas d'eſtre plus eſpaiſſe du coſté DEF, que ie ſuppoſe expoſé au vent chaud & au ſoleil, que de l'autre GHI, où la neige ne s'eſt pû fondre ſi ay ſement. Et enfin il faut remarquer qu'en cete conſtitution d'air, & ſans orage, il ne peut y auoir aſſés de chaleur autour de la nuë B, pour y former ainſi de la glace, qu'il ny en ait auſſy aſſés en la terre qui eſt au deſſous, pour y exciter des vapeurs qui la ſouſtienent, en ſouleuant & pouſſant vers le ciel tout le cors de la nuë quelle embraſſe. En ſuite dequoy il eſt euident que la clarté du ſoleil, lequel ie ſuppoſe eſtre aſſés haut vers le midy, donnant tout autour ſur la glace DEFGHI, & de là ſe reflechiſſant ſur la blancheur de la neige voyſine, doit faire paroiſtre cete neige a ceux qui feront au deſſous, en forme d'vn grand cercle tout blanc. Et meſme qu'il ſuffiſt a cet effect que la nuë ſoit ronde, & vn peu plus preſſée en ſon circuit qu'au milieu, ſans que l'anneau de glace

doiue

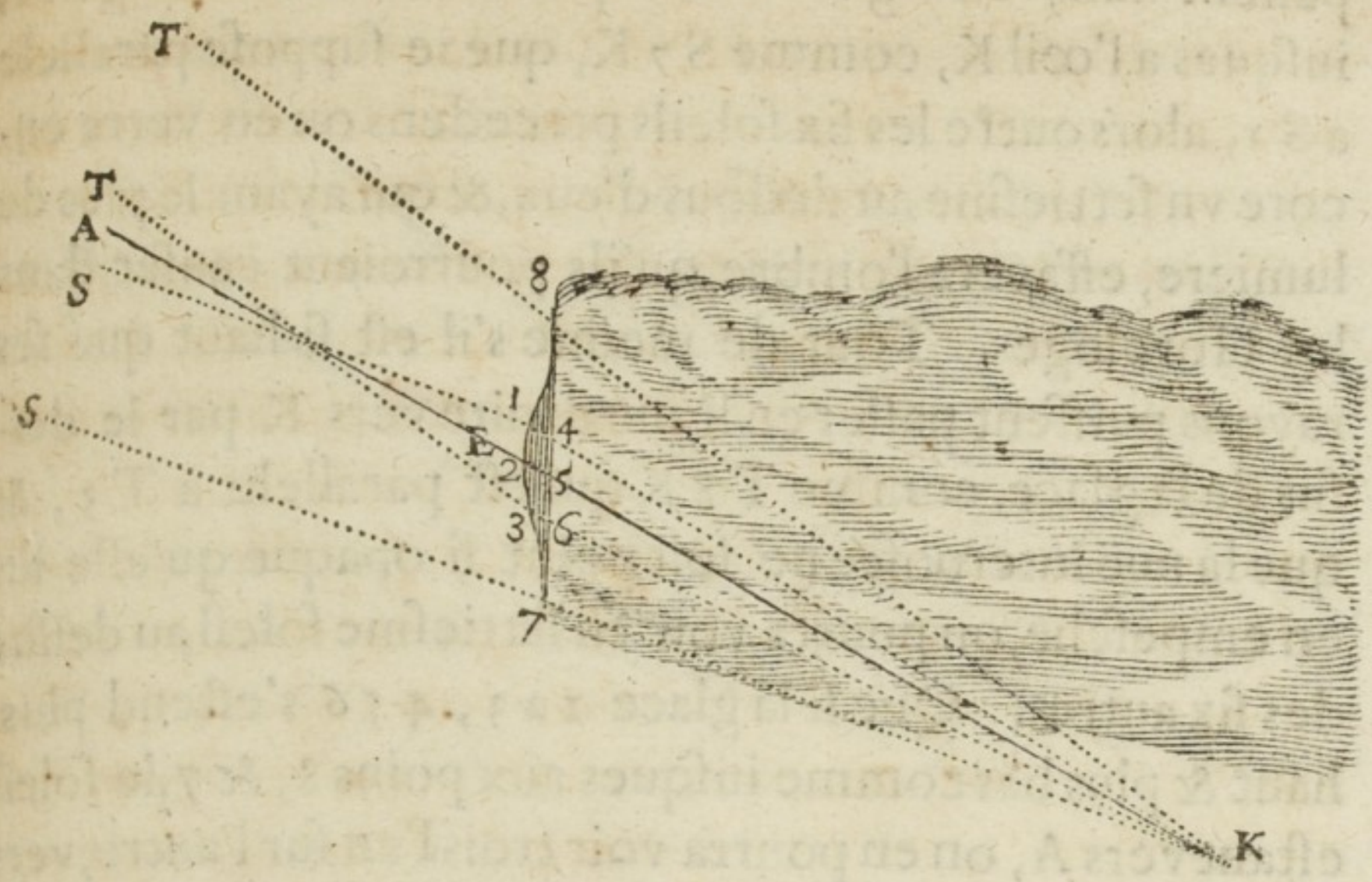
doitre estre formé. Mais lors qu'il l'est on peut voir, estant au dessous vers le point K, iusques a six soleils, qui semblent estre enchassés dans le cercle blanc ainsi qu'autant de diamans dans vne bague. A sçauoir le premier vers E, par les rayons qui vienent directement du soleil que ie suppose vers A: Les deux suiuans vers D, & vers F, par la refraction des rayons qui trauersent la glace en ces lieux là, où son espaisseur allant en diminuant, ils se courbent en dedans de part & d'autre, ainsi qu'ils font en trauersant le prisme de cristal dont il a tantost esté parlé. Et pour cete cause ces deux soleils ont leurs bords peins de rouge, en celuy de leurs costés qui est vers E, où la glace est le plus espaisse; & de bleu en l'autre, où elle l'est moins. Le quatriesme soleil paroist par reflexion au point H; & les deux derniers aussy par reflexion vers G, & vers I. par où ie suppose qu'on peut descrire vn cercle dont le centre soit au point K, & qui passe par B le centre de la nuë, en sorte que les angles K G B, & K B G ou B G A, sont esgaux; & tout de mesme K I B, & K B I ou B I A. Car vous sçaués que la reflexion se fait tousiours par angles esgaux, & que la glace estant vn cors poli doit representer le soleil en tous les lieux d'où ses rayons se peuuent refleschir vers l'œil. Mais pourceque les rayons qui vienent tous droits sont tousiours plus vifs, que ceux qui vienent par refraction, & ceuxcy encore plus vifs, que ceux qui sont refleschis, le soleil doit paroistre plus brillant vers E, que vers D ou F, & icy encore plus brillant, que vers G ou H ou I, & ces trois, G, H, & I, ne doiuent auoir aucunes couleurs autour de leurs bors, comme les deux, D, & F, mais seulement estre blancs. Que



C

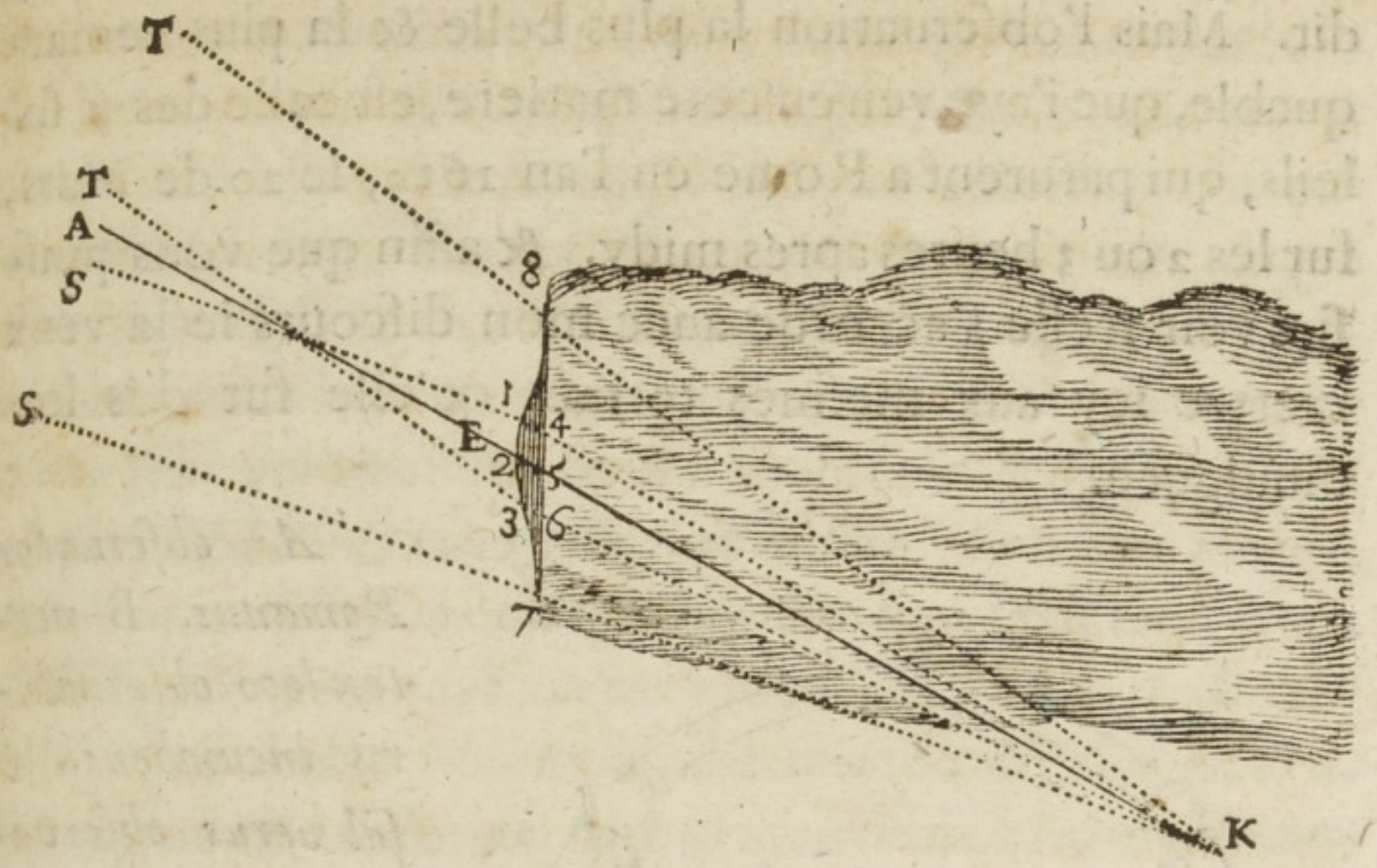
si les regardans ne sont pas vers K, mais quelque part plus auancés vers B, en sorte que le cercle dont leurs yeux sonr le centre, & qui passe par B, ne couppe point la circonference de la nuë, ils ne pourront voir les deux soleils G & I, mais seulement les 4 autres. Et si au contraire ils sont fort reculés vers H, ou au delà vers C, ils ne pourront voir que les 5, D, E, F, G, & I. Et mesme estant assés loin au delà, ils ne verront que les trois, D, E, F, qui ne seront plus dans vn cercle blanc, mais comme trauersés d'vne barre blanche. Comme aussy, lorsque le soleil est si peu esleué sur l'Horizon qu'il ne peut esclairer la partie de la nuë G H I, oubien lorsqu'elle n'est pas encore formée, il est euident qu'on ne doit voir que les trois soleils D, E, F.

Au reste ie ne vous ay iusques icy fait considerer que le plan de cete nuë, & il y a encore diuerses choses a y remarquer qui se verront mieux en son pourfil. Premierement bienque le soleil ne soit pas en la ligne droite qui va d'E vers l'œil K, mais plus haut ou plus bas, il ne doit pas laisser de paroistre vers là. Principalement si la glace ne s'y estend point trop en hauteur ou profondeur. car alors la superficie de cete glace sera si courbée, qu'en quel-



quelque lieu qu'il ſoit, elle pourra quaſi touſiours renuoyer ſes rayons vers K. Comme ſi elle a en ſon eſpaiſſeur la figure compriſe entre les lignes 1 2 3 & 4 5 6, il eſt euident que non ſeulement lorſque le ſoleil ſera en la ligne droite A 2, ſes rayons la trauerſant pourront aller vers l'œil K; mais auſſy lors qu'il ſera beaucoup plus bas, comme en la ligne S 1, ou beaucoup plus haut, comme en la ligne T 3; & ainſy le faire touſiours paroiſtre comme s'il eſtoit vers E. car l'anneau de glace n'eſtant ſuppoſé gueres large, la difference qui eſt entre les lignes 4 K, 5 K, & 6 K, n'eſt pas conſiderable. Et notés que cela peut faire paroiſtre le ſoleil aprés meſme qu'il eſt couché, & qu'il peut auſſy reculer ou auancer l'ombre des Horologes, & leur faire marquer vne heure toute autre qu'il ne ſera. Toutefois ſi le ſoleil eſt beaucoup plus bas qu'il ne paroiſt vers E, en ſorte que ſes rayons

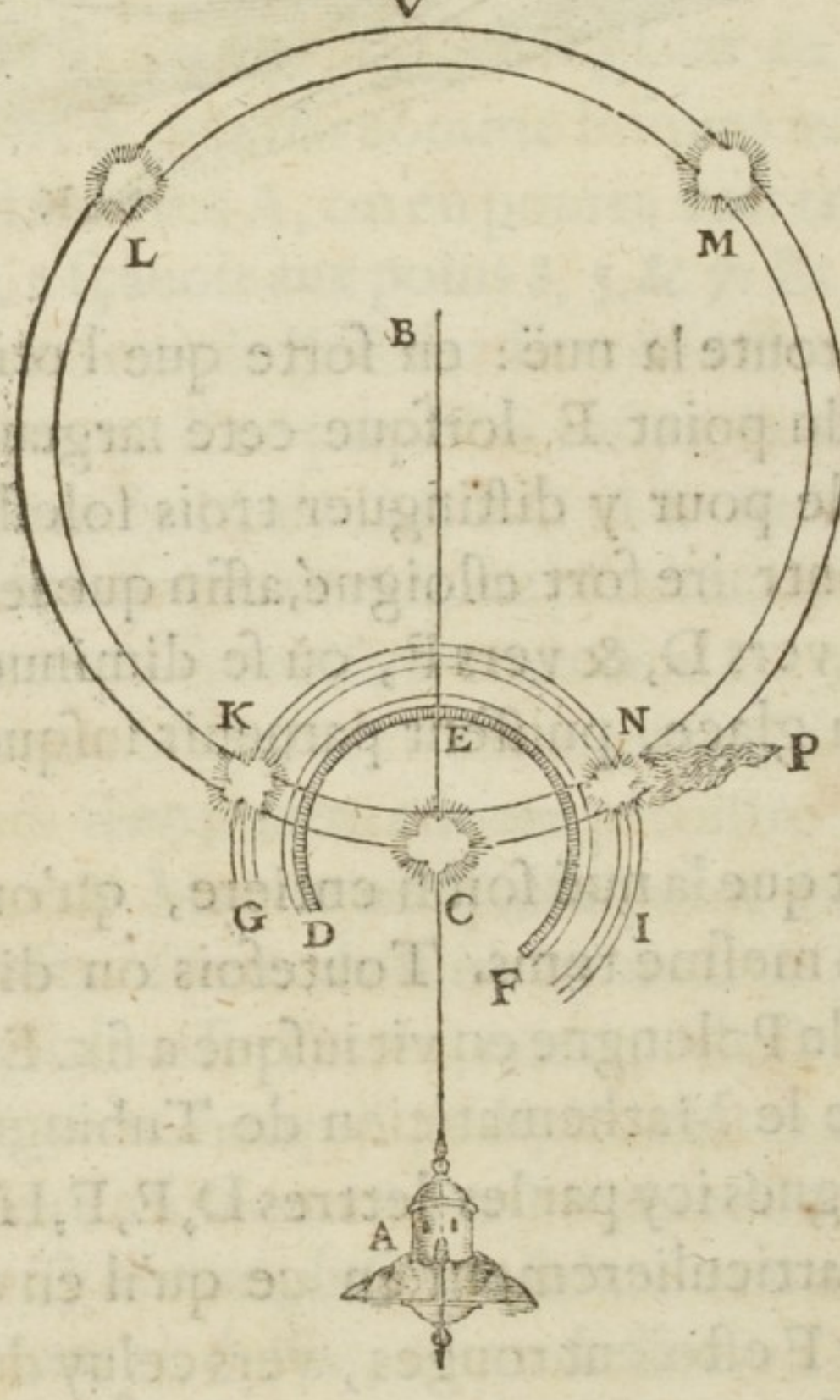
paſſent auſſy en ligne droite par le deſſous de la glace, iuſques a l'œil K, comme S 7 K, que ie ſuppoſe parallele a S 1, alors outre les ſix ſoleils precedens on en verra encore vn ſettieſme au deſſous d'eux, & qui ayant le plus de lumiere, effacera l'ombre qu'ils pourroient cauſer dans les Horologes. Tout de meſme s'il eſt ſi haut que ſes rayons puiſſent paſſer en ligne droite vers K par le deſſus de la glace, comme T 8 K qui eſt parallele a T 3, & que la nuë interpoſée ne ſoit point ſi opaque qu'elle les en empeſche, on pourra voir vn ſettieſme ſoleil au deſſus des ſix autres. Que ſi la glace 1 2 3, 4 5 6 s'eſtend plus haut & plus bas comme iuſques aux poins 8, & 7, le ſoleil eſtant vers A, on en pourra voir trois l'vn ſur l'autre, vers E, a ſçauoir aux poins 8, 5, & 7: Et lors on en pourra auſſy voir trois l'vn ſur l'antre vers D, & trois vers F, en ſorte qu'il en paroiſtra iuſques a douze, enchaſſés dans le cercle blanc D E F G H I. Et le ſoleil eſtant un peu plus bas que vers S, ou plus haut que vers T, il en pourra derechef paroiſtre trois vers E, a ſçauoir deux dans le cercle blanc, & vn autre au deſſous, ou au deſſus : Et lors il en pourra encore paroiſtre deux vers D, & deux vers F. Mais ie ne ſçache point que iamais on en ait tant obſerué tout a la fois; ny meſme que lorſqu'on en a vû trois l'vn ſur l'autre, comme il eſt arriué pluſieurs foix; ou en ait remarqué quelques autres a leurs coſtés, Ou bien que lorſqu'on en a vû trois coſte a coſte, comme il eſt auſſy arriué pluſieurs foix, ou en ait remarqué quelques autres au deſſus, ou au deſſous. Dont, ſans doute, la raiſon eſt que la largeur de la glace, marquée entre les poins 7 & 8, n'a d'ordinaire aucune proportion, auec la gran-



grandeur du circuit de toute la nuë: en ſorte que l'œil doit eſtre fort proche du point E, lorſque cete largeur luy paroiſt aſſés grande pour y diſtinguer trois ſoleils l'vn ſur l'autre; & au contraire fort eſloigné, affin que les rayons qui ſe courbent vers D, & vers F, où ſe diminue le plus l'eſpaiſſeur de la glace, puiſſent paruenir iuſque a luy.

Et il arriue rarement que la nuë ſoit ſi entiere, qu'on en voye plus de trois en meſme tems. Toutefois on dit qu'en l'an 1625 le roy de Polongne en vit iuſque a ſix. Et il n'y a que trois ans que le Mathematicien de Tubinge obſerua les quatre deſignés icy par les lettres D, E, F, H. meſme il remarque particulierement en ce qu'il en a eſcrit que les deux D & F eſtoient rouges, vers celuy du milieu E, qu'il nomme le vray ſoleil, & bleus de l'autre coſté; & que le quatrieſme H eſtoit fort pale, & ne paroiſſoit-

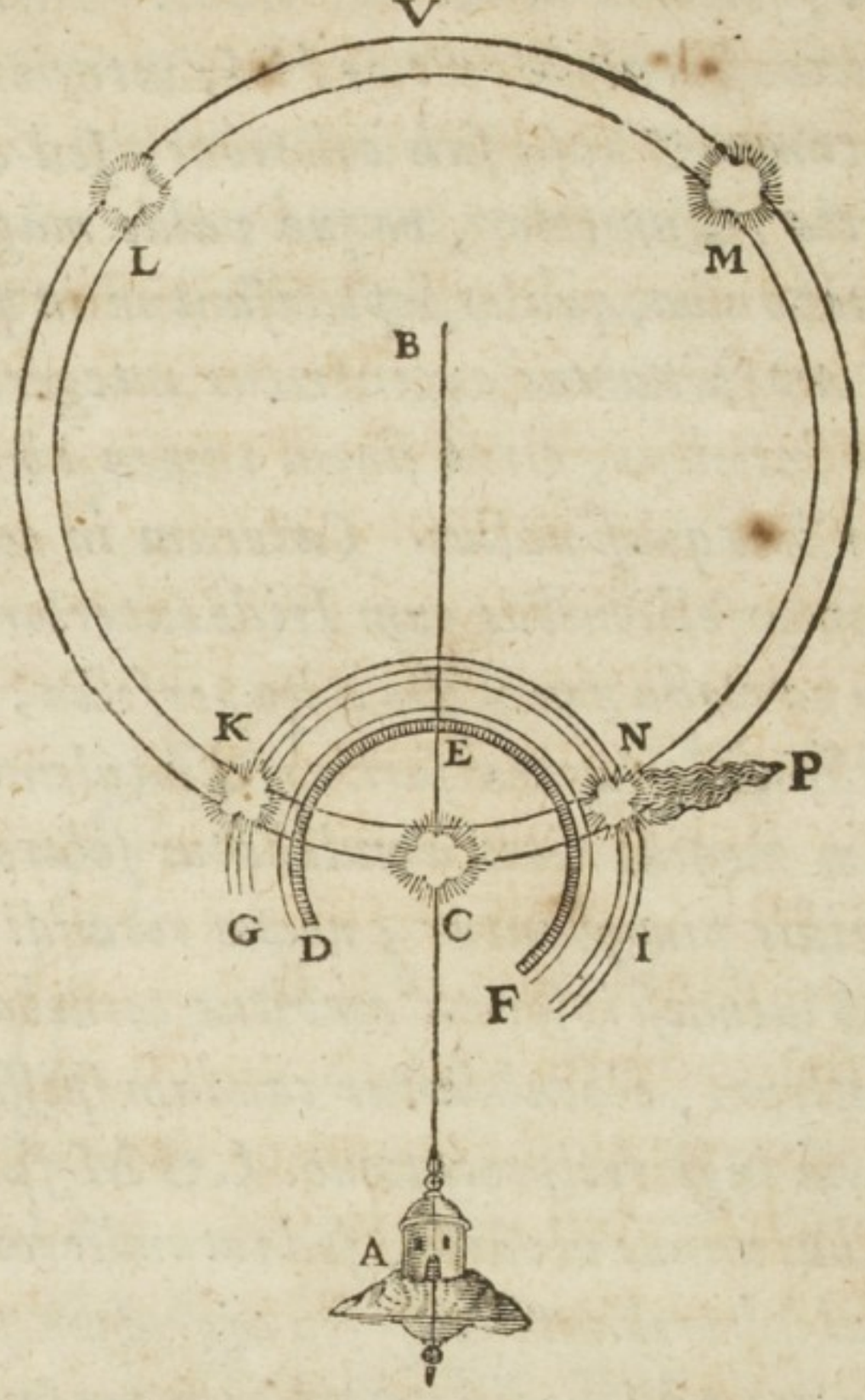
roiſſoit que fort peu. Ce qui confirme fort ceque i'ay dit. Mais l'obſeruation la plus belle & la plus remarquable, que i'aye veu en cete matiere, eſt celle des 5 ſoleils, qui parurent a Rome en l'an 1629, le 20 de Mars, ſur les 2 ou 3 heures aprés midy. & affin que vous puiſſiés voir ſi elle s'accorde auec mon diſcours ie la veux mettre icy aux meſmes termes qu'elle fut dés lors diuulguée.



A obſeruator Romanus. B vertex loco obſeruatoris incumbens. C ſol verus obſervatus. A B planum verticale, in quo & oculus obſervatoris, & ſol obſervatus exiſtunt, in quo & vertex loci B iacet, ideoque omnia per lineam verticalem A B repræſentantur: in hanc enim totum planum verticale procumbit. Circa ſolem C apparuere duæ incompletæ Irides eidem homocentricæ, diverſicolores, quarum minor, ſive interior D E F plenior & perfectior fuit, curta tamen ſive aperta

aperta a D ad F, & in perpetuo conatu ſeſe claudendi ſtabat, & quandoque claudebat, ſed mox denuo aperiebat. Altera ſed debilis ſemper & vix conſpicabilis fuit G H I, exterior & ſecundaria, variegata tamen & ipſa ſuis coloribus; ſed admodum inſtabilis. Tertia, & unicolor, eaque valde magna Iris, fuit K L M N, tota alba, quales ſæpe viſuntur in paraſelenis circa lunam. hæc fuit arcus excentricus integer ab initio ſolis per medium incedens, circa finem tamen ab M verſus N debilis & lacer, imo quaſi nullus. Cæterum in communibus circuli huius interſectionibus cum Iride exteriore G H I, emerſerunt duo parhelia non uſque adeo perfecta, N & K; quorum hoc debilius, illud autem fortius & luculentius ſplendeſcebat, amborum medius nitor æmulabatur ſolarem, ſed latera coloribus Iridis pingebantur; neque rotundi ac præciſi, ſed inæquales & lacunoſi ipſorum ambitus cernebantur. N inquietum ſpectrum, eiaculabatur caudam ſpiſſam ſubigneam N O P, cum iugi reciprocatione. L & M fuêre trans Zenith B, prioribus minus vivaces, ſed rotundiores & albi, inſtar circuli ſui cui inhærebant, lac, ſeu argentum purum exprimentes, quanquam M mediâ tertiâ iam prope diſparverat, nec niſi exigua ſui veſtigia ſubinde præbuit, quippe & circulus ex illa parte defecerat. Sol N defecit ante ſolem K, illoque deficiente roborabatur K, qui omnium ultimus diſparuit, &c.

C K L M N eſtoit vn cercle blanc dans lequel ſe voyoient cinq ſoleils, & il faut imaginer, que le ſpectateur eſtant vers A, ce cercle eſtoit pendant en l'air au deſſus de luy, en ſorte que le point B reſpondoit au ſommet de ſa teſte, & que les deux ſoleils L & M eſtoient derriere ſes eſpaules, lorſqu'il eſtoit tourné vers les trois



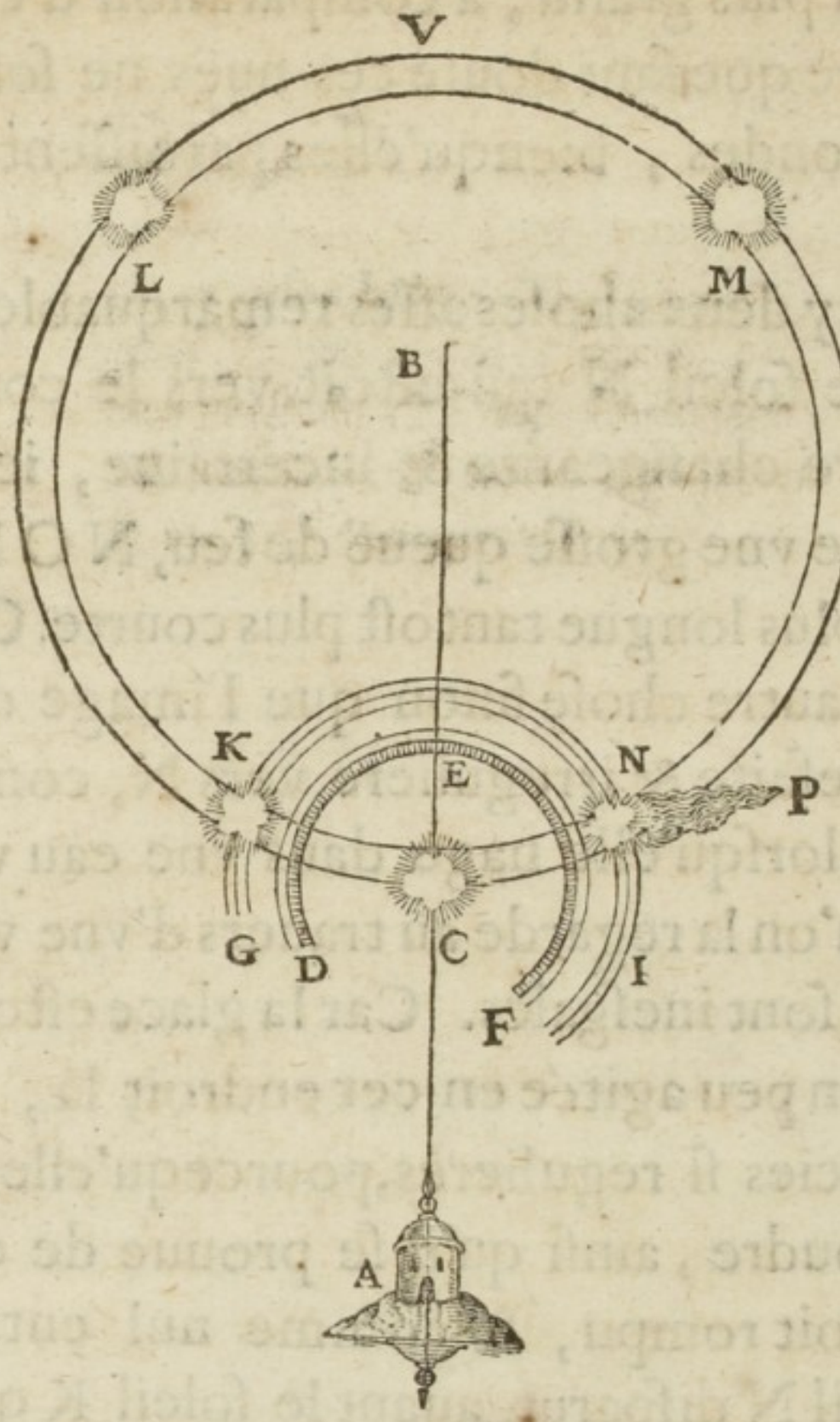
autres K Ç N ; dont les deux K & N estoient colorés en leurs bors, & n'estoiẽt, ny si ronds, ny si brillans, que celuy qui estoit vers C. cequi monstre qu'ils estoient causés par refraction ; au lieu que les deux L & M estoient assés ronds, mais moins brillans, & tous blancs, sans meslange d'aucune autre couleur en leurs bors. ce qui monstre qu'ils estoient causés par reflexion. Et plusieurs choses ont pû empescher qu'il n'ait paru encore vn sixiesme soleil vers V, dont la plus vrayssemblable est, que l'œil en estoit si proche, a raison de la hauteur de la nuë, que tous les rayons qui donnoient sur la glace, vers là, se refleschissoient plus loin que le point A. Et encore que le point B ne soit pas icy representé si proche des soleils L & M, que du centre de la nuë, cela n'empesche pas que la reigle que iay tantost dite, touchant le lieu ou ils doiuent paroistre, n'y fust obseruée. Car le spectateur

estant

eſtant plus proche de l'arc L V M que des autres parties du cercle, l'a deu iuger plus grand, à comparaiſon d'elles, qu'il n'eſtoit; Outre que ſans doute ces nuës ne ſont iamais extremement rondes, bienqu'elles paroiſſent a l'œil eſtre telles.

Mais il y a encore icy deux choſes aſſés remarquables. La premiere eſt, que le ſoleil N qui eſtoit vers le couchant, ayant vne figure changeante & incertaine, iettoit hors de ſoy comme vne groſſe queuë de feu, N O P, qui paroiſſoit tantoſt plus longue tantoſt plus courte. Ce qui n'eſtoit ſans doute autre choſe ſinon que l'image du ſoleil eſtoit ainſi contrefaite & irreguliere vers N, comme on la voit ſouuent lorſqu'elle nage dans vne eau vn peu tremblante, ou qu'on la regarde au trauers d'vne vitre dont les ſuperficies ſont ineſgales. Car la glace eſtoit vray ſemblablement vn peu agitée en cet endroit là, & ny auoit pas ſes ſuperficies ſi regulieres, pourcequ'elle y commencoit a ſe diſſoudre, ainſi qu'il ſe prouue de ce que le cercle blanc eſtoit rompu, & comme nul entre M & N, & que le ſoleil N diſparut, auant le ſoleil K qui ſembloit ſe fortifier a meſure que l'autre ſe diſſipoit.

La ſeconde choſe qui reſte icy a remarquer, eſt qu'il y auoit deux couronnes autour du ſoleil C, peintes des meſmes couleurs que l'arcenciel, & dont l'interieure D E F eſtoit beaucaup plus viuë & plus apparente que l'exterieure G H I, en ſorte que ie ne doute point qu'elles ne fuſſent cauſées, en la façon que iay tantoſt dite, par la refraction qui ſe faiſoit, non en cete glace continuë ou ſe voyoient les ſoleils K & N, mais en d'autre, diuiſée en pluſieurs petites parcelles, qui ſe trouuoit au deſſus



& au deſſous. car il eſt bien vrayſemblable que la meſme cauſe, qui auoit pû compoſer tout vn cercle de glace de quelques vnes des parties exterieures de la nuë, auoit diſpoſé les autres voyſines a faire paroiſtre ces couronnes. De façon que ſi on n'en obſerue pas touſiours de telles lors qu'on voit pluſieurs ſoleils, c'eſt que l'eſpaiſſeur de la nuë ne s'eſtend pas touſiours au delà du cercle de glace qui l'enuironne; oubien qu'elle eſt ſi opaque & obſcure qu'on ne les appercoit pas autrauers. Pour le lieu ou ſe voyent ces couronnes, c'eſt touſiours autour du vray ſoleil, Et elles n'ont aucune coniunction auec ceux qui ne font que paroiſtre. car bienque les deux K & N ſe rencontrent icy en l'interſection de l'exterieure & du cercle blanc, c'eſt choſe qui n'eſt arriuée que par hazard, & ie m'aſſure que le meſme ne ſe vit point aux lieux vn peu loin de Rome, ou ce meſme

Phai-

Phainomene fut remarqué. Mais ie ne iuge pas pource-la que leur centre ſoit touſiours en la ligne droite tiree de l'œil vers le ſoleil, ſi preciſement qu'y eſt celuy de l'arc-en-ciel ; car il y a cela de difference, que les gouttes d'eau, eſtant rondes, cauſent touſiours meſme refraction en quelque ſituation qu'elles ſoient ; au lieu que les parcelles de glace, eſtant plates, la cauſent d'autant plus grande, qu'elles ſont regardées plus obliquement. Et pourceque lorſqu'elles ſe forment par le tournoyement d'vn vent ſur la circonference d'vne nuë, elles y doiuent eſtre couchées en autre ſens, que lorſqu'elles ſe forment au deſſus ou au deſſous, Il peut arriuer qu'on voye enſemble deux couronnes, l'vne dans l'autre, qui ſoient a peu prés de meſme grandeur, & qui n'ayent pas iuſtement le meſme centre.

De plus il peut arriuer qu'outre les vens qui enuironnent cete nuë, il en paſſe quelqu'vn par deſſus ou par deſſous, qui derechef y formant quelque ſuperficie de glace, cauſe d'autres varietés en ce Phainomene. Comme peuuent encore faire les nuës d'alentour, ou la pluie s'il y en tombe. Car les rayons, ſe refleſchiſſant de la glace d'vne de ces nuës vers ces gouttes, y repreſenteront des parties d'arc-en-ciel, dont les ſituations ſeront fort diuerſes. Comme auſſy les ſpectateurs n'eſtant pas au deſſous d'vne telle nuë, mais a coſté entre pluſieurs, peuuent voir d'autres cercles & d'autres ſoleils. De quoy ie ne croy pas qu'il ſoit beſoin que ie vous entretiene d'auantage. car i'eſpere que ceux qui auront compris tout ce qui

a eſté dit en ce traité, ne verront rien dans les nuës
a l'auenir, dont ils ne puiſſent ayſement entendre
la cauſe, ny qui leur donne ſuiet
d'admiration.

FIN.

LA
GEOMETRIE.

Aduertiſſement.

IUSQUES *icy i'ay taſché de me rendre intelligible a tout le monde, mais pour ce traité ie crains, qu'il ne pourra eſtre leu que par ceux, qui ſçauent deſia ce qui eſt dans les liures de Geometrie. car d'autant qu'ils contienent pluſieurs verités fort bien demonſtrées, i'ay creu qu'il ſeroit ſuperflus de les repeter, & n'ay pas laiſſé pour cela de m'en ſeruir.*

LA GEOMETRIE.

LIVRE PREMIER.

Des problesmes qu'on peut construire sans y employer que des cercles & des lignes droites.

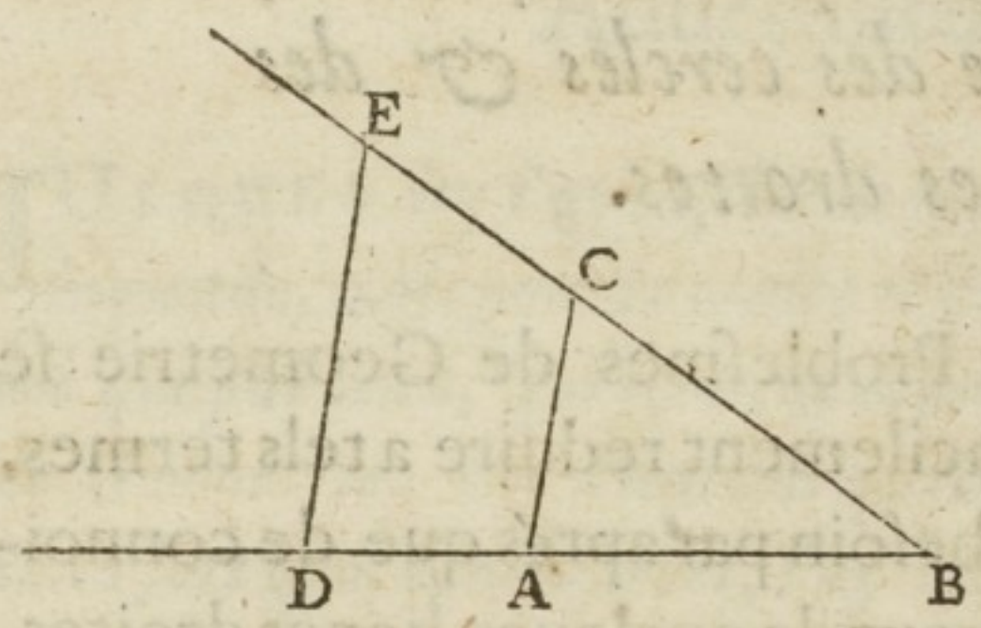
TOus les Problesmes de Geometrie se peuuent facilement reduire a tels termes, qu'il n'est besoin par aprés que de connoistre la longeur de quelques lignes droites, pour les construire.

Et comme toute l'Arithmetique n'est composée, que de quatre ou cinq operations, qui sont l'Addition, la Soustraction, la Multiplication, la Diuision, & l'Extraction des racines, qu'on peut prendre pour vne espece de Diuision : Ainsi n'at'on autre chose a faire en Geometrie touchant les lignes qu'on cherche, pour les preparer a estre connuës, que leur en adiouster d'autres, ou en oster; Oubien en ayant vne, que ie nommeray l'vnité pour la rapporter d'autant mieux aux nombres, & qui peut ordinairement estre prise a discretion, puis en ayant encore deux autres, en trouuer vne quatriesme, qui soit à l'vne de ces deux, comme l'autre est a l'vnité, ce qui est le mesme que la Multiplication; oubien en trouuer vne quatriesme, qui soit a l'vne de ces deux, comme l'vnité

Comment le calcul d'Arithmetique se rapporte aux operations de Geometrie.

eſt a l'autre, ce qui eſt le meſme que la Diuiſion; ou enfin trouuer vne, ou deux, ou pluſieurs moyennes proportionnelles entre l'vnité, & quelque autre ligne; ce qui eſt le meſme que tirer la racine quarrée, ou cubique, &c. Et ie ne craindray pas d'introduire ces termes d'Arithmetique en la Geometrie, affin de me rendre plus intelligibile.

La Multiplication.

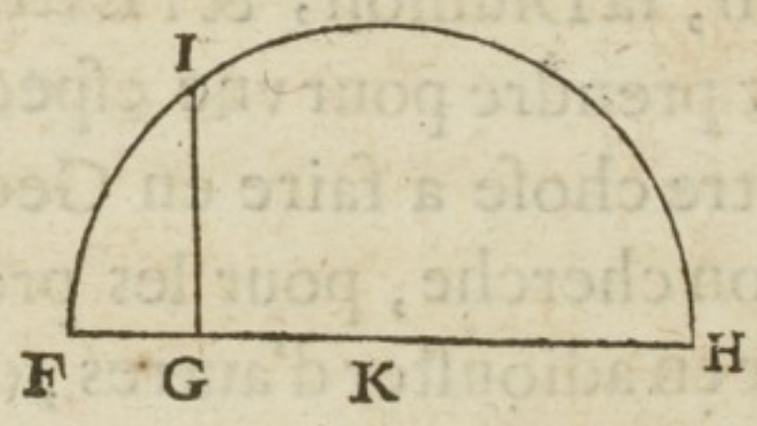


Soit par exemple A B l'vnité, & qu'il faille multiplier B D par B C, ie n'ay qu'a ioindre les poins A & C, puis tirer D E parallele a C A, & B E eſt le produit de cete Multiplication.

La Diuiſion.

Ou bien s'il faut diuiſer B E par B D, ayant ioint les poins E & D, ie tire A C parallele a D E, & B C eſt le produit de cete diuiſion.

l'Extraction de la racine quarrée.



Ou s'il faut tirer la racine quarrée de G H, ie luy adiouſte en ligne droite F G, qui eſt l'vnité, & diuiſant F H en deux parties eſgales au point K, du centre K ie tire le cercle F I H, puis eſleuant du point G vne ligne droite iuſques à I, à angles droits ſur F H, c'eſt G I la racine cherchée. Ie ne dis rien icy de la racine cubique, ny des autres, à cauſe que i'en parleray plus commodement cy aprés.

Commẽt on peut

Mais ſouuent on n'a pas beſoin de tracer ainſi ces ligne

gnes sur le papier, & il suffist de les designer par quelques lettres, chascune par vne seule. Comme pour adiouster la ligne B D a G H, ie nomme l'vne *a* & l'autre *b*, & escris *a* + *b*; Et *a* -- *b*, pour soustraire *b* d' *a*; Et *a b*, pour les multiplier l'vne par l'autre; Et $\frac{a}{b}$, pour diuiser *a* par *b*; Et *a a*, ou a^2, pour multiplier *a* par soy mesme; Et a^3, pour le multiplier encore vne fois par *a*, & ainsi a l'infini; Et $\sqrt{a^2 + b^2}$, pour tirer la racine quarrée d' $a^2 + b^2$; Et $\sqrt{C.\ a^3 -- b^3 + a b b}$, pour tirer la racine cubique d' $a^3 -- b^3 + a b b$, & ainsi des autres. vser de chiffres en Geometrie.

Où il est a remarquer que par a^2 ou b^3 ou semblables, ie ne conçoy ordinairement que des lignes toutes simples, encore que pour me seruir des noms vsités en l'Algebre, ie les nomme des quarrés ou des cubes, &c.

Il est aussy a remarquer que toutes les parties d'vne mesme ligne, se doiuent ordinairement exprimer par autant de dimensions l'vne que l'autre, lorsque l'vnité n'est point déterminée en la question, comme icy a^3 en contient autant qu' *a b b* ou b^3 dont se compose la ligne que i'ay nommée $\sqrt{C.\ a^3 -- b^3 + a b b}$: mais que ce n'est pas de mesme lorsque l'vnité est déterminée, a cause qu'elle peut estre sousentendue par tout ou il y a trop ou trop peu de dimensions: comme s'il faut tirer la racine cubique de *a a b b* -- *b*, il faut penser que la quantité *a a b b* est diuisée vne fois par l'vnité, & que l'autre quantité *b* est multipliée deux fois par la mesme.

Au reſte affin de ne pas manquer a ſe ſouuenir des noms de ces lignes, il en faut touſiours faire vn regiſtre ſeparé, à meſure qu'on les poſe ou qu'on les change, eſcriuant par exemple.

A B ∞ 1, c'eſt a dire, A B eſgal à 1.

G H ∞ *a*

B D ∞ *b*, &c.

Commẽt il faut venir aux Equatiõs qui ſeruent a reſoudre les probleſmes.

Ainſi voulant reſoudre quelque probleſme, on doit d'abord le conſiderer comme deſia fait, & donner des noms a toutes les lignes, qui ſemblent neceſſaires pour le conſtruire, auſſy bien a celles qui ſont inconnuës, qu'aux autres. Puis ſans conſiderer aucune difference entre ces lignes connuës, & inconnuës, on doit par courir la difficulté, ſelon l'ordre qui monſtre le plus naturellement de tous en qu'elle ſorte elles dependent mutuellement les vnes des autres, iuſques a ce qu'on ait trouué moyen d'exprimer vne meſme quantité en deux façons: ce qui ſe nomme vne Equation; car les termes de l'vne de ces deux façons ſont eſgaux a ceux de l'autre. Et on doit trouuer autant de telles Equations, qu'on a ſuppoſé de lignes, qui eſtoient inconnuës. Oubien s'il ne s'en trouue pas tant, & que nonobſtant on n'omette rien de ce qui eſt deſiré en la queſtion, cela teſmoigne qu'elle n'eſt pas entierement determinée. Et lors on peut prendre a diſcretion des lignes connuës, pour toutes les inconnuës auſquelles ne correſpond aucune Equation. Aprés cela s'il en reſte encore pluſieurs, il ſe faut ſeruir par ordre de chaſcune des Equations qui reſtent auſſy, ſoit en la conſiderant toute ſeule, ſoit en la comparant auec les autres, pour expliquer chaſcune de ces lignes inconnuës; & faire

ainſi

ainſi en les demeſlant, qu'il n'en demeure qu'vne ſeule, eſgale à quelque autre, qui ſoit connuë, oubien dont le quarré, ou le cube, ou le quarré de quarré, ou le ſurſolide, ou le quarré de cube, &c. ſoit eſgal a ce, qui ſe produiſt par l'addition, ou ſouſtraction de deux ou pluſieurs autres quantités, dont l'vne ſoit connuë, & les autres ſoient compoſées de quelques moyennes proportionnelles entre l'vnité, & ce quarré, ou cube, ou quarré de quarré, &c. multipliées par d'autres connuës. Ce que i'eſcris en cete ſorte.

$z \propto b$. ou

$z^2 \propto -a\,z + bb$. ou

$z^3 \propto +a\,z^2 + bb\,z - c^3$. ou

$z^4 \propto a\,z^3 - c\,z^3 + d^4$. &c.

C'eſt a dire, z, que ie prens pour la quantité inconnuë, eſt eſgalé a b, ou le quarré de z eſt eſgal au quarré de b moins a multiplié par z. ou le cube de z eſt eſgal à a multiplié par le quarre de z plus le quarré de b multiplié par z moins le cube de c, & ainſi des autres.

Et on peut touſiours reduire ainſi toutes les quantités inconnuës à vne ſeule, lorſque le Probleſme ſe peut conſtruire par des cercles & des lignes droites, ou auſſy par des ſections coniques, ou meſme par quelque autre ligne qui ne ſoit que d'vn ou deux degrés plus compoſée. Mais ie ne m'areſte point a expliquer cecy plus en detail, a cauſe que ie vous oſterois le plaiſir de l'apprendre de vous meſme, & l'vtilité de cultiuer voſtre eſprit en vous y exerceant, qui eſt a mon auis la principale, qu'on puiſſe

tirer de cete ſcience. Auſſy que ie n'y remarque rien de ſi difficile, que ceux qui ſeront vn peu verſés en la Geometrie commune, & en l'Algebre, & qui prendront garde a tout ce qui eſt en ce traité, ne puiſſent trouuer.

C'eſt pourquoy ie me contenteray icy de vous auertir, que pourvû qu'en demeſlant ces Equations on ne manque point a ſe ſeruir de toutes les diuiſions, qui ſeront poſſibles, on aura infalliblement les plus ſimples termes, auſquels la queſtion puiſſe eſtre reduite.

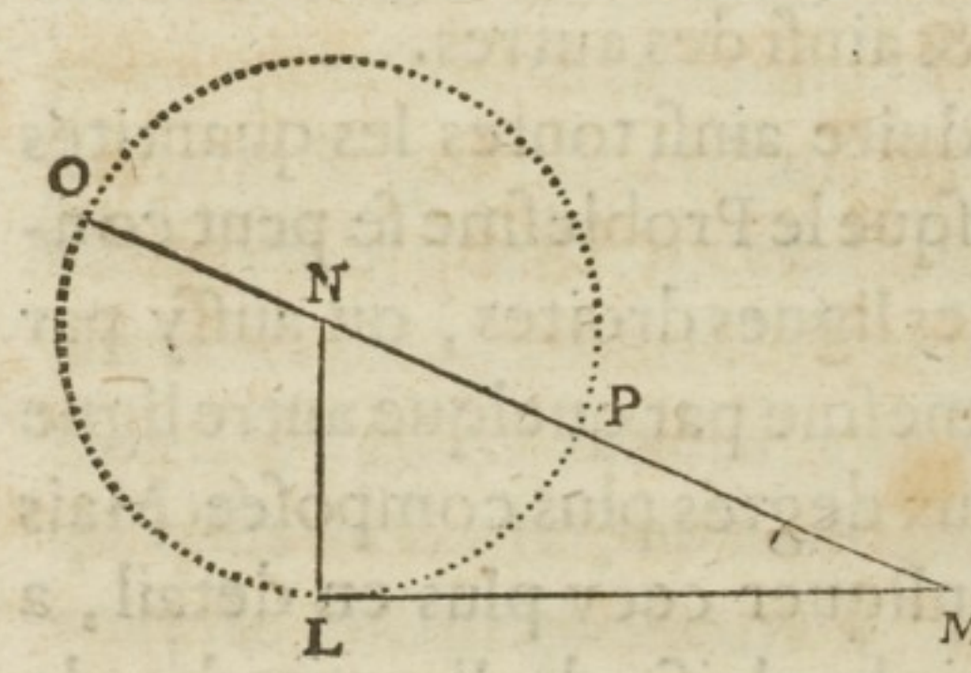
Quels ſont les probleſmes plans

Et que ſi elle peut eſtre reſolue par la Geometrie ordinaire, c'eſt a dire, en ne ſe ſeruant que de lignes droites & circulaires tracées ſur vne ſuperficie plate, lorſque la derniere Equation aura eſté entierement démeſlée, il n'y reſtera tout au plus qu'vn quarré inconnu, eſgal a ce qui ſe produiſt de l'Addition, ou ſouſtraction de ſa racine multipliée par quelque quantité connue, & de quelque autre quantité auſſy connue.

Comment ils ſe reſoluent.

Et lors cete racine, ou ligne inconnue ſe trouue ayſement. Car ſi i'ay par exemple

$$z^2 \propto a\,z + b\,b$$

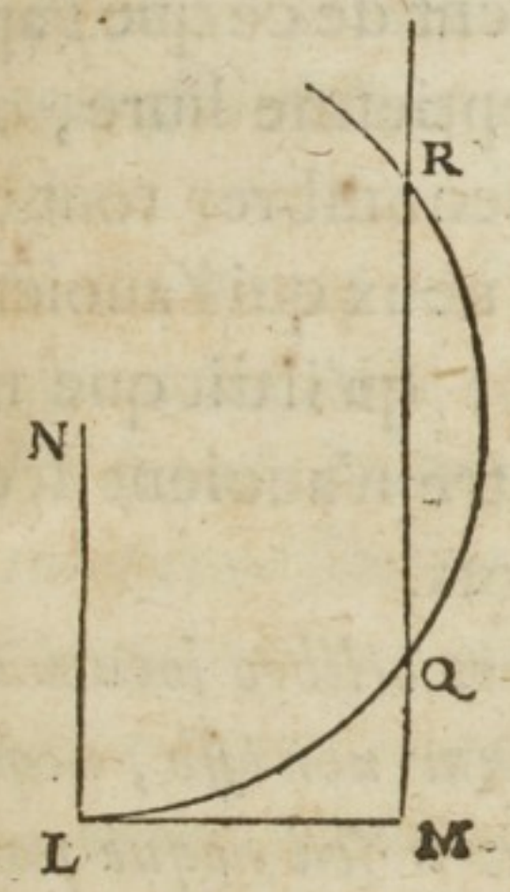


ie fais le triangle rectangle N L M, dont le coſté L M eſt eſgal à b racine quarrée de la quantité connue $b\,b$, & l'autre L N eſt $\frac{1}{2}\,a$, la moitié de l'autre quantité connue, qui eſtoit multipliée par z que ie ſuppoſe eſtre la ligne inconnue. puis prolongeant M N la baze de ce triangle,

angle, iuſques a O, en ſorte qu'N O ſoit eſgale a N L, la toute O M eſt z la ligne cherchée. Et elle s'exprime en cete ſorte

$$z \propto \tfrac{1}{2} a + \sqrt{\tfrac{1}{4} a a + b b}.$$

Que ſi iay $y y \propto - a y + b b$, & qu'y ſoit la quantité qu'il faut trouuer, ie fais le meſme triangle rectangle N L M, & de ſa baze M N i'oſte N P eſgale a N L, & le reſte P M eſt y la racine cherchée. De façon que iay $y \propto - \tfrac{1}{2} a + \sqrt{\tfrac{1}{4} a a + b b}$. Et tout de meſme ſi i'auois $x^4 \propto - a x^2 + b^2$. P M ſeroit x^2. & i'aurois $x \propto \sqrt{- \tfrac{1}{2} a + \sqrt{\tfrac{1}{4} a a + b b}}$: & ainſi des autres.



Enfin ſi i'ay

$$z^2 \propto a z - b b:$$

ie fais N L eſgale à $\tfrac{1}{2} a$, & L M eſgale à b cõme deuãt, puis, au lieu de ioindre les poins M N, ie tire M Q R parallele a L N. & du centre N par L ayant deſcrit vn cercle qui la couppe aux poins Q & R, la ligne cherchée z eſt M Q, oubiẽ M R, car en ce cas elle s'exprime en deux façons, a ſçauoir $z \propto \tfrac{1}{2} a + \sqrt{\tfrac{1}{4} a a - b b}$, & $z \propto \tfrac{1}{2} a - \sqrt{\tfrac{1}{4} a a - b b}$.

Et ſi le cercle, qui ayant ſon centre au point N, paſſe par le point L, ne couppe ny ne touche la ligne droite M Q R, il n'y a aucune racine en l'Equation, de façon qu'on peut aſſurer que la conſtruction du probleſme propoſé eſt impoſſible.

Au

Au reſte ces meſmes racines ſe peuuent trouuer par vne infinité d'autres moyens, & i'ay ſeulement voulu mettre ceux cy, comme fort ſimples, affin de faire voir qu'on peut conſtruire tous les Probleſmes de la Geometrie ordinaire, ſans faire autre choſe que le peu qui eſt compris dans les quatre figures que i'ay expliquées. Ce que ie ne croy pas que les anciens ayent remarqué. car autrement ils n'euſſent pas pris la peine d'en eſcrire tant de gros liures, ou le ſeul ordre de leurs propoſitions nous fait connoiſtre qu'ils n'ont point eu la vraye methode pour les trouuer toutes, mais qu'ils ont ſeulement ramaſſé celles qu'ils ont rencontrées.

Exemple tiré de Pappus.

Et on le peut voir auſſy fort clairement de ce que Pappus a mis au commencement de ſon ſeptieſme liure, ou aprés s'eſtre areſté quelque tems a denombrer tout ce qui auoit eſté eſcrit en Geometrie par ceux qui l'auoient precedé, il parle enfin d'vne queſtion, qu'il dit que ny Euclide, ny Apollonius, ny aucun autre n'auoient ſceu entierement reſoudre. & voycy ſes mots.

Ie cite plutoſt la verſion latine que le texte grec affin que chaſcun l'entende plus ayſement.

Quem autem dicit (Apollonius) in tertio libro locum ad tres, & quatuor lineas ab Euclide perfectum non eſſe, neque ipſe perficere poterat, neque aliquis alius: ſed neque paulum quid addere iis, quæ Euclides ſcripſit, per ea tantum conica, quæ uſque ad Euclidis tempora præmonſtrata ſunt, &c.

Et vn peu aprés il explique ainſi qu'elle eſt cete queſtion.

At locus ad tres, & quatuor lineas, in quo (Apollonius) magnifice ſe iactat, & oſtentat, nulla habita gratia ei, qui prius ſcripſerat, eſt hujuſmodi. Si poſitione datis tribus rectis

rectis lineis ab uno & eodem puncto, ad tres lineas in datis angulis rectæ lineæ ducantur, & data sit proportio rectanguli contenti duabus ductis ad quadratum reliquæ: punctum contingit positione datum solidum locum, hoc est unam ex tribus conicis sectionibus. Et si ad quatuor rectas lineas positione datas in datis angulis lineæ ducantur; & rectanguli duabus ductis contenti ad contentum duabus reliquis proportio data sit: similiter punctum datum coni sectionem positione continget. Si quidem igitur ad duas tantum locus planus ostensus est. Quod si ad plures quam quatuor, punctum continget locos non adhuc cognitos, sed lineas tantum dictas; quales autem sint, vel quam habeant proprietatem, non constat: earum unam, neque primam, & quæ manifestissima videtur, composuerunt ostendentes utilem esse. propositiones autem ipsarum hæ sunt.

Si ab aliquo puncto ad positione datas rectas lineas quinque ducantur rectæ lineæ in datis angulis, & data sit proportio solidi parallelepipedi rectanguli, quod tribus ductis lineis continetur ad solidum parallelepipedum rectangulum, quod continetur reliquis duabus, & data quapiam linea, punctum positione datam lineam continget. Si autem ad sex, & data sit proportio solidi tribus lineis contenti ad solidum, quod tribus reliquis continetur; rursus punctum continget positione datam lineam. Quod si ad plures quam sex, non adhuc habent dicere, an data sit proportio cuiuspiã contenti quatuor lineis ad id quod reliquis continetur, quoniam non est aliquid contentum pluribus quam tribus dimensionibus.

Ou ie vous prie de remarquer en passant, que le scrupule, que faisoient les anciens d'vser des termes de l'Arithmetique en la Geometrie, qui ne pouuoit proceder,

que de ce qu'ils ne voyoient pas assés clairement leur rapport, causoit beaucoup d'obscurité, & d'embaras, en la façon dont ils s'expliquoient. car Pappus poursuit en cete sorte.

Acquiescunt autem his, qui paulo ante talia interpretati sunt. neque unum aliquo pacto comprehensibile significantes quod his continetur. Licebit autẽ per coniunctas proportiones hæc, & dicere, & demonstrare universe in dictis proportionibus, atque his in hunc modum. Si ab aliquo puncto ad positione datas rectas lineas ducantur rectæ lineæ in datis angulis, & data sit proportio coniuncta ex ea, quam habet una ductarum ad unam, & altera ad alteram, & alia ad aliam, & reliqua ad datam lineam, si sint septem; si vero octo, & reliqua ad reliquam: punctum continget positione datas lineas. Et similiter quotcumque sint impares vel pares multitudine, cum hæc, ut dixi, loco ad quatuor lineas respondeant, nullum igitur posuerunt ita ut linea not a sit, &c.

La question donc qui auoit esté commencée a resoudre par Euclide, & poursuiuie par Apollonius, sans auoir esté acheuée par personne, estoit telle. Ayant trois ou quatre ou plus grand nombre de lignes droites données par position, premierement on demande vn point, duquel on puisse tirer autant d'autres lignes droites, vne sur chascune des données, qui façent auec elles des angles donnés, & que le rectangle contenu en deux de celles, qui seront ainsi tirées d'vn mesme point, ait la proportion donnée auec le quarré de la troisiesme, s'il n'y en a que trois; oubien auec le rectangle des deux autres, s'il y en a quatre; oubien, s'il y en a cinq, que le parallelepipede composé de trois ait la proportion donnée auec le parallelepipede

lelepipede composé des deux qui restent, & d'vne autre ligne donnée. Ou s'il y en a six, que le parallelepipede cõposé de trois ait la proportion donnée auec le parallelepipede des trois autres. Ou s'il y en a sept, que ce qui se produist lorsqu'on en multiplie quatre l'vne par l'autre, ait la raison donnée auec ce qui se produist par la multiplication des trois autres, & encore d'vne autre ligne donnée; Ou s'il y en a huit, que le produit de la multiplication de quatre ait la proportion donnée auec le produit des quatre autres. Et ainsi cete question se peut estendre a tout autre nombre de lignes. Puis a cause qu'il y a tousiours vne infinité de diuers poins qui peuuent satisfaire a ce qui est icy demandé, il est aussy requis de connoistre, & de tracer la ligne, dans laquelle ils doiuent tous se trouuer. & Pappus dit que lorsqu'il n'y a que trois ou quatre lignes droites données, c'est en vne des trois sections coniques. mais il n'entreprend point de la determiner, ny de la descrire. non plus que d'expliquer celles ou tous ces poins se doiuent trouuer, lorsque la question est proposée en vn plus grand nombre de lignes. Seulement il aiouste que les anciens en auoient imaginé vne qu'ils monstroient y estre vtile, mais qui sembloit la plus manifeste, & qui n'estoit pas toutefois la premiere. Ce qui m'a donné occasion d'essayer si par la methode dont ie me sers on peut aller aussy loin qu'ils ont esté.

Et premierement i'ay connu que cete question n'estant proposée qu'en trois, ou quatre, ou cinq lignes, on peut tousiours trouuer les poins cherchés par la Geometrie simple; c'est a dire en ne se seruant que de la reigle & du

Response à la question de Pappus.

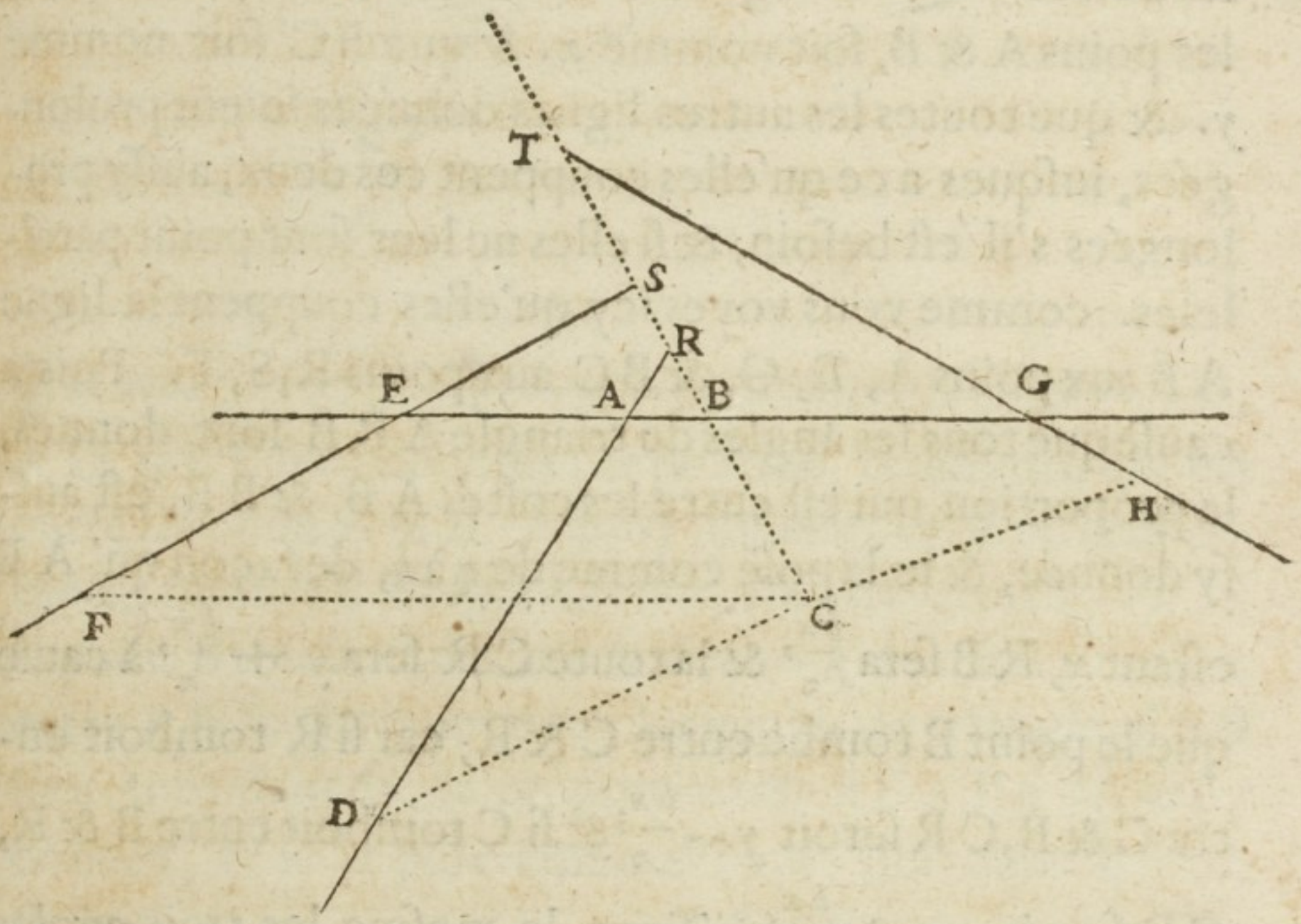
compas, ny ne faiſant autre choſe, que ce qui a deſia eſté dit; excepté ſeulement lorſqu'il y a cinq lignes données, ſi elles ſont toutes paralleles. Auquel cas, comme auſſy lorſque la queſtion eſt propoſée en ſix, ou 7, ou 8, ou 9 lignes, on peut touſiours trouuer les poins cherchés par la Geometrie des ſolides; c'eſt a dire en y employant quelqu'vne des trois ſections coniques. Excepté ſeulement lorſqu'il y a neuf lignes données, ſi elles ſont toutes paralleles. Auquel cas derechef, & encore en 10, 11, 12, ou 13 lignes on peut trouuer les poins cherchés par le moyen d'vne ligne courbe qui ſoit d'vn degré plus compoſée que les ſections coniques. Excepté en treize ſi elles ſont toutes paralleles, auquel cas, & en quatorze, 15, 16, & 17 il y faudra employer vne ligne courbe encore d'vn degré plus compoſée que la precedente. & ainſi a l'infini.

Puis iay trouué auſſy, que lorſqu'il ny a que trois ou quatre lignes données, les poins cherchés ſe rencontrent tous, non ſeulement en l'vne des trois ſections coniques, mais quelquefois auſſy en la circonference d'vn cercle, ou en vne ligne droite. Et que lorſqu'il y en a cinq, ou ſix, ou ſept, ou huit, tous ces poins ſe rencontrent en quelque vne des lignes, qui ſont d'vn degré plus compoſées que les ſections coniques, & il eſt impoſſible d'en imaginer aucune qui ne ſoit vtile a cete queſtion; mais ils peuuent auſſy derechef ſe rencontrer en vne ſection conique, ou en vn cercle, ou en vne ligne droite. Et s'il y en a neuf, ou 10, ou 11, ou 12, ces poins ſe rencontrent en vne ligne, qui ne peut eſtre que d'vn degré plus compoſée que les precedentes; mais toutes celles

qui

qui ſont d'vn degré plus compoſées y peuuent ſeruir, & ainſi a l'infini.

Au reſte la premiere, & la plus ſimple de toutes aprés les ſections coniques, eſt celle qu'on peut deſcrire par l'interſection d'vne Parabole, & d'vne ligne droite, en la façon qui ſera tantoſt expliquée. En ſorte que ie penſe auoir entierement ſatisfait a ceque Pappus nous dit auoir eſté cherché en cecy par les anciens. & ie taſcheray d'en mettre la demonſtration en peu de mots. car il m'ennuie deſia d'en tant eſcrire.



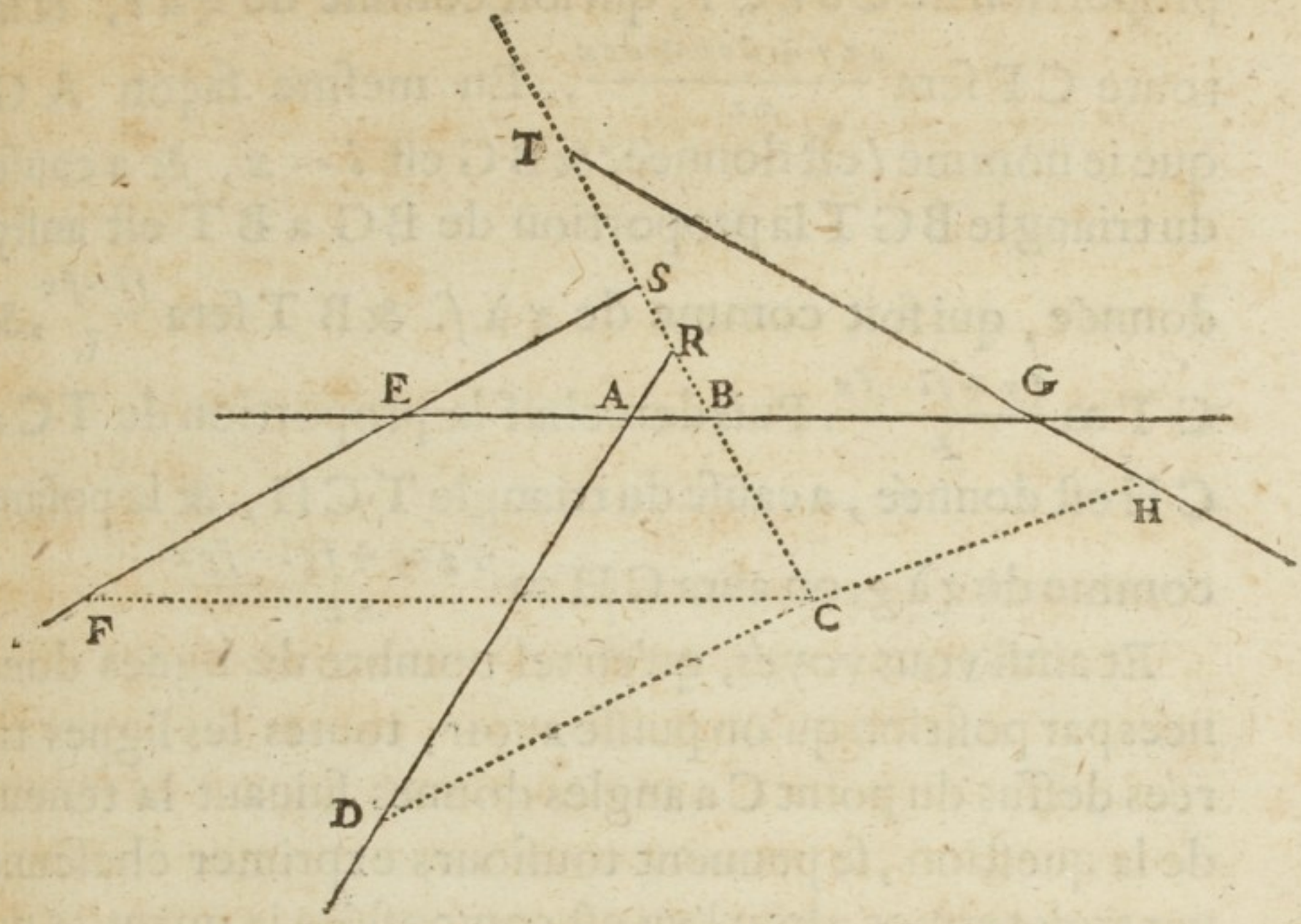
Soient A B, A D, E F, G H, &c. pluſieurs lignes données par poſition, & qu'il faille trouuer vn point, comme C, duquel ayant tiré d'autres lignes droites ſur les données, comme C B, C D, C F, & C H, en ſorte que les angles C B A, C D A, C F E, C H G, &c. ſoient donnés,

& que ce qui eſt produit par la multiplication d'vne partie de ces lignes, ſoit eſgal a ce qui eſt produit par la multiplication des autres, oubien qu'ils ayent quelque autre proportion donnée, car cela ne rend point la queſtion plus difficile.

Commẽt on doit poſer les termes pour venir à l'Equation en cet exemple.

Premierement ie ſuppoſe la choſe comme deſia faite, & pour me demeſler de la cõfuſion de toutes ces lignes, ie conſidere l'vne des données, & l'vne de celles qu'il faut trouuer, par exemple A B, & C B, comme les principales, & auſquelles ie taſche de rapporter ainſi toutes les autres. Que le ſegment de la ligne A B, qui eſt entre les poins A & B, ſoit nommé x. & que B C ſoit nommé y. & que toutes les autres lignes données ſoient prolongées, iuſques a ce qu'elles couppent ces deux, auſſy prolongées s'il eſt beſoin, & ſi elles ne leur ſont point paralleles. comme vous voyés icy qu'elles couppent la ligne A B aux poins A, E, G, & B C aux poins R, S, T. Puis a cauſe que tous les angles du triangle A R B ſont donnés, la proportion, qui eſt entre les coſtés A B, & B R, eſt auſſy donnée, & ie la poſe comme de z à b, de façon qu' A B eſtant x, R B ſera $\frac{bx}{z}$, & la toute C R ſera $y + \frac{bx}{z}$, à cauſe que le point B tombe entre C & R; car ſi R tomboit entre C & B, C R ſeroit $y - \frac{bx}{z}$; & ſi C tomboit entre B & R, C R ſeroit $- y + \frac{bx}{z}$. Tout de meſme les trois angles du triangle D R C ſont donnés, & par conſequent auſſy la proportion qui eſt entre les coſtés C R, & C D, que ie poſe comme de z à c: de façon que C R eſtant $y + \frac{bx}{z}$,

CD



C D ſera $\frac{cy}{z} + \frac{bcx}{zz}$. Aprés cela pourceque les lignes A B, A D, & E F ſont données par poſition, la diſtance qui eſt entre les poins A & E eſt auſſy donnée, & ſi on la nomme K, on aura E B eſgal a $k + x$; mais ce ſeroit $k -- x$, ſi le point B tomboit entre E & A; & $-- k + x$, ſi E tomboit entre A & B. Et pourceque les angles du triangle E S B ſont tous donnés, la proportion de B E a B S eſt auſſy donnée, & ie la poſe comme z à d, ſibienque B S eſt $\frac{dk + dx}{z}$, & la toute C S eſt $\frac{zy + dk + dx}{z}$; mais ce ſeroit $\frac{zy -- dk -- dx}{z}$, ſi le point S tomboit entre B & C; & ce ſeroit $\frac{-- zy + dk + dx}{z}$, ſi C tomboit entre B & S. De plus les trois angles du triangle F S C ſont donnés, & en ſuite la pro-

proportion de C S à C F, qui ſoit comme de z à e, & la toute C F ſera $\frac{ezy + dek + dex}{zz}$. En meſme façon A G que ie nomme l eſt donnée, & B G eſt $l - x$, & a cauſe du triangle B G T la proportion de B G a B T eſt auſſy donnée, qui ſoit comme de z à f. & B T ſera $\frac{fl - fx}{z}$, & C T $\propto \frac{zy + fl - fx}{z}$. Puis derechef la proportion de T C a C H eſt donnée, a cauſe du triangle T C H, & la poſant comme de z à g, on aura C H $\propto \frac{+gzy + fgl - fgx}{zz}$.

Et ainſi vous voyés, qu'en tel nombre de lignes données par poſition qu'on puiſſe auoir, toutes les lignes tirées deſſus du point C a angles donnés ſuiuant la teneur de la queſtion, ſe peuuent touſiours exprimer chaſcune par trois termes; dont l'vn eſt compoſé de la quantité inconnue y, multipliée, ou diuiſée par quelque autre connue; & l'autre de la quantité inconnue x, auſſy multipliée ou diuiſée par quelque autre connuë, & le troſieſme d'vne quantité toute connuë. Excepté ſeulement ſi elles ſont paralleles; oubien a la ligne A B, auquel cas le terme compoſé de la quantité x ſera nul; oubien a la ligne C B, auquel cas celuy qui eſt compoſé de la quantité y ſera nul; ainſi qu'il eſt trop manifeſte pour que ie m'areſte a l'expliquer. Et pour les ſignes +, & --, qui ſe ioignent à ces termes, ils peuuent eſtre changés en toutes les façons imaginables.

Puis vous voyés auſſy, que multipliant pluſieurs de ces lignes l'vne par l'autre, les quantités x & y, qui ſe trouuent dans le produit, n'y peuuent auoir que chaſcune autant de dimenſions, qu'il y a eu de lignes, a l'expli-

cation

cation desquelles elles seruent, qui ont esté ainsi multipliées: en sorte qu'elles n'auront iamais plus de deux dimensions, en ce qui ne sera produit que par la multiplication de deux lignes; ny plus de trois, en ce qui ne sera produit que par la multiplication de trois, & ainsi a l'infini.

Commẽt on trouue que ce problesme est plan, lorsqu'il n'est point proposé en plus de 5 lignes.

De plus, a cause que pour determiner le point C, il n'y a qu'vne seule condition qui soit requise, à sçauoir que ce qui est produit par la multiplication d'vn certain nombre de ces lignes soit esgal, ou (cequi n'est de rien plus malaysé) ait la proportion donnée, à ce qui est produit par la multiplication des autres; on peut prendre a discretion l'vne des deux quantités inconnues x ou y, & chercher l'autre par cete Equation. en laquelle il est euident que lorsque la question n'est point proposée en plus de cinq lignes, la quantité x qui ne sert point a l'expression de la premiere peut tousiours n'y auoir que deux dimensions. de façon que prenant vne quantité connuë pour y, il ne restera que $xx \propto +$ ou $-- ax +$ ou $-- bb$. & ainsi on pourra trouuer la quantité x auec la reigle & le compas, en la façon tantost expliquée. Mesme prenant successiuement infinies diuerses grandeurs pour la ligne y, on en trounera aussy infinies pour la ligne x, & ainsi on aura vne infinité de diuers poins, tels que celuy qui est marqué C, par le moyen desquels on descrira la ligne courbe demandée.

Il se peut faire aussy, la question estant proposée en six, ou plus grand nombre de lignes; s'il y en a entre les données, qui soient paralleles a B A, ou B C, que l'vne des deux quantités x ou y n'ait que deux dimensions en

l'Equation, & ainſi qu'on puiſſe trouuuer le point C auec la reigle & le compas. Mais au contraire ſi elles ſont toutes paralleles, encore que la queſtion ne ſoit propoſée qu'en cinq lignes, ce point C ne pourra ainſi eſtre trouué, a cauſe que la quantité x ne ſe trouuant point en toute l'Equation, il ne ſera plus permis de prendre vne quantité connuë pour celle qui eſt nommée y, mais ce ſera elle qu'il faudra chercher. Et pource quelle aura trois dimenſions, on ne la pourra trouuer qu'en tirant la racine d'vne Equation cubique. cequi ne ſe peut generalement faire ſans qu'on y employe pour le moins vne ſection conique. Et encore qu'il y ait iuſques a neuf lignes données, pourvû qu'elles ne ſoient point toutes paralleles, on peut touſiours faire que l'Equation ne monte que iuſques au quarré de quarré. au moyen dequoy on la peut auſſy touſiours reſoudre par les ſections coniques, en la façon que i'expliqueray cy aprés. Et encore qu'il y en ait iuſques a treize, on peut touſiours faire qu'elle ne monte que iuſques au quarré de cube. en ſuite de quoy on la peut reſoudre par le moyen d'vne ligne, qui n'eſt que d'vn degré plus compoſée que les ſections coniques, en la façon que i'expliqueray auſſy cy aprés. Et cecy eſt la premiere partie de ceque i'auois icy a demonſtrer; mais auant que ie paſſe a la ſeconde il eſt beſoin que ie die quelque choſe en general de la nature des lignes courbes.

LA GEOMETRIE.

LIVRE SECOND.

De la nature des lignes courbes.

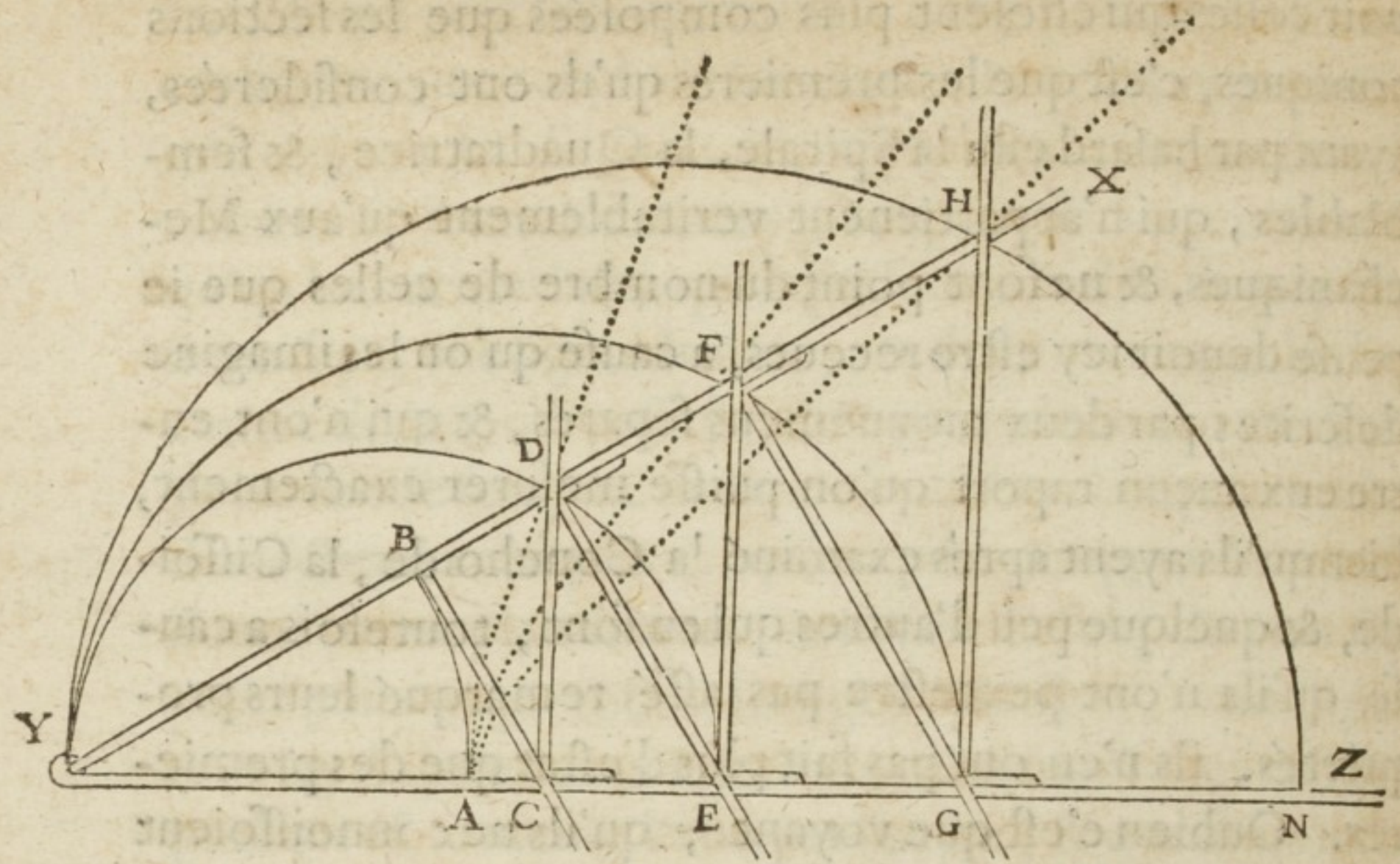
LEs anciens ont fort bien remarqué, qu'entre les Problesmes de Geometrie, les vns sont plans, les autres solides, & les autres lineaires, c'est a dire, que les vns peuuent estre construits, en ne traçant que des lignes droites, & des cercles; au lieu que les autres ne le peuuent estre, qu'on n'y employe pour le moins quelque section conique; ni enfin les autres, qu'on n'y employe quelque autre ligne plus composée. Mais ie m'estonne de ce qu'ils n'ont point outre cela distingué diuers degrés entre ces lignes plus composées, & ie ne sçaurois comprendre pourquoy ils les ont nommées mechaniques, plutost que Geometriques. Car de dire que ç'ait esté, a cause qu'il est besoin de se seruir de quelque machine pour les descrire, il faudroit reietter par mesme raison les cercles & les lignes droites; vû qu'on ne les descrit sur le papier qu'auec vn compas, & vne reigle, qu'on peut aussy nommer des machines. Ce n'est pas non plus, a cause que les instrumens, qui seruent a les tracer, estant plus composés que la reigle & le compas, ne peuuent estre si iustes; car il faudroit pour cete raison les reietter des Mechaniques, où la iustesse des ouurages qui sortent de la main est desirée; plutost que de la Geometrie, ou c'est seulement la iustesse du raisonnemẽt qu'on recher-

Quelles sont les lignes courbes qu'on peut receuoir en Geometrie.

che, & qui peut ſans doute eſtre auſſy parfaite touchant ces lignes, que touchant les autres. Ie ne diray pas auſſy, que ce ſoit a cauſe qu'ils n'ont pas voulu augmenter le nombre de leurs demandes, & qu'ils ſe ſont contentés qu'on leur accordaſt, qu'ils puſſent ioindre deux poins donnés par vne ligne droite, & deſcrire vn cercle d'vn centre donné, qui paſſaſt par vn point donné. car ils n'ont point fait de ſcrupule de ſuppoſer outre cela, pour traiter des ſections coniques, qu'on puſt coupper tout cône donné par vn plan donné. & il n'eſt beſoin de rien ſuppoſer pour traçer toutes les lignes courbes, que ie pretens icy d'introduire; ſinon que deux ou pluſieurs lignes puiſſent eſtre meuës l'vne par l'autre, & que leurs interſections en marquent d'autres; ce qui ne me paroiſt en rien plus difficile. Il eſt vray qu'ils n'ont pas auſſy entierement receu les ſections coniques en leur Geometrie, & ie ne veux pas entreprendre de changer les noms qui ont eſté approuués par l'vſage; mais il eſt, ce me ſemble, tres clair, que prenant comme on fait pour Geometrique ce qui eſt precis & exact, & pour Mechanique ce qui ne l'eſt pas; & conſiderant la Geometrie comme vne ſcience, qui enſeigne generalement a connoiſtre les meſures de tous les cors, on n'en doit pas plutoſt exclure les lignes les plus compoſées que les plus ſimples, pourvû qu'on les puiſſe imaginer eſtre deſcrites par vn mouuement continu, ou par pluſieurs qui s'entrefuiuent & dont les derniers ſoient entierement reglés par ceux qui les precedent. car par ce moyen on peut touſiours auoir vne connoiſſance exacte de leur meſure. Mais peuteſtre que ce qui a empeſché les anciens Geometres de reçeuoir

uoir celles qui estoient plus composées que les sections coniques, c'est que les premieres qu'ils ont considerées, ayant par hasard esté la Spirale, la Quadratrice, & semblables, qui n'appartienent veritablement qu'aux Mechaniques, & ne sont point du nombre de celles que ie pense deuoir icy estre receues, a cause qu'on les imagine descrites par deux mouuemens separés, & qui n'ont entre eux aucun raport qu'on puisse mesurer exactement, bienqu'ils ayent aprés examiné la Conchoide, la Cissoide, & quelque peu d'autres qui en sont, toutefois a cause qu'ils n'ont peutestre pas assés remarqué leurs proprietés, ils n'en ont pas fait plus d'estat que des premieres. Oubien c'est que voyant, qu'ils ne connoissoient encore, que peu de choses touchant les sections coniques, & qu'il leur en restoit mesme beaucoup, touchant ce qui se peut faire auec la reigle & le compas, qu'ils ignoroient, ils ont creu ne deuoir point entamer de matiere plus difficile. Mais pourceque i'espere que d'orenauant ceux qui auront l'adresse de se seruir du calcul Geometrique icy proposé, ne trouueront pas assés dequoy s'arester touchant les problesmes plans, ou solides; ie croy qu'il est a propos que ie les inuite a d'autres recherches, où ils ne manqueront iamais d'exercice.

Voyés les lignes A B, A D, A F, & semblables que ie suppose auoir esté descrites par l'ayde de l'instrument Y Z, qui est composé de plusieurs reigles tellement iointes, que celle qui est marquée Y Z estant arestée sur la ligne A N, on peut ouurir & fermer l'angle X Y Z; & que lorsqu'il est tout fermé, les poins B, C, D, F, G, H sont tous assemblés au point A; mais qu'a mesure qu'on



l'ouure, la reigle B C, qui eſt iointe a angles droits auec X Y au point B, pouſſe vers Z la reigle C D, qui coule ſur Y Z en faiſant touſiours des angles droits auec elle, & C D pouſſe D E, qui coule tout de meſme ſur Y X en demeurant parallele a B C, D E pouſſe E F, E F pouſſe F G, cellecy pouſſe G H. & on en peut conceuoir vne infinité d'autres, qui ſe pouſſent conſequutiuement en meſme façon, & dont les vnes facent touſiours les meſmes angles auec Y X, & les autres auec Y Z. Or pendant qu'on ouure ainſi l'angle X Y Z, le point B deſcrit la ligne A B, qui eſt vn cercle, & les autres poins D, F, H, ou ſe font les interſections des autres reigles, deſcriuent d'autres lignes courbes A D, A F, A H, dont les dernieres ſont par ordre plus cõpoſées que la premiere, & cellecy plus que le cercle. mais ie ne voy pas ce qui peut empeſcher, qu'on ne concoiue auſſy nettement, & auſſy diſtinctement la deſcription de cete premiere, que du cercle, ou

du

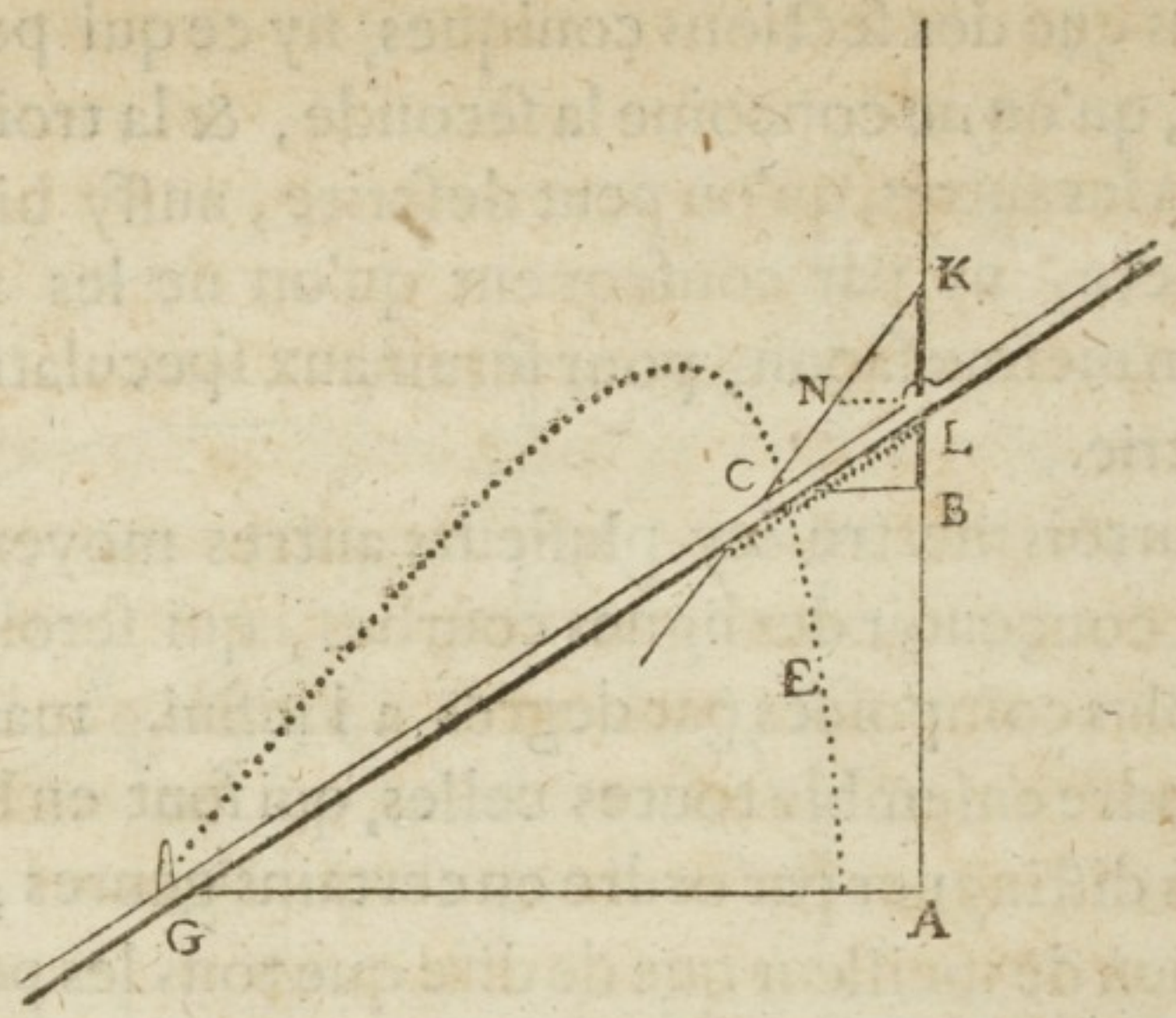
du moins que des sections coniques; ny ce qui peut empescher, qu'on ne concoiue la seconde, & la troisiesme, & toutes les autres, qu'on peut descrire, aussy bien que la premiere; ny par consequent qu'on ne les recoiue toutes en mesme façon, pour seruir aux speculations de Geometrie.

Ie pourrois mettre icy plusieurs autres moyens pour tracer & conçeuoir des lignes courbes, qui seroient de plus en plus composées par degrés a l'infini. mais pour comprendre ensemble toutes celles, qui sont en la nature, & les distinguer par ordre en certains genres; ie ne sçache rien de meilleur que de dire que tous les poins, de celles qu'on peut nommer Geometriques, c'est a dire qui tombent sous quelque mesure precise & exacte, ont necessairement quelque rapport a tous les poins d'vne ligne droite, qui peut estre exprimé par quelque equation, en tous par vne mesme, Et que lorsque cete equation ne monte que iusques au rectangle de deux quantités indeterminées, oubien au quarré d'vne mesme, la ligne courbe est du premier & plus simple genre, dans lequel il ny a que le cercle, la parabole, l'hyperbole, & l'Ellipse qui soient comprises. mais que lorsque l'equation monte iusques a la trois ou quatriesme dimension des deux, ou de l'vne des deux quantités indeterminées, car il en faut deux pour expliquer icy le rapport d'vn point a vn autre, elle est du second: & que lorsque l'equation monte iusques a la 5 ou sixiesme dimension, elle est du troisiesme; & ainsi des autres a l'infini.

La facon de distinguer toutes les lignes courbes en certains genres. Et de connoistre le rapport qu'ont tous leurs poins a ceux des lignes droites.

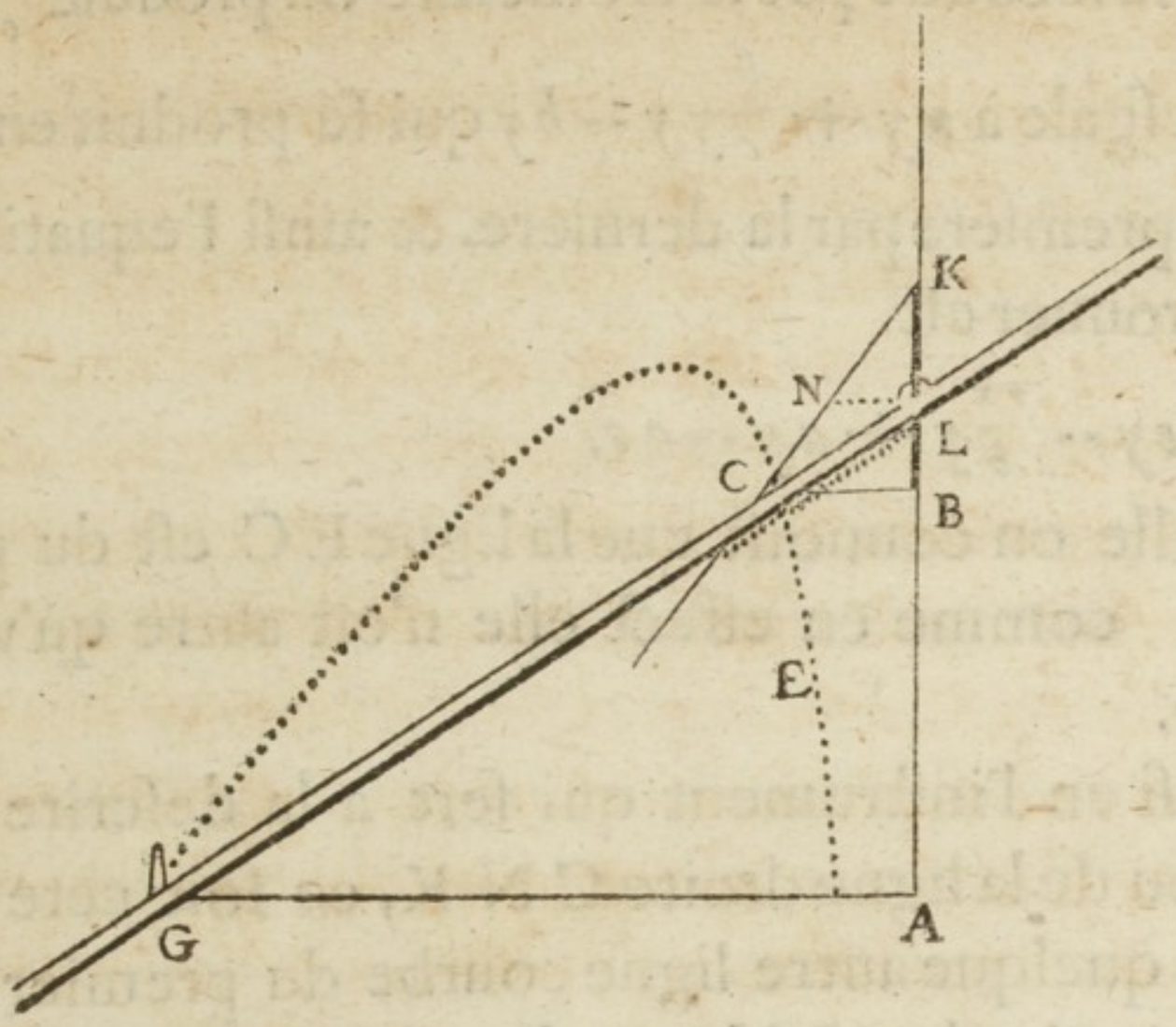
Comme si ie veux sçauoir de quel genre est la ligne EC, que i'imagine estre descrite par l'intersection de la

reigle



reigle G L, & du plan rectiligne C N K L, dont le costé K N est indefiniement prolongé vers C , & qui estant meu sur le plan de dessous en ligne droite, c'est a dire en telle sorte que son diametre K L se trouue tousiours applicqué sur quelque endroit de la ligne B A prolongée de part & d'autre, fait mouuoir circulairement cete reigle G L autour du point G, a cause quelle luy est tellement iointe quelle passe tousiours par le point L. Ie choisis vne ligne droite, comme A B, pour rapporter a ses diuers poins tous ceux de cete ligne courbe E C, & en cete ligne A B ie choisis vn point, comme A, pour commencer par luy ce calcul. Ie dis que ie choisis & l'vn & l'autre, a cause qu'il est libre de les prendre tels qu'on veult. car encore qu'il y ait beaucoup de choix pour rendre l'equation plus courte, & plus aysée; toutefois en quelle façon qu'on les prene, on peut tousiours faire que la ligne paroisse de mesme genre, ainsi qu'il est aysé a demonstrer.

Aprés



Aprés cela prenant vn point a diſcretion dans la courbe, comme C, ſur lequel ie ſuppoſe que l'inſtrument qui ſert a la deſcrire eſt appliqué, ie tire de ce point C la ligne C B parallele a G A, & pourceque C B & B A ſont deux quantités indeterminées & inconnuës, ie les nomme l'vne *y* & l'autre *x*. mais affin de trouuer le rapport de l'vne à l'autre; ie conſidere auſſy les quantités connuës qui determinent la deſcription de cete ligne courbe, comme G A que ie nomme *a*, K L que ie nomme *b*, & N L parallele a G A que ie nomme *c*. puis ie dis, comme N L eſt à L K, ou *c* à *b*, ainſi C B, ou *y*, eſt à B K, qui eſt par conſequent $\frac{b}{c}y$: & B L eſt $\frac{b}{c}y - b$, & A L eſt $x + \frac{b}{c}y - b$. de plus comme C B eſt à L B, ou *y* à $\frac{b}{c}y - b$, ainſi *a*, ou G A, eſt á L A, ou $x + \frac{b}{c}y - b$. de façon que mul-

tipliant la ſeconde par la troiſieſme on produit $\frac{ab}{c}y - ab$, qui eſt eſgale à $xy + \frac{b}{c}yy - by$ qui ſe produit en multipliant la premiere par la derniere. & ainſi l'equation qu'il falloit trouuer eſt

$$yy \propto cy - \frac{cx}{b}y + ay - ac.$$

de laquelle on connoiſt que la ligne E C eſt du premier genre, comme en effect elle n'eſt autre qu'vne Hyperbole.

Que ſi en l'inſtrument qui ſert a la deſcrire on fait qu'au lieu de la ligne droite C N K, ce ſoit cete Hyperbole, ou quelque autre ligne courbe du premier genre, qui termine le plan C N K L; l'interſection de cete ligne & de la reigle G L deſcrira, au lieu de l'Hyperbole E C, vne autre ligne courbe, qui ſera du ſecond genre. Comme ſi C N K eſt vn cercle, dont L ſoit le centre, on deſcrira la premiere Conchoide des anciens; & ſi c'eſt vne Parabole dont le diametre ſoit K B, on deſcrira la ligne courbe, que i'ay tantoſt dit eſtre la premiere, & la plus ſimple pour la queſtion de Pappus, lorſqu'il n'y a que cinq lignes droites données par poſition. Mais ſi au lieu d'vne de ces lignes courbes du premier genre, c'en eſt vne du ſecond, qui termine le plan C N K L, on en deſcrira par ſon moyen vne du troiſieſme, ou ſi c'en eſt vne du troiſieſme, on en deſcrira vne du quatrieſme, & ainſi a l'infini. comme il eſt fort ayſé a connoiſtre par le calcul. Et en quelque autre façon, qu'on imagine la deſcription d'vne ligne courbe, pourvû qu'elle ſoit du nombre de celles que ie nomme Geometriques, on pourra touſiours trouuer

uer vne equation pour déterminer tous ſes poins en cete ſorte.

Au reſte ie mets les lignes courbes qui font monter cete equation iuſques au quarré de quarré, au meſme genre que celles qui ne la font monter que iuſques au cube. & celles dont l'equation monte au quarré de cube, au meſme genre que celles dont elle ne monte qu'au ſurſolide. & ainſi des autres. Dont la raiſon eſt, qu'il y a reigle generale pour reduire au cube toutes les difficultés qui vont au quarré de quarré, & au ſurſolide toutes celles qui vont au quarré de cube, de façon qu'on ne les doit point eſtimer plus compoſées.

Mais il eſt a remarquer qu'entre les lignes de chaſque genre, encore que la plus part ſoient eſgalement compoſées, en ſorte qu'elles peuuent ſeruir a déterminer les meſmes poins, & conſtruire les meſmes probleſmes, il y en a toutefois auſſy quelques vnes, qui ſont plus ſimples, & qui n'ont pas tant d'eſtendue en leur puiſſance. comme entre celles du premier genre outre l'Ellipſe l'Hyperbole & la Parabole qui ſont eſgalement compoſées, le cercle y eſt auſſy compris, qui manifeſtement eſt plus ſimple. & entre celles du ſecond genre il y a la Conchoide vulgaire, qui a ſon origine du cercle; & il y en a encore quelques autres, qui bien qu'elles n'ayent pas tant d'eſtendue que la plus part de celles du meſme genre, ne peuuent toutefois eſtre miſes dans le premier.

Or aprés auoir ainſi reduit toutes les lignes courbes a certains genres, il m'eſt ayſé de pourſuiure en la demonſtration de la reſponſe, que i'ay tantoſtfaite a la queſtion de Pappus. Car premierement ayant fait voir cy

Suite de l'explication de la queſtion de Pappus miſe au liure precedent.

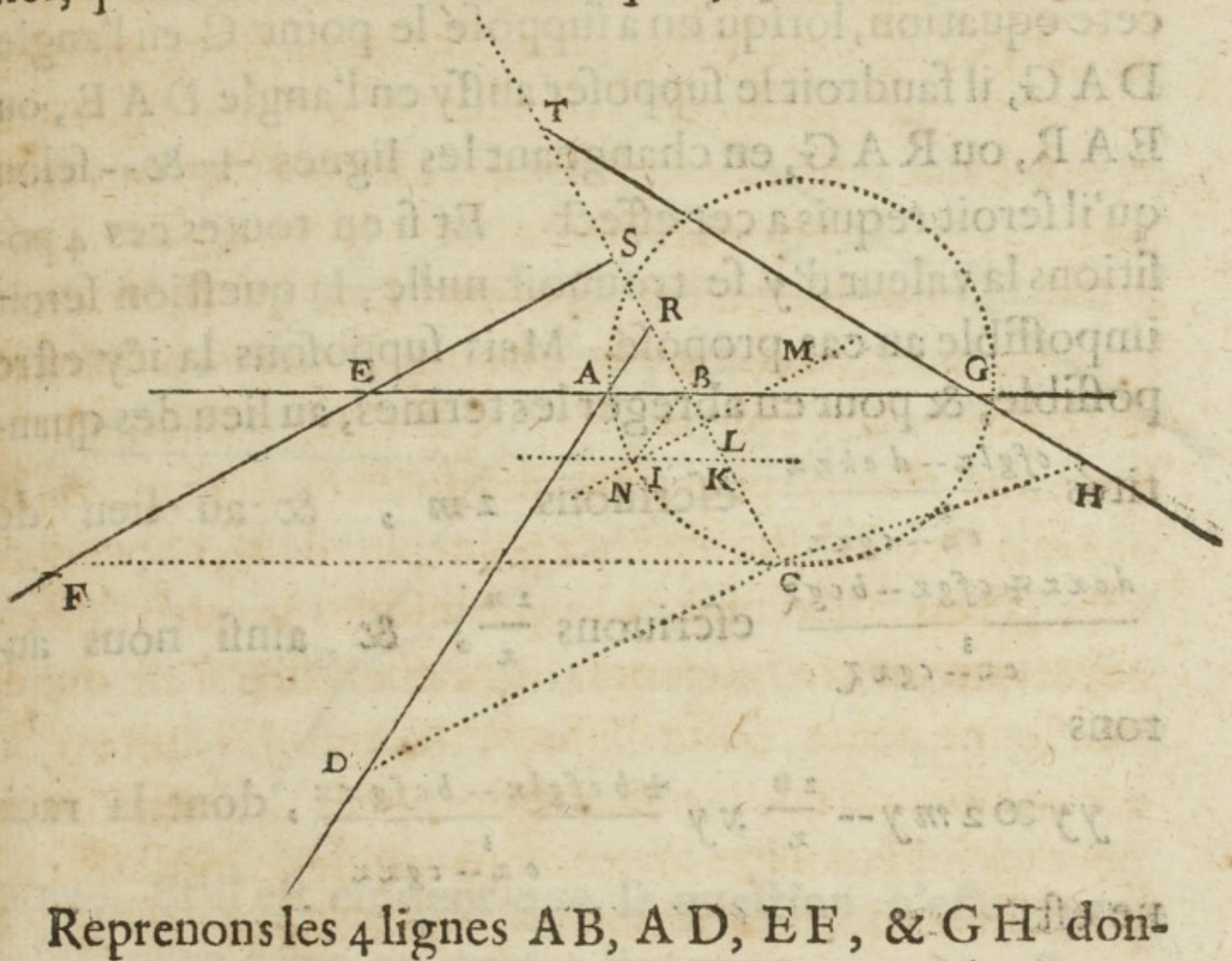
deſſus, que lorſqu'il n'y a que trois ou 4 lignes droites données, l'equation qui ſert a determiner les poins cherchés, ne monte que iuſques au quarré; il eſt euident, que la ligne courbe ou ſe trouuent ces poins, eſt neceſſairement quelqu'vne de celles du premier genre: a cauſe que cete meſme equation explique le rapport, qu'ont tous les poins des lignes du premier genre a ceux d'vne ligne droite. Et que lorſqu'il n'y a point plus de 8 lignes droites données, cete equation ne monte que iuſques au quarré de quarré tout au plus, & que par conſequent la ligne cherchée ne peut eſtre que du ſecond genre, ou au deſſous. Et que lorſqu'il n'y a point plus de 12 lignes données, l'equation ne monte que iuſques au quarré de cube, & que par conſequent la ligne cherchée n'eſt que du troiſieſme genre, ou au deſſous. & ainſi des autres. Et meſme a cauſe que la poſition des lignes droites données peut varier en toutes ſortes, & par conſequent faire chãger tant les quantités connuës, que les ſignes + & - de l'equation, en toutes les façons imaginables; il eſt euident qu'il n'y a aucune ligne courbe du premier genre, qui ne ſoit vtile a cete queſtion, quand elle eſt propoſée en 4 lignes droites; ny aucune du ſecond qui n'y ſoit vtile, quand elle eſt propoſée en huit; ny du troiſieſme, quand elle eſt propoſée en douze: & ainſi des autres. En ſorte qu'il n'y a pas vne ligne courbe qui tombe ſous le calcul & puiſſe eſtre receüe en Geometrie, qui n'y ſoit vtile pour quelque nombre de lignes.

Solution de cete queſtion quandelle n'eſt propoſée qu'en 3 ou 4 lignes.

Mais il faut icy plus particulierement que ie determine, & donne la façon de trouuer la ligne cherchée, qui ſert en chaſque cas, lorſqu'il ny a que 3 ou 4 lignes droi-

tes

tes données; & on verra par meſme moyen que le premier genre des lignes courbes n'en contient aucunes autres, que les trois ſections coniques, & le cercle.



Reprenons les 4 lignes AB, AD, EF, & GH données cy deſſus, & qu'il faille trouuer vne autre ligne, en laquelle il ſe rencontre vne infinité de poins tels que C, duquel ayant tiré les 4 lignes CB, CD, CF, & CH, a angles donnés, ſur les données, CB multipliée par CF, produiſt une ſomme eſgale a CD, multipliée par CH. c'eſt a dire ayant fait CB ∞ y, CD ∞ $\frac{czy + bcx,}{zz}$ CF ∞ $\frac{ezy + dek + dex,}{zz}$ & CH ∞ $\frac{gzy + fgl -- fgx,}{zz}$ l'equatiõ eſt

$$yy \infty \frac{\left.\begin{array}{l} --dekzz \\ + cfglz \end{array}\right\} y \left\{\begin{array}{l} --dezzx \\ --cfgzx \\ + bcgzx \end{array}\right\} y \left\{\begin{array}{l} + bcfglx \\ --bcfgxx \end{array}\right\}}{ezzz --cgzz.}$$

au moins en ſuppoſant e z plus grand que cg. car s'il eſtoit moindre, il faudroit changer tous les ſignes + & --. Et ſi la quantité y ſe trouuoit nulle, ou moindre que rien en cete equation, lorſqu'on a ſuppoſé le point C en l'angle D A G, il faudroit le ſuppoſer auſſy en l'angle D A E, ou E A R, ou R A G, en changeant les lignes + & -- ſelon qu'il ſeroit requis a cet effect. Et ſi en toutes ces 4 poſitions la valeur d'y ſe trouuoit nulle, la queſtion ſeroit impoſſible au cas propoſé. Mais ſuppoſons la icy eſtre poſſible, & pour en abreger les termes, au lieu des quantités $\frac{cfglz - dekzz}{ez - cgzz}$ eſcriuons $2m$, & au lieu de $\frac{dezz + cfgz - bcgzz}{ez - cgzz}$ eſcriuons $\frac{2n}{z}$; & ainſi nous aurons

$$yy \propto 2my - \frac{2n}{z}xy \frac{+bcfglx - bcfgxx}{ez - cgzz},$$

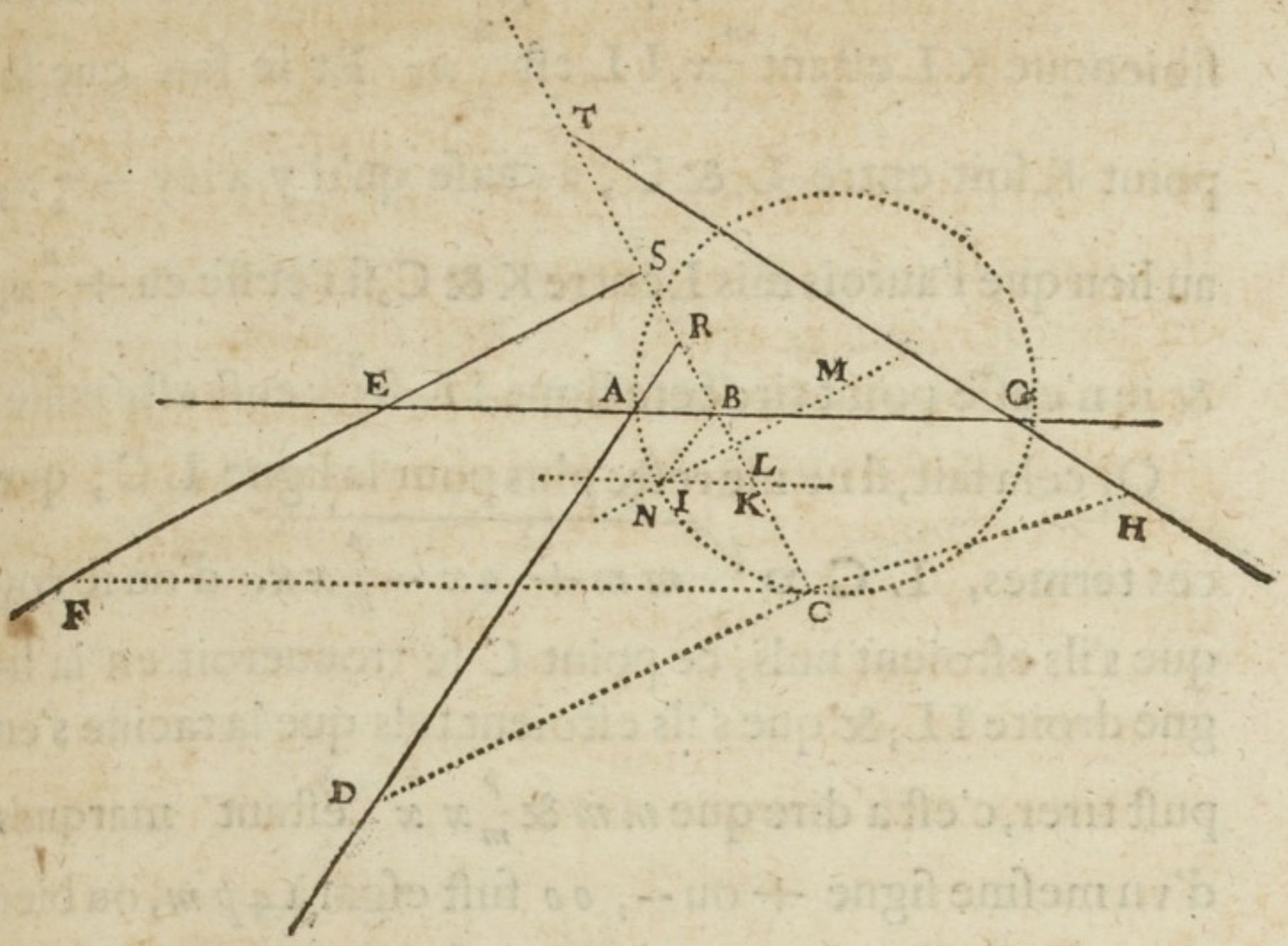
dont la racine eſt

$$y \propto m - \frac{nx}{z} + \sqrt{mm - \frac{2mnx}{z} + \frac{nnxx}{zz} \frac{+bcfglx - bcfgxx}{ez - cgzz}}.$$

& derechef pour abreger, au lieu de $-\frac{2mn}{z} + \frac{bcfgl}{ez - cgzz}$ eſcriuons o, & au lieu de $\frac{nn}{zz} \frac{- bcfg}{e - cgzz}$ eſcriuons $\frac{p}{m}$. car ces quantités eſtant toutes données, nous les pouuons nommer comme il nous plaiſt. & ainſi nous auons

$$y \propto m - \frac{n}{z}x + \sqrt{mm + ox - \frac{p}{m}xx},$$

qui doit eſtre la longueur de la ligne B C, en laiſſant A B, ou x indeterminée.



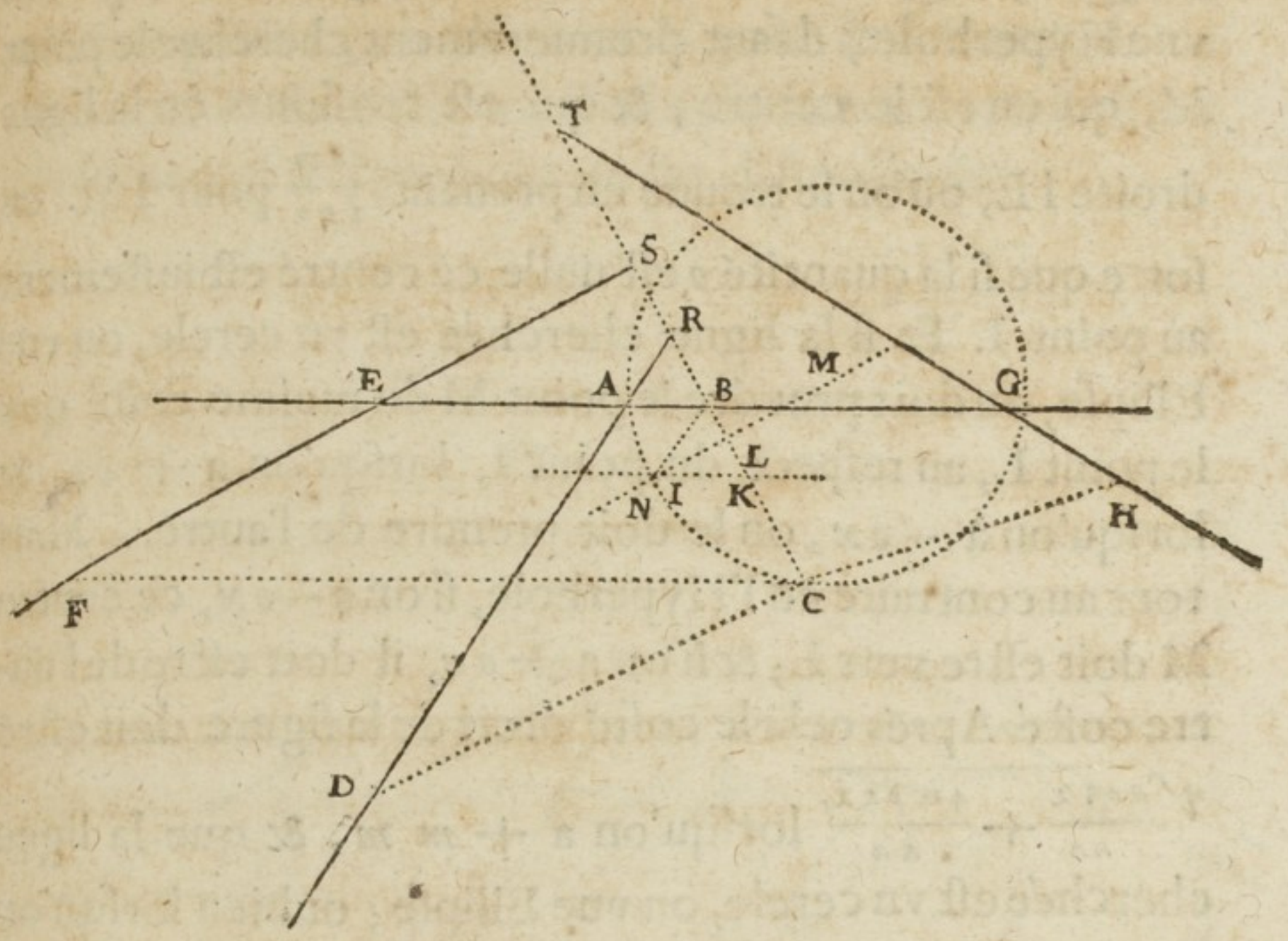
minée. Et il eſt euident que la queſtion n'eſtant propoſée qu'en trois ou quatre lignes, on peut touſiours auoir de tels termes. excepté que quelques vns d'eux peuuent eſtre nuls, & que les ſignes + & -- peuuent diuerſement eſtre changés.

Aprés cela ie fais K I eſgale & parallele a B A, en ſorte qu'elle couppe de B C la partie B K eſgale à m, à cauſe qu'il y a icy + m; & ie l'aurois adiouſtée en tirant cete ligne I K de l'autre coſté, s'il y auoit eu -- m; & ie ne l'aurois point du tout tirée, ſi la quantité m euſt eſté nulle. Puis ie tire auſſy I L, en ſorte que la ligne I K eſt a K L, comme Z eſt a n. c'eſt a dire que I K eſtant x, K L eſt $\frac{n}{z}x$. Et par meſme moyen ie connois auſſy la proportion

qui

qui eſt entre K L, & I L, que ie poſe comme entre n & a: ſi bien que K L eſtant $\frac{n}{z}x$, I L eſt $\frac{a}{z}x$; Et ie fais que le point K ſoit entre L & C, a cauſe qu'il y a icy -- $\frac{n}{z}x$; au lieu que i'aurois mis L entre K & C, ſi i'euſſe eu + $\frac{n}{z}x$; & ie n'euſſe point tiré cete ligne I L, ſi $\frac{n}{z}x$ euſt eſté nulle.

Or cela fait, il ne me reſte plus pour la ligne L C, que ces termes, L C $\infty \sqrt{mm + ox - \frac{p}{m}xx}$. d'où ie voy que s'ils eſtoient nuls, ce point C ſe trouueroit en la ligne droite I L; & que s'ils eſtoient tels que la racine s'en puſt tirer, c'eſt a dire que mm & $\frac{p}{m}xx$ eſtant marqués d'vn meſme ſigne + ou --, oo fuſt eſgal à $4pm$, ou bien que les termes mm & ox, ou ox & $\frac{p}{m}xx$ fuſſent nuls, ce point C ſe trouueroit en vne autre ligne droite qui ne ſeroit pas plus malayſée a trouuer qu' I L. Mais lorſque cela n'eſt pas, ce point C eſt touſiours en l'une des trois ſections coniques, ou en vn cercle, dont l'vn des diametres eſt en la ligne I L, & la ligne L C eſt l'vne de celles qui s'appliquent par ordre à ce diametre; ou au contraire L C eſt parallele au diametre, auquel celle qui eſt en la ligne I L eſt appliquée par ordre. A ſçavoir ſi le terme $\frac{p}{m}xx$, eſt nul cete ſection conique eſt vne Parabole; & s'il eſt marqué du ſigne +, c'eſt vne Hyperbole; & enfin s'il eſt marqué du ſigne -- c'eſt vne Ellipſe. Excepté ſeulement ſi la quantité aam eſt eſgale à pzz & que l'angle I L C ſoit droit: auquel cas on à vn cercle au lieu d'vne

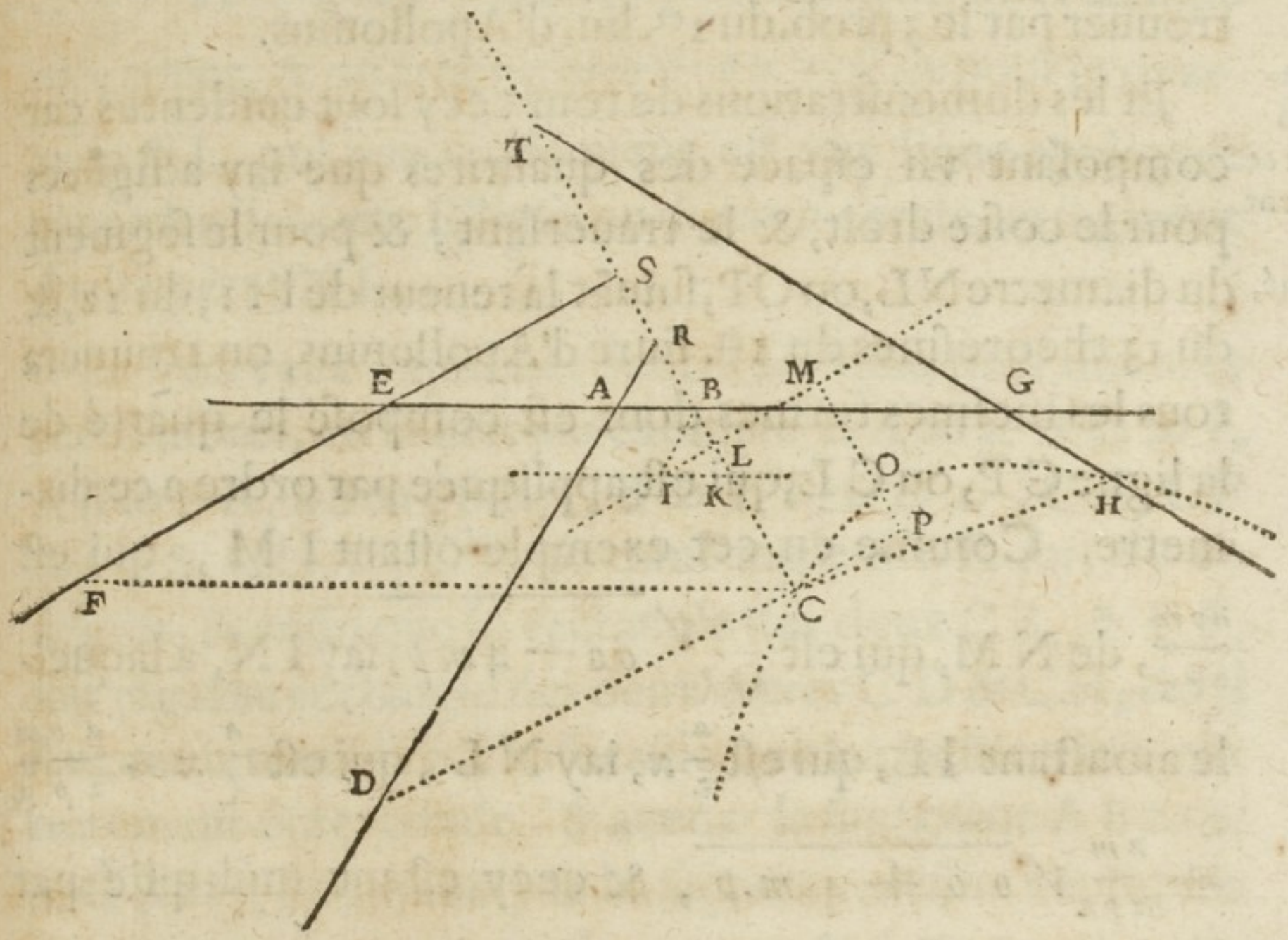


d'vne Ellipſe. Que ſi cete ſection eſt vne Parabole, ſon coſté droit eſt eſgal à $\frac{oz}{a}$, & ſon diametre eſt touſiours en la ligne IL. & pour trouuer le point N, qui en eſt le ſommet, il faut faire IN eſgale à $\frac{amm}{oz}$; & que le point I ſoit entre L & N, ſi les termes ſont $+ mm + ox$; oubien que le point L ſoit entre I & N, s'ils ſont $+ mm - ox$; oubien il faudroit qu'N fuſt entre I & L, s'il y auoit $- mm + ox$. Mais il ne peut iamais y auoir $- mm$, en la façon que les termes ont icy eſté poſés. Et enfin le point N ſeroit le meſme que le point I ſi la quantité mm eſtoit nulle. Au moyen dequoy il eſt ayſé de trouuer cete Parabole par le 1^er^. Probleſme du 1^er^. liure d'Apollonius.

Que si la ligne demãdée est vn cercle, ou vne ellipse, ou vne Hyperbole, il faut premierement chercher le point M, qui en est le centre, & qui est tousiours en la ligne droite I L, ou on le trouue en prenant $\frac{a\,o\,m}{2\,p\,z}$ pour I M. en sorte que si la quantité o est nulle, ce centre est iustement au point I. Et si la ligne cherchée est vn cercle, ou vne Ellipse; on doit prendre le point M du mesme costé que le point L, au respect du point I, lorsqu'on a $+ o\,x$; & lorsqu'on à $- o\,x$, on le doit prendre de l'autre. Mais tout au contraire en l'Hyperbole, si on a $- o\,x$, ce centre M doit estre vers L; & si on a $+ o\,x$, il doit estre de l'autre costé. Aprés cela le costé droit de la figure doit estre $\sqrt{\frac{o\,o\,z\,z}{a\,a} + \frac{4\,m\,p\,z\,z}{a\,a}}$ lorsqu'on a $+ m\,m$, & que la ligne cherchée est vn cercle, ou vne Ellipse; oubien lorsqu'on à $- m\,m$, & que c'est vne Hyperbole. & il doit estre $\sqrt{\frac{o\,o\,z\,z}{a\,a} - \frac{4\,m\,p\,z\,z}{a\,a}}$ si la ligne cherchée estant vn cercle, ou vne Ellipse, on à $- m\,m$; oubien si estant vne Hyperbole & la quantité $o\,o$ estant plus grande que $4\,m\,p$, on à $+ m\,m$. Que si la quantité $m\,m$ est nulle, ce costé droit est $\frac{o\,z}{a}$, & si $o\,x$ est nulle, il est $\sqrt{\frac{4\,m\,p\,z\,z}{a\,a}}$. Puis pour le costé traversant, il faut trouuer vne ligne, qui soit a ce costé droit, cõme $a\,a\,m$ est à $p\,z\,z$, à sçauoir si ce costé droit est $\sqrt{\frac{o\,o\,z\,z}{a\,a} + \frac{4\,m\,p\,z\,z}{a\,a}}$ le trauersant est $\sqrt{\frac{a\,a\,o\,o\,m\,m}{p\,p\,z\,z} + \frac{4\,a\,a\,m}{p\,z\,z}}$.

Et en tous ces cas le diametre de la section est en la ligne I M, & L C est l'vne de celles qui luy est appliquée par ordre. Sibienque faisant M N esgale a la moitié du costé trauer-

trauerſant & le prenant du meſme coſté du point M, qu'eſt le point L, on a le point N pour le ſommet de ce diametre. en ſuite dequoy il eſt ayſé de trouuer la ſection par le ſecond & 3 prob. du 1^er^. liu. d'Apollonius.



Mais quand cete ſection eſtant vne Hyperbole, on à $+ mm$; & que la quantité oo eſt nulle ou plus petite que $4p.m$, on doit tirer du centre M la ligne M O P parallele a L C, & C P parallele à L M. & faire M O eſgale a $\sqrt{mm - \frac{oom}{4p}}$; oubien la faire eſgale à m ſi la quantité ox eſt nulle. Puis conſiderer le point O, cõme le ſommet de cete Hyperbole, dont le diametre eſt O P, & C P la

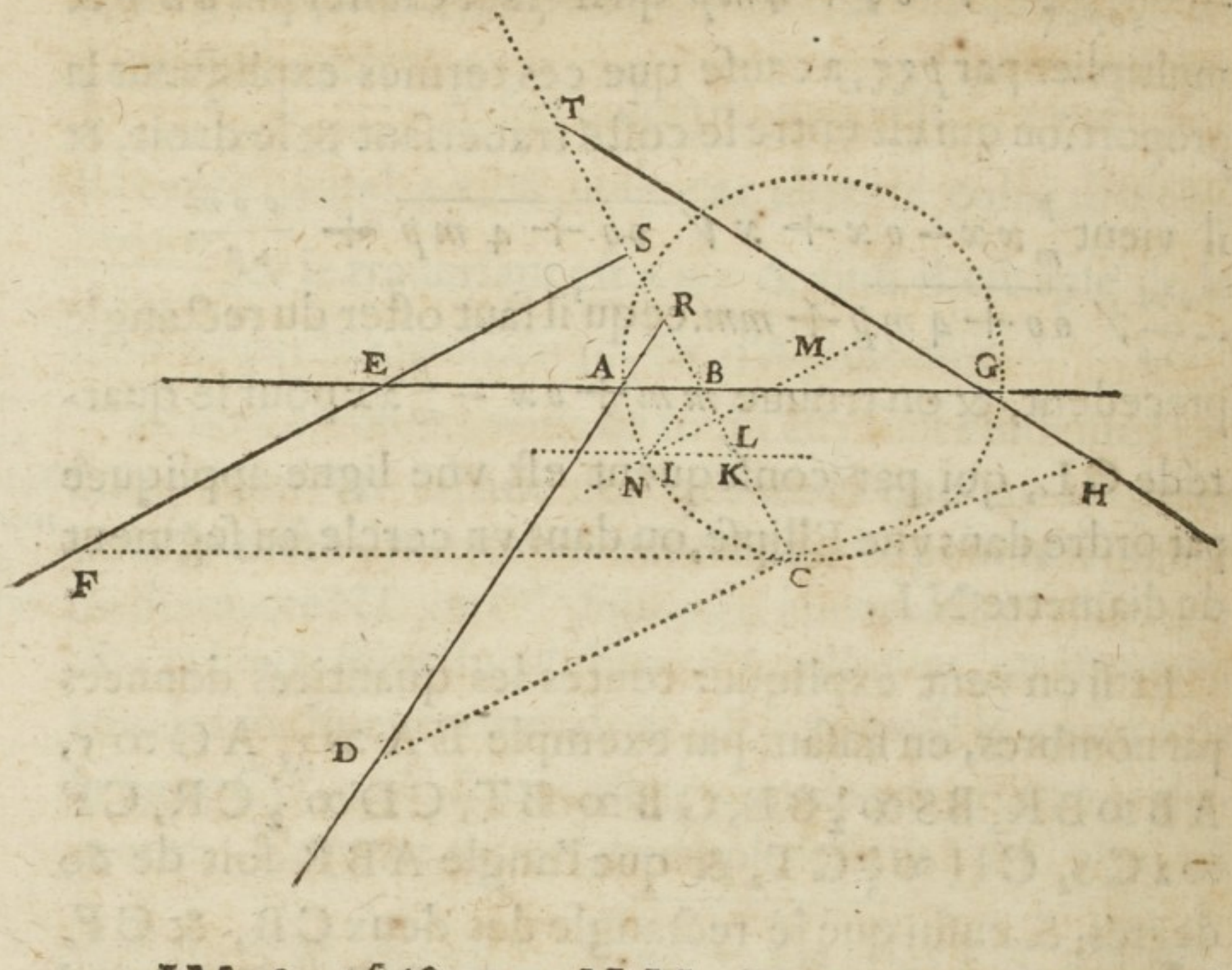
ligne qui luy eſt appliquée par ordre, & ſon coſté droit eſt $\sqrt{\frac{4a^4m^4}{ppz^4} - \frac{a^4oom^3}{p^3z^4}}$ & ſon coſté trauersãt eſt $\sqrt{4mm - \frac{oom.}{p}}$ Excepté quand ox eſt nulle. car alors le coſté droit eſt $\frac{2aammm}{pzz}$, & le trauerſant eſt $2m$. & ainſi il eſt ayſé de la trouuer par le 3 prob. du 1^er. liu. d'Apollonius.

Demonſtration de tout ce qui vient d'eſtre expliqué.

Et les demonſtrations de tout cecy ſont euidentes. car compoſant vn eſpace des quantités que iay aſſignées pour le coſté droit, & le trauerſant, & pour le ſegment du diametre NL, ou OP, ſuiuãt la teneur de l'11, du 12, & du 13 theoreſmes du 1^er. liure d'Apollonius, on trouuera tous les meſmes termes dont eſt compoſé le quarré de la ligne CP, ou CL, qui eſt appliquée par ordre a ce diametre. Comme en cet exemple oſtant IM, qui eſt $\frac{aom}{2pz}$, de NM, qui eſt $\frac{am}{2pz}\sqrt{oo+4mp}$, iay IN, a laquelle aiouſtant IL, qui eſt $\frac{a}{z}x$, iay NL, qui eſt $\frac{a}{z}x - \frac{aom}{2pz} + \frac{am}{2pz}\sqrt{oo+4mp}$, & cecy eſtant multiplié par $\frac{z}{a}\sqrt{oo+4mp}$, qui eſt le coſté droit de la figure, il vient $x\sqrt{oo+4mp} - \frac{om}{2p}\sqrt{oo+4mp} + \frac{moo}{2p} + 2mm$: pour le rectangle. duquel il faut oſter vn eſpace qui ſoit au quarré de NL comme le coſté droit eſt au trauerſant. & ce quarré de NL eſt $\frac{aa}{zz}xx - \frac{aaom}{pzz}x + \frac{aam}{pzz}x\sqrt{oo+4mp} + \frac{aaoomm}{2ppzz} + \frac{aam^3}{pzz} - \frac{aaomm}{2ppzz}$

$-\frac{aaomm}{2ppzz}\sqrt{oo+4mp}$ qu'il faut diuiſer par aam & multiplier par pzz, a cauſe que ces termes expliquent la proportion qui eſt entre le coſté trauerſant & le droit, & il vient $\frac{p}{m}xx-ox+x\sqrt{oo+4mp}+\frac{oom}{2p}$ $-\frac{om}{2p}\sqrt{oo+4mp+mm}$. cequ'il faut oſter du rectangle precedent, & on trouue $mm+ox-\frac{p}{m}xx$ pour le quarré de CL, qui par conſequent eſt vne ligne appliquée par ordre dans vne Ellipſe, ou dans vn cercle, au ſegment du diametre NL.

Et ſi on vent expliquer toutes les quantités données par nombres, en faiſant par exemple EA ∞ 3, AG ∞ 5, AB ∞ BR, BS ∞ $\frac{1}{2}$BE, GB ∞ BT, CD ∞ $\frac{1}{2}$CR, CF ∞ 2CS, CH ∞ $\frac{2}{3}$CT, & que l'angle ABR ſoit de 60 degrés; & enfin que le rectangle des deux CB, & CF, ſoit eſgal au rectangle des deux autres CD & CH; car il faut auoir toutes ces choſes affin que la queſtion ſoit entierement determinée. & auec cela ſuppoſant AB ∞ x, & CB ∞ y, on trouue par la façon cy deſſus expliquée yy ∞ $2y-xy+5x-xx$ & y ∞ $1-\frac{1}{2}x+\sqrt{1+4x-\frac{3}{4}xx}$: ſi bienque BK doit eſtre 1, & KL doit eſtre la moitié de KI, & pourceque l'angle IKL ou ABR eſt de 60 degrés, & KIL qui eſt la moitié de KIB ou IKL, de 30, ILK eſt droit. Et pourceque IK ou AB eſt nomme x, KL eſt $\frac{1}{2}x$, & IL eſt $x\sqrt{\frac{3}{4}}$, & la quantité qui eſtoit tantoſt nommée z eſt 1, celle qui eſtoit a eſt $\sqrt{\frac{3}{4}}$, celle qui eſtoit m eſt 1, celle qui eſtoit o eſt 4, & celle qui eſtoit p eſt $\frac{3}{4}$, de façon qu'on à $\sqrt{\frac{16}{3}}$



pour I M, & $\sqrt{\frac{19}{3}}$ pour N M, & pourceque *aam* qui eſt $\frac{3}{4}$ eſt icy eſgal à *pzz* & que l'angle I L C eſt droit, on trouue que la ligne courbe N C eſt vn cercle. Et on peut facilement examiner tous les autres cas en meſme ſorte.

Quels ſont les lieux plans, & ſolides: & la facon de les trouuer.

Au reſte a cauſe que les equations, qui ne montent que iuſques au quarré, ſont toutes compriſes en ce que ie viens d'expliquer; non ſeulement le probleſme des anciens en 3 & 4 lignes eſt icy entierement acheué; mais auſſy tout ce qui appartient à ce qu'ils nommoient la compoſition des lieux ſolides; & par conſequent auſſy a celle des lieux plans, a cauſe qu'ils ſont compris dans les ſolides. Car ces lieux ne ſont autre choſe, ſinon que lors qu'il eſt queſtion de trouuer quelque point auquel il

manque

manque vne condition pour eſtre entierement determiné, ainſi qu'il arriue en cete exemple, tous les poins d'vne meſme ligne peuuent eſtre pris pour celuy qui eſt demandé. Et ſi cete ligne eſt droite, ou circulaire, on la nomme vn lieu plan. Mais ſi c'eſt vne parabole, ou vne hyperbole, ou vne ellipſe, on la nomme vn lieu ſolide. Et toutefois & quantes que cela eſt, on peut venir a vne Equation qui contient deux quantités inconnuës, & eſt pareille a quelqu'vne de celles que ie viens de reſoudre. Que ſi la ligne qui determine ainſi le point cherché, eſt d'vn degré plus compoſée que les ſections coniques, on la peut nommer, en meſme façon, vn lieu ſurſolide, & ainſi des autres. Et s'il manque deux conditions a la determination de ce point, le lieu ou il ſe trouue eſt vne ſuperficie, laquelle peut eſtre tout de meſme ou plate, ou ſpherique, ou plus compoſée. Mais le plus haut but qu'ayent eu les anciens en cete matiere a eſté de paruenir a la compoſition des lieux ſolides: Et il ſemble que tout ce qu'Apollonius a eſcrit des ſections coniques n'a eſté qu'à deſſein de la chercher.

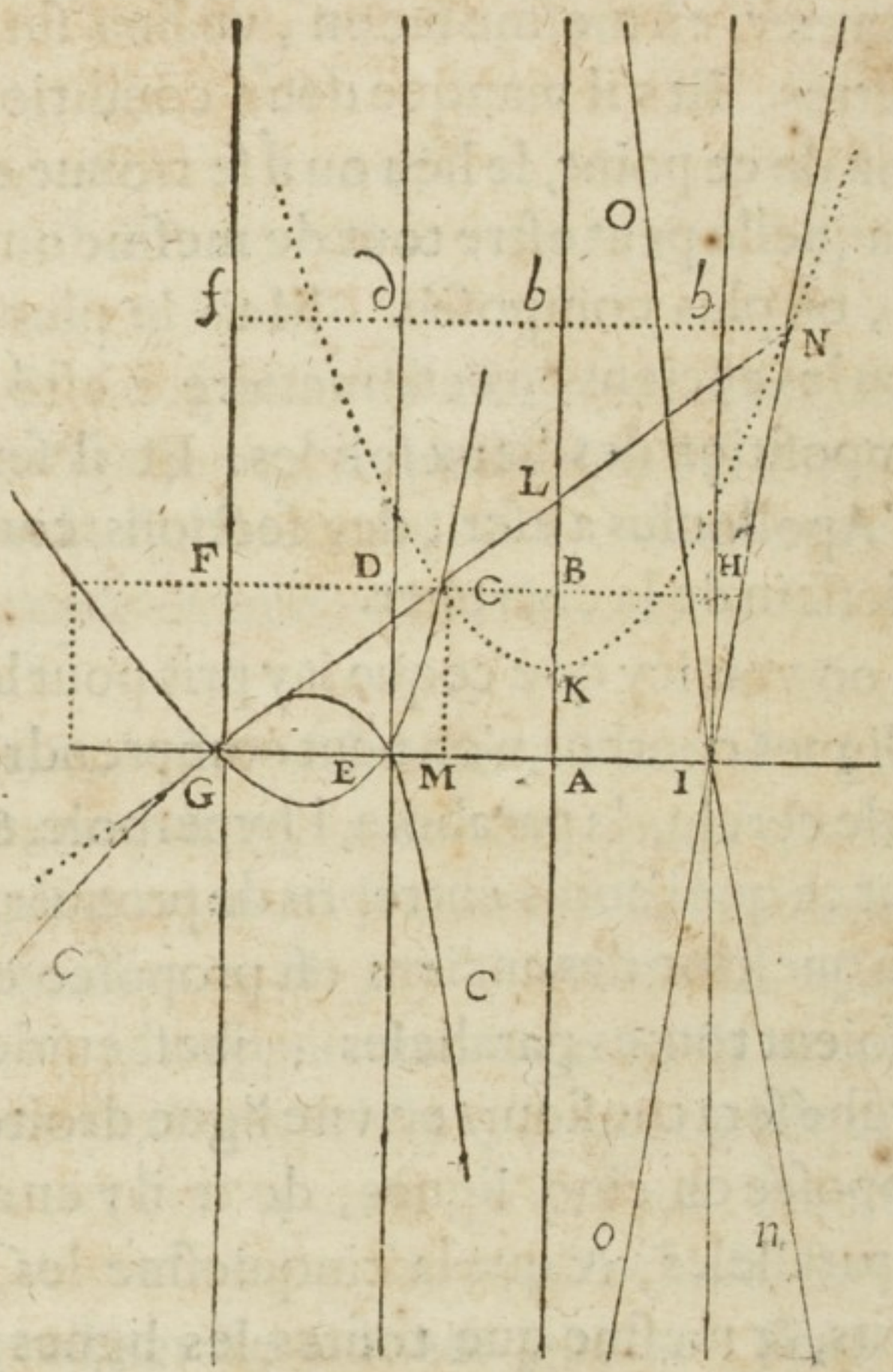
Quelle eſt la premiere & la plus ſimple de toutes les lignes courbes qui ſeruent en la queſtion des anciens quand elle eſt propoſée en cinq lignes.

De plus on voit icy que ceque iay pris pour le premier genre des lignes courbes n'en peut comprendre aucunes autres que le cercle, la parabole, l'hyperbole, & l'ellipſe. qui eſt tout ce que i'auois entrepris de prouuer.

Que ſi la queſtion des anciens eſt propoſée en cinq lignes, qui ſoient toutes paralleles; il eſt euident que le point cherché ſera touſiours en vne ligne droite. Mais ſi elle eſt propoſée en cinq lignes, dont il y en ait quatre qui ſoient paralleles, & que la cinquieſme les couppe a angles droits, & meſme que toutes les lignes tirées du

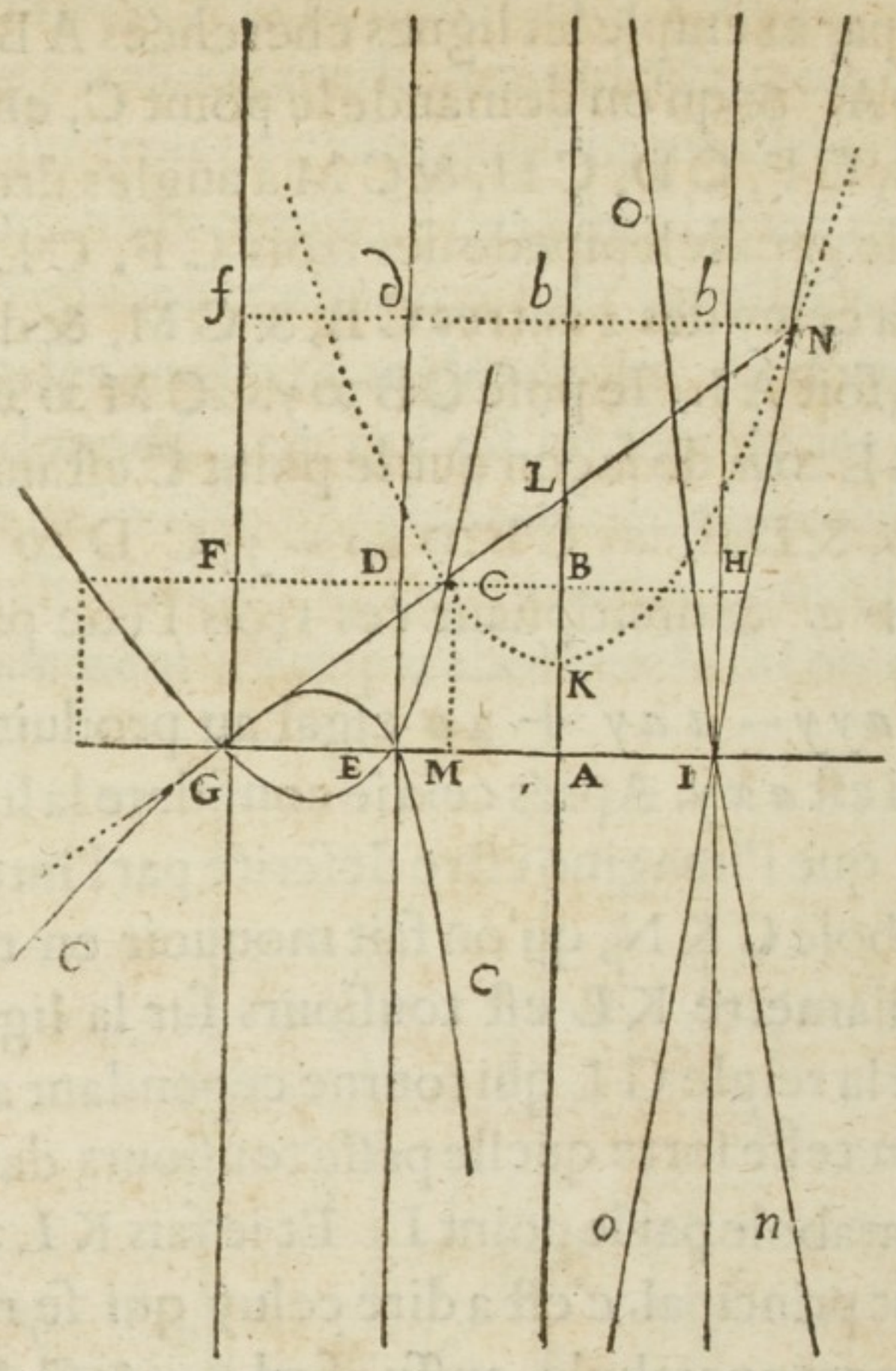
point

point cherché les rencontrent auſſy a angles droits, & enfin que le parallelepipede compoſé de trois des lignes ainſi tirées ſur trois de celles qui ſont paralleles, ſoit eſgal au parallelepipede compoſé des deux lignes tirées l'vne ſur la quatrieſme de celles qui ſont paralleles & l'autre ſur celle qui les couppe a angles droits, & d'vne troiſieſme ligne donnée. ce qui eſt ce ſemble le plus ſimple cas qu'on puiſſe imaginer aprés le precedent ; le point cherché ſera en la ligne courbe, qui eſt deſcrite par le mouuement d'vne parabole en la façon cy deſſus expliquée.



Soient

Soient par exemple les lignes cherchées A B, I H, E D, G F, & G A. & qu'on demande le point C, en sorte que tirant C B, C F, C D, C H, & C M a angles droits sur les données, le parallelepipede des trois C F, C D, & C H soit esgal a celuy des 2 autres C B, & C M, & d'vne troisiesme qui soit A I. Ie pose C B ∞ *y*. C M ∞ *x*. A I, ou A E, ou G E ∞ *a*, de façon que le point C estant entre les lignes A B, & D E, iay C F ∞ 2 *a* -- *y*, C D ∞ *a* -- *y*. & C H ∞ *y* + *a*. & multipliant ces trois l'vne par l'autre, iay y^3 -- 2 *a y y* -- *a a y* + $2a^3$ esgal au produit des trois autres qui est *a x y*. Aprés cela ie considere la ligne courbe C E G, que i'imagine estre descrite par l'intersection, de la Parabole C K N, qu'on fait mouuoir en telle sorte que son diametre K L est tousiours sur la ligne droite A B, & de la reigle G L qui tourne cependant autour du point G en telle sorte quelle passe tousiours dans le plan de cete Parabole par le point L. Et ie fais K L ∞ *a*, & le costé droit principal, c'est a dire celuy qui se rapporte a l'aissieu de cete parabole, aussy esgal à *a*, & G A ∞ 2 *a*, & C B ou M A ∞ *y*, & C M ou A B ∞ *x*. Puis a cause des triangles semblables G M C & C B L, G M qui est 2 *a* - *y*, est à M C qui est *x*, comme C B qui est *y*, est à B L qui est par consequent $\frac{xy}{2a-y}$. Et pource que L K est *a*, B K est *a* $\frac{-xy}{2a-y}$, ou bien $\frac{2aa-ay-xy}{2a-y}$. Et enfin pource que ce mesme B K estant vn segment du diametre de la Parabole, est à B C qui luy est appliquée par ordre, comme celle cy est au costé droit qui est *a*, le calcul monstre que y^3 -- 2 *a y y* -- *a a y* + $2a^3$, est esgal à *a x y*. & par conse-



quent que le point C eſt celuy qui eſtoit demandé. Et il peut eſtre pris en tel endroit de la ligne C E G qu'on veuille choiſir, ou auſſy en ſon adiointe *c* E G *c* qui ſe deſcri t en meſme façon, excepté que le ſommet de la Parabole eſt tourné vers l'autre coſté, ou enfin en leurs contrepoſées N I *o*, *n* I O, qui ſont deſcrites par l'interſection que fait la ligne G L en l'autre coſté de la Parabole K N.

Or encore que les paralleles données A B, I H, E D, & G F ne fuſſent point eſgalement distantes, & que G A ne les couppaſt point a angles droits, ny auſſy les lignes

tirées

tirées du point C vers elles, ce point C ne laiſſeroit pas de ſe trouuer touſiours en vne ligne courbe, qui ſeroit de cete meſme nature. Et il s'y peut auſſy trouuer quelquefois, encore qu'aucune des lignes données ne ſoient paralleles. Mais ſi lorſqu'il y en a 4 ainſi paralleles, & vne cinquieſme qui les trauerſe: & que le parallelepipede de trois des lignes tirées du point cherché, l'vne ſur cete cinquieſme, & les 2 autres ſur 2 de celles qui ſont paralleles; ſoit eſgal a celuy, des deux tirées ſur les deux autres paralleles, & d'vne autre ligne donnée. Ce point cherché eſt en vne ligne courbe d'vne autre nature, a ſçauoir en vne qui eſt telle, que toutes les lignes droites appliquées par ordre a ſon diametre eſtant eſgales a celles d'vne ſection conique, les ſegmens de ce diametre, qui ſont entre le ſommet & ces lignes, ont meſme proportion a vne certaine ligne donnée, que cete ligne donnée a aux ſegmens du diametre de la ſection conique, auſquels les pareilles lignes ſont appliquées par ordre. Et ie ne ſçaurois veritablement dire que cete ligne ſoit moins ſimple que la precedente, laquelle iay creu toutefois deuoir prendre pour la premiere, a cauſe que la deſcription, & le calcul en ſont en quelque façon plus faciles.

Pour les lignes qui ſeruent aux autres cas, ie ne m'areſteray point a les diſtinguer par eſpeces. car ie n'ay pas entrepris de dire tout ; & ayant expliqué la façon de trouuer vne infinité de poins par ou elles paſſent, ie penſe auoir aſſés donné le moyen de les deſcrire.

Meſme il eſt a propos de remarquer, qu'il y a grande difference entre cete façon de trouuer pluſieurs poins

Quelles ſont les lignes courbes qu'on deſcrit en trouuant pluſieurs de leurs poins, qui peuuent eſtre receues en Geometrie.

pour tracer vne ligne courbe, & celle dont on ſe ſert pour la ſpirale, & ſes ſemblables. car par cete derniere on ne trouue pas indifferẽment tous les poins de la ligne qu'on cherche, mais ſeulement ceux qui peuuent eſtre déterminés par quelque meſure plus ſimple, que celle qui eſt requiſe pour la compoſer, & ainſi a proprement parler on ne trouue pas vn de ſes poins. c'eſt a dire pas vn de ceux qui luy ſont tellement propres, qu'ils ne puiſſent eſtre trouués que par elle: Au lieu qu'il ny a aucun point dans les lignes qui ſeruent a la queſtion propoſée, qui ne ſe puiſſe rencontrer entre ceux qui ſe determinent par la façon tantoſt expliquée. Et pourceque cete façon de tracer une ligne courbe, en trouuant indifferẽment pluſieurs de ſes poins, ne s'eſtend qu'a celles qui peuuent auſſy eſtre deſcrites par vn mouuement regulier & continu, on ne la doit pas entierement reietter de la Geometrie.

Quelles ſont auſſy celles qu'on deſcrit auec vne chorde, qui peuuent y eſtre receues.

Et on n'en doit pas reietter non plus, celle ou on ſe ſert d'vn fil, ou d'vne chorde repliée, pour determiner l'egalité ou la difference de deux ou pluſieurs lignes droites qui peuuent eſtre tirées de chaſque point de la courbe qu'on cherche, a certains autres poins, ou ſur certaines autres lignes a certains angles. ainſi que nous auons fait en la Dioptrique pour expliquer l'Ellipſe & l'Hyperbole. car encore qu'on n'y puiſſe reçeuoir aucunes lignes qui ſemblent a des chordes, c'eſt a dire qui deuienent tantoſt droites & tantoſt courbes, a cauſe que la proportion, qui eſt entre les droites & les courbes, n'eſtant pas connuë, & meſme ie croy ne le pouuant eſtre par les hommes, on ne pourroit rien conclure de là qui

fuſt

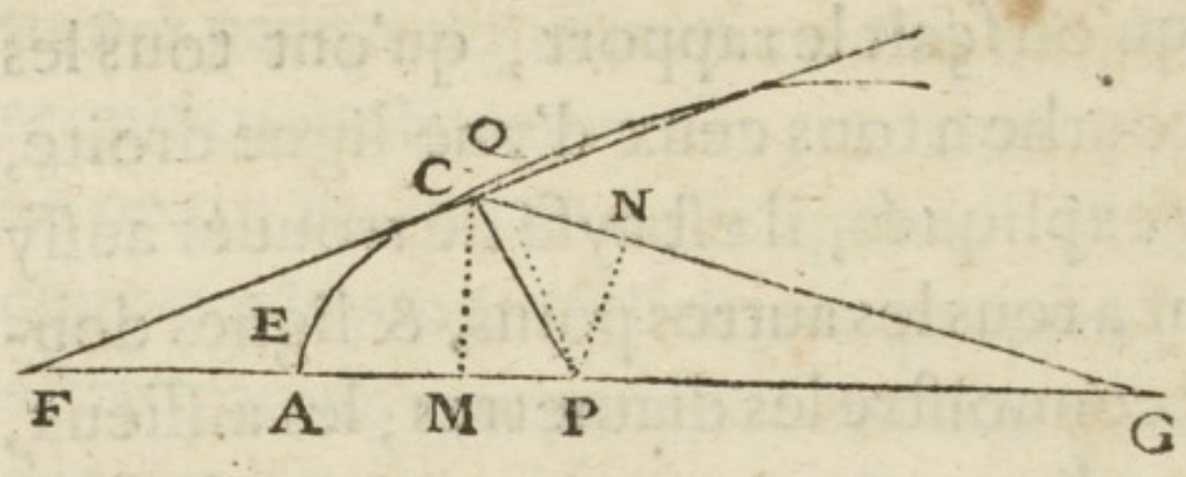
fuſt exact & aſſuré. Toutefois a cauſe qu'on ne ſe ſert de chordes en ces conſtructions, que pour déterminer des lignes droites, dont on connoiſt parfaitement la longeur, cela ne doit point faire qu'on les reiette.

Or de cela ſeul qu'on ſçait le rapport, qu'ont tous les poins d'vne ligne courbe a tous ceux d'vne ligne droite, en la façon que iay expliquée; il eſt ayſé de trouuer auſſy le rapport qu'ils ont a tous les autres poins, & lignes données: & en ſuite de connoiſtre les diametres, les aiſſieux, les centres, & autres lignes, ou poins, a qui chaſque ligne courbe aura quelque rapport plus particulier, ou plus ſimple, qu'aux autres: & ainſi d'imaginer diuers moyens pour les deſcrire, & d'en choiſir les plus faciles. Et meſme on peut auſſy par cela ſeul trouuer quaſi tout cequi peut eſtre determiné touchant la grandeur de l'eſpace quelles comprenent, ſans qu'il ſoit beſoin que i'en donne plus d'ouuerture. Et enfin pour cequi eſt de toutes les autres proprietés qu'on peut attribuer aux lignes courbes, elles ne dependent que de la grandeur des angles qu'elles font auec quelques autres lignes. Mais lorſqu'on peut tirer des lignes droites qui les couppent a angles droits, aux poins ou elles ſont rencontrées par celles auec qui elles font les angles qu'on veut meſurer, ou, ceque ie prens icy pour le meſme, qui couppent leurs contingentes; la grandeur de ces angles n'eſt pas plus malayſée a trouuer, que s'ils eſtoient compris entre deux lignes droites. C'eſt pourquoy ie croyray auoir mis icy tout ce qui eſt requis pour les elemens des lignes courbes, lorſque i'auray generalement donné la façon de tirer des lignes droites, qui tombent a angles droits ſur

Que pour trouuer toutes les proprietes des lignes courbes, il ſuffiſt de ſcauoir le rapport qu'ont tous leurs poins a ceux des lignes droites, & la facon de tirer d'autres lignes qui les couppent en tous ces poins a angles droits.

tels de leurs poins qu'on voudra choisir. Et i'ose dire que c'est cecy le problesme le plus vtile, & le plus general non seulement que ie sçache, mais mesme que i'aye iamais desiré de sçauoir en Geometrie.

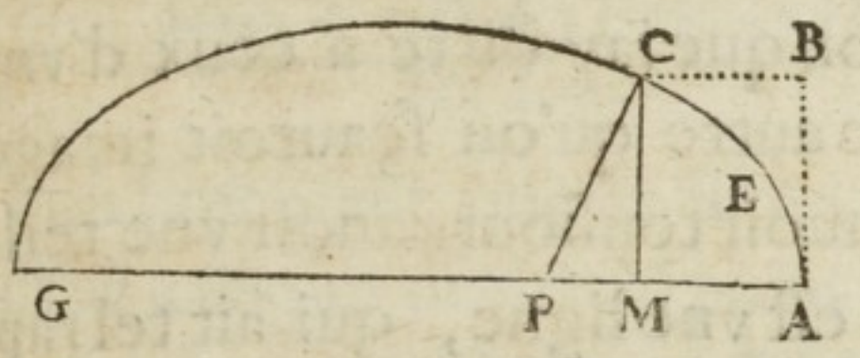
Facon generale pour trouuer des lignes droites, qui coupent les courbes données, ou leurs contingentes, a angles droits.



Soit C E la ligne courbe, & qu'il faille tirer vne ligne droite par le point C, qui face auec elle des angles droits. Ie suppose la chose desia faite, & que la ligne cherchée est C P, laquelle ie prolonge iusques au point P, ou elle rencontre la ligne droite G A, que ie suppose estre celle aux poins de laquelle on rapporte tous ceux de la ligne C E: en sorte que faisant M A ou C B ∞ y, & C M, ou B A ∞ x, iay quelque equation, qui explique le rapport, qui est entre x & y. Puis ie fais P C ∞ s, & P A ∞ v, ou P M ∞ $v - y$, & a cause du triangle rectangle P M C iay ss, qui est le quarré de la baze esgal à $xx + vv - 2vy + yy$, qui sont les quarrés des deux costés. c'est a dire iay $x \propto \sqrt{ss - vv + 2vy - yy}$, oubien $y \propto v + \sqrt{ss - xx}$, & par le moyen de cete equation, i'oste de l'autre equation qui m'explique le rapport qu'ont tous les poins de la courbe C E a ceux de la droite G A, l'vne des deux quantités indeterminées x ou y. ce qui est aysé a faire en mettant partout $\sqrt{ss - vv + 2vy - yy}$ au lieu d'x, & le quarré de cete somme au lieu d'xx, & son cube au lieu d'x^3, & ainsi des autres, si c'est x que ie veuille oster; oubien

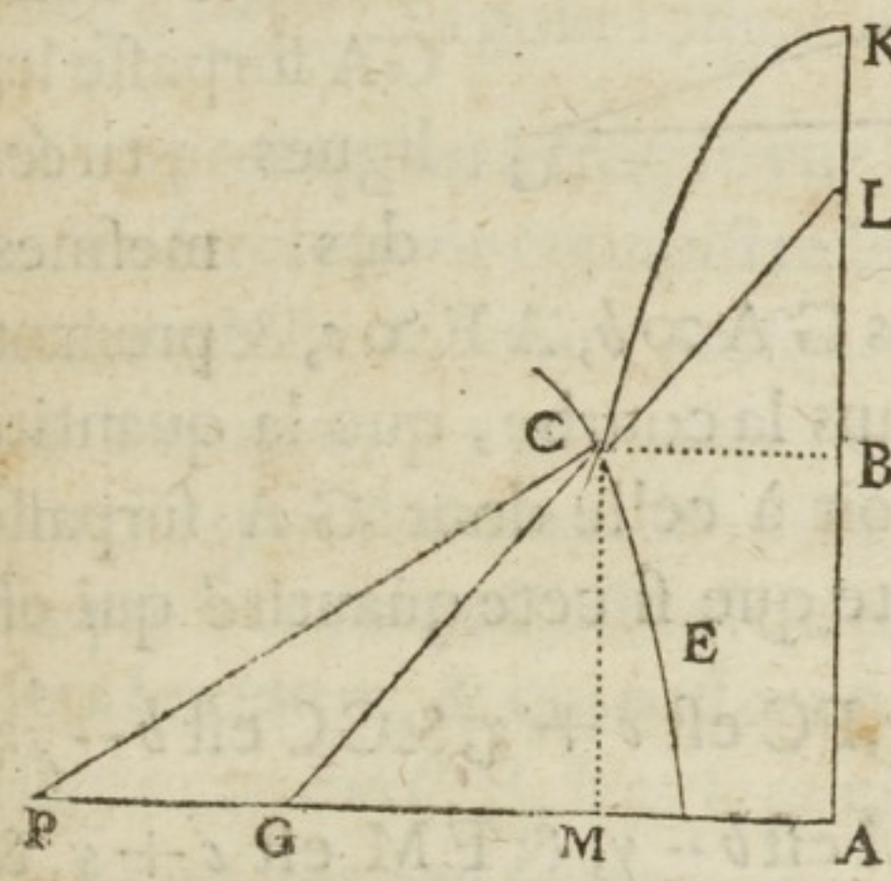
bien si c'est y, en mettant en son lieu $x + \sqrt{ss - xx}$, & le quarré, ou le cube, &c. de cete somme, au lieu d'yy, ou y^3 &c. De façon qu'il reste tousiours aprés cela vne equation, en laquelle il ny a plus qu'vne seule quantité indeterminée, x, ou y.

Comme si C E est vne Ellipse, & que M A soit le segment de son diametre, auquel C M soit appliquée par ordre, & qui ait r pour son costé droit, & q pour le trauersant, on à par le 13 th. du 1 liu. d'Apollonius.



$xx \propto ry - \frac{r}{q} yy$, d'ou ostant xx, il reste $ss - vv + 2vy - yy \propto ry - \frac{r}{q} yy$. oubien,

$yy \frac{+ qry - 2qvy + qvv - qss}{q - r}$ esgal a rien. car il est mieux en cet endroit de considerer ainsi ensemble toute la somme, que d'en faire vne partie esgale a l'autre.



Tout de mesme si C E est la ligne courbe descrite par le mouuement d'vne Parabole en la façon cy dessus expliquée, & qu'on ait posé b pour G A, c pour K L, & d pour le costé droit du diametre K L en la parabole: l'equatiõ qui explique le rapport

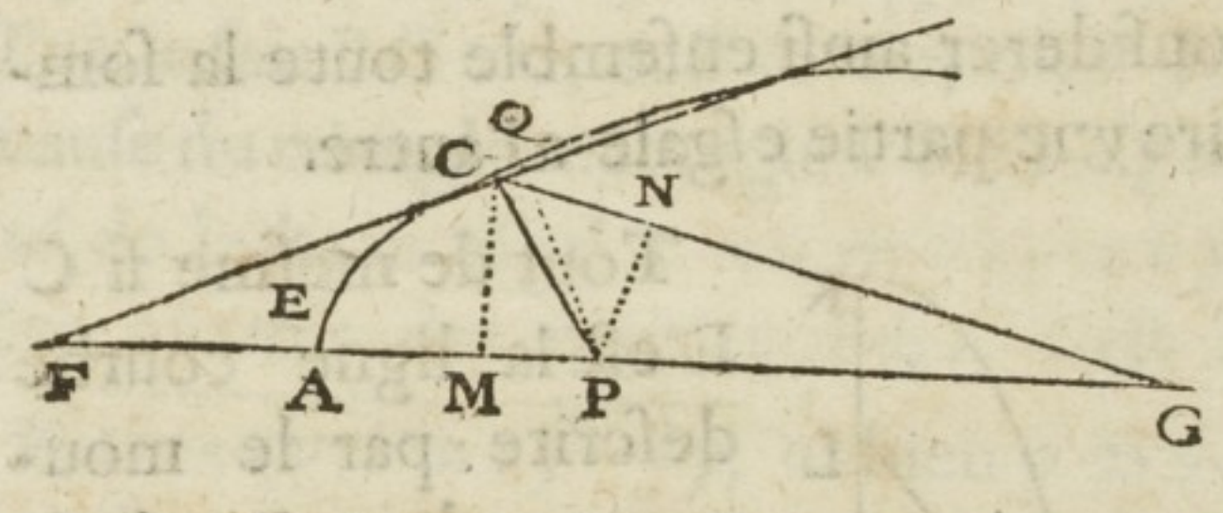
qui

qui eſt entre x & y, eſt $y^3 - byy - cdy + bcd + dxy \propto o$.
d'où oſtant x, on a $y^3 - byy - cdy + bcd + dy$
$\sqrt{ss - vv + 2vy - yy}$. & remetrant en ordre ces termes par le moyen de la multiplication, il vient

$$y^6 \left\{ \begin{array}{l} -2cd \\ -2by^5 + bb \\ +dd \end{array} \right\} y^4 \left\{ \begin{array}{l} +4bcd \\ -2ddv \end{array} \right\} y^3 \left\{ \begin{array}{l} -2bbcd \\ +ccdd \\ -ddss \\ +ddvv \end{array} \right\} yy - 2bccddy + bbccdd \propto o.$$

Et ainſi des autres.

Meſme encore que les poins de la ligne courbe ne ſe rapportaſſent pas en la façon que iay ditte a ceux d'vne ligne droite, mais en toute autre qu'on ſçauroit imaginer, on ne laiſſe pas de pouuoir touſiours auoir vne telle equation. Comme ſi C E eſt vne ligne, qui ait tel rapport aux trois poins F, G, & A, que les lignes droites tirées de chaſcun de ſes poins comme C, iuſques au point F, ſurpaſſent la ligne F A d'vne quantité, qui ait certaine proportiõ donnée a vne autre quantité dont G A ſurpaſſe les lignes tirées des meſmes poins iuſques à G. Faiſons G A $\propto b$, A F $\propto c$, & prenant à diſcretion le point C dans la courbe, que la quantité dont C F ſurpaſſe F A, ſoit à celle dont G A ſurpaſſe G C, comme d à e, en ſorte que ſi cete quantité qui eſt indeterminée ſe nomme z, F C eſt $c + z$, & G C eſt $b - \frac{e}{d}z$.



Puis poſant M A $\propto y$, G M eſt $b - y$, & F M eſt $c + y$, & a cauſe du triangle rectangle C M G, oſtant le quarré

de

de G M du quarré de G C, on a le quarré de C M, qui eſt $\frac{ee}{dd}zz - \frac{2be}{d}z + 2by - yy$. puis oſtant le quarré de F M du quarré de F C, on a encore le quarré de C M en d'autres termes, a ſçauoir $zz + 2cz - 2cy - yy$, & ces termes eſtant eſgaux aux precedens, ils font connoiſtre y, ou M A, qui eſt $\frac{ddzz + 2cddz - eezz + 2bdez}{2bdd + 2cdd}$, & ſubſtituant cete ſomme au lieu d'y dans le quarré de C M, on trouue qu'il s'exprime en ces termes.

$$\frac{bddzz + ceezz + 2bcddz - 2bcdez}{bdd + cdd} - yy.$$

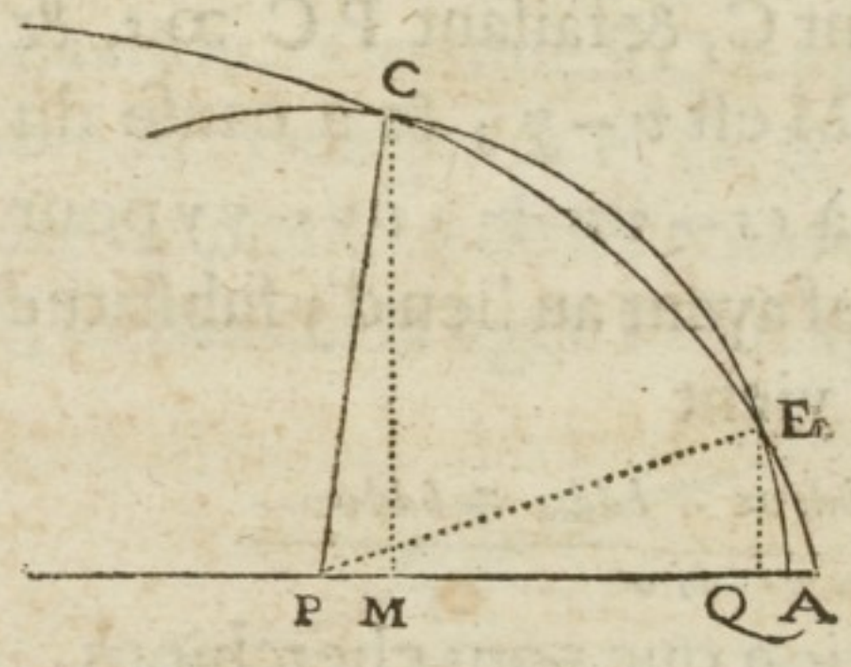
Puis ſuppoſant que la ligne droite P C rencontre la courbe a angles droits au point C, & faiſant P C $\propto s$, & P A $\propto v$ comme deuant, P M eſt $v - y$; & a cauſe du triangle rectangle P C M, on à $ss - vv + 2vy - yy$ pour le quarré de C M, ou derechef ayant au lieu d'y ſubſtitué la ſomme qui luy eſt eſgale, il vient

$$zz \frac{+ 2bcddz - 2bcdez - 2cddvz - 2bdevz - bddss + bddvv -}{bdd + cee \quad ee v - dd v} \underline{- cddss + cddvv.} \propto o$$

pour l'equation que nous cherchions.

Or aprés qu'on à trouué vne telle equation, au lieu de s'en ſeruir pour connoiſtre les quantités x, ou y, ou z, qui ſont deſia données, puiſque le point C eſt donné, on la doit employer a trouuer v, ou s, qui determinent le point P, qui eſt demandé. Et a cet effect il faut conſiderer, que ſi ce point P eſt tel qu'on le deſire, le cercle dont il ſera le centre, & qui paſſera par le point C, y touchera la ligne courbe C E, ſans la coupper: mais que ſi ce point P, eſt tant ſoit peu plus proche, ou plus eſloigné du point

A, qu'il ne doit, ce cercle couppera la courbe, non seulement au point C, mais aussy necessairement en quelque autre. Puis il faut aussy considerer, que lorsque ce cercle coupe la ligne courbe C E, l'equation par laquelle on cherche la quantité x, où y, ou quelque autre semblable, en supposant P A & P C estre connuës, contient necessairement deux racines, qui sont inesgales. Car par exemple si ce cercle couppe la courbe aux poins C & E, ayant tiré E Q parallele a C M, les noms des quantités indeterminées x & y, conuiendront aussy bien aux lignes E Q, & Q A, qu'a C M, & M A; puis P E est esgale a P C, a cause du cercle, si bien que cherchant les lignes E Q & Q A, par P E & P A qu'on suppose comme données, on aura la mesme equation, que si on cherchoit C M & M A par P C, P A. d'où il suit euidemment, que la valeur d'x, ou d'y, ou de telle autre quantité qu'on aura supposee, sera double en cete equation, c'est a dire qu'il y aura deux racines inesgales entre elles; & dont l'vne sera C M, l'autre E Q, si c'est x qu'on cherche; oubien l'vne sera M A, & l'autre Q A, si c'est y. & ainsi des autres. Il est vray que si le point E ne se trouue pas du mesme costé de la courbe que le point C; il n'y aura que l'vne de ces deux racines qui soit vraye, & l'autre sera renuersée, ou moindre que rien: mais plus ces deux poins, C, & E, sont proches l'vn de l'autre, moins il y a de difference entre ces deux racines;

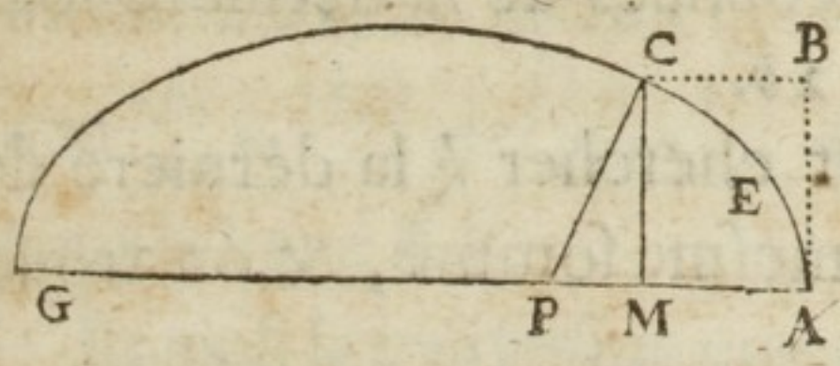


nes; & enfin elles ſont entierement eſgales, s'ils ſont tous deux ioins en vn; c'eſt a dire ſi le cercle, qui paſſe par C, y touche la courbe C E ſans la coupper.

De plus il faut conſiderer, que lorſqu'il y a deux racines eſgales en vne equation, elle a neceſſairement la meſme forme, que ſi on multiplie par ſoy meſme la quantité qu'on y ſuppoſe eſtre inconnuë moins la quantité connue qui luy eſt eſgale, & qu'aprés cela ſi cete derniere ſomme n'a pas tant de dimenſions que la precedente, on la multiplie par vne autre ſomme qui en ait autant qu'il luy en manque; affin qu'il puiſſe y auoir ſeparement equation entre chaſcun des termes de l'vne, & chaſcun des termes de l'autre.

Comme par exemple ie dis que la premiere equation trouuée cy deſſus, a ſçauoir

$yy \frac{+qry--2qvy+qvv--qss}{q--r} —$ doit auoir la meſme forme que celle qui ſe produiſt en faiſant e eſgal a y, & multipliant $y--e$ par ſoy meſme, d'où il vient $yy--2ey+ee$, en ſorte qu'on peut comparer ſeparement chaſcun de leurs termes, & dire que puiſque le premier qui eſt yy eſt tout le meſme en l'vne qu'en l'autre, le ſecond qui eſt en l'vne $\frac{qry--2qvy}{q--r}$ eſt eſgal au ſecõd de l'autre qui eſt $--2ey$, d'où cherchant la quantité v qui eſt la ligne P A, on à



$v \propto e --\frac{r}{q}e+\frac{1}{2}r$, oubiẽ a cauſe que nous auons ſuppoſé e eſgal a y, on a $v \propto y --\frac{r}{q}y+\frac{1}{2}r$. Et

ainſi on pourroit trouuer s par le troiſieſme terme $ee \propto \frac{qvv--qss,}{q--r}$ mais pourceque la quantité v determine aſſés le point P, qui eſt le ſeul que nous cherchions, on n'a pas beſoin de paſſer outre.

Tout de meſme la ſeconde equation trouuée cy deſſus, a ſçauoir,

$$y^{6} \left\{ \begin{matrix} --2cd \\ --2by^{5} \\ +bb \\ +dd \end{matrix} \right\} y^{4} \left\{ \begin{matrix} +4bcd \\ -2ddv \end{matrix} \right\} y^{3} \left\{ \begin{matrix} --2bbcd \\ +ccdd \\ --ddss \\ +ddvv \end{matrix} \right\} yy--2bccddy+bbccdd.$$

doit auoir meſme forme, que la ſomme qui ſe produiſt lorſqu'on multiplie $yy--2ey+ee$ par

$$y^{4}+fy^{3}+ggyy+hy^{3}+k^{4},$$ qui eſt

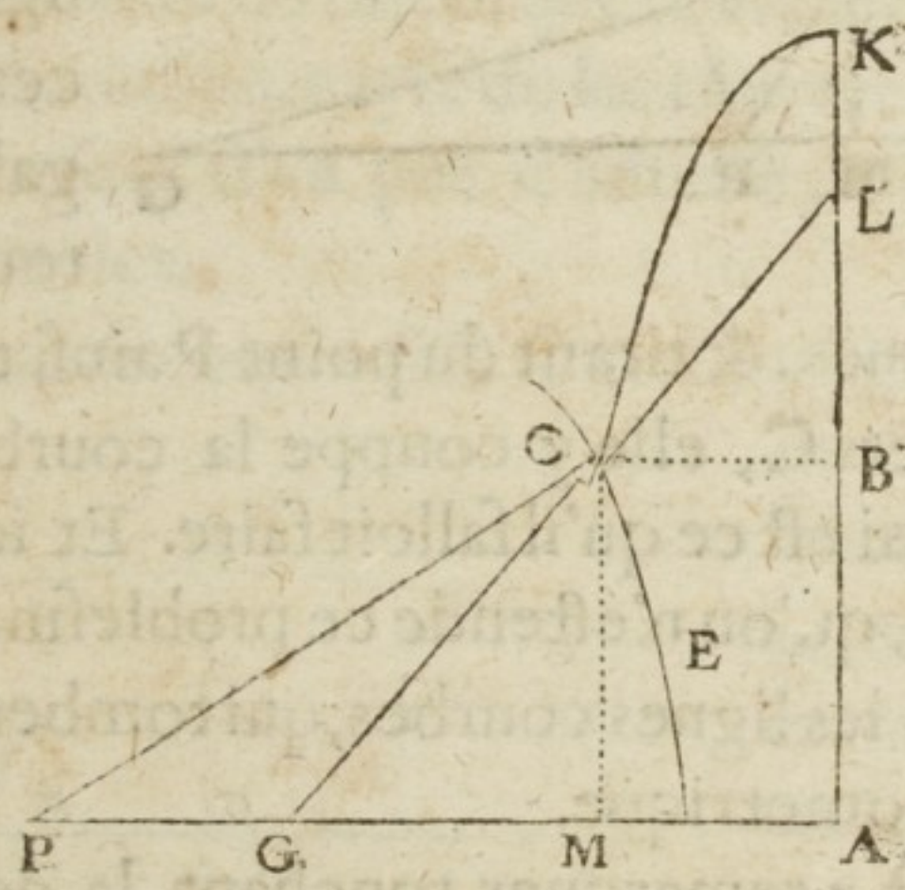
$$y^{6} \left\{ \begin{matrix} +f \\ --2e \end{matrix} \right\} y^{5} \left\{ \begin{matrix} +gg \\ --2ef \\ +ee \end{matrix} \right\} y^{4} \left\{ \begin{matrix} +h^{3} \\ --2egg \\ +eef \end{matrix} \right\} y^{3} \left\{ \begin{matrix} +k^{4} \\ --2eh_{3} \\ +eegg \end{matrix} \right\} yy \left\{ \begin{matrix} --2ek^{4} \\ +eeh_{3} \end{matrix} \right\} y+eek^{4}.$$

de façon que de ces deux equations i'en tire ſix autres, qui ſeruent a connoiſtre les ſix quantités $f, g, h, k, v,$ & s. D'où il eſt fort ayſé a entendre, que de quelque genre, que puiſſe eſtre la ligne courbe propoſée, il vient touſiours par cete façon de proceder autant d'equations, qu'on eſt obligé de ſuppoſer de quantités, qui ſont inconnués. Mais pour demeſler par ordre ces equations, & trouuer enfin la quantité v, qui eſt la ſeule dont on a beſoin, & à l'occaſion de laquelle on cherche les autres: Il faut premierement par le ſecond terme chercher f, la premiere des quantités inconnuës de la derniere ſomme, & on trouue $f \propto 2e--2b$.

Puis par le dernier il faut chercher k la derniere des quantités inconnuës de la meſme ſomme, & on trouue $k^{4} \propto \frac{bbccdd.}{ee}$

Puis par le troiſieſme terme il faut chercher g la ſeconde quantité, & on a $gg \propto 3ee - 4be - 2cd + bb + dd$.
Puis par le penultieſme il faut chercher h la penultieſme quantité, qui eſt $h^3 \propto \frac{2bbccdd}{e^3} - \frac{2bccdd.}{ee}$ Et ainſi il faudroit continuer ſuiuant ce meſme ordre iuſques a la derniere, s'il y en auoit d'auantage en cete ſomme ; car c'eſt choſe qu'on peut touſiours faire en meſme façon.

Puis par le terme qui ſuit en ce meſme ordre, qui eſt icy le quatrieſme, il faut chercher la quantité v, & on a



$$v \propto \frac{2e^3}{dd} - \frac{3bee}{dd} + \frac{bbe}{dd} - \frac{2ce}{d} + e + \frac{2bc}{d} + \frac{bcc}{ee} - \frac{bbcc.}{e^3}$$

ou mettant y au lieu d'e qui luy eſt eſgal on a

$$v \propto \frac{2y^3}{dd} - \frac{3byy}{dd} + \frac{bby}{dd} - \frac{2cy}{d} + y + \frac{2bc}{d} + \frac{bcc}{yy} - \frac{bbcc.}{y^3}$$

pour la ligne A P.

Et ainſi la troiſieſme equation, qui eſt

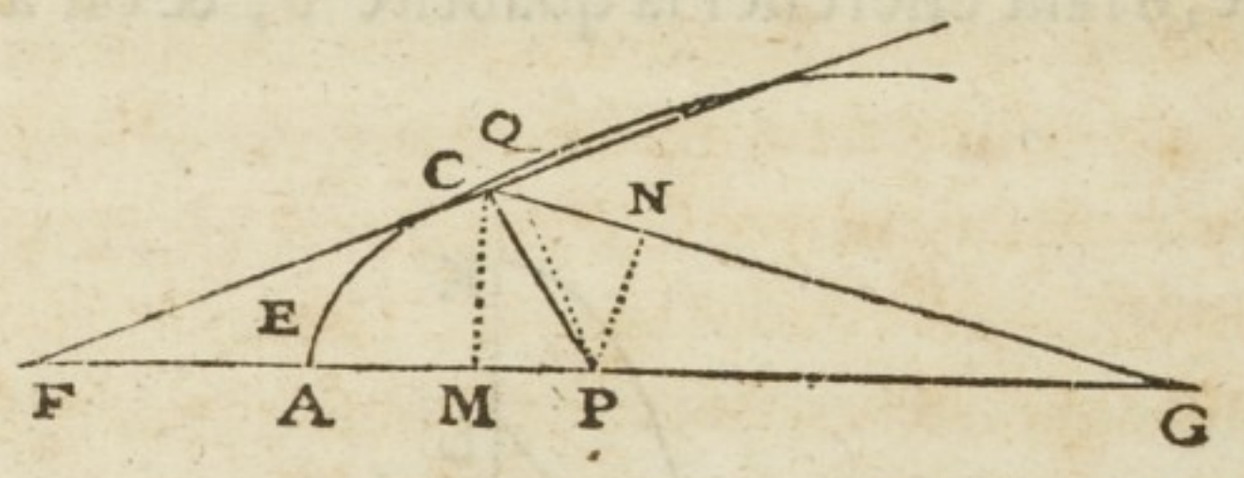
$$zz \frac{+2bcddz--2bcdez--2cddvz--2bdevz--bddss+bddvv-}{bdd+cee+eev-}$$

$$\frac{--cddss+cddvv,}{--ddv}$$ a la meſme forme que

$zz--2fz+ff$, en ſuppoſant f eſgal a z, ſi bienque il y a derechef equation entre $--2f$, ou $--2z$, &

$$\frac{+2bcdd-2bcde--2cddv--2bdev.}{bdd+cee+eev--ddv}$$ d'où ou connoiſt que

la quantité v eſt $\frac{bcdd--bcde+bddz+ceez.}{cdd+bde--eez+ddz}$



C'eſt pourquoy compoſant la ligne A P, de cete ſomme eſgale à v dont toutes les quantités ſont connuës, & tirant du point P ainſi trouué, vne ligne droite vers C, elle y couppe la courbe C E a angles droits. qui eſt ce qu'il falloit faire. Et ie ne voy rien qui empeſche, qu'on n'eſtende ce probleſme en meſme façon a toutes les lignes courbes, qui tombent ſous quelque calcul Geometrique.

Meſme il eſt a remarquer touchant la derniere ſomme, qu'on prent a diſcretion, pour remplir le nombre des dimenſions de l'autre ſomme, lorſqu'il y en manque, comme nous auons pris tantoſt

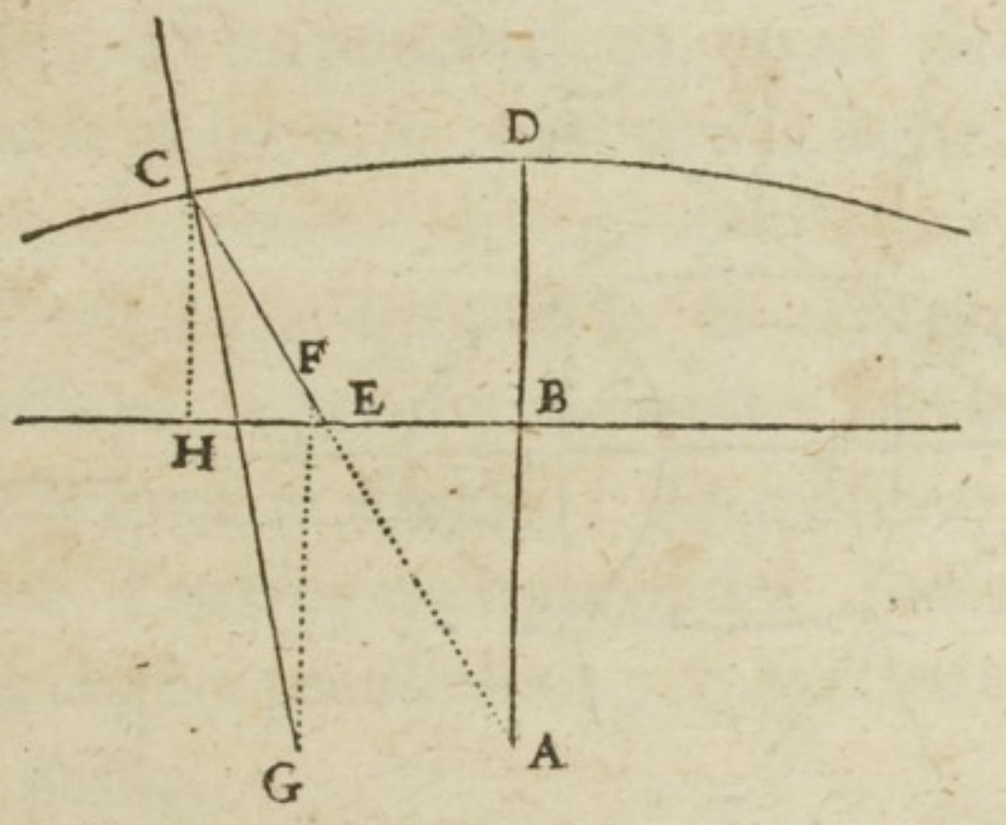
$y^4+fy^3+ggyy+h^3y+k^4$; que les ſignes $+$ & $--$ y peuuent eſtre ſuppoſés tels, qu'on veut, ſans que la ligne v, ou A P, ſe trouue diuerſe pour cela, comme vous pourrés ayſement voir par experience. car s'il falloit que ie m'areſtaſſe a demonſtrer tous les theoreſmes dont ie fais

fais quelque mention, ie ſerois contraint d'eſcrire vn volume beaucoup plus gros que ie ne deſire. Mais ie veux bien en paſſant vous auertir que l'inuention de ſuppoſer deux equations de meſme forme, pour comparer ſeparement tous les termes de l'vne a ceux de l'autre, & ainſi en faire naiſtre pluſieurs d'vne ſeule, dont vous aués vû icy vn exemple, peut ſeruir a vne infinité d'autres Probleſmes, & n'eſt pas l'vne des moindres de la methode dont ie me ſers.

Ie n'adiouſte point les conſtructions, par leſquelles on peut deſcrire les contingentes ou les perpendiculaires cherchées, en ſuite du calcul que ie viens d'expliquer, a cauſe qu'il eſt touſiours ayſé de les trouuer: Bienque ſouuent on ait beſoin d'vn peu d'adreſſe, pour les rendre courtes & ſimples.

Exemple de la conſtruction de ce probleſme, en la conchoide.

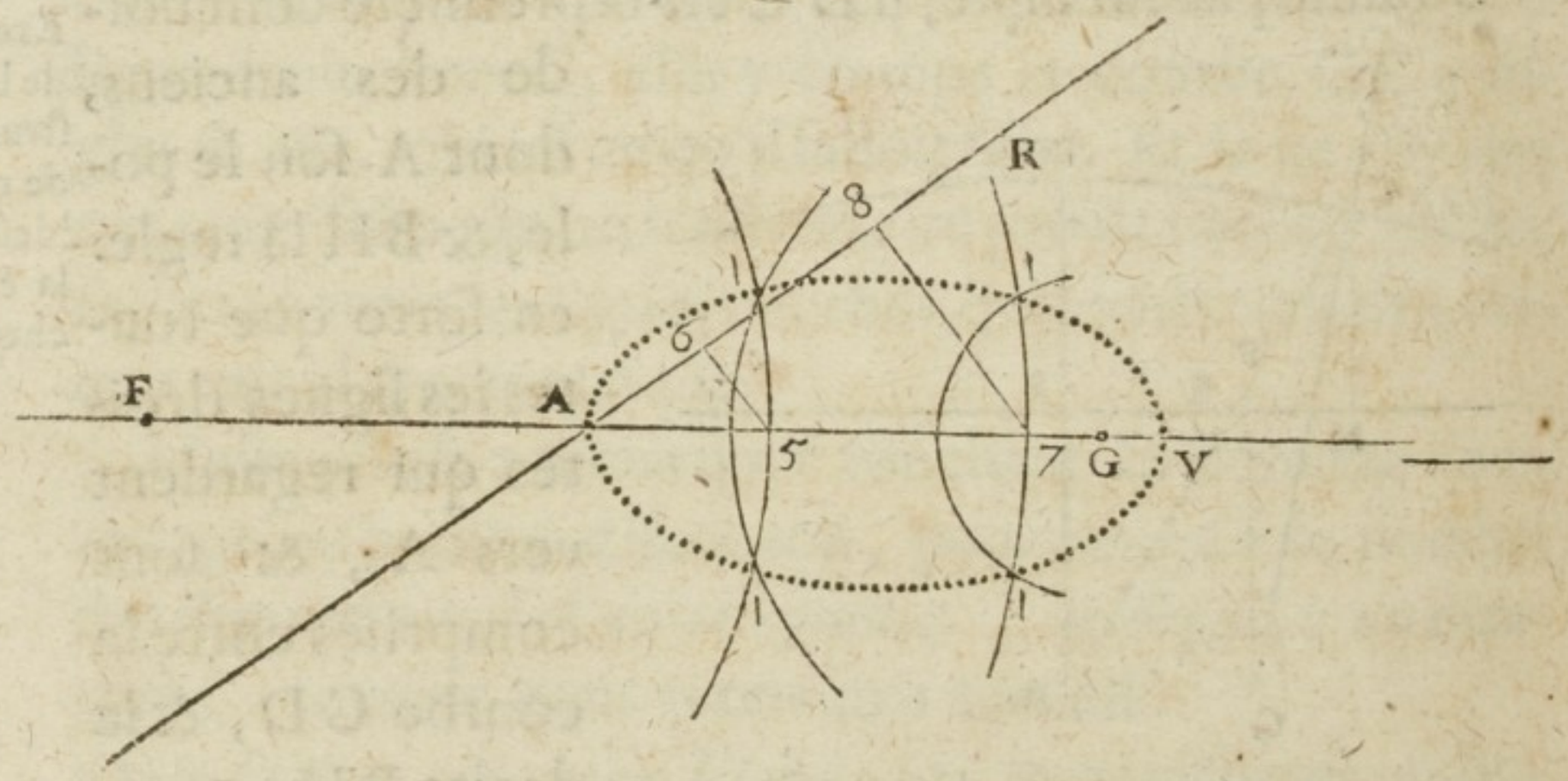
Comme par exemple, ſi D C eſt la premiere conchoide des anciens, dont A ſoit le pole, & B H la regle: en ſorte que toutes les lignes droites qui regardent vers A, & ſont compriſes entre la courbe C D, & la droite B H, comme D B & C E, ſoient eſgales: Et qu'on veuille trouuer la ligne C G qui la couppe au point C a angles droits. On pourroit en cherchant, dans la ligne B H, le point par où cete ligne C G doit paſſer, ſelon la methode icy expli-



expliquée, s'engager dans vn calcul autant ou plus long qu'aucun des precedens: Et toutefois la conſtruction, qui deuroit aprés en eſtre deduite, eſt fort ſimple. Car il ne faut que prendre C F en la ligne droite C A, & la faire eſgale à C H qui eſt perpendiculaire ſur H B: puis du point F tirer F G, parallele à B A, & eſgale à E A: au moyen de quoy on a le point G, par lequel doit paſſer C G la ligne cherchée.

Explication de 4 nouueaux genres d'Ouales, qui ſeruent a l'Optique.

Au reſte affin que vous ſçachiées que la conſideration des lignes courbes icy propoſée n'eſt pas ſans vſage, & qu'elles ont diuerſes proprietés, qui ne cedent en rien a celles des ſections coniques, ie veux encore adiouſter icy l'explication de certaines Ouales, que vous verrés eſtre tres vtiles pour la Theorie de la Catoptrique, & de la Dioptrique. Voycy la façon dont ie les deſcris.

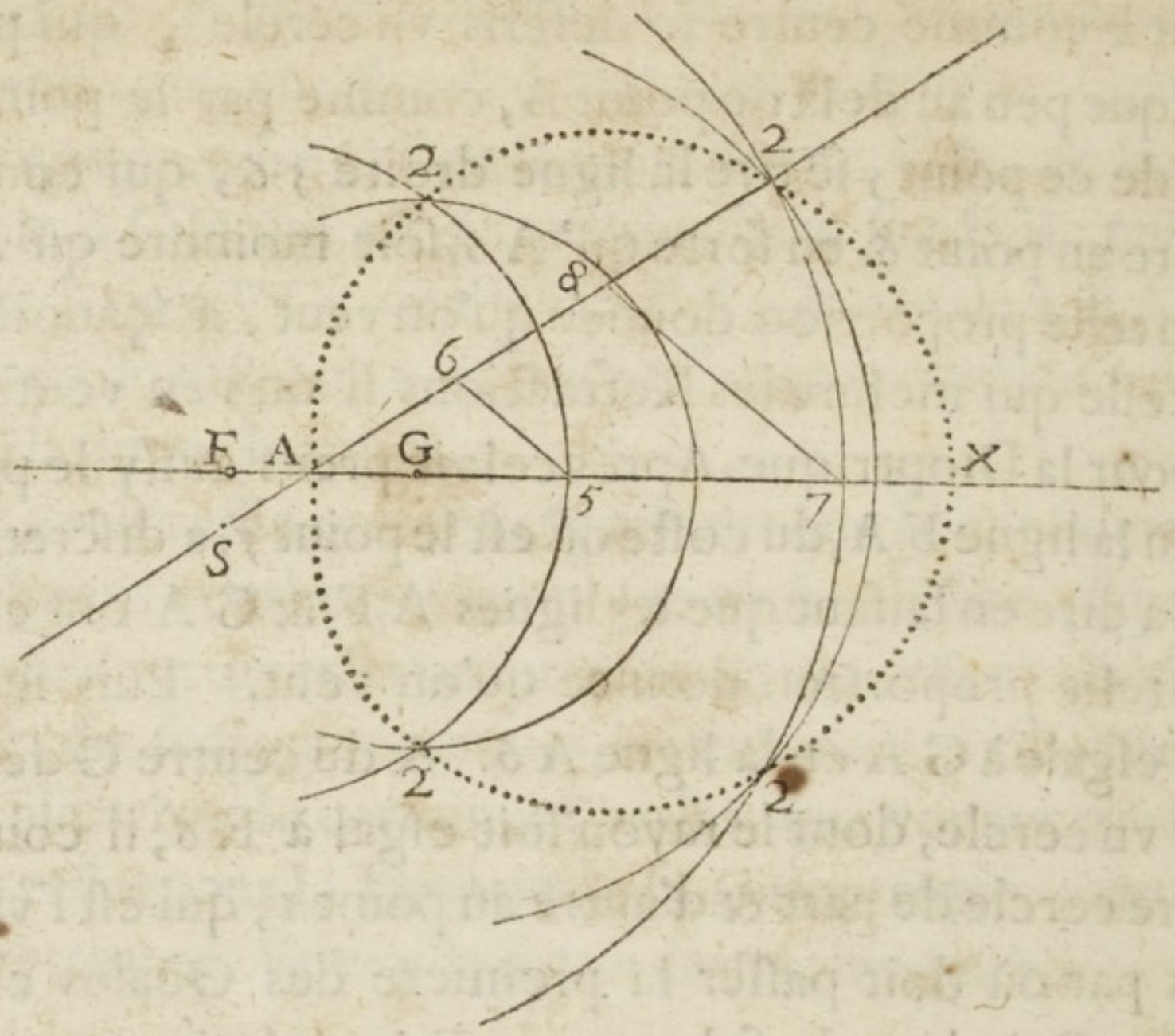


Premierement ayant tiré les lignes droites F A, & A R, qui s'entrecouppent au point A, ſans qu'il importe a quels angles, ie prens en l'vne le point F a diſcretion, c'eſt a dire plus ou moins eſloigné du point A ſelon que

ie

ie veux faire ces Ouales plus ou moins grandes, & de ce point F comme centre ie descris vn cercle, qui passe quelque peu au delà du point A, comme par le point 5, puis de ce point 5 ie tire la ligne droite 5 6, qui couppe l'autre au point 6, en sorte qu' A 6 soit moindre qu' A 5, selon telle proportion donnée qu'on veut, a sçauoir selon celle qui mesure les Refractions si on s'en veut seruir pour la Dioptrique. Aprés cela ie prens aussy le point G, en la ligne F A, du costé où est le point 5, a discretion, c'est a dire en faisant que les lignes A F & G A ont entre elles telle proportion donnée qu'on veut. Puis ie fais R A esgale à G A en la ligne A 6. & du centre G descriuant vn cercle, dont le rayon soit esgal à R 6, il couppe l'autre cercle de part & d'autre au point 1, qui est l'vn de ceux par où doit passer la premiere des Ouales cherchées. Puis derechef du centre F ie descris vn cercle, qui passe vn peu au deça, ou au delà du point 5, comme par le point 7, & ayant tiré la ligne droite 7 8 parallele a 5 6, du centre G ie descris vn autre cercle, dont le rayon est esgal a la ligne R 8. & ce cercle couppe celuy qui passe par le point 7 au point 1, qui est encore l'vn de ceux de la mesme Ouale. Et ainsi on en peut trouuer autant d'autres qu'on voudra, en tirant derechef d'autres lignes paralleles à 7 8, & d'autres cercles des centres F, & G.

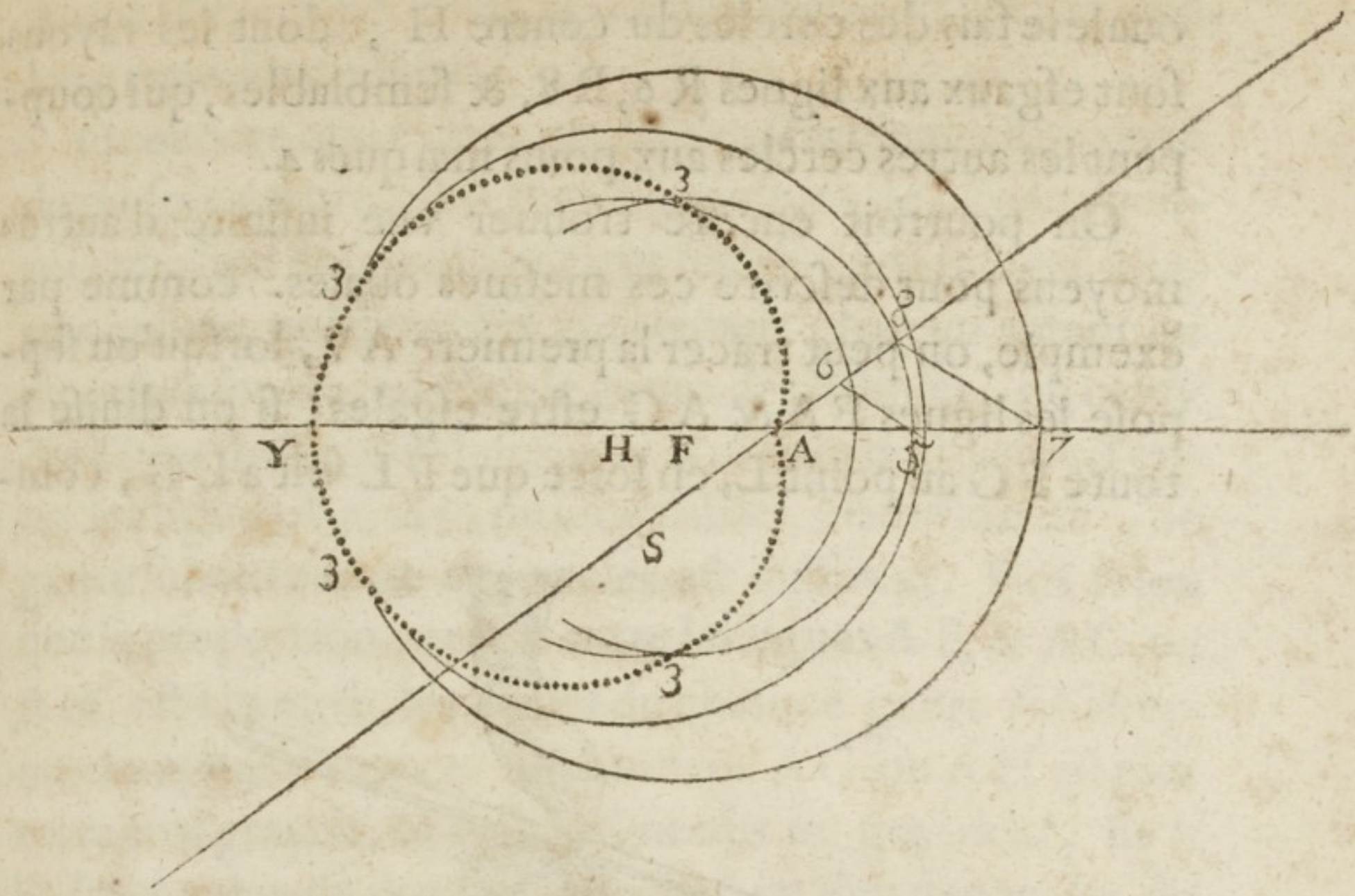
Pour la seconde Ouale il n'y a point de difference, sinon qu'au lieu d' A R il faut de l'autre costé du point A prendre A S esgal à A G, & que le rayon du cercle descrit du centre G, pour coupper celuy qui est descrit du centre F & qui passe par le point 5, soit esgal a la



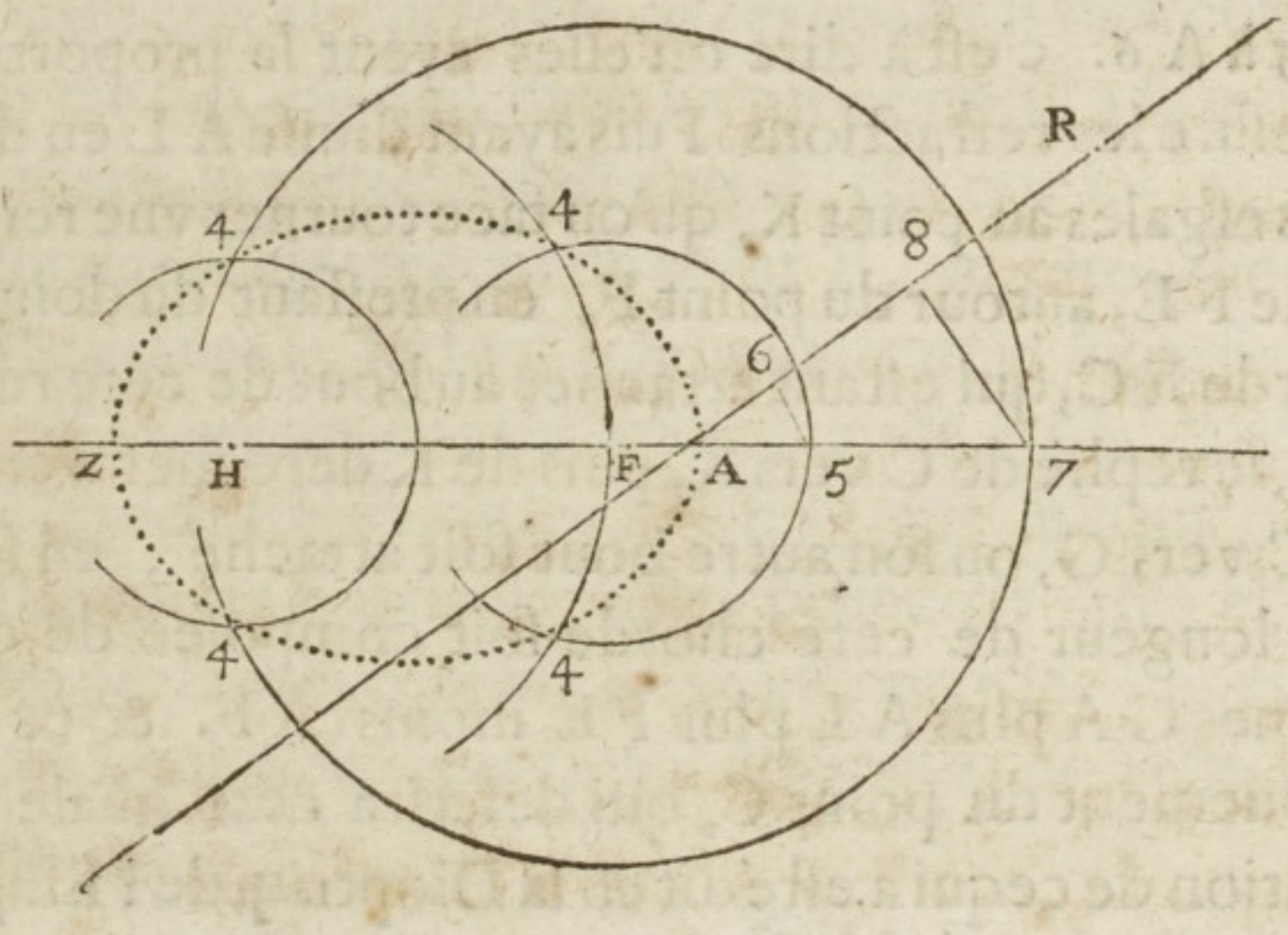
ligne S 6; ou qu'il ſoit eſgal à S 8, ſi c'eſt pour coupper celuy qui paſſe par le point 7. & ainſi des autres. au moyen dequoy ces cercles s'entrecouppent aux poins marqués 2, 2, qui ſont ceux de cete ſeconde Ouale A 2 X.

Pour la troiſieſme, & la quatrieſme, au lieu de la ligne A G il faut prendre A H de l'autre coſté du point A, à ſçauoir du meſme qu'eſt le point F. Et il y a icy de plus a obſeruer que cete ligne A H doit eſtre plus grande que A F: laquelle peut meſme eſtre nulle, en ſorte que le point F ſe rencontre où eſt le point A, en la deſcription de toutes ces ouales. Aprés cela les lignes A R, & A S eſtant eſgales à A H, pour deſcrire la troiſieſme ouale A 3 Y, ie fais vn cercle du centre H, dont le rayon eſt

eſgal

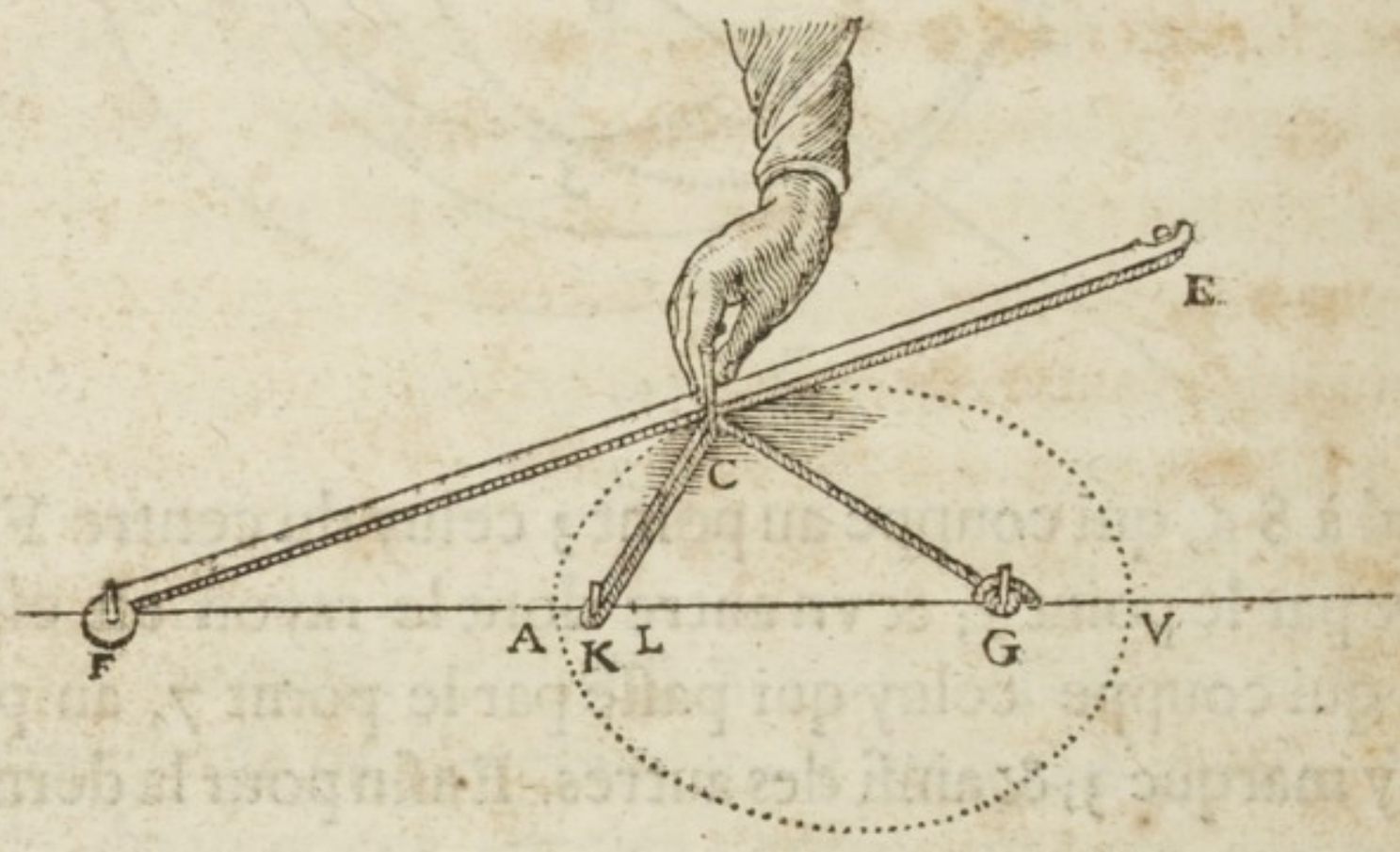


esgal à S 6, qui couppe au point 3 celuy du centre F, qui passe par le point 5; & vn autre dont le rayon est esgal a S 8, qui couppe celuy qui passe par le point 7, au point aussy marqué 3; & ainsi des autres. Enfin pour la derniere



ouale ie fais des cercles du centre H , dont les rayons ſont eſgaux aux lignes R 6, R 8, & ſemblables, qui coupent les autres cercles aux poins marqués 4.

On pourroit encore trouuer vne infinité d'autres moyens pour deſcrire ces meſmes ouales. comme par exemple, on peut tracer la premiere A V, lorſqu'on ſuppoſe les lignes F A & A G eſtre eſgales, ſi on diuiſe la toute F G au point L, en ſorte que F L ſoit a L G, com-



me A 5 à A 6. c'eſt à dire qu'elles ayent la proportion, qui meſure les refractions. Puis ayant diuiſé A L en deux parties eſgales au point K, qu'on face tourner vne reigle, comme F E, autour du point F, en preſſant du doigt C, la chorde E C, qui eſtant attachée au bout de cete reigle vers E, ſe replie de C vers K, puis de K derechef vers C, & de C vers G, ou ſon autre bout ſoit attaché, en ſorte que la longeur de cete chorde ſoit compoſée de celle des lignes G A plus A L plus F E moins A F. & ce ſera le mouuement du point C, qui deſcrira cete ouale, a l'imitation de cequi a eſté dit en la Dioptriq; de l'Ellipſe,

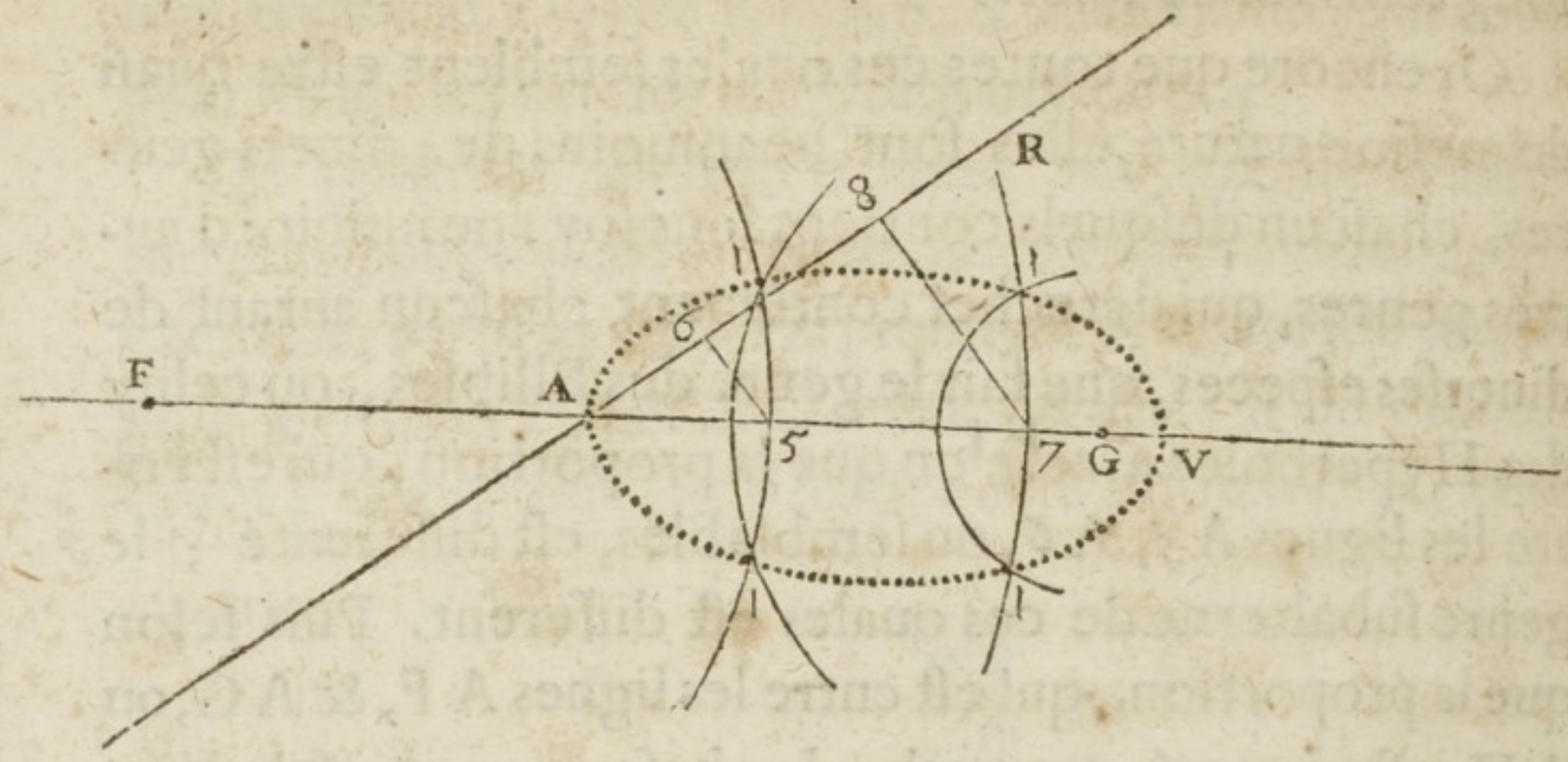
&

& de l'Hyperbole. mais ie ne veux point m'arester plus long tems sur ce suiet.

Or encore que toutes ces ouales semblent estre quasi de mesme nature, elles sont neanmoins de 4 diuers genres, chascun desquels contient sous soy vne infinité d'autres genres, qui derechef contienent chascun autant de diuerses especes, que fait le genre des Ellipses, ou celuy des Hyperboles. Car selon que la proportion, qui est entre les lignes A 5, A 6, ou semblables, est differente ; le genre subalterne de ces ouales est different. Puis selon que la proportion, qui est entre les lignes A F, & A G, ou A H, est changée, les ouales de chasque genre subalterne changent d'espece. Et selon qu' A G, ou A H est plus ou moins grande, elles sont diuerses en grandeur. Et si les lignes A 5 & A 6 sont esgales, au lieu des ouales du premier genre ou du troisiesme, on ne descrit que des lignes droites; mais au lieu de celles du second on a toutes les Hyperboles possibles; & au lieu de celles du dernier toutes les Ellipses.

Outre cela en chascune de ces ouales il faut considerer deux parties, qui ont diuerses proprietés ; a sçauoir en la premiere, la partie qui est vers A, fait que les rayons, qui estant dans l'air vienent du point F, se retouruent tous vers le point G, lorsqu'ils rencontrent la superficie conuexe d'vn verre, dont la superficie est 1 A 1, & dans lequel les refractions se font telles, que suiuant ce qui a esté dit en la Dioptrique, elles peuuent toutes estre mesurées par la proportion, qui est entre les lignes A 5 & A 6, ou semblables, par l'ayde desquelles on a descrit cete ouale.

Les proprietés de ces ouales touchant les reflexions, & les refractions.



Mais la partie, qui eſt vers V, fait que les rayons qui vienent du point G ſe refleſchiroient tous vers F, s'ils y rencontroient la ſuperficie concaue d'vn miroir, dont la figure fuſt 1 V 1, & qui fuſt de telle matiere qu'il diminuaſt la force de ces rayons, ſelon la proportion qui eſt entre les lignes A 5 & A 6: Car de ce qui a eſté demonſtré en la Dioptrique, il eſt euident que cela poſé, les angles de la reflexion ſeroient ineſgaus, auſſy bien que ſont ceux de la refraction, & pourroient eſtre meſurés en meſme ſorte.

En la ſeconde ouale la partie 2 A 2 ſert encore pour les reflexions dont on ſuppoſe les angles eſtre ineſgaux. car eſtant en la ſuperficie d'vn miroir compoſé de meſme matiere que le precedent, elle feroit tellement refleſchir tous les rayons, qui viendroient du point G, qu'ils ſembleroient aprés eſtre refleſchis venir du point F. Et il eſt a remarquer, qu'ayant fait la ligne A G beaucoup

plus

plus grande que A F, ce miroir seroit conuexe au milieu, vers A, & concaue aux extremitez: car telle est la figure de cete ligne, qui en cela represente plutost vn coeur qu'vne ouale.

Mais son autre partie X 2 sert pour les refractions, & fait que les rayons, qui estant dans l'air tendent vers F, se detournent vers G, en trauersant la superficie d'vn verre, qui en ait la figure.

La troisiesme ouale sert toute aux refractions, & fait que les rayons, qui estant dans l'air tendent vers F, se vont rendre vers H dans le verre, aprés qu'ils ont trauersé sa superficie, dont la figure est A 3 Y 3, qui est conuexe par tout, excepté vers A où elle est vn peu concaue, en sorte qu'elle a la figure d'vn coeur aussy bien que la precedente. Et la difference qui est entre les deux parties de cete ouale, consiste en ce que le point F est plus proche de l'vne, que n'est le point H; & qu'il est plus esloigné de l'autre, que ce mesme point H.

En mesme façon la derniere ouale sert toute aux reflexions, & fait que si les rayons, qui vienent du point H, rencontroient la superficie concaue d'vn miroir de mesme matiere que les precedens, & dont la figure fust A 4 Z 4, ils se refleschiroient tous vers F.

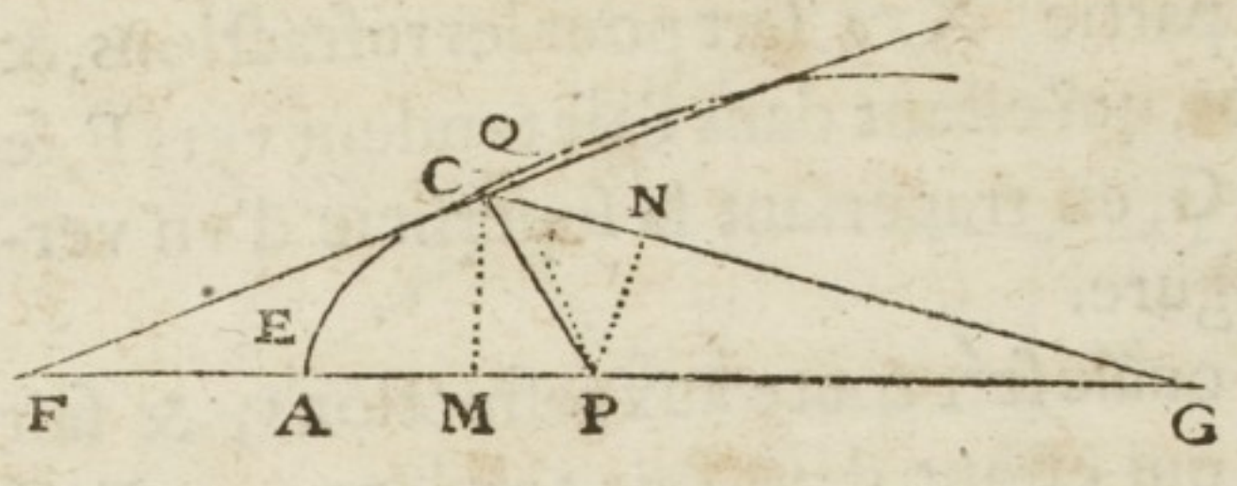
De façon qu'on peut nommer les poins F, & G, ou H les poins bruslans de ces ouales, a l'exemple de ceux des Ellipses, & des Hyperboles, qui ont esté ainsi nommés en la Dioptrique.

I'omets quantité d'autres refractions, & reflexions, qui sont reiglées par ces mesmes ouales: car n'estant que les conuerses, ou les contraires de celles cy, elles en

peuuent

Demonſtration des proprietés de ces ouales touchant les reflexions & refractions,

peuuent facilement eſtre deduites. Mais il ne faut pas que i'omette la demonſtration de ceque iay dit. & a cet effect, prenons par exemple le point C a diſcretion en la premiere partie de la premiere de ces ouales; puis tirons la ligne droite C P, qui coupe la courbe au point C à angles droits, cequi eſt facile



par le probleſme precedent; Car prenant b pour A G, c pour A F, $c + z$ pour F C; & ſuppoſant que la proportion qui eſt entre d & e, que ie prendray icy touſiours pour celle qui meſure les refractions du verre propoſé, deſigne auſſy celle qui eſt entre les lignes A 5, & A 6, ou ſemblables, qui ont ſerui pour deſcrire cete ouale, ce qui donne $b - \frac{e}{d}z$ pour G C: on trouue que la ligne A P eſt $\frac{bcdd - bcde + bddz + ceez.}{bde + cdd + ddz - eez}$ ainſi qu'il a eſté monſtré cy deſſus.

De plus du point P ayant tiré P Q a angles droits ſur la droite F C, & P N auſſy a angles droits ſur G C, conſiderons que ſi P Q eſt à P N, comme d eſt à e, c'eſt à dire, comme les lignes qui meſurent les refractions du verre conuexe A C, le rayon qui vient du point F au point C, doit tellement s'y courber en entrant dans ce verre, qu'il s'aille rendre aprés vers G: ainſi qu'il eſt tres euident de cequi a eſté dit en la Dioptrique. Puis enfin voyons par le calcul, s'il eſt vray, que P Q ſoit à P N; comme d eſt à e. Les triangles rectangles P Q F, & C M F ſont ſemblables;

blables; d'où il ſuit que C F eſt à C M, comme F P eſt a P Q; & par conſequent que F P, eſtant multipliée par C M, & diuiſée par C F, eſt eſgale a P Q. Tout de meſme les triangles rectangles P N G, & C M G ſont ſemblables; d'où il ſuit que G P, multipliée par C M, & diuiſée par C G, eſt eſgale a P N. Puis a cauſe que les multiplications, ou diuiſions, qui ſe font de deux quantités par vne meſme, ne changent point la proportion qui eſt entre elles; ſi F P multipliée par C M; & diuiſée par C F, eſt à G P multipliée auſſy par C M & diuiſée par C G; comme *d* eſt à *e*, en diuiſant l'vne & l'autre de ces deux ſommes par C M, puis les multipliant toutes deux par C F, & derechef par C G, il reſte F P multipliée par C G, qui doit eſtre à G P multipliée par C F, comme *d* eſt à *e*.

Or par la conſtruction F P eſt $c \frac{+ bcdd -- bcde + bddz + ceez.}{bde + cdd + ddz -- eez}$

oubien F P $\infty \frac{bcdd + ccdd + bddz + cddz.}{bde + cdd + ddz -- eez}$ & C G eſt

$b -- \frac{e}{d} z$. ſibienque multipliant F P par C G il vient

$\frac{bbcdd + bccdd + bbddz + bcddz -- bcdez -- ccdez -- bdezz -- cdezz.}{bde + cdd + ddz -- eez}$

Puis G P eſt $b \frac{-- bcdd + bcde -- bddz -- ceez,}{bde + cdd + ddz -- eez}$ oubien

G P $\infty \frac{bbde + bcde -- beez -- ceez,}{bde + cdd + ddz -- eez}$ & C F eſt $c + z$;

ſibienque multipliant G P par C F, il vient

$\frac{bbcde + bccde -- bceez -- cceez + bbdez + bcdez -- beezz -- ceezz.}{bde + cdd + ddz -- eez}$

Et pourceque la premiere de ces ſommes diuiſée par *d*, eſt la meſme que la ſeconde diuiſée par *e*, il eſt manifeſte, que F P multipliée par C G eſt a G P multipliée par C F;

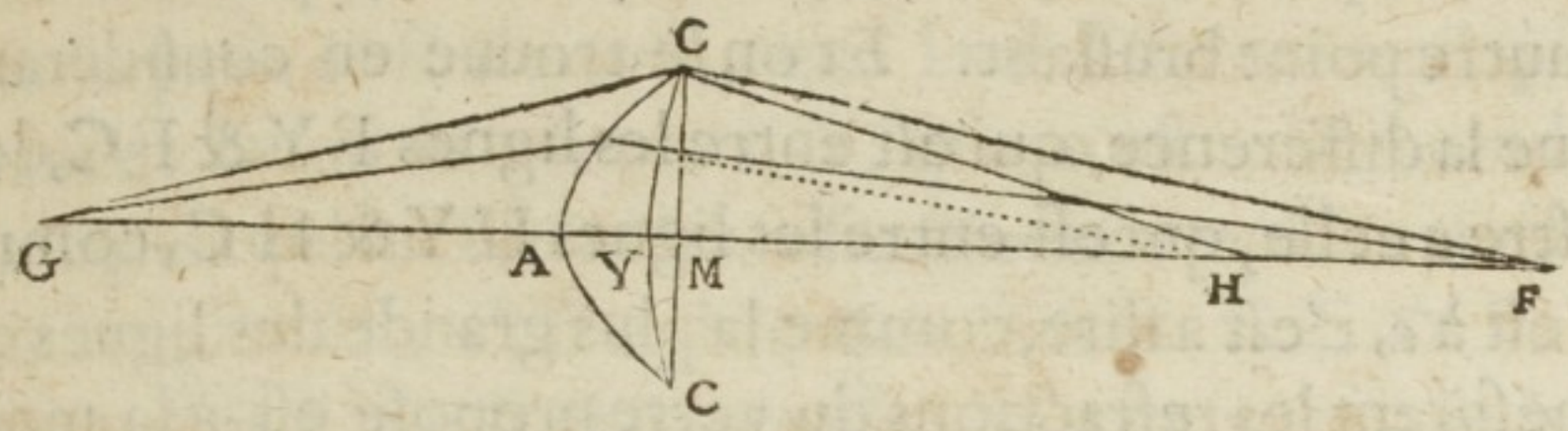
c'eſt a dire que P Q eſt à P N, comme *d* eſt à *e*, qui eſt tout ce qu'il falloit demonſtrer.

Et ſçachés, que cete meſme demonſtration s'eſtend a tout cequi a eſté dit des autres refractions ou reflexions, qui ſe font dans les ouales propoſées; ſans qu'il y faille changer aucune choſe, que les ſignes + & - du calcul. c'eſt pourquoy chaſcun les peut ayſement examiner de ſoymeſme, ſans qu'il ſoit beſoin que ie m'y areſte.

Mais il faut maintenent, que ie ſatisface a ce que iay omis en la Dioptrique, lorſqu'aprés auoir remarqué, qu'il peut y auoir des verres de pluſieurs diuerſes figures, qui facent auſſy bien l'vn que l'autre, que les rayons venans d'vn meſme point de l'obiet, s'aſſemblent tous en vn autre point aprés les auoir trauerſés. & qu'entre ces verres, ceux qui ſont fort conuexes d'un coſté, & concaues de l'autre, ont plus de force pour bruſler, que ceux qui ſont eſgalement conuexes des deux coſtés. au lieu que tout au contraire ces derniers ſont les meilleurs pour les lunetes. ie me ſuis contente d'expliquer ceux, que i'ay crû eſtre les meilleurs pour la prattique, en ſuppoſant la difficulté que les artiſans peuuent auoir a les tailler. C'eſt pourquoy, affin qu'il ne reſte rien a ſouhaiter touchant la theorie de cete ſcience, ie doy expliquer encore icy la figure des verres, qui ayant l'vne de leurs ſuperficies autant conuexe, ou concaue, qu'on voudra, ne laiſſent pas de faire que tous les rayons, qui vienent vers eux d'vn meſme point, ou paralleles, s'aſſemblent aprés en vn meſme point; & celle des verres qui font le ſemblable, eſtant eſgalement conuexes des deux coſtés, oubien la

conue-

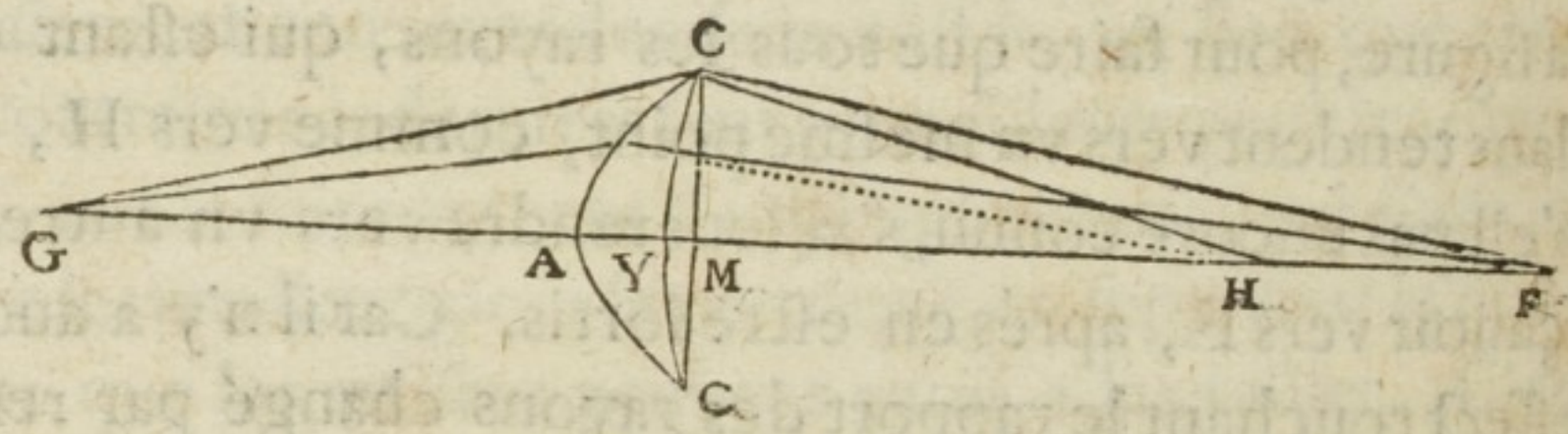
conuexité de l'vne de leurs superficies ayant la proportion donnée à celle de l'autre.



Posons pour le premier cas, que les poins G, Y, C, & F estant donnés, les rayons qui vienent du point G, oubien qui sont paralleles à G A se doiuent assembler au point F, aprés auoir trauersé vn verre si concaue, qu'Y estant le milieu de sa superficie interieure, l'extremité en soit au point C, en sorte que la chorde C M C, & la fleche Y M de l'arc C Y C, sont données. La question va là, que premierement il faut considerer, de laquelle des ouales expliquées, la superficie du verre Y C, doit auoir la figure, pour faire que tous les rayons, qui estant dedans tendent vers vn mesme point, comme vers H, qui n'est pas encore connu, s'aillent rendre vers vn autre, a sçauoir vers F, aprés en estre sortis. Car il n'y a aucun effect touchant le rapport des rayons changé par reflexion, ou refraction d'vn point a vn autre, qui ne puisse estre causé par quelqu'vne de ces ouales. & on voit aysement que cetuycy le peut estre par la partie de la troisiesme Ouale, qui a tantost esté marquée 3 A 3, ou par celle de la mesme, qui a esté marquée 3 Y 3, ou enfin par la partie de la seconde qui a esté marquée 2 X 2. Et pourceque ces trois tombent icy sous mesme calcul, on doit tant pour l'vne, que pour l'autre prendre Y pour

Comment on peut faire vn verre autant conuexe ou concaue, en l'vne de ses superficies, qu'on voudra, qui rassemble a vn point donné, tous les rayons qui vienent d'vn autre point donné.

leur ſommet, C pour l'vn des poins de leur circonferen-ce, & F pour l'vn de leurs poins bruſlans ; aprés quoy il ne reſte plus a chercher que le point H, qui doit eſtre l'autre point bruſlant. Et on le trouue en conſiderant, que la difference, qui eſt entre les lignes F Y & F C, doit eſtre a celle, qui eſt entre les lignes H Y & H C, comme *d* eſt à *e*, c'eſt a dire, comme la plus grande des lignes qui meſurent les refractions du verre propoſé eſt à la moin-dre; ainſi qu'on peut voir manifeſtement de la deſcri-ption de ces ouales. Et pourceque les lignes F Y & F C ſont données, leur difference l'eſt auſſy, & en ſuite celle qui eſt entre H Y & H C ; pourceque la proportion qui eſt entre ces deux differences eſt donnée. Et de plus a cauſe que Y M eſt donnée, la difference qui eſt entre M H, & H C, l'eſt auſſy; & enfin pourceque C M eſt don-née, il ne reſte plus qu'à trouuer M H le coſté du triangle



rectangle C M H, dont on a l'autre coſté C M, & on a auſſy la difference qui eſt entre C H la baze, & M H le coſté demandé. d'où il eſt ayſé de le trouuer. car ſi on prent *k* pour l'excés de C H ſur M H, & *n* pour la longeur de la ligne C M, on aura $\frac{nn}{2k} - \frac{1}{2}k$ pour M H. Et aprés auoir ainſi le point H, s'il ſe troune plus loin du point Y,

que

que n'en eſt le point F, la ligne C Y doit eſtre la premiere partie de l'ouale du troiſieſme genre, qui a tantoſt eſté nommée 3 A 3: Mais ſi H Y eſt moindre que F Y, oubien elle ſurpaſſe H F de tant, que leur difference eſt plus grande a raiſon de la toute F Y, que n'eſt *e* la moindre des lignes qui meſurent les refractions comparée auec *d* la plus grande, c'eſt a dire que faiſant H F ∞ *c*, & H Y ∞ *c* + *h*, *d h* eſt plus grande que 2 *c e* + *e h*, & lors C Y doit eſtre la ſeconde partie de la meſme ouale du troiſieſme genre, qui a tantoſt eſté nomée 3 Y 3; Oubien *d h* eſt eſgale, ou moindre que 2 *c e* + *e h*: & lors C Y doit eſtre la ſeconde partie de l'ouale du ſecond genre qui a cy deſſus eſté nommée 2 X 2. Et enfin ſi le point H eſt le meſme que le point F, ce qui n'arriue que lorſque F Y & F C ſont eſgales cete ligne Y C eſt vn cercle.

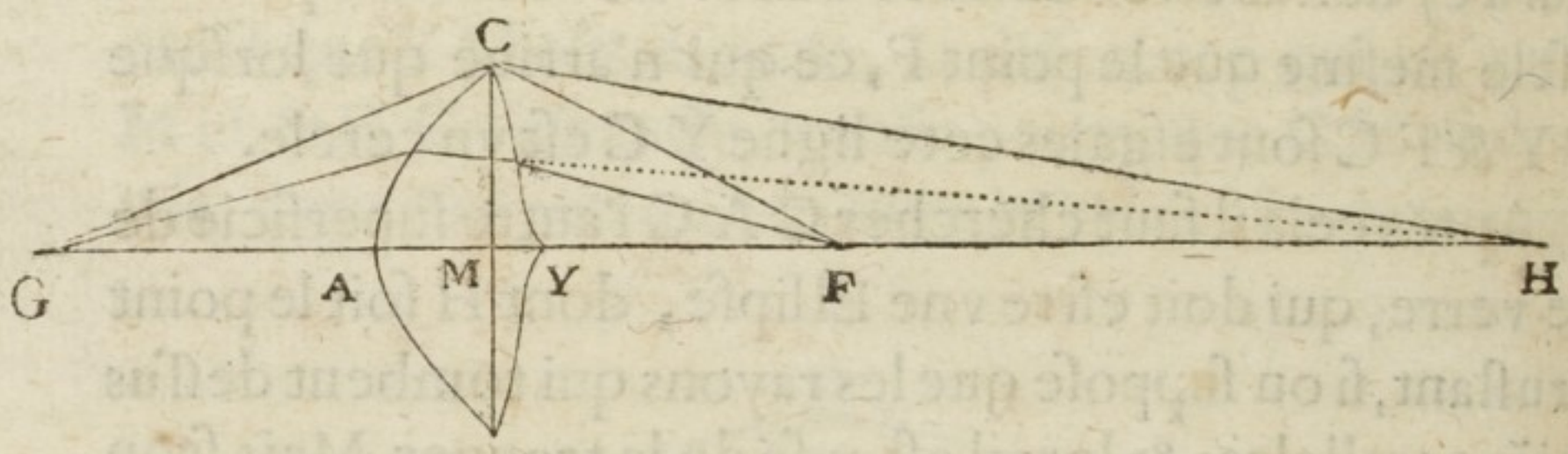
Aprés cela il faut chercher C A C l'autre ſuperficie de ce verre, qui doit eſtre vne Ellipſe, dont H ſoit le point bruſlant, ſi on ſuppoſe que les rayons qui tombent deſſus ſoiẽt paralleles; & lors il eſt ayſé de la trouuer. Mais ſi on ſuppoſe qu'ils vienẽt du point G, ce doit eſtre la premiere partie d'vne ouale du premier genre, dont les deux poins bruſlans ſoiẽt G & H, & qui paſſe par le point C: d'où on trouue le point A pour le ſommet de cete ouale, en conſiderãt, que G C doit eſtre plus grãde que G A, d'vne quantité, qui ſoit a celle dont H A ſurpaſſe H C, comme *d* à *e*. car ayant pris *k* pour la difference, qui eſt entre C H, & H M, ſi on ſuppoſe *x* pour A M, on aura *x* -- *k*, pour la difference qui eſt entre A H, & C H; puis ſi on prent *g* pour celle, qui eſt entre G C, & G M, qui ſont données, on aura *g* + *x* pour celle, qui eſt entre G C, & G A; &

Comment on peut faire vn verre, qui ait le mesme effect que le precedẽt, & que la conuexité del'vne de ses superficies ait la proportion donnée auec celle del'autre.

pourceque cete derniere $g + x$ est à l'autre $x - k$, comme d est à e, on à $ge + ex \propto dx - dk$, oubien $\frac{ge + dk}{d - e}$ pour la ligne x, ou A M, par laquelle on determine le point A qui estoit cherché.

Posons maintenent pour l'autre cas, qu'on ne donne que les poins G C, & F, auec la proportion qui est entre les lignes A M, & Y M, & qu'il faille trouuer la figure du verre A C Y, qui face que tous les rayons, qui vienent du point G s'assemblent au point F.

On peut derechef icy se seruir de deux ouales dont l'vne, A C, ait G & H pour ses poins bruslans; & l'autre,



C Y, ait F & H pour les siens. Et pour les trouuer, premierement supposant le point H qui est commun a toutes deux estre connu, ie cherche A M par les trois poins G, C, H, en la façon tout maintenent expliquée; a sçauoir preuant k pour la difference, qui est entre C H, & H M; & g pour celle qui est entre G C, & G M: & A C estant la premiere partie de l'Ouale du premier genre, iay $\frac{ge + dk}{d - e}$ pour A M: puis ie cherche aussy M Y par les trois poins F, C, H, en sorte que C Y soit la premiere partie d'vne ouale du troisiesme genre; & prenant y pour M Y,

&

& *f* pour la difference, qui eſt entre C F, & F M, i'ay *f* + *y*, pour celle qui eſt entre C F, & F Y: puis ayant deſia *k* pour celle qui eſt entre C H, & H M, iay *k* + *y* pour celle qui eſt entre C H, & H Y, que ie ſcay deuoir eſtre à *f* + *y* comme *e* eſt à *d*, à cauſe de l'Ouale du troiſieſme genre, d'où ie trouue que *y* ou M Y eſt $\frac{fe--dk,}{d--e}$ puis ioignant enſemble les deux quantités trouuées pour A M, & M Y, ie trouue $\frac{ge+fe}{d--e}$ pour la toute A Y; D'où il ſuit que de quelque coſté que ſoit ſuppoſé le point H, cete ligne A Y eſt touſiours compoſée d'vne quantité, qui eſt a celle dont les deux enſemble G C, & C F ſurpaſſent la toute G F, Comme *e*, la moindre des deux lignes qui ſeruent a meſurer les refractions du verre propoſé, eſt à *d*-- *e*, la difference qui eſt entre ces deux lignes. cequi eſt vn aſſés beau theoreſme. Or ayant ainſi la toute A Y, il la faut couper ſelon la proportion que doiuent auoir ſes parties A M & M Y; au moyen de quoy pource qu'on a deſia le point M, on trouue auſſy les poins A & Y; & en ſuite le point H, par le probleſme precedent. Mais auparauant il faut regarder, ſi la ligne A M ainſi trouuée eſt plus grande que $\frac{ge,}{d--e}$ ou plus petite, ou eſgale. Car ſi elle eſt plus grande, on apprent de là que la courbe A C doit eſtre la premiere partie d'vne ouale du premier genre; & C Y la premiere d'vne du troiſieſme, ainſi qu'elles ont eſté icy ſuppoſées: au lieu que ſi elle eſt plus petite, cela monſtre que c'eſt C Y, qui doit eſtre la premiere partie d'vne ouale du premier genre; & que A C doit eſtre la premiere d'vne du troiſieſme: Enfin ſi A M eſt eſgale à

$\frac{ge.}{d--e}$

$\frac{ge,}{d-e}$ les deux courbes A C & C Y doiuent eſtre deux hyperboles.

On pourroit eſtendre ces deux probleſmes a vne infinité d'autres cas, que ie ne m'areſte pas a deduire, à cauſe qu'ils n'ont eu aucun vſage en la Dioptrique.

On pourroit auſſy paſſer outre, & dire, lorſque l'vne des ſuperficies du verre eſt donnée, pouruû qu'elle ne ſoit que toute plate, ou compoſée de ſections coniques, ou de cercles; comment on doit faire ſon autre ſuperficie, affin qu'il tranſmette tous les rayons d'vn point donné, a vn autre point auſſy donné. car ce n'eſt rien de plus difficile que ceque ie viens d'expliquer; ou plutoſt c'eſt choſe beaucoup plus facile, à cauſe que le chemin en eſt ouuert. Mais i'ayme mieux, que d'autres le cherchent, affinque s'ils ont encore vn peu de peine à le trouuer, cela leur face d'autant plus eſtimer l'inuention des choſes qui ſont icy demonſtrées.

Commẽt on peut appliquer ce qui a eſté dit icy des lignes courbes deſcrites ſur vne ſuperficie plate, à celles qui ſe deſcriuẽt dãs vn eſpace qui a trois dimenſions.

Au reſte ie n'ay parlé en tout cecy, que des lignes courbes, qu'on peut deſcrire ſur vne ſuperficie plate; mais il eſt ayſé de rapporter ceque i'en ay dit, à toutes celles qu'on ſçauroit imaginer eſtre formées, par le mouuement regulier des poins de quelque cors, dans vn eſpace qui a trois dimenſions. A ſçauoir en tirant deux perpendiculaires, de chaſcun des poins de la ligne courbe qu'on veut conſiderer, ſur deux plans qui s'entrecouppent a angles droits, l'vne ſur l'vn, & l'autre ſur l'autre. car les extremités de ces perpendiculaires deſcriuent deux autres lignes courbes, vne ſur chaſcun de ces plans, deſquelles on peut, en la façon cy deſſus expliquée, determiner tous

les

les poins, & les rapporter a ceux de la ligne droite, qui eſt commune a ces deux plans, au moyen dequoy ceux de la courbe, qui a trois dimenſions, ſont entierement determinés. Meſme ſi on veut tirer vne ligne droite, qui couppe cete courbe au point donné a angles droits : il faut ſeulement tirer deux autres lignes droites dans les deux plans, vne en chaſcun, qui couppent a angles droits les deux lignes courbes, qui y ſont, aux deux poins, où tombent les perpendiculaires qui vienent de ce point donné. car ayant eſleué deux autres plans, vn ſur chaſcune de ces lignes droites, qui couppe a angles droits le plan où elle eſt, on aura l'interſection de ces deux plans pour la ligne droite cherchée. Et ainſi ie penſe n'auoir rien omis des elemens, qui ſont neceſſaires pour la connoiſſance des lignes courbes.

LA GEOMETRIE.

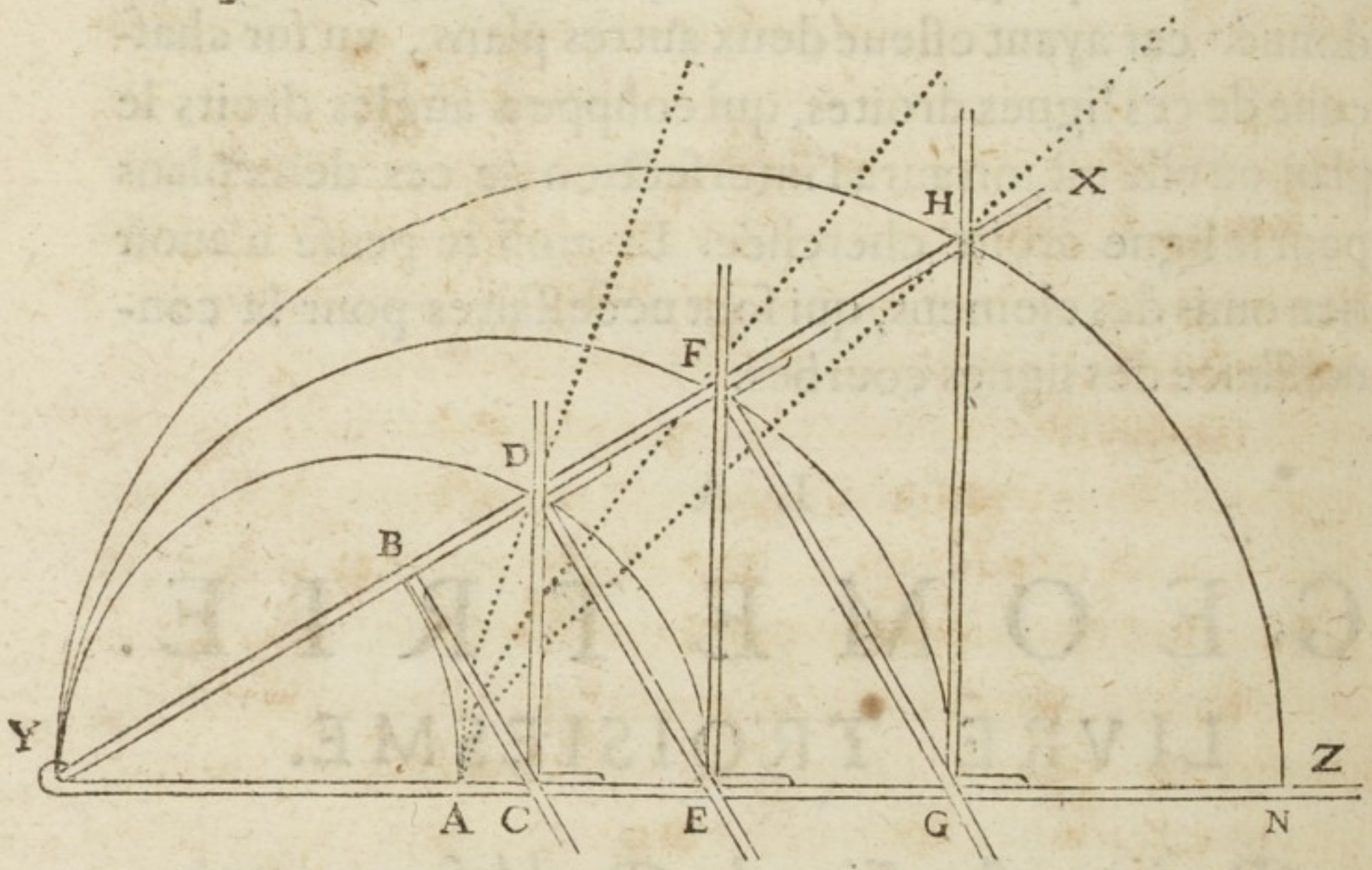
LIVRE TROISIESME.

De la conſtruction des Probleſmes, qui ſont Solides, ou pluſque Solides.

De quelles lignes courbes on peut ſe ſeruir, en la conſtruction de chaſq; probleſme.

ENCORE que toutes les lignes courbes, qui peuuent eſtre deſcrites par quelque mouuement regulier, doiuent eſtre receuës en la Geometrie, ce n'eſt pas a dire qu'il ſoit permis de ſe ſeruir indifferemment de la premiere qui ſe rencontre, pour la conſtruction de chaſque pro-

probleſme: mais il faut auoir ſoin de choiſir touſiours la plus ſimple, par laquelle il ſoit poſſible de le reſoudre. Et meſme il eſt a remarquer, que par les plus ſimples on ne doit pas ſeulement entendre celles, qui peuuent le plus ayſement eſtre deſcrites, ny celles qui rendent la conſtruction, ou la demonſtration du Probleſme propoſé plus facile, mais principalement celles, qui ſont du plus ſimple genre, qui puiſſe ſeruir a determiner la quantité qui eſt cherchée.



Exemple touchant l'inuentiõ de plu-ſieurs moyẽnes propro-tionelles.

Comme par exemple ie ne croy pas, qu'il y ait aucune façon plus facile, pour trouuer autant de moyennes proportionnelles, qu'on veut, ny dont la demonſtration ſoit plus euidente, que d'y employer les lignes courbes, qui ſe deſcriuent par l'inſtrument X Y Z cy deſſus expliqué. Car voulant trouuer deux moyennes proportionnelles entre Y A & Y E, il ne faut que deſcrire vn cercle, dont le diametre ſoit Y E; & pource que ce cercle coupe

pe la courbe A D au point D, Y D eſt l'vne des moyennes proportionnelles cherchées. Dont la demonſtration ſe voit a l'œil par la ſeule application de cet inſtrument ſur la ligne Y D. car comme Y A, ou Y B, qui luy eſt eſgale eſt a Y C; ainſi Y C eſt a Y D; & Y D a Y E.

Toutdemeſme pour trouuer quatre moyennes proportionelles entre Y A & Y G; ou pour en trouuer ſix entre Y A & Y N, il ne faut que tracer le cercle Y F G, qui couppant A F au point F, determine la ligne droite Y F, qui eſt l'vne de ces quatre proportionnelles; ou Y H N, qui couppant A H au point H, determine Y H l'vne des ſix, & ainſi des autres.

Mais pourceque la ligne courbe A D eſt du ſecond genre, & qu'on peut trouuer deux moyenes proportionelles par les ſections coniques, qui ſont du premier; & auſſy pourcequ'on peut trouuer quatre ou ſix moyenes proportionelles, par des lignes qui ne ſont pas de genres ſi compoſés, que ſont A F, & A H, ce ſeroit vne faute en Geometrie que de les y employer. Et c'eſt vne faute auſſy d'autre coſté de ſe trauailler inutilement a vouloir conſtruire quelque probleſme par vn genre de lignes plus ſimple, que ſa nature ne permet.

De la nature des Equatiõs.

Or affin que ie puiſſe icy donner quelques reigles, pour euiter l'vne & l'autre de ces deux fautes, il faut que ie die quelque choſe en general de la nature des Equations; c'eſt a dire des ſommes compoſées de pluſieurs termes partie connus, & partie inconnus, dont les vns ſont eſgaux aux autres, ou plutoſt qui conſiderés tous enſemble ſont eſgaux a rien. car ce ſera ſouuent le meilleur de les conſiderer en cete ſorte.

Combien il peut y auoir de racines en chaſq; Equatiõ.

Scachés donc qu'en chaſque Equation, autant que la quantité inconnue a de dimenſions, autant peut il y auoir de diuerſes racines, c'eſt a dire de valeurs de cete quantité. car par exemple ſi on ſuppoſe x eſgale a 2; oubien $x - 2$ eſgal a rien ; & derechef $x \propto 3$; oubien $x - 3 \propto 0$; en multipliant ces deux equations $x - 2 \propto 0$, & $x - 3 \propto 0$, l'vne par l'autre, on aura $xx - 5x + 6 \propto 0$, oubien $xx \propto 5x - 6$, qui eſt vne Equation en laquelle la quantité x vaut 2 & tout enſemble vaut 3. Que ſi derechef on fait $x - 4 \propto 0$, & qu'on multiplie cete ſomme par $xx - 5x + 6 \propto 0$, on aura $x^3 - 9xx + 26x - 24 \propto 0$, qui eſt vne autre Equation en laquelle x ayant trois dimenſions a auſſy trois valeurs, qui ſont 2, 3, & 4.

Quelles ſont les fauſſes racines.

Mais ſouuent il arriue, que quelques vnes de ces racines ſont fauſſes, ou moindres que rien. comme ſi on ſuppoſe que x deſigne auſſy le defaut d'vne quantité, qui ſoit 5, on a $x + 5 \propto 0$, qui eſtant multipliée par $x^3 - 9xx + 26x - 24 \propto 0$ fait

$$x^4 - 4x^3 - 19xx + 106x - 120 \propto 0$$

pour vne equation en laquelle il y a quatre racines, a ſçauoir trois vrayes qui ſont 2, 3, 4, & vne fauſſe qui eſt 5.

Cõment on peut diminuer lenombre des dimenſions d'vne Equation lorſqu'on connoiſt quelqu'vne de ſes racines.

Et on voit euidemment de cecy, que la ſomme d'vne equation, qui contient pluſieurs racines, peut touſiours eſtre diuiſée par vn binóme compoſé de la quantité inconnuë, moins la valeur de l'vne des vrayes racines, laquelle que ce ſoit; ou plus la valeur de l'vne des fauſſés. Au moyen de quoy on diminue d'autant ſes dimenſions.

Et reciproquement que ſi la ſomme d'vne equation

ne

ne peut eſtre diuiſée par vn binóme compoſé de la quantité inconnue + ou -- quelque autre quantité, cela teſmoigne que cete autre quantité n'eſt la valeur d'aucune de ſes racines. Comme cete derniere

$x^4 -- 4x^3 -- 19xx + 106x -- 120 \infty 0$

peut bien eſtre diuiſée, par $x -- 2$, & par $x -- 3$, & par $x -- 4$, & par $x + 5$; mais non point par $x +$ ou -- aucune autre quantité. cequi monſtre qu'elle ne peut auoir que les quatre racines 2, 3, 4, & 5.

Cõment on peut examiner ſi quelque quantité donnée eſt la valeur d'vne racine.

On connoiſt auſſy de cecy combien il peut y auoir de vrayes racines, & combien de fauſſes en chaſque Equation. A ſçauoir il y en peut auoir autant de vrayes, que les ſignes + & -- s'y trouuent de fois eſtre changés; & autant de fauſſes qu'il s'y trouue de fois deux ſignes +, ou deux ſignes -- qui s'entreſuiuent. Comme en la derniere, a cauſe qu'aprés + x^4 il y a -- $4x^3$, qui eſt vn changement du ſigne + en --, & aprés -- $19xx$ il y a + $106x$, & aprés + $106x$ il y a -- 120 qui ſont encore deux autres changemens, on connoiſt qu'il y a trois vrayes racines; & vne fauſſe, a cauſe que les deux ſignes --, de $4x^3$, & $19xx$, s'entreſuiuent.

Combien il peut y auoir de vrayes racines en chaſque Equatiõ.

De plus il eſt ayſé de faire en vne meſme Equation, que toutes les racines qui eſtoient fauſſes deuienent vrayes, & par meſme moyen que toutes celles qui eſtoiẽt vrayes deuienent fauſſes: a ſçauoir en changeant tous les ſignes + ou -- qui ſont en la ſeconde, en la quatrieſme, en la ſixieſme, ou autres places qui ſe deſignent par les nombres pairs, ſans changer ceux de la premiere, de la troiſieſme, de la cinquieſme & ſemblables qui ſe deſignent par les nombres impairs.

Cõment on fait que les fauſſes racines d'vne Equation deuienẽt vrayes, & les vrayes fauſſes.

impairs. Comme ſi au lieu de

$$+x^4 - 4x^3 - 19xx + 106x - 120 \propto 0$$

on eſcrit

$$+x^4 + 4x^3 - 19xx - 106x - 120 \propto 0$$

on a vne Equation en laquelle il n'y a qu'vne vraye racine, qui eſt 5, & trois fauſſes qui ſont 2, 3, & 4.

Cõment on peut augmenter ou diminuer lesracines d'vne Equation, ſans les connoiſtre.

Que ſi ſans connoiſtre la valeur des racines d'vne Equation, on la veut augmenter, ou diminuer de quelque quantité connuë, il ne faut qu'au lieu du terme inconnu en ſuppoſer vn autre, qui ſoit plus ou moins grand de cete meſme quantité, & le ſubſtituer par tout en la place du premier.

Comme ſi on veut augmenter de 3 la racine de cete Equation

$$x^4 + 4x^3 - 19xx - 106x - 120 \propto 0$$

il faut prendre y au lieu d'x, & penſer que cete quantité y eſt plus grande qu'x de 3, en ſorte que $y - 3$ eſt eſgal a x, & au lieu d' xx, il faut mettre le quarré d' $y - 3$ qui eſt $yy - 6y + 9$ & au lieu d'x^3 il faut mettre ſon cube qui eſt $y^3 - 9yy + 27y - 27$, & enfin au lieu d' x^4 il faut mettre ſon quarré de quarré qui eſt $y^4 - 12y^3 + 54yy - 108y + 81$. Et ainſi deſcriuant la ſomme precedente en ſubſtituant par tout y au lieu d'x on a

$$\begin{array}{r} y^4 - 12y^3 + 54yy - 108y + 81 \\ + 4y^3 - 36yy + 108y - 108 \\ - 19yy + 114y - 171 \\ - 106y + 318 \\ - 120 \\ \hline y^4 - 8y^3 - 1yy + 8y^* \propto 0 \end{array}$$

oubien

oubien $y^3 -- 8yy -- 1y + 8 \propto o$.

où la vraye racine qui estoit 5 est maintenant 8, a cause du nombre trois qui luy est aiousté.

Que si on veut au contraire diminuer de trois la racine de cete mesme Equation, il faut faire $y + 3 \propto x$ & $yy + 6y + 9 \propto xx$. & ainsi des autres de façon qu'au lieu de

$$x^4 + 4x^3 -- 19xx -- 106x -- 120 \propto o$$

on met

$$\begin{array}{l} y_4 + 12y^3 + 54yy + 108y + 81 \\ \quad + 4y^3 + 36\ yy + 108y + 108 \\ \qquad\quad -- 19\ yy -- 114y -- 171 \\ \qquad\qquad\quad -- 106y -- 318 \\ \qquad\qquad\qquad\quad -- 120 \end{array}$$

$$y^4 + 16y^3 + 71yy -- \quad 4y -- 420 \propto o.$$

Et il est a remarquer qu'en augmentant les vrayes racines d'vne Equation, on diminue les fausses de la mesme quantité; ou au contraire en diminuant les vrayes, on augmente les fausses. Et que si on diminue soit les vnes soit les autres, d'vne quantité qui leur soit esgale, elles deuienent nulles, & que si c'est d'vne quantité qui les surpasse, de vrayes elles deuienent fausses, ou de fausses vrayes. Comme icy en augmentant de 3 la vraye racine qui estoit 5, on a diminué de 3 chascune des fausses, en sorte que celle qui estoit 4 n'est plus qu'1, & celle qui estoit 3 est nulle, & celle qui estoit 2 est deuenue vraye & est 1, a cause que -- 2 + 3 fait + 1. c'est pourquoy en cete Equation $y^3 -- 8yy -- 1y + 8 \propto o$ il ny a plus que 3 racines, entre lesquelles il y en a deux qui sont vrayes, 1, &

Qu'en augmentant les vrayes racines on diminue les fausses, & au contraire.

1, & 8, & vne fauſſe qui eſt auſſy 1. & en cete autre

$$y^4 + 16y^3 + 71yy - 4y - 420 \propto 0$$

il n'y en a qu'vne vraye qui eſt 2, a cauſe que $+5-3$ fait $+2$, & trois fauſſes qui ſont 5, 6, & 7.

Cõment on peut oſter le ſecond terme d'vne Equation.

Or par cete façon de changer la valeur des racines ſans les connoiſtre, on peut faire deux choſes, qui auront cy aprés quelque vſage: la premiere eſt qu'on peut touſiours oſter le ſecond terme de l'Equation qu'on examine, a ſçauoir en diminuant les vrayes racines, de la quantité connuë de ce ſecond terme diuiſée par le nombre des dimenſions du premier, ſi l'vn de ces deux termes eſtant marqué du ſigne $+$, l'autre eſt marqué du ſigne $-$; oubien en l'augmentant de la meſme quantité, s'ils ont tous deux le ſigne $+$, ou tous deux le ſigne $-$. Comme pour oſter le ſecond terme de la derniere Equatiõ qui eſt

$$y^4 + 16y^3 + 71yy - 4y - 420 \propto 0$$

ayant diuiſé 16 par 4, a cauſe des 4 dimenſions du terme y^4, il vient derechef 4, c'eſt pourquoy ie fais $z - 4 \propto y$, & i'eſcris

$$\begin{array}{l} z^4 - 16z^3 + 96zz - 256z + 256 \\ \quad + 16z^3 - 192zz + 768z - 1024 \\ \qquad\quad + 71zz - 568z + 1136 \\ \qquad\qquad\quad - 4z + 16 \\ \qquad\qquad\quad - 420 \end{array}$$

$$z^4 * - 25zz - 60z - 36 \propto 0.$$

ou la vraye racine qui eſtoit 2, eſt 6, a cauſe qu'elle eſt augmentée de 4; & les fauſſes qui eſtoient 5, 6, & 7, ne ſont plus que 1, 2, & 3, a cauſe qu'elles ſont diminuées, chaſcune de 4.

Tout

Tout de meſme ſi on veut oſter le ſecond terme de

$$x^4 \text{ -- } 2ax^3 \overset{+\ 2aa}{\underset{-\ cc}{}} xx \text{ -- } 2a^3x + a^4 \propto 0,$$

pourceque diuiſant 2 a par 4 il vient $\frac{1}{2}a$; il faut faire $z + \frac{1}{2}a \propto x$ & eſcrire

$$\begin{array}{l} z^4 + 2az^3 + \frac{3}{2}aazz + \frac{1}{2}a^3z + \frac{1}{16}a^4 \\ \quad -2az^3 \quad -3aazz - \frac{2}{2}a^3z \quad -\frac{1}{4}a^4 \\ \qquad\quad +2aazz + 2a^3 \quad +\frac{1}{2}a^4 \\ \quad -cc \quad -acc \quad -\frac{1}{4}aacc \\ \qquad -2a^3 \quad -a^4 \\ \qquad\quad +a^4 \end{array}$$

$$\begin{array}{l} z^4 \quad * \quad +\frac{1}{2}aazz - a^3z + \frac{5}{16}a^4 \propto 0 \\ \quad -cc \quad -acc \quad -\frac{7}{4}aacc \end{array}$$

& ſi on trouue aprés la valeur de z, en luy adiouſtant $\frac{1}{2}a$ on aura celle de x.

La ſeconde choſe, qui aura cy aprés quelque vſage, eſt, qu'on peut touſiours en augmentant la valeur des vrayes racines, d'vne quantité qui ſoit plus grande que n'eſt celle d'aucune des fauſſes, faire qu'elles deuienent toutes vrayes, en ſorte qu'il n'y ait point deux ſignes +, ou deux ſignes -- qui s'entreſuiuent, & outre cela que la quantité connuë du troiſieſme terme ſoit plus grande, que le quarré de la moitié de celle du ſecond. Car encore que cela ſe face, lorſque ces fauſſes racines ſont inconnuës, il eſt ayſé neanmoins de iuger a peu pré de leur grandeur, & de prendre vne quantité, qui les ſurpaſſe d'autant, ou de plus, qu'il n'eſt requis a cet effect. Comme ſi on a

Cómẽt on peut faire que toutes les fauſſes racines d'vne Equation deuienẽt vrayes, ſans que les vrayes deuienẽt fauſſes.

$x^6 + nx^5 - 6nnx^4 + 36n^3x^3 - 216n^4x^2 + 1296n^5x - 7776n^6 \propto 0.$

en faisant $y - 6n \propto x$, on trouuera

$y^6 - 36n\,y^5 + 540nn\,y^4 - 4320n^3\,y^3 + 19440n^4\,yy - 46656n^5\,y + 46656n^6$
$+ n \quad - 30nn \quad + 360n^3 \quad - 2160n^4 \quad + 6480n^5 \quad - 7776n^6$
$\quad - 6nn \quad + 144n^3 \quad - 1296n^4 \quad + 5184n^5 \quad - 7776n^6$
$\quad\quad + 36n^3 \quad - 648n^4 \quad + 3888n^5 \quad - 7776n^6$
$\quad\quad\quad - 216n^4 \quad + 2592n^5 \quad - 7776n^6$
$\quad\quad\quad\quad + 1296n^5 \quad - 7776n^6$

$y^6 - 35n\,y^5 + 504nn\,y^4 - 3780n^3\,y^3 + 15120n^4\,y^2 - 27216n^5\,y + \propto 0.$

Ou il est manifeste, que $504nn$, qui est la quantité connuë du troisiesme terme est plus grande, que le quarré de $\frac{25}{2}n$, qui est la moitié de celle du second. Et il n'y a point de cas, pour lequel la quantité, dont on augmente les vrayes racines, ait besoin a cet effect, d'estre plus grande, a proportion de celles qui sont données, que pour cetuy cy.

Cõment on fait que toutes les places d'vne Equation soient remplies.

Mais a cause que le dernier terme s'y trouue nul, si on ne desire pas que cela soit, il faut encore augmenter tant soit peu la valeur des racines; Et ce ne sçauroit estre de si peu, que ce ne soit assés pour cet effect. Non plus que lorsqu'on veut accroistre le nombre des dimensions de quelque Equation, & faire que toutes les places de ses termes soient remplies. Comme si au lieu de $x^6 - **** - 6 \propto 0$, on veut auoir vne Equation, en laquelle la quantité inconnue ait six dimensions, & dont aucun des termes ne soit nul, il faut premierement pour

$x^6 * * * * * - b \propto 0$ escrire
$x^6 * * * * * - bx * \propto 0$

puis ayant fait $y - a \propto x$, on aura

$y^6 - 6ay^5 + 15aay^4 - 20a^3y^3 + 15a^4yy - 6a^5y + a^6$
$\quad - by + ab \propto 0$

Ou il est manifeste que tant petite que la quantité a soit

supposée

ſuppoſée toutes les places de l'Equation ne laiſſent pas d'eſtre remplies.

De plus on peut, ſans connoiſtre la valeur des vrayes racines d'vne Equation, les multiplier, ou diuiſer toutes, par telle quantité connuë qu'on veut. Cequi ſe fait en ſuppoſant que la quantité inconnuë eſtant multipliée, ou diuiſée, par celle qui doit multiplier, ou diuiſer les racines, eſt eſgale a quelque autre. Puis multipliant, ou diuiſant la quantité connuë du ſecond terme, par cete meſme qui doit multiplier, ou diuiſer les racines; & par ſon quarré, celle du troiſieſme; & par ſon cube, celle du quatrieſme; & ainſi iuſques au dernier. Ce qui peut ſeruir pour reduire a des nombres entiers & rationaux, les fractions, ou ſouuent auſſy les nombres ſours, qui ſe trouuent dans les termes des Equations. Comme ſi on a

$$x^3 - \sqrt{3}\, xx + \tfrac{26}{27} x - \tfrac{8}{27\sqrt{3}} \propto 0,$$

& qu'on veuille en auoir vne autre en ſa place, dont tous les termes s'expriment par des nombres rationaux; il faut ſuppoſer $y \propto x\sqrt{3}$, & multiplier par $\sqrt{3}$ la quantité connuë du ſecond terme, qui eſt auſſy $\sqrt{3}$, & par ſon quarré qui eſt 3 celle du troiſieſme qui eſt $\frac{26}{27}$, & par ſon cube qui eſt $3\sqrt{3}$ celle du dernier, qui eſt $\frac{8}{27\sqrt{3}}$, ce qui fait

$$y^3 - 3yy + \tfrac{26}{9} y - \tfrac{8}{9} \propto 0$$

Puis ſi on en veut auoir encore vne autre en la place de celle cy, dont les quantités connuës ne s'expriment que par des nombres entiers; il faut ſuppoſer $z \propto 3y$, & multipliant 3 par 3, $\frac{26}{9}$ par 9, & $\frac{8}{9}$ par 27 on trouue

$z^3 - 9zz + 26z - 24 \propto 0$, où les racines eſtant 2, 3, & 4, on connoiſt de là que celles de l'autre d'auparauant

Commẽ on peut multiplier ou diuiſer les racines ſans les connoiſtre.

Cõment on reduiſt les nombres rompus d'vne Equation a des entiers.

estoient $\frac{2}{3}$, 1, & $\frac{4}{3}$, & que celles de la premiere estoient $\frac{2}{9}\sqrt{3}$, $\frac{1}{3}\sqrt{3}$, & $\frac{4}{9}\sqrt{3}$.

Cóment on rend la quantité connuë de l'vn des termes d'vne Equation esgale a telle autre qu'on veut.

Cete operation peut aussy seruir pour rendre la quantité connuë de quelqu'un des termes de l'Equatiõ esgale a quelque autre donnée, comme si ayant

$$x^3 * - -bbx + c^3 \propto 0$$

On veut auoir en sa place vne autre Equation, en laquelle la quantité connuë, du terme qui occupe la troisiesme place, a sçauoir celle qui est icy bb, soit $3aa$, il faut supposer $y \propto x \sqrt{\frac{3aa}{bb}}$; puis escrire $y^3 * - 3aay + \frac{3a^3c^3}{b^3}\sqrt{3} \propto 0$.

Que les racines, tant vrayes que fausses peuuent estre reelles ou imaginaires.

Au reste tant les vrayes racines que les fausses ne sont pas tousiours reelles; mais quelquefois seulement imaginaires; c'est a dire qu'on peut bien tousiours en imaginer autant que iay dit en chasque Equation; mais qu'il n'y a quelquefois aucune quantité, qui corresponde a celles qu'on imagine. comme encore qu'on en puisse imaginer trois en celle cy, $x^3 - - 6xx + 13x - - 10 \propto 0$, il n'y en a toutefois qu'vne reelle, qui est 2, & pour les deux autres, quoy qu'on les augmente, ou diminue, ou multiplie en la façon que ie viens d'expliquer, on ne sçauroit les rendre autres qu'imaginaires.

La reduction des Equatiõs cubiques lorsque le problesme est plan.

Or quand pour trouuer la construction de quelque problesme, on vient a vne Equation, en laquelle la quantité inconnuë a trois dimensions; premierement si les quantités connuës, qui y sont, contienent quelques nombres rompus, il les faut reduire a d'autres entiers, par la multiplication tantost expliquée; Et s'ils en contienent de sours, il faut aussy les reduire a d'autres rationaux, autant qu'il sera possible, tant par cete mesme multiplication,

tiplication, que par diuers autres moyens, qui ſont aſſés faciles a trouuer. Puis examinant par ordre toutes les quantités, qui peuuent diuiſer ſans fraction le dernier terme, il faut voir, ſi quelqu'vne d'elles, iointe auec la quantité inconnué par le ſigne + ou --, peut compoſer vn binome, qui diuiſe toute la ſomme; & ſi cela eſt le Probleſme eſt plan, c'eſt a dire il peut eſtre conſtruit auec la reigle & de compas; Car oubien la quantité connuë de ce binoſme eſt la racine cherchée; oubien l'Equation eſtant diuiſée par luy, ſe reduiſt a deux dimenſions, en ſorte qu'on en peut trouuer aprés la racine, par ce qui a eſté dit au premier liure.

Par exemple ſi on a

$y^6 -- 8y^4 -- 124y^2 -- 64 \propto 0.$

le dernier terme, qui eſt 64, peut eſtre diuiſé ſans fraction par 1, 2, 4, 8, 16, 32, & 64; C'eſt pourquoy il faut examiner par ordre ſi cete Equation ne peut point eſtre diuiſée par quelqu'vn des binomes, $yy -- 1$ ou $yy + 1$, $yy -- 2$ ou $yy + 2$, $yy -- 4$ &c. & on trouue qu'elle peut l'eſtre par $yy - 16$, en cete ſorte.

$$\begin{array}{l} + y^6 -- 8y^4 -- 124yy -- 64 \propto 0 \\ -- 1y^6 -- 8y^4 -- 4yy \quad --- \quad -- 16 \\ \hline 0 \quad -- \quad 16y^4 -- 128yy \\ \qquad\quad 16 \qquad\quad 16 \\ \hline + y^4 + 8yy + 4 \propto 0. \end{array}$$

Ie commence par le dernier terme, & diuiſe -- 64 par -- 16, ce qui fait + 4, que i'eſcris dans le quotient, puis ie multiplie + 4 par $+ yy$, ce qui fait $+ 4yy$; c'eſt pourquoy i'eſcris $-- 4yy$ en la ſomme, qu'il faut diuiſer. car il y faut

La facon de diuiſer vne Equation par vn binome qui contiét ſa racine.

faut touſiours eſcrire le ſigne + ou -- tout contraire a celuy que produiſt la multiplication. & ioignant -- 124*yy* auec -- 4*yy*, iay -- 128*yy*, que ie diuiſe derechef par -- 16, & iay + 8*yy*, pour mettre dans le quotient & en le multipliant par *yy*, iay -- 8y^4, pour ioindre auec le terme qu'il faut diuiſer, qui eſt auſſy -- 8y^4, & ces deux enſemble font -- 16y^4, que ie diuiſe par -- 16, ce qui fait + 1y^4 pour le quotient, & -- 1y^6 pour ioindre auec + 1y^6, ce-qui fait *o*, & monſtre que la diuiſion eſt acheuée. Mais s'il eſtoit reſté quelque quantité, oubien qu'on n'euſt pû diuiſer ſans fraction quelqu'vn des termes precedens, on euſt par la reconnu, quelle ne pouuoit eſtre faite.

Tout de meſme ſi on a $y^6 \overset{+aa}{\underset{-2cc}{}} y^4 \overset{-a^4}{\underset{+c^4}{}} yy \overset{-a^6}{\underset{-aac^4}{-2a^4cc}} \propto 0$.

le dernier terme ſe peut diuiſer ſans fraction par *a*, *aa*, *aa* + *cc*, a^3 + *acc*, & ſemblables. Mais il n'y en a que deux qu'on ait beſoin de conſiderer, a ſçauoir *aa* & *aa* + *cc*; car les autres donnant plus ou moins de dimenſions dans le quotient, qu'il n'y en a en la quantité connuë du penultieſme terme, empeſcheroient que la diuiſion ne s'y pûſt faire. Et notés, que ie ne conte icy les dimenſions d'y^6, que pour trois, a cauſe qu'il ny a point d'y^5, ny d'y^3, ny d'y en toute la ſomme. Or en examinant le binóme *yy* -- *aa* -- *cc* $\propto$ *o*, on trouue que la diuiſion ſe peut faire par luy en cete ſorte.

$$+y^6 \overset{+aa}{\underset{-2cc}{}} y^4 \overset{-a^4}{\underset{+c^4}{}} yy \overset{-a^6}{\underset{-aac^4}{-2a^4cc}} \propto 0,$$

$$\begin{array}{r} -y^6 \overset{-2aa}{\underset{+cc}{}} y^4 \overset{-a^4}{\underset{-aacc}{}} \overset{\qquad}{\underset{-aa-cc}{\qquad}} \\ \hline 0 \end{array}$$

$$+y^4 \overset{+2aa}{\underset{-cc}{}} yy \overset{+a^4}{\underset{+aacc}{}} \propto 0.$$

Ce-

Ce qui monſtre que la racine cherchée eſt $aa + cc$.
Et la preuue en eſt ayſée a faire par la multiplication.

Mais lorſqu'on ne trouue aucun binóme, qui puiſſe ainſi diuiſer toute la ſomme de l'Equation propoſée, il eſt certain que le Probleſme qui en depend eſt ſolide. Et ce n'eſt pas vne moindre faute aprés cela, de taſcher a le conſtruire ſans y employer que des cercles & des lignes droites, que ce ſeroit d'employer des ſections coniques a conſtruire ceux auſquels on n'a beſoin que de cercles. car enfin tout ce qui teſmoigne quelque ignorance s'appele faute.

Quels probleſmes ſont ſolides, lorſque l'Equation eſt cubique.

Que ſi on a vne Equation dont la quantité inconnuë ait quatre dimenſions, il faut en meſme façon, aprés en auoir oſté les nombres ſours, & rompus, s'il y en a, voir ſi on pourra trouuer quelque binóme, qui diuiſe toute la ſomme, en le compoſant de l'vne des quantités, qui diuiſent ſans fraction le dernier terme. Et ſi on en trouue vn, oubien la quantité connuë de ce binóme eſt la racine cherchée; on du moins aprés cete diuiſion, il ne reſte en l'Equation, que trois dimenſions, en ſuite dequoy il faut derechef l'examiner en la meſme ſorte. Mais lorſqu'il ne ſe trouue point de tel binóme, il faut en augmentant, ou diminuant la valeur de la racine, oſter le ſecond terme de la ſomme, en la façon tantoſt expliquée. Et aprés la reduire a vne autre, qui ne contiene que trois dimenſions. Cequi ſe fait en cete ſorte.

La reduction des Equations qui ont quatre dimẽſions, lorſque le probleſme eſt plan. Et quels ſont ceux qui ſont ſolides.

Au lieu de $+ x^4 \overset{*}{.} pxx . qx . r \propto 0$,
il faut eſcrire $+ y^6 . 2py^4 . \frac{+pp}{4r} yy - qq \propto 0$.

Et pour les ſignes + ou --, que iay omis, s'il y a eu

eu $+p$ en la precedente Equation, il faut mettre en celle cy $+2p$, ou s'il y a eu $-p$, il faut mettre $-2p$. & au contraire s'il y a eu $+r$, il faut mettre $-4r$, ou s'il y a eu $-r$, il faut mettre $+4r$. & soit qu'il y ait eu $+q$, ou $-q$, il faut tousiours mettre $-qq$, & $+pp$. au moins si on suppose que x^4, & y^6 sont marqués du signes $+$, car ce seroit tout le contraire si on y supposoit le signe $-$.

Par exemple si on a $+x^4 * -4xx - 8x + 35 \propto 0$ il faut escrire en son lieu $y^6 - 8y^4 - 124yy - 64 \propto 0$. car la quantité que iay, nommée p estant -4, il faut mettre $-8y^4$ pour $2py^4$. & celle, que iay nommée r estant 35, il faut mettre $\overset{+16}{-140} yy$, c'est a dire $-124yy$, au lieu de $\overset{+pp}{-4r} yy$. & enfin q estant 8, il faut mettre -64, pour $-qq$.

Tout de mesme au lieu de $+x^4 * - 17xx - 20x - 6 \propto 0$. il faut escrire $+y^6 - 34y^4 + 313yy - 400 \propto 0$.

Car 24 est double de 17, & 313 en est le quarré ioint au quadruple de 6, & 400 est le quarré de 20.

Tout de mesme aussy au lieu de

$$+z^4 * + \tfrac{1}{2}aa - a^3 + \tfrac{5}{16}a^4 - cc\,zz - acc\,z - \tfrac{1}{4}aacc \propto 0,$$

Il faut escrire

$$y^6 \overset{+aa}{-2cc} y^4 \overset{-a^4}{+c^4} yy \overset{-a^6}{-2a^4cc} \overset{-aac^4}{\propto 0}.$$

Car p est $+\frac{1}{2}aa - cc$, & pp, est $\frac{1}{4}a^4 - aacc + c^4$, & $4r$ est $-\frac{5}{4}a^4 + aacc$, & enfin $-qq$ est $-a^6 - 2a^4cc - aac^4$.

Aprés que l'Equation est ainsi reduite a trois dimensions, il faut chercher la valeur d'yy par la methode desia expliquée; Et si celle ne peut estre trouuée, on n'a point besoin

besoin de passer outre; car il suit de là infalliblement, que le problesme est solide. Mais si on la trouue, on peut diuiser par son moyen la precedente Equation en deux autres, en chascune desquelles la quantité inconnuë n'aura que deux dimensions, & dont les racines seront les mesmes que les siennes. A sçauoir, au lieu de

$+ x^{4*} . p x x . q x . r \propto o$,

il faut escrire ces deux autres

$+ x x - y x + \frac{1}{2} y y . \frac{1}{2} p . \frac{q}{2y} \propto o$, &

$+ x x + y x + \frac{1}{2} y y . \frac{1}{2} p . \frac{q}{2y} \propto o$.

Et pour les signes + & -- que iay omis, s'il y a + p en l'Equation precedente, il faut mettre + $\frac{1}{2} p$ en chascune de celles cy; & -- $\frac{1}{2} p$, s'il y a en l'autre -- p. Mais il faut mettre + $\frac{q}{2y}$, en celle où il y a -- $y x$; & -- $\frac{q}{2y}$, en celle où il y a + $y x$, lorsqu'il y a + q en la premiere. Et au contraire s'il y a -- q, il faut mettre -- $\frac{q}{2y}$, en celle où il y a -- $y x$; & + $\frac{q}{2y}$, en celle où il y a + $y x$. En suite dequoy il est aysé de connoistre toutes les racines de l'Equation proposée, & par consequent de construire le problesme, dont elle contient la solution, sans y employer que des cercles, & des lignes droites.

Par exemple a cause que faisant

$y^{6} - 34 y^{4} + 313 yy - 400 \propto o$, pour

$x_{4}^{*} - 17 xx - 20 x - 6 \propto o$, on trouue que yy est 16, on-doii au lieu de cete Equation

$+ x^{4*} - 17 xx - 20 x - 20 x - 6 \propto o$, escrire ces deux

autres $+ xx - 4x - 3 \propto 0$. Et $+ xx + 4x + 2 \propto 0$. car y eſt 4, $\frac{1}{2}yy$ eſt 8, p eſt 17, & q eſt 20, de façonque $+\frac{1}{2}yy - \frac{1}{2}p - \frac{q}{2y}$ fait -3, & $+\frac{1}{2}yy - \frac{1}{2}p + \frac{q}{2y}$ fait $+2$. Et tirant les racines de ces deux Equations, on trouue toutes les meſmes, que ſi on les tiroit de celle où eſt x^4, a ſçauoir on en trouue vne vraye, qui eſt $\sqrt{7} + 2$, & trois fauſſes, qui ſont $\sqrt{7} - 2$, $2 + \sqrt{2}$, & $2 - \sqrt{2}$.

Ainſi ayant $x^4 - 4xx - 8x + 35 \propto 0$, pource que la racine de $y^6 - 8y^4 - 124yy + 64 \propto 0$, eſt derechef 16, il faut eſcrire

$xx - 4x + 5 \propto 0$, & $xx + 4x + 7 \propto 0$.

Car icy $+\frac{1}{2}yy - \frac{1}{2}p - \frac{q}{2y}$ fait 5, & $+\frac{1}{2}yy - \frac{1}{2}p + \frac{q}{2y}$ fait 7. Et pource qu'on ne trouue aucune racine, ny vraye, ny fauſſe, en ces deux dernieres Equations, on connoiſt de là que les quatre de l'Equation dont elles procedent ſont imaginaires; & que le Probleſme, pour lequel on l'a trouuée, eſt plan de ſa nature; mais qu'il ne ſçauroit en aucune façon eſtre conſtruit, a cauſe que les quantités données ne peuuent ſe ioindre.

Tout de meſme ayant

$$z^4 * \begin{matrix} + \frac{1}{2}aa \\ - cc \end{matrix} \Big\} zz \begin{matrix} - a^3 \\ - acc \end{matrix} \Big\} z + \frac{5}{16}a^4 - \frac{1}{4}aacc \propto 0,$$

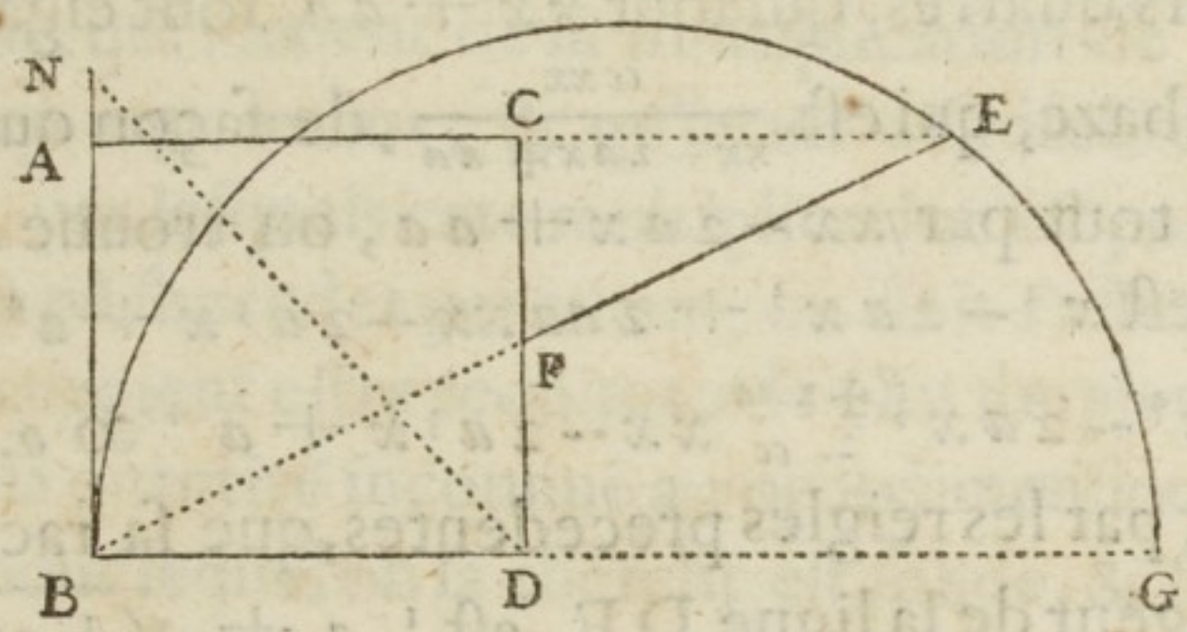
pource qu'on trouue $aa + cc$ pour yy, il faut eſcrire

$zz - \sqrt{aa + cc}\, z + \frac{2}{4}aa - \frac{1}{2}a\sqrt{aa + cc} \propto 0$, &

$zz + \sqrt{aa + cc}\, z + \frac{3}{4}aa + \frac{1}{2}a\sqrt{aa + cc} \propto 0$.

Car y eſt $\sqrt{aa + cc}$, & $+\frac{1}{2}yy + \frac{1}{2}p$ eſt $\frac{2}{4}aa$, & $\frac{q}{2y}$ eſt $\frac{1}{2}a\sqrt{aa + cc}$. D'où on connoiſt que la valeur de z eſt

est $\frac{1}{2}\sqrt{aa+cc}+\sqrt{-\frac{1}{2}aa+\frac{1}{4}cc+\frac{1}{2}a\sqrt{aa+cc}}$,
oubien $\frac{1}{2}\sqrt{aa+cc}-\sqrt{-\frac{1}{2}aa+\frac{1}{4}cc+\frac{1}{2}a\sqrt{aa+cc}}$.
Et pourceque nous auions fait cy dessus $z+\frac{1}{2}a\propto x$, nous apprenons que la quantité x, pour la connoissance de laquelle nous auons fait toutes ces operations, est
$+\frac{1}{2}a+\sqrt{\frac{1}{4}aa+\frac{1}{4}cc}-\sqrt{\frac{1}{4}cc-\frac{1}{2}aa+\frac{1}{2}a\sqrt{aa+cc}}$.



Exemple de l'vsage de ces reductions.

Mais affin qu'on puisse mieux connoistre l'vtilité de cete reigle il faut que ie l'applique a quelq; Probleſme.

Si le quarré A D, & la ligne B N estant donnés, il faut prolonger le costé A C iusques a E, en sorte qu'E F, tirée d'E vers B, soit esgale a N B. On apprent de Pappus, qu'ayant premierement prolongé B D iusques à G, en sorte que D G soit esgale à D N, & ayant descrit vn cercle dont le diametre soit B G, si on prolonge la ligne droite A C, elle rencontrera la circonference de ce cercle au point E, qu'on demandoit. Mais pour ceux qui ne sçauroiẽt point cete cõstruction elle seroit assés difficile à rencõtrer, & en la cherchãt par la methode icy proposée, ils ne s'auiseroiẽt iamais de prẽdre D G pour la quãtité inconnuë, mais plutost C F, ou F D, a cause que ce

ſont elles qui conduiſent le plus ayſement a l'Equatiõ: & lors ils en trouueroiẽt vne qui ne ſeroit pas facile a demeſler, ſans la reigle que ie viens d'expliquer. Car poſant a pour B D ou C D, & c pour E F, & x pour D F, on a C F $\propto a - x$, & cõme C F ou $a - x$, eſt à F E ou c, ainſi F D ou x, eſt a B F, qui par conſequent eſt $\frac{cx}{a-x}$. Puis a cauſe du triangle rectangle B D F, dont les coſtés ſont l'vn x & l'autre a, leurs quarrés, qui ſont $xx + aa$, ſont eſgaux a celuy de la baze, qui eſt $\frac{ccxx}{xx - 2ax + aa}$, de façon que multipliant le tout par $xx - 2ax + aa$, on trouue que l'Equation eſt $x^4 - 2ax^3 + 2aaxx - 2a^3x + a^4 \propto ccxx$, oubien $x^4 - 2ax^3 \overset{+2aa}{-cc} xx - 2a^3x + a^4 \propto o$. Et on connoiſt par les reigles precedentes, que ſa racine, qui eſt la longeur de la ligne D F, eſt $\frac{1}{2}a + \sqrt{\frac{1}{4}aa + \frac{1}{4}cc} - \sqrt{\frac{1}{4}cc - \frac{1}{2}aa + \frac{1}{2}a\sqrt{aa + cc}}$.

Que ſi on poſoit B F, ou C E, ou B E pour la quantité inconnuë, on viendroit derechef à vne Equation, en laquelle il y auroit 4 dimenſions, mais qui ſeroit plus ayſée a démeſler, & on y viendroit aſſés ayſement; au lieu que ſi c'eſtoit D G qu'on ſuppoſaſt, on viendroit beaucoup plus difficilement a l'Equation, mais auſſy elle ſeroit tres ſimple. Ceque ie mets icy pour vous auertir, que lorſque le Probleſme propoſé n'eſt point ſolide, ſi en le cherchant par vn chemin on vient a vne Equation fort compoſée, on peut ordinairement venir a vne plus ſimple, en le cherchant par vn autre.

Ie pourrois encore aiouſter diuerſes reigles pour démeſler les Equations, qui vont au Cube, ou au Quarré de

de quarré, mais elles seroient superfluës; car lorsque les Problesmes sont plans, on en peut tousiours trouuer la construction par celles cy.

Ie pourrois aussy en adiouster d'autres pour les Equations qui montent iusques au sursolide, ou au Quarré de cube, ou au delà, mais i'ayme mieux les comprendre toutes en vne, & dire en general, que lorsqu'on a taschè de les reduire a mesme forme, que celles d'autant de dimensions, qui vienent de la multiplication de deux autres qui en ont moins, & qu'ayant dénombré tous les moyens, par lesquels cete multiplication est possible, la chose n'a pû succeder par aucun, on doit s'assurer qu'elles ne sçauroient estre reduites a de plus simples. En sorte que si la quantité inconnuë a 3 on 4 dimensions, le Problesme pour lequel on la cherche est solide; & si elle en a 5, on 6, il est d'vn degré plus composé; & ainsi des autres.

Regle generale pour reduire les Equatiõs qui passent le quarré de quarré.

Au reste i'ay omis icy les demonstrations de la plus part de ce que iay dit a cause qu'elles m'ont semblé si faciles, que pourvû que vous preniés la peine d'examiner methodiquement si iay failly, elles se presenteront a vous d'elles mesme: & il sera plus vtile de les apprendre en cete façon, qu'en les lisant.

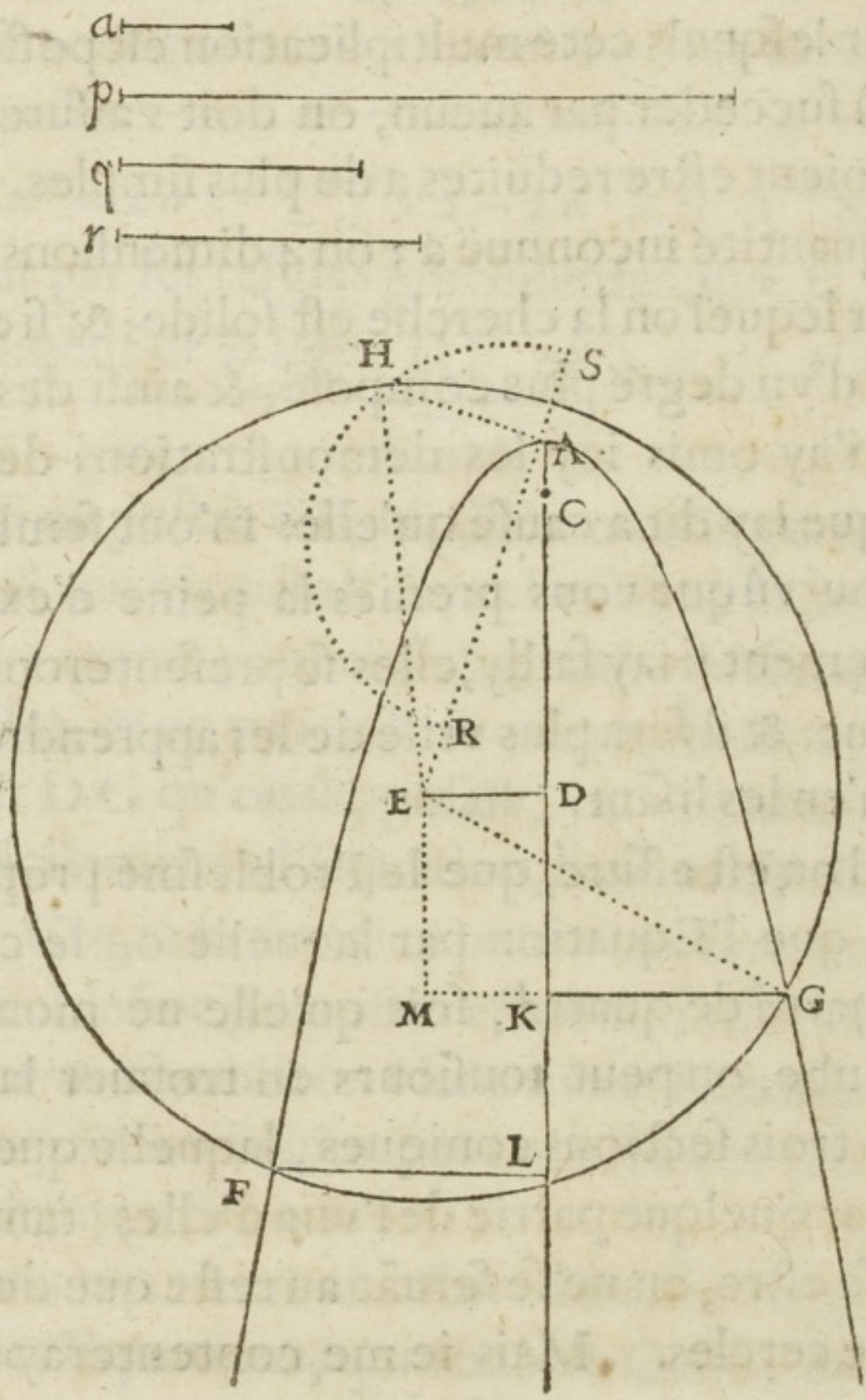
Or quand on est assuré, que le Problesme proposé est solide, soit que l'Equation par laquelle on le cherche monte au quarré de quarré, soit qu'elle ne monte que iusques au cube, on peut tousiours en trouuer la racine par l'vne des trois sections coniques, laquelle que ce soit ou mesme par quelque partie de l'vne d'elles, tant petite qu'elle puisse estre; en ne se seruãt au reste que de lignes droites, & de cercles. Mais ie me contenteray icy de donner

Facon generale pour construire tous les problesmes solides, reduits a vne Equatiõ de trois ou quatre dimensions.

donner vne reigle generale pour les trouuer toutes par le moyen d'vne Parabole, a cauſe qu'elle eſt en quelque façon la plus ſimple.

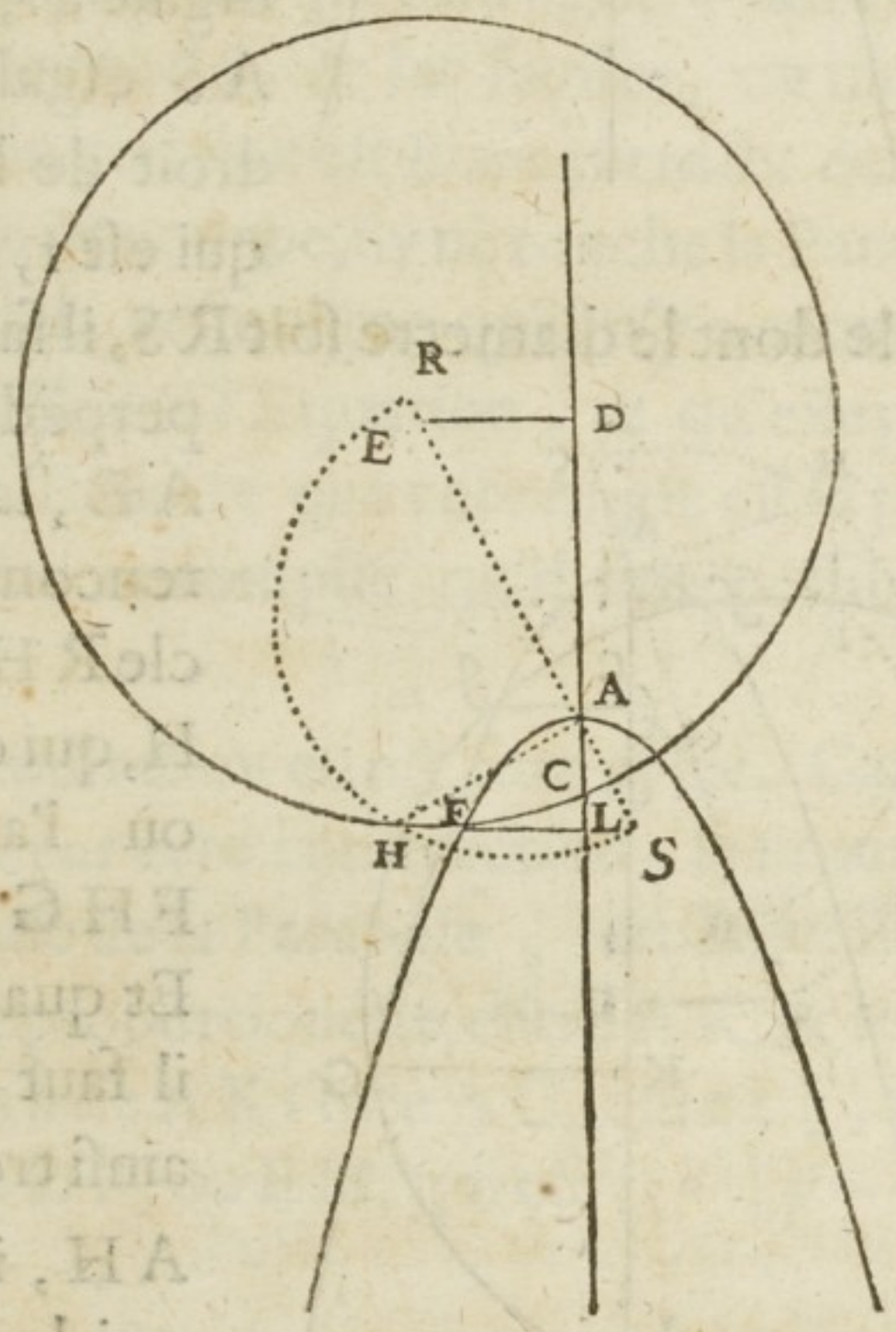
Premierement il faut oſter le ſecond terme de l'Equation propoſée, s'il n'eſt deſia nul, & ainſi la reduire à telle forme, $z^3 \propto^* . apz . aaq$, ſi la quantité inconnuë n'a que trois dimenſions; oubien à telle, $z^4 \propto^* . apzz . aaqz . a^3 r$, ſi elle en a quatre; oubien en prenant a pour l'vnité, à telle, $z^3 \propto^* . pz . q$, & à telle

$z^4 \propto^* . pzz . qz . r$.



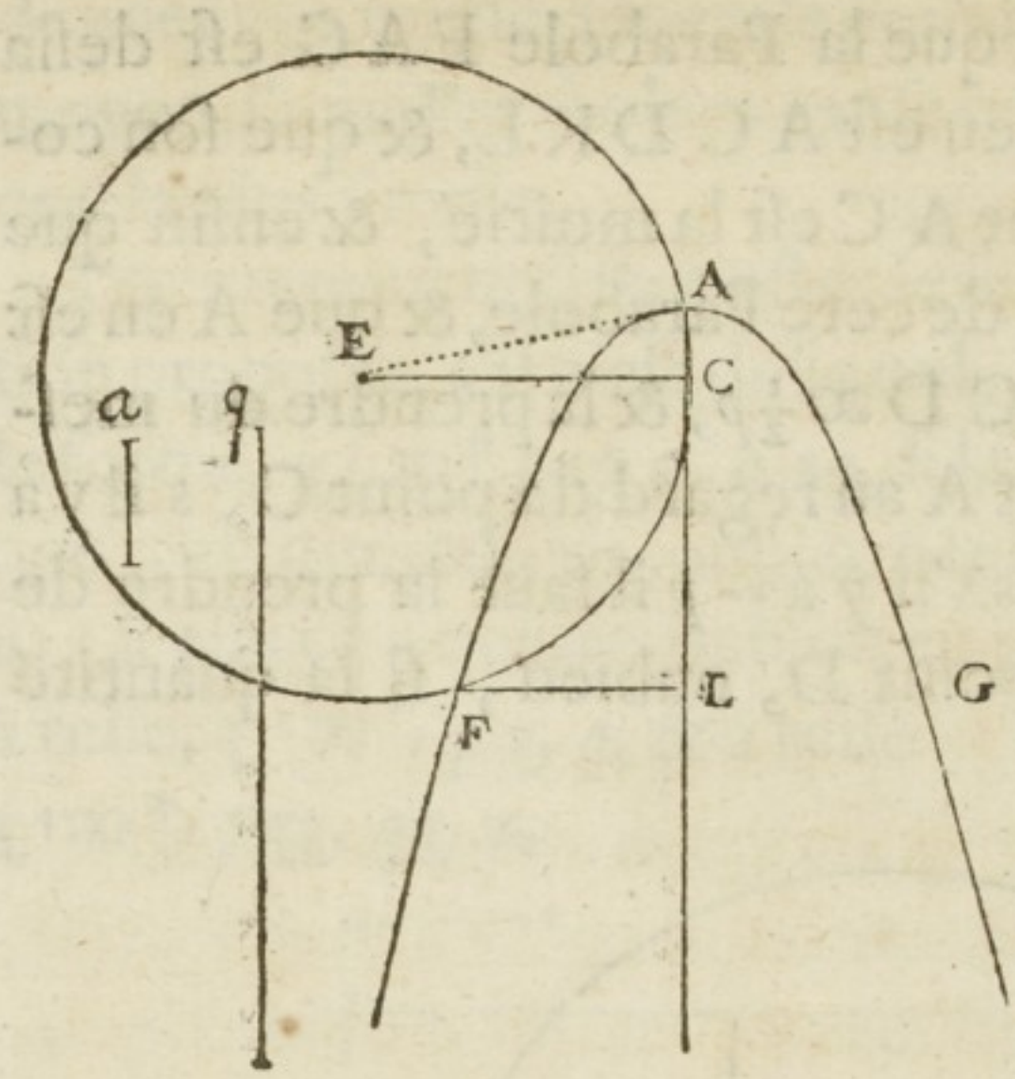
Aprés

Aprés cela ſuppoſant que la Parabole F A G eſt deſia deſcrite, & que ſon aiſſieu eſt A C D K L, & que ſon coſté droit eſt *a*, ou 1, dont A C eſt la moitié, & enfin que le point C eſt au dedans de cete Parabole, & que A en eſt le ſommet; Il faut faire C D ∞ $\frac{1}{2}p$, & la prendre du meſme coſté, qu'eſt le point A au regard du point C, s'il y a $+p$ en l'Equation; mais s'il y a $-p$ il faut la prendre de l'autre coſte. Et du point D, oubien, ſi la quantité

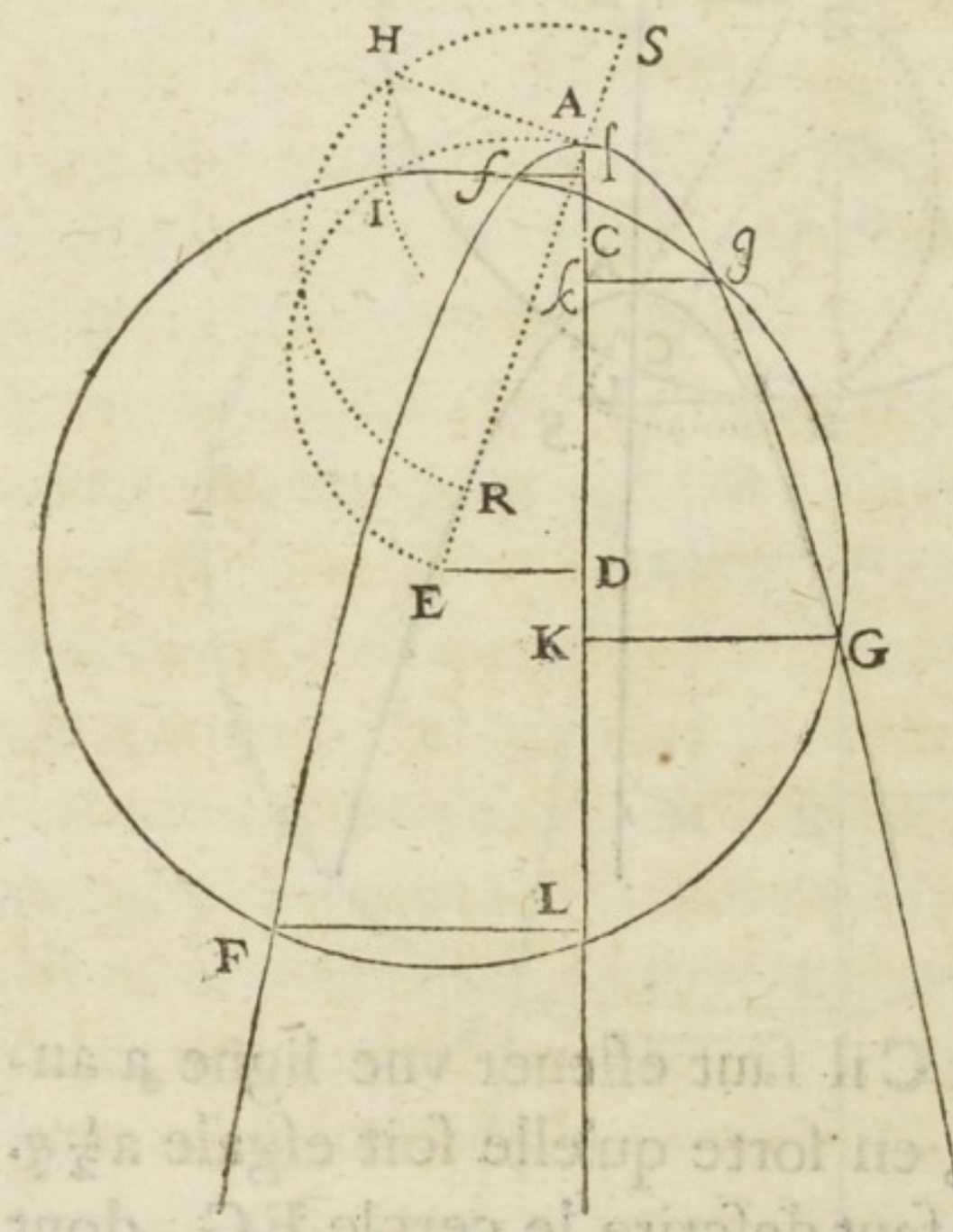


p eſtoit nulle, du point C il faut eſleuer vne ligne a angles droits iuſques a E, en ſorte qu'elle ſoit eſgale a $\frac{1}{2}q$. Et enfin du centre E il faut deſcrire le cercle F G, dont

le



le demidiametre ſoit A E, ſi l'Equation n'eſt que cubique, en ſorte que la quantité *r* ſoit nulle. Mais quand il y a -+ *r* il faut dans cete ligne A E prolongée, prendre d'vn coſté A R eſgale à *r*, & de l'autre A S eſgale au coſté droit de la Parabole qui eſt 1, & ayant deſcrit vn cercle dont le diametre ſoit R S, il faut faire A H perpẽdiculaire ſur A E, laquelle A H rencontre ce cercle R H S au point H, qui eſt celuy par où l'autre cercle F H G doit paſſer. Et quand il y a -- *r* il faut aprés auoir ainſi trouué la ligne A H, inſcrire A I, qui luy ſoit eſgale, dans vn autre cercle, dont A E ſoit le diametre, & lors c'eſt par le point I, que

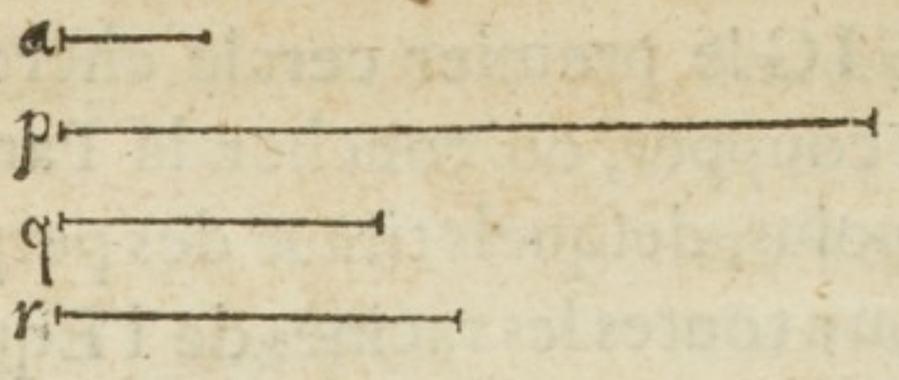


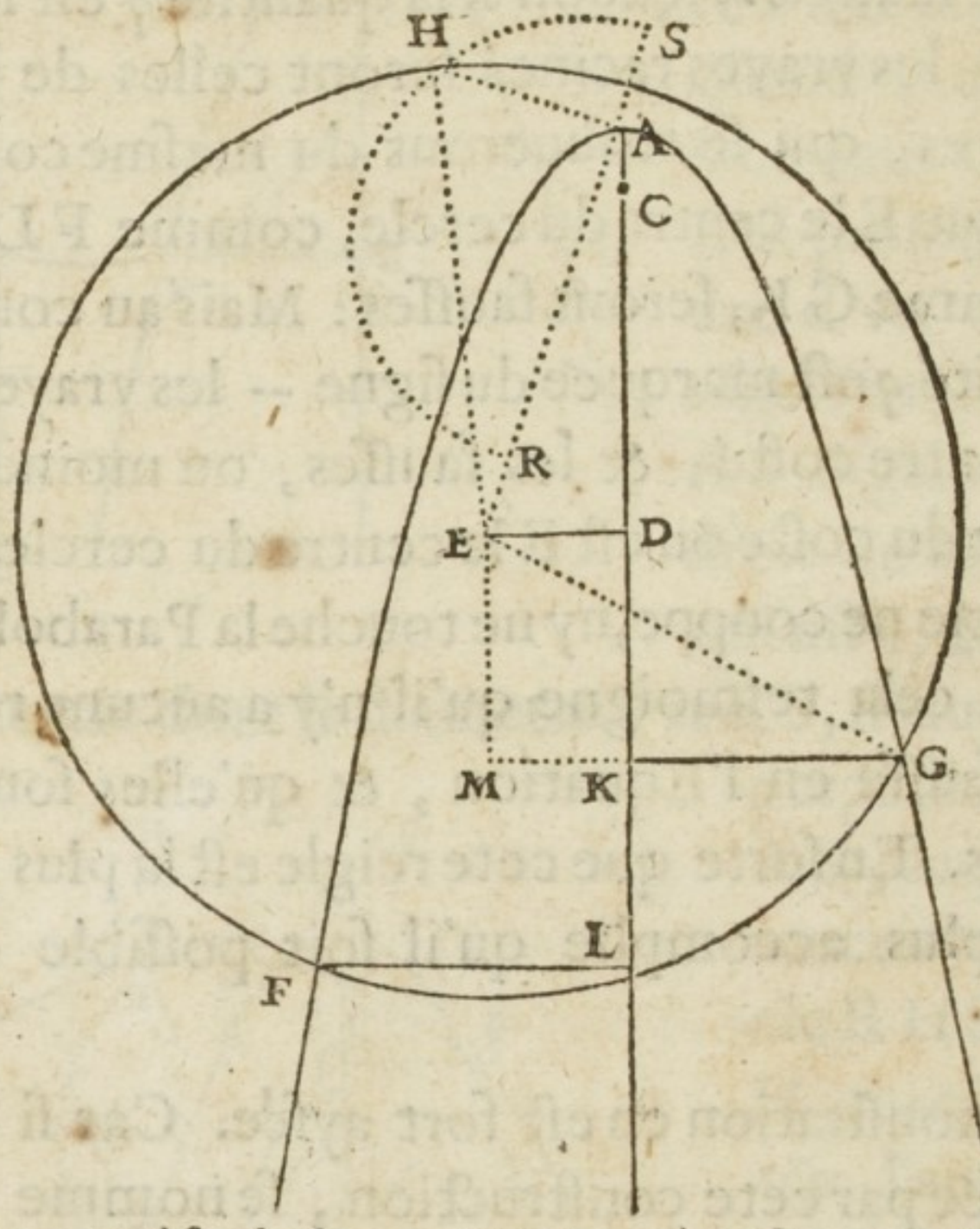
que doit passer F I G le premier cercle cherché. Or ce cercle F G peut coupper, ou toucher la Parabole en 1, ou 2, ou 3, ou 4 poins, desquels tirant des perpendiculaires sur laissieu, on a toutes les racines de l'Equation tant vrayes, que fausses. A sçauoir si la quantité q est marquée du signe +, les vrayes racines seront celles de ces perpendiculaires, qui se trouueront du mesme costé de la parabole, que E le centre du cercle, comme F L; & les autres, comme G K, seront fausses: Mais au contraire si cete quantité q est marquée du signe -- les vrayes seront celles de l'autre costé; & les fausses, ou moindres que rien seront du costé ou est E le centre du cercle. Et enfin si ce cercle ne couppe, ny ne touche la Parabole en aucun point, cela tesmoigne qu'il n'y a aucune racine ny vraye ny fausse en l'Equation, & qu'elles sont toutes imaginaires. En sorte que cete reigle est la plus generale, & la plus accomplie qu'il soit possible de souhaiter.

Et la demonstration en est fort aysée. Car si la ligne G K, trouuée par cete construction, se nomme z, A K sera zz, a cause de la Parabole, en laquelle G K doit estre moyene proportionelle, entre A K, & le costé droit qui est 1. puis si de A K i'oste A C, qui est $\frac{1}{2}$, & C D qui est $\frac{1}{2}p$, il reste D K, ou E M, qui est $zz - \frac{1}{2}p - \frac{1}{2}$, dont le quarré est

$z^4 - pzz - zz + \frac{1}{4}pp + \frac{1}{2}p + \frac{1}{4}$. & a cause que D E, ou K M est $\frac{1}{2}q$, la toute G M est $z + \frac{1}{2}q$, dont le quarré est $zz + qz + \frac{1}{4}qq$, & assemblant ces deux quarrés, on a

$z^4 - pz + qz + \frac{1}{4}qq + \frac{1}{4}pp + \frac{1}{2}p + \frac{1}{4}$,

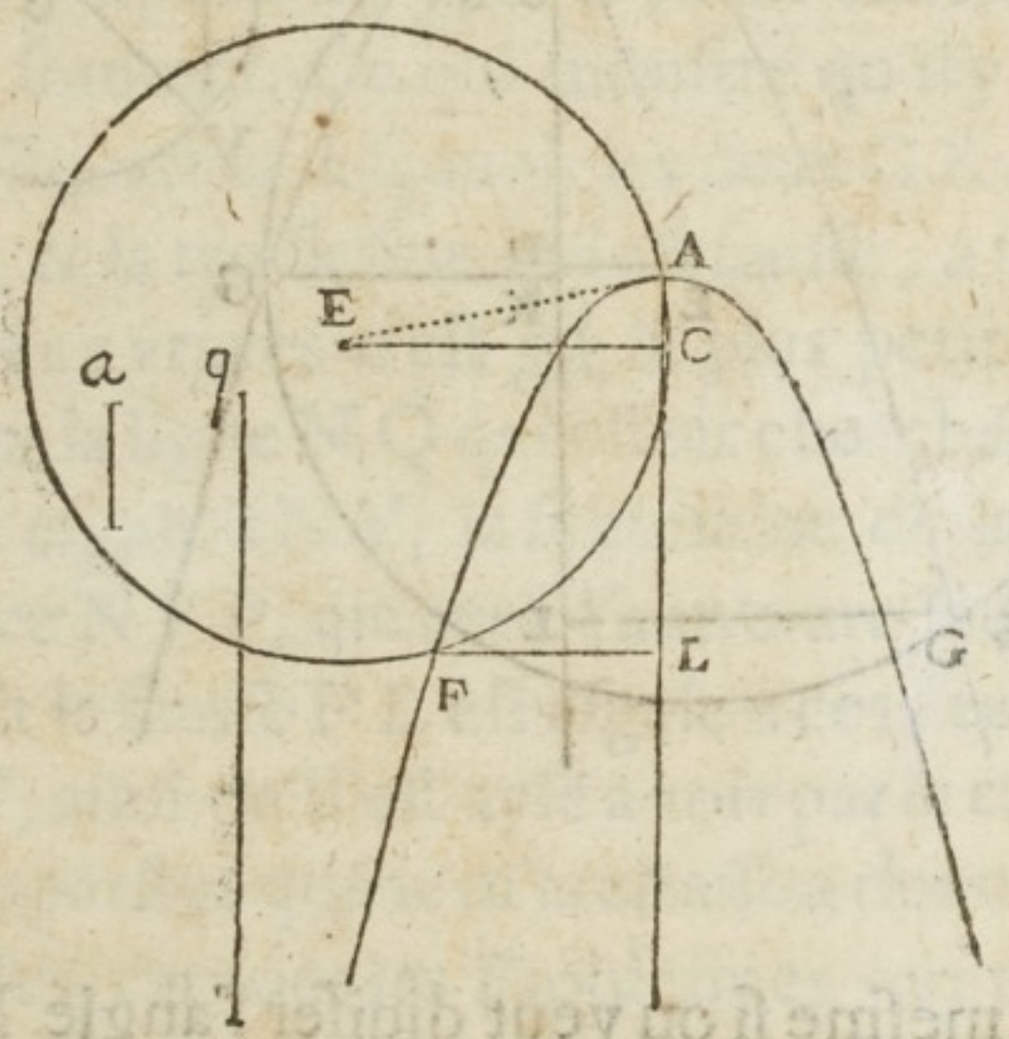




pour le quarré de la ligne G E, a cauſe qu'elle eſt la baze du triangle rectangle E M G.

Mais a cauſe que cete meſme ligne G E eſt le demi-diametre du cercle F G, elle ſe peut encore expliquer en d'autres termes, a ſçauoir E D eſtant $\frac{1}{2}q$, & A D eſtant $\frac{1}{2}p + \frac{1}{2}$, E A eſt $\sqrt{\frac{1}{4}qq + \frac{1}{4}pp + \frac{1}{2}p + \frac{3}{4}}$ a cauſe de l'angle droit A D E, puis H A eſtant moyene proportionelle entre A S qui eſt 1 & A R qui eſt r, elle eſt $\sqrt{r}$. & à cauſe de l'angle droit E A H, le quarré de H E, ou E G eſt $\frac{1}{4}qq + \frac{1}{4}pp + \frac{1}{2}p + \frac{1}{4} + r$: ſi bien que il y a Equation entre

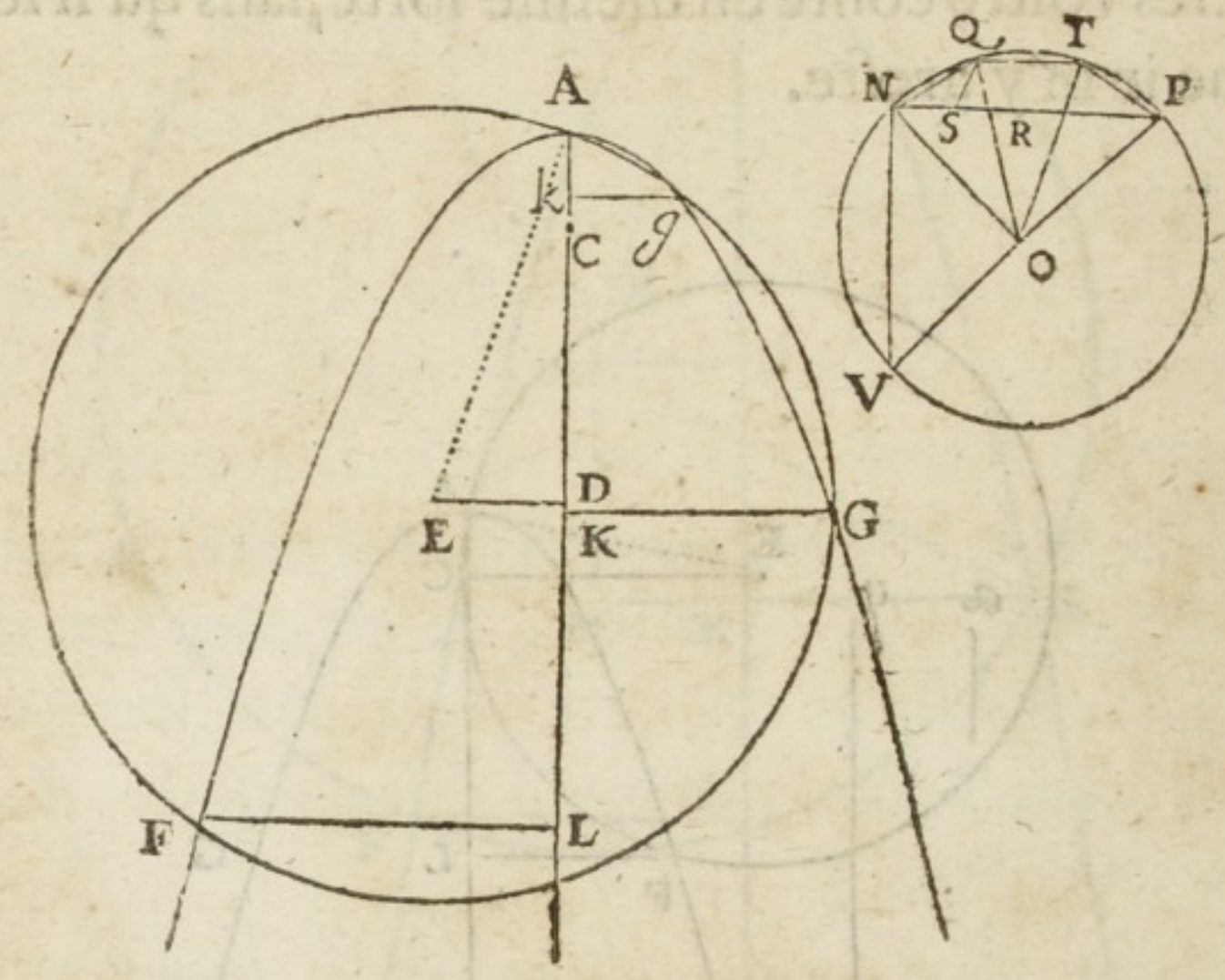
entre cete ſomme & la precedente. cequi eſt le meſme que $z^4 \propto^* pzz -- qz + r$. & par conſequent la ligne trouuee GK qui a eſté nommée z eſt la racine de cete Equation. ainſi qu'il falloit demonſtrer. Et ſi vous appliqués ce meſme calcul a tous les autres cas de cete reigle, en changeant les ſignes + & -- ſelon l'oecaſion, vous y trouuerés voſtre conte en meſme ſorte, ſans qu'il ſoit beſoin que ie m'y areſte.



Si on veut donc ſuiuant cete reigle trouuer deux moyennes proportionelles entre les lignes a & q; chaſcun ſçait que poſant z pour l'vne, comme a eſt à z, ainſi z à $\frac{zz}{a}$, & $\frac{zz}{a}$ à $\frac{z^3}{aa}$; de façon qu'il y a Equation entre q & $\frac{z^3}{aa}$, c'eſt a dire, $z^3 \propto^{**} aaq$. Et la Parabole F A G eſtant de-

L'inuention de deux moyenes proportionelles,

descrite, auec la partie de son aissieu A C, qui est $\frac{1}{2}a$ la moitié du costé droit ; il faut du point C esleuer la perpendiculaire C E esgale à $\frac{1}{2}q$, & du centre E, par A, descriuant le cercle A F, on trouue F L, & L A, pour les deux moyennes cherchées.



La facon de diuiser vn angle en trois.

Tout de mesme si on veut diuiser l'angle N O P, ou bien l'arc, ou portion de cercle N Q T P, en trois parties esgales; faisant N O ∞ 1, pour le rayon du cercle, & N P ∞ q, pour la subtendue de l'arc donné, & N Q ∞ z, pour la subtendue du tiers de cet arc ; l'Equation vient,

$z^3 \propto {}^*3z - q$. Car ayant tiré les lignes N Q, O Q, O T; & faisant Q S parallele a T O, on voit que comme N O est a N Q, ainsi N Q a Q R, & Q R a R S; en sorte

que

que N O estant 1, & N Q estant z, Q R est zz, & R S est z^3: Et a cause qu'il s'en faut seulement R S, ou z^3, que la ligne N P, qui est q, ne soit triple de N Q, qui est z, on à $q \propto 3z - z^3$ oubien,

$z^3 \propto {}^*3z - q$.

Puis la Parabole F A G estant descrite, & C A la moitié de son costé droit principal estant $\frac{1}{2}$, si on prent C D $\propto \frac{3}{2}$, & la perpendiculaire D E $\propto \frac{1}{2}q$, & que du centre E, par A, on descriue le cercle F A g G, il couppe cete Parabole aux trois poins F, g, & G, sans conter le point A qui en est le sommet. Ce qui monstre qu'il y a trois racines en cete Equation, à sçauoir les deux G K, & g k, qui sont vrayes; & la troisiesme qui est fausse, á sçauoir F L. Et de ces deux vrayes c'est g k la plus petite qu'il faut prendre pour la ligne N Q qui estoit cherchée. Car l'autre G K, est esgale à N V, la subtendue de la troisiesme partie de l'arc N V P, qui auec l'autre arc N Q P acheue le cercle. Et la fausse F L est esgale a ces deux ensemble Q N & N V, ainsi qu'il est aysé a voir par le calcul.

Que tous les problesmes solides se peuuent reduire a ces deux constructions.

Il seroit superflus que ie m'arestasse a donner icy d'autres exemples; car tous les Problesmes qui ne sont que solides se peuuent reduire a tel point, qu'on n'a aucun besoin de cete reigle pour les construire, sinon entant qu'elle sert a trouuer deux moyennes proportionelles, oubien a diuiser vn angle en trois parties esgales. Ainsi que vous connoistrés en considerant, que leurs difficultés peuuent tousiours estre comprises en des Equations, qui ne montent que iusque au quarré de quarré, ou au cube: Et que toutes celles qui montent au quarré de quarré, se reduisent au quarré, par le moyen de quelques autres, qui ne

montent que iuſques au cube: Et enfin qu'on peut oſter le ſecond terme de celles cy. En ſorte qu'il n'y en a point qui ne ſe puiſſe reduire a quelq; vne de ces trois formes.

$$z^3 \propto * - pz + q.$$
$$z^3 \propto * + pz + q.$$
$$z^3 \propto * + pz - q.$$

Or ſi on a $z^3 \propto * - pz + q$, la reigle dont Cardan attribue l'inuention a vn nommé Scipio Ferreus, nous apprent que la racine eſt,

$$\sqrt{\text{C.} + \tfrac{1}{2}q + \sqrt{\tfrac{1}{4}qq + \tfrac{1}{27}p^3}} + \sqrt{\text{C.} + \tfrac{1}{2}q + \sqrt{\tfrac{1}{4}qq + \tfrac{1}{27}p^3}}$$

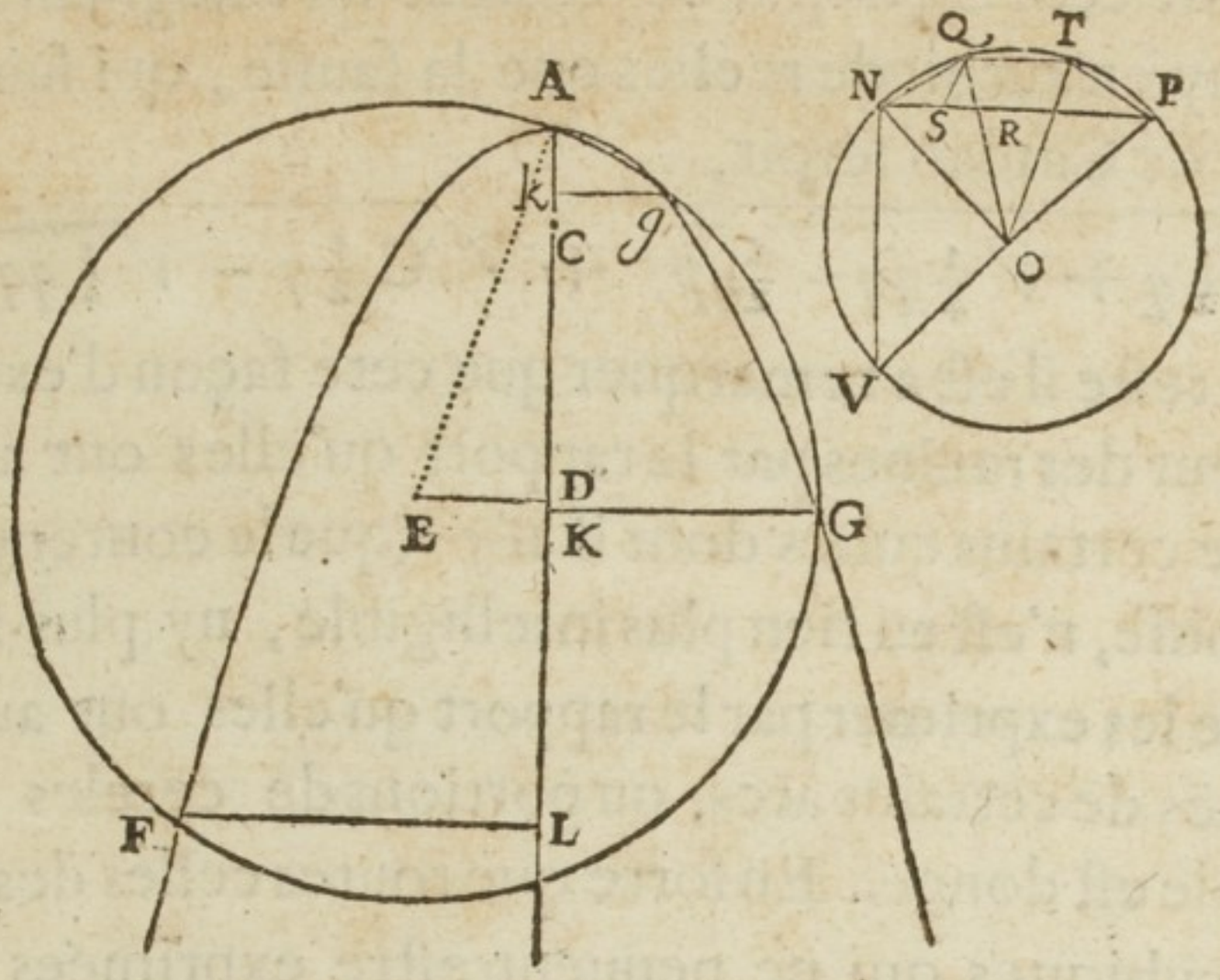
Comme auſſy lorſqu'on a $z^3 \propto * + pz + q$, & que le quarré de la moitié du dernier terme eſt plus grand que le cube du tiers de la quantité connuë du penultieſme, vne pareille reigle nous apprent que la racine eſt,

$$\sqrt{\text{C.} + \tfrac{1}{2}q + \sqrt{\tfrac{1}{4}qq - \tfrac{1}{27}p^3}} + \sqrt{\text{C.} + \tfrac{1}{4}q - \sqrt{\tfrac{1}{4}qq - \tfrac{1}{27}p^3}}$$

D'où il paroiſt qu'on peut conſtruire tous les Problemes, dont les difficultés ſe reduiſent a l'vne de ces deux formes, ſans auoir beſoin des ſections coniques pour autre choſe, que pour tirer les racines cubiques de quelques quantités données, c'eſt a dire, pour trouuer deux moyennes proportionelles entre ces quantités & l'vnité.

Puis ſi on a $z^3 \propto * + pz + q$, & que le quarré de la moitié du dernier terme ne ſoit point plus grand que le cube du tiers de la quantité connuë du penultieſme, en ſuppoſant le cercle N Q P V, dont le demidiametre NO ſoit $\sqrt{\tfrac{1}{3}p}$, c'eſt a dire la moyenne proportionelle entre le tiers de la quantité donnée p & l'vnité; & ſuppoſant auſſy la ligne N P iuſcrite dans ce cercle qui ſoit $\frac{3q}{p}$

c'eſt



c'eſt a dire qui ſoit à l'autre quantité donnée q comme l'vnité eſt au tiers de p; il ne faut que diuiſer chaſcun des deux arcs N Q P & N V P en trois parties eſgales, & on aura N Q, la ſubtendue du tiers de l'vn, & N V la ſubtendue du tiers de l'autre, qui iointes enſemble compoſeront la racine cherchée.

Enfin ſi on a $z^3 \propto {}^*p\,z - q$, en ſuppoſant derechef le cercle N Q P V, dont le rayon N O ſoit $\sqrt{\frac{1}{3}p}$, & l'inſcrite N P ſoit $\frac{3p}{q}$, N Q la ſubtenduë du tiers de l'arc N Q P ſera l'vne des racines cherchées, & N V la ſubtendue du tiers de l'autre arc ſera l'autre. Au moins ſi le quarré de la moitié du dernier terme, n'eſt point plus grand, que le cube du tiers de la quantité connuë du penultieſme. car s'il eſtoit plus grand, la ligne N P ne pourroit eſtre inſcrite dans le cercle, a cauſe quelle ſeroit plus longue que ſon diametre: Ce qui ſeroit cauſe que les deux vrayes racines

cines de cete Equation ne seroient qu'imaginaires, & qu'il ny en auroit de reelles que la fausse, qui suiuant la reigle de Cardan seroit,

$$\sqrt{\text{C.}\tfrac{1}{2}q + \sqrt{\tfrac{1}{4}qq - \tfrac{1}{27}p^3}} + \sqrt{\text{C.}\tfrac{1}{2}q - \sqrt{\tfrac{1}{4}qq - \tfrac{1}{27}}}^3.$$

La facon d'exprimer la valeur de toutes les racines des Equations cubiques: & en suite de toutes celles qui ne montent que iusques au quarré de quarré.

Au reste il est a remarquer que cete façon d'exprimer la valeur des racines par le rapport qu'elles ont aux costés de certains cubes dont il n'y a que le contenu qu'on connoisse, n'est en rien plus intelligible, ny plus simple, que de les exprimer par le rapport qu'elles ont aux subtenduës de certains arcs, ou portions de cercles, dont le triple est donné. En sorte que toutes celles des Equations cubiques qui ne peuuent estre exprimées par les reigles de Cardan, le peuuent estre autant ou plus clairement par la façon icy proposée.

Car si par exemple, on pense connoistre la racine de cete Equation, $z^3 \propto * - qz + p$. a cause qu'on sçait qu'elle est composée de deux lignes. dont l'vne est le costé d'vn cube, duquel le contenu est $\frac{1}{2}q$, adiousté au costé d'vn quarré, duquel derechef le contenu est $\frac{1}{4}qq - \frac{1}{27}p^3$; Et l'autre est le costé d'vn autre cube, dont le contenu est la difference, qui est entre $\frac{1}{2}q$, & le costé de ce quarré dont le contenu est $\frac{1}{4}qq - \frac{1}{27}p^3$, qui est tout ce qu'on en apprent par la reigle de Cardan. Il ny a point de doute qu'on ne connoisse autant ou plus distinctement la racine de celle cy, $z^3 \propto * + q - p$, en la considerant inscrite dans vn cercle, dont le demidiametre est $\sqrt{\frac{1}{3}p}$, & sçachant qu'elle y est la subtenduë d'vn arc dont le triple a pour sa subtendue $\frac{3q}{p}$. Mesme ces ter-

mes

mes ſont beaucoup moins embaraſſés que les autres, & ils ſe trouueront beaucoup plus cours ſi on veut vſer de quelque chiffre particulier pour exprimer ces ſubtenduës, ainſi qu'on fait du chiffre √C. pour exprimer le coſté des cubes.

Et on peut auſſy en ſuite de cecy exprimer les racines de toutes les Equations qui montent iuſques au quarré de quarré, par les reigles cy deſſus expliquées. En ſorte que ie ne ſçache rien de plus a deſirer en cete matiere. Car enfin la nature de ces racines ne permet pas qu'on les exprime en termes plus ſimples, ny qu'on les determine par aucune conſtruction qui ſoit enſemble plus generale & plus facile.

Il eſt vray que ie n'ay pas encore dit ſur quelles raiſons ie me fonde, pour oſer ainſi aſſurer, ſi vne choſe eſt poſſible, ou ne l'eſt pas. Mais ſi on prent garde comment, par la methode dont ie ne ſers, tout ce qui tombe ſous la conſideration des Geometres, ſe reduiſt a vn meſme genre de Probleſmes, qui eſt de chercher la valeur des racines de quelque Equation; on iugera bien qu'il n'eſt pas malayſé de faire vn dénombrement de toutes les voyes par leſquelles on les peut trouuer, qui ſoit ſuffiſant pour demonſtrer qu'on a choiſi la plus generale, & la plus ſimple. Et particulierement pour cequi eſt des Probleſmes ſolides, que iay dit ne pouuoir eſtre conſtruis, ſans qu'on y employe quelque ligne plus compoſée que la circulaire, c'eſt choſe qu'on peut aſſés trouuer, de ce qu'ils ſe reduiſent tous a deux conſtructions; en l'vne deſquelles il faut auoir tout enſemble les deux poins, qui determinent deux moyenes proportionelles entre deux

Pourquoy les probleſmes ſolides ne peuuent eſtre conſtruits ſans les ſections coniques, ny ceux qui ſont plus compoſés ſans quelques autres lignes plus compoſées.

lignes données; & en l'autre les deux poins, qui diuiſent en trois parties eſgales vn arc donné: Car d'autant que la courbure du cercle ne depend, que d'vn ſimple rapport de toutes ſes parties, au point qui en eſt le centre; on ne peut auſſy s'en ſeruir qu'a determiner vn ſeul point entre deux extremes, comme a trouuer vne moyenne proportionelle entre deux lignes droites données, ou diuiſer en deux vn arc donné: Au lieu que la courbure des ſections coniques, dependant touſiours de deux diuerſes choſes, peut auſſy ſeruir a determiner deux poins differens.

Mais pour cete meſme raiſon il eſt impoſſible, qu'aucun des Probleſmes qui ſont d'vn degré plus compoſés que les ſolides, & qui preſuppoſent l'inuention de quatre moyennes proportionelles, ou la diuiſion d'vn angle en cinq parties eſgales, puiſſent eſtre conſtruits par aucune des ſections coniques. C'eſt pourquoy ie croyray faire en cecy tout le mieux qui ſe puiſſe, ſi ie donne vne reigle generale pour les conſtruire, en y employant la ligne courbe qui ſe deſcrit par l'interſectiõ d'vne Parabole & d'vne ligne droite en la façon cy deſſus expliquée. car i'oſe aſſurer qu'il ny en a point de plus ſimple en la nature, qui puiſſe ſeruir a ce meſme effect; & vous aués vû comme elle ſuit immediatement les ſections coniques, en cete queſtion tant cherchée par les anciens, dont la ſolution enſeigne par ordre toutes les lignes courbes, qui doiuent eſtre receuës en Geometrie.

Facon generale pour conſtruire tous les probleſmes reduits a

Vous ſçaues deſia comment, lorſqu'on cherche les quantités qui ſont requiſes pour la conſtruction de ces Probleſmes, on les peut touſiours reduire a quelque Equation, qui ne monte que iuſques au quarré de cube, ou

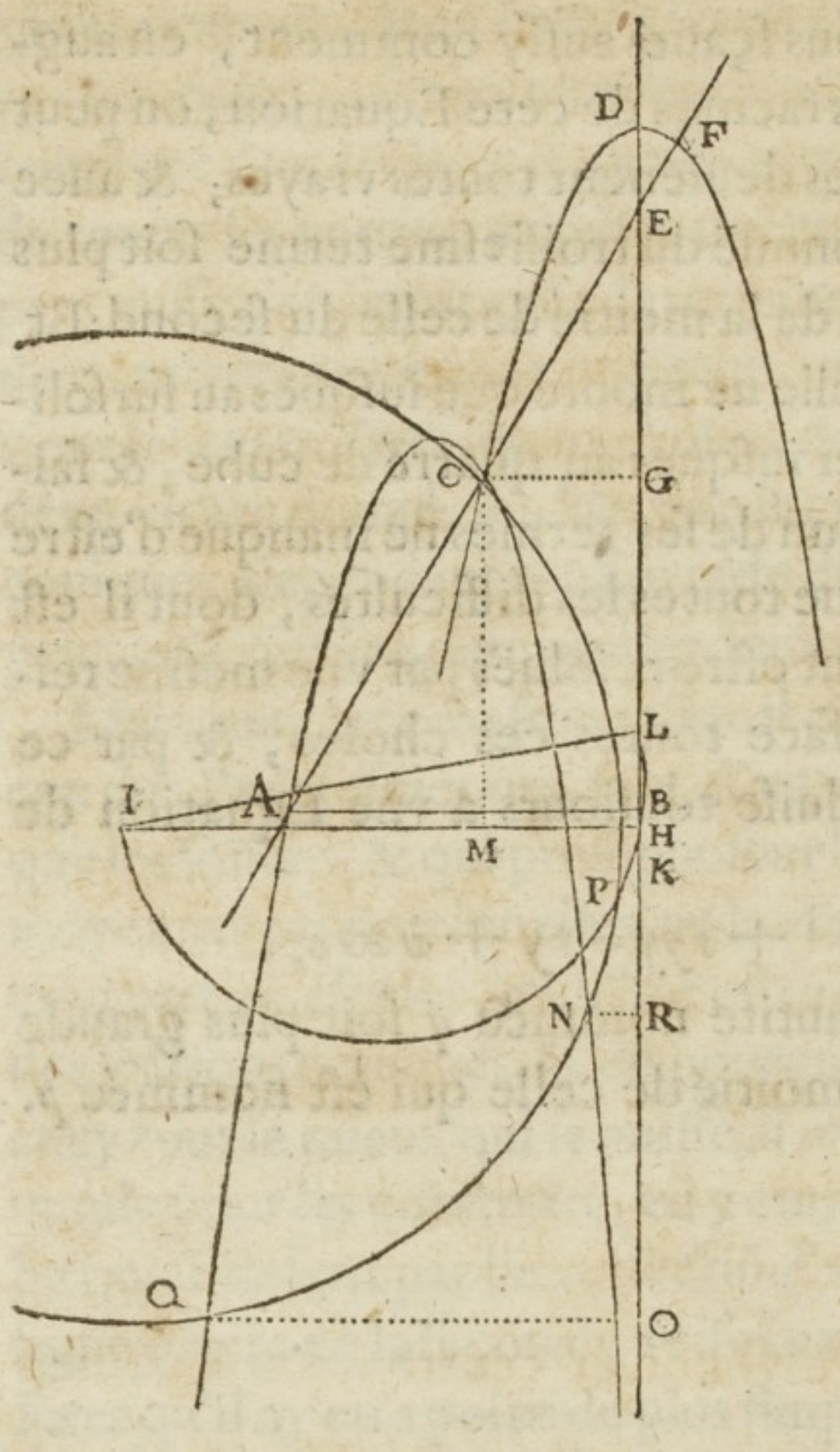
au

au ſurſolide. Puis vous ſçaués auſſy comment, en augmentant la valeur des racines de cete Equation, on peut touſiours faire qu'elles deuienent toutes vrayes; & auec cela que la quãtité connuë du troiſieſme terme ſoit plus grande que le quarré de la moitié de celle du ſecond: Et enfin comment, ſi elle ne monte que iuſques au ſurſolide, on la peut hauſſer iuſques au quarré de cube; & faire que la place d'aucun de ſes termes ne manque d'eſtre remplie. Or affin que toutes les difficultés, dont il eſt icy queſtion, puiſſent eſtre reſoluës par vne meſme reigle, ie deſire qu'on face toutes ces choſes, & par ce moyen qu'on les reduiſe touſiours a vne Equation de telle forme,

vne Equation qui n'a point plus de ſix dimẽſions.

$$y^6 - py^5 + qy^4 - ry^3 + syy - ty + v \propto o,$$

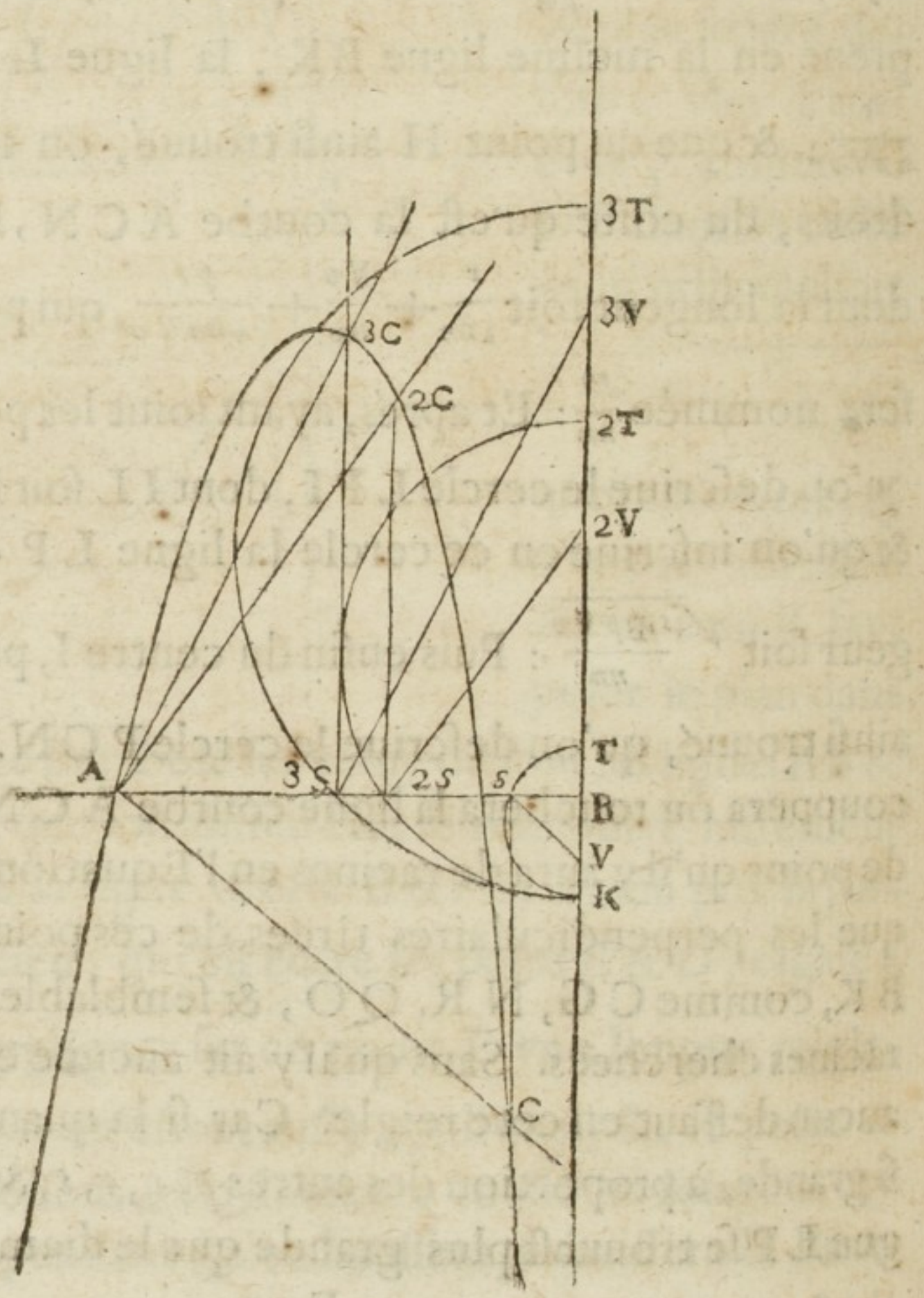
& en laquelle la quantité nommée q ſoit plus grande que le quarré de la moitié de celle qui eſt nommée p.



Puis ayant fait a ligne B K indefiniement longue des deux costés; & du point B ayant tiré la perpendiculaire A B, dont la longueur soit $\frac{1}{2}p$; il faut dans vn plan separé descrire vne Parabole, comme C D F dont le costé droit principal soit $\sqrt{\frac{t}{vv}+q}-\frac{1}{4}pp$, que ie nommeray n pour abreger. Aprés cela il faut poser le plan dans lequel est cete Parabole sur celuy ou sont les lignes A B & B K, en sorte que son aissieu D E se rencontre iustement au dessus de la ligne droite B K: Et ayant pris la partie de cet aissieu, qui est entre les poins E & D, esgale à $\frac{2\sqrt{v}}{pn}$, il faut appliquer sur ce point E vne longue reigle, en telle façon qu'estant aussy appliquée sur le point A du plan de dessous, elle demeure tousiours iointe a ces deux poins, pendant qu'on haussera ou baissera la Parabole

bole tout le long de la ligne B K, ſur laquelle ſon aiſſieu eſt appliqué. au moyen dequoy l'interſection de cete Parabole, & de cete reigle, qui ſe fera au point C, deſcrira la ligne courbe A C N, qui eſt celle dont nous auons beſoin de nous ſeruir pour la conſtruction du Probleſme propoſé. Car aprés qu'elle eſt ainſi deſcrite, ſi on prent le point L en la ligne B K, du coſté vers lequel eſt tourné le ſommet de la Parabole, & qu'on face B L eſgale à D E, c'eſt à dire à $\frac{2Vv}{pn}$: Puis du point L, vers B, qu'on prene en la meſme ligne B K, la ligne L H, eſgale à $\frac{t}{2nVv}$; & que du point H ainſi trouué, on tire à angles droits, du coſté qu'eſt la courbe A C N, la ligne H I, dont la longeur ſoit $\frac{r}{2nn} + \frac{Vv}{nn} + \frac{pt}{4nnVv}$, qui pour abreger ſera nommée $\frac{m}{nn}$: Et aprés, ayant ioint les poins L & I, qu'on deſcriue le cercle L P I, dont I L ſoit le diametre; & qu'on inſcriue en ce cercle la ligne L P dont la longeur ſoit $\sqrt{\frac{ss+pVv}{nn}}$: Puis enfin du centre I, par le point P ainſi trouué, qu'on deſcriue le cercle P C N. Ce cercle couppera ou touchera la ligne courbe A C N, en autant de poins qu'il y aura de racines en l'Equation : En ſorte que les perpendiculaires tirées de ces poins ſur la ligne B K, comme C G, N R, Q O, & ſemblables, ſeront les racines cherchées. Sans qu'il y ait aucune exception ny aucun deffaut en cete reigle. Car ſi la quantité s eſtoit ſi grande, à proportion des autres p, q, r, t, & v, que la ligne L P ſe trouuaſt plus grande que le diametre du cer-

cle I L, en ſorte qu'elle n'y puſt eſtre inſcrite, il ny auroit aucune racine en l'Equation propoſée qui ne fuſt imaginaire: Non plus que ſi le cercle I P eſtoit ſi petit, qu'il ne coupaſt la courbe A C N en aucun point. Et il la peut couper en ſix differens, ainſi qu'il peut y auoir ſix diuerſes racines en l'Equation. Mais lorſqu'il la coupe en moins, cela teſmoigne qu'il y a quelques vnes de ces racines qui ſont eſgales entre elles, oubien qui ne ſont qu'imaginaires.

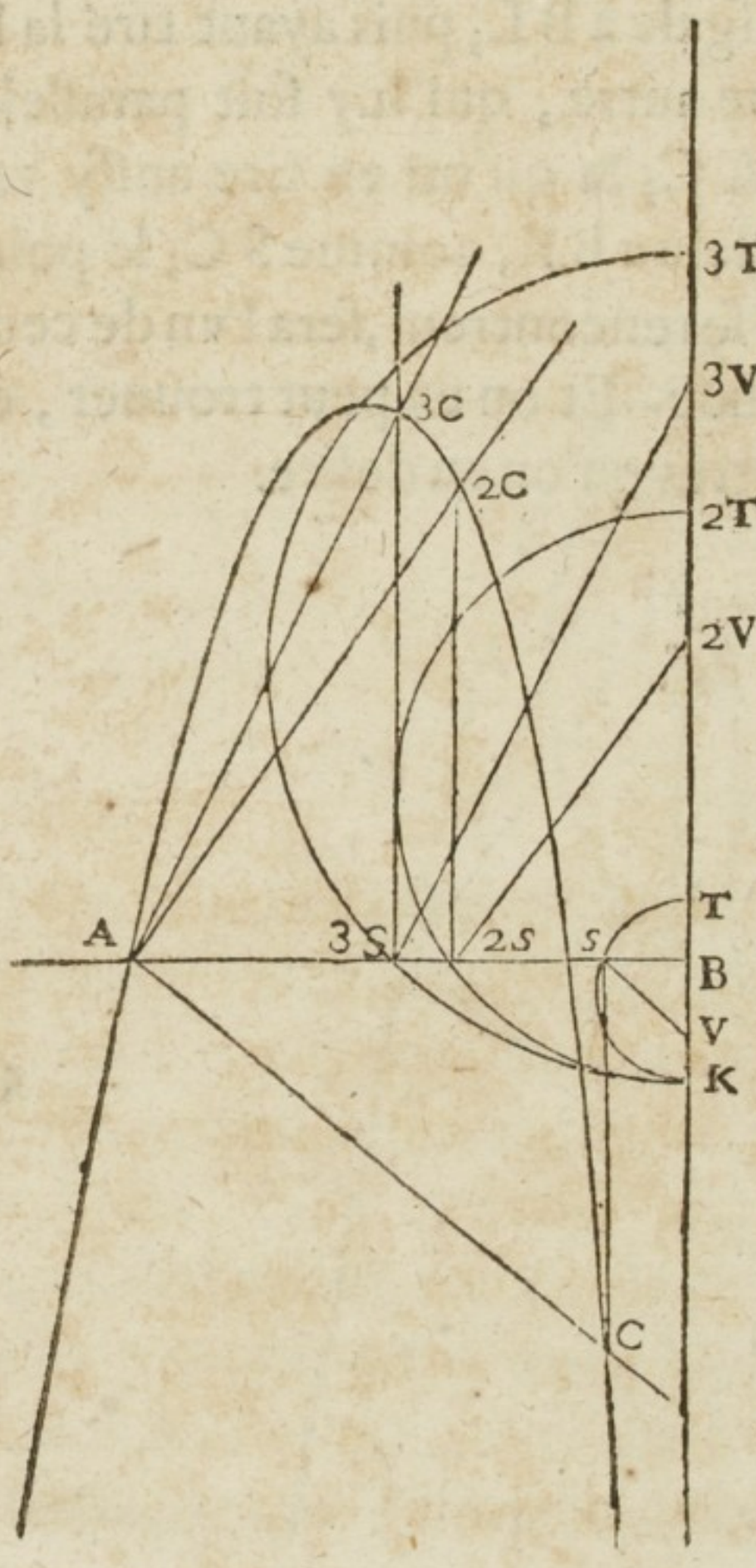


Que

Que si la façon de tracer la ligne A C N par le mouuement d'vne Parabole vous semble incommode, il est aysé de trouuer plusieurs autres moyens pour la descrire. Comme si ayant les mesmes quantités que deuant pour A B & B L; & la mesme pour B K, qu'on auoit posée pour le costé droit principal de la Parabole; on descrit le demicercle K S T dont le centre soit pris a discretion dans la ligne B K, en sorte qu'il couppe quelq; part la ligne A B, comme au point S, & que du point T, ou il finist, on prene vers K la ligne T V, esgale à B L; puis ayant tiré la ligne S V, qu'on en tire vne autre, qui luy soit parallele, par le point A, comme A C; & qu'on en tire aussy vne autre par S, qui soit parallele a B K, comme S C; le point C, ou ces deux paralleles se rencontrent, sera l'vn de ceux de la ligne courbe cherchée. Et on en peut trouuer, en mesme sorte, autant d'autres qu'on en desire.

Or

Or la demonſtration de tout cecy eſt aſſés facile. car appliquant la reigle A E auec la Parabole F D ſur le point C; comme il eſt certain qu'elles peuuent y eſtre appliquées enſemble, puiſque ce point C eſt en la courbe A C N, qui eſt deſcrite par leur interſection; ſi C G ſe nomme y, G D ſera $\frac{yy}{n}$, à cauſe que le coſté droit, qui eſt n, eſt à C G, comme C G a G D. & oſtant D E, qui eſt $\frac{2Vv}{pn}$, de G D, on a $\frac{yy}{n} - \frac{2Vv}{pn}$, pour G E. Puis à cauſe que A B eſt a B E, comme C G eſt a G E; A B eſtant $\frac{1}{2}p$, B E eſt $\frac{py}{2n} - \frac{Vv}{ny}$.



Et tout de meſme en ſuppoſant que le point C de la courbe à eſté trouué par l'interſectiõ des lignes droites, S C parallele à B K, & A C parallele a S V. S B qui eſt eſgale à C G, eſt y: & B K eſtant eſgale au coſté droit de la Parabole, que iay nommé n, B T eſt $\frac{yy}{n}$. car comme K B eſt a B S, ainſi B S eſt a B T. Et T V eſtant

estant la mesme que BL, c'est a dire $\frac{2Vv}{pn}$, BV est $\frac{yy}{n} -- \frac{2Vv}{pn}$: & comme SB est a BV, ainsi AB est à BE, qui est par consequent $\frac{py}{2n} -- \frac{Vv}{ny}$ comme deuant, d'où on voit que c'est vne mesme ligne courbe qui se descrit en ces deux façons.

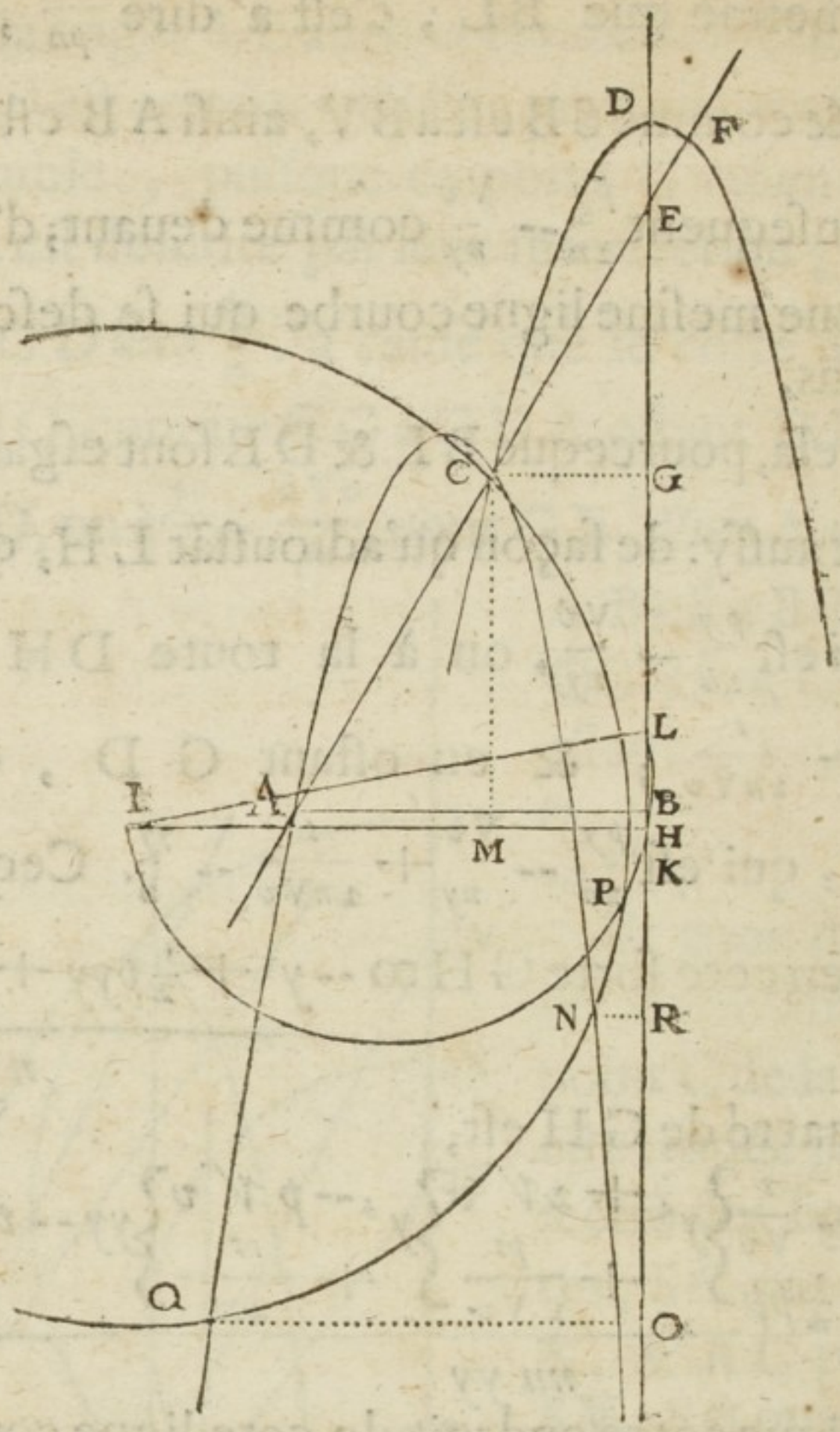
Aprés cela, pource que BL & DE sont esgales, DL & BE le sont aussy: de façon qu'adioustãt LH, qui est $\frac{t}{2nVv}$, à DL, qui est $\frac{py}{2n} -- \frac{Vv}{ny}$, on à la toute DH, qui est $\frac{py}{2n} -- \frac{Vv}{ny} + \frac{t}{2nVv}$; & en ostant GD, qui est $\frac{yy}{n}$ on à GH, qui est $\frac{py}{2n} -- \frac{Vv}{ny} + \frac{t}{2nVv} -- \frac{yy}{n}$. Ceque i'escris par ordre en cete sorte GH ∞ $-- y^3 + \frac{1}{2}pyy + \frac{ty}{2Vv} -- V.v.$ sur ny.

Et le quarré de GH est,

$$y^6 -- py^5 -- \frac{t}{Vv}\Big\}y^4 + 2V.v\Big\}y^3 -- pV.v\Big\}yy -- ty + v$$
$$+\frac{1}{4}pp\Big\} + \frac{pt}{2Vv}\Big\} + \frac{tt}{4v}\Big\}$$
sur $nnyy$

Et en quelque autre endroit de cete ligne courbe qu'on veuille imaginer le point C, comme vers N, ou vers Q, on trouuera tousiours que le quarré de là ligne droite, qui est entre le point H & celuy où tombe la perpendiculaire du point C sur BH, peut estre exprimé en ces mesmes termes, & auec les mesmes signes + & --.

De plus IH estant $\frac{m}{nn}$, & LH estant $\frac{t}{2nVv}$, IL est $V.\frac{mm}{n^4} + \frac{tt}{2nVv}$, à cause de l'angle droit IHL; & LP estãt



$\sqrt{\frac{s}{nn} + \frac{pVv}{nn}}$, I P ou I C eſt,

$\sqrt{\frac{mm}{n^4} + \frac{tt}{4nnv} - \frac{s}{nn} - \frac{pVv}{nn}}$, a cauſe auſſy de l'angle droit I P L. Puis ayant fait C M perpendiculaire ſur I H, I M eſt la difference qui eſt entre I H, & H M ou C G, c'eſt a dire entre $\frac{m}{nn}$, & y, en ſorte que ſon quarré eſt touſiours $\frac{mm}{n^4} - \frac{2my}{nn} + yy$, qui eſtant oſté du quarré de

de IC, il reſte $\frac{tt}{4nnv} -- \frac{s}{nn} -- \frac{pVv}{nn} + \frac{2my}{nn} -- yy.$ pour le quarré de CM, qui eſt eſgal au quarré de GH deſia trouué. Oubien en faiſant que cete ſomme ſoit diuiſée comme l'autre par $nnyy$, on a

$$\frac{-- nny^4 + 2my^3 -- pV\!v\,yy -- syy + \frac{tt}{4v}yy.}{nnyy}$$ Puis

remettant $\frac{t}{Vv}y^4 + qy^4 -- \frac{1}{4}ppy^4$, pour nny^4 ; & $ry^3 + 2V\!v\,y^3 + \frac{pt}{2Vv}y^3$, pour $2my^3$: & multipliant l'vne & l'autre ſomme par $nnyy$, on a

$$y^6 -- py^5 \left.\begin{array}{l} -- \frac{t}{Vv} \\ + \frac{1}{4}pp \end{array}\right\} y^4 \left.\begin{array}{l} + 2V\!v \\ + \frac{pt}{2Vv} \end{array}\right\} y^3 \left.\begin{array}{l} -- pV\!v \\ + \frac{tt}{4v} \end{array}\right\} yy -- ty + v$$

eſgal à

$$\left.\begin{array}{l} -- \frac{t}{Vv} \\ -- q \\ + \frac{1}{4}pp \end{array}\right\} y^4 \left.\begin{array}{l} + r \\ + 2V\!v \\ + \frac{pt}{2Vv} \end{array}\right\} y^3 \left.\begin{array}{l} -- pV\!v \\ -- s \\ + \frac{tt}{4v} \end{array}\right\} yy$$

C'eſt a dire qu'on a,

$y^6 -- py^5 + qy^4 -- ry^3 + syy -- ty + v \propto o.$

D'où il paroiſt que les lignes CG, NR, QO, & ſemblables ſont les racines de cete Equation, qui eſt ce qu'il falloit demonſtrer.

Ainſi donc ſi on veut trouuer quatre moyennes proportionelles entre les lignes a & b, ayant poſé x pour la premiere, l'Equation eſt $x^5 **** -- a^4b \propto o$ oubien $x^6 **** -- a^4bx^* \propto o.$ Et faiſant $y -- a \propto x$ il vient

$$y^5 -- 6ay^5 + 15aay^4 -- 20a^3y^3 + 15a^4yy \left.\begin{array}{l} -- 6a^5 \\ -- a_4b \end{array}\right\} y \left.\begin{array}{l} + a^6 \\ + a^5b \end{array}\right. \propto o.$$

C'eſt pourquoy il faut prendre $3a$ pour la ligne AB, & $\sqrt{\frac{6a^3 + aab}{aa + ab}} + 6aa$ pour BK, ou le coſté droit de la Pa-

rabole que iay nommé n. & $\frac{2a}{3n}\sqrt{aa+ab}$ pour D E ou B L. Et aprés auoir descrit la ligne courbe A C N sur la mesure de ces trois, il faut faire L H, $\propto \frac{6a^3+aab}{2n\sqrt{aa+ab}}$ & H I $\propto \frac{10a^3}{nn}+\frac{aa}{nn}\sqrt{aa+ab}+\frac{18a^4+3a^3b}{2nn\sqrt{aa+ab}}$ & L P $\propto \sqrt{\frac{15a^4+6a^3\sqrt{aa+ab}}{nn}}$. Car le cercle qui ayant son centre au point I passera par le point P ainsi trouué, couppera la courbe aux deux poins C & N; desquels ayant tiré les perdendiculaires N R & C G, si la moindre, N R, est ostée de la plus grande, C G, le reste sera, x, la premiere des quatre moyennes proportionelles cherchées.

Il est aysé en mesme façon de diuiser vn angle en cinq parties esgales, & d'inscrire vne figure d'vnze ou treze costés esgaux dans vn cercle, & de trouuer vne infinité d'autres exemples de cete reigle.

Toutefois il est a remarquer, qu'en plusieurs de ces exemples, il peut arriuer que le cercle couppe si obliquement la parabole du second genre, que le point de leur intersection soit difficile a reconnoistre: & ainsi que cete construction ne soit pas commode pour la pratique. A quoy il seroit aysé de remedier en composant d'autres regles, à l'imitation de celle cy, comme on en peut composer de mille sortes.

Mais mon dessein n'est pas de faire vn gros liure, & ie tasche plutost de comprendre beaucoup en peu de mots: comme on iugera peutestre que iay fait, si on considere, qu'ayant reduit à vne mesme construction tous

les

les Probleſmes d'vn meſme genre, iay tout enſemble donné la façon de les reduire à vne infinité d'autres diuerſes; & ainſi de reſoudre chaſcun deux en vne infinité de façons. Puis outre cela qu'ayant conſtruit tous ceux qui ſont plans, en coupant d'vn cercle vne ligne droite; & tous ceux qui ſont ſolides, en coupant auſſy d'vn cercle vne Parabole; & enfin tous ceux qui ſont d'vn degré plus compoſés, en coupant tout de meſme d'vn cercle vne ligne qui n'eſt que d'vn degré plus compoſée que la Parabole; il ne faut que ſuiure la meſme voye pour conſtruire tous ceux qui ſont plus compoſés a l'infini. Car en matiere de progreſſions Mathematiques, lorſqu'on a les deux ou trois premiers termes, il n'eſt pas malayſé de trouuer les autres. Et i'eſpere que nos neueux me ſçauront gré, non ſeulement des choſes que iay icy expliquées; mais auſſy de celles que iay omiſes volontairement, affin de leur laiſſer le plaiſir de les inuenter.

BIBLIOTHEQUE IMPERIALE IMPR.

FIN.

Aduertiſſement.

CEux qui ne viſitẽt les Tables des liures, qu'affin d'y choiſir les matieres qu'ils veulent voir, & de s'exempter de la peine de lire le reſte, ne tireront aucune ſatisfaction de celle cy: Car l'explication des queſtions qui y ſont marquées depend quaſi touſiours ſi expreſſement de ce qui les precede, & ſouuent auſſy de ce qui les ſuit, qu'on ne la ſcauroit entendre parfaitement ſi on ne liſt auec attention tout le liure. Mais pour ceux qui l'auront deſia leu, & qui ſcauront aſſez bien les choſes les plus generales qu'il contient, cete Table leur pourra ſeruir; tant a les faire ſouuenir des endroits où il eſt parlé des plus particulieres qui ſeront eſchappées de leur memoire; que ſouuent auſſy à leur faire prendre garde a celles qu'ils auront peuteſtre paſſées ſans les remarquer.

TABLE

Des principales difficultez,

Qui ſont expliquées en la

DIOPTRIQVE.

Diſcours Premier.

DE LA LUMIERE.

Comment il ſuffit de conceuoir la nature de la lumiere pour entendre toutes ſes proprietez. page 4

Comment ſes rayons paſſent en vn inſtant du Soleil iuſques a nous. 4

Comment on voit les couleurs par ſon moyen. 4

Quelle eſt la nature des couleurs en general. 4

Qu'on n'a point beſoin d'eſpeces intentionelles *pour les voir.* 5

Ny meſme qu'il y ait rien dans les obiets qui ſoit ſemblable aux ſentimens que nous en auons. 5

Que nous voyons de iour, par le moyen des rayons qui vienent des obiets vers nos yeux. 5

Et qu'au contraire les chats voyent de nuit par le moyen des rayons qui tendent de leurs yeux vers les obiets. 5

Quelle eſt la matiere qui tranſmet les rayons. 6

Comment les rayons de pluſieurs diuers obiets peuuent entrer enſemble dans l'œil. 7

Ou allant vers diuers yeux paſſer par vn meſme endroit de l'air ſans ſe meſler ny s'entr' empeſcher. 7

Ny eſtre empeſchez par la fluidité de l'air. 7

Ny par l'agitation des vens. 7

Ny par la dureté du verre ou autres tels cors tranſparens. 7

Comment cela n'empeſche pas meſme qu'ils ne ſoient exactement droits. 8

Et ce que c'eſt proprement que ces rayons. 8

Et comment il en vient vne infinité de chaſcun des poins des cors lumineux. 8

Ce

Ce que c'eſt qu'vn cors noir. 11
Ce que c'eſt qu'vn miroir. 11
Comment les miroirs tant plats que conuexes & concaues font refleſchir les rayons. 10 & 11
Ce que c'eſt qu'vn cors blanc. 11
En quoy conſiſte la nature des couleurs moyenes. 11
Comment les cors colorez font refleſchir les rayons. 12
Ce que c'eſt que la Refraction. 12

Diſcours Second

DE LA REFRACTION.

QVe les cors qui ſe meuuent ne doiuent point s'areſter aucun moment contre ceux qui les font refleſchir. 14
Pourquoy l'angle de la reflexion eſt eſgal a celuy de l'incidence. 14, 15, 16,
De combien le mouuement d'vne bale eſt détourné, lorſqu'elle paſſe au trauers d'vne toile. 16,17,
Et de combien lorſqu'elle entre dans l'eau. 18
Pourquoy la Refraction eſt d'autant plus grande, que l'incidence eſt plus oblique. 19
Et nulle, quand l'incidence eſt perpendiculaire. 19
Pourquoy quelquefois les bales, des canons tirez vers l'eau, n'y peuuent entrer, & ſe refleſchiſſent vers l'air. 19
De combien les rayons ſont détournez par les cors tranſparens qu'ils penetrent. 20
Comment il faut meſurer la grandeur des refractions. 21,22
Que les rayons paſſent plus ayſement au trauers du verre que de l'eau, & de l'eau que de l'uir, Et pourquoy. 23
Pourquoy la Refraction des rayons qui entrent dans l'eau, eſt eſgale, a celle des rayons qui en ſortent. 24
Et pourquoy cela n'eſt pas general en tous cors tranſparens. 24
Que les rayons peuuent quelquefois eſtre courbez ſans ſortir d'vn meſme cors tranſparent. 24
Comment ſe fait la Refraction en chaſque point des ſuperficies courbées. 25

Diſcours

Discours Troisiesme

DE L'OEIL.

Que la peau nommée vulgairement Retina *n'est autre chose que le nerf Optique.* 26
Quelles sont les refractions que causent les humeurs de l'œil. 27
Pour quel vsage la prunelle s'estreciſt & s'eſlargiſt. 27
Que ce mouuement de la prunelle eſt volontaire. 28
Que l'humeur criſtaline eſt comme vn muſcle qui peut changer la figure de tout l'œil. 28
Et que les petits filets nommez proceſſus ciliares *en ſont les tendons.* 28

Discours Quatrieſme

DES SENS EN GENERAL.

Que c'eſt l'ame qui ſent & non le cors. 29
Quelle ſent en tant qu'elle eſt dans le cerueau, & non en tant qu'elle anime les autres membres. 29
Que c'eſt par l'entremiſe des nerfs qu'elle ſent. 30
Que la ſubſtance interieure de ces nerfs eſt compoſée de pluſieurs petits filets fort deliez. 30
Que ce ſont les meſmes nerfs qui ſeruent aux ſens, & aux mouuemens. 31
Que ce ſont les eſprits animaux coutenus dans les peaux de ces nerfs qui meuuent les membres. 31
Que c'eſt leur ſubſtance interieure qui ſert aux ſens. 31
Comment ſe fait le ſentiment par l'ayde des nerfs. 32
Que les idées que les ſens exterieurs enuoyent en la phantaiſie ne ſont point des images des obiets: ou du moins qu'elles nont point beſoin de leur reſembler. 32
Que les diuers mouuemens des petits filets de chaſque nerf ſuffiſent pour cauſer diuers ſentimens. 34

Discours Cinquiesme

DES IMAGES QUI SE FORMENT SUR LE FONDS DE L'OEIL.

Comparaison de ces images auec celles qu'on voit en vne chambre obscure. 35
Explication de ces images en l'œil d'vn animal mort. 36
Qu'on doit rendre la figure de cet œil vn peu plus longue lorsque les obiets sont fort proches, que lorsqu'ils sont plus esloignez. 37
Qu'il entre en cet œil plusieurs rayons de chasque point de l'obiet. 38
Que tous ceux qui vienent d'vn mesme point se doiuent assembler au fonds de cet œil enuiron le mesme point; Et qu'il faut disposer sa figure a cet effect. 38
Que ceux de diuers poins s'y doiuent assembler en diuers poins. 38
Comment les couleurs se voyent au trauers d'vn papier blanc qui est sur le fonds de cet œil. 40
Que les images qui s'y forment ont la resemblance des obiets. 40
Comment la grandeur de la prunelle sert a la perfection de ces images. 40
Comment y sert la refraction qui se fait dans l'œil; Et comment elle y nuiroit estant plus grande ou plus petite qu'elle n'est. 41
Comment la noirceur des parties interieures de cet œil, & l'obscurité de la chambre ou se voyent ces images y sert aussy. 43
Pourquoy elles ne sont iamais si parfaites en leurs extremitez qu'au milieu. 43
Comment on doit entendre ce qui se dit, que visio fit per axem. 43
Que la grandeur de la prunelle rendant les couleurs plus viues, rend les figures moins distinctes: Et ainsi ne doit estre que mediocre. 44
Que les obiets qui sont a costé de celuy a la distance duquel l'œil est disposé, en estant beaucoup plus esloignez ou plus proches, s'y representent moins distinctement, que s'ils en estoient presque a pareille distance. 44
Que ces images sont renuersées. 44
Que leurs figures sont changées & racourcies a raison de la distance ou situation des obiets. 44
Que ces images sont plus parfaites en l'œil d'vn animal viuant, qu'en celuy

celuy d'vn mort; Et en celuy d'vn homme, qu'en celuy d'vn bœuf. 46
Que celles qui paroiſſent par le moyen d'vne lentille de verre dans vne chambre obſcure, s'y forment tout de meſme que dans l'œil. Et qu'on y peut faire l'experience de pluſieurs choſes qui confirment ce qui eſt icy expliqué. 46,47,48.
Comment ces images paſſent de l'œil dans le cerueau. 49

Diſcours Sixieſme

DE LA VISION.

QVe la viſion ne ſe fait point par le moyen des images qui paſſent des yeux dans le cerueau, mais par le moyen des mouuemens qui les compoſent. 51
Que c'eſt par la force de ces mouuemens qu'on ſent la lumiere. 51
Et par leurs autres varietez qu'on ſent les couleurs. 51
Comment ſe ſentent les ſons, les gouſts, & le chatouillement & la douleur. 51,52.
Pourquoy les coups qu'on recoit dans l'œil font voir diuerſes lumieres: & ceux qu'on recoit contre les oreilles font ouïr des ſons: Et ainſi vne meſme force cauſe diuers ſentimens en diuers organes. 52
Pourquoy tenant les yeux fermez vn peu aprés auoir regardé le ſoleil, il ſemble qu'on voye diuerſes couleurs. 52
Pourquoy il paroiſt quelquefois des couleurs dans les cors qui ne ſont que tranſparens: comme l'arc-en-ciel paroiſt dans la pluie. 53, & 254
Que le ſentiment qu'on a de la lumiere eſt plus ou moins fort ſelon que l'obiet eſt plus ou moins proche. 53
Et ſelon que la prunelle eſt plus ou moins grande. 53
Et ſelon que l'image qui ſe peint dans le fonds de l'œil eſt plus ou moins petite. 53
Comment la multitude des petits filets du nerf optique ſert a rendre la viſion diſtincte. 54
Pourquoy les prairies eſtant peintes de diuerſes couleurs ne paroiſſent de loin que d'vne ſeule. 55
Pourquoy tous les cors ſe voyent moins diſtinctement de loin que de prés. 55
Comment la grandeur de l'image ſert a rendre la viſion plus diſtincte. 55

Comment on connoiſt vers quel coſté eſt l'obiet qu'on regarde : Ou celuy qu'on monſtre du doigt ſans le toucher. 55,56

Pourquoy le renuerſement de l'image qui ſe fait dans l'œil n'empeſche pas que les obiets ne paroiſſent droits. 57

Pourquoy ce qu'on voit des deux yeux, ou qu'on touche des deux mains, ne paroiſt pas double pour cela. 58

Comment les mouuemens qui changent la figure de l'œil ſeruent a faire voir la diſtance des obiets. 58

Qu'encore que nous ignorions ces mouuemens nous ne laiſſons pas de connoiſtre ce qu'ils deſignent. 58

Comment le rapport des 2 yeux ſert auſsy a faire voir la diſtance. 58

Comment on peut voir la diſtance auec vn œil ſeul en luy faiſant changer de place. 59

Comment la diſtinction ou confuſion de la figure, & la debilité ou la force de la lumiere ſert auſſy a voir la diſtance. 60,62

Que la connoiſſance qu'on a euë auparauant des obiets qu'on regarde ſert a mieux connoiſtre leur diſtance. 60

Comment la ſituation de ces obiets y ſert auſsy. 62

Comment on voit la grandeur de chaſque obiet. 62

Comment on voit ſa figure. 62

Pourquoy ſouuent les frenetiques, ou ceux qui dorment, penſent voir ce qu'ils ne voyent point. 63

Pourquoy on voit quelquefois les obiets doubles. 63

Comment l'attouchement fait auſſy quelquefois iuger qu'vn obiet ſoit double. 64

Pourquoy ceux qui ont la iauniſſe, oubien qui regardent au trauers d'vn verre iaune, iugent que tout ce qu'ils voyent en a la couleur. 64

Quel eſt le lieu ou on voit l'obiet au trauers d'vn verre plat dont les ſuperficies ne ſont pas paralleles. 64

Et celuy ou on le voit au trauers d'vn verre concaue. 64

Et pourquoy l'obiet paroiſt alors plus petit qu'il n'eſt. 64

Quel eſt le lieu ou il paroiſt au trauers d'vn verre conuexe, Et pourquoy il y paroiſt quelquefois plus grand, & plus eſloigné, qu'il n'eſt; Et quelquefois plus petit & plus proche, & auec cela renuerſé. 64

Quel eſt le lieu des images qu'on voit dans les miroirs, tant plats, que conuexes, ou concaues: Et pourquoy elles y paroiſſent droites, ou renuerſees; & plus grandes, ou plus petites; & plus proches, ou plus eſloignées que ne ſont les obiets. 64

Pour-

Pourquoy nous nous trompons ayſement en iugeant de la diſtance. 66
Comment on peut p. ouuer que nous n'auons point couſtume d'imaginer de diſtance plus grande que de 100 *ou* 200 *pieds.* 66
Pourquoy le ſoleil & la lune ſemblent plus grans eſtant proches de l'Horiſon, qu'en eſtant eſloignez. 67
Que la grandeur apparente des obiets ne doit point ſe meſurer par celle de l'angle de la viſion. 67
Pourquoy les obiets blancs & lumineux paroiſſent plus proches & plus grans qu'ils ne ſont. 67
Pourquoy tous les cors fort petis, ou fort eſloignez, paroiſſent ronds. 68
Comment ſe font les eſloignemens dans les tableaux de Perſpectiue. 69

Diſcours Septieſme

DES MOYENS DE PERFECTIONNER LA VISION.

Qu'il n'y a que quatre choſes qui ſont requiſes pour rendre la viſion toute parfaite. 70,71
Comment la Nature a pourvû a la premiere de ces choſes, & ce qui reſte a l'art a y adiouſter. 72,73
Quelle difference il y a entre les yeux des ieunes gens & ceux des vieillars. 73
Comment il faut pouruoir a ce que la Nature a omis aux yeux de ceux qui ont la veuë courte: Et comment, a ce qu'elle a omis aux yeux des vieillars. 73
Qu'entre pluſieurs verres qui peuuent ſeruir a cet effect il faut choiſir les plus ayſez a tailler : Et auec cela ceux qui font le mieux que les rayons qui vienent de diuers poins ſemblent venir d'autant d'autres diuers poins. 74
Qu'il n'eſt pas beſoin de choiſir en cecy autrement qu'a peu prés, & pourquoy. 74
Que la grandeur des images ne depend que de la diſtance des obiets, du lieu ou ſe croyſent les rayons qui entrent dans l'œil, & de leur refraction. 75
Que la refraction n'eſt pas icy fort conſiderable; Ny la diſtance des obiets acceſſibles: Et comment on doit faire lorſqu'ils ſont inacceſſibles. 77
En quoy conſiſte l'inuention des lunetes a puce compoſées d'vn ſeul

verre, & quel eſt leur effect. 77, 78
Comment ou peut augmenter les images en faiſant que les rayons ſe croyſent fort loin de l'œil, par le moyen d'vn tuyau plein d'eau. 79
Que plus ce tuyau eſt long, plus il augmente l'image, Et qu'il fait le meſme que ſi la Nature auoit fait l'œil d'autant plus long. 80
Que la prunelle de l'œil nuiſt, au lieu de ſeruir, lorſqu'on ſe ſert d'vn tel tuyau. 80
Que ny les refractions du verre qui contient l'eau dans ce tuyau, ny celles des peaux qui enuelopent les humeurs de l'œil, ne ſont conſiderables. 80
Comment ou peut faire le meſme par le moyen d'vn tuyau ſeparé de l'œil, que par vn qui luy eſt ioint. 81
En quoy conſiſte l'inuention des lunetes d'approche. 82,83
Comment on peut empeſcher que la force des rayons qui entrent dans l'œil ne ſoit trop grande. 83,86
Comment on la peut augmenter, lorſqu'elle eſt trop foible, & que les obiets ſont acceſſibles. 83
Et Comment, lorſqu'ils ſont inacceſſibles & qu'on ſe ſert de lunetes d'approche. 84
De combien ou peut faire l'ouuerture de ces lunetes plus grande que n'eſt la prunelle. Et pourquoy on la doit faire plus grande. 84,85
Que pour les obiets acceſſibles on n'a point beſoin d'augmenter ainſi l'ouuerture du tuyau. 86
Que pour diminuer la force des rayons, lorſqu'on ſe ſert de lunetes, il vaut mieux eſtrecir leur ouuerture, que la couurir d'vn verre coloré. 86
Que pour l'eſtrecir, il vaut mieux couurir les extremitez du verre par dehors, que par dedans. 86
A quoy il eſt vtile de voir pluſieurs obiets en meſme tems; Et ce qu'on doit faire pour n'en auoir pas de beſoin. 87
Qu'on peut acquerir par exercice la facilité de voir les obiets proches ou eſloignez. 88
D'ou vient que les Gymnoſophiſtes ont pû regarder le ſoleil ſans gaſter leur veuë. 88

Discours Huitiesme

DES FIGURES QUE DOIVENT AVOIR les cors transparens pour detourner les rayons par refraction, en toutes les facons qui seruent a la veuë.

Quelle est la Nature de l'Ellipse & comment on la doit descrire. 89, 90
Demonstration de la proprieté de l'Ellipse touchant les refractions. 93
Comment sans employer d'autres lignes que des cercles ou des Ellipses on peut faire que les rayons paralleles s'assemblent en vn point, ou que ceux qui vienent d'vn point se rendent paralleles. 94,95
Comment on peut faire que les rayons paralleles d'vn costé du verre, soient escartez de l'autre comme s'ils venoient tous d'vn mesme point. 96
Comment on peut faire qu'estans paralleles des deux costés, ils soient reserrez en vn moindre espace de l'vn, que de l'autre. 97
Comment on peut faire le mesme, en faisant autre cela que les rayons soient renuersez. 98
Comment on peut faire que tous les rayons qui vienent d'vn point s'assemblent en vn autre point. 98
Et que tous ceux qui vienent d'vn point s'escartent comme s'ils venoient d'vn autre point. 99
Et que tous ceux qui sont escartez comme s'ils tendoient vers vn mesme point, s'escartent derechef comme s'ils venoient d'vn mesme point. 99
La nature de l'Hyperbole, & la façon de la décrire. 100,101,102
Demonstration de la proprieté de l'Hyperbole touchant les refractions. 104
Comment sans employer que des Hyperboles & des lignes droites on peut faire des verres qui changent les rayons, en toutes les mesmes façons, que ceux qui sont composez d'Ellipses & de cercles. 106,107,108
Que bienque il y ait plusieurs autres figures qui puissent causer les mesmes effets, il n'y en a point de plus propres pour les lunetes que les precedentes. 110

Que celles qui ne ſont compoſées que d'Hyberboles & de lignes droites ſont les plus ayſées a tracer. 110

Que quelque figure qu'aye le verre il ne peut faire exactement que les rayons venans de diuers poins s'aſſemblent en autant d'autres diuers poins. 111

Que ceux qui ſont compoſez d'Hyperboles ſont les meilleurs de tous a cet effect. 113

Que les rayons qui vienent de diuers poins s'écartent plus apres auoir trauerſé vn verre Hyperbolique, qu'apres en auoir trauerſé vn Elliptique. 114

Que d'autant que l'Elliptique eſt plus eſpais, d'autant ils s'écartent moins en la trauerſant. 115

Que tant eſpais qu'il puiſſe eſtre, il ne peut rendre l'image que peignent ces rayons que d'vn quart ou d'vn tiers plus petite, que ne fait l'Hyperbolique. 115

Que cete inégalité eſt d'autant plus grande que la refraction du verre eſt plus grande. 115

Qu'on ne peut donner au verre aucune figure qui rende cete image plus grande, que celle de l'Hyberbole; ny qui la rende plus petite que celle de l'Ellipſe. 115

Comment il faut entendre, que les rayons venans de diuers poins ſe croiſent ſur la premiere ſuperficie, qui a la force de faire qu'ils ſe raſſemblent en autant d'autres diuers poins. 115

Que les verres Elliptiques ont plus de force pour bruſler que les Hyperboliques. 117

Comment il faut meſurer la force des miroirs, ou verres bruſlans. 117

Qu'on n'en peut faire aucun qui bruſle en ligne droite a l'infini. 117

Que les plus petits verres ou miroirs aſſemblent autant de rayons pour bruſler, en l'eſpace ou ils les aſſemblent; que ſont les plus grands qui ont des figures ſemblables a ces plus petits, en vn eſpace pareil. 118

Que ces plus grans n'ont autre auantage que de les aſſembler en vn eſpace plus grand & plus eſloigné. Et ainſi qu'on peut faire des miroirs ou verres tres petits qui ne laiſſent pas de bruſler auec beaucoup de force. 118

Qu'vn miroir ardent dont le diametre n'excede point la 100 *partie de la diſtance a laquelle il aſſemble les rayons, ne peut faire qu'ils bruſlent ou eſchauffent d'auantage que ceux qui vienent directemẽt du ſoleil.* 118

Que les verres Elliptiques peuuent receuoir plus de rayons d'vn mesme point pour les rendre apres paralleles, que ceux d'aucune autre figure. 119

Que ſouuent les verres Hyperboliques ſont preferables aux Elliptiques, a cauſe qu'on peut faire auec vn ſeul ce aquoy il en faudroit employer deux. 120

Diſcours Neufieſme

DE LA DESCRIPTION DES LUNETTES.

QVelles qualitez ſont conſiderables pour choiſir la matiere des lunetes. 121

Pourquoy il ſe fait quaſi touſiours quelque reflexion en la ſuperficie des cors tranſparens. 121

Pourquoy cete reflexion eſt plus forte ſur le criſtal que ſur le verre. 122

Explication des lunetes qui ſeruent a ceux qui ont la veuë courte. 123

Explication de celles qui ſeruent a ceux qui ne peuuent voir que de loin. 123

Pourquoy on peut ſuppoſer les rayons qui vienent d'vn point aſſez eſloigné, comme paralleles. 124

Pourquoy la figure des lunetes des vieillars n'a pas beſoin d'eſtre fort exacte. 124

Comment il faut faire les lunetes a puce auec vn ſeul verre. 124

Quelles doiuent eſtre les lunetes d'approche pour eſtre parfaites. 126

Et quelles auſſy les lunetes a puce pour eſtre parfaites. 131

Que pour ſe ſeruir de ces lunetes il eſt mieux de ſe bander vn œil, que de le fermer par l'ayde des muſcles. 135

Qu'il ſeroit bon auſſy d'auoir auparauant attendri ſa veuë en ſe tenant en lieu fort obſcur. 135

Et auſſy d'auoir l'imagination diſpoſée comme pour regarder des choſes fort éloignées & obſcures. 135

D'où vient qu'on a moins rencontré cy deuant a bien faire les lunetes d'approche que les autres. 136

TABLE.

Discours Dixiesme

DE LA FACON DE TAILLER LES VERRES.

COmment il faut trouuer la grandeur des refractions du verre dont on veut se seruir. 137

Comment on trouue les poins bruslans, & le sommet de l'Hyperbole, dont le verre duquel on connoist les refractions doit auoir la figure. 139

Comment on peut augmenter ou diminuer la distance de ces poins. 139

Comment on peut descrire cete Hyperbole auec vne chorde. 140

Comment on la peut descrire par l'inuention de plusieurs poins. 140

Comment on trouue le Cone dans lequel la mesme Hyperbole peut estre couppée par vn plan parallele a l'aissieu. 141

Comment on la peut descrire d'vn seul trait par le moyen d'vne machine. 142

Comment on peut faire vne autre machine qui donne la figure de cete Hyperbole a tout ce qui en peut auoir besoin pour tailler les verres. Et comment on s'en doit seruir. 144

Ce qu'il faut obseruer en particulier pour les verres concaues, & en particulier pour les conuexes. 150

L'ordre qu'on doit tenir pour s'exercer a tailler ces verres. 151

Que les verres conuexes qui seruent aux plus longues lunetes ont besoin d'estre taillez plus exactement que les autres. 151

Quelle est la principale vtilité des lunetes a puce. 152

Comment on peut faire que les centres des deux superficies d'vn mesme verre se rapportent. 153

TABLE

Des principales difficultez,

Qui ſont expliquées aux

METEORES.

Diſcours Premier.

DE LA NATURE DES CORS TERRESTRES.

QUE *l'eau, la terre, l'air, & tous les autres tels cors ſont compoſez de pluſieurs parties.* 159

Qu'il y a des pores en tous ces cors qui ſont remplis d'vne matiere fort ſubtile. 159

Que les parties de l'eau ſont longues, vnies, & gliſſantes. 159, & 174

Que celles de la plus part des autres cors ſont comme des branches d'arbres, & ont diuerſes figures irregulieres. 159

Que ces branches eſtant iointes ou entrelacées compoſent des cors durs. 159

Que lorſqu'elles ne ſont point ainſi entrelacées, ny ſi groſſes qu'elles ne puiſſent eſtre agitées par la matiere ſubtile, elles compoſent des huiles ou de l'air. 160

Que cete matiere ſubtile ne ceſſe iamais de ſe mouuoir. 160

Qu'elle ſe meut ordinairement plus viſte contre la terre que vers les nues, vers l'Equateur que vers les poles, l'eſté que l'hyuer, & le iour que la nuit. 160

Qu'elle eſt compoſée de parties inégales. 160

Que les plus petites de ſes parties ont le moins de force pour mouuoir les autres cors. 160

Que les moins petites ſe trouuent le plus aux lieux où elle eſt le plus agitée. 161

Que ces moins petites ne peuuent passer au trauers de plusieurs cors: Et que cela rend ces cors froids. 161
Ce qu'on peut conceuoir pour le chaud, & pour le froid. 162
Comment les cors durs peuuent estre eschaufez. 162
D'où vient que l'eau est communement liquide, & comment le froid la rend dure. 162
Comment la glace conserue tousiours sa froideur, mesme en esté: Et pourquoy elle ne s'amolist pas peu a peu comme la cire. 163
Quelles sont les parties des sels. 163, & 175
Quelles sont les parties des esprits ou eaux de vie. 163
Pourquoy l'eau s'enfle en se gelant. 163
Pourquoy elle s'enfle aussy en s'échaufant. 164
Pourquoy l'eau bouillie se gele plutost que l'autre. 164
Que les plus petites parties des cors, ne doiuent point estre conceuës comme des atomes, mais comme celles qu'on voit a l'œil, excepté qu'elles sont incomparablement plus petites. Et qu'il n'est point besoin de rien reieter de la Philosophie ordinaire pour entendre ce qui est en ce traité. 164.

Discours Second

DES VAPEURS ET DES EXHALAISONS.

Comment le soleil fait monter en l'air plusieurs des petites parties des cors terrestres. 165
Quelles sont les vapeurs. 166
Quelles sont les exhalaisons. 166
Qu'il monte en l'air beaucoup moins d'exhalaisons que de vapeurs. 166
Comment les plus grossieres exhalaisons sortent des cors terrestres. 166
Pourquoy l'eau estant conuertie en vapeur occupe incomparablement plus d'espace qu'auparauant. 167
Comment les mesmes vapeurs peuuent estre plus ou moins pressées. 169
D'où vient qu'on sent quelquefois en esté vne chaleur plus estouffante que de coustume. 169
Comment les vapeurs sont plus ou moins chaudes, ou froides. 169
Pourquoy l'haleine se sent plus chaude quand on souffle ayant la bouche fort ouuerte, que si on l'a presque fermée. 171

Pourquoy les vens impetueux ſont touſiours froids. 171
Comment les vapeurs ſont plus ou moins tranſparentes. 171
Pourquoy noſtre haleine ſe voit mieux l'hyuer que l'eſté. 171
Que ſouuent il y a dans l'air le plus de vapeurs, lorſqu'on les y voit le moins. 172
Comment les meſmes vapeurs ſont plus ou moins humides ou ſeiches: Et comment vne meſme ſe peut dire, en diuers ſens, plus ſeiche, & plus humide qu'vne autre. 172
Quelles ſont les diuerſes natures des Exhalaiſons. 173
Comment elles ſe demeſlent & ſeparent des vapeurs. 173

Diſcours Troiſieſme

DV SEL.

Quelle eſt la nature de l'eau ſalée: Et que les parties de l'eau ſont telles qu'il a eſté dit. 174
Pourquoy les cors mouillez d'eau ſont plus ayſez a ſeicher, que ceux qui ſont mouillez d'huile. 174
Pourquoy le ſel a vn gouſt ſi different de celuy de l'eau douce. 175
Pourquoy les chairs ſe conſeruent eſtant ſalées. 175
Pourquoy le ſel les durciſt. 175
Pourquoy l'eau douce les corrompt. 175
Pourquoy l'eau ſalée eſt plus peſante que l'eau douce. 175
Pourquoy neanmoins le ſel ne ſe forme que ſur la ſuperficie de l'eau de la mer. 176
Que les parties du ſel commun ſont droites & eſgalement groſſes par les deux bouts. 176
Comment elles s'arrengent eſtant meſlées auec celles de l'eau douce. 176
Que les parties de l'eau ſalée ſe meuuent plus viſte que celles de l'eau douce. 176
Pourquoy le ſel eſt ayſement fondu par l'humidité. Et pourquoy en certaine quantité d'eau il ne s'en fond que iuſques a certaine quãtité. 177
Pourquoy l'eau de la mer eſt plus tranſparente que celle des riuieres. 177
Pourquoy elle cauſe des refractions vn peu plus grandes. 177
Pourquoy elle ne ſe gele pas ſi ayſement. 177
Comment on peut faire geler de l'eau en eſté auec du ſel, & pourquoy. 177

Pourquoy le sel est fort fixe & l'eau douce fort volatile. 178
Pourquoy l'eau de la mer s'adouciſt en passant au trauers du sable. 179
Pourquoy l'eau des fontaines & des riuieres est douce. 179
Pourquoy les riuieres entrant dans la mer ne l'empeschent point d'estre salées ny ne la rendent plus grande. 179
Pourquoy la mer est plus salée vers l'Equateur que vers les poles. 180
D'où vient que l'eau de la mer est moins propre a esteindre les embrasemens que celle des riuieres. 180
D'où vient qu'elle estincelle la nuit estant agitée. 180
Pourquoy ny la saumure, ny l'eau de mer qui est trouble & corrompue, n'estincellent point en cete sorte. 181
Pourquoy l'eau de la mer estincelle plus quand il fait chaud, que quand il fait froid. 181
Pourquoy toutes ses vagues, ny toutes ses gouttes, n'estincellent pas esgalement. 181
Pourquoy on retient l'eau en des fosses au bord de la mer, pour faire le sel. 181
Pourquoy il ne s'en fait qu'en tems chaud & sec. 181
Pourquoy la superficie des liqueurs est fort vnie. 182
Pourquoy la superficie de l'eau est plus malaysée a diuiser que le dedans. 182
Comment les parties du sel vienent floter au dessus de l'eau. 182, & 183
Pourquoy la baze de chasque grain de sel est quarrée. 184
Pourquoy cete baze quarrée paroist a l'œil toute plate, & neanmoins est vn peu courbée. 184
Comment le reste de chasque grain de sel se bastit sur cete baze. 185
Pourquoy ces grains sont creux au milieu. 185
Pourquoy leur superieure partie est plus large que leur baze. 185
Que c'est qui peut rendre leur baze plus grande ou plus petite, 185
Pourquoy le sel va quelquefois au fonds de l'eau sans se former en grains au dessus. 186
Ce qui fait que le tallu des 4 costés de chasque grain est plus ou moins grand: Et pourquoy ils sont quelquefois en eschelons. 186
Pourquoy les querres de ces quatre costez ne sont ny fort ayguës, ny fort vnies: Et pourquoy les grains de sel s'y fendent plus qu'ailleurs. 186
Pourquoy la concauité de chasque grain est plutost ronde que quarrée. 186
Pourquoy ces grains estant entiers petillent dans le feu; Et ne petillent point estant pilez. 187

D'où vient l'odeur du sel blanc, & la couleur du sel noir. 187
Pourquoy le sel est friable. 187
Pourquoy il est blanc, ou transparent. 187
Pourquoy il se fond plus aysement estant entier, qu'estant pulverisé & seiché. 187
D'où vient la grande difference qui est entre ses parties & celles de l'eau douce. 188
Pourquoy les vnes & les autres sont rondes. 188
Comment se fait l'huyle de sel. 188
Pourquoy cete huyle a vn goust aigre qui differe fort de celuy du sel. 189

Discours Quatriesme

DES VENS.

QVe c'est que le vent. 189
Comment il se fait en vne Æolipile. 190
Comment il se fait en l'air : Et en quoy il differe de celuy d'vne Æolipile. 191
Que ce sont principalement les vapeurs qui causent les vens ; Mais non pas elles seules qui les composent. 192
Pourquoy la cause des vens doit estre attribuée aux vapeurs, & non pas aux exhalaisons. 193
Pourquoy les vens orientaux sont plus secs que les occidentaux. 193
Pourquoy c'est principalement le matin que soufflent les vens d'orient, & le soir que soufflent ceux d'occident. 194
Que ce vent d'orient est plus fort, que celuy d'occident qui vient de la mesme cause. 194
Pourquoy le vent de Nord souffle plus le iour que la nuit. 195
Pourquoy il souffle plutost de haut en bas que de bas en haut. 195
Pourquoy il'est ordinairement plus violent que les autres. 195
Pourqnoy il est fort froid, & fort sec. 196
Pourquoy le vent de midy regne plus la nuit que le iour. 196
Pourquoy il vient de bas en haut. 196
Pourquoy il est ordinairement plus lent, & plus foible que les autres. 197
Pourquoy il est chaud & humide. 197
Pourquoy vers le mois de Mars les vens sont plus secs qu'en aucune autre saison. 197

Pour-

Pourquoy les changemens d'air ſont auſſy alors plus ſubits & plus frequens. 198
Quels ſont les vens que les anciens nommoient les Ornithies. 198
Quels ſont les Eteſies. 198
Comment la difference qui eſt entre la mer & la terre contribuë a la production des vens. 199
Pourquoy ſouuent aux bords de la mer le vent vient le iour du coſté de l'eau, & la nuit du coſté de la terre. 199
Pourquoy les Ardans conduiſent les voyaſgeurs vers les eaux. 199
Pourquoy les vens changent ſouuent aux coſtes de la mer auec ſes flus & reflus. 200
Pourquoy les meſmes tempeſtes ont couſtume d'eſtre plus violentes ſur mer que ſur terre. 200
Comment vn meſme vent peut eſtre ſec en vn pais, & humide en l'autre. 200
Pourquoy les vens de midy ſont ſecs en Egipte; Et pourquoy il n'y pleut que rarement. 200
Comment & combien les aſtres contribuent a la production des Meteores. 200
Comment y contribuë auſſy la diuerſité qui eſt entre les parties de la terre. 201
D'où vient l'irregularité & la multitude des vens particuliers & combien il eſt difficile de les predire. 201
Que les vens generaux ſont plus aiſez à predire : Et pourquoy il y en a moins d'irreguliers au milieu des grandes mers que vers la terre. 201
Que la plus part des changemens de l'air dependent des vens. 202
Comment l'air ne laiſſe pas d'eſtre quelquefois froid ou ſec, lorſqu'il ſouffle vn vent qui eſt chaud ou humide. 202
Que le cours que prenent les vapeurs dans la terre contribuë auſſy aux changemens de l'air. 202

Diſcours Cinquieſme

DES NUES.

QVelle difference il y a entre les nues, les vapeurs, & les brouillas. 203
Que les nues ne ſont compoſées que de gouttes d'eau, ou de parcelles de glace. 203

Pourquoy

Pourquoy les nuës ne ſont pas tranſparentes. 203
Comment les vapeurs ſe changent en gouttes d'eau dans les nues. 204
Pourquoy ces gouttes ſont exactement rondes. 204,205
Que c'eſt qui rend ces gouttes groſſes ou petites. 206
Comment les vapeurs ſe changent en parcelles de glace dans les nues. 206, 207
D'où vient que ces parcelles de glace ſont quelquefois rondes & tranſparentes, quelquefois longues & deliées, & quelquefois rondes & blanches. 207
D'où vient que ces dernieres ſont couuertes de petits poils: Et que c'eſt qui les rend plus groſſes ou plus petites, & ces poils plus forts & plus courts, ou plus deliez & plus longs. 207
Que le froid ſeul ne ſuffit pas pour conuertir les vapeurs en eau ou en glace. 208
Quelles ſont les cauſes qui aſſemblent les vapeurs en nues. 208
Quelles ſont les cauſes qui les aſſemblent en brouillas. 208
D'où vient qu'il y a plus de brouillas au printems qu'aux autres ſaiſons: Et plus aux lieux mareſcageux ou maritimes, que loin des eaux ou loin de la terre. 208
Que les plus grans brouillas, ou les plus grandes nues, ſe font par l'oppoſition de deux ou pluſieurs vens. 209
Que les gouttes d'eau ou parcelles de glace qui compoſent les brouillas ne peuuent eſtre que tres petites. 209
Qu'il ne peut y auoir de vent ou ſont les brouillas, qu'il ne les diſſipe promptement. 209
Qu'il y a ſouuent pluſieurs nues l'vne ſur l'autre: Et plus aux païs de montaignes qu'ailleurs. 209
Que les hautes nues ne ſont ordinairement compoſées que de parcelles de glace. 210, & 219
Que les vens preſſent & poliſſent les ſuperficies des nues, & les rendent plates. 210
Que ces ſuperficies eſtant plates, les petits pelotons de glace qui les compoſent s'y arrengent en telle ſorte que chaſcun en a ſix autres qui l'enuironnent. 211
Comment deux vens prenent leur cours l'vn plus haut que l'autre, & poliſſent les ſuperficies du deſſous & du deſſus des nues. 212
Que les ſuperficies du circuit des nues ne ſe poliſſent point pour cela, & ſont ordinairement fort irregulieres. 213

Comment il s'assemble souuent au dessous des nues plusieurs feuilles ou superficies composées de parcelles de glace, chascune desquelles est enuironnée de six autres. 213

Que souuent ces feuilles, ou superficies, se meuuent separement l'vne de l'autre. 214

Qu'il peut y auoir des nuës qui ne soient composées que de telles feuilles. 214

Que les gouttes d'eau peuuent aussy s'arrenger dans les nuës, en mesme façon que les parcelles de glace. 214

Comment quelquefois le circuit des plus grandes nuës s'arondist, & mesme peut se couurir d'vne superficie de glace assez espaisse, sans que sa pesanteur les face tomber. 215, & 281

Discours Sixiesme

DE LA NEIGE, DE LA PLUIE, ET DE LA GRESLE.

Comment les nuës se soustienent en l'air. 216

Comment la chaleur, qui a coustume de rarefier les autres cors condense les nuës. 217

Comment les parcelles de glace qui composent les nuës, s'entassent en diuers floccons. 217

Comment ces floccons se grossissent & tombent en neige, ou en pluie, ou en gresle. 218

Pourquoy la gresle est quelquefois toute transparente & toute ronde. 218

Ou seulement vn peu plus plate d'vn costé que d'autre. 218, & 223

Comment se fait la plus grosse gresle qui est d'ordinaire cornue & irreguliere. 218

Pourquoy on sent quelquefois plus de chaleur qu'a l'ordinaire dans les maisons. 219

Pourquoy la plus grosse gresle estant transparente en sa superficie, est toute blanche & composée de neige au dedans. 219

D'où vient que cete grosse gresle ne tombe gueres que l'esté. 219

Comment se fait la gresle qui est blanche comme du sucre. 219

Pourquoy ses grains sont quelquefois assez ronds & plus durs en leurs superficies que vers leurs centres. 220

Pourquoy ils sont quelquefois pointus & ont la figure d'vne pyramide ou d'vn pain de sucre. 220

Comment les petites parties de la neige prenent la figure de roues ou estoiles qui ont chascune six pointes. 221
D'où vient qu'il tombe aussy quelquefois de petits grains de gresle tous transparens, qui ont autour de soy six pointes toutes blanches. 223
D'où vient qu'il tombe aussy de petites lames transparentes ; qui sont hexagones. 225
Et d'autres qui semblent des roses, ou des roues d'horologe qui ont seulement six dens arondies en demi-cercle. 227
Pourquoy quelques vnes de ces roues ont vn petit point blanc au milieu. 228.
D'où vient quelles sont quelquefois iointes deux a deux par vn aissieu ou vne petite colomne de glace: Et d'ou vient que l'vne de celles qui sont ainsi iointes est quelquefois plus grande que l'autre. 228
Pourquoy il tombe quelquefois de petites estoiles de glace qui ont douze rayons. 228,230
Pourquoy il en tombe aussy, bienque fort rarement, qui en ont huit. 230
Pourquoy les vnes de ces estoiles sont blanches, & les autres transparentes: Et les rayons des vnes sont courts & ronds en forme de dens; les autres longs & pointus, & souuent diuisez en plusieurs branches, qui representent des plumes, ou des feuilles de fougere, ou des fleurs de lys. 231
Comment ces estoiles de glace descendent des nues. 232
Pourquoy lorsqu'elles tombent en tems calme elles ont coustume d'estre suiuies de plus de neige, mais que ce n'est pas le mesme quand il fait vent. 232
Comment la pluie descend des nues: Et que c'est qui rend ses gouttes grosses ou menues. 233
D'où vient qu'il commence quelquefois a pleuuoir auant mesme que l'air soit couuert de nues. 234
Comment les brouillas tombent en rozée ou gelée blanche. Et que c'est que le Serein. 234
D'où vienent la manne, & les autres tels sucs: Et pourquoy quelques vns s'attachent a certains cors plutost qu'a d'autres. 235
Pourquoy si les brouillars montent le matin, & que la rozée ne tombe point, c'est signe de pluie. 235
Pourquoy si le soleil luit au matin lorsqu'il y a des nues en l'air, c'est aussy signe de pluie. 225
Pourquoy tous les signes de pluie sont incertains. 236

TABLE.

Discours Septiesme

DES TEMPESTES, DE LA FOUDRE, & de tous les autres feux qui s'allument en l'air.

Comment les nues en s'abaissant peuuent causer des vens fort impetueux. 236

D'où vient que les fortes pluies sont souuent precedées par vn tel vent. 237

Pourquoy les hirondelles volent fort bas auant la pluie. 237

D'où vient qu'on voit quelquefois tournoyer les cendres ou les festus au coin du feu dans les cheminées. 237

Comment se font les tempestes nommées des trauades. 237

Comment s'engendrent ces feux qui s'attachent aux mats des nauires sur la fin des grandes tempestes. 239

Pourquoy les anciens voyant deux de ces feux les prenoient pour vn bon augure; Et en voyant vn, ou trois, pour vn mauuais. 239

Pourquoy on en voit maintenant quelquefois iusques a 4 ou 5 sur vn mesme vaisseau. 240

Qu'elle est la cause du tonnerre. 240

Pourquoy il tonne plus rarement l'hyuer que l'esté. 241

Pourquoy, lorsqu'apres vn vent septentrional on sent vne chaleur moite & estoufante, c'est signe de tonnerre. 241

Pourquoy le bruit du tonnerre est fort grand & d'où vienent toutes les differences qu'on y remarque. 241

En quoy consistent les differences des esclairs des tourbillons & de la foudre: Et comment s'engendrent les esclairs. 242

Pourquoy il esclaire quelquefois sans qu'il tonne, ny qu'on voye de nues en l'air; Et pourquoy il tonne quelquefois sans qu'il esclaire. 242

Comment s'engendrent les tourbillons. 242

Comment s'engendre la foudre. 243

D'où vient que la foudre peut brusler les habits sans nuire au cors, ou au contraire fondre l'espée sans gaster le fourreau, & choses semblables. 243.

Comment la matiere de la foudre se peut conuertir en vne pierre. 244

Pourquoy elle tombe plutost sur les pointes des tours ou des rochers que sur les lieux bas. 244

Pour-

Pourquoy chaſque coup de tonnerre eſt ſouuent ſuiui d'vne ondée de pluie: Et pourquoy le tonnerre ſe paſſe lorſque cete pluie vient fort abondante. 245

Pourquoy le bruit des cloches ou des canons diminue la force du tonnerre. 245

Comment s'engendrent les eſtoiles ou boules de feu qui tombent quelquefois du ciel, ſans tonnerre ny pluie. 246

Comment il peut quelquefois pleuuoir du lait, du ſang, du fer, des pierres, ou choſes ſemblables. 246

Comment s'engendrent les eſtoiles de feu qui ſemblent trauerſer le ciel; Et les ardans qui errent proche de la terre; Et les feux qui s'attachent aux crins des cheuaux ou aux pointes des piques. 246

Pourquoy ces feux ont fort peu de force; Et pourquoy au contraire celuy de la foudre en a beaucoup. 247

Que les feux qui s'engendrent au bas de l'air peuuent durer aſſez long tems: mais que ceux qui s'engendrent plus haut ſe doiuent eſteindre fort ptomptement; Et que par conſequent, ny les Cometes, ny les cheurons qui ſemblent de feu, ne ſont point de tels feux. 248

Comment on peut voir des lumieres & des mouuemens dans les nues qui repreſentent des combats, & ſoient pris par le peuple pour des prodiges. 248

Comment on peut auſſy voir le ſoleil pendant la nuit. 249, & 285

Diſcours Huitieſme

DE L'ARC-EN-CIEL.

Que ce n'eſt point dans les vapeurs, ny dans les nues, mais ſeulement dans les gouttes de la pluie que ſe forme l'arc-en-ciel. 250

Comment on peut conſiderer ce qui le cauſe dans vne fiole de verre toute ronde, & pleine d'eau. 250

Que l'interieur eſt cauſé par des rayons qui paruienent a l'œil apres deux refractions & vne reflexion; Et l'exterieur par des rayons qui n'y paruienent qu'apres deux refractions & 2 reflexions, Ce qui le rend plus foible que l'autre. 253

Comment par le moyen d'vn priſme ou triangle de criſtal on voit les meſmes couleurs qu'en l'arcenciel. 254

Que ny la figure des cors tranſparens, ny la reflexion des rayons, ny la plura-

pluralité de leurs refractions ne seruent point a la production de ces couleurs.

Que rien n'y sert qu'vne refraction, & la lumiere, & l'ombre qui limite cete lumiere. 255

D'où vient la diuersité qui est entre ces couleurs. 256

En quoy consiste la nature du rouge, & celle du iaune, qu'on voit par le moyen de ce prisme de cristal; Et enquoy celle du verd & celle du bleu. 256

Cõment il se mesle de l'incarnat auec ce bleu qui en cõmpose du violet. 259

Enquoy consiste la nature des couleurs que font paroistre les autres obiets: Et qu'il n'y en a point de fausses. 259

Comment sont produites celles de l'arc-en-ciel: Et comment il s'y trouue de l'ombre qui limite la lumiere. 260

Pourquoy le demi-diametre de l'arc interieur ne doit point estre plus grãd que de 42 degrez; Ny celuy de l'exterieur plus petit que de 51. 261

Pourquoy le premier est plus limité en sa superficie exterieure qu'en l'interieure; Et le second tout au contraire. 262

Comment tout cecy se demonstre exactement par le calcul. 262

Que l'eau estant chaude sa refraction est vn peu moindre, & qu'elle cause l'arc interieur vn peu plus grand, & l'exterieur plus petit, que lorsquelle est froide. 262

Comment on demonstre que la refraction de l'eau a l'air est a peu prés, comme 187 à 250: Et que le demidiametre de l'arc-en-ciel ne peut estre de 45 degrez. 266

Pourquoy c'est la partie exterieure de l'arc interieur qui est rouge; Et l'interieure de l'exterieur. 266

Comment il peut arriuer que cet arc ne soit pas exactement rond. 266

Comment il peut paroistre renuersé. 267

Comment il en peut paroistre trois l'vn sur l'autre. 268

Comment on peut faire paroistre des signes dans le ciel qui semblent des prodiges. 269

Discours Neufiesme

DE LA COULEUR DES NVES: Et des cercles ou couronnes qu'on voit quelquefois autour des astres.

QVe c'est qui fait paroistre les nuës blanches ou noires. 271

Pourquoy, ny le verre pilé, ny la neige, ny les nues vn peu

espaisses

eſpaiſſes ne ſont tranſparentes. 272
Quels ſont proprement les cors blancs: Et pourquoy l'eſcume, le verre pile, la neige, & les nues ſont blanches. 272
Pourquoy, l'air eſtant fort ſerein, le ciel paroiſt bleu: Et pourquoy il paroiſt blanc quand l'air eſt rempli de vapeurs. 272
Pourquoy l'eau de la mer paroiſt bleue aux lieux ou elle eſt fort claire & fort profonde. 273
Pourquoy ſouuent lorſque le ſoleil ſe couche ou ſe leue le ciel paroiſt rouge. 273
Pourquoy le matin cete rougeux du ciel preſage des vens ou de la pluie; Et le ſoir elle preſage le beautems. 274
Comment ſe forment les couronnes autour des aſtres. 274
Qu'elles peuuent eſtre de pluſieurs grandeurs: Et que c'eſt qui les rend grandes où petites. 275
Pourquoy eſtant colorées elles ſont rouges en dedans, & bleues en dehors. 276
Pourquoy il en paroiſt quelquefois deux l'vne autour de l'autre, Et dont l'interieure eſt la mieux peinte. 276
Pourquoy elles ne paroiſſent point autour des aſtres qui ſont font bas vers l'horizon. 276
Pourquoy leurs couleurs ne ſont pas ſi viues que celles de l'arc-en-ciel: Et pourquoy elles paroiſſent plus ſouuent que luy autour de la lune, Et meſme ſe voyent autour des eſtoiles. 277
Pourquoy d'ordinaire elles ne paroiſſent que toutes blanches. 277
Pourquoy elles ne peuuent paroiſtre en des gouttes d'eau, ainſi que l'arc-en-ciel. 277
Quelle eſt la cauſe des couronnes qu'on voit quelquefois autour des flambeaux. 278
D'où vient qu'on y voit auſſy de grands rayons qui s'eſtendent çà & là en lignes droites. 279
Pourquoy ces couronnes ſont ordinairement rouges en dehors, & bleues ou blanches en dedans, au contraire de celles qu'on voit autour des aſtres. 279
Pourquoy les refractions de l'œil ne nous font point touſiours voir des couleurs. 280

TABLE.

Discours Dernier

DE L'APPARITION DE PLV-SIEURS SOLEILS.

Comment se forment les nues qui font paroistre plusieurs soleils. 281

Qu'il se fait comme vn anneau de glace autour de ces nues, dont la superficie est assez polie. 282

Que cete glace est ordinairement plus espaisse vers le costé du soleil que vers les autres. 282

Que c'est qui la soutient au haut de l'air. 282

Que c'est qui fait paroistre quelquefois dans le ciel vn grand cercle blanc qui n'a aucun astre pour son centre. 282

Comment on peut voir iusques a six soleils dans ce cercle blanc : Le premier directement; les deux suiuans par refraction ; & les trois autres par reflexion. 283

Pourquoy ceux qu'on voit par refraction ont d'vn costé leurs bors peins de rouge, & de l'autre de bleu. 283

Pourquoy les 3 autres ne sont que blancs, & ont peu d'esclat. 283

D'où vient qu'on n'en voit quelquefois que 5 ; Et quelquefois que 4 ; Et quelquefois que trois. 284

Pourquoy lorsqu'on n'en voit que trois, il ne paroist quelquefois, au lieu du cercle blanc, qu'vne barre blanche qui les trauerse. 284

Que le soleil, estant plus haut ou plus bas que ce cercle blanc, ne laisse pas de paroistre a mesme hauteur. 284

Que cela le peut faire voir apres l'heure qu'il est couchè : Et auancer ou reculer de beaucoup l'ombre des horologes. 285

Comment on peut voir vn septiesme soleil au dessus ou au dessous des six precedens. 286

Comment on peut aussy en voir trois l'vn sur l'autre. Et pourquoy alors on n'a point constume d'en voir d'autres a costè. 286

Explication de quelques exemples de ces apparitions, Et entre autres de l'observation des cinq soleils qui ont paru a Rome le 20 Mars 1629. 287

Pourquoy le sixiesme soleil n'a point paru en cete obseruation. 290

Pourquoy la partie du cercle blanc la plus esloignèe du soleil y est representée plus grande qu'elle n'a pû estre. 290

D'où

D'où vient que l'vn de ces ſoleils auoit vne groſſe queuë de feu, qui changeoit ſouuent de figure. 291

D'où vient qu'il paroiſſoit deux couronnes autour du principal de ces ſoleils: Et d'où vient qu'il n'en paroiſt pas touſiours de telles. 291

Que le lieu de ces couronnes n'a rien de commun auec le lieu des ſoleils qu'on voit a coſté du principal. 292

Que de ſoleil n'eſt pas touſiours exactement le centre de ces couronnes: Et qu'il peut y en auoir deux l'vne autour de l'autre qui ayent diuers centres. 293

Quelles peuuent eſtre les cauſes de toutes les autres apparitions extraordinaires, qui appartienent aux Meteores. 293

TABLE

Des matieres de la

GEOMETRIE.

Liure Premier.

DES PROBLESMES QU'ON PEUT conſtruire ſans y employer que des cercles & des lignes droites.

COMMENT *le calcul d'Arithmetique ſe rapporte aux operations de Geometrie.* 297

Comment ſe font Geometriquement la Multiplication, la Diuiſion, & l'extraction de la racine quarreé. 298

Comment on peut vſer de chiffres en Geometrie. 299

Comment il faut venir aux Equations qui ſeruent a reſoudre les problesmes. 300

Quels ſont les problesmes plans; Et comment ils ſe reſoluent. 302

Exemple tiré de Pappus. 304

Reſponſe a la queſtion de Pappus. 307

Coment on doit poſer les termes pour venir a l'Equation en cet exẽple. 310

Comment on trouue que ce probleſme eſt plan lorſqu'il n'eſt point propoſé en plus de 5 lignes. 313

Diſcours Second.

DE LA NATURE DES LIGNES COURBES.

QVelles ſont les lignes courbes qu'on peut receuoir en Geometrie. 315
La facon de diſtinguer toutes ces lignes-courbes en certains genres: Et de connoiſtre le rapport qu'ont tous leurs poins a ceux des lignes droites. 319
Suite de l'explication de la queſtion de Pappus miſe au liure preeedent. 323.
Solution de cete queſtion quand elle n'eſt propoſeé qu'en 3 ou 4 lignes. 324.
Demonſtration de cète ſolution. 332
Quels ſont les lieux plans & ſolides & la façon de les trouuer tous. 334
Quelle eſt la premiere & la plus ſimple de toutes les lignes courbes qui ſeruent a la queſtion des anciens quand elle eſt propoſée en cinq lignes. 335.
Quelles ſont les lignes courbes qu'on deſcrit en trouuant pluſieurs de leurs poins qui peuuent eſtre receuës en Geometrie. 340
Quelles ſont auſſy celles qu'on deſcrit auec vne chorde, qui peuuent y eſtre receuës. 340
Que pour trouuer toutes les proprietez des lignes courbes, il ſuffit de ſcauoir le rapport qu'ont tous leurs poins a ceux des lignes droites; & la facon de tirer d'autres lignes qui les coupent en tous ces poins a angles droits. 341
Façon generale pour trouuer des lignes droites qui couppent les courbes donneés, ou leurs contingentes a angles droits. 342
Exemple de cete operation en vne Ellipſe: Et en vne parabole du ſecond geure. 343
Autre exemple en vne ouale du ſecond geure. 344
Exemple de la conſtruction de ce probleſme en la conchoide. 351
Explication de 4 nouueaux geures d'Ouales qui ſeruent a l'Optique. 352
Les proprietez de ces Ouales touchant les reflexions & les refractions. 357
Demonſtration de ces proprietez. 360

Comment on peut faire vn verre autant conuexe ou concaue en l'vne de ſes ſuperficies, qu'on voudra, qui raſſemble a vn point donné tous les rayons qui vienent d'vn autre point donné. 363
Comment on en peut faire vn qui face le meſme, & que la conuexité de l'vne de ſes ſuperficies ait la proportion donneé auec la conuexité ou concauité de l'autre. 366
Comment on peut rapporter tout ce qui a eſté dit des lignes courbes deſcrites ſur vne ſuperficie plate, a celles qui ſe deſcriuent dans vn eſpace qui a 3 dimenſions, oubien ſur vne ſuperficie courbe. 368

Liure Troiſieſme

DE LA CONSTRUCTION DES probleſmes ſolides, ou pluſque ſolides.

De quelles lignes courbes on peut ſe ſeruir en la conſtruction de chaſque probleſme. 369
Exemple touchant l'inuention de pluſieurs moyenes proportionelles. 370
De la nature des Equations. 371
Combien il peut y auoir de racines en chaſque Equation, 372
Quelles ſont les fauſſes racines. 372
Comment on peut diminuër le nombre des dimenſions d'vne Equation, lorſqu'on connoiſt quelqu'vne de ſes racines. 372
Comment on peut examiner ſi quelque quantité donneé eſt la valeur d'vne racine. 373
Combien il peut y auoir de vrayes racines en chaſque Equation. 373
Comment on fait que les fauſſes racines deuienent vrayes, & les vrayes fauſſes. 373
Comment on peut augmenter ou diminuër les racines d'vne Equation. 374
Qu'en augmentant ainſi les vrayes racines on diminuë les fauſſes, ou au contraire. 375
Comment on peut oſter le ſecond terme d'vne Equation. 376
Comment on fait que les fauſſes racines deuienent vrayes ſans que les vrayes deuienent fauſſes. 377
Comment on fait que toutes les places d'vne Equation ſoient remplies 378
Comment on peut multiplier ou diuiſer les racines d'vne Equation. 379
Comment on oſte les nombres rompus d'vne Equation. 379
Comment on rend la quantité connuë de l'vn des termes d'vne Equation eſgale a telle autre qu'on veut. 380

Que les racines tant vrayes que fausses peuuent estre reelles ou imaginaires. 380

La reduction des Equations cubiques lorsque le problesme est plan. 380

La facon de diuiser vne Equation par vn binome qui contient sa racine. 381.

Quels problesmes sont solides lorsque l'Equation est cubique. 383

La reduction des Equations qui ont quatre dimensions lorsque le problesme est plan. Et quels sont ceux qui sont solides. 383

Exemple de l'vsage de ces reductions. 387

Regle generale pour reduire toutes les Equations qui passent le quarré de quarré. 389

Facon generale pour construire tous les problesmes solides reduits a vne Equation de trois ou quatre dimensions. 389

L'inuention de deux moyenes proportionelles. 395

La diuision de l'angle en trois. 396

Que tous les problesmes solides se peuuent reduire a ces deux constructions. 397.

La facon d'exprimer la valeur de toutes les racines des Equations cubiques: Et en suite de toutes celles qui ne montent que insques au quarré de quarré. 400

Pourquoy les problesmes solides ne peuuent estre construits sans les sections coniques, ny ceux qui sont plus composés sans quelques autres lignes plus compseés. 401

Facon generale pour construire tous les problesmes reduits a vne Equation qui n'a point plus de six dimensions. 402

L'inuention de quatre moyenes proportionelles. 411

FIN.

BIBLIOTHEQUE IMPERIALE IMPR.

Les

Les fautes de l'impression.

DANS LE DISCOVRS DE LA METHODE.

EN *la page 6, ligne 2, pour* des *lisez* les. *page 8, ligne 22,* augment *lisez* augmentent. *p.9, l.22,* des *lisez* les. *p.10, l.26,* la *lisez* le. *p.12, l.6,* Philosophos *lisez* Philosophes. *p.18, l.1,* nes *lisez* nos. *p.18. l.7,* vu *lisez* vn. *p.19. l.9.* Miuerue *lisez* Minerue. *p.19, l.17,* cerraines *lisez* certaines. *p.24, l.29,* qu'il *lisez* qu'ils. *p.37, l.15,* tour *lisez* tout. *p.37, l.26,* ces *lisez* ſes. *p.42, l.26,* antant *lisez* en tant. *p.47, l.3,* Cat *lisez* Car. *p.51, l.6,* en *lisez* on. *p.57, l.6,* ou *lisez* on. *p.60, l.15,* taité *lisez* traité. *p.74, l.2,* ie pris reſolution *lisez* ie fus en reſolution.

DANS LE RESTE DU LIURE.

P.13, ligne 20, pour des *lisez* de. *p.27, l.6,* de *lisez* du. *page 33. l.29,* lozanges que par autres *lisez* des lozanges que par d'autres. *p.44, l.21,* auois *lisez* auoir. *p.48, l.1,* vn plus *lisez* vn peu plus. *p.51, l.13,* tant *lisez* d'autant. *p.56, l.17,* ieu *lisez* lieu. *p.72. l.7,* conduiſſent *lisez* cõduiſent. *p.77, l.30,* croiſſans *lisez* croiſans. *p.85, l.12, S l G lisez S k G. Et en la figure les lettres K & M doiuent eſtre plus proches du point L qu'elles ne ſont. p.87, l.4,* eſt *lisez* &. *p.96, en la figure la lettre K doit eſtre miſe vn peu au deſſous du point I. p.115, l.15, K L M lisez L H M. p.136, l.1,* fera *lisez* ſera. *p.139, l.2, B lisez P. l.26,* eſloignées *lisez* eſloignez. *p.140, l.9,* picques *lisez* picquets. *p.185, l.11,* roulle *lisez* roullẽt. *p.186, l.11,* cõſtés *lisez* coſtes. *p.219, l.4,* tant *lisez* tout. *p.258, l.27, 123 lisez 321. p.269, l.27,* trouts *lisez* trous. *p.269, l.3,* auſſi *lisez* ainſi. *p.270, l.8,* ontaines *lisez* fontaines. *p.305, l.8,* datũ *lisez* datã. *p.326, l.18,* $\overset{5.}{c}$ *lisez* ez' *p.343,* lieu *x* ☩ *lisez* lieu *v* ☩. *p.345, l.16,* bdd *lisez* bdd. *p.357, l.23,* retouruent *lisez* retournent. *p.377, l.12,* $\frac{7}{4}$ *lisez* $\frac{1}{4}$. *p.378, l.24 -- 6 lisez -- b. p.398, l.10,* ☩ $\sqrt{\ C.\ ☩\ \frac{1}{2}\ 1}$ *lisez --* $\sqrt{\ C.\ -\ \frac{1}{2}\ 1}$. *p.398, l.15* ☩ $\frac{1}{4}$ *9 -- lisez* ☩ $\frac{1}{2}$ *1 --. p.401, l.17,* ne *lisez* me. *On trouuera auſſy en pluſieurs endroits des diſtinctions fort mal miſes, & quantité d'autres fautes de peu d'importance: leſquelles on excuſera facilement quand on ſcaura que l'Autheur ne fait pas profeſſion d'eſtre Grammairien, & que le Compoſiteur dont le Libraire s'eſt ſerui n'entend pas vn mot de François.*

PAr grace & priuilege du Roy tres chrestien il est permis a l'Autheur du liure intitulé *Discours de la Methode &c. plus la Dioptrique, les Meteores, & la Geometrie &c.* de le faire imprimer en telle part que bon luy semblera dedans & dehors le royaume de France, & ce pendant le terme de dix annees consequutiues, a conter du iour qu'il sera paracheué d'imprimer, sans qu'aucun autre que le libraire qu'il aura choisi le puisse imprimer, ou faire imprimer, en tout ny en partie, sous quelque pretexte ou deguisement que ce puisse estre; ny en vendre ou debiter d'autre impression que de celle qui aura esté faite par sa permission, a peine de mil liures d'amande, confiscation de tous les exemplaires &c. Ainsi qu'il est plus amplement declaré dans les lettres donnees a Paris le 4 iour de May 1637. signees par le Roy en son conseil *Ceberet* & seellees du grand sceau de cire iaune sur simple queuë.

L'Autheur a permis a Ian Maire marchand libraire a Leyde, d'imprimer le dit liure & de iouir du dit priuilege pour le tems & aux conditions entre eux accordees.

Acheué d'imprimer le 8. *iour de Iuin* 1637.

DE Staten Generael der vereenichde Nederlanden hebben gheconſenteert, gheaccordeert, ende gheoctroyeert, conſenteren, accorderen, ende octroyeren by deſen Ian Maire Boeckvercooper woonende binnen Leyden, dat hy voor den tijt van neghen naeſtcomende jaren, alleene in deſe vereenichde Nederlandē, geaſſocieerde Lantſchappen ende Steden, ſal mogen drucken, doen drucken, uytgeven, ende vercoopen, ſeecker boeck daer van den Titel is, Diſcours de la Methode &c. plus la Dioptrique, les Meteores, & la Geometric, &c. *verbiedende alle ende een yegelijck Ingeſetenen van deſe landen, binnen den voorſz. tijt van neghen naeſtcomende jaren, het voorſz. Boeck, int gheheel ofte deel nae te drucken, doen na drucken, uytgheven, of vercoopen, ofte elders naegedruckt, binnen deſe Landen te brenghen om vercocht ofte ghebruyckt te worden, ſonder conſent vande voorſz. Ian Maire op verbeurte van alle de naeghedruckte exemplaren, ende daerenboven van een ſomme van dryehondert Carolus guldens, tappliceren een derdendeel daer van, ten behoeve van den Officier die de Calangie doen ſal, het tweede derdendeel ten behoeve van den Armen, ende het reſterende derdendeel ten behoeve van den voorſz. Ian Maire. Ghedaen inden Hage den xx^en^. December 1636.*

SCHOVENBORCH.

Ter ordonnantie van de Hooghghemelte Heeren Staten Generael,

CORNELIS MUSCH.

BIBLIOTHEQUE ROYALE

mR
76

MÉTHODE
POUR BIEN
RAISONNER.